Joseph Tolédano

la saga des familles

les juifs du maroc et leurs noms



éditions stavit

Joseph Tolédano

la saga des familles

les juifs du maroc et leurs noms

éditions stavit

Digitized by Project Zikaron
Touro University-NY Libraries
www.zikaron.tourolib.org
2026

En couverture: Kétuba de Mogador (1848) Collection Musée d'Israël

Composition, Graphique et Exécution: Atelier Stavit, Tel. (03) 289074

Les travaux de recherche pour cet ouvrage ont bénéficié du soutien de l'U.M.O.A.N. qui remercie pour leur contribution les Départements de la culture et de l'Education de la Municipalité de Tel Aviv

©1983
Tous droits réservés
Editions Stavit
48, Rue Trumpeldor
Tel Aviv 63425 Tel. (03) 289074

A la mémoire de mes parents
Amram et Mazaltov

L'AUTEUR

Journaliste, conférencier et écrivain né à Meknès en 1938, vivant à Jérusalem depuis 1963. Educateur et militant sioniste, il est diplômé de l'Institut d'Educateurs Juifs pour la Diaspora. Après des études de Droit et de Sciences Politiques à Paris, il monta en Israël en 1963 comme premier représentant du mouvement *Oded*, fondé à Paris deux ans plus tôt. Entré au ministère des Affaires Etrangères en 1965, il remplit diverses missions en Israël et à l'étranger (Afrique, France). En 1975, il fut appelé par M. Elie Moyal comme chef de cabinet au Ministère des Télécommunications. Depuis 1978, chargé de mission au Département de l'Information de l'O.S.M.

Joseph Tolédano est l'auteur de centaines d'articles et études parus en français et en hébreu. Depuis quelques années se passionne pour la redécouverte du patrimoine culturel des Juifs du Maroc. Il publia en 1982 le premier livre d'une série de trois: "Le Temps du Mellah", dont le second est le présent ouvrage: "La Saga des familles" et le troisième: "L'Esprit du Mellah" doit paraître en 1984. Joseph Tolédano se propose aussi de publier des versions hébraïques de ses ouvrages.

Du même auteur

Le temps du Mellah
Une histoire des Juifs au Maroc
Edition Ramtol, Jérusalem
84 Rue Grosman, Jérusalem 96632 Tel. (02) 410362

La gloire des parents - leurs enfants.
La gloire des enfants - leurs parents

תפארת אבות - בנים
תפארת בנים - אבות

La peur de la "Statue de Sel", a disparu de nos cœurs.
Albert Memmi avait popularisé il y a quelques années ce thème dans un beau roman, celui de la femme de Loth transformée en statue de sel, alors qu'elle se retournait vers son passé - les ruines de Sodom.
Le judaïsme d'Afrique du Nord a prouvé qu'il n'avait pas peur de l'avenir, lui qui en moins de cinquante ans, est passé des ruelles du Mellah aux travées des universités, se tourne aujourd'hui vers son passé pour y trouver le sel de la vie.
De même que la tradition juive fait obligation à chaque juif de "se considérer comme si lui même était sorti d'Egypte" il est de notre devoir de raconter l'expérience particulière à laquelle nous avons eu le hasard et la chance de participer, et comme ont dit nos Sages: " L'homme est proche de lui-même", aussi la meilleure voie est celle du retour aux sources familiales.
C'est elle qui a inspire notre Congrès des "RETROUVAILLES" et c'est elle aussi qui a guidé Joseph Tolédano.
C'est toute l'histoire du judaïsme marocain qui revit sous nos yeux en parcourant un à un la liste des noms de famille, qui est autant un reflet qu'un miroir de l'histoire.
Chaque nom évoque un moment, une étape particulière de cette Saga, comme un enorme puzzle qui se recolle au fur et à mesure de la lecture pour donner une mosaïque multicolore.
Nul n'était mieux placé que Joseph Tolédano pour mener à bien cette œuvre monumentale, lui qui a prouvé son talent et son amour en nous racontant déjà "Le Temps du Mellah". Nous l'avons encouragé de notre mieux à entreprendre cet ambitieux projet.
Nous espérons qu'il fera des émules et que se lèveront bientôt les chroniqueurs qui raconteront la "Saga des familles" des Juifs d'Algérie et de Tunisie.
Nous espérons que l'accueil favorable du public, dont nous ne doutons pas, incitera l'auteur à nous offrir bientôt une version hêbraïque de cette "Saga des familles".

Shaul Ben Simhon

SOMMAIRE

ABECASSIS — 14
ABEHSERA — 15
ABENSOUR — 18
ABERGEL — 21
ABDALLAH — 21
ABETAN — 22
ABIKHZER — 22
ABISROR — 23
ABITBOL — 24
ABIZMIL — 26
ABOAB — 26
ABOU — 27
ABOUDRAHAM — 29
ABOULAFIA — 30
ABOURMAD — 30
ABOURBIA — 31
ABRABANEL — 32
ADI — 33
ADROTIEL — 34
AFLALO — 35
AFRIAT — 37
AKOKA — 39
AKRICH — 39
ALBARANES — 40
ALBO — 40
ALCHEIKH — 41
ALFONTA — 41
ALMAALEM — 41
ALLOUL — 42
ALTARAZ — 42
ALTIT — 42
AMAR — 43
AMIEL — 47
AMOR — 47
AMOZEG — 48
AMGHAR — 49
AMSELEM — 49
AMZALLAG — 50
AMSILI — 52
ANCONINA — 52
ANKRI — 52
ANFAOUI — 53
ANIDJAR — 53
ANNAQUAB — 53
ARAJEL — 54
ARROUAS — 54
ARAMA — 55
ASBILI — 56
ASSABTI — 56
ASSARAF — 57
ASSOR — 57
ASSOULINE — 58
ATTAR — 60
AUDAY — 63
ATTIA — 64
AZENCOT — 66
AZERAD — 67
AZAR — 68
AZEROUAL — 68
AZIZA — 69
AZOGUI — 69
AZOULAY — 70
AZUELOS — 75
AZRAN — 76
BAHLOUL — 77
BAHTIT — 78
BANON — 78
BARCHILON — 79
BARSHESHET — 79
BELAHDEB — 80
BARUK — 80
BELAHSEN — 81
BELICHA — 82
BENADIBA — 83
BENAKSAS — 84
BENAIM — 85
BENAMRAM — 86
BENAMARA — 87
BENAROCH — 88
BENAUDIS — 93
BENAZERAF — 94
BEN BAROUKH — 95
BENCHIMOL — 96
BENDAVID — 97
OUYOUSSEF — 98
BENDRAO — 98
BENDELAK — 99
BENELZRA — 99
BENEZRA — 100
BENKIKI — 100
BENGIO — 100
BENIBGUI — 102
BENGHOUZI — 103
BENHAIM — 104
BENISTY — 105
BENKEMOUN — 105
BENMAIMON — 106
BENLOLO — 107
BENSAUDE — 107
BENSHABAT — 108
BENSIMON — 109
BENTOLILA — 112
BENWALID — 112
BEN WAISH — 113
BENYAIR — 114
BENZAQUEN — 115
BENZENOU — 116
BERDUGO — 117
BERIRO — 124
BETITO — 124
BETTACH — 125
BIBAS — 126
BITTON — 127
BODOCH — 129
BOHBOT — 129
BOTBOL — 130
BOUAZIZ — 131
BOUCETI — 132
BOUHADANA — 132
BOUGANIM — 132
BOUSSIDAN — 133
BOUZAGLO — 134
BOUSKILA — 135
CABESSA — 136
CANDERO — 136
CARDOZO — 137
CARO — 138
CASTIEL — 138
CAZES — 139
CHARBIT — 140
CHETRIT — 141
CHOUKROUN — 144
CHKEIRAN — 145
CHLOUCH — 146
CHRIQUI — 147
COHEN — 148
COHEN MAQUIN 152
COHEN-SCALI — 152
CORCOS — 153
CONQUI — 155
CORIAT — 156
DABELA — 157
DADES — 157
DADOUN — 158
DAHAN — 159
DADIA — 161
DANAN — 162
DANON — 164
DANINO — 165
DAYAN — 166
DELMAR — 167
DELOYA — 168
DERY — 169
DIWAN — 172
DRIHEM — 173
ELALOUF — 174
ELBAZ — 176
ELGRABLI — 179
ELFASSI — 180
ELHADAD — 181
ELHARAR — 182
ELHYANI — 182
ELKABAS — 183
ELKAYIM — 183
ELKESLASSY — 184
ELMEKIES — 184
ELKOUBY — 185
ELKRIEF — 187
ELMALEH — 189
ELMOZNINO — 191
ENCAOUA — 192
ESKOURI — 194
ETEDGUI — 194
EZERZER — 194
FEDIDA — 195
FOUINQUINOS — 195
FHIMA — 196
GABAY — 197
GAGUIN — 198
GARZON — 198
GAVISON — 199
GHOZLAN — 199
GUEDALIA — 199
GUIGUI — 200
BEN HACO — 201
HADIDA — 201
HALIWA — 202
HAMOU — 203
HAMRON — 205
HARBOUN — 205
HASSAN — 206
HASSINE — 207
HATCHWEL — 209
HAZAN — 211
HOUTA — 212
HAZOT — 213
HAZIZA — 213
HIMI — 213
IFERGAN — 214
IFLAH — 214
IFRAH — 214
ILLOUZ — 215
ISRAEL — 216
ISCINI — 217
ITAH — 217
KATAN — 218
KHALFON — 218
KADOCH — 219
KAKON — 219
KARSENTI — 219
KHALIFA — 220
KESSOUS — 220
KNAFO — 221
LAHMY — 222
LAREDO — 223
LASRY — 225
LAZIMI — 226
LEVY — 227
LEVY-BEN-YULI — 232
LIBRATI — 232
LOEB — 233
LOUBATON — 234
LOUGASSY — 235
LOUK — 236
LOUSKY — 237
MAHFODA — 238
MAIMRAN — 239
MALKA — 241
MAMANE — 244
MANSANO — 245
MARACHE — 246
MARCIANO — 247
MARELI — 248
MEDIONI — 249
MELOUL — 249
MERAN — 250
MERGUI — 250
MESSAS — 251
MONSONEGO — 255
MORENO — 256
MORYOUSSEF — 257
MOYAL — 258
MREJEN — 260
MYARA — 262
NAHMANY — 263
NAHMIAS — 264
NAHON — 265
NAHORI — 266
NEZRI — 267
NIDAM — 268
OBADIA — 269
OHANA — 271
OHNOUNA — 274
OHAYON — 275
OLIEL — 277
OUAKNINE — 278
OUAKRAT — 280
OUANOUNOU — 281
OUAZANA — 282
OUTMEZGUIN — 283
OUZIEL — 283
PARIENTE — 284
PALLACHE — 286
PEREZ — 287
PIMIENTA — 289
PINTO — 290
REBIBO — 292
REVAH — 293
RIBOH — 294
ROUAH — 294
RIMOKH — 295
ROUACH — 296
ROSILIO — 297
RUTI — 297
RUIMY — 298
SABA — 299
SABAH — 300
SADOUN — 302
SANANES — 303
SAPORTA — 304
SARFATI — 305
SARAGA — 306
SASSON — 307
SAYAG — 308
SEBAG — 309
SEBAN — 311
SELOUK — 311
SERERO — 312
SHOUSHANA — 314
SIBONI — 315
SIKSU — 316
SISSO — 317
SOUDRY — 317
SOUSSAN — 318
SUISSA — 319
SULTAN — 319
SUNBAL — 320
TAPIERO — 321
TANGUI — 322
TAWIL — 322
TEMSTET — 323
TOBLEM — 324
TOBALI — 324
TOBI — 324
TOLEDANO — 325
TORJMAN — 334
VIDAL — 335
WAHNISH — 336
WIZGAN — 366
WIZMAN — 337
YMAR — 338
ZABARO — 339
ZAFRANI — 339
ZAGURY — 340
ZAMERO — 341
ZAOUI — 342
ZAZON — 342
ZEKRI — 343
ZINI — 344
ZNATI — 344
ZRIHEN — 345
ZIMRA — 345

AVANTPROPOS

Bon nom vaut mieux
que parfum précieux
(Ecclésiaste)

טוב שם טוב
משמן טוב (קהלת)

LES NOMS ET LES NOMBRES

"Dis-moi quel est ton nom, je te dirai qui tu es".
Le plus grand des cadeaux, le plus lourd de conséquences - et de promesses, l'homme le reçoit en même temps que la vie. Par son nom de famille, il se place d'emblée dans la chaîne historique qui relie le dernier maillon au premier. Autrefois sport des riches, réservé aux nobles ou à ceux qui prétendaient le devenir, la généalogie est devenue une science plus populaire à l'heure où la recherche des sources a été ressentie non plus comme un luxe superflu, mais comme un besoin existentiel. Le nom en effet - quel merveilleux raccourci vers l'Histoire dont il est à la fois le reflet et le miroir! L'alchimie de la formation et de la cristallisation des noms de famille est révélatrice des courants historiques, chaque période ayant comme en géologie, déposé une couche.
Cette fidélité, cet attachement aux noms, peu de communautés l'ont autant cultivé que la communauté juive marocaine comme en témoigne la littérature abondante - relativement - dans ce domaine. Aucun autre aspect de la vie juive marocaine ne semble avoir autant tenté, rabbins et chercheurs, comme l'onomastique. Et on le comprend quand on sait quel terrain prometteur est cette science qui révèle - ou confirme - l'originalité de la communauté juive marocaine.

L'IMAGINATION AU POUVOIR

Six sont les langues qui ont inspiré la création des noms de familles juives au Maroc: hébreu, araméen, berbère, arabe, espagnol, portugais.
Des exemples typiques: araméen: **Hazan, Malka**; hébreu, **Cohen, Gabbay** , berbère, **Wizgan**; arabe: **Sayag, Torjman**; espagnol: **Tolédano**; portugais: **Pinto, Berdugo, Sasportas**.
Innombrables sont par contre les sources d'inspiration dans chacune des langues pour la formation des noms. Cette vivante alchimie emprunte à tous les domaines de la vie. La forme la plus primitive et la plus féconde est l'emprunt dans la liste généalogique d'un prénom illustré par un ancêtre et l'ajout de l'indice de filiation hébraïco-arabe: **Ben** ou berbère: **O** ou **Wa** avec le sens de "fils de": **Ben Simon, Ben Ichou, Ben Ezra Benchemoul, Ben David, Ohana, Ouaknine.**
Sans être particulière au Maroc, la seconde forme, celle de la désignation de la ville ou du pays d'origine, y a connu une large fortune qui peut être illustrée par quelques exemples: **Sarfaty** (de France), **Tolédano** (de Tolède), **Murciano** (de Murcie), **El Fassi** (de Fès), **Tanugi** (de Tanger), **Outmesguit** (de la tribu des Mesguita), **Ben Soussan** (de Suse en Perse). **Boussidan** (du Soudan). **Lahmy** (de Bet Lehem), **Scali** (de Sicile), etc...
L'esprit d'observation et la pesanteur de la mémoire expliquent la multiplication des noms rappelant des particularités physiques ou des traits de caractère d'un lointain ancêtre: **Katan** (petit en hébreu), **Zaquen** (vieux en hébreu), **Abergel** (l'homme ayant un seul pied, en arabe), **Elmaleh** (le bon en arabe), **Kadoch** (saint en hébreu), **Tobelem** (beau jeune homme en hébreu), **Azuelos** (yeux bleus en espagnol), **Ben Chiquito** (le petit en espagnol).

La fonction publique ou la dignité reconnue à un lointain ancêtre a été souvent héritée à tout jamais par ses descendants: **Cohen** (prêtre), **Lévy** (Lévite), **Dayan** (juge), **Esheikh** (le chef en arabe), **Caballero** (chevalier en espagnol), **Amghar** (chef de la communauté en berbère).
Le métier exercé par le fondateur de la famille a servi dans toutes les langues à la formation d'un très grand nombre de noms et les exmples abondent: en hébreu-araméen: **Hazan** (chantre), **Gabbay** (trésorier) **Hayat** (tailleur). En espagnol: **Serero** (marchand de cire), **Tendero** (boutiquier). En arabe: **Assayag** (orfèvre); **Sebbag** (teinturier), **Hadad** (forgeron) **Bouganim** (pasteur), **Dahan** (le peintre) **Attar** (parfumeur ou marchand d'épices), **Anidjar** (le menuisier). **Assaraf** (changeur). La nature aussi a été largement mise à contribution allant de la mer **Del Mar** en espagnol **El Bahri** en arabe, aux fleurs (**Shoshana**, rose en hébreu), plantes: **Messas** en passant par les animaux (**El Khrief**, agneau en Arabe) **Elbaz** (le faucon), **Ghozal** (la gazelle). Les couleurs : **Amarillo** (jaune en espagnol); **Chokron** (roux en arabe), **Albo** (blanc, albinos en espagnol).
D'autres noms font appel non à l'observation mais à l'imaginaire et au lieu d'une observation, expriment un vœu: **Ben Hayim** (le fils de la vie); **Simantob** (bon augure), **Mazliah** (le chanceux), **Khalfon** (qu'il soit remplacé) - **Bibas** (que tu vives).
Après les langues, il y a aussi les... mauvaises langues. Bien des surnoms sont devenus des noms de famille respectables: **BouKhress** (l'homme qui porte une boucle d'oreille); **Ben Drao** (l'homme au bras long) **Bouskila** (l'homme au signe particulier) **Mazaltarim** (bon destin en hébreu).
Le nom se contente parfois de rappeler un lien de parenté: **Parienté** (parent en espagnol), **Rebibo** (gendre), **Hamou** (beau-père)...
Il faudrait tout un livre pour décrire tout ce foisonnement, classer tous les noms selon leur origine et leur source d'inspiration. Ce n'est pas l'objet de notre étude et ce travail a été fait par ailleurs. Nous nous sommes contentés de présenter "sur le bout de la fourchette" - quelques exemples, plus pour ouvrir l'appétit que pour le contenter, ce que doit faire la suite de cet ouvrage. Posons toutefois comme axiome que tout nom a une signification, raconte une histoire. "Les noms parlent à ceux qui savent les entendre". Parfois, nous n'arrivons pas à percer le message que le nom pour xransmettre. A nous d'essayer de réduire au minimum les énigmes. L'entreprise n'est pas toujours aisée d'autant plus que se pose le problème du nombre...

COMME LES ETOILES AU CIEL...

A la question la plus simple: combien de noms existaient chez les Juifs du Maroc, la réponse est loin d'être évidente. Ne serait-ce que parce qu'avec le temps, le nombre a varié. La première liste exhaustive a été dressée par le rabbin Moché Yaacob Tolédano, dans son livre classique sur l'histoire des Juifs au Maroc *"Ner Hamarav"* (Jérusalem 1911). Elle reflète la situation au début du XVIème s., juste après l'installation massive des expulsés d'Espagne *(Mégourachim)* au Maroc et elle est basée sur les listes établies par les rabbins contemporains dans un but religieux (*ketoubot* et divorces) comme l'écrit le rabbin Yaacov Tolédano.
"Avant de parler des rabbins et des grands de la *Tora* qui ont vécu au Maroc en cette période depuis la génération des expulsés d'Espagne et jusqu'à nos jours, nous estimons utile de présenter la liste des noms des familles qui existaient au Maroc à cette époque. De cette manière, on pourra ainsi mieux connaître ces familles des descendants des Expulsés d'Espagne qui se sont cristallisées au Maroc et qui sont devenues l'âme des communautés depuis ces temps et jusqu'à notre époque, qui se sont distinguées dans la *Tora* et la philosophie, donnant aux Juifs du Maroc un grand prestige, occupant tous les postes de dignité dans les communautés des grandes villes: Fès, Marrakech, Meknès, Tanger, Rabat, Salé, Tétouan, Mogador, etc... jusqu'à Gibraltar". Cette introduction explique les lacunes de cette liste basée sur les écrits des rabbins des grandes villes, ignorant ce qui se passait dans les petits villages du sud de l'Atlas, d'où le nombre réduit de noms d'origine berbère. Quelles que soient ses imperfections, cette liste a le mérite d'être la première. Elle comprend 480 noms (voir liste Tolédano - Appendice I).

LA LISTE LA PLUS LONGUE

Par quel mystère, un nombre "raisonnable" de noms est-il devenu au XXème s., plus que le double de lui-même? L'étude la plus complète dans ce domaine, le chef-d'œuvre de l'onomastique juive marocaine, arrive en effet à l'étonnant chiffre de 1.145 noms. En 1978, l'Institut Arias Montana de Madrid publiait enfin le travail auquel le défunt président de la communauté de Tanger, Abraham Larédo, avait consacré près de 30 ans: "Les noms des Juifs au Maroc".

Ce très gros volume est devenu depuis la Bible dans ce domaine et mérite tous les éloges par la quantité et la qualité du travail. Nous-mêmes, dans cet ouvrage, y faisons très souvent référence. L'auteur y fait une brillante analyse de l'histoire des noms et établit des classements selon les langues d'origine et les thèmes qui ont servi à leur formation (ville ou pays d'origine, liens de parenté, qualités physiques, traits de caractère, noms votifs, etc...), ainsi qu'un dictionnaire des personnages qui se sont distingués dans ces familles dans tous les pays (et pas seulement au Maroc), jusqu'au milieu du XXème s.
On reste confondu et émerveillé devant tant de travail et d'amour. Car la source d'inspiration d'Abraham Larédo fut avant tout son amour débordant pour sa communauté d'origine et sa volonté de contribuer à la recherche de son patrimoine. La liste qu'il a établie est donc la plus complète qui soit, bien que quelques rares noms (comme par exemple **Serezo, Béreiro, Chkéiran** aient échappé à sa vigilance). Toutefois, l'auteur a quelque peu gonflé ce chiffre en comptant souvent deux fois le même nom: une fois sans indice de filiation et une fois avec l'indice de filiation Ben, alors qu'il s'agissait du même nom (comme **Chétrit** et **Benchétrit, Sadoun** et **Bensadoun, Abou** et **Benabou,** etc...). Mais même en éliminant cette source de multiplication, on reste devant une liste de plus de 1.000 (1.042) établie par l'auteur selon l'alphabet hébraïque (voir liste Larédo - Appendice II).

LA STATISTIQUE EN PLUS

"Quel casse-tête, ils portent tous les mêmes noms!" Ce cri du cœur des envoyés de l'Agence Juive chargés de l'immigration au Maroc, contredit l'impression de richesse et de diversité extraordinaire donnée par la liste précédente. Et pourtant diversité et monotonie sont aussi authentiques l'une que l'autre, parce qu'il faut savoir tempérer l'onomastique par la statistique. L'étude de Larédo et toutes les études précédentes dans ce domaine ne font effectivement aucune différence entre un nom extrêmement répandu et un nom extrêmement rare. Parce qu'ils ne disposaient pas des données sur la répartition effective des noms. Le sujet n'avait intéressé aucune des autorités officielles - seules capables d'entreprendre une telle recherche sur une vaste échelle. C'est d'une direction inattendue "que la délivrance est venue": les statistiques de *l'Aliya.* La connaissance de cette source change fondamentalement l'image que l'on se faisait sur la répartition des noms. Une étude statistique pourtant sur 83.707 immigrants - échantillon on ne peut plus représentatif puisqu'établi au moment où la population juive totale du Maroc n'était plus que de 160.000 âmes - montre une incroyable concentration des originaires du Maroc autour de 38 noms principaux qui représentaient 58,3 pour cent de la population totale!... Les autres 41,7 pour cent se partageant entre 484 noms (voir liste des 38 noms les plus répandus au Maroc - Appendice III).

Face à cette énorme concentration, les autres 42 pour cent de la population portaient 484 noms répertoriés. Ce chiffre est en fait plus limité, plusieurs dizaines de noms identiques y apparaissant sous diverses formes comme **Moyal** et **Amoyal, Saraf** et **Assaraf** ou **Benazeraf, Déry** et **Edéry** ou **Dray,** Mekiès et **Elmékies,** etc... Par ailleurs, un grand nombre de ces noms (174), étaient spécifiques à certaines villes ou régions et inconnus sur le plan national. Ce qui réduit le nombre des noms ayant une diffusion sur l'ensemble du Maroc à 290 (auxquels il faut ajouter les 38 noms les plus répandus). Mais ce trop plein est presque équilibré par un manque. En effet, avec un échantillonnage d'une aussi grande ampleur (plus de cinquante pour cent de la population), on pourrait s'attendre à ce que la liste englobe tous les noms connus. Ce n'est pas le cas, mais cela montre à quel point ces noms (non-inclus), étaient si peu répandus pour échapper aux mailles de la statistique.
De ce fait, et en raison de la nature de ces listes (qui n'englobent que les immigrants et non toute la population, ce qui par exemple donne une sur-représentation aux noms des villages du Sud du Maroc montés en masse en Israël au cours de cette période) ces données doivent être accueillies avec certaines réserves qui nécessiteraient une étude plus approfondie. Mais ces arbres ne doivent pas cacher la forêt et malgré leurs imperfections, ces listes sont insuffisamment représentatives pour être citées en particulier celles des noms les plus usuels et des noms spécifiques à chaque région (voir tableau des noms les plus usuels - Appendice IV ainsi que la liste des noms spécifiques à chaque région - Appendice V).

LA LEÇON DES NOMS

Tempérée par la statistique, l'onomastique donne ainsi une tout autre image de la répartition des noms de famille dans la communauté juive marocaine: au lieu de la dispersion que laissait présager une liste de près de 1.200 noms, nous voyons au contraire une grande concentration sur un petit nombre de noms. Au lieu de la diversité, une

relative homogénéité. Les siècles aidant les différences d'origine - palestinienne, babylonienne, berbère, espagnole - avaient fini par s'atténuer ou presque disparaître au XXème s. Une des erreurs d'optique les plus répandues a toujours été de distinguer entre *Mégourachim* (originaires d'Espagne) et *Tochabim* (autochtones) et d'y voir la ligne de partage principale, l'élite étant espagnole, monopolisant la *rabbanout* (le savoir) et la *serara* (fonctions publiques). Cette idée était encore véhiculée au XXème s. par d'éminents chercheurs comme le rabbin Moché Yaacob Tolédano et David Corcos.

"Nous pouvons ainsi connaître également les descendants des *Mégourachim* d'Espagne qui se sont toujours distingués dans la *rabbanout* et la philosophie... Beaucoup de ces familles sépharades conscientes de leur valeur au-dessus du peuple, ont préservé la pureté de la race familiale en évitant de se marier à des familles moins dignes". (Moché Yaacob Tolédano *"Ner Hamarav"*).

"Par la force des choses, les descendants des *Mégourachim* établis à Marrakech, à Safi, à Azemour, à Agadir, à Mogador et à Mazagan, ne se sont pas mélangés avec leurs coreligionnaires autochtones. On peut dire qu'au Maroc, ils étaient restés jusqu'à nos jours des authentiques descendants des Juifs d'Espagne et du Portugal. A Marrakech, la vieille synagogue des *A'jama*, ceux qui ne parlaient entre eux que le castillan jusqu'à la fin du XVIIIème s., est restée obstinément fermée jusqu'aux années 1925 aux Moriscos, aux Beladiyim; (David Corcos "les prénoms juifs du Maroc" dans *Studies in the history of the Jews of Morocco"*).

Il existait aussi à Fès une synagogue au nom étrange *slat el Fassyin*, la synagogue des Fassis. Apparemment, c'est une tautologie puisque toute synagogue de Fès est une synagogue des Fassis. Ce nom devait en fait rappeler que cette synagogue appartenait aux vrais Fassis, ceux qui étaient là avant l'arrivée des expulsés d'Espagne. Mais combien comprenaient cette nuance? En fait, cet exemple aussi bien que le précédent, sont redevables de l'adage "l'exception confirme la règle". C'est plutôt le rabbin Yossef Messas qui a raison en l'occurence. Interrogé vers 1930 par un Espagnol: *"Si les Juifs du Maroc en voulaient encore aux Espagnols de les avoir expulsés", il répondit: "Non, parce que la majorité ne se souvient même pas de son origine espagnole"*. David Corcos lui-même ajoute dans la même étude *"Dans le Nord, exception faite pour environ deux cents familles irréductibles dont beaucoup vivaient toute à Tétouan, les descendants des Mégourachim* avaient fini par se confondre complètement dans la masse". La multiplication de mariages entre les communautés a fait qu'il est impossible de fixer une origine simplement fondée sur la base du nom de famille. Nom espagnol - origine espagnole, nom berbère - origine berbère, nom hébraïque - origine palestinienne. De telles équations n'avaient plus cours au XXème s. et même bien avant. Ceux qui voudraient s'y aventurer seraient surpris de savoir que des noms aussi typiquement arabes que Aboulafia ou Sabah sont en fait d'origine espagnole et portugaise. D'ailleurs à quel moment l'histoire s'arrête-t-elle? Il est certain qu'une grande partie des Juifs d'Espagne à son Age d'Or, étaient en fait originaires du Maroc. Ainsi, en 1492, le chef de la communauté des *Tochabim* (le rabbin Gaguin) de Fès avait fait ses études rabbiniques en Espagne et était revenu au Maroc avec les Expulsés.

La querelle des origines n'aura pas lieu. Telle est la leçon des noms.

MODESTIE OBLIGE

Que cette étude soit incomplète - l'auteur sera le premier à le signer. Choisir n'est pas seulement l'art de la politique. Il y a certainement une part d'arbitraire dans le choix des noms analysés et des personnages cités. D'autres qui auraient mérité de l'être ont été écartés, le plus souvent par manque d'information, ou de place.

Un des critères dans le choix des personnages a été notre souci de donner une représentation aussi fidèle que possible de la communauté dans son ensemble, en faisant une place à chacun des domaines: littérature rabbinique, leadership communautaire, création littéraire et artistique, participation à la vie nationale, rappel des grandes heures, des événements marquants, etc... Notre démarche a été le contraire de celle de l'Histoire classique: partir du général, pour arriver au particulier. Ce que nous avons voulu faire c'est comme peindre un tableau pointilliste: accumuler les données de base, et de tous ces innombrables personnages, faire ressortir un portrait d'ensemble. Une telle démarche ne va pas sans quelque omission, sans quelques injustices.

Bien des personnages illustres n'auront pas été cités par ignorance de notre part. Pour faire une œuvre complète qui donne entière satisfaction aussi bien à l'auteur qu'à tous les lecteurs, il faudrait disposer d'un temps et d'un budget illimités. Ce qui était loin d'être le cas et le restera toujours. Nous présentons par avance toutes nos excuses à ceux qui pourraient être lésés ou touchés de ne pas avoir été inclus eux-mêmes ou leurs amis, parents ou ancêtres. Nous pouvons les assurer qu'il n'y a là aucune intention malveillante mais tout simplement le manque d'information ou de place. Nous les prions ainsi que tous les lecteurs de bien vouloir nous faire part de leurs remarques et de nous fournir

les renseignements, les photos et les documents manquants. De telles précisions seront les bienvenues et nous aideront à compléter cet ouvrage en cas de nouvelles éditions et certainement en vue de la version hébraïque qui doit paraître dans quelques mois.

Encore une précision avant de clore, concernant l'orthographe des noms de famille. Nous avons opté non pour la transcription scientifique, mais pour la forme francisée des noms, telle qu'elle s'était imposée dans la pratique, bien qu'elle s'éloigne parfois de l'original en arabe ou en hébreu. Quant au classement, il suit l'ordre alphabétique dans la mesure du possible en tenant compte des impératifs de la mise en page.

La place réservée dans ce livre à chaque famille ne doit pas être considérée comme l'unique critère de son importance dans l'histoire des juifs au Maroc. Elle a été le plus souvent dictée par la documentation et les témoignages disponibles ainsi que le souci de donner une image la plus complète possible de la vie des juifs au Maroc. Il ne faut y voir ni un quelconque jugement de valeur, ni un classement hiérarchique.

JOSEPH TOLEDANO
Jérusalem - Juillet 1983

ABECASSIS

Nom d'orignine arabe typique au Maroc composé de *"CASSIS"* précédé de l'indice de filiation arabe *"ABEN"*. Fils du Cassis. Le mot Cassis vient de "Quassas" qui signifiait en arabe "troubadour", celui qui raconte devant les foules de la vie des saints et des prophètes. Plus tard le nom fut donné à des prêtres aussi bien Chrétiens que Juifs (voir la ville de Cassis dans le Sud de la France) équivalent de "Rabbin" ou encore "chef de la communauté". C'était le titre porté en Algérie par les chefs des communautés juives, équivalent du *"Cheikh"* au Maroc. Le nom a été hispanisé sous la forme de *CAZES*. Le nom signifie donc "le fils du Rabbin".
Larédo avance deux autres hypothèses intéressantes, mais moins convaincantes. La première celle de l'origine hébraïque rappelle qu'au moment du partage de la Terre de Canaan entre les douze tribus d'Israël, la tribu de Benjamin reçut la Vallée de *Quassis*. Les Abecassis seraient alors des descendants de la tribu de Benjamin.
Par ailleurs dans l'Arabie pré-islamique existait une grande et prospère tribu juive *"les Banou Quassis"* qui aurait émigré au Maroc.
Quoi qu'il en soit le nom est attesté en Espagne, en Aragon au XIIIème s. (Salomon Cohen ABENGACEZ) et au Maroc à partir du XVIème s. Au XXème s., nom moyennement répandu surtout au Nord (Fès, Rabat, Tanger, Tétouan).

MESSOD ABECASSIS - Rabbin à Meknès début du XVIIIème s.

YAHYA ABECASSIS - Fils de Yahya, rabbin à Tanger au XVIIIème s.

ISAAC ABECASSIS - Fils de Yahya, rabbin à Tanger au XVIIIème s.

MIMOUN ABECASSIS - Rabbin à Rabat au début du XVIIIème s.

MESSOD ABECASSIS - Fils d'Isaac, rabbin à Tanger au XVIIIème s.

MESSOD ABECASSIS - Fils de Menahem, Président de la Communauté Israélite de Tanger à la fin du XIXème s. Fut également interprète de la Légation des Etats-Unis d'Amérique. Il se distingua notamment pour l'aide prêtée au développement de l'enseignement. Son nom figure parmi ceux qui ont contribué à l'édition du *"Kerem Hemer"* d'Abraham Anquawa (Livourne, 1862-1873).

MENAHEM ABECASSIS - Fils de Messod, un des fondateurs de la Commission d'Hygiène de Tanger en 1884. Fut membre du Comité de la Communauté Israélite de cette ville en 1907. Il succéda à son père au poste d'interprète à la légation des Etats-Unis d'Amérique. Son nom figure parmi ceux qui ont contribué à l'édition du *Kerem Hemer* d'Abraham Anquawa.

SALOMON ABECASSIS - Notable de la Communauté Sépharade de Londres, d'une famille originaire du Maroc. Elu membre du *"Maamad"* (sorte de Conseil) de la Communauté Sépharade en 1839, 1845 et 1848.

SIMON ABECASSIS - Rabbin à Mogador aux XIX-XXème s., auteur de *Sepher Palghé Mayim*, *Sepher Akh Tob le-Israël*, *Hiddushé Shas*, *Derashot u-Pisqué Dinim*, édités ensemble à Londres, ainsi que d'autres ouvrages encore manuscrits.

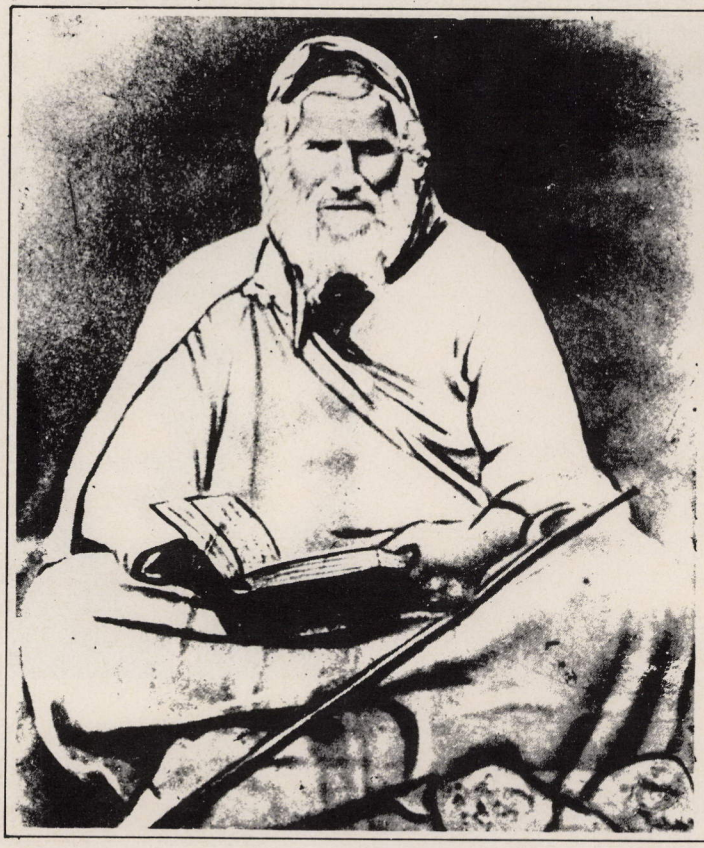
JUDAH ABECASSIS - Rabbin à Tétouan au XXème s., possédant une grande culture rabbinique et une vaste culture générale, a collaboré à la publication, en 1935, du *Sepher Ner Ha-Ma'arabi* de Rabbi Jacob Ben Malca et du *Sepher Mishpate Zadiquim*, recueil de Réponses d'anciens rabbins.

ISAAC ABECASSIS - Né à Jérusalem d'une famille originaire de Fès. Imprimeur, il s'était spécialisé avec son frère Eliahou dans l'impression des livres des rabbins du Maroc. A imprimé au cours des trente dernières années des dizaines d'ouvrages avant de prendre sa retraite à la fin de l'année 1970.

ABEHSERA

Une des familles les plus illustres du Maroc depuis le XIXème s. Selon la tradition le nom de la famille, qui signifie littéralement en arabe dialectal ''le père de la natte'' serait lié à un miracle survenu à l'un de ses ancêtres: Rabbi Shmouel Elbaz sauvé d'un naufrage en mer par une natte. Une autre tradition conservée dans la famille à Meknès se base sur le même miracle mais affirme qu'à l'origine le nom de la famille était Cohen et a été changé pour justement rappeler ce miracle. Une troisième version affirme que le même rabbin Shmouel Elbaz se déplaçait toujours avec une natte sur laquelle il s'endormait à chaque étape, symbole de sa modestie et de sa simplicité. Enfin Isaac Abou dans son livre sur ''Judéo-espagnols et Musulmans andalous'' attribue au nom une origine hébraïque: *Abi hashira*,le père de la poésie, hypothèse séduisante mais peu convaincante. Le nom est attesté au Maroc à partir du XVIème s. L'origine de la famille est dans le Tafilalet, mais au XXème s. le nom était porté également par émigration, en Algérie, à Meknès et à Casablanca. Se prononce aussi ABIHSERA.

YAACOB ABIHSERA - Connu comme *Abir Yaacob* (le Seigneur Yaacob), le fondateur de la dynastie. Jusqu'à lui la famille n'avait pas donné de grands rabbins ou dirigeants et était restée anonyme. Né en 1808 à Rissani dans le Tafilalet. Les Juifs de cette région désertique et montagneuse avaient conservé vivante la tradition des exilés de Palestine et n'avaient pas été influencés par les Expulsés d'Espagne et leur rationalisme. C'était le pays par excellence du mysticisme et de la Cabale et c'est dans ce domaine que le rabbin s'est rendu célèbre. Ses douze livres sont tous consacrés à la science du mystère et ses deux sources d'inspiration furent Rabbi Yossef Caro et Le Ari de Safed. Enseignant,dirigeant communautaire il était d'une extraordinaire modestie: Il refusa d'imprimer





Rabbi Yaacob Abehsera.

ses livres car il les estimait de peu de valeur.Son autorité était reconnue dans tout le Maroc et il fut souvent invité par les autres communautés. De son vivant était considéré comme un saint miraculeux. Une des légendes rapporte qu'un jour les rabbins de Fès s'étant heurtés à une question insoluble il en fut averti par les Anges. Il se déguisa en mendiant se rendit à Fès et laissa la réponse à la page ouverte du livre de *Guémara*. Pour lui la mitsva suprême était l'étude de la *Tora* comme en témoigne un de ses fils: "Chaque nuit il étudiait par cœur 18 versets de la *Michna*, ne dormait que quelques heures, puis reprenait l'étude de la Cabale". Souvent il restait à étudier dans la Synagogue toute la semaine ne rentrant chez lui que pour le Shabat. Auteur de nombreux poémes (dont l'un en l'honneur du martyr de Sulika Hatchweel) publiés dans un recueil "*Yaguel Yaacob* (Tunis 1902). Son plus grand amour était pour la Terre Sainte et il tenta de s'y rendre à six reprises, empêché chaque fois par sa communauté comme témoigne son fils "toute sa vie il essaya de fixer sa demeure dans notre sainte terre car c'est ce qu'il désirait au-dessus de tout, et il fit des prodiges pour y arriver secrètement, mais chaque fois, les membres de sa communauté le poursuivaient, ses écrits à la main, et priant qu'en quelque lieu qu'il se rende, il revienne dans sa ville et ne la quitta plus. Arrivé à l'âge de 70 ans il supplia ses ouailles de le laisser mourir en Terre Sainte. Il quitta le Maroc entouré des plus grands honneurs, mais il mourut en route en 1880 près de la ville de Damnehour, à 80 km du Caire. Son tombeau est devenu un lieu de pèlerinage pour les Juifs et les Musulmans et un des premiers symbôles de la normalisation des relations entre l'Egypte et Israël, a été depuis 1978 l'organisation chaque année, d'un pèlerinage à Damnehour pour sa *Hiloula* le 17 *Tévet*. A laissé quatre enfants qui furent tous des rabbins: Messod, Aharon, Abraham et Ishak; et phénomène unique au Maroc, a fondé une dynastie de rabbins qui se succédèrent de génération en génération jusqu'à nos jours.

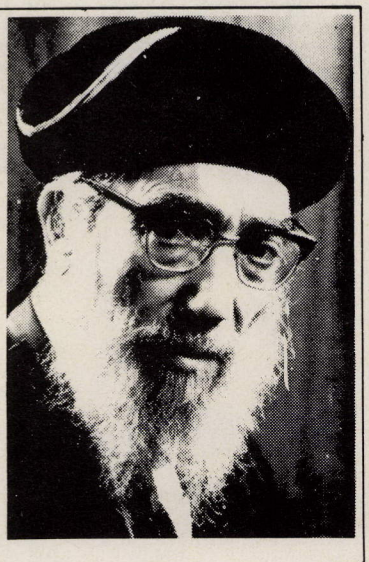
ISRAEL ABIHSERA - Petit-fils de Rabbi Yaacov, surnommé *Baba Salé*, rabbin célèbre considéré par ses admirateurs comme un saint aux pouvoirs miraculeux. Sa demeure à Netivot est visitée par des centaines de malades chaque année qui croient en son pouvoir de les guérir.

ABRAHAM ABIHSERA - (1868-1948) Rabbin né à Meknès, nommé membre du Tribunal Rabbinique de Casablanca au début des années trente. Disciple du grand maître Rabbi Hayim Messas.

ISHAK ABIHSERA - Grand Rabbin de Ramlé né à Rissani, mort dans un accident de la circulation en Israël. Il jouissait d'une autorité et d'une influence qui dépassaient de très loin les frontières de sa ville. Après sa mort tragique, c'est son fils Yéhiel qui lui a succédé à la *rabbanout*.



Rabbi Itshak Abeheséra



Rabbi Abraham Abehséra en tenue de juge, Casablanca 1950.

AHARON ABIHSERA - Autre fils de Ishak, politicien Israélien, député à la *Knesset*, fondateur et dirigeant du Premier Parti Sépharade à avoir réussi à faire entrer des députés à la *Knesset*: le *Tami* (mouvement de la tradition d'Israël). Le Parti a été fondé en 1981 quelques semaines avant les élections législatives à la suite de l'acquittement d'Aharon Abihsera, alors Ministre des Cultes, accusé d'escroquerie. Ministre du Bien-Etre Social dans le second gouvernement Bégin, il dut démissionner à la suite de sa condamnation au second procès pour détournement (1982). Il a fait appel devant la Cour Suprême, niant toutes les accusations portées contre lui sur la gestion du Fonds de charité qui portait le nom de son père. Licencié en droit de l'Université Bar-Ilan, il commença sa carrière comme maire de Ramlé et fut un des plus jeunes députés élus à la *Knesseth*. Il fit toute sa carrière politique dans le cadre du Parti National Religieux qu'il quitta en 1981 pour fonder le Parti *Tami*.





Le ministre des Cultes A. Abehesara à l'inauguration de la "Yéchiva Or Baroukh".

JO ABIHSERA - Industriel (cuir) à Casablanca, originaire de Meknès.

DAVID ABIHSERA - Homme d'affaires né à Meknès, installé à Casablanca.

JACQUES ABIHSERA - Homme d'affaires à Paris. Vice-Président du mouvement des Sionistes d'Afrique du Nord en France, *SIONA* et membre du Présidium de la Fédération Sépharade Mondiale.



Jacques Abehsera (premier a droite en compagnie du député Rafi Detry, du ministre Uzan et secrètaire de la F.S.M., Shimon Detry.

ABENSOUR

Un des noms les plus prestigieux de l'histoire des Juifs au Maroc. Nom peu répandu porté surtout à Fès, Meknès et par immigration à Tanger. Nom hébraïque avec le sens de "rocher" précédé de l'indice de filiation *" ABEN"*. Dans les textes sacrés, Dieu est souvent décrit comme le "Rocher d'Israël" *(Sour Israël)* et c'est dans ce sens que le nom doit être compris. Le nom est très ancien, Larédo cite un rabbin du IIIème s. Ismaël Sour. Le nom était déjà célèbre en Espagne. Mais c'est à Fès que le nom s'est universellement illustré. Au moment de l'Expulsion d'Espagne, la famille s'est dispersée entre le Maroc, l'Italie, la Hollande et l'Allemagne (Hambourg). Au XXème s., nom moyennement répandu, porté surtout dans le nord (Fès, Meknès, Rabat, Salé, Tanger).

MOCHE ABENSOUR - Ancêtre de la famille au Maroc. Rabbin célèbre en Espagne, il semble qu'au moment de l'Expulsion il se convertit (de façade) au Christianisme pour avoir la vie sauve. En 1496 il réssit à fuir l'Espagne et trouva refuge à Fès où il revint ouvertement au Judaïsme. Surnommé *Abraham Ha'ivri* (Abraham l'Hébreu) parce que comme le Patriarche il eut un enfant vers l'âge de cent ans et similairement il l'appela Isaac.

ISAAC ABENSOUR - Fils de Moché, un des rabbins les plus marquants de Fès au cours de la seconde moitié du XVème s. Mourut assassinné à Fès en 1605 en conséquence de l'une de ses décisions judiciaires. Ses deux frères ABRAHAM (rabbin à Fès et Salé) et SHMOUEL furent également parmi les codificateurs des *Takanot* (Ordonnances) des *Mégourachim* de Castille.

MOSSE ABENSOUR - Rabbin à Salé au XVIIème s., auteur de poèmes liturgiques, élégies et d'un livre de commentaires sur la Cabale publié en 1910, *"Me'arat Sdé Hamachpéla"*

REUVEN ABENSOUR - Rabbin né à Meknès en 1673 au cours de la première moitié du XVIIème s. Auteur de *"Sepher Drouchim"* (livre de commentaires) et de *" Mayim Hayim"* (les eaux vives). Un de ses fils, Yaacob, fut le plus illustre des représentants de la famille dans tous ces temps. Avec son frère Isaac, ils quittent Meknès après une controverse avec les rabbins de la ville, l'année-même de la naissance de Rabbi Yaacob (1673).

YOSSEF ABENSOUR - Le plus étrange représentant de cette illustre famille. Né à Meknès vers 1634, il atteint l'âge de trente ans sans faire parler de lui, autrement que parce qu'il était resté si tard célibataire. Sans aucune culture rabbinique, à peine savait-il lire, il se proclame en 1674, prophète annonçant le retour de Shabtaï Zvi pour 1675. On sait que le mouvement du faux Messie Shabtaï Zvi a très profondemment marqué le judaïsme marocain (voir "Le Temps du Mellah") et que le père du prophète du mouvement, Nathan Haazati, Rabbi Elisha Achkénazi, mourut à Meknès en 1673. Influencé sans doute par les récits du célèbre rabbin, Yossef Abensour annonce à ses compatriotes qui avaient abandonné toute foi en Shabtaï Zvi après sa conversion à l'Islam à Constantinople en 1666, que le Messie allait revenir débarrassé de "l'enveloppe" de *l'apostasie*. Il donne deux preuves de l'authenticité de son message "J'irai proclamer publiquement dans les rues de la ville que Shabtaï Zvi est le vrai Messie et personne ne me fera rien ni à vous". La seconde était encore plus éclatante: d'analphabète, il était devenu une source de savoir sans pareille, connaissant le secrets supérieurs du *Zohar*. La population de Meknès fut subjuguée et comme écrit un témoin "ils étaient tellement convaincus de sa vérité que pendant toute l'année, ils ne se sont pas livrés à leur commerce, se contentant de manger et de se réjouir en attendant le jour et les ordres de leur Prophète". Le message arrive dans toutes les villes du Maroc et jusqu'en Algérie. Quand Pessah arriva et que le Messie annoncé fit défaut, la population loin de rejeter le faux prophète lui conserva son estime et comme il mourut moins d'un an plus tard, on n'a gardé de lui que le souvenir d'un homme du peuple ayant atteint les sommets de la connaissance.

YAACOV ABENSOUR - Fils de Réouven, né à Fès en 1673. Plus connu sous ses initiales *"YABES"*, son autorité s'étendit en dehors des frontières du Maroc. Ses écrits touchent à toutes les branches du savoir rabbinique, mais ce sont surtout ses décisions judiciaires qui ont fait sa gloire. Bien que ses livres n'aient été imprimés que très tard, ils étaient très connus auparavant et recopiés à la main, de génération en génération. Si de son temps il était considéré comme le disciple de Rabbi Yéhouda Benattar, il est resté dans l'histoire comme le premier de sa génération. Sa naissance le jour même de la mort à Meknès de Rabbi Elicha Achkénazi (le père du Prophète de Shabtaï Zvi, Nathan Ha'azati) a fait écrire à son petit fils "un soleil disparaît, un autre se lève". Malgré des

malheurs de famille (la mort prématurée de ses quatre fils et de son frère) et les persécutions qui l'ont amené à quitter à plusieurs reprises sa ville natale pour trouver refuge à Meknès, il a laissé une œuvre prodigieuse qui sert jusqu' à ce jour de source inépuisable aux historiens. Son livre le plus célèbre (imprimé seulement à partir de 1904) *Michpat outsèdaka Beyaacob* (textuellement "Justice et Charité chez Yaacob"), est un recueil de "Questions et Réponses" dans lequel il replace chaque question dans son contexte historique précis. Son second livre le plus connu *"Et le kol Héfetz* (textuellement un temps pour chaque chose), livre de poèmes et d'élégies, est également une source d'inspiration pour les historiens, car témoignage précieux sur son époque si mouvementée.
Après avoir été greffier du Tribunal rabbinique de Fès sous son ami d'enfance et son co-disciple Rabbi Yéhouda Benattar, il est nommé en 1704 membre du Tribunal Rabbinique. Ses arrêts lui valent une énorme réputation dans tout le Maroc et il devient la source la plus autorisée de la *Halacha* entretenant une vaste correspondance avec les rabbins de Meknès, des autres villes du Maroc et de la Terre Sainte. Intraitable en ce qui concerne la justice il ne craint personne et n'hésite pas à entrer en conflit avec les notables et les rabbins quand il estime que la cause de la justice est en jeu. Ses controverses avec les autres rabbins de Fès et de Meknès sont restées célèbres. Au cours de ses très fréquents séjours à Meknès (de 1700 à 1704, 1727-28), il est admis à siéger au Tribunal rabbinique et est entouré de la plus grande estime et du plus grand respect. Au cours de la grande famine de 1735-40, il chercha, comme beaucoup d'autres rabbins de Fès, refuge dans la ville de Tétouan. A son retour à Fès, il trouve la communauté décimée et pour perpétuer la *Tora* choisit cinq de ses disciples et les forma comme rabbins-juges et ils formèrent le "Tribunal des cinq" dont de nombreux arrêts sont restés célèbres, une génération plus tard.
Plusieurs de ses *Kinot* (élégies) pleurant la destruction du Temple ont été incorporées dans le rituel de *Ticha Beab* (9 Ab) et sont encore chantées jusqu'à ce jour dans les synagogues d'originaires du Maroc.
Son fils ISSAC fut rabbin à Meknès, mais ne survécut pas à son père.

ISAAC ABENSOUR - Riche commerçant de Salé, établi dans la ville voisine et rivale, Rabat en 1740. Vers 1749 le Trésorier de la communauté de Rabat, Isaac Calderon, lui réclame de payer sa quôte part dans les impôts aux autorités, alors qu'il avait déjà acquitté ses dettes dans sa ville natale. Il fit appel devant le Tribunal Rabbinique de Salé qui lui donna raison contre le Tribunal de Rabat.

SALOUM ABENSOUR - Rabbin à Salé, fin du XVIIème, début XVIIIème s., propriétaire d'une synagogue dans la ville. Grammairien éminent, il était connu à son époque "comme le plus grand grammairien du Maghreb". Il fut également un grand poète, auteur de *"Sepher Shira Hadacha"* (Le Livre de la Nouvelle Poésie), livre sur les règles du calendrier hébraïque entièrement en vers, et de nombreuses élégies. Mort vers 1727.

MOSSE ABENSOUR - Fils de Isaac, Rabbin né à Salé au XVIIIème s., exerça à Fès et Meknès. Auteur de nombreux livres encore manuscrits. Son résumé en vers du chef d'œuvre de Rabbi Hayim Vital *("Otsrot Hayim") " Sepher Me'arat Sade Hamachpéla"* a été édité seulement en 1910 à Jérusalem. Un autre de ses livres *"Sepher Zilzélé Shama"*, a été publié à Alexandrie en 1892.

ELEAZAR ABENSOUR - Fils de Meshnan, élu *Naguid* des Juifs de Meknès en 1771.

RAPHAEL ABENSOUR - Fils de Salomon Samuel. Grand Rabbin de Fès, mort en 1826. Auteur de nombreux ouvrages encore manuscrits.

MOCHE ABENSOUR - Rabbin à Tétouan aux XVIII et XIXème s.

RAPHAEL ABENSOUR - Fils de Salomon, rabbin à Fès, né en 1830, mort en 1917, Bibliophile, il laissa une très importante bibliothèque de tous les livres des rabbins du Maroc, ainsi que de nombreux manuscrits anciens. Notaire puis président du Tribunal Rabbinique de Fès. Auteur de "Questions et Réponses" et autres commentaires (manuscrits).

SHELOMO, ELIYAHOU, YAACOV et RAPHAEL ABENSOUR - de Fès sont parmi les fondateurs de la société *"Hebrat Dobebé shifte Yéchanim"*, fondée en 1890 à Fès pour aider à la publication des chefs d'œuvre des rabbins marocains. Le premier livre publié fut le livre de leur célèbre ancêtre *Yaves: "Sepher Michpat ousédaka Beyaacob"* (le livre du droit et de la justice chez Yaacob).

RAPHAEL ABENSOUR - Grand Rabbin de Meknès, à la fin du XIXème s., fut un des donateurs pour la publication du livre du rabbin Raphaël Maman *"sepher marpé lanefesh"* le livre de la guérison de l'âme (Jérusalem 1894).

ISAAC ABENSOUR - Notable de Tanger, ouvrit une nouvelle page dans l'histoire de la famille, celle de la diplomatie. Il fut nommé en 1818 vice-consul d'Angleterre à Tanger. Son fils Aharon fut interprète à la légation d'Angleterre à Tanger et obtint la nationalité anglaise. Son fils ISAAC continua dans la voie tracée par ses ancêtres, et se distingua davantage. Interprète officiel de la Légation d'Autriche-Hongrie. Jusqu'à sa mort en 1937, il fut vice-consul d'Angleterre et du Danemark. Lors de l'établissement du Statut de Tanger, après le partage du Maroc entre l'Espagne et la France et l'octroi à Tanger d'un statut international, il fut le premier président de l'Assemblée Législative. Son fils Aaron lui succéda comme délégué anglais à l'Assemblée Législative et comme directeur de la plus vieille banque juive du Maroc, la Banque Parienté. En 1960 quand le gouvernement marocain annula la Charte Royale, qui depuis l'indépendance avait conservé à Tanger un statut particulier, en matière de liberté de commerce, il transfère la banque à Genève où il mourut en 1964. Son frère, MOSES, né à Tanger en 1896, dirigea avec lui la Banque Parienté et fut en 1949, vice-président de la communauté de Tanger. Son fils STANLEY, remplit également des fonctions de direction à la banque Parienté avec ses frères Joseph et Aaron, qui dirigent actuellement la banque à Genève à laquelle de nombreux anciens du Maroc ont conservé leur confiance.



Danse folklorique des Juifs du Maroc.

ABERGEL

Nom d'origine arabe typique au Maroc, dont le sens est "le père du pied", sans doute pour désigner un homme qui n'a qu'un seul pied, l'autre ayant été amputé. Le nom est attesté au Maroc à partir du XVIème s., nom moyennement répandu porté dans le Nord (Meknès, Fès) et dans la plaine côtière (Mazagan, Tanger).

REOUBEN ABERGEL - Rabbin à Fès au XVIème s.

SHIMOUN ABERGEL - Rabbin à Meknès aux XVIIIème-XIXème s. Célèbre en son temps pour sa grande érudition.

YOMTOB ABERGEL - Le plus illustre des représentants de la famille à Gibraltar. Au XIXème s., de nombreux Juifs du nord (Tanger, Tétouan), avaient trouvé refuge dans la colonie anglaise dont ils sont devenus citoyens. Yomtob (mort en 1894) était à la tête d'une importante compagnie commerciale spécialisée dans le commerce international. Il joua un rôle de premier plan dans la vie de la communauté juive de la ville. Un de ses fils, ABRAHAM, s'établit à Marseille au milieu du XIXème s. pour y diriger une succursale de l'affaire familiale dirigée par son oncle MOSES.

DAVID ABERGEL - Président de la communauté de Mazagan dans le début des années cinquante.

DAVID ABERGEL - Fils de David, né à Mazagan et installé à Tanger où il joua un rôle actif dans la vie de la communauté dont il assura la vice-présidence jusqu'à sa mort en 1963.

MENY ABERGEL - Médecin argentin descendant d'une famille originaire de Tanger. Directeur du Laboratoire de Recherches sur la Lèpre à l'Université de Rosario.

ABRAHAM ABERGEL - Rabbin originaire d'El Ksar, mort à Rosario (Argentine) où il avait été appelé par la communauté des originaires du Maroc dans la seconde ville d'Argentine.

JACQUES ABERGEL - President directeur général de la station de radio Europe I à Paris. Après des études dans la prestigieuse école des Hautes Etudes Commerciales de Paris (HEC), il revint au Maroc où il remplit de hautes fonctions dans le cadre du Ministère du Commerce et de l'Industrie. Après avoir quitté le Maroc en 1967, il entra à Europe I où il fut d'abord chargé de la publicité et des relations publiques, avant d'accéder à la présidence en 1982.

ABDALLAH

L'un des prénoms arabes les plus usuels, ayant pour sens "Serviteur ou esclave de Dieu". Prénom typiquement musulman, très peu porté chez les Juifs du Maghreb. Le prénom est devenu nom patronymique. Selon Larédo, lors de la prise du pouvoir (au VIIIème s.) par Idriss I, une des tribus juives, les *Abid-Allah* ne voulant pas se soumettre, émigra vers l'Est et selon la tradition, une partie des Juifs de Djerba seraient descendants de cette tribu. Le nom est attesté en Espagne dès le XIIème s. Au XXème s. nom très peu courant au Maroc, plus porté en Orient.

ABETAN

Nom à l'origine difficile à cerner. D'après Corcos c'est un nom berbère et il cite deux frères, Idris et Atiya Ben Battan, deux chefs de guerre berbères du XIIIème s. qui s'opposèrent au meneur du mouvement Almohade, Abdel Moumin et s'emparèrent de la région du Talda. Larédo par contre y voit une racine hébraïque déformée par la prononciation: batel (annuler) le "L" s'étant transformé en "N". Cette famille serait alors des anciens "Cohanim" dont les prérogatives sacerdotales auraient été annulées par suite d'infraction à la législation concernant les prêtres (comme le nom Kessous). Ce nom est attesté au Maroc depuis la première moitié du XVIème s. et était porté en Algérie et en Tunisie sous la forme de Bettan ou Bittan.
Au XXème s., un des noms les plus répandus, figure parmi les 40 noms les plus portés.

ISAAC ABETTAN - "Zadiq" (saint) ayant vécu à une période indéterminée et dont le tombeau dans le *Draa* était un lieu de pèlerinage.

MOSES BETTAN - Rabbin à Gibraltar au XVIIIème s.

RAPHAEL ABETTAN - Rabbin à Fès XVIIème et XVIIIème s.

MORDECHAY BETTAN - Rabbin cabaliste à Marrakech au XIXème s.

ISAAC ABETTAN -Rabbin de Mogador mort à Tibériade fin du XIXèeme s.

JO ABITAN - Maire adjoint d'Ashdod, parmi les premiers pionniers de la ville portuaire. Un des fondateurs du *Brit Yotsé Maroco* (Union des Originaires du Maroc en Israël), membre de son secrétariat. Militant connu du Hérout très lié à l'ancien Ministre de la Défense Ezer Weizmann dont il souhaite le retour au Parti.

SHLOMO AVITAN - Syndicaliste Israélien d'origine marocaine, secrétaire du "Comité des 13", qui regroupe les 13 plus puissants comités d'entreprise de l'économie israélienne (El-Al, Société d'électricité, dockers, etc...).

ABIKHZER

Nom marocain typique, à consonance berbère, au sens difficile à cerner. Larédo y voit une source hébraïco-araméenne *"KHZER"*, d'où provient le mot *"AKHZAR"* qui veut dire cruel, violent. Le sens littéral du nom serait alors "le père de la cruauté ou de la violence". Nom peu répandu au Maroc, porté uniquement dans le sud. Le nom est attesté au Maroc depuis la première moitié du XVIème s.

MOCHE ABIKHZER - Rabbin à Beghris au Tafilalet XVIII-XIXème s.

ABRAHAM ABIKHZER - Fils de Moché, né au Tafilalet en 1860. En 1871, il monta avec son père en Terre Sainte et ils s'installèrent à Jérusalem. En 1892, il fut appelé par la communauté d'Alexandrie où les originaires du Maroc étaient fort nombreux - pour lui servir de secrétaire et notaire. Il servit avec dévouement la communauté, développant l'éducation et l'étude de l'hébreu. Il y publia un manuel d'études de la langue hébraïque *"Ha'ivri"* en 4 volumes. A deux reprises, il assura l'intérim du Grand Rabbinat. En 1929, il retourna à Jérusalem où en hommage à son action, la communauté marocaine l'élit comme son Président d'Honneur.

SHIMON ABIKHZER - Rabbin à Meknès, originaire du Tafilalet, mort en 1880.

ABISROR

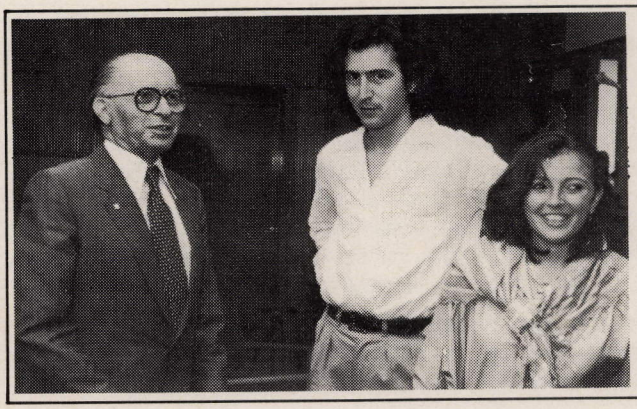
Nom probablement d'origine hébraïque, formé de l'indice de filiation *"Abi"* qui veut dire "le père" et de *"SROR"* qui serait une déformation de *"SRARA"* qui veut dire "autorité" "Privilège d'autorité". Dans les communautés juives, les postes de rabbin ou de sacrificateur sont considérés comme des postes de *"Srara"*. Le nom voudrait donc dire "le père de l'autorité, du privilège". Autre hypothèse plausible avancée par Larédo "le père du faisceau (de lumière)". Selon une autre explication, le nom viendrait de la ville de *Bousra*, en Syrie, dont la famille serait originaire. Le nom est porté aussi en Tunisie et en Algérie soit sous la même forme qu'au Maroc, soit sous la forme *SEROR*. Le nom est attesté en Espagne dès le XIIème s., sous l'orthographe *ABECEROR*.

SALOMON SEROR - Grand Rabbin d'Alger, au XVIIème s.

JACOB ABISROR - Rabbin d'Alger au XVIIème s.

MORDECHAI ABISROR - Une des figures les plus attachantes et les plus exceptionnelles du judaïsme marocain au XIXème s. Rabbin versé dans les études sacrées, il montra un intérêt passionné pour la géographie. Explorateur de l'Akka dans le Souss, il traversa le Sahara en 1857 pour se rendre à Tombouctou. Il publia le récit de son voyage dans le bulletin de la Société de Géographie de Paris (1895). Il découvrit l'existence des Daggatoun, une tribu nomade d'origine juive vivant dans les environs de Timentit, au Sahara.
Il conseilla à Charles de Foucault de se déguiser en rabbin pour explorer secrètement le Maroc. Il l'accompagna dans ce voyage périlleux et grâce à son dévouement et à son habileté, ils réussirent à accomplir sans encombre leur mission. Le rapport du jeune capitaine paru dans un gros volume intitulé "Reconnaissance du Maroc" était pour le moins peu tendre pour les Juifs du Maroc "Les riches vivent grassement, et sont efféminés, ils ont tous les vices et toutes les faiblesses de la civilisation, sans en avoir aucune des délicatesses. Sans qualités et sans vertus, ils parviennent à résoudre le problème difficile de contenter à la fois leur avarice, leur orgueil et leur haine de ce qui n'est pas juif... quant aux pauvres, ils sont les plus infortunés des hommes. Paresseux, avares, gourmands, ivrognes, menteurs, voleurs haineux surtout sans foi ni bonté... "Au départ même, son compagnon de voyage ne trouva guère grâce à ses yeux comme en témoigne l'auteur de la préface". Ajoutons que le rabbin Mordkahaï Abi Sourour, celui-là même dont vous connaissez déjà l'histoire et les travaux, a été le compagnon constant du Vicomte de Foucault. Cette association qui était dans l'espèce un passe-partout nécessaire, a coûté à l'explorateur autre chose que les 270 Francs de gages mensuels convenus... car il faut avouer que le rabbin Mardochée n'est pas toujours un auxiliaire agréable et commode.
Mais sur le tard, le Vicomte reconnut son ingratitude et ne tarit pas d'éloges à son compagnon de voyage, qui lui permit de mener à bien sa mission de reconnaissance et d'espionnage.

KATY ABISROR - Née à Port Lyautey, éduquée en France. Rédactrice de l'organe idéologique de l'Organisation Sioniste Mondiale en langue française, "Sillages" paraissant à Jérusalem.



Katy Bisror accompagnant B.H. Lévy chez M. Bégin.

ABITBOL

Nom d'origine arabe désignant un métier "le père du tambour", fabricant ou marchand de tambours. Autre hypothèse: nom d'origine hébraïque, dérivé de la racine "*TBOL*" qui signifie se purifier par un bain rituel" et qui voudrait donc dire "le père du bain", le gérant d'un *mikvé* (bain rituel). Nom porté dans les trois pays d'Afrique du Nord sous plusieurs variantes: BITBOL, BOUTBOL, BOTBOL, TEBOUL. Au Maroc le nom était porté sous cette forme surtout dans le sud du Maroc (à l'exception de Sefrou), alors qu'au nord la forme habituelle était celle de BOTBOL qui a le même sens. Le nom est attesté au Maroc à partir de la première moitié du XVIème s. sous ces deux formes. Au XIXème s., nom très répandu, un des 20 noms les plus couramment portés.

SHELOMO ABITBOL - Rabbin à Marrakech, fut au moment de la crise shabtaïste (le faux Messie Shabtaï Zvi avait annoncé la délivrance pour l'année 1666), un des plus ardents propagateurs du message messianique et réussit à faire de Marrakech le plus grand bastion du mouvement provoquant les représailles du Sultan Moulay Rachid effrayé sans doute par l'ampleur du mouvement.

SHAUL YOUSHOUA ABITBOL - (1739-1809) Grand Rabbin de Sefrou, plus connu sous le nom de Rav *Shisha* (les initiales hébraïques de son nom). Il fut nommé rabbin juge à l'âge de 18 ans et servit à la tête de sa communauté pendant un demi siècle. Son grand père Rabbi Youshoua (le Premier) et son père Isaac s'étaient également distingués comme rabbins. Ses arrêts ont souvent fait jurisprudence et étaient connus des rabbins du Maroc bien qu'ils n'aient été publiés que très tard (Jérusalem 1930-34) sous le titre de "*Avené Shayish*" (les pierres de marbre). Auteur d'un livre sur les règles de l'abattage rituel "*Diné Shéhita*". Le grand poète de Meknès Rabbi David Hassine composa en son honneur deux poèmes parus dans son livre "*Téhila le David*" et à sa mort le rabbin Yaacob Berdugo de Meknès, composa une homélie parue dans son célèbre "*Kol Yaacob*" (1844).

SHELOMO ABITBOL - Grand rabbin de Sefrou, XVIII-XIXème s. Connu pour sa générosité, il fut surnommé "Rabbi Shelomo *Amelal* (le bélier puissant). Son immense bibliothèque a servi de source d'inspiration aux rabbins de Sefrou qui lui ont succédé. Il composa un traité sur les rêves, où il a consigné tous ses rêves et leur interprétation.

AMOR ABITBOL - (1782-1854) Son fils Amor continua sur la voie de son père. Sa *Yéchiva* était ouverte gratuitement à tous et il subvenait même aux besoins de ses élèves nécessiteux. Auteur de plusieurs consultations et décisions juridiques. Il a entretenu une très vaste correspondance avec les autres rabbins du Maroc qui se tournaient à lui comme autorité de la *Halacha*. Quelques-unes de ses décisions ont été publiées en 1950 "*Minhat Haomer*". Ses deux enfants Hayim et Elisha ont été également parmi les grands rabbins de Sefrou au XIXème s.

JOSEPH ABITBOL - Grand rabbin de Marrakech au XIXème s.

SHLOMO BEN DAVID ABITBOL - Rabbin à Marrakech au XIXème s.

SHALOM ABITBOL - Commerçant de Marrakech, nommé par le Sultan Moulay Sliman en 1793 "Capitaine" du port de Mogador dans le cadre de ses efforts pour redonner vie au port créé par son père pour concurrencer Agadir et desservir la capitale, Marrakech.

SAM ABITBOL - Né à Casablanca en 1930, un des pionniers de *l'Aliya* clandestine au Maroc. Educateur au mouvement de jeunesse Charles Netter, il fut un des organisateurs de l'immigration clandestine avant la création de l'Etat d'Israël. Après son *Aliya*, il continua à militer en faveur de l'immigration marocaine. Directeur du Département des soldats démobilisés au Ministère de la Défense, il a été un des fondateurs de la *Brit Yotsé Maroco* (Union des originaires du Maroc en Israël), dont il fut longtemps le secrétaire avant de succéder à la tête de l'organisation en 1978 à son premier Président, Elie Moyal. En 1980, il a été envoyé en mission à New York par le Ministère de la Défense. Il a perdu un de ses fils au cours de la guerre de Kippour.

MICHEL ABITBOL - Né à Casablanca. A fait partie du premier groupe d'étudiants du mouvement Oded arrivé en Israël en 1964. Après des études à l'Université Hébraïque, il obtient un doctorat en France sur le thème du rôle des Juifs dans le commerce transsaharien. Directeur du Département d'Etudes sur le patrimoine

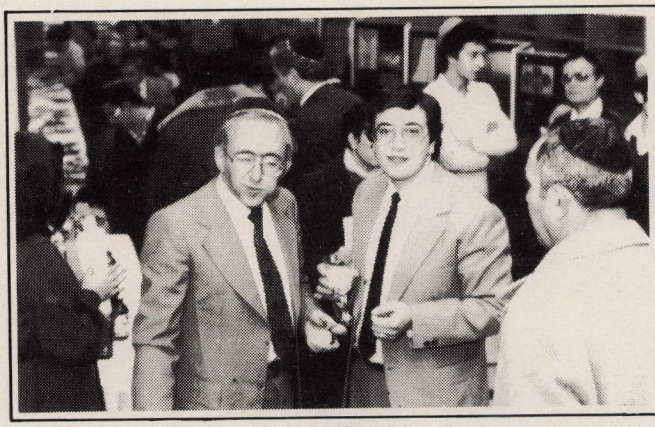
nord-africain à l'Institut Ben Zvi. Chargé de cours à l'Université Hébraïque. L'Institut a organisé deux colloques internationaux le premier sur "Les Juifs d'Afrique du Nord pendant la période coloniale" et le second sur "Les communautés juives des marches sahariennes", dont il a publié les actes. Auteur d'une étude sur la famille Corcos de Mogador, "Les Corcos, auteurs et témoins de l'Histoire (Jérusalem 1980).

JUDAH ABRAHAM ABITBOL - Trésorier général de la communauté de Marrakech, mort en 1963.



Sam Abitbol (au centre) ainsi que les dirigeants de la "Brit" à l'inauguration de la Rue Encaoua (Tel Aviv 1976).

PROSPER ABITBOL - Spécialiste des relations publiques et dirigeant communautaire à Grenoble. PDG du Groupe Leader, société de conseil et de développement d'entreprises. Membre du Conseil d'Administration du Consistoire Israélite de Grenoble et directeur du Bureau d'Information Juive. Un des fondateurs de la radio juive de Grenoble "Kol Hachalom". Né à Casablanca en 1945 d'un père originaire de Marrakech et d'une mère originaire de Salé.



Prosper Abitbol (à droite), en compagnie de l'auteur de ce livre, Joseph Tolédano.

ABISMIL

Nom d'origine arabe, déformation de *Abou zmel* qui signifie "le père du chameau", ce qui indique l'origine saharienne de la famille. Nom très peu répandu porté uniquement au sud du Maroc.

SAMUEL ABIZMIL - Rabbin à Marrakech au XVIIème s.

ABOAB

Nom de formation hebraïco-arabe avec le sens de "fils du père". Larédo y voit une source arabe avec le sens de "père donateur". Nom d'une famille espagnole autrefois très célèbre et qui après l'expulsion d'Espagne a essaimé en Afrique du Nord, en Hollande en Italie et en Turquie. Au XXème s., nom très rare porté presqu'uniquement à Tétouan et par émigration en Amérique.

YAACOB ABOAB - Rabbin à Tétouan au XVIIIème s.

ABRAHAM ABOAB - Notaire à Tétouan au XVIIIème s.

ISAAC ABOAB - Dignitaire de la communauté de Gibraltar au début du XIXème s.



Danses folkloriques aux Festivités de la Mimouna (Jérusalem 1982)

ABOU

Prénom d'origine berbère, diminutif du prénom arabe "Abdallah" (le serviteur de Dieu). Ce prénom est devenu nom patronymique porté aussi bien chez les Juifs que les Musulmans du Maroc et d'Algérie. Plusieurs tribus berbères du Maroc portent ce nom dont le sens serait selon Larédo "fanfaron", "vaniteux". Le nom est attesté en Espagne au XIVème s. et au Maroc dès le XVIème s. Au XXème s., nom moyennement répandu, porté à Meknès, Rabat, Casablanca, Mogador.

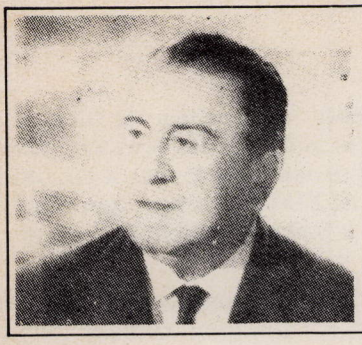
SALOMON BEN ABOU - Rabbin ayant vécu à Oufran, sans doute au XVIIème s. et dont la pierre tombale porte l'inscription "Seigneur, Maître, Homme aux Miracles: Salomon Ben Abou". Considéré comme rabbin miraculeux, une légende est attachée à son nom et rapportée par R. Boutet ("Avenir Illustré" 1936):
Un jour qu'il passait dans la rue, une femme "*Goya*" a craché sur lui de sa fenêtre. Il leva les yeux pour se rendre compte de ce qui se passait et constata que la femme avait ainsi voulu l'insulter. Il lui dit:
"Ton action aura son châtiment sur ta tête". Elle a voulu s'enfuir mais sur le champ lui ont poussé deux cornes, une dirigée vers le haut, l'autre vers le bas, et elle ne pouvait bouger sa tête ni d'un côté ni de l'autre. Elle poussait des cris immenses et douloureux. Ses parents sont allés auprès du *Rav* pour le supplier de pardonner. Il pria pour la femme qui guérit. On attribue d'autres miracles au *Rav* sus-dit".
Le cimetière d'Oufran est certainement le plus antique du Maroc et les pierres tombales les plus anciennes remontent au moins au XIème siècle (selon certaines hypothèses, du début de l'ère chrétienne).

AKAN ABOU - Commerçant célèbre pour sa richesse et sa droiture, considéré au début du XVIème s. comme l'homme le plus riche de la région de l'Oued Noun dans le sud-ouest du Maroc.

SAMUEL ABOU - Fils d'Abraham, le premier Juif à être nomméConsul de France en Galilée. Né à Alger d'une famille qui selon certaines sources serait originaire de Meknès (Rabbi Yéhouda Berdugo dans son histoire de Meknès parue dans la préface au livre de son ancêtre "*Mayim Hamoukim*"). Il s'établit avec ses parents à l'âge de 28 ans, en 1817, à Safed et il aida à reconstruire la ville tombée en ruines. Fort de sa nationalité il se fit le défenseur de la communauté juive de Galilée et obtint la nationalité française pour la majorité des immigrants d'origine nord-africaine. La protection de la France fut en général fort efficace, sauf durant la Première Guerre, la Turquie ayant décidé d'expulser tous les ressortissants des pays ennemis. C'est ainsi que des centaines de Galiléens, parmi lesquels les familles Tolédano et Berdugo de Tibériade, passèrent la guerre en exil en Corse. Il obtint la garde et la protection du tombeau du Saint *Rabbi MEIR BAALHANESS* qu'il reconstruisit. Chaque année depuis 1850, les membres de la famille Abou se rendent en procession sur sa tombe le jour de la *Hiloula* de *Lag Baomer*.

MENACHEM ABOU - Grand notable de Meknès à la fin du XIXème, début du XXème s. Commerçant ayant des liens avec les importateurs de Tanger, il se fit construire une très belle demeure dans le Vieux *Mellah* de Meknès, au-dessus de la Synagogue Rabbi Shémaya qu'il reconstruisit en 1895. Receveur des Postes françaises, il participa à la défense du *Mellah* lors de l'attaque manquée de 1911 (voir "Le Temps du Mellah"). Après la guerre, il s'installa à Rabat où il devint un des chefs de la communauté.

ISAAC ABBOU - Grand notable, Président de la Communauté de Rabat entre les deux guerres. Auteur d'un livre célèbre sur l'histoire des Juifs du Maroc "Musulmans Andalous et Judéo-espagnols" centré sur la contribution des originaires d'Espagne à l'éclosion culturelle du judaïsme marocain et aux bonnes relations avec les voisins arabes. (Casablanca, 1953). Au plus fort de *l'Alya* massive du Maroc, au milieu des années cinquante, il protesta avec véhémence contre la politique de l'Agence Juive qui selon lui, ne faisait pas assez pour attirer une immigration des cadres et des classes moyennes; "Les émissaires d'Israël plaident chacun pour son propre Parti et sont incapables de donner aux candidats aisés des renseignements concrets sur la situation économique du pays. Comment s'étonner dans ces conditions que les individus émigrés jusqu'ici du Maroc étaient dans leur majorité des déchets des Mellahs de ce pays, n'ayant pour profession que des occupations douteuses". Il n'était pas loin de penser comme ceux qui en Israël même reprochaient au gouvernement son option socialiste, accusant le Mapaï de vouloir "ou des Juifs sans argent ou de l'argent sans Juifs, mais pas des Juifs avec de l'argent". On sait quelle importance ce problème a pris plus tard, expliquant les difficultés de l'intégration des originaires du Maroc par la non-Aliya des cadres... qu'on n'a pas encouragée!



Isaac Abbou

MIMOUN ABOU - Frère de Menahem et son associé. Président de la communauté de Meknès au début des années vingt, il fut le promoteur de l'idée de construire un Nouveau Mellah et rejeta l'offre de la Municipalité d'ouvrir la ville européenne devant les habitants Juifs. Sur l'influence de cette décision sur la vie de la communauté de Meknès voir le chapitre "Le pionnier malgré lui" dans Le Temps du Mellah. Lui-même ne put réaliser le projet de construire sa maison dans le Nouveau Mellah, en raison d'une brève maladie qui l'emporta en 1924.



Mimoun Benabou, le père du Nouveau Mellah de Meknès.



Le lauréat: Maxime Benabou reçoit le Prix du Concours Général à l'Elysée.

MAXIME BENABOU - Petit-fils de Mimoun, fils de Maurice, médecin gynécologue à Paris, né à Meknès en 1938. Il fut en 1955 le premier marocain à remporter le "Prix du concours général de dissertation française" de France et de l'Empire français. Le Prix lui fut remis à l'Elysée par le président René Coty, et la remise du Prix fut largement commentée dans la presse française du Maroc, alors que la lutte pour le départ de la France et pour l'indépendance du Maroc se faisait de plus en plus violente.

MARCEL BENABOU - Petit-fils de Mimoun et Ménachem, fils de David, Professeur d'Histoire ancienne à l'université de Censier à Paris. Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, un des plus jeunes agrégés d'Histoire. Auteur d'une thèse de doctorat d'Etat sur "La résistance nord-africaine à la romanisation" qui fait autorité en la matière. La thèse a été éditée à Paris par Maspéro. Il participe à plusieurs revues littéraires d'avant-garde. En 1979, il fut invité en Israël par l'Université de Tel-Aviv et le Fonds de Jérusalem.

ALBERT BENABOU - Conseiller politique du Vice-Président du Conseil d'Israël David Lévy. Né à Casablanca, études à l'Université de Jérusalem. En 1978 fut envoyé pour une longue mission par le Département de la Jeunesse de l'Agence Juive à Porto Rico où il dirigea le Centre Communautaire Juif. Officier de réserve de Tsahal dans le cadre du Porte-Parole de l'Armée.

ABOUDRAHAM

Nom d'origine arabe désignant un métier "le père des Dirham" par extension "argentier" "frappeur de monnaies" ou "trésorier". Le *Dirham*, ancienne monnaie marocaine qui a supplanté le Franc après l'indépendance du Maroc, dans le cadre du retour aux sources, tire en fait son origine du drachme grec. Ce nom de famille était déjà célèbre en Espagne et tirerait son origine (selon Larédo), des fonctions de Trésorier du Roi de Castille et Léon exercées au XIIIème siècle par Don David Aboudraham. Ce titre et ce nom seraient passés en héritage à ses descendants. La famille Aboudraham est effectivement d'origine espagnole. Depuis son arrivée au Maroc, après l'expulsion de 1492, la famille s'est particulièrement illustrée à Tétouan. Au XXème s., ce nom était peu répandu, porté uniquement au Nord.

DON DAVID ABOUDRAHAM, dit *EL VIEJO* (l'ancien) - Percepteur des Impôts et chef de la communauté juive de Tudela au XIIIème s. Fondateur d'une synagogue qui portait son nom à Tolède. C'est sans doute l'ancêtre de cette famille.

YEHOUDA ABOUDRAHAM - Grand commerçant, fournisseur des autorités à Agadir au XVIème s. alors que le port était sous domination portugaise. Malgré l'œil vigilant des autorités de l'Inquisition une commuauté juive prospère s'était développée dans la ville et Don Yéhouda était un de ses grands notables.

SALOMON ABOUDRAHAM - Grand Rabbin de Tétouan, fin du XVIème, début du XVIIème s. Auteur de poésies et sentences juridiques *"Harouzim"* et *"Pisqué Dinim"*.

ISAAC ABOUDRAHAM - Fils de Salomon, Grand Rabbin de Tétouan au XVIIème s.

ABRAHAM ABOUDRAHAN - Rabbin à Tétouan XVIIème et XVIIIème s., auteur de sentences juridiques reprises dans d'autres ouvrages de rabbins marocains.

YOUDA ABOUDRAHAM - Fils de Yossef, Grand Rabbin de Tétouan, seconde moitié du XVIIIème s.

MOSES ABOUDRAHAM dit *"EL TETOUANI"* - Commerçant à Mogador, seconde moitié du XVIIIème s. Lorsqu'en 1766, le Sultan Sidi Mohamed Ben Abdallah entreprit de fonder un grand port à Mogador, il demanda aux grandes familles juives des différentes villes au Maroc d'y déléguer des représentants. Le choix fut fait par le conseiller du Souverain, Samuel Sunbal et fut limité à 10 représentants qui reçurent des privilèges liés à la fonction de marchand du Sultan *"Tajar Es Sultan"*. De Tétouan ce fut ce Moses Abudraham qui fut élu.

SAMUEL ABOUDRAHAM - Grand Rabbin de Tétouan au XVIIIème s.

SALOMON ABUDRAHAM - (Mort en 1852). Rabbin, cabaliste à Tétouan, nommé en 1842 rabbin à Giraltar.

YOUDA ABOUDRAHAM - Fils de Menahem, rabbin à Tétouan au XIXème s.

MORDEKHAY ABOUDRAHAM - Rabbin à Salé au XIXème s. Auteur d'un commentaire sur la *"Hagada"* de Pessah.

YAACOB ABOUDRAHAM - Rabbin à Salé au XIXème s. Auteur d'un recueil de commentaires de rabbins du passé. A sa mort, son œuvre n'etait pas achevée et c'est son frère Mordekhay qui la compléta et la publia sous le titre de *"Sepher Quohelet Yaacob"*.

ABOULAFIA

Nom d'origine arabe porté dans toute la Diaspora sépharade, au *Mashrek* (Orient) et au *Maghreb* (Occident) et dont le sens est "le père de la santé", et par extension "le bien-portant", vœu autant que constatation. Le nom est également porté par les Musulmans. Le nom était déjà illustre en Espagne dès le XIIème s. et après l'expulsion a été porté par des dynasties de rabbins et de notables en particulier à Tibériade, Jérusalem, Safed, Hébron, Damas, Alep, Salonique et Constantinople. Au XXème s., nom peu répandu porté surtout à Mogador et Marrakech.

YOSSEF ABOULAFIA - Fils de Meïr Issachar, rabbin de Tibériade, envoyé comme émissaire au Maroc quêter en faveur des *Yéchivot*, mort à Mogador en 1894.



La famille de Haïm Aboulafia, Mogador, début du XXème s.

ABOURMAD

Nom d'origine arabe dont le sens est "le père des cendres". Nom typique au Maroc trés peu répandu, porté uniquement dans la région de Marrakech.

ABOURBIA

Nom d'origine arabe porté aussi bien par les Juifs que les Musulmans répandu dans tout le monde arabe. Textuellement le "père du petit quart", qui rappelle le système de fermage courant au Maroc et dans lequel le métayer reçoit seulement le quart de la récolte de la terre mise à sa disposition par le propriétaire foncier. Ce type de fermage était si répandu que par exemple à Meknès on appelait le paysan *Rba*.
Eisenbeth en donne une autre explication: "homme jeune, homme ayant du caractère". Pour Larédo, la source semble être un autre mot arabe "*Rbé*" qui veut dire l'herbe et au figuratif "père du printemps". Le nom est largement attesté en Espagne, dès le XIIème s. sous l'orthographe ABURBE et au Maroc dès la première moitié du XVIème s. Au XXème s. nom peu répandu.

AMRAN ABOURBIAH - Fils de Salomon, rabbin notaire à Tétouan, né en 1894. En 1904, il monta avec son père à Jérusalem où il siégea dans le *Bet Din* de la communauté marocaine (Tribunal Rabbinique).

ABRABANEL

Un des noms les plus prestigieux de l'Age d'Or espagnol, au sens difficile à cerner. Sans doute d'origine hébraïque peut-être lié au nom d'ABRAHAM. Selon une tradition familiale leurs ancêtres, descendants du Roi David, se seraient installés en Espagne après la destruction du premier Temple.
La famille BEN BAROUCH de Tanger (originaire de la Terre Sainte), avait pour tradition, transmise de père en fils, que le vrai nom de leur famille était ABRABANEL, mais qu'après l'expulsion d'Espagne, ils avaient adopté un autre nom pour détourner l'attention, le nom prestigieux étant devenu trop lourd à porter.
La famille Abrabanel s'est illustrée à la Cour du Roi d'Espagne à toutes les générations à partir du XIIIème s.
Nom très rare au Maroc au XXème s.

DON YOUDA ABRABANEL - Trésorier et collecteur des Douanes du Roi de Castille Ferdinand IV à Séville (mort après 1317). Son fils SAMUEL fut contraint en 1391, lors de la grande vague de persécutions et d'expulsions, de se convertir au christianisme, mais put revenir au judaïsme et continuer à servir comme Trésorier royal.

DON ISSAC ABRABANEL - Le plus prestigieux des membres de la famille dans tous les temps. Rabbin, talmudiste, philosophe, commerçant et homme d'Etat né à Lisbonne en 1437, mort à Venise en 1508. Trésorier du Roi du Portugal Alphonse V, il organisa en 1471 une collecte pour racheter 250 Juifs de la ville d'Arzila (Maroc), occupée par les Portugais. En raison d'intrigues contre lui, il fuit en Castille en 1438 où les Rois très catholiques, Ferdinand et Isabelle, lui confièrent la collecte de l'impôt et l'administration de l'armée. Quand l'expulsion fut décrétée, il déploya tous les efforts pour faire revenir les souverains sur leur décision, mais en vain. Lui-même choisit de s'exiler en Italie. En plus de son activité politique a laissé une œuvre considérable qui s'étend à toutes les branches de la création rabbinique.

DON LEVY ABRABANEL - Descendant de Don Isaac, riche notable à Marrakech au XIXème s. Jaloux de son influence, ses ennemis rapportèrent au Sultan qu'il aurait participé à une fomentation contre lui et sans autre forme de procès le souverain Moulay Abderrahman (1822-1859), le fit exécuter et confisqua tous ses biens. Le même sort tragique s'acharna sur son fils.

DON YOUDA ABRABANEL - Fils de Lévy Méïr, un des riches notables de la communauté de Marrakech, première moitié du XIXème s., mort tragiquement. Le Sultan Moulay Abderrahman (1822-1859), pourtant connu pour ses bonnes relations avec la communauté juive, n'hésita pas à aller jusqu'aux extrêmes mesures pour financer sa guerre contre la France en raison de l'aide apportée par le Maroc à Abdel El Kader dans sa lutte contre l'occupation française en Algérie. Impôsé très lourdement, Don Youda prétendit ne pouvoir payer. Torturé pour dévoiler la cachette de sa fortune, il succomba. Furieux, le Pacha envoya des gardes fouiller la maison. Au cours des fouilles, ils découvrirent la fille de Don Youda qui était d'une rare beauté. Ses frères voulurent s'opposer à son enlèvement, ainsi que son fiancé qui était sur les lieux. Dans son désespoir, voyant sa fiancée emportée par les gardes, le jeune fiancé s'empara de l'épée de l'un d'eux, la tua avant de retourner l'arme contre lui. Cet épisode, rapporté par le rabbin Tolédano dans son "*Ner Hamarav*" marqua, selon lui, très profondément la communauté de Marrakech qui enterra le même jour trois membres de cette malheureuse famille.

ADI

Nom typiquement marocain, peu répandu. Le nom est d'origine arabe, mais il y a plusieurs explications quant à sa signification. Pour Eisenbeth le nom tire sa source du mot *"ADA"*, la coutume. *Addi* est celui qui suit la *"ADA"*, la tradition. On sait que la coutume chez les Juifs du Maroc joue un très grand rôle au point qu'il existe un adage qui affirme que la "coutume a surpassé la religion" *"ada ghlebt din"*.

Pour Larédo, il faut chercher dans une autre direction, le mot voudrait dire "le confédéré". Celui qui appartient à une confédération de tribus pour la défense commune. Effectivement on rencontre chez les Berbères des tribus *"OUADDI"* et chez les Arabes du Maroc des *"BENADDI"*.

Mais il existe une autre explication avec le sens de "souffrance", sens que le mot *"ADDI"* a dans le langage quotidien. *"ADDI"* serait donc celui qui a beaucoup souffert. Une confirmation de cette hypothèse se trouve à Meknès. Jusqu'au XIXème s. existait dans le gros bourg d'Azrou, dans les montagnes du Moyen Atlas, à une cinquantaine de kilomètres de Meknès, une importante communauté juive. L'insécurité avait fini par avoir raison de la communauté qui se replia sur Meknès. Le seul vestige de la présence séculaire des Juifs est le tombeau d'un saint dont on a même oublié le nom qui était connu sous le nom de *"zdeq di azrou"*, "le Saint d'Azrou", dont le tombeau était un lieu de pèlerinage. Un des riches propriétaires du village, au milieu du XIXème s., MAKHLOUF ELHYANI avait réussi à échapper au danger en invoquant le nom du Saint. Il avait quitté Azrou au mois de *Tevet*, au cours d'une tempête de neige, à l'époque de *Hanoucca* et depuis lors, lui et ses descendants faisaient un grand festin pour célébrer chaque année l'événement. Pendant quatre jours les rabbins et les pauvres de la ville étaient invités à la table de la famille Elhyani, connue depuis lors comme les ADDI, en raison, disait-on des souffrances endurées en fuyant Azrou.

David Corcos dans son étude sur les prénoms juifs du Maroc, rapporte qu'ADI était autrefois un prénom fort répandu aux XVIIème et XVIIIème s., particulièrement à Safi et Agadir mais avait disparu à la fin du XIXème s. ou était devenu un nom de famille sous la forme de EL'ADI.

CHALOUM ADI - Rabbin notaire de Meknès installé à Rabat, notaire du Tribunal Rabbinique présidé par le rabbin Eliyahou Sarfati.

HANA ADI - Sociologue israélienne, née à Meknès. Etudes secondaires à Ashdod et études supérieures à Paris. Auteur d'un doctorat sur la presse juive en France. Chercheur au CNRS sous la direction de Doris Bensimon Donath.

YAACOV ADI - Jeune rabbin, né à Meknès, directeur-adjoint du Conseil Religieux de Jérusalem.



Le Rav Yaacob Adi

ADROTIEL

Nom très rare qui a presque disparu. L'origine espagnole du mot est évidente et il s'agirait d'une ethnique de lieu: Torrutiel dans la province de Valence en Espagne. Le nom est attesté en Espagne sous la forme de *DRUTELES* dès le XIVème s.
Le nom a été particulièrement illustre au moment de l'arrivée des Mégourachim, d'Espagne à Fès. Le rabbin ABRAHAM ADROTIEL mourut en arrivant à Fès en 1493. Son fils Salomon avait dix ans en quittant l'Espagne.

SALOMON ADROTIEL - Fit ses études à Fès sous la direction d'un illustre rabbin réfugié à Fès après l'expulsion des Juifs du Portugal en 1496, rabbi Yaacov Loyal. Historien, il est l'auteur d'un complément à l'histoire des Juifs du rabbin Abraham Ibn Daoud d'où son nom "*Tishlum sepher Hakabala*" qui se rapporte à la période de 1180 à 1525.
Ainsi que le rapporte Larédo, ce travail comprend trois parties:
1) Une liste des savants non mentionnés par Ibn Daoud et puisée principalement dans *Zekher Zaddiq* de Joseph Ibn Zaddiq;
2) Une liste des savants à partir de l'époque d'Ibn Daoud jusqu'à celle d'Isaac Campanton (1463);
3) Une liste des rois d'Espagne jusqu'à Ferdinand et une relation de l'expulsion des Juifs d'Espagne, des savants qui vécurent après Campanton et des événements concernant les exilés à Salé Arzila, Elksar, Larache, et leurs souffrances, ainsi que le bon accueil dont ils furent l'objet de la part du Sultan Mouley Esheikh à Fès et dans son royaume et de celle de Mụley El-Mansour à Badis. Cette dernière partie est très intéressante, étant donné qu'Abraham raconte avec beaucoup de sentiment ce qu'il a vu étant jeune. Il parle avec amertume de l'attitude des Juifs riches d'Espagne qui, avec Abraham Senior, Grand Rabbin de Castille, à leur tête, avaient préféré changer de religion plutôt que de subir le martyre ou se résigner à l'expulsion. "Il prétend que l'expulsion de 1492 doit être considérée comme la sentence divine contre les péchés de ses coreligionnaires et la juste punition de l'arrogance des grands qui négligeaient la Loi, celle-ci n'étant plus observée que par les pauvres et les humbles".



Persecutions de l'Inquisition en Espagne

AFLALO

Nom d'origine berbère typique au Maroc, ethnique de la région du Tafilalet, au sud du Maroc, d'où la famille serait originaire. Toutefois, David Corcos rejette cette hypothèse et pense que ce serait une altération du mot berbère *Afelio* dont le sens est inconnu. Il existe dans la région de l'Oued Outat, affluent de la Moulouya, région anciennement peuplée de nombreux groupements juifs, des rivières et des villages fortifiés qui portent le nom de Afelilo. Selon une vieille tradition, l'origine de la famille est du village d'Oufran, la plus antique agglomération juive connue dans l'histoire du Maroc. On en a une confirmation dans une pierre tombale découverte au cimetière d'Oufran dédiée à la mémoire d'un Moussa Aflalo, mort en 4413 soit en l'an 653. Une partie de la famille quitta le Maroc au XVIIIème s. pour Londres. Au XXème s. nom moyennement répandu.

MIMOUN AFLALO - Rabbin à Ezzaouia, petite localité proche de Fès où vivait une communauté prospère. Il s'installa à Fès en 1651 lorsque la ville fut détruite par le Sultan Moulay Rachid et que ses habitants Juifs trouvèrent refuge à Fès où ils jouèrent un grand rôle dans la propagation des idées messianiques de Shabtaï Zvi (1666) et se maintinrent longtemps comme communauté séparée avant de se fondre avec les Juifs de Fès.

AHARON AFLALO - Un des dix commerçants du Sultan choisis en 1766 par le Sultan Sidi Mohamed Ben Abdallah pour s'installer dans le nouveau port de Mogador qu'il voulait créer. Sur le conseil de Samuel Sunbal, il choisit un représentant de chacune des grandes familles du Maroc. Aharon Aflalo était originaire d'Agadir d'où son surmom à Mogador *"el-Gadiri"*. Il avait amené avec lui un parent, Rabbi YAHIYA AFLALO qui devint le premier rabbin de la nouvelle communauté. Aharon réserva au culte la plus vaste salle de sa maison, qui fut ainsi la première synagogue de la ville.

JO AFLALO (Joseph) - Promoteur immobilier et Conseil en Organisation à Paris. Né à Fès en 1939. Après des études de Droit et Sciences Politiques, fut Inspecteur des Finances à Rabat, puis Directeur général de l'Office Marocain du Tourisme et Directeur de la Caisse des Dépôts. Parmi les premiers militants du mouvement Identité et Dialogue, il présida la délégation du mouvement qui visita Israël en 1979. Un an plus tard, il quittait le mouvement pour désaccords politiques.(Voir André Azoulay).



Jo Aflalo (premier à gauche) à l'inauguration du complexe hôtelier "la Kasbah" à Agadir.

SHLOMO AFLALO - Membre du Conseil Municipal et *guizbar* (trésorier) de la communauté juive de Fès, élu une première fois en 1912 et confirmé dans son poste à plusieurs reprises.

MURDOCH et MUSSA AFLALO - Deux grands commerçants de Mogador au début du XIXème. Selon David Corcos, ils initièrent le gouverneur Moulay Abderrahman (qui devint plus tard Sultan, 1822-1859), à la politique des nations chrétiennes et lui démontrèrent les avantages du commerce maritime. Lorsqu'il monta sur le trône, il suivit leurs conseils et développa le commerce, favorisant toutes les initiatives de ses sujets.

ISAAC et MOSES AFLALO - Notables de la communauté sépharade de Londres au milieu du XIXème s. Tous deux furent élus à plusieurs reprises (entre 1840 et 1870) membres du *Ma'amad* de la communauté.

ALAIN AFELALOU - Opticien d'origine marocaine, fondateur d'une chaîne de magasins d'optique en France portant son nom et ayant pour slogan publicitaire: "Des montures à prix coûtant". Son succès a amené d'autres opticiens à suivre la même politique commerciale agressive dans une branche autrefois bien protégée et en dehors de la concurrence.

BENY AFLALO - Educateur, directeur du "Centre du Patrimoine des communautés d'Israël" à Kfar Saba, créé par le Ministère de l'Education et la Culture dans le cadre de sa politique de revalorisation et de diffusion du patrimoine culturel de Juifs originaires des pays orientaux.

AFRIAT

C'est sans doute l'un des noms patronymiques les plus curieux et les plus intéressants de l'histoire des Juifs au Maroc. Le nom serait d'origine hébraïque, déformation du nom de la tribu d'Ephraïm et serait la preuve de l'ancienneté de l'implantation juive au Maroc. Selon une tradition qui était encore vivante au XXème s. parmi les Juifs du village d'Oufran (dans le Souss) leurs ancêtres seraient des membres de la tribu d'Ephraïm qui se seraient installés dans le Souss après le premier Exode (580 av. J.C.). Leur premier souverain aurait été *"Abraham Héphrati"* et tous ses descendants portent depuis le nom de *Ephratim* et par déformation Afriat. Pendant des dizaines d'années les membres de la tribu auraient imposé leur autorité aux autochtones et fondé un vaste royaume guerrier. Leur situation était si prospère, que toujours selon la même tradition, ils rejetèrent l'appel de Ezra et de Néhémia de revenir construire le second Temple de Jérusalem. Ce refus fut à l'origine du déclin du royaume juif submergé par ses ennemis et les membres de la famille royale, pour échapper aux persécutions, durent changer leur nom de *Ephratim* en *Afriat* et trouver refuge dans d'autres localités du Sud. Il est difficile de dire s'il s'agit plus que d'une légende, car l'épisode du déclin après le refus de revenir à Sion, se retrouve également dans les traditions des Juifs d'Espagne et du Yémen.

Le nom d'Afriat était porté surtout dans la région d'Oufrane, Agadir, Mogador. Il est aussi lié à l'un des épisodes les plus tragiques de l'histoire des Juifs au Maroc connu comme *"les Nisrafim d'Oufran"* ("les suppliciés par le feu"). Selon certaines traditions, qui étaient répandues parmi les Juifs d'Oufrane, cet épisode remonterait à l'époque de l'Empereur Justinien au VIème s. et le rabbin Moché Yaacov Tolédano dans son livre *"Ner Ham'arav"* a popularisé cette thèse. En fait, l'événement date de beaucoup plus tard (1775).

Le souvenir de ce martyre était encore célébré au XXème s. par les descendants de la famille à Mogador, en Angleterre aux Etats-Unis. Au Maroc, ce nom était peu répandu au XXème s.

YOUDA AFRIAT - Fils de Naftali, le chef des martyrs d'Oufran. Ce martyre dont l'authenticité est indiscutable a donné lieu à des légendes comme le rapporte le journaliste Jacob Ohayon (Avenir Illustré - 1932).

En 1775, soixante juifs d'Oufrane se trouvant au souk El Khémis des Aït Bou-Bker où ils avaient leur commerce, furent surpris par l'arrivée soudaine de l'usurpateur sorcier Bouhalassa, venu avec la foule de ses bandits, nombreuse et armée.

Son prestige était tel, auprès de ses partisans, qu'ils le proclamèrent roi. Sa puissance allait en croissant. Partout, il était reçu avec des honneurs et des présents. Mais sa tyrannie et ses exactions ne tardaient pas à peser lourdement sur les populations qui l'avaient tout d'abord accueilli avec enthousiasme, et une hostilité se manifestait contre l'usurpateur qui avait voulu entraîner les habitants à la guerre.

Les malheureux Juifs, par l'arrivée de Bouhalassa, se trouvèrent pris comme dans une souricière.

Les Musulmans des Aït Boubker, à la vue des Juifs, jusque-là protégés et traités par eux-mêmes avec bienveillance, enchaînés et en butte à toutes sortes de mauvais traitements, ne purent réprimer leur colère. Ils tentèrent de sauver les malheureux. Ils parvinrent à en faire évader dix; les cinquante autres ont été amenés, dépouillés mourant de faim et de soif, à Amistten, localité située entre l'oued Noun et Oufrane. Bouhalassa leur donna le choix entre la conversion à l'islamisme et la mort. Il ne leur laissa par de moyens de salut. Endurcissant son cœur, il refusa de les entendre.

Il leur fit, par contre, espérer un sort enviable, s'ils consentaient à renier leur foi. Mais devant leur résolution inébranlable de persister dans leur foi les voyant également insensibles aux menaces et à la tentation, il ordonna de monter un immense bûcher dans la plaine de Tiousmeg. Toute la troupe travailla à apporter le bois au lieu fixé pour le supplice de façon à réunir une masse capable de leur inspirer une terreur qui les fît réfléchir au dernier moment.

Cette mise en scène les laissa complètement insensibles, la foi leur donnant un courage surhumain.

Bouhalassa tenta de les amollir:

- "Ecoutez mon conseil, leur dit-il, je ne cherche que votre bien. Quittez cet entêtement et venez sous l'aile du prophète.

- "Nous n'abandonnerons pas, répondirent leurs chefs, la loi de Moïse. Nous servons Dieu, Maître du Ciel, entre

les mains de qui est la vie de chacun de nous. Lui seul peut ôter et donner l'existence.
"Alors comprenant que la sentence était d'origine divine, ils l'acceptèrent avec joie, s'encourageant les uns les autres.
- "Gardons-nous de nous laisser aller à la terreur ou même à l'émotion; que la voix de Bouhalassa ne nous fasse rien perdre de notre assurance. Que la peur des flammes n'amollisse pas nos courages. Surtout, qu'il ne se trouve pas un seul parmi nous à dire: "Je vais abandonner ma foi aux yeux seulement des persécuteurs, mais je la garderai dans mon cœur. Plus tard je retournerai à Dieu qui saura pardonner ma défaillance".
"L'homme qui montre une telle faiblesse oublie qu'il est issu du feu et qu'il doit retourner au feu.
"Tous ont répondu d'une seule voix:
- "L'Eternel est la vérité et sa *Tora* (loi) est la loi de la vérité . Dans son amour, nous veillons toujours et sous son ombre nous nous abritons. Nous acceptons ce verdict de notre père qui est au ciel, avec une joie septuplée".
"Parmi les captifs se trouvaient des jeunes gens et des vieillards, intelligents et instruits, les anciens ont pensé qu'il leur appartenait d'entrer les premiers au bûcher. Mais, pour que les jeunes gens ne faiblissent pas, et de crainte qu'un seul d'entre eux ne trahît sa foi, ils décidèrent de se jeter au feu les derniers.
- "Entends-nous, ô homme sanguinaire, dirent les Juifs, ouvre tes yeux, assassin, contemple le geste des enfants d'Abraham, qui, pour l'amour de leur foi, entrent au milieu des flammes. Pensais-tu que nous allions faire comme toi et tes hommes qui, pour une simple chemise de toile, tuez vos frères et, pour de l'argent, êtes capables de trahir votre foi... Sous peu, vous le verrez, les chiens laperont le sang de Bouhalassa et les bêtes sauvages dévoreront sa chair.
"Le cœur des Juifs s'est affermi. Les Musulmans furent émerveillés devant ces hommes qui par amour pour leur foi, venaient à ce bûcher immense qui se consumait non loin de là, et dont la seule vue suffisait à plonger dans la terreur et à faire claquer les dents.
"Sur le lieu où commerçaient les Juifs, il n'y avait ni femmes, ni enfants. Seule se trouvait là une femme qui, avec son mari, faisait la cuisine pour la petite colonie.
"Les hommes de Bouhalassa n'ont pas tourné leur face vers la femme, humble et pauvre.
"Elle a éclaté en pleurs, poursuivant son mari, qui la suppliait en pleurant de retourner à la ville.
- "Je mourrai du même supplice que toi, et ta sépulture sera la mienne. Que dirai-je, si je reviens seule au logis à mes voisines qui me demanderont:
- "Où est ton aimé?
"Répondrai-je: "Je l'ai abandonné à ses chaînes de fer?
"Elles auront alors raison de me faire remarquer:
- "N'est-il pas plus beau que tu restes en sa société jusque dans la tombe que de l'abandonner dans les pleurs".
"A l'arrivée de la troupe des prisonniers à Imsitten, la malheureuse femme tomba aux pieds de Bouhalassa, implorant sa pitié et le suppliant de rendre la liberté à son mari, homme misérable et peu digne de figurer parmi les notables arrêtés.
- Il n'est fait, lui dit-elle, ni pour les honneurs, ni pour les armes.
- "S'il est misérable, je l'enrichirai, dit Bouhalassa. Il n'aura pour cela qu'à m'écouter et à abjurer sa foi.
- Jamais je ne pourrai parler ainsi à mon homme, répond la femme. Et si tu n'as pas pitié de moi, aie pitié de l'enfant que je porte dans mon sein et qui, lui, n'a commis aucun péché.
"Bouhalassa, pour toute réponse, appelle ses serviteurs, et leur ordonne de chasser l'importune. L'homme, en voyant que la plupart de ses frères s'étaient déjà jetés successivement au feu, essaya de se dégager de sa femme, qui le tenait par la main se cramponnant à lui de toutes ses forces. Mais il ne réussit qu'à l'entraîner dans les flammes où ils tombèrent tous deux. En voyant éclater le ventre de sa femme, les Musulmans ont éprouvé une horreur profonde...
Le soir du jour où la nouvelle fut connue à Oufrane, dix Juifs sont partis, en compagnie de trente Musulmans et, malgré la présence de Bouhalassa et de ses troupes, ont réussi à s'introduire dans le camp et à ramasser les ossements et les cendres, qu'ils ont ramenés à Oufrane, au milieu de la douleur universelle.
Les martyrs appartenaient aux familles Afriat, Knafo, Cheriqui, Sebag, Amsellem, etc...
"Tous sont allés au feu avec joie, sous la conduite et l'exhortation du Rabbin Judah Ben Naftali Afriat".

MESSOD AFRIAT - Grand Rabbin de Marrakech, fin du XVIIIème s.

JOSEPH AFRIAT - Commerçant originaire d'Oufran installé avec sa famille à Mogador en 1792. Il quitte le Maroc en 1809 et s'installe à Londres.

JACOB ARON et SELLAM AFRIAT - Neveux de Joseph, s'installent à Londres où ils créent au milieu du XIXème s. la plus importante maison de commerce marocaine de la *City*. Spécialisés dans les échanges commerciaux avec le Maroc, ils furent les principaux fournisseurs de thé, devenu la boisson nationale du pays. Une variété de thé vert était connue à Mogador et dans le sud du Maroc sous le nom de *"Atay Afriat"* parce qu'introduite au Maroc par ces marchands. La branche anglaise des *Afriat* s'est distinguée dans le commerce et les affaires publiques au XIXème et au XXème s.

FRANK AFRIAT - Notable de la communauté juive de Londres, élu membre du *Maamad* de la Communauté Sépharade de Londres en 1928 et réélu en 1931.

AKOKA

Nom typiquement marocain probablement d'origine arabe, dérivé de *AKIKA*, qui veut dire "pierre précieuse" en arabe dialectal. Confirmation de cette hypothèse: c'est sous cette forme de *AKIKA* que le nom est attesté au Maroc au début du XVIème s. Une autre hypothèse avancée par Eisenbeth paraît peu plausible: "origine espagnole, ethnique du village de Coca dans la province de Ségovie". L'explication de Larédo est plus acceptable: diminutif judéo-berbère de *YACOUB* (Jacob). Bien des noms de famille au Maroc n'étaient au départ que des prénoms. Le nom est attesté au Maroc dès le XVIème s. Au XXème s. nom peu répandu.

SALOMON AKOKA - De Meknès figure parmi les donateurs pour la publication du livre du célèbre rabbin de Jérusalem, Raphaël Maman (originaire de Meknès), *"Sepher Hamarpé la nefesh"* (le livre de la guérison de l'âme) édité à Jérusalem en 1894.

AKRICH

Nom d'origine arabe au sens indéterminé, sans doute plante de la variété du chardon (Larédo). Le nom est attesté en Espagne au XVème s. Après l'Expulsion de 1492, une partie de la famille trouva refuge au Maroc, à Fès, et d'autres membres s'installèrent en Italie, en Turquie et en Terre Sainte. Les Akrich de Mogador sont venus de Livourne (Italie), au moment de la construction du port (vers 1760), attirés par la prospérité de cette ville peuplée essentiellement de marchands juifs. Au XXème s., nom peu répandu porté à Ouezzane, Tanger et Tétouan.Se prononce aussi Akris.

ISAAC AKRICH - Rabbin né en Espagne, réfugié en Italie après l'expulsion de 1492. Grand bibliophile qui sauva de l'oubli de nombreux ouvrages. Mort vers 1578.

ALBARANES

Nom d'origine berbère porté au Maroc et en Tunisie. Ethnique de la grande tribu des Branes qui selon le plus grand historien arabe, Ibn Khaldoun, est une des deux souches de la race Berbère (aux origines d'ailleurs inconnues). Le nom se retrouve en Tunisie et en Libye sous la forme proche de Baranès. Autre explication possible: nom d'origine hébraique composé de l'indice de filiation araméen *Bar* et de *Haness* (le miracle), "le miraculeux". Le nom était porté en Espagne. Au XXème s., nom très peu répandu au Maroc.

MOISE ALBARANES - Rabbin expulsé d'Espagne en 1492. Un des signataires de la première *Takana* établie en 1492-1494 par les Expulsés de Castille et traitant des problèmes les plus urgents de l'heure: enterrements et successions.

ALBO

Nom d'origine portugaise dont le sens est "albinos". A rapprocher du mot *Laban* qui en hébreu veut dire blanc. Ce nom était déjà illustre en Espagne. Au moment de l'Expulsion des membres de la famille se sont installés au Maroc, d'autres en Algérie et dans l'Empire Ottoman. Au XXème s. nom peu répandu porté surtout au Nord (Meknès, Fès, Tanger).

JOSEPH ALBO - Rabbin, philosophe, théologien et médecin, prédicateur né en Aragon vers 1360. Il fut l'élève du rabbin Hasdai Crescas. Considéré comme un des grands maîtres de son époque, il fut appelé pour défendre la foi juive devant le Concile de San Matéo en 1413 et repousser les attaques de Juifs convertis. Conscient du trouble que de telles discussions provoquaient dans les âmes juives il publia un livre qui connut un immense succès *"Sepher Ha'iquarim"*, "Le Livre des Principes". Sans apporter des idées originales, il réussit à formuler en termes rationnels les dogmes de la foi juive. Le livre publié pour la première fois en 1485 fut réédité à plusieurs reprises à Venise et à Francfort.

JUDAH ALBO - Rabbin marocain émigré en Terre Sainte, revint en mission en 1877 pour recueillir des fonds pour les œuvres de bienfaisance de la communauté Maghrébine de Jérusalem, alors en plein essor démographique.

DAVID ALBO - Fit partie d'un groupe d'immigrants qui quittèrent Meknès pour la Terre Sainte en 1853 accompagné des membres de sa famille.

JAIME ALBO - Animateur de mouvements de jeunesse et militant dans d'autres institutions religieuses et culturelles à Tanger au XXème s.

MICHEL (Meyer) ALBO - Responsable de la Radiodiffusion marocaine à Casablanca (1955-1965). Né à Ouezane, il fit partie du groupe envoyé à Paris et Strasbourg avant l'Indépendance pour préparer des cadres et journalistes pour la radio. Dans un article publié dans les Nouveaux Cahiers (Automne 1982), il raconte l'aventure de quelques jeunes nationalistes juifs marocains étudiants en France dans les années 1950: "Militants juifs pour l'Indépendance du Maroc".

ALCHEIKH

Nom d'origine arabe porté aussi bien par les Juifs que par les Musulmans en Afrique du Nord et dans les anciens pays de l'Empire Ottoman ayant pour sens "le chef". Le représentant des autorités auprès de la communautés juive portait au Maroc ce titre de *"cheikh"*, de même, le président du service du dernier devoir (les pompes funèbres) s'appelait *"cheikh el hebra"*. Le nom est attesté au Maroc dès la première moitié du XVIème s. Au XXème s., nom très peu répandu, sinon disparu.
Le nom a été illustré par des rabbins en Syrie, en Egypte, à Salonique et à Safed.

ABRAHAM BEN ECHEIKH - Rabbin à Fès au XVIIIème s., un des signataires de la *Taquana* de 1728 réglementant la collecte de fonds par les émissaires de la Terre Sainte à la suite de l'appauvrissement de la communauté en raison des désordres politiques ayant marqué la fin du règne de Moulay Ismaël et la guerre de succession qui s'ensuivit et dura une trentaine d'années (1727-1757) (voir "Le temps du Mellah").

ALFONTA

Francisation libre du prénom araméen Halfata, illustre au temps du *Talmud* à Babylone. Au Maroc le nom était porté dans le passé uniquement dans la région du Drâa. Au XXème s., nom très peu répandu.

RABBI HALFATA - Fils du rabbin Lévy Ben Oualid du Drâa et son frère Yossef firent serment au milieu du XVIIème s., de "monter" en Terre Sainte avec d'autres habitants du Drâa. Dans la caravane se trouvait également le gendre de Rabbi Halfata, Rabbi Aharon Bensimhon, mais comme ses autres compagnons, à l'exception de Rabbi Halfata et de Rabbi Yossef, il fit demi-tour vaincu par les difficultés de la route à Tlemcen.

SIMON ALFONTA - Comptable à Tel Aviv, trésorier du "Congrès des Retrouvailles" organisé par l'Union Mondiale des Originaires d'Afrique du Nord, à Tel Aviv en 1983.

ALMAALEM

Nom arabe dont le sens est "le lettré" "le professeur" et par extension le maître, le patron. *Moalem* était le titre porté par les chefs de communautés juives de Syrie et d'Irak, l'équivalent marocain de *Naguid* ou *Cheikh*. Son équivalent en hébreu est *"Mélamed"*. Nom très peu répandu porté à Meknès et Fès.

SHIMON MOALEM - Rabbi Yossef Messas cite dans son livre "Le Trésor des Lettres", un document se rapportant à Shimon Moualem, fils d'Itshak ayant vécu à Meknès au cours de la première moitié du XVIIIème s.

ALLOUL

Prénom d'origine berbère au sens incertain, devenu nom patronymique chez les Juifs alors qu'il a presque disparu chez les Berbères Zenata où selon Corcos il était courant dans le passé. Larédo pense aussi que c'est un prénom, précédé de l'indice de filiation, mais d'origine arabe et qui signifie "le fortuné", à moins que cela ne soit plus simplement le diminutif berbère d'Abdallah (l'esclave de Dieu). Le nom est attesté en Espagne au XIVème s. sous l'orthograhe Benallel, mais ne figure pas sur la liste Tolédano du début du XVIème s. Au XXème s., nom très peu répandu porté dans la région d'Agadir. Le nom se rencontre aussi sous la forme proche de ALLAL.

ABRAHAM ALLOUL - Rabbin à Fès, au XVIIème s.

ABRAHAM ALLAL - Rabbin à Fès au XVIIème s., figure parmi les signataires de la *Takana* des rabbins de Fès de 1728 réglementant le partage des quêtes des émissaires de la Terre Sainte à la suite de la ruine de la communauté en raison des persécutions subies à la fin du règne de Moulay Ismaël (mort en 1727).

ALTARAZ

Nom d'orgine arabe ayant pour sens "le sourd" ou "le brodeur". Ce nom était porté en Espagne avant l'expulsion et on le retrouve après 1492 au Maroc, Constantinople, Safed, Venise et Sarajévo. Au XXème s., nom très peu répandu au Maroc, sinon disparu. La famille Altaraz bien connue de Casablanca, étant arrivée au Maroc de Jérusalem au début du XXème s.

ALTIT

Nom typique au Maroc, rarissime qui n'était porté que dans la région de Marrakech-Agadir. Nom à consonance berbèere, au sens difficile à cerner. Il existe dans le sud-marocain, entre l'Oued Sous et l'Oued Noun, une tribu berbère portant ce nom: *Ida ou* Altit.

AMAR

Nom d'origine arabe porté dans tous les pays d'Afrique du Nord, aussi bien par les Juifs que par les Musulmans, dont le sens est "celui qui remplit" ou celui qui accumule et par extension un riche qui a accumulé des biens. Le nom pourrait avoir un second sens voisin: en arabe dialectal on désignait ainsi celui qui "monte une boutique" (c'est-à-dire, fournit le local et les marchandises) à un commerçant chargé de la gérer moyennant une partie des bénéfices. En agriculture, c'est le contrat de métayage par lequel le propriétaire terrien met la terre à la disposition du métayer en contrepartie d'une quote-part de la récolte, contrat très usuel dan un pays à structure féodale comme le Maroc. Dans les deux cas, le mot suppose une richesse de celui qui le porte. Le nom est attesté en Espagne dès le XIIIème s. et au Maroc au XVIème s. Au XXème s., nom particulièrement répandu, parmi les 20 noms les plus usuels, portés dans toutes les régions et qui s'est particulièrement illustré à Meknès.

RABBI SHLOMO AMAR - Rabbin miraculeux dont on ignore tout et dont le tombeau près de Beni Mellal était un lieu de pèlerinage très fréquenté par la communauté de cette ville et des villages environnants.

SHLOMO AMAR - Rabbin de Sijilmassa, l'ancienne capitale du Tafilalet, quitta le Maroc vers 1247, au moment où le glaive de la dynastie Almohade menaçait d'effacer du Maroc toute présence juive. Il touva refuge dans l'île de Majorque ainsi que de nombreux autres Juifs du Maroc, le Roi d'Aragon, Don Jaime I, ayant donné un sauf-conduit à tous les Juifs qui désiraient s'installer dans les provinces de Majorque, Barcelone et Valence. La famille prospéra dans l'île jusqu'à ce que les persécutions changent de camp et en 1391, le rabbin MOCHE AMAR fut forcé de se faire baptiser mais réussit plus tard à s'enfuir pour revenir publiquement à la religion de ses ancêtres à Bougie en Algérie. Là, il fit souche et au XVème s., nous retrouvons un membre de la famille, le rabbin Bynamin Ben Amar, grand rabbin de Bougie.

SHLOMO AMAR - Rabbin à Fès, mort en 1690

SHLOMO BEN ABRAHAM AMAR - Grand Rabbin de Marrakech, mort en 1735

YESHAYA AMAR - Sous le règne réparateur de Moulay Mohamed (1757-1790), après les 30 ans d'anarchie de la succession de Moulay Ismaël, la dynastie Alaouite renoua avec la tradition des Juifs de Cour. C'est ainsi que l'homme de confiance du Sultan, son "spécialiste" des affaires anglaises était Yeshaya Ben Amar. Né à Gibraltar d'une famille immigrée de Fès, il était aussi attaché à l'Angleterre qu'au Maroc et il œuvra pour un accroissement des relations commerciales entre les deux pays, ainsi que pour l'aide technique de l'Angleterre à la construction d'un nouveau quai au port de Tanger. En 1769, il fut chargé par le Sultan de conduire des négociations avec les sénateurs de Gênes, négociations qui aboutirent à la création d'une compagnie commerciale pour le développement des relations commerciales entre les deux pays.

HAYIM SHALOUM BEN DAVID AMAR - Rabbin de Meknès qui monta à Tibériade d'où il fut envoyé pour quêter en Afrique du Nord et en Italie où il publia en 1780 son livre *"Ma'assé Nissim"*, contes sur les miracles des rabbins du passé.

SHALOUM AMAR - Rabbin de Meknès au XVIIIème s. qui fit son *Aliya* à Tibériade puis revint au Maroc. A partir du milieu du XIXème s., la famille Amar se distingue à Meknès à la fois par la fortune et par le savoir.

SHMOUEL AMAR - (1830-1889) Son père Aharon était un des grands notables de la ville, disposant d'une fortune considérable pour l'époque. A la mort de son frère, Rabbi ABRAHAM en 1871, il refusa de lui succéder au Tribunal Rabbinique car il fuyait les honneurs et comme le recommande le Talmud "haïssait la *rabbanout*". Il fallut l'intervention des rabbins de Fès pour le convaincre au bout d'un certain temps d'accepter de prendre ce poste, mais il insista comme son frère à ne toucher aucune rétribution, la fortune laissée par son père suffisant à ses besoins. Poète, il écrivit des chants liturgiques qui furent adoptés par sa communauté. Son livre de "Questions et Réponses" *Debar Shmouel* n'a été imprimé qu'en 1940 à Casablanca par un de ses descendants, le rabbin Mordekhaï Amar, avec une préface biographique de Meyer Amar. Rabbi Shmouel se constitua une très riche bibliothèque et recueillit des manuscrits anciens les sauvant ainsi de l'oubli jusqu'à ce qu'ils pussent être

imprimés. Son fils Shaloum alla dans la même voie.
Alchimiste, il passa sa vie à inventer des formules pour fabriquer de l'or. Il avait une réputation de magicien et de posséder "des dons qui dépassent l'imagination", selon l'expression de R. Yossef Benaïm *(Malké Rabanan).*

SHALOM AMAR - (1863-1900) Bien que mort à la fleur de l'âge, à 37 ans, il a laissé à Meknès un souvenir impérissable et a participé à deux controverses qui ont marqué la vie de la communauté. Son nom de *Shaloum* (la paix), lui avait été donné parce qu'à sa naissance venait de prendre fin une longue controverse qui avait divisé les rabbins de Meknès et de Jérusalem sur la part de la Ville Sainte dans la collecte annuelle de la communauté. A 27 ans, son père voulut le nommer à sa place comme rabbin enseignant, ce qui provoqua une très vive opposition et la ville se divisa en deux camps opposés qui n'hésitèrent pas à faire intervenir les autorités chacun pour mieux défendre sa thèse et on dit même que l'argent coula à flots dans les poches des notables musulmans pour faire pencher la balance de la justice. Mais en fin de compte, les autorités royales chargèrent une commission de rabbins de Fès d'aller à Meknès examiner les connaissances du candidat et la commission entérina le choix du père.
Cette controverse n'était pas encore oubliée qu'une autre encore plus houleuse allait se faire dresser de nouveau des camps rivaux. Rabbi Shaloum osa toucher au statu quo socio-religieux en décidant d'augmenter la taxe d'abattage (*gabela* en hébreu) pour renflouer les caisses vides de la communauté et venir en aide aux innombrables pauvres de la ville. Les opposants se tournèrent jusqu'aux rabbins de la Terre Sainte pour faire déclarer contraires à la *Halacha*, les décisions du grand rabbin. Un émissaire de Jérusalem qui était en mission au Maroc à cette époque, Rabbi Raphaël Ohana, écrivit même un livre sur cette célèbre controverse socio-religieuse qui divisa si profondément la communauté et dont les échos parvinrent à toutes les communautés du Maroc, car elle soulevait une question d'intérêt universel. Sur la virulence de cette controverse on peut citer le témoignage de Rabbi Hayim Messas dans son livre *"Nichmat Hayim"*: "de l'année 1894 jusqu'en 1899, il y eut un grand tumulte dans la ville au sujet de la *Gabella* (gabelle) et il y eut de nombreuses décisions judiciaires à ce sujet des rabbins de la ville et des rabbins de Fès, Marrakech et Salé ainsi que des rabbins de la Terre Sainte... et on ne trouva pas le moyen d'éteindre le grand feu".
Autre témoignage des échos de la controverse, la lettre adressée par le Grand Rabbin de Tanger Rabbi Mordechaï Bengio à Rabbi Shaloum: "Mon âme souffre de voir un aussi bel olivier fleurir au milieu d'épines et de ronces et combien aimerais-je que vous vous décidiez d'aller dans une autre ville où l'on sache distinguer la lumière de l'obscurité". En fin de compte, c'est encore une fois le rabbin Shaloum Amar qui triompha mais il mourut un an plus tard en 1900. Grâce à sa fortune, il refusa tout émolument pour ses fonctions et comme son père, il collectionna les livres rares, faisant recopier à ses frais les livres n'existant qu'en un seul exemplaire. Il a laissé une œuvre inachevée et l'un des arrières petits-enfants MORY AMAR qui en 1982 était président de l'Union des Etudiants Juifs de France, projette avec son père Meyer de publier sa correspondance et ses décisions judiciaires.

RABBI MORDECHAI AMAR - Fils de Rabbi Shaloum, rabbin à Meknès (1888-1958), fut secrétaire général (à titre bénévole) de la communauté et l'un des fondateurs de l'Association *Bikour Holim* (aide aux malades) à Meknès.

MESSOD AMAR - *Cheikh* des Juifs à Tanger au début du XXème s.

MEYER AMAR - Fils de Rabbi Mordekhaï, né en 1914, vivant actuellement à Paris. Secrétaire de *Bikour Holim* et membre actif de la communauté, fut l'un des plus actifs militants du mouvement sioniste à Meknès et l'un des propagateurs de la langue hébraïque moderne. Directeur de l'école talmudique *Em Habanim* de Casablanca dans les années cinquante.

MORY AMAR - Né à Casablanca en 1958, fils de Meyer Amar. Etudiant en médecine, président de l'Union Européenne des Etudiants Juifs et président de l'Union des Etudiants Juifs de France (en 1980-82). En plus de son activité publique, chercheur imprégné de culture juive traditionnelle, il s'intéresse particulièrement à la littérature rabbinique du Maroc. Au Colloque d'Identité et Dialogue (Paris, décembre 1978), il présenta une communication sur le "Rabbinat Marocain au XXème s.

JO AMAR - Chanteur israélien originaire d'Oujda ayant reçu son éducation religieuse à Meknès. Il fut le premier chanteur à introduire la musique juive marocaine dans le répertoire israélien en interprétant le célèbre *piyout Yedidi.* Après une brillante carrière de chanteur en Israël, il s'installe à la fin des années soixante à New York où il est chantre dans une synagogue. Auteur d'une anthologie de la musique liturgique marocaine en trois disques,

en plus de ses nombreux disques de musique légère édités au Maroc, en Israël et aux Etats-Unis.

MOCHE AMAR - Notable de la communauté de Meknès, seconde moitié du XIXème s., début du XXème s. Considéré à l'époque comme l'homme le plus riche du Mellah de Meknès, ce qui lui avait valu le surnom de *far dhab* (la souris d'or). On raconte que pour son mariage, son fils monta sur le lit nuptial (grande nouveauté importée d'Europe) en grimpant sur deux sacs pleins d'or. Comme les autres membres de sa famille, il allia à la fortune, l'amour de la religion et le soutien aux rabbins. Il fut enterré près du tombeau d'un saint très vénéré à Meknès, connu seulement comme *Moul el krma* (le père du figuier).



Moché Amar.

MOCHE AMAR - Rabbin, chercheur enseignent à l'Université Bar-Ilan. Auteur de nombreuses études sur les rabbins marocains et considéré comme un de chercheurs les plus prometteurs du patrimoine culturel et religieux du judaïsme marocain grâce à sa formation rabbinique.

JACKY AMAR - Né à Meknès en 1965, élève de l'Ecole Normale de Paris, lauréat à 17 ans du concours biblique international qui s'est tenu à Jérusalem à l'occasion du 34ème anniversaire de l'Etat d'Israël en 1982.

GAD AMAR - Fils de Meyer, chirurgien à Mulhouse, hébraïsant et chercheur du patrimoine juif marocain. Né en 1945 à Meknès. Secrétaire du Centre Rambam de Paris (1978-1981) et fondateur de l'Association Sépharade de Mulhouse (1982). Auteur de plusieurs articles dont "Les Juifs Espagnols et Portugais au Maroc en 1492". Dans "Judéo-espagnols notre Mémoire", ouvrage collectif sous la direction de Sarah Leibovici, Paris; (Centre Abravanel - 1982) et "Les rituels espagnols et leurs dérivés en Afrique du Nord" (Bulletin du Consistoire *Sépharadi* de Lyon, 1980).

GABRIEL AYMARD - Architecte et promoteur immobilier à Fréjus (Côte d'Azur). Fils de Youda, né à Meknès Président de la communauté de Saint Raphaël.

DAVID AMAR - Président du Comité des Communautés juives du Maroc depuis la fin des années cinquante. Homme d'affaires, conseiller du Sultan Hassan II. Né à Settat où son père était le *cheikh* de la communauté, il fut President de la communauté de Port-Lyautey *(El Jadida)*, directeur du journal "La Voix des Communautés" jusqu'à sa fermeture au cours des années soixante, il y mena tous les combats de la communauté après l'Indépendance.

Au début des années soixante dix, menacéd'arrestation à la suite de fausses accusations de corruption, il quitta provisoirement le Maroc, mais après son retour, reprit avec plus de vigueur son poste à la tête de la communauté juive. Au cours des dernières années, alors que la communauté juive continuait à se rétrécir en peau de chagrin, l'attitude des autorités a totalement changé et David Amar est devenu le symbole de ce "nouvel Age d'Or", multipliant les relations avec les originaires du Maroc à travers le monde et avec les organisations juives internationales. En 1979, les autorités ont permis à la communauté marocaine de redevenir membre du Congrès Juif Mondial (le Maroc n'était plus représenté depuis l'Indépendance en 1956). Membre du Comité International pour la Paix au Moyen-Orient, créé à Tel-Aviv en Décembre 1982.



Moment historique: la communauté marocaine représentée par David Amar (au centre) et Serge Berdugo (premier à droite) au Congres Juif Mondial.

AMIEL

Nom porté au Maroc et en Algérie. Se retrouve également sous d'autres orthographes comme AMOYAL ou AMOYEL. Nom d'origine biblique indiquant une appartenance à Dieu "Peuple de Dieu". Le nom est attesté en Espagne à partir du XIIIème s., d'où la famille est originaire. Ce nom était répandu surtout dans les villes de la côte atlantique (Azemour, Mazagan), de là, quelques familles se sont installées à Meknès et Fès.

SHLOMO AMIEL - Rabbin, notaire à Fès au XIXème s.

SA'ADIA AMIEL - Rabbin à Fès au XIXème s.

SHLOMO AMIEL - Un des dirigeants de la communauté de Mazagan à la fin du XIXème s.

SIMEON AMIEL - Un des dirigeants de la communauté d'Azemour au cours de la seconde moitié du XIXème s.

YAHYA AMIEL - Président de la communauté de Mazagan à la fin du XIXème s., fonda ainsi une dynastie puisque son fils ABRAHAM, son petit-fils Yahya et son arrière petit-fils Salomon, ont été à la tête de la communauté jusqu'aux années cinquante.

JOSEPH AMIEL - Traducteur du Vice-Consul d'Angleterre à Tanger dans la seconde moitié du XIXème s. Sa protection *(hmaya)* anglaise lui conférait dans l'ancien Maroc une position privilégiée, dont il abusa sans doute à une fin ténébreuse dans une affaire de séduction et d'arrestation de huit jeunes filles juives accusées d'avoir séduit... son fils. A la suite de cette affaire, il dût quitter Tanger et trouver refuge à Jérusalem vers 1880.

AMOR

Prénom d'origine arabe encore fréquemment porté au Maroc au XXème s. Le prénom s'est transformé dans certains cas en nom de famille, souvent sous la forme de BEN AMOR. Quant à sa signification, il y a plusieurs hypothèses. La première est qu'il s'agit d'une déformation du mot (et nom) AMMAR qui veut dire "remplir" (par extension celui qui a accumulé beaucoup de biens). L'autre explication est que c'est simplement une déformation du prénom arabe OMAR. La troisième interprétation paraît la plus plausible: c'est une traduction en arabe dialectal du prénom hébraïque Hayim qui signifie la vie comme le mot *amar* en arabe dialectal.
Le nom est attesté en Espagne d'où la famille serait originaire dès le XIVème s., sous la forme de BENAMOR. Au XXème s., nom très peu répandu.

ISAAC AMOR - Figure parmi les notables et rabbins signataires de la *Haskama* de Tanger en 1795 par laquelle la nouvelle communauté de la ville se détacha de la juridiction du Tribunal rabbinique de Tétouan.

YAACOB AMOR - Un des habitants du Mellah de Fès dont la maison fut entièrement incendiée au cours du *Tritel* de Fès (attaque du *Mellah* les 17 et 18 Avril 1912 après la signature de l'Acte du Protectorat. Pour plus de détails, (voir "Le Temps du Mellah").

CHALOM AMOR - Homme politique israélien originaire du Maroc. Maire de la petite ville de développement Migdal Haemek (dans l'Emek Israël) fondée il y a trente ans par des nouveaux immigrants originaires du Maroc. Elu à son poste en 1981 sur une liste du *Likoud.*

AMOZEG

Nom d'origine berbère typique au Maroc, l'un des noms les plus intéressants par les perspectives qu'il ouvre sur les rapports entre les Berbères et le Judaïsme. Les Berbères se désignent eux-mêmes comme des *Amazig* et ce mot est devenu synonyme de Berbère. Se basant sur la similitude de la racine - *MOZEG*, signifiant en hébreu: mélange; - Larédo développe une théorie très séduisante sur l'origine sémite des Berbères. Il explique que dans ce cas, l'ethnique *"Amazig"* reflèterait le mélange de populations qui se serait opéré à un moment et qui aurait donné naissance à la race Berbère. On sait que l'origine des Berbères - les premiers habitants connus en Afrique du Nord - est un mystère que les historiens n'arrivent pas encore à percer. Selon certaines traditions juives, reprises par le rabbin Yaacob Tolédano dans son livre classique sur l'histoire des Juifs au Maroc *"Ner Hamarav"*, les Berbères seraient en fait des descendants des Philistins qui avaient préféré l'exil au moment de la conquête de Canaan par Josué, après la sortie d'Egypte. Cela expliquerait alors l'origine sémitique de leur nom. Il est admis qu'aux premiers siècles de l'ère chrétienne, de nombreuses tribus berbères s'étaient converties plus ou moins totalement au judaïsme, qui aurait ainsi préparé le terrain à la rapide propagation de l'Islam. Ces tribus auraient en général abondonné le judaïsme pour embrasser la religion des conquérants arabes, mais un certain nombre aurait gardé la foi juive et la famille AMOZEG en serait une illustration. Le nom de cette famille est attesté au Maroc, à Fès, qui est le centre de cette famille, dès le XVIème s. Au XXème s, nom peu répandu, porté à Fès, Mogador et par émigration à Casablanca. Se prononce aussi BEN AMOZEG

MOCHE BENAMOZEG - Notable de Fés au XVIIème s., parmi les signataires d'une *Haskama* de 1649, donnant pleins pouvoirs sur les membres de la communauté au Rabbin Isaac Sarfaty.

SHEMTON BENAMOZEG - Rabbin à Fès, mort vers 1740, auteur d'un recueil de Sermons et d'un commentaire sur le traité *Abot (Michna).*

ELIAH BENAMOZEG - Le plus illustre représentant de la famille (1822-1900). Rabbin, philosophe, éditeur né à Livourne d'une famille de riches commerçants originaires de Fès et qui s'était d'abord installée à Mogador. Professeur de théologie, il publia de nombreux ouvrages en français, hébreu et italien pour montrer les affinités entre la doctrine juive et la philosophie moderne. Cabaliste, dans la lignée des rabbins marocains, il considérait la Cabale comme essentielle à la compréhension du judaïsme. Pour lui, le judaïsme était la synthèse parfaite entre toutes les vérités éternelles que l'on retrouve dans l'ensemble des doctrines philosophiques. Parmi ses ouvrages en français, citons "Israël et l'Humanité" (Paris 1914) "Morale juive et morale chrétienne, examen comparatif, suivi de quelques réfléxions sur l'Islamisme (Paris 1867); "Le crime de la guerre dénoncé à l'humanité" (Paris 1881). Il fut le fondateur d'une maison d'édition d'ouvrages rabbiniques célèbre dans tout le monde juif et il édita et imprima de nombreux rabbins du Maroc. Deux de ses livres "Israël et l'Humanité" et "Morale Juive", ont été traduits et publiés en hébreu à Jérusalem en 1966 par le *Mossad* du Rav Kook.

HAYIM AMOZIG - Militant sioniste né à Fès en 1910. Agent commercial de la Société Dunlop à Casablanca de 1930 à 1945, il se consare de 1945 à 1948 à l'action sioniste dans le cadre de la Fédération Sioniste du Maroc, y compris *l'Aliya* clandestine. Il immigre en Israël en 1949. Trésorier de la Municipalité de Richon le Sion de 1960 jusqu'à sa retraite en 1973.

ELIE AMOZEG - Militant sioniste et animateur des mouvements de jeunesse sionistes au Maroc après la guerre, signataire avec d'autres anciens dirigeants sionistes du Maroc d'une adresse aux participants au Congrès Sioniste attirant dramatiquement l'attention sur les difficultés d'intégration rencontrées par les nouveaux immigrants du Maroc (1956).

AMGHAR

Nom d'origine berbère, un des noms de famille les plus antiques au Maroc et qui a presque disparu, ayant pour sens "le Vieux", c'est-à-dire le plus sage et donc "le chef", c'est l'équivalent berbère du Cheikh (voir Alcheikh), représentant des autorités auprès de la communauté juive.

SOUSSAN BEN AMGHAR - Rabbin ayant vécu à Oufran à une période indéterminée. Sur son tombeau, se trouve l'épitaphe "Tombeau du Maître qui fut la couronne d'Israël et son saint, Rabbi Soussan Ben Amghar". Le cimetière d'Oufran passe pour le plus antique du Maroc et les plus anciennes pierres tombales remonteraient à l'an 61 de l'ère chrétienne. (Pour plus de détails, voir ABOU).

AMSELEM

Nom probablement d'origine arabe, porté au Maroc et en Algérie, dont le sens est à relier avec le mot Islam qui signifie "soumission" (à Dieu). Amselem serait donc le "soumis, c'est-à-dire le synonyme de Juif, qui en Terre d'Islam est un *Dhimmi*, celui qui accepte le pacte de soumission. Comme au Maroc depuis le Xème s. les seuls non-Musulmans admis étaient les Juifs, *Dhimmi* était devenu synonyme de Juif.
Autre hypothèse, origine hébraïque, déformation de *AM SHALEM* qui signifie "Peuple parfait" ou "Peuple uni", ou encore déformation de *Am Shalom* "Peuple de paix". C'est sous cette forme que certains membres de la famille ont hébraïsé leur nom en Israël. Le nom est attesté au Maroc dès le XVIème s. Au XXème s., nom moyennement répandu porté à Larche, Meknès et sa région (Erfoud Rissani, Ksar Esouk, Missour), Fès et par immigration à Casablanca.

AMRAM AMSELEM - Médecin né à Larche au XXème s., un des plus célèbres chirurgiens et neurologues d'Afrique du Nord dans les années cinquante. Directeur de l'hôpital Benchimol de Tanger.

ABRAHAM AMSALEM BENMAMAN - Président de la Communauté de Larache dans les années soixante.

ADI AMSHALOM - Maire-adjoint d'Ashdod. Un des fondateurs du mouvement "Tami" dont il fut parmi les 10 premiers candidats à la *Knesset* aux élections de 1981. Au début 1983 il quitte le Parti de Aharon Abihséra et revient à son Parti, le *Mafdal* (Parti National Religieux). Parmi les fondateurs du *Brit Yotsé Maroco* (Union des Originaires du Maroc en Israël), membre de son secrétariat.

NISSIM ELYAD (AMSELEM) - Homme politique et avocat israélien issu d'une vieille famille de Tibériade originaire du Maroc. Secrétaire Général du Parti des Libéraux Indépendants (ex-Parti Progressiste). Après des études de droit ouvre un cabinet d'avocat à Tibériade avant de se lancer dans la vie politique où il gravit rapidement les échelons: Directeur du Département Arabe de son Parti dans les années cinquante, il entra à la *Knesset* en 1968 et fut réélu en 1973.

AMZALLAG

Nom d'origine berbère relatif au métier de "faiseur de colliers" ou "fabricant de cordes". Il existe dans la région de Fès une tribu berbère qui porte ce nom: *Aït Zallag*. Le nom était porté au Maroc par une famille originaire d'Espagne. Au XXème s., nom peu répandu, porté essentiellement dans les villes portuaires: Mogador, Salé, Safi, El Jadida, Gibraltar.

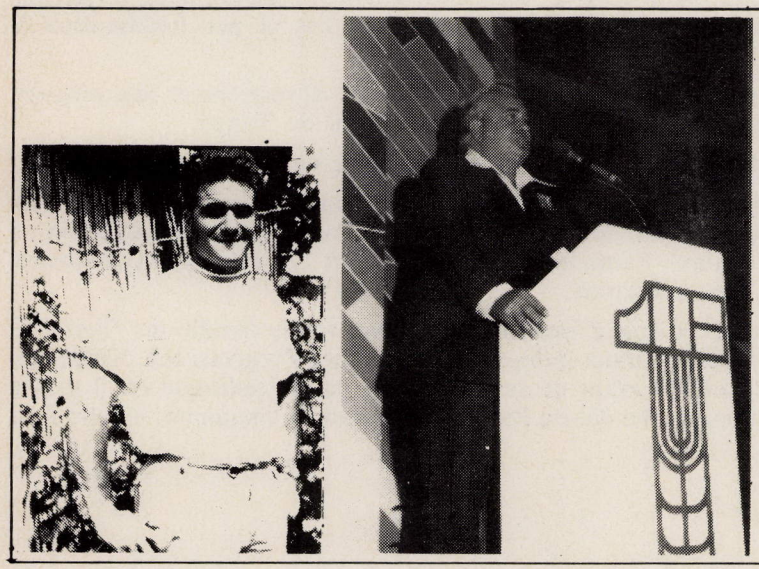
MOCHE AMZALLAG - Rabbin à Fès, mort en 1621. Le Grand Rabbin Shaul Serero, son contemporain, pleura sa mort et chanta ses louanges dans l'une de ses élégies.

ISAAC AMZALLAG - Rabbin à Salé à la fin du XIXème s., il fut nommé membre du Tribunal des Trois formé par le Grand Rabbin Issakhar Assaraf avant son départ pour la Terre Sainte en 1880.

HAYIM AMZALLAG - Grand commerçant et notable du *Yichouv* au XIXème s. Né à Gibraltar en 1824 il monte avec sa famille en Terre Sainte en 1839 et s'installe à Jaffa. Vice-Consul d'Angleterre, il mit sa fortune et ses relations au service du peuplement de la Terre d'Israël, aidant les nouveaux pionniers par l'achat de terres à Jaffa, Tel-Aviv, Richon-le-Sion et Yessod Hamala. Mort à Alexandrie en 1916, son fils alla dans la même voie et fut le premier exportateur juif des fameuses oranges de Jaffa.

MOSES AMZALLAG - Universitaire, éducateur et écrivain portugais d'origine marocaine, fils de Leao et Estella (Bensabat) né à Lisbonne en 1892. Après des études au Portugal et en France, occupa divers postes à l'Université de Lisbonne: Gouverneur de l'Université, Doyen de l'Ecole des Sciences Economiques et Finances, professeur, hôte à l'Université Hébraïque et dans d'autres universités de France et en Hollande, etc... Président de la Congrégation des Marranes revenus au Judaïsme *Sha'aré Tikva* (la porte de l'espoir). A publié plusieurs articles et livres traitant de sujets juifs.

JACQUES AMIR - (Né AMZALLAG), député à la *Knesset* et maire de Dimona. Né à Mogador en 1933. Après des études professionnelles de métallurgiste à l'ORT de Casablanca, il fit partie de l'un des premiers groupes de pionniers du Maroc qui s'installa en partie au kibboutz Guinossar. Après six ans au kibboutz, il descend vers le sud comme forgeron aux entreprises de la Mer Morte. Syndicaliste, il est élu à la tête du Conseil Ouvrier de l'entreprise et gravit ensuite les échelons de la vie publique: membre du Comité Exécutif de la *Histadrout*, maire-adjoint de Dimona, député à la *Knesset* (1974), maire de Dimona depuis 1978, il s'est particulièrement attaché au développement du réseau éducatif dotant sa ville des institutions les plus modernes (Conservatoire de musique, musée, lycée, jardins d'enfants-modèles, etc...).



Jacques Amir
En Haloutz
en tribun

ABRAHAM AMZALLAG - Célèbre musicologue israélien originaire de Mogador. Après des études de musique classique à Tel Aviv a découvert la richesse du patrimoine musical propre aux Juifs du Maroc dont il s'est fait l'ardent propagateur non seulement par des tournées de conférences mais en fondant aussi un groupe musical qui se produit dans tout le pays. A composé l'adaptation musicale au ballet de la troupe *Inbal* "Le mariage marocain"



Abraham Amzallag (à la flûte) et sa troupe.

SAMY ELMOGHRABI - Le plus populaire des chanteurs juifs du Maroc au 20ème s. Après avoir connu une très grande gloire aussi bien auprès des Juifs que des Musulmans, il a émigré au Canada dans les anées soixante dix, où il est officiant dans une synagogue. Depuis son installation au Canada ne donne plus qu'exceptionnellement des concerts publics. Au cours de l'été 1983 un grand concert organisé par le mouvement Beyahad a attiré 30.000 personnes au Parc de Rammat Gan. A sorti de nombreux disques de musique profane et religieuse.

AMSILI

Nom probablement d'origine hébraïque, déformation de *AM SHELI* qui veut dire "mon peuple". Porté au Maroc et en Algérie. Autre hypothèse: nom d'origine berbère au sens inconnu. Confirmation, il existe au Maroc et en Algérie des localités qui portent ce nom: MSILA, près de Sétif dans le Constantinois, et MSILA dans la région de Taza, près de la frontière algérienne. Le nom est attesté au Maroc depuis le XVIème s. Au XXème s., nom peu répandu. Porté en particuller à Debdou et Meknès.

ANCONINA

Nom probablement d'origine espagnole ou italienne, ethnique de la ville d'Ancôna. Le nom est attesté au Maroc à partir du XVIème s. Au XXème s., nom très rare dont l'origine semble être la petite ville de Debdou et qu'on rencontrait par émigration à Oujda. Debdou dont la communauté juive était en très grande majorité formée de familles de *Mégourachim* de Séville, était une des rares localités au Maroc où la population juive était, à partir du XVIIème s. plus nombreuse que la population musulmane.

YAACOB ANCONINA - Rabbin à Debdou, seconde moitié du XVIIIème s. (1774).

ANKRI

Nom commun à toute l'Afrique du Nord se rencontre aussi sous la forme francisée de LANKRY. Pour Eisenbeth, le nom serait d'origine berbère. Il avance comme preuve l'existence d'un village portant ce nom dans le Djebel Nefoussa en Tunisie.
L'explication de Larédo paraît plus convaincante. Nom d'origine espagnole, ethnique de la ville de Lancara, dans la province de Léon. Le nom est attesté en Espagne au XIVème s., ce qui confirme l'hypothèse de l'origine espagnole de la famille. Autre confirmation: la répartition géographique du nom dans des villes à grande concentration de *Mégourachim* (Meknès, Fès). Au XXème s., nom peu répandu.

SAMUEL ANKRI - Rabbin à Meknès au XVIIème s.

YOUDA ANKRI - Rabbin à Meknès au XVIIIème s.

MESSOD ALANCRI - Rabbin à Meknès au XIXème s., auteur d'un commentaire sur le Pentateuque (manuscrit).

ANFAOUI

Nom qui a disparu au XXème s.; ethnique d'Anfa, très ancienne ville fondée par les Phéniciens et plus tard occupée par les Romains. En berbère, *Anfa* veut dire la colline. Détruite par un tremblement de terre au XVIIIème s., elle fut reconstruite par le Sultan Sidi Mohamed Ben Abdallah et prit le nom de *Dar El Beida*, la future Casablanca. Jusqu'à l'arrivée des Français, Anfa était un petit village de pêcheurs avec une importante population juive estimée en 1907 à 5000 âmes. Le nom d'*Anfa* n'a pas été oublié et était porté par une des riches banlieues de la grande métropole.

DINAR et MOCHE ANFAOUI - Figurent parmi les rabbins de Fès ayant signé la *Takana* des *Tochabim* en 1550, ce qui prouve l'ancienneté de l'installation de la famille au Maroc, antérieure à l'arrivée des *Mégourachim* (expulsés d'Espagne).

ANIDJAR

Nom d'origine arabe porté dans les trois pays d'Afrique du Nord. Nom arabe de métier "le menuisier", le charpentier. Au Maroc les Juifs ont toujours occupé une grande place dans l'artisanat pratique et le métier de menuisier y était très répandu. Cette appellation est très ancienne et était déjà porté au temps du Talmud sous la forme araméenne *NAGGARA* (le même mot désignant le métier en araméen, hébreu et arabe). Le nom est attesté au Maroc dès le XIIème s. où on retrouve la trace de familles du Maroc portant ce nom qui fuient les persécutions Almohades et trouvent refuge dans l'île de Majorque. Les Anidjar seraient revenus au Maroc après les terribles persécutions de 1391 et une autre partie s'est installée en Algérie. Au XXème s., le nom était peu répandu porté surtout dans l'ancienne zone espagnole et à Meknès.

MORDEKHAY ANIDJAR - Célèbre rabbin dans l'île de Majorque au XIVème s. Lors des persécutions de 1391, il s'enfuit en Tunisie, mais après quelqus années revient dans l'île où existait une grande communauté. En 1435, il fut forcé de se convertir au Christianisme mais il réussit à s'enfuir et à rejoindre Alger où il put revenir ouvertement au Judaïsme.

MOSES ANIDJAR - Cheikh de la Communauté juive de Tanger à la fin du XIXème s. En 1891, quand pour la première fois dans l'histoire du Maroc, les élections furent organisées au suffrage universel pour élire les membres du Comité de la Communauté, il fit partie de la première équipe élue.

REOUVEN ANIDJAR - Président de la communauté d'Arzila, dans les années soixante.

ANNAQUAB

Nom typiquement marocain, très peu répandu. Nom arabe "celui qui perfore", "qui fait des trous"; Par extension au sens figuré, celui qui va au fond des choses "investigateur". Se retrouve aussi precécédé de l'indice de filiation "Ben". Le nom est attesté en Espagne au XVème s. et au Maroc dès le XVème s.

MESSOD ANAKAB - Rabbin à Meknès à du XVIIème début du XVIIIème s.

DAVID BEN ANNAQUAB - Rabbin à Meknès à la fin du XVIIème, début du XVIIIème s.

ARAJEL

Nom d'origine arabe typique au Maroc et qui signifie "l'homme" dans le sens de "l'homme, le vrai", c'est-à-dire "courageux, digne, qui tient sa parole sur qui on peut compter". L'origine de la famille est espagnole où le nom était célèbre avant l'Expulsion. Au moment de l'Expulsion, la famille qui avait laissé d'immenses propriétés dans la région d'Algete, trouva refuge à Fès. Le nom est attesté au Maroc au XVIème s. Au XXème s., nom très peu porté, uniquement à Sefrou et à Fès.

MOSES ARAJEL - Célèbre rabbin traducteur de la Bible en castillan. Vécut à Guadalajara dans la première moitié du XVème s.

DAVID ARAJEL - Rabbin-juge à Sefrou, dans le courant du XVIIème s., auteur d'un commentaire sur le Talmud (manuscrit)

ISAAC ARAJEL - Fils de Rabbi David, surnommé en raison de la grande notoriété de son père, *BELHAKIM* - (le fils du chef), rabbin à Sefrou au XVIIème s. installé à Safed au XVIIIème siècle.

ARROUAS

Nom arabe de métier "rotisseur", typiquement marocain. Le nom est attesté au Maroc à partir du XVIème s. Au XXème s., nom très peu répandu.

YOUSSEF ARROUAS - (1847-1925) Rabbin célèbre en Terre Sainte. Né à Rabat, il monta à Jérusalem d'où il fut envoyé en mission de quête à Gibraltar et au Maroc en 1883 et après son succès une seconde fois en 1900-1902. Malgré la scission des Maghrébins du Comité de la Communauté Sépharade et la formation d'une communauté séparée, il resta un des dirigeants de la communauté sépharade qui regroupait les originaires des Balkans et de l'Empire Turc parlant ladino. Auteur d'un recueil d'Homélies "*Hod Yossef*" (Jérusalem 1904).

ARAMA

Nom d'origine arabo-espagnole, indiquant une origine: la localité du même nom dans la Province de Guipuézcoa dans le Pays Basque espagnol. La ville elle-même a sans doute tiré son nom du mot arabe *aréma* qui veut dire "tas" "amas'. Le nom est attesté en Espagne dès le XIIIème s. Après l'Expulsion d'Espagne, la famille a essaimé au Maroc (Fès), en Italie et à Salonique. Au XXème s., nom peu répandu au Maroc, porté surtout à Fès, Meknès et par émigration à Casablanca.

ISAAC ARAMA - Fils de Moché, célèbre rabbin d'Espagne né en 1420. Chef de l'Académie talmudique de Saragossa, puis Grand Rabbin de Tarragona. Au moment de l'Expulsion d'Espagne, il trouva refuge à Naples où il mourut en 1494. Auteur de nombreux ouvrages.

MEIR ARAMA - Philosophe et commentateur de la Bible né à Saragossa et mort à Salonique (Grèce), où il se rendit après l'Expulsion de 1492. Auteur de nombreux ouvrages.

DAVID ARAMA - Rabbin à Casablanca dans les années trente, originaire du village de Saccoura dans le Sud.

RENE ARAMA - Administrateur et commerçant, installé au Luxembourg, fils de Joseph, né à Meknès. Son père fut le premier Juif directeur de banque à Meknès. En 1948, il se porta comme volontaire et participa à la guerre d'Indépendance d'Israël, dans le cadre du *Mahal.*

MAURICE AMARA - Fils de Joseph, directeur de l'Agence de publicité et de relations publiques Katras à Paris. Né à Meknès, il débuta à 17 ans dans le journalisme. Peintre de talent, il fut longtemps directeur de l'Ecole des Beaux Arts de Casablanca. Membre actif du DEJJ (Département Educatif de la Jeunesse Juive) au Maroc et en France. Au moment de la signature du traité de paix entre Israël et l'Egypte, il illustra un très beau livre publié à cette occasion avec un texte de Jacques Attali et remis solennellement à M. Begin et au Président Sadate. Possède une des plus riches collections de photographies se rapportant à la communauté juive marocaine qu'il projette de publier en album et dont plusieurs ont été prêtées au Musée Israël pour organiser sa grande exposition sur la "Vie Juive au Maroc" (Jérusalem 1968).



Maurice Arama s'entretenant avec Arthur Rubinstein sur les rapports musique et peinture dans l'art juif.

ASBILI

Ethnique arabe de la ville de Séville, "le sévillan", se rencontre aussi sous toute forme de *Zbili.* Le nom a été porté en Espagne par des rabbins célèbres au XIIIème et XIVème s. Au XXème s., nom très peu répandu porté seulement à Fès.

YOMTOB ASHBILI - Rabbin médecin à Fès, fin du XVIIème début du XVIIIème s. Son fils, Yossef fut également rabbin dans la même ville.

ASSABTI

Nom arabe indiquant une origine: la ville de Sebta, Ceuta en espagnol. Une importante communauté juive existait dans la ville portuaire dès le XIIIème s. et se maintint même pendant l'occupation portugaise (après 1415). Au Moyen-Age, c'était le plus important port du Maroc. Le nom est attesté au Maroc au XVIème s., mais au XXème s., nom très peu répandu qui a presque disparu. Se rencontre aussi sous la forme de Sebti.

YOUSSEF ASSABTI - Rabbin et médecin originaire de Ceuta et installé à Fès. Disciple de Maïmonide, mort en 1226 lors du séjour du grand philosophe dans la capitale du Maroc.

MOCHE ASSEBTI - Rabbin et Conseiller à la Cour de Fès sous le Sultan Moulay Ben Abdelhaq à la fin du XIIIème s. Assassiné en 1304 par le successeur de ce souverain.

ASSARAF

Nom arabe de métier porté dans les trois pays d'Afrique du Nord et ayant pour sens "le changeur". Dans l'ancien Maroc, jusqu'à la création de la Banque d'Etat par un consortium de banques françaises, la multiplication des monnaies marocaines (en or, argent en plomb) et étrangères (de la Peseta espagnole au Thaler de Marie-Louise d'Autriche en passant par la Livre Sterling), faisait du change un métier indispensable à la bonne marche de la vie économique. Etant donné leurs rapports avec l'étranger, les Juifs exerçaient un monopole dans ce métier qui n'a disparu qu'avec l'installation du protectorat. Ce métier a donné le nom Assaraf à des familles qui se sont distinguées au Moyen-Age dans cette branche. Le mot équivalent existe aussi en hébreu et était porté comme nom de famille aussi bien au Maroc qu'en Russie, en Pologne et XVIème s. Au XXème s., nom particulièrement répandu parmi les 30 les plus portés au Maroc, dans toutes les régions (Fès, Oued Beryl dans la province d'Agadir, etc...). Se rencontre aussi sous la forme SERAF ou BENAZERAF que nous étudierons à part.

YAACOB ASSARF - Rabbin à Fès au XVIIIème s.

YEHOUDA ASSARAF - Rabbin à Fès à la fin du XVIIème s.

YOSSEF ASSARAF - Rabbin Cabaliste à Kakou dans le Souss au XVIIIème s.

ISSAKHAR ASSARAF - Grand Rabbin de Salé, mort en 1892. Il fut le maître du célèbre Rabbi Raphaël Encaoua, le premier Grand Rabbin du Maroc sous le Protectorat qui fut aussi son gendre. En 1880, il décida de partir finir ses jours à Jérusalem, mais avant de quitter sa communauté, il en assura l'avenir culturel en nommant un Tribunal de Trois, composé de Rabbi Raphaël Encaoua, Rabbi Isaac Amzallag et Rabbi Messod Encaoua. A son arrivée à Jérusalem, il fut élu Grand Rabbin de la Communauté Marocaine, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort en 1892.

YAACOB ASSARAF - Notable de la communauté de Fès, élu en 1913 comme un des membres de la délégation de 15 membres chargée de négocier avec les autorités sur les dédommagements des victimes du "Tritel" de Fès (attaque du Mellah en Avril 1912), qui fit 45 morts, 27 blessés et des milliers de francs de dégâts.

JO ASSARAF - Représentant de la Banque Discount à Genève. Jusqu'à cette nomination, Directeur de l'Agence d'Ashdod. Actif dans la vie municipale. Un des fondateurs du *Brit Yotsé Maroco* (Union des Originaires du Maroc en Israël), dont il est membre du Secrétariat. Né à Fèz.

ASSOR

Nom d'origine hébraïque typique au Maroc, lié au chiffre 10, *esser* en hébreu. Le don du *maaser* (le dixième du revenu) aux pauvres est une des *mitsvot* de la tradition juive. Autre explication: nom d'origine arabe ayant pour signification "presseur", nom de métier, presseur d'huile d'olive. Le nom est attesté en Espagne au XIIIème s. Au XXème s., nom peu répandu, porté à Fès et à Casablanca.

SHLOMO ASSOR - Rabbin à Fès au XVIIIème s.

ASSOULINE

Nom d'origine berbère, comme tous les noms marocains se terminant par *IN*, dont le sens est "rocher". Le nom est porté dans tous les pays d'Afrique du Nord, aussi bien par les Juifs que par les Musulmans. Il existe au sud de Marrakech, une tribu berbère qui porte ce nom: *Aït Tizguin Ouaasouline*. Le nom est attesté au Maroc dès la première moitié du XVIème s. Au XXème s., nom très répandu, parmi les 25 noms les plus courants dans toutes les régions et particulièrement à Fès, Marrakech, Salé et Tanger (précédé de l'indice de filiation: BENASSOULINE).

MAKHLOUF ASSOULINE - Rabbin-notaire de la communauté des *Tochavim* (anciens habitants) de Fès, ayant confirmé par sa signature une *Takana* (Ordonnance), édictée par les rabbins de *Mégourachim* (Exilés de Castille) en 1556.

MAKHLOUF ASSOULINE - Rabbin à Fès, au milieu du XVIème s. Il décrète avec le rabbin Rabbi Shmouël Aben Danan, un jour de réjouissances à l'occasion de la défaite des troupes portugaises qui avaient tenté d'envahir le Maroc (le 2 Eloul 1576).





Les heures juives de Fès. Mme Assouline en grande tenue et en tenue de "Akfa" (dernier jour du mariage).

MOCHE ASSOULINE - Rabbin à Fès et à Taroudant, auteur d'un recueil de Sermons: *Sepher Drachot*.

MOCHE BENASSULIN - Fils de Ayush, rabbin notaire au Tribunal Rabbinique de Fès aux XVIIe-XVIIIe s.

SAMUEL ASULIN - Fils de Mosheh, rabbin à Fès aux XVIIe-XVIIIe s.

MOCHE BENASULIN - Etait au service du Sultan Moulay Sliman, comme administrateur de la douane de Tanger aux XVIIIe-XIXème s.

ABRAHAM ASULIN - Grand Rabbin à Marrakech aux XVIIe-XIXème s.

MIMON ASULIN - Rabbin à Marrakech aux XVIII-XIXème s.

YAHYA ASULIN - Rabbin originaire de Salé, à Mazagan au XIXème s.

YONAH BENASULI - Fut un des membres du premier Comité de la Communauté Israélite de Tanger, élu au suffrage universel en 1891 en même temps que son fils né à Algérisa en 1860, mort à Tanger en 1926. Pendant de nombreuses années fut membre de la Commission d'Hygiène de Tanger, vice-président de *L'Asociación Hispano-Hebrea* et de la Croix Rouge espagnole de cette ville.

YONAH BENASULI - Fils d'Ayush, ingénieur, né à Tanger (1888-1962) Il fut le premier Tangérois diplômé Ingénieur de l'Ecole Centrale de Paris. A été Vice-Président de la Croix Rouge espagnole et Président du Casino de Tanger.



ISAAC ASSOULINE - (1837-1912) Rabbin né à Safif au sud du Maroc. Après des études rabbiniques à Marrakech, monta avec sa famille et s'installa à Jaffa en 1852. Il fut au service de la nouvelle communauté sépharade qui se développa beaucoup à l'époque dans le port, comme Rabbin et *Sohet*.

MOCHE ASSOULINE - Fils de Isaac, né a Jaffa en 1881. Après des études à l'école de l'Alliance, fut clerc de l'avocat David Moyal et à ce titre apporta une aide très considérable aux pionniers de la Première et Seconde *Alya*, en servant d'intermédiaire pour l'achat de terres dans la région de Tel-Aviv. Il fut le fondateur d'un nouveau quartier de Tel-Aviv qui porte son nom jusqu'à nos jours: Ohel Moshé et il fut parmi les fondateurs du quartier de Kerem Hatémanim.

MOCHE ASSOULINE - Directeur du Service de formation au ministère de l'Agriculture d'Israël. Membre du mochav Yachrech (près de Ramlé). Elu en 1975, secrétaire général du *Brit Yotse Maroco* (Union des Originaires du Maroc), dont il fut ensuite pour une courte période, président jusqu'à sa démission en 1982. Aux élections de 1981 fut un des propagandistes du nouveau parti *Tami*.

ATTAR

Un des noms les plus illustres dans l'histoire des Juifs au Maroc. Nom de métier arabe "parfumeur", "marchand d'épices". Le nom existe sous deux formes, ATTAR ou BENATTAR. La famille est originaire d'Espagne. Au moment de l'Expulsion en 1492, la famille s'est divisée en plusieurs branches qui se sont installées au Maroc et en Hollande. Au Maroc, la famille s'est subdivisée en deux branches: à Fès et à Salé et plus tard, également à Rabat, Meknès, Mogador, Azemour et d'autres villes. Le nom a été illustré tout au long des siècles à Fès, Salé et Meknès. Au XXème s., nom moyennement répandu, porté à Fès, Salé, Meknès, Tanger, Rabat et Casablanca. Pour des raisons de commodité, nous étudierons séparément les trois branches de la famille à Fès, Salé et Meknès.

LA BRANCHE DE SALÉ

HAYIM BENATTAR - Dit le Vieux, (pour le distinguer de son petit fils qui porte le même nom). Elève de Rabbi Elisha Achkénazi, le père du prophète du mouvement shabtaïste, Nathan Ha'azati, émissaire de Terre Sainte, mort à Meknès et qui avait longtemps enseigné à Salé. Associé dans les affaires de son frère.
SHEMTOB BENATTAR - grand commerçant à l'échelle internationale, il forma des générations de rabbins dans sa *Yéchiva*. En 1705, il est contraint de fuir de sa ville natale et trouve refuge à Meknès où il dirige une école talmudique créée à son intention par le riche rabbin Moché ben Isaac DABELA. Mort centenaire à Salé en 1721.

SHEMTOB BENATTAR - Alors que son frère, Rabbi Hayim s'adonnait entièrement à la *Thora*, Shemtob devait pourvoir aux besoins de la famille. Il fut le *"Naguid"* des Juifs de Salé. Conseiller du Sultan Moulay Ismaël et grand commerçant en relations avec l'Europe. En 1704, il dût également fuir sa ville natale pour Meknès où il trouva la mort un an plus tard.

RABBI HAYIM BENATTAR - Fils de Rabbi Moché et petit fils de Rabbi Hayim *Hazaken*, il est le plus illustre représentant de la famille dans tous les temps. C'est sans doute le rabbin marocain le plus connu en dehors du Maroc et considéré comme un des géants du Judaïsme universel. Né à Salé en 1696, mort à Jérusalem en 1749. En 1704, alors qu'il était âgé de neuf ans, il se réfugia avec sa famille à Meknès où il étudia la *Thora*. Il y épousa Pédouya, la fille de son oncle Moché Benattar, le Trésorier et Conseiller de Moulay Ismaël. Ce riche mariage le débarrassa des soucis matériels, tant était immense la fortune de son beau-père, et il put se consacrer entièrement aux études sacrées.
Il enseigna à Meknès et se lia particulièrement avec deux rabbins: Rabbi Moché Berdugo HAMASHBIR et Rabbi Yéhouda Berdugo. Mais la mort de son beau-père en 1724 marque le début d'une période très difficile dans sa vie. Il n'était rien resté de la fortune légendaire laminée par les amendes imposées par les caprices de Moulay Ismaël, et nombreux étaient les créanciers, réels ou imaginaires et les parents qui voulaient leur part du gâteau. Le Sultan demanda aussi sa part de l'héritage et au lieu des jours tranquilles à l'ombre de son beau-père, ce sont des jours de deuil et de lutte. Il retourne dans la maison de son père à Salé. En 1733, il s'installe à Fès où il écrit son livre le plus célèbre *"Or Hahayim"*, un commentaire mystique du Pentateuque. La terrible famine de 1737-38 l'oblige à trouver refuge comme d'autres rabbins de la ville à Tétouan. En 1739, il décide de quitter le Maroc pour la Terre Sainte. L'accueil qui lui est fait en Italie où sa réputation l'avait précédé - "Cette fois c'est à l'Ouest (Maghreb) que le soleil s'est levé" - l'incite à prolonger son séjour à Livourne. Il y retrouve un rabbin qu'il avait connu à Meknès, Rabbi Mordekhaï Assaban, un des disciples de son maître Rabbi Moché Berdugo, et qui était maintenant rabbin dans le grand port italien où tous les rabbins d'Afrique du Nord faisaient imprimer leurs ouvrages. Il édite à Venise son livre immortel *"Or Hahayim"* et obtient l'appui des communautés d'Italie pour la fondation d'une grande *Yéchiva* à Jérusalem. En 1741, il met enfin son projet à exécution et quitte l'Italie pour la Terre Sainte à la tête d'une trentaine de disciples venus d'Italie et du Maroc. Après plusieurs haltes, il arrive à Jérusalem en 1742 et y fonde la *Yéchiva "Knesseth Israël"* qu'il dirigera jusqu'à sa mort soudaine en 1743.
Ses idées très proches du mouvement *hassidique* qui se développent à la même époque en Europe Orientale,

expliquent le succès prodigieux de ses livres et de ses écrits au sein du judaïsme ashkénaze. Pour lui, le *tsadik*, (le Sage, le berger du troupeau) a un rôle à jouer dans l'arrivée de la Guéoula (de la Délivrance). Il dépend de chaque Juif, que cette *Guéoula* arrive plus vite s'il corrige sa conduite, et encore plus du *Tsadik*. Aussi son *Aliya* est-elle la conséquence logique de sa théorie et en tant que *Tsadik*, il devait monter, montrer le chemin. Car le peuple juif, la *Thora* et la Terre d'Israël ne forment qu'une seule entité. Reconnu comme un très grand rabbin par ses contemporains, ses œuvres connaîtront une gloire encore plus grande après sa mort.
Parmi ses autres œuvres, citons: *"Hefez hashem"* (Amsterdam 1732); *"Richon le Sion"*(Constantinople 1751): commentaires mystiques du Pentateuque écrits après son *Aliya*, *Safek Safequa*, sur les Prophètes et les Hagiographes (Constantinople 1751); *Erez Hayim* (Vienne 1933). Le jour de sa *Hilouha* (anniversaire de sa mort) est encore célébré chaque année à Jérusalem où une *Yéchiva*, *Or Hayim*, porte son nom.

LA BRANCHE DE FÈS

YAACOB BENATTAR - Le premier rabbin connu de cette famille, mort en 1605 au moment de la grande famine, qui a laissé un terrible souvenir comme la décrit un des témoins Rabbi David Sarero: "Cela fait trois ans que nous souffrons de la famine et la population de Fès est décimée... les fils chéris de Fès cherchaient leur nourriture dans les ordures comme des poulets, le ventre gonflé comme un ballon... et nul ne les prend en pitié ... nous avons vu des parents jeter leurs enfants, des mères miséricordieuses achever leur progéniture et au mois de *Adar* est mort le saint et Hassid Rabbi Yaacov Ben Attar, lui ausi victime de la famine...".

ABRAHAM BENATTAR - Rabbin à Fès au XVIIème s., mort après 1620.

YEHOUDA BENATTAR - La figure la plus marquante de la seconde moitié du XVIIème s. et du début du XVIIIème. Né à Fès en 1655, il y est connu comme le *Rabbi El Kbir* (le Grand Rabbin). Disciple des rabbins de la génération précédente Rabbi Vidal Sarfaty et Rabbi Ménachem Serero, il accède au Tribunal Rabbinique en 1698. En 1703 et de nouveau en 1711, il se réfugie à Meknès pour échapper aux persécutions du gouverneur. Les rabbins de Meknès le joignent à leur tribunal et leurs arrêts font jurisprudence. Après la mort du gouverneur, il revient à Fès où il préside le Tribunal Rabbinique. Toute sa vie il refusa d'émarger à la caisse publique, subvenant aux besoins de sa grande famille grâce à ses dons de bijoutier. Sa réputation de sainteté et de rabbin miraculeux - On raconte par exemple qu'il resta une journée dans la cage aux lions sans subir la moindre attaque - était déjà grande de son vivant. De toutes les villes du Maroc, les rabbins s'adressaient à lui pour sa connaissance approfondie des coutumes de Castille. Plusieurs de ses œuvres ont été imprimées par son fils OBED ou beaucoup plus tard comme son traité sur les règles de l'abattage rituel publié à Varsovie en 1869, mais plus nombreux encore, les manuscrits qui n'ont jamais été publiés mais qui étaient recopiés à la main de génération en génération. Il forma toute une génération de rabbins qui le considéraient comme le Grand Maître de la *Halacha*.

OBED BENATTAR - Fils de Yéhouda, rabbin à Fès il publia une partie des œuvres de son illustré père.

YEHOUDA BENATTAR - (1725-1812) Fils de Obed Dayan à Fès. Parmi ses écrits *"Zichron lebne Israel"* ("Souvenirs des enfants d'Israël) qui raconte les annales des Juifs au Maroc pendant la période tragique des persécutions de Moulay Yazid (1790-92) et par contraste, les bienfaits de son successeur Moulay Sliman, le *Hassid*.

YAACOB BENATTAR - Rabbin à Fès et à Taza, mort en 1738

RAPHAEL BENATTAR - Fils de OBED, petit fils de Rabbin Yéhouda, rabbi à Fès au XVIIIème s. Auteur du *Shir Mi Kamokha*, chanté à Hanouca et *Kol Hatsmotey* (tous mes os) chanté le samedi avant Pourim dans les synagogues marocaines.

SHEMTOB BENATTAR - Rabbin enseignant à Fès, mort en 1812.

LA BRANCHE DE MEKNÈS

MOCHE BENATTAR - Grand commerçant né à Salé, fils de Shemtob Benattar le *Naguid* des Juifs de la ville portuaire. Il s'était d'abord installé à Taroudant, le fief de l'un des fils préférés de Moulay Ismaël, Moulay Zidan. Il s'était attiré la confiance de la reine qui en avait fait son banquier et le recommanda auprès de Moulay Ismaël

qui l'appela près de lui à Meknès au début du XVIIIème s. Fournisseur de la Cour en bijoux, or et pierres précieuses, il accumula une fortune colossale qui lui valut la jalousie du Roi et faillit provoquer sa perte à plusieurs reprises. Il entretenait également des relations commerciales fructueuses avec les pays européens avec l'aide des membres de sa famille à Salé. Son prestige était immense aux yeux de la communauté dont il fut le *Naguid* après la mort d'Abraham Maimrane. Mais ses dons ne se limitaient pas au commerce. Il joua également un rôle important dans la diplomatie, particulièrement dans les relations avec l'Angleterre étant à la Cour le champion de l'option anglaise, par oppositon à Abraham Maimrane, l'homme de la cause française. C'est grâce à sa persévérance et à ses dons de diplomate que l'acord de paix est finalement signé entre le Maroc et l'Angleterre en 1721.
En 1722, Moché Benattar mène à bien des négociations pour la libération de 300 prisonniers anglais et hollandais. La conduite des négociations aussi difficiles, marque la confiance du Sultan en lui et malgré les brouilles nombreuses, il lui conserva cette confiance jusqu'à sa mort mais avec des hauts et des bas prodigieux. On raconte qu'après son arrivée à Meknès, Moché Benattar prit un tel ascendant sur le Roi qu'Abraham Maimrane s'en inquiéta et proposa même à Moulay Ismaël une importante somme d'argent pour le supprimer. Moulay Ismaël qui n'était pas homme à rater une bonne affaire, toucha la somme et avertit Moché Benattar de l'intrigue qui se tramait contre lui. Benattar proposa alors le double pour se débarrasser de Maimrane. "Vous êtes des fous", conclut Moulay Ismaël qui avait trop besoin de leurs talents. Il les réconcilia et ordonna à Maimrane de donner une de ses filles en mariage à Benattar...
La première disgrâce date de 1717, lorsque Moulay Ismaël imposa à Moché Benattar et à son associé Réuben Ben Kiki, une énorme amende de 50.000 pièces d'argent qui les obligea à tout vendre pour payer. La Chronique de Fès ajoute que la même année, Moulay Ismaël leur imposa une amende supplémentaire de 25.000 pièces d'argent mais en fin de compte, Benattar revint en grâce. En 1724, après l'assassinat d'Abraham Maimrane Moulay Ismaël élève Benattar au rang de Naguid de tous les Juifs. Mais une année plus tard, il est condamné à mort. Le supplice courant à cette époque était de brûler les condamnés dans le four à chaux. Déshabillé, il fut traîné jusqu'à la porte du four, mais à la dernière minute, le souverain le grâcia tout en lui imposant une nouvelle amende. Brisé par tant d'épreuves, il mourut en 1725. (Pour de plus amples détails sur cette époque, voir mon livre "le Temps du Mellah").

ABRAHAM BENATTAR - Fils de Obed, rabbin à Meknès au XVIIIème.

YAACOB BENATTAR - De Meknès, fonde en 1907 à Alexandrie en Egypte, une imprimerie hébraïque qui publiera des dizaines de livres.

DANS LES AUTRES VILLES

DAVID BENATTAR - Rabbin à Marrakech au XVIIIème s. Considéré comme l'auteur de deux poèmes très connus *"Ashré Ish"* et *"Tere bilbabo"* chantés au cours des *Selihot* par les Juifs du Maroc jusqu'à nos jours.

MORDEHAÏ ABEN ATTAR - Rabbin Cabaliste très pieux de Marrakech, considéré comme un Saint. Vécut probablement au XVIIème-XVIIIème s. On raconte qu'un des fils du Sultan avait été assassiné et que son cadavre fut jeté dans le cimetière juif. Le Sultan fit emprisonner plusieurs notables et décréta que si dans un délai de trois jours il ne dévoilaient pas le nom de l'assassin, il prendrait des mesures sévères à l'encontre de toute la Communauté. Au troisième jour, devant la grande consternation qui régnait et malgré les craintes de la Communauté de perdre un de leurs meilleurs guides, Rabbi Mordekhaï se présenta devant le roi et lui dit: "Ton fils, lui-même, dira le nom de son assassin, mais n'attends pas de moi de le maintenir en vie car il n'est pas en mon pouvoir de faire plus que ce que tu vas voir et cela, dans l'unique but de sauver mes coreligionnaires". Le rabbin écrivit un grimoire et le plaça entre les lèvres du cadavre. Le fils du roi ouvrit alors les lèvres et prononça ces mots: "J'ai été tué par un tel dans le jardin d'un tel, au pied de tel arbre, au-dessous duquel se trouve encore une pierre couverte de mon sang". Une perquisition fut faite et l'auteur du crime fut découvert, ce qui permit la libération des Juifs qui avaient été emprisonnés (Larédo).

MIMOUN BENATTAR - Rabbin né à Meknès en 1866 et considéré comme un des plus grands rabbins d'Egypte. A l'âge de 20 ans, il quitte Meknès pour la Terre Sainte. Mais il reste en route quelques annés à Tanger puis à Gibraltar et en route s'installe à Alexandrie où il est élu Grand Rabbin en 1926. Il marqua profondément la

communauté, y fonda un talmud *Thora*. A la fin de ses jours, il réalise enfin son rêve et meurt en Israël en 1956 à l'âge de 90 ans.

RAPHAEL BENATTAR - Consul de plusieurs pays européens à Rabat au XIXème s.

HAYIM BENATTAR - Notable d'Azemour né en 1886. Un jour le Prophète Elie lui est apparu en rêve et lui reprocha "d'être à l'aise dans exil, alors que Jérusalem gémit". Sans s'attarder, il prend la route avec sa famille dont une jeune fille, la mère du Président Itshak Navon.

MOSES BENATTAR - Né à Tanger. Etabli à Casablanca où il se distingua au service de la communauté, participa à ses œuvres sociales. Président de l'Association des Anciens élèves de l'Alliance. Mort à la fleur de l'âge en 1939 sans avoir pu donner la pleine mesure de ses capacités.

ABRAHAM BENATTAR - Rabbin à Mogador au début du XXème s., souvent cité par David Corcos dans son étude sur les noms et prénoms juifs au Maroc.

ALBERT BENATTAR - Avocat à Paris, Président de la Section Française de la Fédération Sépharade Mondiale. Né à Tanger d'une famille originaire de Fès. Bâtonnier de l'Ordre des Avocats de Rabat, il fut dépêché par le Palais pour défendre la cause des accusés marocains dans l'affaire de l'enlèvement de Ben Barka.



Maître Albert Benattar
avec les ministres Katz et Hamer (second à droite).

YOSSEF BENATTAR - Rabbin à Rabat, début du XXème s. Un des trois membres du Haut Tribunal Rabbinique de Rabat dès sa création en 1918.

SHIRLEY BENATTAR ATTIAS - Agent d'affaires à Miami née à Rabat en 1945, active dans la communauté sépharade de Miami.

RALPH BENATTAR - Elu en 1983 président de la Fédération Sépharade du Canada.

AUDAY

Nom berbère qui signifie "Juif" et qui tire son origine d'un diminutif du prénom JUDAH *(IDDO)*. Nom typique au Maroc et très peu répandu.

YAHYA AUDAY - Rabbin à Tanger, fondateur de la plus vieille synagogue de la ville et qui portait son nom. Mort en 1827.

ATTIA

Nom d'origine arabe porté dans toute l'Afrique du Nord, au Proche-Orient et dans les Balkans, qui signifie "cadeau" "don". Le nom est attesté en Espagne dès le XIIIème s. et a été porté par des rabbins illustres en Syrie, à Salonique, à Safed et Amsterdam et Londres après l'expulsion d'Espagne et jusqu'à nos jours. Ce nom est attesté au Maroc dès le XVIème s., sous deux formes, Attya et Ben Attya. Au XXème s., nom particulièrement répandu, parmi les 40 noms les plus portés au Maroc. Se prononce aussi ATTIAS.

MOSES ATTIAS - Il fut le premier rabbin de la congrégation des Marranes Portugais qui existait clandestinement à Londres en 1658. Co-fondateur de la première synagogue de Londres *Sha'ar Hashamayim.*

MENAHEM ATTIYA - Rabbin, Cabaliste, Grand Rabbin de Tétouan au XVIIIème s. En 1704, il se rendit à Fès en compagnie de Rabbi Yossef Bibas pour demander l'aide de la communauté en faveur des Juifs de Tétouan accablés d'impôts et victimes d'exactions. Auteur du monumental *Ner Ma'arabi* en 3 tomes ("La Lumière du Maghreb), publié à Tétouan en 1935.

YOSSEF ATTIYA - *Naguid* (chef) de la communauté de Fès à l'une des époques les plus noires de l'histoire des Juifs du Maroc. Le Sultan Moulay Yazid (1790-92) se distingua par sa haine des Juifs et par son serment de réussir là où Hamman avait échoué. Après avoir organisé le sac de plusieurs mellahs (Tétouan, Meknès), il ordonna aux Juifs de Fès de quitter leur Mellah qu'il donna en cadeau à une tribu guerrière, les Oudaya. A sa mort, son successeur Moulay Sliman revint à la politique traditionnelle de tolérance de la dynastie Alaouite et annula toutes les mesures discriminatoires contre les Juifs. Le problème au Mellah des Juifs de Fès était épineux car entre temps, on avait construit une grande mosquée au centre du quartier. Aussi demanda-t-il à la communauté de déléguer à Meknès des représentants pour traiter de la question. La délégation conduite par le *Naguid* Yossef Attya et l'assurance du retour et quelques mois plus tard, le retour au Mellah fut effectif (1793).

HANITA ATTIAS (KEDAR) - Membre du *kibboutz* Maagan, membre de la direction de *Naamat* (Femmes Pionnières). Candidate à la *Knesset* aux élections de 1977 sur la liste du Maarakh. Son action en faveur de l'intégration de l'enfance défavorisée dans les *kibboutzim* lui a valu d'être l'héroïne de l'une des émissions les plus populaires de la télévision israélienne "Ah quelle vie!". Née à Meknès, instutrice sportive, elle fut parmi les fondateurs du mouvement de jeunesse *haloutsique Habonim* et parmi les premiers immigrants du Maroc au *kibboutz.*



Hanita Attias.
Une déléguée au Congrès Sioniste

ELISHA ATTIYA - Rabbin à Meknès, mort en 1792. Le poète Rabbi David Hassine lui a consacré une élégie parue dans son livre *"Tehila Le David"*.

DAVID, MORDECHAI, JOSEPH et MOSES ATTYA - Figurent parmi les signataires de la *Haskama* de Tanger en 1795.

MENAHEM ATTIAS - Ecrivain polyglotte, né à Tanger en 1864, mort à Casablanca en 1942. Parlait l'espagnol, le français, l'hébreu, l'arabe et le portugais. Membre de plusieurs associations de bienfaisance à Tanger, il a collaboré à plusieurs journaux de Tanger avant de s'installer à Casablanca au début des années trente et fut notamment éditorialiste de *Eco Mauritanio*, fondé par Isaac Larédo (voir Larédo), à la fin du XIXème s.

RENE ATTIAS - Jeune inventeur et industriel à Paris, fondateur de la société Kamatz fabriquant des montres de haute qualité, à des prix compétitifs. Avant de se lancer dans l'industrie, il fut d'abord tenté par le théâtre qu'il étudia d'abord à Paris. Né à Marrakech en 1942.

MOISE ATTIAS - Plus connu comme le *"Cheikh Mouiso"* chanteur compositeur Israélien né à Meknès. Bien qu'arrivé jeune en Israël il a conservé vivante la tradition musicale marocaine et toutes ses chansons sont en arabe dialectal. A produit de nombreux disques et cassettes dont l'une en hommage à Mohamed V. Symbole de la nostalgie du Maroc qui sommeille en tout originaire de ce pays. A déjà sorti une anthologie de textes poétiques en sept cassettes, œuvres surtout d'auteurs musulmans, mais adoptées depuis longtemps par les chanteurs juifs au Maroc.



Cheick Moiso.

AZENCOT

Nom d'origine berbère et dont la signification est "gazelle". La famille s'est particulièrement illustrée à Tanger, mais est originaire de Marrakech, installée dans la ville portuaire au XVIIIème s. Nom peu répandu au XXème s. du pays (Tétouan, Tanger) et par émigration, aussi en Oranie (Algérie).

JUDAH ET HAYIM AZENCOT - Figurent parmi les signataires de la *Haskama* de Tanger en 1794 par laquelle la communauté de Tanger s'est détachée de la juridiction du Tribunal Rabbinique de Tétouan.

MOISE AZENCOT - Son père Hayim, drogman au Consulat de France à Tanger, était mort très jeune à l'âge de 29 ans laissant trois orphelins. Mis à l'école des Pères Franciscains espagnols, il fut victime d'un rapt à l'âge de 9 ans. Conduit clandestinement en Espagne, il il fut baptisé sous le nom de Fernando, le Roi Ferdinand VII ayant été son parrain. Il accéda à de hautes fonctions à la Cour et fut chargé des négociations avec le Maroc pour la conclusion d'un traité de paix, après la prise de Tétouan par les Espagnols en 1860. Les négociations se sont déroulées dans la demeure de son propre frère David. Nommé consul d'Espagne à Casablanca, il y mourut vers la fin du XIXème s.

DAVID AZENCOT - Une des personnalités juives les plus connues au Maroc au cours de la seconde moitié du XIXème s. Il succéda en 1830 à son père Hayim (mort prématurément) comme drogman (interprète) au consulat de France à Tanger. Serviteur fidèle de la France, il amassa une très grande fortune comme fournisseur de la marine française à Tanger. Au cours de sa visite au Maroc, racontée dans "le Véloce", Alexandre Dumas s'éprit d'amitié pour ce gentilhomme toujours empressé de rendre service et qui resta modeste malgré sa fortune colossale: "Si vous avez par hasard une traite sur lui de cent mille francs, il vous la paiera à vue, et probablement en or". Alexandre Dumas s'était recommandé de son ami Eugène Delacroix qui avait séjourné chez lui au cours de son célèbre périple au Maroc et c'est chez lui qu'il peignit ses plus beaux tableaux et fit le portrait de la belle-sœur de David, Rachel en 1836. "Je souhaite aux plus honnêtes des Chrétiens de ma connaissance, la politesse, la probité et le désintéressement d'hommes comme David Azencot", conclut Alexandre Dumas. Mort en 1875 à Tanger, ses enfants et arrière petits-enfants ont toujours continué à servir au Consulat de France à Tanger.



David Azencot, dessin tiré du "Veloce" d'Alexandre Dumas.

MOISE AZENCOT - Né à Tanger en 1880. A l'âge de 14 ans, émigra en Argentine. Après plusieurs années, il revint à Tanger où il se distingua par son activité en faveur de la communauté. Il publia plusieurs ouvrages pour la défense de la religion juive *"Polemica religiosa en defensa de los Judios"* et contre l'antisémitisme allemand *"A propósito de los métodos medioevales usados por el nazismo alemán"*.

MOSES AZENCOT - Rabbin, fils du rabbin YEHOUDA, né à Tanger, secrétaire général de l'Association des Anciens Elèves de l'Alliance jusqu'en 1926, il contribua à la création de la fondation de bienfaisance Laredo-Sabah, qui créa à Tanger un asile de vieillards.

AVRAHAM AZENCOT - Président en exercice de la communauté juive de Tanger (1983)

AZERAD

Nom typiquement marocain, d'origine arabe, désignant un métier: "fabricant de cottes de maille". Nom peu répandu qu'on retrouvait essentiellement à Meknès, Fès, Rabat et Agadir.

YAHYA AZERAD - Rabbin à Meknès, mort en 1598.

ELIAHOU AZERAD - Notable de la communauté de Meknès au XXème s., connu pour sa piété et sa générosité. Conformément à une tradition familiale, il fournissait gratuitement à une grande partie de la communauté, à la veille de Pessah, le *Harosset* traditionnel qu'il fabriquait lui-même après s'être purifié. Le journaliste Raphaël Bensimon lui a consacré un touchant article dans le journal de la communauté sépharade de Jérusalem *Bama'aracha*, (1981).

YAACOB AZERAD - Musicien bien connu à Meknès, violoniste dans les orchestres de musique andalouse et surnommé "Beethoven". Aprés son *Aliya* en Israël dans les années soixante, il a enregistré plusieurs disques de musique juive traditionnelle. Accompagnateur musical de la troupe amateur *Tsfon Maarav* (Nord-Ouest), fondée par le Dr. Yossi Chitrit de l'Université de Haïfa et qui se spécialise dans le répertoire judéo-marocain.



Au violon, Yaacov Azerad.

AZAR

Prénom d'origine hébraïque, ayant pour sens "aide", "soutien", devenu nom patronymique. Pour Corcos, ce prénom serait un diminutif de Azaria ou de Eléazar et était en usage uniquement dans les régions arabisées du Sud du Maroc, en particulier à Safi et à Mogador. Comme nom de famille (très rare), il n'était porté que dans la région d'Agadir.

AZEROUAL

Nom d'origine berbère, porté aussi bien par les Juifs que par les Musulmans au Maroc et en Algérie. Quant à sa signification David Corcos propose de la relier à l'expression du langage populaire *zaroual* - qui veut dire "multicolore" "de plusieurs couleurs". La seconde hypothèse paraît plus proche de la réalité. En berbère *"Zeroual"* veut dire celui qui a les yeux bleus. Mon expérience personnelle confirme cette seconde version. Il y avait à Meknès une famille Bensimon originaire de Fès que tout le monde avait pris l'habitude d'appeler Azeroual, justement parce que le père de la famille avait le yeux bleus. Le nom est attesté en Espagne à partir du XIIIème s. Au XXème s., nom très peu répandu, porté dans la région de Marrakech.

AYOUCH BEN AZEROUAL - Rabbin-juge à Fès au XVIIème s., un des signataires de la *Takana* de 1698 instituée pour mettre fin aux abus de la pratique de la dot. Cette institution était devenue le cauchemar des parents de filles car pour les marier, il fallait offrir aux maris de véritables fortunes. Si les riches pouvaient se permettre ce luxe, les classes moyennes qui étaient obligées de suivre, étaient dans l'angoisse. Les rabbins interdirent de prévoir dans les *ketoubot* (contrat de mariage), des cadeaux supplémentaires à la dot et ordonnèrent aux notaires de refuser d'enregistrer de tels actes.

DAVID AZEROUAL - Economiste au service des investissements étrangers à la Banque Discount de Tel-Aviv. Un des premiers étudiants du mouvement *Oded* en Israël. Avant son *Aliya* en 1964, il fut instituteur au Maroc.

AZIZA

Nom d'origine arabe ayant pour sens "la bien-aimée" "la chérie". C'est un prénom féminin (au masculin Aziz), porté également pas les Musulmans qui est devenu après le XVIème s. un nom patronymique. Larédo en donne une autre explication peu convaincante: nom biblique de formation araméenne, allégorique de "force", "courage" (OZ en hébreu). Selon David Corcos la famille serait d'origine saharienne. Nom très peu répandu au XXème s.

AZOGUI

Nom typique au Maroc à l'origine difficile à cerner. Pour Larédo, l'origine espagnole est évidente: "azogui" veut dire mercure, et par extension, vif comme le métal qui coule entre les doigts. David Corcos opte pour l'origine berbère sans apporter d'explication sur le sens-même du mot: ethnique de l'ancienne localité de Azogui (mot à consonance berbère), au sud de Sijilmassa dans le Tafilalet. Sijilmassa était de tout temps une étape sur la route de l'or reliant le Maroc au Soudan, le pays de l'or et le centre d'une importante communauté juive. On ne peut pas non plus écarter l'hypothèse d'une origine hébraïque à relier avec le mot *zoug* qui veut dire "couple". Quoi qu'il en soit, le nom existait en Espagne et est attesté au cours de la première moitié du XVème s. Au XXème s., nom peu répandu porté uniquement dans le nord et particulièrement à Meknès.

ABRAHAM AZOGUI - Marchand de poudre d'or à Salé, première moitié du XVIIIème s.

YAMIN AZOGUI - Grand commerçant à Salé, assassiné en 1790 au cours des persécutions lancées par le sanguinaire Moulay Yazid (1790-92).

YAACOB AZOGUI - Notable de la communauté de Salé au XVIIIème s.

YOUDA AZOGUI - Commerçant à Agadir au XVIIIème s.

SALOMON AZOGUI - Notable de la communauté de Meknès au XXème s. Agent de la compagnie Mas à partir de 1925, compagnie qui fut à l'origine de la construction du nouveau Mellah de Meknès (sur cette expérience unique voir "Le Temps du Mellah"). Pendant des dizaines d'années, il fut le représentant de la société et vendit à ses coreligionnaires des parcelles de cet immense terrain de 200.000m2 . On sait que contrairement à ce qui s'est passé dans les autres villes, les Juifs de Meknès en quittant leur ancien *Mellah*, se sont empressés d'en édifier un nouveau, longtemps considéré comme le *Mellah*-modèle construit selon les règles les plus modernes de l'urbanisme, à tel point, que le journaliste Jacob Ohayon lui refusa ce... titre; "Ce n'est pas un *Mellah*, ce ne peut être un *Mellah*. Donnons-lui un autre nom pour conserver à l'appellation de l'ancien toute sa saveur, j'allais dire son odeur historique" (Avenir illustré 1930).

AVI AZOUGI - Membre du kibboutz Hakouk. Un des dirigeants du mouvement *haloutsique* (clandestin) "Dror" dans les années 1960 dans sa ville natale Meknès. A la fin des années 1970 fut *Chaliah*" (émissaire) du mouvement en France.

AZOULAY

Nom répandu dans toute la Diaspora sépharade et qui s'est illustré dans tous les pays du bassin méditerranéen. Il n'y a pas d'unanimité quant à l'origine et au sens du mot. Il pourrait bien être selon Larédo d'origine berbère, déformation de *IZIL* qui voudrait dire dans la langue berbère "bon". Mais l'origine pourrait aussi bien être espagnole et liée à "azul" bleu, peut-être pour désigner des personnes aux yeux bleus, comme Azuelos. Mais le sens le plus chargé de mystère est donné par le plus illustre des représentants de cette famille, Rabbi Hayim Yossef Azoulay dans son livre *"Shem Hagdolim"* (Le Nom des Grands). Selon lui, la famille Azoulay se réclamait d'une origine sacerdotale de *Cohanim* dont le nom serait les initiales du verset XXI du Lévitique *Icha zona vahalalal lo yikhou* (une femme débauchée et prostituée, ils ne prendront pas). Mais d'autres membres de la même famille considéraient cette tradition comme sacrilège au point que le célèbre cabaliste de Marrakech, Rabbi Mordechaï Azoulay proféra au XVIIème s. l'anathème contre ceux qui oseraient se prévaloir d'une telle origine. Ce qui est certain, c'est l'origine espagnole de la famille. Après l'expulsion d'Espagne, les membres de la famille se sont établis au Maroc, à Jérusalem, Hébron et en Italie. En Italie, la famille s'est rendue célèbre du XVIème s. au XVIIIème s. par ses faïences à motifs religieux en particulier les plats du Seder de Pessah. Au Maroc, la famille s'est d'abord installée à Fès mais a plus tard essaimé dans les autres villes. Au XXème s., nom moyennement répandu dans toutes les régions.

ABRAHAM AZOULAY - Rabbin expulsé d'Espagne, établi à Fès en 1492.

ABRAHAM AZOULAY - Fils de Mordekhaï, petit-fils de Rabbi Abraham l'Ancien, fut le premier membre de la famille à s'illustrer au Maroc par ses travaux sur la Cabale. Né à Fès vers 1570, mort à Hébron en 1643. Il s'embarqua pour la Terre Sainte en 1600 et après bien des péripéties, réussit à atteindre l'une des quatre villes saintes: Hébron. Auteur de nombreux ouvrages sur la Cabale imprimés en Italie, Amsterdam et Vienne au XVIIème s. et à Vilna en 1873 *Ba'alé Brit Abraham"* ("Les alliés d'Abraham").
Son fils ISAAC fut encore plus célèbre et connu comme cabaliste faiseur de miracles, il participa à une grande controverse vers 1652 sur le rabbinat de Hébron qui divisa la communauté. Il mourut à Constantinople où il avait été envoyé comme émissaire pour recueillir des fonds pour les *Yéchivot* de Hébron.

MIMOUN AZOULAY - Rabbin originaire de Fès, monté à Jérusalem et revenu comme émissaire au Maroc en 1691.

MESSOD AZOULAY - Rabbin cabaliste de la Terre Sainte, originaire de Fès au XVIIème s. Il est plus connu comme *Messod Hama'aravi* (le Maghrébin) ou *Messod Saggi Nehor* (Euphémisme "Plein de Lumière" pour désigner en hébreu ancien un aveugle). Enseignant, il eut comme disciples à Safed, des rabbins sépharades et ashkenazes.

ABRAHAM AZOULAY - Appelé *Haquadoch"*, le "Saint", mort en 1745. Rabbin illuminé à Marrakech. Elève d'Isaac de Loya, condisciple de Salomon Amar et maître de Jacob Pinto et d'Isaïe Ha-Cohen. On lui attribuait des pouvoirs miraculeux et son intervention ou l'emploi de ses amulettes agissait contre toute maladie. Auteur du *Miqdash Melekh* "Le Sanctuaire du Roi", commentaire sur le *Zohar*. Les Juifs de Marrakech ayant été accusés du meurtre de femmes arabes dont on avait jetéles cadavres par-dessus un mur du *Mellah*, on emprisonna Abraham avec les quatre autres rabbins de la ville, Josué Shushanam ,Salomon Amar, Salomon Ha-Levy et Salomon Bouseta. Tous les quatre furent enchaînés et conduits à Fès. On raconte qu'aussitôt ils furent mis en présence du Sultan, celui-ci vit s'élever au-dessus de la tête d'Abraham, une colonne de feu et, comprenant qu'il avait devant lui un saint homme, le fit libérer immédiatement avec ses compagnons. C'est lui qui avait prononcé l'anathème contre ceux qui prétendaient que la famille AZOULAY avait des origines sacerdotales en s'appuyant sur une interprétation spéculative d'un verset de la Bible (Larédo).

YOSSEF DAVID AZOULAY - Plus connu sous ses initiales hébraïques de *RAV HAHIDA*, le plus illustre représentant de la famille dans tous les temps. Né à Jérusalem en 1724, mort à Livourne en 1807. Cabaliste, bibliographe, théologien et émissaire. Descendant d'une famille installée en Terre Sainte après l'Expulsion

d'Espagne. Il fut un des élèves du célèbre rabbin marocain Rabbi Hayim Benattar, l'auteur de *"Etz Hayim"*. Il était considéré par les Juifs de l'Empire Ottoman et d'Italie comme la plus haute autorité rabbinique de sa génération. Il associa à une ardeur religieuse dévorante, une curiosité intellectuelle insatiable et dans ses œuvres (pas moins de 71 livres), il aborda tous les genres: exégèse, homélie, casuistique, cabale, liturgie. L'un des pionniers de l'histoire littéraire juive, il fut aussi un grand prédicateur et enseignant et passa une grande partie de sa vie à voyager de communauté en communauté. Entre 1743 et 1748, il visita l'Italie, l'Allemagne, la Hollande, la France, l'Angleterre comme émissaire de la *Yéchiva* de Hébron. A la fin de ses jours, il fonda une *Yéchiva* à Livourne où il mourut en 1807 entouré de l'estime universelle. Ses carnets de voyage sont une inestimable source de renseignements sur le monde juif de son époque. Ses restes ont été transféré en 1950 à Jérusalem.

ISRAEL AZOULAY - Rabbin à Marrakech au XVIIIème s.

SHIMON AZOULAY - Fils de Yehoshoua, rabbin à Sefrou, fin du XVIIème s., début du XVIIIème s.

DAVID AZOULAY - Un des plus importants commerçants et exportateurs de Tanger. Membre influent de la communauté à la fin du XIXème s. et au début du XXème s.

AHARON AZOULAY - Notable de la communauté de Sefrou au début du XXème s. Un des premiers militants sionistes du Maroc, il acquit en 1909 des actions de la banque du mouvement "Otsar Hayityachvout".

SHALOUM AZOULAY - Grand Rabbin de Sefrou, mort en 1922 à l'âge de 74 ans. Plusieurs de ses décisions juridiques ont été publiées par le rabbin Isaac Ben Danan dans son livre *"Sepher Le Itshak Reah"* (Casablanca 1938).

AKIVA AZOULAY - Président du *Vaad Haéda Hamaravit*, le Comité de la Communauté Marocaine de Jérusalem, une des plus vieilles institutions juives d'Israël, fondée en 1875 par scission du Comité de la Communauté Sépharade et qui regroupe les originaires du Maroc installés dans le pays depuis des générations. Né à Jaffa dans une vieille famille du Maroc, installée en Terre Sainte depuis huit générations mais qui a toujours conservé ses traditions. Fut pendant de nombreuses années Maire-adjoint de Jérusalem et l'un des dirigeants du Parti Travailliste dans la capitale.



Akiva Azoulay au "Vaad Haeda", à ses côtés, le président Navon.

ARIE AZOULAY - Educateur Israélien né à Fès en 1933. Directeur de lycée à Ashdod, auteur d'une étude sur la "Visite de Sir Moses Montefiori au Maroc", prépare un doctorat à l'Université Hébraïque de Jérusalem sur "la banque juive à Tanger". Fut délégué à deux reprises comme représentant du Département de la Jeunesse et du *Hehaloutz* en Argentine, et comme responsable de l'éducation informelle à l'Agence Juive à Paris (1969-72).

Diplômé de l'Institut des Educateurs Juifs pour la Diaspora, il centralisa les activités du mouvement de jeunesse pionnière *Habonim* au Maroc de 1953 à 1955. Après son Aliya en 1955, il fut très longtemps membre du kibboutz *Dorot* et puis du kibboutz *Bror Hail*. Un des fondateurs de l'Union des Originaires du Maroc en Israël et de l'Union Mondiale des Originaires d'Afrique du Nord. Candidat du Parti Travailliste aux futures élections (1983) à la Mairie d'Ashdod. Délégue au 30ème Congrès Sioniste (Jérusalem 1983). Directeur de la Commission Académique Consultative du Centre de Recherches sur le Judaïsme nord-africain près de l'Institut Ben Zvi.



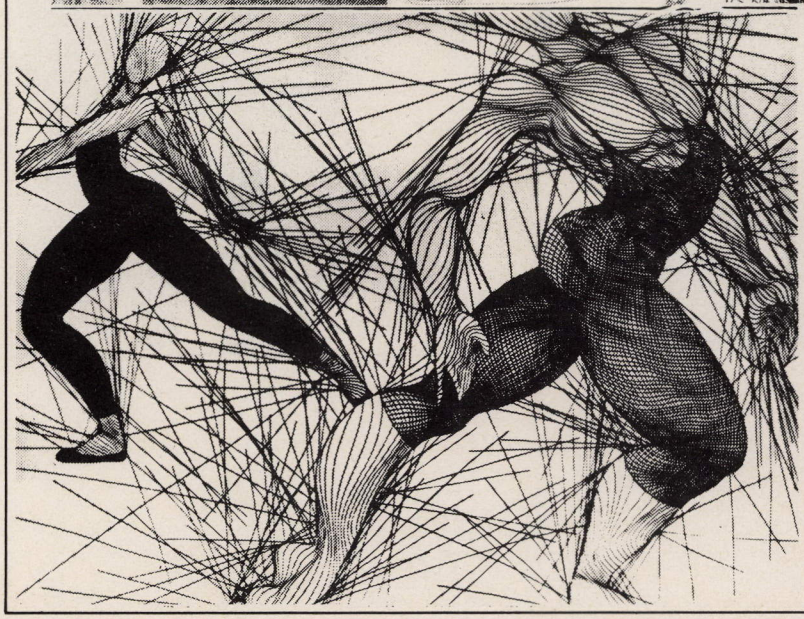
A l'heure des pionniers: séance de travail à Ashdod. De droite à gauche: Arié Azoulay, Raphy Cohen, Shaoul Bensimhon.

AHARON AZOULAY - Notable de la communauté de Sefrou au début du XXème s. Un des premiers militants sionistes du Maroc, il acquit en 1909 des actions de la banque du Mouvement *otsar hayityachvout*.

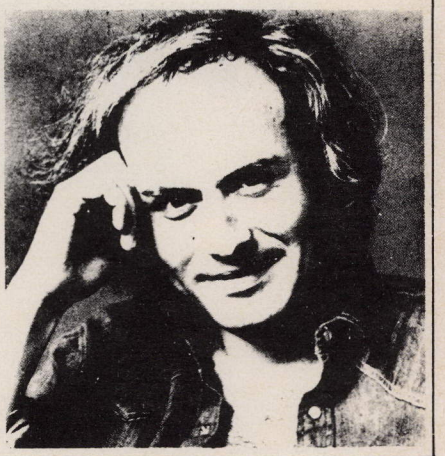
GUILLAUME AZOULAY -Peintre américain né à Casablanca en 1949. A l'âge de 10 ans, sa famille s'installa en France. Autodictate, il a erré de pays en pays, vivant de sa peinture et a passé entre autres trois ans en Isräl. Mais le succès n'est venu qu'après son installation récente aux Etats-Unis, en Californie où rapidement il est devenu un peintre très connu.
Ses œuvres se trouvent dans toutes les collections importantes - du Président Reagan au Sultan Moulay Hassan - et dans les grands musées d'Europe et d'Amérique. Le conservateur en chef du Musée du Louvre a ainsi défini son œuvre en 1978: "Une extraordinaire maîtrise du trait. Un garçon de trente ans qui d'après la variété de son œuvre et la disparité de ses thèmes laisse présager un très bel avenir tant pour la gravure, la peinture et très certainement la sculpture". Son succès américain fut météorique et ses gravures se vendent aujourd'hui à des milliers de dollars. Dans son œuvre d'inspiration réaliste, on retrouve plusieurs thèmes rappelant ses origines marocaines.







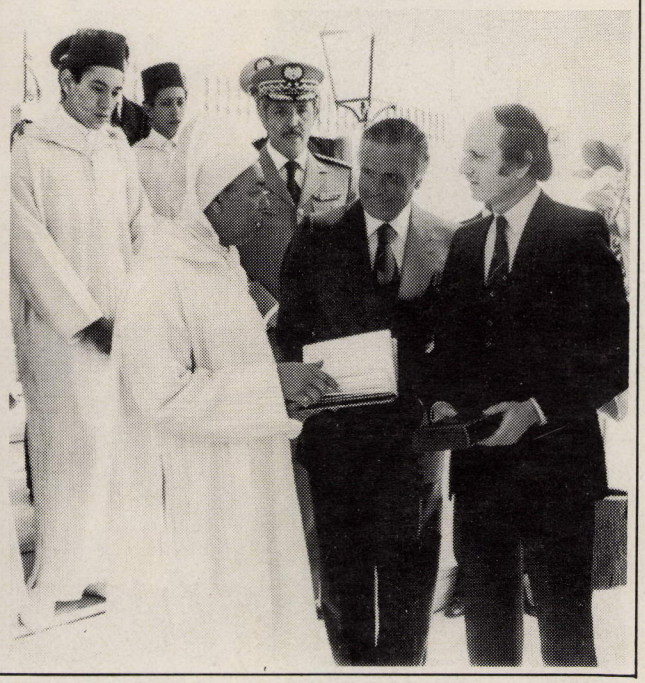
Oeuvres et portrait de Guillaume Azoulay.



ANDRE AZOULAY - Administrateur, conseiller du Président de la Banque de Paris et des Pays-Bas pour les pays en développement, Président du mouvement "Identité et Dialogue". Ce mouvement fondé à Paris par un groupe d'intellectuels originaires du Maroc au milieu des années soixante-dix a comme son nom l'indique une double vocation: promouvoir la connaissance de la culture juive marocaine et favoriser le dialogue entre Israël et le monde arabe en se fondant sur l'exemple de coexistence donné par les relations entre Juifs et Musulmans dans l'histoire du Maroc. Le mouvement a favorisé la visite au Maroc de personnalités (dont Shaul Bensimhon) et de journalistes israéliens. En Décembre 1978, il a organisé un Colloque International avec la participation de chercheurs d'Israël, France, Maroc, Espagne, Canada et Etats-Unis sur le thème: "La communauté juive marocaine: vie culturelle, histoire sociale et évolution "dont les actes ont été publiés dans un livre intitulé : "Juifs du Maroc" (Paris, la Pensée Sauvage 1980). Une délégation du mouvement avec à sa tête André Azoulay et Jo Aflalo a été invitée en Israël en 1979. La même année, le mouvement a organisé un pèlerinage à Ouezane avec des délégations de plusieurs pays. Au cours des dernières années, plusieurs membres fondateurs ont quitté le mouvement qui par contre s'est élargi à tous les Juifs sépharades et non plus uniquement aux originaires du Maroc. André Azoulay est né à Mogador et avant de s'installer à Paris, il fut secrétaire du Conseil des Communautés Israélites du Maroc et Directeur du journal "Maroc Presse" à Casablanca.



André Azoulay remettant le livre au Président Navon.
...et à S.M. Hassan II. A ses côtés, David Amar.



AZUELOS

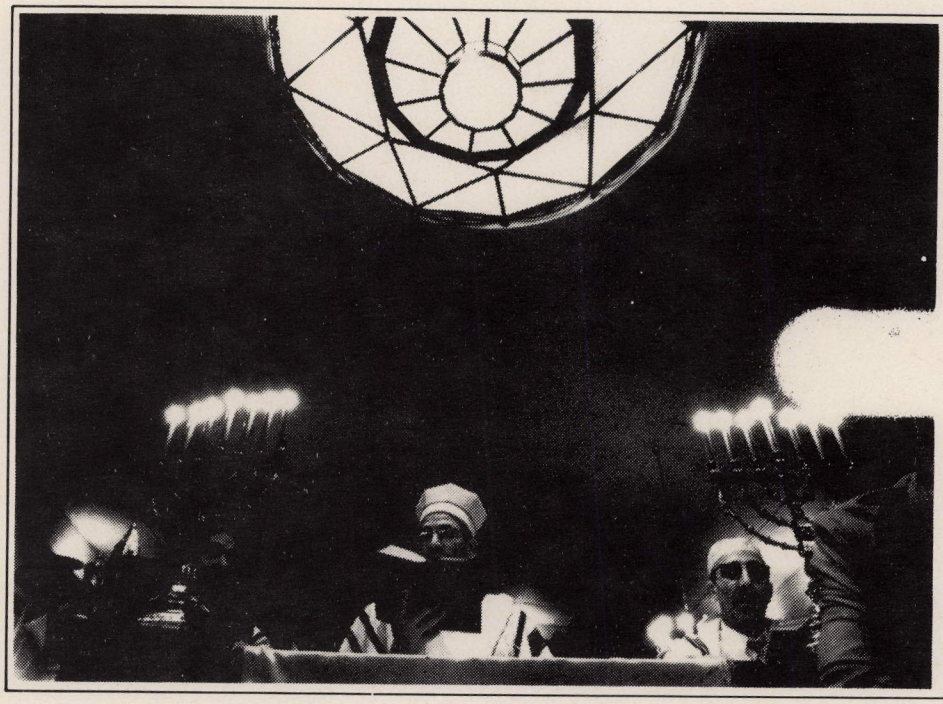
Nom d'origine espagnole typique au Maroc, surnom donné à une famille de Fès dont le véritable nom est BENSHAMASH. La signification de ce surnom explique son origine "l'homme aux yeux bleus" à relier avec le mot espagnol azul qui signifie bleu. D'autres explications ont été avancées: diminutif de *ojos* (yeux) ou ethnique de la localité de Ojuelos dans la province de Séville, mais elles sont moins convaincantes. Le nom est attesté au Maroc au XVIème s. Au XXème s., nom très rare porté uniquement à Fès et par émigration à Meknès et Rabat.

ABRAHAM OZUELOS - Rabbin à Fès au XVIème siècle, arrivé avec les expulsés d'Espagne, un des signataires des *Takanot* de Fès (1453) règlementant la vie des Expulsés d'Espagne *Takanot Mégouraché Castilla*.

YAACOB AZUELOS - Rabbin à Fès au XVIIème s.

ABRAHAM AZUELOS - Rabbin à Meknès au XVIIIème s. Dans son livre "le Trésor des Lettres", le Rabbin Yossef Messas cite la *ketouba* du rabbin datant de 1738 dans laquelle il est décrit dans le langage fleuri de tels actes "comme une mer de science dont il dévoile tous les secrets".

JUDAH AZUELOS - Homme d'affaires à Paris né à Rabat d'une famille de Fès.



Le Rabbin Azuelos officiant à la Synagogue Bet-El à Casablanca (photo G. Soussan).

AZRAN

Prénom hébraïco-arabe, augmentatif du prénom biblique EZRA, devenu nom patronymique uniquement au Maroc. La famille Azran d'Algérie est, selon David Corcos, également originaire du Maroc. Attesté depuis le XVIème s. Au XXème s., nom très peu répandu porté presqu'uniquement à Marrakech.

ABRAHAM AZRAN - Grand Rabbin de Safi au XVIème siècle.

SHMOUEL AZRAN - Rabbin né à Marrakech en 1867, Grand Rabbin de la communauté marocaine de Jérusalem dans les années 1930.

YOSSEF AZRAN - Président du Tribunal Rabbinique de Richon le Tsion en Israël. Né à Marrakech d'une famille originaire de Fès. Rabbin très populaire depuis ses apparitions remarquées à la télévision israélienne.

JACQUES AZRAN - Ingénieur en physique nucléaire au centre de recherche nucléaire de Dimona. Diplômé de l'Université Hébraïque, un des premiers étudiants du mouvement *Oded*, né à Marrakech, en Israël depuis 1964. Militant actif du mouvement Oded, il présida en 1977 une liste locale qui remporta deux sièges aux élections municipales à Beersheva.

BAHLOUL

Nom d'origine arabo-berbère porté au Maroc et en Algérie et dont le sens serait "le niais" "le naïf". Le nom était commun aux Juifs et aux Musulmans. L'origine de la famille serait de la tribu des Bahlula, fraction de la grande confrérie des Zenata qui s'était convertie au judaïsme et vivait en indépendance et liberté dans la région de Meknès, Fès jusqu'à l'arrivée de Idris Ier au Maroc. Le chérif détruisit leurs forteresses et leur donna le choix entre la mort ou la conversion à l'Islam. Si la majorité choisit l'Islam, une minorité persévéra dans la foi juive. Une partie de la famille émigra en Espagne vers le XIème s. et revint au Maroc avec les expulsés de Castille en 1492. Le nom est attesté en Espagne au XIIIème s. et au Maroc au XVIème s. Au XXème s., nom très peu répandu porté surtout à Meknès où la famille s'est illustrée au cours des siècles.

SALOMON BAHLOUL - Banquier en Espagne entre 1280 et 1330.

SEMAH BEN BAHLOUL - Chef de la *Yechiva* de Kaïrouan (Tunisie) au Xème s., alors que cette ville était le centre le la *Tora* en Afrique du Nord.

YOSSEF BAHLOUL - Rabbin à Fès au XVIIème s.

DANIEL BAHLOUL - Fils de Yehouda, rabbin à Meknès, seconde moitié du XVIIème s. Il fut un des plus fervents propagateurs du message messianique de Shabtaï Zvi au Maroc qui on le sait rencontra un immense succès au Maghreb. Dix ans après la conversion du faux Messie à l'Islam (1666) et alors que le mouvement était en reflux, un Prophète se leva à Meknès (Rabbi Yossef Abensour voir plus de détails dans l'article consacré à cette famille et dans mon livre "le Temps du Mellah") annonçant le retour de Shabtaï Zvi. Un des shabtaïstes les plus fervents de Meknès, Rabbi Daniel (Bar Yéhouda) Bahlul développe des thèses semblables basées sur les calculs kabalistiques pour justifier la remise de la Guéoula prévue pour 1666. Il écrit que la Guéoula a été fixée à 1600 ans après la destruction du Temple, soit en 1668, mais le *Vav* (valeur 6) du nom de Dieu s'est joint au *Alef* du nom divin qui s'étaient séparés dans la *Galout* et en cette année devait survenir la *Guéoula* prévue par Shabtaï Zvi. Sur cette année le *Zohar* dit "malheur à celui qui vivra à cette époque quand le lion réclamera sa pitance". Mais Dieu dans sa miséricorde nous a ajouté six ans et six mois pour nous éviter les tourments de *hevlé Massiach* (les tourments de la délivrance). Rabbi Daniel Bahlul explique à ses compatriotes d'autres signes qui sont apparus comme l'étoile filante vue dans le ciel du Maroc en 1665 et 1668. Il rapporte le témoignage d'un rabbin de Fès, Rabbi Abraham Bensimon qui avait rêvé que ce qui est écrit dans le *Zohar* et selon lequel la *Guéoula* devait survenir 1600 ans après l'Arche de Noé était une erreur et que le décompte doit commencer à partir de la destruction du Temple.
Des rêves, des apparitions, des étoiles filantes dans le ciel tout concourt à nous décrire l'état d'attente, d'exaltation extrême. Comme l'a écrit un témoin", "et ils étaient tellement convaincus de sa vérité que pendant toute l'année, ils ne se sont pas livrés à leur commerce, se contentant de manger et de se réjouir en attendant le jour et les ordres de leur Prophète".

YOSSEF et SHMOUEL BAHLOUL - Rabbins à Meknès au XVIIIème s.

ELIEZER BAHLOUL - Fils de Daniel, rabbin à Meknès fin du XVIIIème, début du XIXème. Auteur d'un recueil sur l'usage des plantes médicinales anciennes. Il codifia les décisions juridiques des rabbins de Fès dans un autre livre "*Marée 'enayim*" (la vision des yeux). Ses autres écrits ont été influencés par les émissaires de la Terre Sainte ayant visité Meknès de son temps et dont il rapporte les leçons.

MOCHE BAHLOUL - Un des rabbins et notables de Meknès au cours de la seconde moitié du XIXème s. Il est parmi les signataires en 1875 de la lettre adressée par la communauté de Meknès aux rabbins de Tibériade sur le partage des contributions entre Tibériade et les autres villes saintes (Jérusalem, Hébron, Safed).

SHMOUEL BAHLOUL - Rabbin à Meknès, première moitié du XIXème s. Rabbi Yossef Messas cite dans son livre "Le trésor des lettres", un récit de Rabbi Shmouël sur le miracle survenu en 1840 à la communauté de Meknès. Une horde de Berbères s'apprêtait à attaquer le Mellah mais un orage salvateur dispersa en panique les cavaliers des tribus.

BAHTIT

Nom d'origine berbère typique au Maroc qui nous renvoie à l'une des périodes les plus passionnantes et les plus mystérieuses de l'histoire des Juifs au Maghreb. Selon des témoignages concordants le prosélytisme juif fut très actif en Afrique du Nord et rencontra beaucoup de succès parmi les tribus berbères jusqu'à l'arrivée des Arabes. Avec l'invasion arabe la plupart des tribus, plus ou moins judaïsées, embrassèrent la religion des conquérants victorieux. Toutefois l'une de ces tribus, les Berghouta qui avait pour capitale l'ancienne ville de BAHT refusa de se convertir à l'Islam et préserva son indépendance jusqu'à son écrasement en l'an 1020. Le nom de la famille BAHTIT tirerait son origine de cette tribu. Le nom est attesté au Maroc dè le XVIème s. et a été particulièrement illustre à Meknès. Au XXème s., nom très peu répandu.

YESHAYA BAHTIT - Rabbin à Meknès au XVIIème s., fondateur d'une synagogue qui portera longtemps le nom de la famille, mais avait été vendue à la famille Benaroch au milieu du XIXème s.

YOSSEF BAHTIT - Rabbin et enseignant à Meknès, mort en 1716, célèbre dans tout le Maroc à son époque pour sa science. Invité à se joindre au Tribunal Rabbinique par le Grand Rabbin Moché Tolédano, il déclina l'offre préférant continuer à enseigner. Parmi ses disciples les plus connus, le grand maître Rabbi Moché Berdugo plus connu sous ses initiales de Rav Masbir qui lui vouait une grande admiration comme le montre un épisode rapporté par ce rabbin dans la préface à son chef d'œuvre *"Rosh Masbir"*: En ce temps là sévissait au *Mellah* de Meknès un Cherif (descendant du Prophète qui terrorisait la population juive sans que nul ne puisse lever la main sur lui). Quand Rabbi Moché maria son fils, il invita naturellement son maître Rabbi Yossef. Revêtu de ses beaux habits, le vieillard allait à la noce, quand le maudit Chérif s'attaqua à lui, le frappa et lui vola son livre de prières. En entendant cela, Rabbi Moché retrouva dehors le Chérif, lui déroba son épée et le menaça de mort s'il ne rendait pas le livre et ne s'engageait pas à ne plus remettre les pieds au *Mellah*. Le lendemain de la noce, Rabbi Moché, loin de se cacher, prit les devants et porta plainte devant le Pacha qui lui donna raison.

YAACOB BAHTIT - Rabbin à Meknès au XVIIIème s.

BANON

Nom d'origine hébraïque porté dans tous les pays d'Afrique du Nord, déformation du nom biblique BEN NOUN (Josué). Pour Larédo, l'origine est phénicienne et son sens serait "le maçon", le "constructeur". La même origine se retrouve en hébreu et en arabe: *BANAI* pour désigner ce métier peu pratiqué par les Juifs au Maroc. Le nom est attesté au Maroc au XVIème s. Au XXème s., nom peu répandu porté à Sefrou, Fès et par émigration à Casablanca.

MIMOUN BANON - Rabbin à Sefrou au XVIIIème s., un des disciples du grand maitre Rabbi Moché Benhamou.

JACQUES BANON - Président de la Communauté de Casablanca dans les années 1960.

YORAM BANON - Directeur des Bons d'Israël dans la région de Marseille. Né à Fès, il fait partie du premier groupe d'étudiants arrivés en Israël en 1964 dans le cadre du mouvement ODED. Après ses études rejoint le Département de la Jeunesse de l'Organisation Sioniste Mondiale qui l'envoie comme Directeur d'un centre communautaire juif dans le New Jersey après avoir été Directeur adjoint du Service des étudiants.

BARCHILON

Nom d'origine espagnole, ethnique de Barcelone qui fut un centre juif prospère depuis le XIème siècle. Le nom est attesté en Espagne dès le XIème s. et au Maroc dès la première moitié du XVIème s.
Au XXème s., le nom était peu répandu, porté surtout à Tanger.

JOSEPH BARCHILON - Notable et philanthrope à Tanger au début du XXème s., fondateur d'une synagogue. Elu au Conseil de la Communauté de Tanger aux premières élections au suffrage universel dans la ville en 1891.

BARSHESHET

Nom d'origine hébraïque lié au chiffre Six *(shesh)*, le fils de Six (sans doute les 6 jours de la semaine). Le nom est très ancien, il était déjà porté du temps du *Talmud*. La famille du Maroc est sans doute originaire de Barcelone. Au XXème s., nom peu répandu porté uniquement dans le Sud (Safi, Mogador, Marrakech)

ISAAC BARSHESHAT - Le plus illustre rabbin de la famille et l'un des grands noms de l'Age d'Or espagnol, considéré comme une autorité universelle. Né à Barcelone, il se réfugia à Alger où il fut nommé Grand Rabbin. Sa tombe était devenue un lieu de pèlerinage.

MEYER BARSHESHAT - Un des premiers militants gagnés à l'idée du sionisme politique. Deux ans après la fondation àTétouan de la première association sioniste, il fonda à Safi, en 1903, l'Association *Ahavat Sion*. Rabbin et commerçant, il entretint une correspondance avec Herzl, élu Président d'honneur de l'Association. Herzl fut très ému de ce message venu du Maghreb et invita le rabbin à se rendre au Congrès Sioniste. Le rabbin lui répondit en lui souhaitant de surmonter les difficultés soulevées par son plan "d'asile de nuit" en Ouganda.

MORDEKHAY BARSHESHAT - Rabbin né à Marrakech, enseignant à Fès, mort en 1901, malgré sa cécité, il était un grand érudit.

ITSHAK BARSHESEHT - Expert comptable à Jérusalem, né à Marrakech en 1945. En Israël depuis 1948. Trésorier du mouvement des intellectuels originaires d'Afrique du Nord *Beyahad*.

BELAHDEB

Nom d'origine arabe typique au Maroc et inconnu dans les autres pays d'Afrique du Nord. Composé de l'indice de filiation *BEN* et de *LAHDEH* qui veut dire la bosse, le bossu. Le nom est attesté en Espagne dè le XIVème s. et au Maroc dès la première moitié du XVIème s. Nom très peu répandu qui s'est illustré uniquement à Meknès et se prononçait BELHDEB.

ELIEZER BELAHDEB - Rabbin à Meknès, époux de l'une des filles du grand poète rabbi David Hassine qui lui a consacré une élégie dans son livre *"Téhila Ledavid"*.

YAACOB BELAHDEB - Rabbin, il fut à la tête du grand convoi d'immigrants qui quitta Meknès en 1885 en direction de Tibériade.

BARUK

Prénom d'origine hébraïque ayant pour sens "béni", devenu nom patronymique au Maroc et au Proche-Orient sous la forme de BEN BAROUCH et en Italie sous la forme de Baruk.

M. BARUK - Industriel juif originaire d'Italie installé au Maroc où il devint le Roi des minoteries sous le Protectorat. Arrivé au Maroc avec les premiers pionniers en 1913, il est d'abord magasinier dans un moulin artisanal de Casablanca, avant de racheter en 1921 une petite entreprise de pâtes alimentaires en faillite. En quelques années il la transforme en une usine prospère et il fonde la plus grande minoterie du Maroc. Sa marque "Mélusine" était devenue le synonyme de pâtes. Membre actif de la communauté de Rabat, il contribua à l'avancement professionnel du judaïsme marocain.

BELAHSEN

Nom d'origine arabe, déformation de BEN LAHSEN qui veut dire "le fils du meilleur" ou encore "le père du charme". Le nom était porté uniquement au Maroc. Il est attesté en Espagne au XIVème s. et au Maroc au XVIème s. Le nom a été illustré par une lignée de rabbins à Meknès. Au XXème siècle, nom peu répandu porté au nord et particulièrement à Meknès.

RABBI YAACOB BEN LAHSEN - Est au temps de l'arrivée de la grande vague des expulsés d'Espagne à la fin du XVème s., un des 4 rabbins de Fès appelé à trancher la fameuse controverse entre les *Mégourachim* (les expulsés) et les *Toshabim* (indigènes) au sujet de la *Nefiha*. (règle de l'abattage rituel). Menacé de mort, il est sauvé par le propre frère du Sultan. Une partie de la famille s'installe à Meknès.

HASSAN YACOV BELAHSEN - Rabbin à Meknès au XVIIIème s.

YAACOB BELAHSEN - C'est le nom le plus illustre de la famille. Né à Meknès en 1723, il y meurt en 1806. Son histoire nous est connue grâce au récit qu'en a laissé Rabbi Moché Benchétrit, le chroniqueur de Meknès et que le Rabbin Yossef Messas a repris dans son livre "Le Trésor des Lettres" (tome I).
A l'âge de 10 ans, il monte avec sa mère en Terre Sainte en 1723. Sa mère meurt en route, à Alexandrie. Une famille de la ville l'adopte et le destine au rabbinat. A 17 ans, il était tellement érudit que son père adoptif en prit dit-on ombrage. Il décida donc de retourner dans sa ville natale. Arrivé à Meknès, il est témoin des exactions commises contre la population juive sous l'instigation d'un faux prophète de la famille des *chorfa*. Il faisait l'admiration de la Médina par sa piété extrême et passait tous les jours à la Mosquée,, sauf les vendredis. Ce jour-là, il disparaissait régulièrement. Pressé d'expliquer cette conduite bizarre, il avoua que tous les vendredis un ange du ciel venait l'emporter à la Mecque et là il rencontrait les Prophètes. Et ils avaient un message: les Juifs étaient trop bien traités. Effectivement le pacha était homme de bien et avait les plus grands égards pour ses protégés juifs. Mais à la longue le prêche finit par produire son effet et les vexations, bastonnades commençaient à pleuvoir en même temps que les amendes et les impôts exceptionnels. La communauté était désemparée et ne se réjouit pas comme elle l'aurait voulu quand le pacha naguère bien-aimé prit femme. Très vite elle devint sa préférée et la rumeur publique colportait qu'à elle, il ne pouvait rien refuser. Cet amour ardent donna des idées à notre rabbin. Comme il était excellent bijoutier il cisela avec tout son talent un magnifique bracelet qu'il porta en cadeau au pacha. Enchanté, celui-ci s'empresse de rejoindre son épouse émerveillée. Emerveillée, oui, mais appétit de femme ne connaît pas de limite. "Ce serait merveilleux si je pouvais mettre au poignet de l'autre main le même bracelet; "qu'à cela ne tienne". Convoqué d'urgence, le joaillier s'excuse de ne pouvoir répondre au désir du souverain. "Il s'agit d'un bijou très rare comme on n'en fait plus. Je l'ai acheté à la Mecque il y a quelques années alors que j'étais associé avec un coreligionnaire qui lui aussi en acheta un. Si vous voulez, je peux lui demander de me l'envoyer. Et puis ça tombe bien, justement après-demain, notre Chérif doit aller comme chaque semaine à la Mecque et je lui donnerai une lettre pour mon ami. "Tout le monde applaudit à une si judicieuse idée. Seul notre Chérif s'inquiétait pour son prestige. Désespéré, il va en cachette retrouver Rabbi Yaacob: "Pourquoi m'avoir placé dans une position aussi délicate", "Et pourquoi incitez-vous notre Seigneur contre mes malheureux frères, mais j'ai une solution et une condition. La solution, la voilà: le second bracelet. La condition: cesser de médire des Juifs. "La mort dans l'âme, mais avec la lettre de recommandation pour le Juif de la Mecque, notre Chérif quitte le *Mellah*. Le Vendredi suivant, la foule était encore plus nombreuse à attendre le retour du messager de Dieu. Le soir arrive et aucune trace du Chérif. La rumeur s'enfle. Mais soudain il arrive essoufflé. "Cela a été difficile de retrouver le Juif, mais voilà le bracelet". L'enthousiasme était à son comble. Rabbi Yaacov avait gagné. Le Chérif devint son ami et ne parlait plus des Juifs que pour les louer. Et quand quelquefois il s'emportait et voulait revenir à ses anciens fantasmes, son nouvel ami lui rappelait son piège: "La main qui a fait des bracelets peut faire des boucles d'oreilles, des bagues, etc...".

AHARON BELAHSEN - Fils de Rabbi Yaacov, meurt en 1817.

SHLOMO BELAHSEN - Rabbin à Meknès, seconde moitié du XVIIIème s.

RABBI YACOV BELAHSEN - Frère de Rabbi Shlomo. A sa mort, le Rabbin Yacob Berdugo compose une élégie reproduite dans son livre *Kol Yaacob*.

BELICHA

Prénom hébraïque Elicha, qui signifie "Dieu est salut" "délivrance", devenu nom de famille par adjonction de l'indice de filiation hébraïco-arabe BEN. Pour des raisons de phonétiques, le nom se prononçait dans le langage quotidien Belicha et non Ben Elisha. Nom très ancien porté déjà au temps du *Talmud*, attesté au Maroc à partir du XVIème s., peu répandu au XXème s., une partie de la famille de Mogador émigra en Amérique, dans les Antilles et s'installa dans l'île de St Thomas, et une autre en Angleterre.

ISMAEL BEN ELISHA - Un des rabbins membres de Sanhédrin de Yavné au début du IIme s.

SAMUEL BEN ELICHA - Nobable de la communauté de Tudela en Espagne au XIIIème s., chargè en 1308 avec d'autres rabbins et notables de rédiger le règlement de la florissante communaué.

SAMUEL BEN ELICHA - (1788-1851) Un des grands commerçants de Mogador au XIXème s., titulaire du titre enviè de "tajer esultan", le marchand du Roi, Il installa une succursale dans sa compagnie à Marseille développant les relations commerciales avec Gibraltar et Manchester. Ses frères Yéhoushoua et Salomon étaient restés à Mogador, tandis que d'autres membres de la famille s'installèrent en Angleterre, à Manchester.

BARROW BELISHA - Fils de Moses, il développa davantage l'affaire familiale de Marseille en étendant ses relations commerciales jusqu'à l'Inde et l'Egypte.

ISAAC BELISHA - Commerçant et industriel né à Manchester et premier président de la communauté sépharade du grand port. En 1874 les Juifs de Mogador installés en Angleterre formèrent un comité de secours et de défense de leurs coreligionnaires du Maroc. Une commission composée de Joseph Zagury, Juda-Lévy Ben Yuli, David Hatchwell et des représentants d'autres familles marocaines (Guédalla, Cohen, Afriat, Botbol), intervint aupres de l'ambassade du Maroc pour autoriser les Juifs de Mogador à habiter ausi en dehors du *Mellah*. Il obtinrent gain de cause en 1876.

HORE BELICHA - Petit-fils de Isaac, né à Londres, fut au moment de la déclaration de la guerre 1940, ministre de la guerre du gouvernement Chamberlain. Il démissionna au bout de quelques mois, reprochant au Premier Ministre son manque de fermeté devant l'Allemagne. Elevé par le Roi au rang de Lord pour ses services rendus à la partie. Président de la Congrégation Portugaise et son représentant au *Board of Deputies*.

JACOB BELISHA - Directeur du *Talmud Tora* de Meknès, après le départ à Casablanca du rabbin Shaoul Messas en 1948. Introduisit l'étude de l'hébreu moderne dans le programme malgré l'opposition de certains rabbins pour qui la langue sacrée ne pouvait être utilisée comme langue de tous les jours. Actuellement professeur en Israël.

MIMOUN BELISHA - Né à Meknès, docteur en science économiques de l'Université de Mc Guil au Canada. Un des fondateurs du mouvement *Oded* à Paris, mouvement pour l'encouragement de *l'Aliya* d'étudiants et universitaires d'Afrique du Nord. Représentant *d'Oded* en Israël en 1966-68. Actuellement chargé de recherches au siège central de la Banque Léumi.

BENADIBA

Nom d'origine arabo-hispanique, féminin du mot *adive* qui signifie en ancien espagnol "loup" (même origine qu'en arabe loup se disant DIB), "fils de la louve". Le nom était porté par des familles juives en Espagne et au Portugal avant les expulsions de 1492 et 1497. Nom autrefois célèbre peu répandu au XXème s.

YAACOB ADIBA - Expulsé du Portugal en 1496 il s'établit à Azemmour où il joua un rôle prédominant. La ville portuaire fut prise par les Portugais en 1513 sans combat. La légende veut que les Juifs de la ville aient ouvert les portes aux Portugais, mais en fait, les habitants musulmans pris de panique à l'annonce de l'arrivée des Portugais, quittèrent la ville et les notables juifs conduits par Yaacob Adiba en avertirent le corps expéditionnaire portugais. En récompense, les Portugais nomment Yossef Ben Adiba rabbin de la communauté et accordent aux Juifs de la ville de plus grands privilèges, contrairement à la politique violemment anti-juive menée à la même époque en métropole. Yaacob Adiba joua un rôle diplomatique facilitant les relations entre les Portugais et les autorités marocaines.
D'autres membres de la même famille jouèrent également un grand rôle à l'époque. Yahya Adibe était l'interprète officiel de la ville et fut chargé de missions auprès du Sultan de Fès et du Cadi de Salé.
A la même époque, Yaacob et Moche Adiba avaient la régie de la douane dans la ville et selon des plaintes parvenues au Roi du portugal, ils abusaient de leurs fonctions et ils furent écartés de ce poste en faveur d'une autre famille juive les Bné Zamiro.

MOSES ADIBE - Habitant d'Azemour figure dans un acte d'accusation devant l'Inquisiiton en 1537 comme étant redevenu Juif après avoir été (nouveau) Chrétien. La tolérance dont firent preuve les gouverneurs Portugais de la ville intéressés à la présence juive pour la prospérité de la ville, avait amené de nombreux Marranes à s'installer dans la ville pour y revenir ouvertement à la religion de leurs ancêtres. Le Roi du Portugal interdit alors l'entrée de la ville aux Marranes, mais dans la pratique les gouverneurs ne suivirent pas à la lettre ces instructions.

JACOB BEN ABRAHAM ADIBA - Rabbin notaire à Debdou première moitié du XXème s.

BENAKSAS

Nom sans doute d'origine berbère au sens difficile à cerner porté également par les Musulmans. Il existe dans le Sud du Maroc une tribu qui porte le nom d'El Aksas, fraction de la tribu de *Sahel*.
Nom très peu répandu porté à Meknès et par émigration à Casablanca.

DAVID BENAKSAS - Savant et chercheur français, né à Meknès en 1937. Après des études supérieures en physique en France, passe son doctorat en Physique nucléaire aux Etats-Unis. A son retour, fonde avec d'autres associés une des premières sociétés françaises d'électronique médicale, aujourd'hui une des plus importantes de France. Il y a quelques années, a abandonné le domaine scientifique s'est reconverti dans le commerce et a acquis au Sud de la France un moulin avec une rivière où il a décidé comme Voltaire le recommande de "cultiver son jardin...".



David Benaksas dans son moulin.

BENAIM

Nom d'origine arabe ayant pour sens "le fils de l'endormi", au figuré l'homme calme qui ne s'emporte pas. Le nom est attesté au Maroc dès la première moitié du XVIème. Nom peu répandu porté essentiellement à Fès, Tétouan et par émigration à Tanger.
L'origine de la famille pourrait aussi bien être espagnole, le nom étant alors la traduction en arabe du nom *DORMIDO*. L'origine de la famille de Fès semble être de Debdou ce qui confirmerait l'hypothèse espagnole.

YOSSEF BENAIM - Rabbin notaire à Debdou au XVIIème s.

ELIAHOU BENAIM - Rabbin à Taza au XVIIIème et XIXème s.

YAACOB BENAIM - Célèbre rabbin né à Fès au XVIIIème. Disciple de Rabbi Ephraïm Monsonégo, il quitta Fès en 1760 pour Jérusalem "J'ai quitté la grande ville, ville de gloire, ville de Sages et d'écrivains, pleine de sagesse et de philosophie" en 1760, mais en route il fut appelé par la communauté d'Alger pour lui servir de Grand Rabbin. En 1780 à la suite de désaccords avec certains membres de la communauté, il quitta l'Algérie pour l'Italie. Il publia à Livourne quatre ouvrages de commentaires, de questions et de réponses. Après sa mort à Livourne en 1894, les rabbins de la ville qui le tenaient en grande estime publièrent un recueil d'oraisons funèbres et d'élégies en sa mémoire *"Emet Le Yaacob"* (Livourne 1804).

RAPHAEL HAYIM BENAIM - Rabbin né à Tétouan,"monta" à Tibériade en 1860. En 1881, il fut envoyé par la communauté de Tibériade afin de quêter au Maroc. Au cours de son passage à Gibraltar en 1881, il accepta la proposition de la communauté de lui servir de rabbin, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort en 1909. Auteur d'un livre de "Questions et Réponses" et de commentaires sur la *Hagada* de *Pessah*.
Son fils David (1888-1968) fut après la mort de son père le chef de la communauté juive de Gibraltar et membre du Conseil du Gouvernement de la Colonie. En 1954 il fut nommé Consul Honoraire d'Israël dans le Rocher.

ELIAS BENAIM - Commerçant né à Tétouan fin du XIXème siècle, établi à Caracas. Ses enfants CARLOS, ENRIQUE, et VICTOR sont des médecins connus dans la capitale vénézuélienne.

YOSSEF BENAIM - Le plus illustre réprésentant de la famille. Rabbin-notaire né à Fès en 1882. Chercheur infatigable, il réunit chez lui tous les ouvrages des rabbins marocains, imprimés ou manuscrits et se constitua la plus riche bibliothèque juive du Maroc. A partir de cette masse de documents, il rédigea un dictionnaire biographique et bibliographique des rabbins du Maroc *"Malké Rabanan"* (Jérusalem 1931) qui est devenu le



Rabbi Yosef Benaim (quatrième à gauche, second rang) et les membres de la commission de la Cacherout du Maroc, dans les années cinquante.

livre de chevet de tout chercheur s'intéressant au Judaïsme marocain. Auteur de nombreux autres ouvrages non encore publiés. Après sa mort en 1961, sa bibliothèque fut vendue au *Jewish Theological Seminary* de New York, mais fut partiellement détruite dans un incendie. A la demande du Professeur Hayim Zafrani, il rédigea une biographie publiée dans "Pédagogie Juive en Terre d'Islam", en même temps que celle d'un autre des grands rabbins du Maroc au XXème s., Rabbi Yossef Messas. Son fils Samuel, avocat à Casablanca, a publié un ouvrage polycopié intitulé "Les pèlerinages Juifs du Maroc" (Casablanca 1980).

SALOMON BENAIM - Grand Rabbin de Marrakech mort en 1926.

SALOMON BENAIM - Notable de la communauté de Tanger au début du XXème s.

BENAMRAM

Prénom biblique porté par le père de Moïse, Aharon et Myriam. Ce prénom est devenu très populaire au Maroc à partir du XVIIIème siècle, après la mort, près de Ouezane, du *Sadiq* Rabbi Amram Ben Diwan. Le prénom est devenu nom de famille porté au Maroc et en Italie, sous la forme de BENAMRAM, "fils de Amram". En arabe, le nom se prononce AMRAN et est également porté par les Musulmans: tribu des Aït Bou Amran dans le Sahel, au sud du Maroc. Le nom est attesté au Maroc au XVIème siècle. Au XXème siècle, nom peu répandu porté en particulier à Meknès.

YOSSEF BAR AMRAM - Rabbin à Sijilmassa, dans le Tafilalet aux X-XIème siècles.

YOSSEF BEN AMRAM - Grand notable de la ville de Fès, poète et érudit, philanthrope et mécène, il accueillit chez lui le grand poète Rabbi Abraham Ben Ezra lors de sa visite au Maroc. Iben Ezra lui consacre un poème à sa mort, et chante également, dans un autre poème, l'éloge de son fils Salomon.

SAADIA BENAMRAM - Fils de Fédida, rabbin originaire de Meknès, notaire au Tribunal de Fès, seconde moitié du XVIème et du XVIIème siècle (vers 1588).

REINA BENAMRAN - Doyenne des Juifs de Meknès, morte en 1933. "L'Avenir illustré", lui consacra le 15 janvier 1933 l'entrefilet suivant:
" centenaire au Mellah. Samedi s'est éteinte dans sa 110ème année, Reina Benamran. Ayant été mariée plusieurs fois, la défunte ne laisse pas d'enfants tous étant décédés de son vivant. Ses petits-enfants vivent à Meknès. Victime il y a 4 ou 5 ans d'un accident de la route, elle n'a pas beaucoup souffert. Malgré son grand âge, elle a toujours continué à vaquer à ses occupations ménagères, et c'est peut-être là le secret de sa longue vie".

BAROUKH BENAMARAN - Commerçant honorablement connu à Meknès, victime de la "chasse aux sorcières", anti-sioniste lancée au Maroc après l'adhésion à la Ligue Arabe et la visite de Nasser en 1959. La Police découvrit dans un dépôt de sucre lui appartenant, un calendrier du KKL, datant de 1956-57; arrêté, le Tribunal de Meknès le condamna selon la procédure de flagrant délit à un an et demi de prison ferme. Le Tribunal se basant sur l'appel à la générosité et à l'unité juive, imprimé dans le calendrier, considéré comme "contraire à l'ordre public et dangereux pour la sécurité de l'Etat". L'arrestation et le procès soulevèrent un vent de panique au sein du judaïsme marocain qui ne se calma qu'avec l'annulation du verdict par la Cour d'Appel de Rabat.

SHOMOUEL BEN AMRAM - Rabbin à Haïfa, originaire de Meknès, se consacre à la réédition des œuvres des rabbins marocains du passé.

BENAMARA

Nom d'origine arabe au sens proche du nom Amar, dont il est peut-être le pluriel, précédé de l'indice de filiation Ben. Il existe au Sud du Maroc une tribu arabe qui porte ce nom: Oulad Amara entre Ouarzazat et le Draa. Le nom pourrait aussi tirer son origine de la localité de Amara sur la rive gauche du Tigre en Irak, au sud de Bagdad qui était un lieu de pèlerinage juif en raison de la proximité du tombeau du célèbre rabbin Esdras qui ramena les exilés de Babylonie pour reconstruire le Temple au Vème s. av. J.C. Au XXème s., nom très peu répandu.

MESSOD BENAMARA - Sa famille et son père, en tout 20 personnes, font partie du grand convoi de 70 personnes qui quitta Meknès en 1844 sous la conduite du rabbin Ezouz Elkouby pour se rendre à Tibériade, montrant ainsi la voie à *l'Aliya* massive qui, à partir de cette date amènera chaque année des dizaines d'originaires du Maroc en Terre Sainte.

DAVID BENAMARA - Fils de Moché, rabbin à Meknès au XIXème siècle.

ISAAC BEN AMARA - Riche commerçant de Fès brulé en 1712 à Meknès dans le four à chaux sur ordre du Sultan Moulay Ismaël qui à la fin de son règne changea d'attitude envers ses sujets Juifs et les pressura durement pour financer ses interminables campagnes et achever ses constructions somptueuses. Le même jour fut exécuté de la même manière un autre notable de Fès, Rabbi Moché Abensour et le lendemain ce fut le martyre de Aharon Benamara, le fils d'Isaac.

SAMUEL BENAMARA - Grand commerçant et notable de la communauté juive mort en Israël. Fournisseur de l'Armée Française sous le Protectorat, il construisit après la guerre une somptueuse synagogue, la plus grande et la plus moderne du Nouveau Mellah, avec son frère Chalom, à la mémoire de leur père Moché et qui portait le nom de *Ohel Moche*. L'inauguration en 1949 fut un grand événement dans la vie de la communauté.



Inauguration de la Synagogue Ohel Moshé à Meknès.

BAROUCH BENAMARA - Notable de la communauté de Meknès, un des militants pour la construction du *Talmud Thora* moderne inauguré en 1930.

RAHAMIM BENAMARA - Fils de Barouch - Rabbin du quartier Kiriyat Menahem à Jérusalem. Né à Meknès, il fut Grand Rabbin de Mazagan en 1957 et par la suite Vice-Président du Tribunal Rabbinique de Casablanca et Président de l'Association pour l'éducation des orphelins *Em Habanim* de Casablanca jusqu'à son Aliyah au début des années soixante dix.

BENAROCH

Nom d'origine arabo-hébraïque, porté au Maroc et en Algérie et ayant pour sens littéral "Le fils de la tête", autrement dit, le fils du chef, du dirigeant (de la communauté). Larédo lui attribue une racine berbère sans toutefois lui trouver une signification. Le nom se rencontre sous plusieurs orthographes: HARUS, HAROUCH, ROUCH, BEN ROCH. Le nom est attesté au Maroc à partir du XVIème s. Au XXème s., nom très répandu parmi les 40 noms les plus usuels, porté dans toutes les villes, en particulier à Tanger, Meknès, Fès, Sefrou, Tétouan et par émigration à Casablanca.

YOUDA BENAROCH - *Naguid* (chef) de la communauté de Sefrou de 1710 à 1723, sous le règne de Moulay Ismaël.

SALOMON HARROSH - Rabbin à Meknès aux XVIème et XVIIème s., ainsi que son fil Yahya.

DAVID BEN HARROSH - Rabbin Cabaliste à Meknès à la fin du XVIIème, début du XVIIIème s.

DAVID BENARROCH - Un des trois Juifs de Meknès "morts pour la sanctification de Dieu" en 1795 dont le martyre a été décrit par le rabbin Yossef Halioua dans un manuscrit cité par Rabbi Moché Yaacob Tolédano dans son histoire des Juifs au Maroc *"Ner Hama'arav"*.

YOMTOB BENAROCH - Rabbin à Sefrou au XVIIIème s., auteur de commentaires sur le Pentateuque.

MAKHLOUF BENAROCH - Rabbin-juge dans le village de Za dans le Tafilalet au XVIIIème s.

AHARON HARROUS - *Naguid* des Juifs de Meknès. Il fit revenir de Fès le rabbin Moché Dahan en 1731 pour présider le *Bet Din* après la mort de Mashbir Berdugo.

YOUDA BENAROCH - *Naguid* de la communauté de Fès au XVIIIème s.

ELIAHOU BENAROCH - Rabbin à Sefrou au XIXème s. Auteur de commentaires sur le Pentateuque, la *Hagada* de *Pessah* et auteur de décisions judiciaires.

SALOMON BENAROCH - Riche notable de Meknès au milieu du XIXème s. (mort en 1880). Il était considéré comme l'homme le plus riche de la communauté de Meknès. Il bénéficiait d'un grand respect aussi bien chez les Juifs que chez les Musulmans en raison de ses relations étroites avec le Palais Royal. Le Sultan Moulay Hassan, connu pour son amour de la communauté juive du Maroc et cité dans les sources rabbiniques comme "Un Juste des Nations", avait accordé, à ses descendants et à lui-même, la protection royale interdisant à quiconque de les toucher ou de les léser jusqu'à la fin des générations. En 1840, il racheta la synagogue Bahtit qui depuis lors portait son nom et resta entre les mains de ses descendants jusqu'au grand départ des Juifs de la ville dans les années soixante.

YAMIN A. BENARROCH - (1882-1949) Né à Tétouan. Philanthrope très pieux et d'une vaste culture hébraïque et occidentale, vécut de nombreuses années à Mélilla où il fut président de la Communauté. Il fonda dans cette ville un quartier de maison d'habitation pour les familles venues, de la zone orientale du Maroc, se réfugier à Mélilla. Il y créa le premier *Talmud Tora* et *Yéchiva* puis en 1926, la synagogue *Or Zarua* en mémoire de son père Aquiba.
En 1926, Yamin Benarroch fonda une autre synagogue à Jérusalem du nom de *Or Zarua*, ainsi qu'une *Yéchiva* à Tibériade, qu'il soutint de ses propres moyens. Il introduisit à la communautè de Mélilla le suffrage universel pour l'élection des membres de son comité. Son fils, le Dorcteur Aquiba Benarroch (né en 1925) à continué dans la même voie et milita activement dans la communauté de Tanger avant de s'installer à Casablanca en 1964. Cette année, il obtint le Premier Prix de l'Association des Médecins Ecrivains et Artistes d'Espagne.

ELIE HARRUS - Educateur né à Beni Mellal en 1910, fils de Simon et Hana Assouline. Etudes a l'Ecole Agricole d'Alger et à l'Ecole Normale Orientale de Paris (1959). Instituteur, directeur d'écoles dans le vaste réseau de l'Alliance au Maroc, il œuvra particulièrement en faveur du développement de l'enseignement agricole avec la création d'écoles agricoles à Marrakech et Meknès. Depuis 1960, délégué de l'Alliance Itihad au Maroc. Un des réalisateurs du film consacré au centenaire de l'Alliance et à son œuvre au Maroc: "Ils seront des hommes".

DAVID BENAROCH - Notable de Meknès, un des premiers Juifs de la ville à entrer dans la Chambre d'Agriculture. Ses parents s'étaient installés à Tanger après avoir renoncè vers 1910 à se rendre à Jérusalem comme ils le projetaient. Il fut nommé en 1930 président de la communauté. Il avait conservé des liens avec sa famille à Tanger et, quand le Président Alexandre Millerand arriva en visite à Meknès, il fit venir les Eclaireurs Juifs de Tanger pour l'accueillir en chantant la...*Hatikva*. Mort à Meknès après 1960.



David Benaroch (second assis à droite) et les notables de Meknès en 1949.

MESSODY BENAROCH - Née Berdugo, mère de Jo (cité au-dessus). Née à Meknès, elle est arrivée au Canada au début des années 1970. Honorée par le Chapitre "L'Amitié du *Bné Brit* de Montréal pour son dénouement au service de nombreuses causes juives (1981).

JO BENAROCH - Président de la Fédération Sépharade du Canada, analyste financier, sous-directeur d'une grande compagnie d'investissements canadienne. Né à Meknès. Militant sioniste, délégué au 30ème Congrès Sioniste (Jérusalem 1983), membre du Presidium de la Fédération Sépharade Mondiale.



Jo Benaroch recevant la Médaille du Mérite Communautaire

YEHOUDA BENAROCH - Syndicaliste israélien né à Meknès, président du Conseil Ouvrier de la ville d'Ashdod, qui regroupe tous les syndicats et comités d'entreprise de la grande ville portuaire.

PROSPER BENHARROSH - Fils de Judah, artiste et créateur d'arts graphiques, membre de l'Union des Graphistes israéliens et l'un des promoteurs du Fonds culturel de l'art traditionnel. Né à Meknès en 1941. Etudes à l'Institut national de Rabat. Perfectionnement aux ateliers Vincent Timsit de Casablanca. Installé en Israël depuis 1968. Le studio "Benharrosh" ã Tel Aviv est renommé dans le domaine de l'emballage publicitaire (Prix du ministère de l'Industrie), posters, sigles, images graphiques et projets d'éditions artistiques.

Sa sensibilité aux problèmes sociaux en Israël se traduit entre autre par sa participation à différentes activités de revendications sociales. Pour ses amis et ses homologues, il est la source d'informations et de documentation en ce qui concerne les travaux à base d'éléments orientaux et hispano-mauresques. Dans ce domaine, il prépare un projet d'édition d'arts graphiques basés sur le folklore et les mœurs de la vie des Juifs au Maroc, projet sur lequel il travaille depuis plusieurs années. Par ses conseils, il a participé à la création du livre "Le Temps du Mellah". Benharrosh P. est le créateur graphique des journaux "Rehov Rashi" et le Directeur artistique de ITAN.



Prosper benharroch

Choix de travaux de Benharrosh en Israël









AMRAM HAROUCH - Administrateur des cimetières de jérusalem. Membre pendant de nombreuses anneés du Conseil Municipal de Jérusalem où il s'est fait une réputation d'être toujours à l'écoute des nécessiteux, toujours prêt à rendre service. Président du nouvement Tami dans la capitale. Né en 1928 arrivé en Israel en 1949.



Amram Harouch

MOCHE BAR ACHER (BENAROCH) - Professeur à l'Université de Jerusalem spécialiste de linguistique hébraïque. Né à Erfoud, la capitale du Tafilalet, une des plus anciennes régions d'installation des Juifs au Maroc et ayant conservé jusqu'au 20éme s. une personnalité particulière distincte de la tradition apportée par les Megourachim d'Espagne. Un des fondateurs en 1979 du mouvement d'intellectuels d'Afrique du Nord "Beyahad" et responsable sur le plan accademique du Prix annuel au nom de Nessim Gaon décerné par le "Fonds Beyahad"



Moché Bar Acher acceuillant le Président Navon aux Festivités de la Mimouna

CHALOM BAR ACHER - Docteur en Histoire, chargé de cours à l'universitef Hébraïque de Jerusalem. Auteur de nombreuses études sur l'histoire des Juifs du Maroc (en hébreu) et chargé au sein du Fonds Misgav Ladach pour l'étude du patrimoine des Juifs Sepharades et Orientaux, d'un projet d'études sur l'histoire des Juifs au Maroc. Né à Erfoud dans le Tafilalet, arrivé très jeune en Israel en 1949.

ROGER BENAROCH - Président - fondateur du Mouvement Libéral Juif de France. Sous son magistère et la direction spirituelle du Rabbin Daniel Farhi, le mouvement a acquis droit de cité dans la communauté juive de France et a inauguré il y a deux ans à Paris un magnifique centre comprenant une Synagogue et des salles d'etudes. Expert - comptable, professeur à l'Ecole Supérieure de Commerce de Paris. Fils de David, né à Meknès en 1935.



Roger Benaroch tenant le Sefer Tora à l'inauguration de la Sinagogue du Mouvement Libéral à Paris.

RAPHAEL BENAROCH - Avocat à Nice après avoir longtemps exercé à Casablanca et à Meknès. Membre du Presidium de la Section Francaise du Congrès Juif Mondial. Fils de David, né à Meknès.

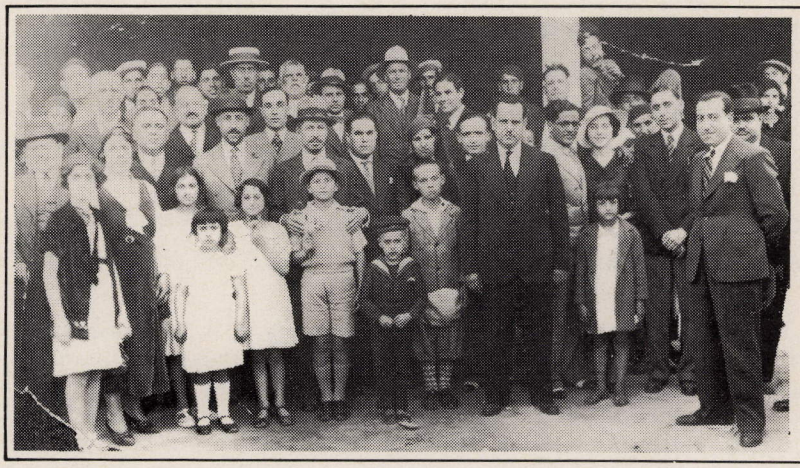
BENAUDIS

Nom de formation arabo-espagnole, désignant les originaires de la ville de Cadix en Espagne "Fils de Cadix" (en espagnol *Cadiz*). Larédo et Eisenbeth en donnent une autre origine: Oudiz, nom hébraïque de la ville d'Uzes dans le département du Gard en France où existaient au Moyen Age une florissante communauté juive. Nom très peu répandu, porté au XXème s., à Salé et Tanger.

JACQUES BENAUDIS - Journaliste né à Salé. Après des études de journalisme au Maroc et en France entre à la Radio Israélienne comme Rédacteur de langue française. Au moment des élections de 1977, organise les relations publiques et la campagne électorale de Flatto Sharon qui parvint ainsi à "changer un mandat d'arrêt français contre un mandat de député à la *Knesseth*". Les irrégularités qui ont accompagné cette étrange campagne racontée par Jacques Benaudis dans un livre à sensation intitulé "Dossier 46.000" (du nombre d'électeurs ayant voté pour le millionnaire de Savion) ont fait l'objet d'un interminable procès devant le Tribunal de Jérusalem. Jacques Benaudis a fondé une société de relations publiques et de conseils en "campagne électorale". A publié en 1982 un dictionnaire pratique hébreu-français, français-hébreu-phonétique.

SYNDNEY BENAUDIZ - Professeur, directeur des études secondaires à l'école Maïmonide de Montréal, vice-président du centre communautaire juif de Montréal, secrétaire de la communauté sépharade du Quebec et rédacteur de son organe de presse "La Voix Sépharade".

MEYER BENAUDIZ - Notable de la communauté de Salé dont il fut Président entre 1944 et 1948.



La communauté de Salé vers 1947. Au premier rang à droite, le Président, Meyer Benaudis.

HAIM BENAUDIZ - Médecin - psychiatre à Paris. Originaire de la zone nord, éduqué à Meknès qui reçut au cours des années cinquante une immigration importante de la règion de Larache Elksar.

BENAZERAF

Nom de métier arabe *ASSARAF*, précédé de l'indice de filiation *BEN* (voir Assaraf). Alors que dans le reste du Maroc, le nom était porté sans l'indice de filiation Ben, il n'était connu que sous cette forme a Tétouan. La famille BENAZERAF de Tétouan a essaimé à partir de la fin du XIXème s. essentiellement vers Casablanca, mais aussi vers Tanger, l'Amérique du Sud et plus tard vers la France. Au XXème, nom peu répandu porté à Tétouan, Tanger et Casablanca.

SAMUEL BENAZERAF - Grand commerçant à Casablanca à la fin du XIXème début du XXème s. Né à Tétouan, il s'installa à Casablanca, alors encore petit port et qui allait devenir la métropole économique du Maroc, attirant une très grosse immigration juive en particulier de Tanger, de Tétouan et de Mogador ainsi qu'au sud du Maroc. Au départ, ce sont les originaires du Nord du Maroc qui formèrent l'élite sociale et intellectuelle de la communauté. Samuel Benazeraf était à la tête de la colonie tétouanaise et tangéroise de la ville. Son fils ABRAHAM lui succéda dans ce rôle et fut pendant de nombreuses années membre du Conseil de la Communauté.

ESTHER ETTEGUI DE BENAZERAF - Epouse d'Abraham, avec le plus grand dévouement, a consacré sa vie aux oeuvres de bienfaisance. Animatrice et présidente de "l'Aide scolaire", de "La Maternelle" et d'autres institutions à Casablanca pendant de nombreuses années, en reconnaissance de son action sociale, a été promue Chevalier de la Légion d'Honneur et titulaire de la médaille d'or et de bronze de la "Prévoyance Sociale". Décédée à Casablanca en 1965 (Laredo).

FORTUNATO BENACERAF - Né à Tétouan, s'établit à la fin du XXème s. à Caracas (Vénézuela), où il fonda une importante entreprise commerciale. Mort à Tanger avant 1950.

ISAAC BENACERAF - Né à Tétouan, émigre à Caracas puis s'établit à Paris au XXème s.

ABRAHAM BENACERAF - Fils d'une famille originaire de Tétouan, médecin né à Caracas établi à New York.

ARMAND BENAZERAF - Célèbre médecin de Casablanca, professeur à la faculté de médecine de Rabat et membre du Comité de la Communauté de Casablanca en 1967.

YOM TOB BENAZERAF - Fils de Samuel, membre du Comité de la Communauté de Casablanca en 1967.

JOSE BENAZERAF - Cinéaste français d'origine marocaine, considéré comme le roi du "film pornographique de qualité" en France.

JACOB RAPHAEL BENAZERAF - Fils de Samuel. Une des personnalités saillantes de la communauté de Casablanca entre les deux guerres, aujourd'hui retiré à Paris. Il fut un des premiers journalistes juifs marocains engagés dans "l'Avenir Illustré". Ce magazine fondé à Casablanca en 1924 par un immigrant juif originaire de Pologne, Thurtz, joua un grand rôle dans la diffusion de l'idéologie sioniste et la défense des intérêts de la communauté juive marocaine jusqu'à sa fermeture après l'éclatement de la guerre et le départ de son fondateur aux Etats-Unis. Auteur de nombreux articles sur le folklore judéo-marocain parus dans diverses revues. Pendant la guerre joua un rôle dans la Résistance. Homme d'affaires prospère il contribua à l'administration d'œuvres sportives, culturelles et charitables à Casablanca. A fait don à l'Institut Ben-Zvi d'une collection complète de tous les numéros de "l'Avenir Illustré" de 1924 à 1939. Il a publié de sa retraite parisienne un magnifique recueil de proverbes juifs de Tétouan en langue judéo-espagnole *(Héketya): "Refranero"*.

BARUJ BENACERAFF - Prix Nobel de physiologie en 1980. Né à Caracas d'une famille originaire de Tétouan installée au Vénézuela à la fin du XIXème s. Professeur de pathologie comparée et Directeur du département de pathologie de l'école de médecine de l'Université de Harvard, Président du Centre Farber de Cancérologie de Boston. Membre de l'Académie de Médecine des Etats-Unis. Membre du *Board of Governors* de l'Institut Weizman de Réhovot, Président de l'Union Internationale des Société d'Immunologie et éditeur des revues: *"Journal of Immunology and Immunogenetics"*, *"The Journal of Experimental Medicine"*, *"The American Journal of Pathology* et *"Laboratory Investigation"*.



Au centre le lauréat du Prix Nobel, Baruj Benaceraf.

BEN BAROUCH

Nom très rare au Maroc plus connu au Proche-Orient et dans l'ancien Empire Ottoman. Nom d'origine hébraïque signifiant *"le fils du béni"*. Selon Larédo, la famille Ben Barouch de Tanger venait de la Terre Sainte et avait pour tradition que ce nom était en fait une couverture. Le vrai nom de la famille serait ABRABANEL, nom prestigieux en Espagne avant l'Expulsion et particulièrement illustré par Don Isaac Abrabanel, grand commis de la Cour de Castille qui fit tout pour convaincre les Rois Très Catholiques de revenir sur leur décision d'expulser les Juifs de leur royaume. Pour éviter les persécutions ses descendants auraient adopté le nom de Ben Barouch pour échapper ainsi à l'attention de leurs ennemis dans leurs nouveaux pays d'installation (Italie, Maroc, Terre Sainte).
Le nom est attesté au Maroc dès le XVIème s., d'après la liste établie par Moché Yacob Tolédano dans *"Ner hama'arav"*.

SALOMON BEN BAROUCH - Commerçant et membre actif de la communauté Sépharade de Montréal. Né à Tanger, il avait émigré à Casablanca comme les autres membres de sa famille et s'y était distingué à la fois comme commerçant et comme membre actif de la direction des institutions charitables de la communauté de la grande métropole.

BENCHIMOL

Nom de formation hébraïco-berbère, diminutif en berbère du prénom biblique Shmouel, précédé de l'indice de filiation. Le nom était porté au Maroc sans l'indice de filiation à Fès et toujours à Tanger avec l'indice (Benchimol). Le même nom est connu en Algérie sous la forme de CHEMOUL ou BENCHEMOUL. Le nom est attesté au Maroc dès le XVIème s. Au XXème s., nom très peu répandu, porté par une seule famille originaire de Fès et qui avait essaimé à Tanger, Meknès et Casablanca.

ABRAHAM BENCHIMOL - Le premier personnage illustre de la famille, *Naguid* (chef) de la communauté juive de Fès à la fin du XVIIème s. sous le règne de Moulay Ismaël. Ses descendants quittèrent Fès pour s'installer à Tanger et y fonder une très importante affaire de négoce international. C'est dans cette ville économique que la vie politique du Maroc.

ABRAHAM BENCHIMOL - Commerçant à Tanger fin du XVIIIème début XIXème s. En plus de son activité commerciale, il servit de traducteur officiel au Consulat de France à Tanger et depuis lors cette fonction passa par hérédité dans la famille jusqu'au Protectorat, donnant aux membres de la famille une position de protégés *(hmaya)* les mettant à l'abri de toute persécution de la part des autorités marocaines.

HAYIM BENCHIMOL - (1834-1915) Homme d'affaires, journaliste et notable de la communauté juive de Tanger. Traducteur officiel du Consulat de France comme ses ancêtres, il obtient un privilège unique: la protection de la France à titre héréditaire. La Conférence de Madrid sur le système des Protections des Puissances Etrangères convoquée en 1880 avait réduit et réglementé ce système et statué en particulier que la protection était personnelle et limitée à ceux qui servent les missions diplomatiques ou commerciales des puissances étrangères et de ce fait ne pouvait pas passer par hérédité. La seule exception admise fut cette de la famille Benchimol. Journaliste, il acquit de Lévy Cohen la propriété du premier journal de langue française édité au Maroc "Le Réveil du Maroc" (1844-1888) et le consacra à la défense des droits de l'homme en général et de ses coreligionnaires en particulier. Il mena dans son journal une grande controverse avec le leader du mouveent antisémite français Edouard Drumont. Avocat enthousiaste de la cause française au Maroc.

DAVID BENCHIMOL - Commerçant et notable de la communauté de Meknès. Né à Fès, il est envoyé à Meknès au début du XXème s. comme employé de la Banque d'Algérie, un des premiers Juifs à occuper un tel poste dans la ville. Au bout de quelques années, il quitta la banque et s'installa comme céréaliste.

BENDAVID

Un des nombreux cas dans lequel un prénom est devenu un nom de famille. Nom de formation arabo-hébraïque, David précédé de l'indice de filiation Ben en arabe. Nom fort répandu en particulier au sud du Maroc (Marrakech).
Le nom est très ancien au Maroc puisque l'une des tombes du cimetière d'Oufran, le plus vieux cimetière juif du Maroc, portait l'inscription Isso Ben David, mort en l'an 550. Le nom est très connu dans toute la Diaspora et a été porté par des rabbins dans presque tous les pays: Espagne, France (Provence), en Italie, en Grèce, en Turquie et en Allemagne.

JACQUES BENDAVID - Coureur cycliste, participa à plusieurs fois au "Tour du Maroc", aux belles années du Protectorat, au début des années cinquante. Bien qu'il n'ait jamais emporté de grandes victoires, son passage était salué par les foules juives comme une victoire de la communauté. Après son *Aliya* en Israël, il introduisit dans le pays ce sport qui y était inconnu.



Les sportifs aussi. Jacques Bendavid à son heure de gloire.

BENDAVID OUYOUSSEF

Le prénom de David particulièrement chéri au Maroc et il a donné naissance à plusieurs associations qui sont devenues des noms patronymiques comme BEN DAVID OUYOUSSEF (fils de David et Joseph). Ce nom particulièrement juif est pourtant porté par une fraction de la tribu des *Aït Seru* au Talda "Aït David Ouyoussef", souvenir de son ancienne conversion au . Judaïsme. Au XXèeme s. nom, très rare, était porté essentiellement à Fès.

ISAAC DAVID OUYOUSEF - Rabbin à Fès au XVIIIème s.

ABRAHAM BENDAVID OUYOUSSEF - Rabbin notaire à Fès aux XVIIIème et XIXème s. Auteur d'un recueil sur l'histoire des Juifs au Maroc *"Sefer Divré haymain"* (les annales) et d'un traïté sur la médecine *"Sefer Refovot"* tous deux manuscrits. Son surnom *Douiko* (diminutif affectueux de David) , est résté collé à la famille.

YAHYA BENDAVID OUYOUSSEF - Fils de Yahya, rabbin au *Tafilalet* au XIXème s.

SHLOMO BENDAVID OUYOUSSEF - Une des 45 victimes du *tritel* de Fès en Avril 1912. A la suite de la signature de l'accord de Protectorat, une rebellion des soldats contre leurs officiers français tourne en pillage systématique et en massacre au *Mellah* de Fès, le plus peuplé du Maroc à l'époque.

DE VICO - Par suite d'une erreur de transcription d'un fonctionnaire français, une partie de la famille de Fès a adopté ce nom aux allures espagnoles qui n'est en fait que le nom de David Ouyoussef. Les frères De Vico industriels à Meknès, propriétaires de grandes conserveries de petits pois et de confitures pour le marché intérieur et l'exportation "Aïcha".

BENDRAO

Nom typiquement marocain, c'est un sobriquet accolé à celui qui sait s'imposer "par son bras", le bras symbolisant la force. Ce surnom a été donné à une branche de la famille BENGIO de Tanger et est un témoignage de sa force et de son influence. Le surnom, vieux d'un siècle, était socialement accepté, bien qu'il ne figurât jamais sur les *Ketoubot* (contrats de mariage) comme cela est arrivé à d'autres familles ayant acquis des surnoms populaires, mais jamais sanctifiés.

ROUBEN BENDRAO - (Bengio), riche propriétaire à Tanger au milieu du XIXème s., fondateur de la dynastie et lui donna son nom.

ABRAHAM BENDRAO - Fils de Reouben, fondateur d'une importante maison de commerce à Tanger vers 1884.

MESSOD BENDRAO - Fils d'Abraham, armateur, industriel, brasseur d'affaires dynamique et entreprenant à Tanger, mort en 1943. Il fut également actif du service de la communauté, faisant partie de son Comité et de ses œuvres de bienfaisance.

BENDELAK

Se prononce aussi BEN DALLAK - Nom arabe de métier "fils du frotteur" ou "fils du masseur". Le nom est attesté au Maroc dès le début du XVIème. Nom très rare porté seulement à Tanger. Selon une tradition rapportée par Larédo, les membres de la famille à Tanger se disaient originaires de Hollande d'où leur famille serait arrivée au Maroc au XVIIème s.

SAMUEL BENDELAC - Originaire de Salé, venu s'établir à Tétouan et ayant refusé de payer sa part de la *Jaziah* (tribut de capitation anciennement imposé aux Juifs), fit l'objet d'un jugement rendu en 5535 (1775), par le Grand Rabbin de cette ville, Abraham Raphaël Coriat.

ABRAHAM BENDELAC - Figure parmi les signataires de la *Haskamah* de Tanger du 25 Heshvan 5555 (1795).

HAYIM BENDELAC - Notable de la Communauté de Tanger au XIXème s.

MOSSI BENDELAC - Frère de Hayim, notable de la Communauté de Tanger au XIXème s., mort au début du XXème s.

ABRAHAM BENDELAC - Fils de Hayim de Tanger, fit ses études à l'Ecole Normale de Paris vers 1870 et devint un des premiers professeurs de l'Alliance Israélite Universelle en Orient. Rentré à Tanger, il fonda une importante maison de commerce, représentant la compagnie de navigation Paquet de Marseille (Larédo).

RAPHAEL BENDELAC - Fils de Hayim, fut pendant de nombreuses années interprète au Consulat de Suède, membre du Comité de la Communauté Israélite, administrateur de nombreuses sociétés de bienfaisance et de la Synagogue *Ez Hayim* de Tanger, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort à un âge avancé.

MORDEKHAY BENDELAC - Fils de Hayim, fut membre d'un des premiers comités de l'Association des Anciens Elèves de l'Alliance Israélite, à la fin du XIXème s. et chef de correspondance du siège social de la Banque d'Etat du Maroc jusqu'à sa mort, survenue à Tanger au début du XXème s.

SAMUEL BENDELAC - Consul du Brésil à Tétouan, mort au début du XXème s.

HAYIM BENDELAC - Fils d'Abraham, succéda, avec son frère Semtob, à son père dans la maison de commerce fondée par ce dernier. Il fut pendant de nombreuses années délégué des Pays-Bas à l'Assemblée Législative de Tanger. Mort à Tanger en 1965.

BENELZRA

Nom porté au Maroc et en Algérie, peu répandu au Maroc au XXème s. Nom arabe qui signifie "le grain", "le blé" *ZRA*. Se rencontre sous la forme ALEZRA ou BENELEZRA. Le nom est attesté en Espagne au XIVème s. Son équivalent en espagnol est TRIGO.

DAVID BENELZRA - Rabbin au Tafilalet aux XVII-XVIIIème s.

ABRAHAM ALEZRA - Grand Rabbin du Tafilalet au XVIII-XIXème s.

MAKHLOUF BENLEZRA - Grand Rabbin du Tafilalet aux XVII-XVIIIème s.

SIMON BENLEZRA - Notable de la communauté israélite de Tanger au XXème s.

JACQUES BENLEZRA - Commerçant connu au XXème siècle, il fut avant l'indépendance du Maroc, quand la ville bénéficiait d'un statut International, Président de la Chambre Internationale de Commerce et du Casino de Tanger.

BENEZRA

Prénom biblique, devenu nom de famille en y ajoutant l'indice de filiation BEN "fils de Ezra". Le sens du mot en hébreu est "aide" "secours" et se rapporte à l'aide de Dieu à son peuple. Le nom était illustre en Espagne sous la forme de Ibn Ezra et a éte immortalisé par l'un des plus grands poètes de l'Age d'Or espagnol, Abraham Ibn Ezra. Après l'expulsion d'Espagne, la famille a essaimé dans l'Empire Ottoman, au Maroc et en Algérie. Au XXème s., nom peu répandu, porté surtout àMeknès.

SAMUEL BENEZRA - Rabbin à Meknès aux XVIIème et XVIIIème s.

ISSAC BENEZRA - Rabbin à Meknès au XIXème (Messas).

RAHAMIM BENEZRA - Commerçant et notable de la communauté de Meknès vivant à Jérusalem. Avant son *Alya* fut Président de la Communauté et membre du Conseil Municipal. Très pieux, il participa àla création et au fonctionnement de la *Yéchiva Keter Tora* àMeknès. (1947-1965).

DAVID BENEZRA - Fils de Rahamin, professeur de physique et de *Kodech* (matières juives) à Jérusalem.

BENKIKI

Nom de formation arabo-berbère au sens difficile à cerner porté au Maroc et en Algérie aussi bien par les Juifs que par les Musulmans. Il existe dans le Haut Atlas près de Marrakech, une tribu berbère qui porte ce nom: *Aït Kiki* qui a sans doute été judaisée dans le passé et d'où cette famille pourrait être originaire. Le nom est attesté au Maroc dès le XVIème s., nom autrefois illustre en particulier à Meknès et qui au XXème s. avait disparu.

YESOUAH BEN KIKI - Rabbin à Taza, près de la frontière algérienne au XVIIème s.

DAVID BENKIKI - Rabbin à Taza au XVIIIème s., réputé pour son extrême piété qu'il transmit à son fils Menahem, rabbin dans la même ville au XVIIIème s.

REOUBEN BEN KIKI - Le plus illustre représentant de la famille, conseiller et financier à la Cour de plusieurs Sultans. Sous le règne de Moulay Ismaël, il fut associé au Trésorier de la Cour Moche Benattar, mais à la fin du règne, ils furent condamnés à d'énormes amendes qui faillirent causer leur perte (1717). Revenu en grâce avec son illustre associé il participe en 1719 aux négociations de paix avec l'Angleterre qui aboutissent au traité de paix de 1721. Malgré la guerre de succession après la mort de Moulay Ismaël, il conserva sa position à la Cour de Moulay Ahmed El Dehbi et il devint même ministre sous le Sultan Moulay Abdallah. Dans ses affaires, il n'oublia pas sa famille. Son frère ELEAZAR fut nommé par le Sultan Ahmed El Dehbi, ambassadeur en Hollande en 1730. Mais en arrivant à la Haye, il découvre que le Sultan avait déjà nommé... trois autres ambassadeurs. Les Etats Généraux exigent de lui une confirmation de ses lettres de créance mais entre temps, ce Sultan était mort et rien ne vint. En désespoir de cause, il tente sa chance à Londres et les autorités acceptent de lui payer le voyage de retour au Maroc, en raison de la position de son frère Réouben à la Cour et contre la promesse de servir les intérêts de la Couronne Britannique. Grâce à l'intervention de son frère, il fut de nouveau envoyé en mission en Hollande mais ne réussit pas dans la signature d'un nouveau traité de paix.

YEHOUDA BEN KIKI - Notable et philantrope de la communauté de Tétouan, fin XIXème, début du XXème s.

BENGIO

Nom porté par l'une des plus illustres familles de Tanger et inconnu dans les autres villes du Maroc, sauf (par émigration) à Casablanca. La position prise dans la communauté par cette famille est illustrée par le fait qu'une des branches de la famille est devenue BENDRAO, en raison de sa puissance, les Arabes leur ayant donné ce nom (qui veut dire littéralement fort de bras, et au figuré tout-puissant, qui obtient tout par sa force). Le nom est attesté au Maroc depuis la première moitié du XVIème s. sous la forme de BEN JAU (fils de Jau). La famille est arrivée au Maroc avec les expulsés d'Espagne et le nom serait lié à la localité de Jau dans la province de Grenade ou de Jou dans la province de Lérida. Larédo rapporte qu'il existait en Arabie une tribu juive des Beni Jau et que ce sont peut-être ses descendants qui se sont installés en Espagne où le nom était attesté dès le début du XIème s.

JACOB BEN JAU - Célèbre fabricant de soieries, mort à Cordoue vers l'an 1000. Al Mansur Ibn Abi'Amir qui gouvernait l'Etat pendant la minorité du Khalife Omyade Al-Hakem, le nomma *Nafid* ou Prince des Juifs d'Espagne et d'Afrique, avec le droit de désigner et de destituer rabbins et juges. Il conserva ses fonctions sous le Khalife Hisham qui lui accorda toute sa confiance et qui lui avait donné une garde d'honneur formée par dix-huit pages vêtus de brocart et d'or et mis à sa disposition un carrosse d'Etat. Ses pouvoirs s'étendirent à toutes les Communautés dans le vaste empire des Omyades. Tombé en disgrâce parce qu'il n'arrivait pas à extorquer suffisamment d'impôts pour satisfaire Al- Mansur, ce dernier le fit mettre en prison pendant toute une année. Il fut libéré sur l'intervention du Khalife lui-même qui le réinstalla dans ses fonctions (Larédo).

ABRAHAM ET YOSEF BENGIO - Sont parmi les signataires de la *Haskama* (pacte) de Tanger en 1795 par lequel la nouvelle communauté de la ville se détachait de la juridiction du Tribunal Rabbinique de Tétouan.

CECILIA BENGIO - Née Lévy épouse de MURDOCH Bengio, mort très jeune dans un accident d'automobile en 1938. Elle fonda à sa mémoire la Maison d'enfants "Home Bengio" qui éduqua des centaines d'enfants de Casablanca. Vit actuellement en Israël.



Cécilia Bengio-Lévy, inaugurant le "Home d'enfants", au nom de son mari.

MOCHE BENGIO - Rabbin notaire à Tanger, s'allia avec une des autres grandes familles de la ville et succéda à son beau-père ABRAHAM TOLEDANO au Grand Rabbinat de la ville en 1833. Il fut emporté par le choléra au cours de la terrible épidémie de 1855.

MORDECHAI BENGIO - (1827-1917) Le plus illustre représentant de la famille. A la mort de son grand-père Moché, en 1855, il lui succède, alors qu'il n'était âgé que de 28 ans, à la tête du Tribunal Rabbinique, poste qu'il occupa pendant 62 ans jusqu'à sa mort en 1917. Une aussi longue magistrature alliée à des qualités de caractère exceptionnelles, à une ouverture sur le monde moderne, alors que Tanger était la ville la plus avancée du Maroc, lui ont conféré une autorité morale sans précédent sur ses compatriotes. Il joua un rôle de premier plan dans l'ouverture de l'école de l'Alliance à Tanger en 1863, un an seulement après la première ouverte à Tétouan en 1862. Mais son ascendant ne se limita pas à Tanger et ses consultations juridiques étaient sollicitées dans toutes les villes du Maroc en particulier à Meknès où il jouissait d'un très grand prestige (peut être aussi en raison de ses liens avec la famille Tolédano, famille de sa grand-mère). Isaac Abou dans son célèbre livre "Musulmans andalous et Juifs espagnols", le décrit ainsi: *"Pendant de nombreuses années, cette communauté a eu, il est vrai, l'insigne privilège d'avoir à sa tête une noble et vénérable figure, le prestigieux Grand Rabbin Mordechay Bengio dont l'attitude clairvoyante, ferme et énergique contribua dans une large mesure à faire de la communauté de Tanger la première et la plus émancipée du Maroc".*
Son frère YAACOB fut également rabbin notaire à Tanger. Fondateur et officiant au début du XXème s. de la synagogue *Bet El.*

JOSEPH BENGIO - Educateur universitaire israelien, né à Tanger. Responsable du Projet Renouveau a Netivot. Un des organisateurs du Premier Congres Mondial des Originaires de Tanger, Tetouan, la zone espagnole et Gibraltar (MABAT) qui s'est tenu en Israel au cours de l'été 1983

BENIBGUI

Nom d'origine arabe formé de l'indice de filiation *BEN* et du mot *IBGHI*, qui signifie en arabe dialectal "aimer" "vouloir" "affectionner" " désirer". Le nom était porté au Maroc et en Algérie. Le nom doit être originaire du sud du Maroc puisqu'il ne figure pas dans la liste Tolédano du début du XVIème s. basée surtout sur les noms courants au Nord du Maroc. Au XXèms s., nom moyennement répandu porté aussi bien au Nord (Meknès, Fès, que dans le Sud (Akka, Agouim, Ouarzat, Tikert).

REOUBEN BEN IBGHI - Rabbin à Fès au XVIIIème s.

ABRAHAM BENIBGUI - Rabbin à Meknès au XVIIIème s.

YAACOB BENIBGUI - Rabbin à Fès au XVIIIème s.

SHLOMO BENIBGUI - Contrôleur du Ministère du Bien-Etre Social à Jérusalem. Militant du mouvement Oded, né à Meknès. Aux élections de 1981, se joignit aux cadres actifs du Parti d'Aharon Abihséra: *Tami".*

BENGHOUZI

Nom qui selon la consonnace semble être d'origine berbère à rapprocher du nom de la ville de Benghazi en Libye d'où la famille est peut-être originaire. Nom extrêmement rare au Maroc porté par des familles originaires d'Algérie.

SHLOMO BAR (BEN GHOUSI) - Célèbre compositeur israelien né à Rabat en 1943, fondateur de la troupe " *Habrera Hativit* " qui a révolutionné la musique populaire israélienne en réusissant une synthèse convaincante entre l'Orient et l'Occident, bourgeon prometteur d'une musique israélienne originale. La "*Bréra Hativit*" est peut-être le signe premier d'une révolte culturelle s'élevant contre l'imagination aveugle de tout ce qui se passe en Occident, contre la domination quasi-totale de la culture ashkénaze dans notre vie (Mari Pax "*Davar*". Chanteur engagé, il met son talent au service de la cause sépharade et pour le soutien aux laissés pour compte de la société israélienne.



Shlomo Bar et la chorale d'enfants de l'oratorio Birkat Halévana



BENHAIM

Un des nombreux noms patronymiques juif formés autour du mot vie: *Hayim* en hébreu. Nom répandu dans toute la Diaspora depuis la plus haute antiquité et attesté depuis l'époque du *Talmud*. Le nom a été illustré par de grands rabbins à Babylone, en Provence, en Espagne, en Italie, en Turquie, en Tunisie et au Maroc. Le prénom avait au Maroc plusieurs traductions ou équivalents comme *VIDAL* (en espagnol) *OUAICH* (en arabe) et *YADDIR* (en berbère). Au Maroc comme dans d'autres pays, il était habituel de donner à un fils posthume, le nom du père décédé suivi du nom votif de "Hayim" (ou comme à Meknès Sidi). De même en cas de maladie grave et pour, en quelque sorte, "tromper" l'Ange de la mort, on changeait le nom en ajoutant à l'ancien nom: "Hayim" ou "Raphaël" (qui veut dire textuellement que Dieu guérisse). Le prénom Hayim est devenu avec le temps un nom patronymique précédé de l'indice de filiation *BEN*. Le nom est attesté au Maroc à partir du XVIème s., nom peu répandu, porté à Meknès, Fès, Marrakech, Tanger et par émigration à Casablanca.

BAROUCH BEN HAYIM - Rabbin expulsé d'Espagne à Fès à la fin du XVème s.

AHARON BEN HAYIM - Fils de Abraham, rabbin à Fès au XVIIème s. Disciple de Rabi Yossef Elmoznino, un des signataires des *Takanot* édictées à Fès en 1607-1611, membre du Tribunal Rabbinique. Il quitta Fès en 1601 pour l'Egypte et la Turquie, puis s'installa en 1608 à Venise où il publia plusieurs de ses ouvrages dont *"Korban Aharon"* (le sacrifice d'Aharon, Venise 1608). "Middot Aharon et Lev Aharon", commentaires sur la Bible, les autres ouvrages restant encore manuscrits. A la fin de ses jours, il s'installa à Jérusalem où il mourut. Son petit-fils qui porta le même nom fut un célèbre rabbin à Hébron et mourut au cours d'un tremblement de terre à Izmir où il avait été appelé pour servir de rabbin-juge en 1688.

YAACOB BEN HAYIM - Rabbin-juge à Marrakech aux XVIIème et XVIIIème s.

ISAAC BEN HAYIM - Fils de Salomon, rabbin à Marrakech aux XVIIème et XVIIIème s. Auteur de Etz Hayim (l'arbre de vie) et Etz Had'at (l'arbre de sagesse), sermons et commentaires sur la Bible.

YAACOB BEN HAYIM - Rabbin à Marrakech au XIXème s.

YOSSEF BENHAYIM - Notable de Tanger, membre du Comité de la Communauté dans les années cinquante.

JO BENHAYIM - Homme d'affaires et industriel marocain (mines), né à Meknès et installé à Casablanca. Possède une riche collection d'objets et de livres anciens sur le judaïsme marocain.

MAXIME BENHAYIM - Peintre, graphiste né à Meknès, un des collaborateurs de la "Voix Sépharade", organe de la communauté Sépharade de Montréal.

BENISTY

Nom d'origine espagnole dont le sens est "tu es bienvenu". C'est la contraction du nom BENVENISTY qui a le même sens et qui était porté dans toutes les communautés sépharades. Le nom est attesté en Espagne, sous la seconde forme, à partir du XIème s. En quittant l'Espagne, la famille a trouvé refuge essentiellement dans l'Empire Ottoman, mais également au Maroc, en particulier à Fès et à Marrakech et par émigration à Casablanca.

YAACOB BENVENISTY - Rabbin à Marrakech au XVIIIème s. Lorsque le Sultan Moulay Abdallah entreprit, après 1776, de construire un port à Mogador, il fit appel aux commerçants juifs des grands centres marocains. La nouvelle communauté se choisit comme rabbin, après des contestations, Rabbi Yaacob Bibas de Rabat et on lui adjoignit Rabbi Yaacob Benvenisty de Marrakech.

YOSSEF BENISTY - Rabbin de Marrakech au XIXème s., surnommé *Bou richa* parce que seul survivant de sa famille décimée par une épidémie. Malgré son état de santé il fut tenu par les rabbins de la ville à prendre femme pour assurer une descendance à son illustre famille.

BENKEMOUN

Nom d'origine arabe désignant un métier "marchand d'épices" et qui signifie textuellement "fils du cumin". Nom plus répandu en Algérie qu'au Maroc, peu fréquent, porté surtout à Fès. Le nom est attesté au Maroc dès le XVIème s.

SAUL BENKEMOUN - Rabbin à Fès XVIème et XVIIème s.

MORDECHAI BENKEMOUN - Rabbin à Fès aux XVIIème et XVIIIème s.

BENMAIMON

Prénom arabe qui signifie" le fortuné""le chanceux" très répandu chez les Juifs du Maroc sous la forme de Mimoun, devenu nom de famille après le XIIème s., grâce à la célébrité du plus grand des philosophes du Moyen-Age, Rabbi Moché Ben Maimon, Maïmonide. Le nom est très anciennement attesté au Maroc à partir du XIème s. Au XXème s., nom très rare.

YOUSSEF BEN MAIMON - Rabbin enterré dans le cimetière d'Oufran le plus vieux cimetière juif connu au Maroc, mort vers l'an 1060 (ou l'an 4 av. J.C., selon certaines interprétations).

ABRAHAM BEN MAIMON - "Zadiq" enterré à Tigut dans le sud marocain et dont le tombeau était un lieu de pèlerinage.

MAIMOUN BEN YOSSEF - Rabbin, exégète et philosophe, né à Cordou en 1110. Fuyant les persécutions almohades, il se rendit avec sa famille à Fès, où celles-ci étaient momentanément moindres, mais il du au bout de quelques années quitter l'Afrique du Nord pour trouver refuge en Orient. Mort au Caire.

MOCHE BEN MAIMON - Fils de Maïmon, le plus grand des philosophes Juifs du Moyen-Age, plus connu en hébreu sous ses initiales Harambam et en Europe comme Maïmonide. Né à Cordoue en 1135, mort au Caire en 1204. Au cours de son séjour à Fès (selon certains en se faisant passer pour Musulman), il professa que face aux terribles persécutions des Almohades, la seule issue était pour ceux qui le pouvaient, de quitter le Maghreb, ce qu'il fit lui-même avec sa famille en 1165, après 5 ans à Fès où sa maison continue à être un lieu de pèlerinage. Médecin à la Cour du Roi d'Egypte, il fut aussi le dirigeant de la communauté et laissa une oeuvre monumentale, commentée jusqu'à nos jours et qui sert de guide de la Halacha. Il introduisit le rationalisme dans le judaïsme et devint déjà de son vivant la plus grande autorité de la Halacha universelle, et sa renommée ne fit que s'accroître après sa mort. Il est impossible de citer ici toute ses œuvres qui portent sur la théologie, la philosophie, la Halacha, la médecine, l'astronomie. Son chef d'œuvre le"Guide des Egarés" écrit en arabe et traduit en hébreu sous le titre de"Moré Nevouchim" a fait l'objet d'innombrables éditions, révolutionna les idées de son époque par son rationalisme et a été adopté d'emblée par les rabbins du Maroc.



Portrait imaginaire de Maïmonide.

BENLOLO

Nom marocain typique porté aussi bien par les Juifs que par les Musulmans, peu répandu au XXème s. Nom patronymique arabo-berbère signifiant "perle" en berbère, précédé de l'indice arabe de filiation BEN. Le nom a été illustré par une lignée de rabbins à Demnate et à Meknès. Se prononce Benlolo.

YOSSEF BENLOLO - Rabbin à Meknès au XIXème s., poète célèbre, auteur du chant liturgique "*Avarech et shem haél hagadol vehanora*" (je bénis le nom de Dieu Grand et Terrible), connu dans toutes les familles marocaines et chanté tous les samedis soirs pour marquer la sortie du shabbat, au cours de la cérémonie de la Havdala.

RDWENIA BENLOLO - Décrite par Rabbi Yossef Messas "comme une couturière et sainte femme" se joint en 1853 au grand convoi d'immigrants qui quitte Meknès pour la Terre Sainte.

ELIAHOU HACARMELI (BENLOLO)- Educateur et homme politique israélien, né à Haifa en 1892, mort à Jérusalem en 1953, fils de Moché Benlolo lui-même né à Haifa d'une famille originaire de Meknès. Elève de l'Ecole Normale Israélite de Paris il enseigna longtemps dans les lycées de Jérusalem. Militant du Mapaï, il est chargé du Département des Sépharades et communautés orientales au sein de la Histadrout. Militant sioniste, il est envoyé en mission en Afrique du Nord en 1947 et sa visite marque un tournant dans l'intérêt porté par le mouvement sioniste au *Forgotten half million* (le demi-million de Juifs oubliés). Il fut membre de l'Assemblée des Représentants du *Yichouv (Moetset Ha'am)* et de la Premiére *Knesset*. En hommage à son action, la Fédération Sépharade a publié ses écrits sous le titre *Ad'alot hashahar* (juisqu'à la montée de l'aube, Tel-Aviv 1978), avec une préface très élogieuse de feu le Ministre Israël Yechayahou.

SHLOMO BENLOLO - Maire de Bet-Shean après avoir battu à la surprise générale Itshar Kenan (Oiknine) maire de la petite ville de developpement depuis 1973, aux élections municipales d'Octobre 1983, en se présentant pour la première fois, à la tête d'une liste du Likoud.

BENSAUDE

Nom votif arabe qui signifie "bonne chance, bon augure", à rapprocher des noms semblables Ben Sadoun ou Saada. Le nom est porté aussi bien par les Juifs que par les Musulmans au Maghreb et en Orient. Au XIXème s., une partie de la famille quitta le Maroc pour le Portugal. Selon David Corcos leur véritable nom était jusque là SIBONY. Au XXème s., nom très rare, sinon disparu au Maroc.

ABRAHAM BENSAUDE - (1790-1868) Né à Rabat, il quitta sa ville peu après la création du Mellah en 1807 sur ordre du Sultan Moulay Sliman et s'installa dans les îles portugaises des Açores où il fonda la première communauté juive. Avec son frère Elias et son cousin Salomon venus le rejoindre, il fonde la firme "Bensaude et Cie" qui devint une des plus importantes affaires du Portugal avec siège central à Lisbonne et des succursales dans toute l'Europe. Son fils José introduisit la culture du tabac dans les îles ainsi que celle des pamplemousses (Larédo).

RAOUL BENSAUDE - Médecin du Roi du Portugal et Grand Rabbin de Lisbonne au début du XXème s.

JOAQUIM BENSAUDE - (1859-1952) Historien portugais contemporain, spécialiste de l'histoire de la marine. Selon lui, les savants et astrologues Juifs du Moyen-Age ont joué un rôle de premier plan dans l'introduction de la navigation scientifique au Portugal.

BENSHABAT

Nom d'origine hébraïque ayant pour sens "le fils du Shabat". C'était un prénom que l'on donnait traditionnellement au Maroc dans certaines familles, aux enfants nés un shabat. Ce prénom est ensuite devenu nom de famille. Cette explication généralement admise est repoussée par David Corcos qui argue que ce nom était également en usage chez les Musulmans, mais n'en donne aucune explication. Ce qui nous ramène à la première hypothèse. Selon une tradition familiale ce prénom est devenu nom patronymique seulement au XVIIème s. Jusque là le nom de la famille était Lévi. Les Bensabat seraient les descendants d'une fraction de la tribu des Lévy qui se serait établie à Oufran après la destruction du Second Temple. Un des rabbins cabalistes de la famille aurait été visité au XVIIème s., un jour de Samedi, par le Prophète Elie qui lui commanda :*"Désormais tu ne t'appelleras pas Yaacob Lévy, mais Yaacob Ben Sabat"*. Pour confirmer cette thèse, soulignons que le nom existait en Espagne sous la forme de LEVY BEN CHABAT, à Cordoue, dès le XIVème s. Au Maroc, le nom est attesté sous cette même forme dès la première partie du XVIème s. De nos jours, nom peu répandu porté essentiellement dans le sud en particulier à Safi.

AZOUZ, YAACOV et SHMOUEL BENSABAT - Figurent parmi les 50 martyrs, brûlés vifs près d'Oufran en 1775, un jour de souk, parce qu'ils refusèrent d'abjurer et d'embrasser la religion islamique (voir détails dans famille Afriat).

YAACOB BENSABAT - Rabbin cabaliste fin du XVIIème, début du XVIIème s. C'est après l'apparition du Prophète Elie, qu'il changea son som de Lévy en Bensabat.

LEVY BENSABAT - Notable originaire du Maroc installé à Lisbonne au début du XIXème siècle. Avec son fils MARCOS, se distingua dans la lutte contre le gouvernement absolu de Don Miguel (1828-1834).

YAACOB BENSABAT - Rabbin cabaliste à Safi début du XIXème s. Auteur d'un livre de poèmes liturgiques *"Yaguel Yaacob"* et de commentaires sur le Pentateuque *"Rouah Yaacob"*.

ABRAHAM BENSABAT - Fils de Yaacob, grand commerçant et chef de la communauté juive de Safi né en 1824. Traducteur au Consulat d'Angleterre. En 1893, il monte avec sa famille en Terre Sainte et s'installe à Haïfa où il fut un des fondateurs du nouveau quartier *Hadar Hacarmel.*

YOUSSEF BENSABAT - (1883-1944), Fils d'Abraham né à Safi, il arriva à Haïfa à l'âge de 10 ans. Commerçant, chercheur, il publia des articles dans divers journaux en hébreu et en arabe. Il fonda en 1921 au Caire un périodique pour la diffusion de la langue hébraïque "Israël". Son frère Samuel, né à Safi en 1889 fut éducateur, pédagogue, directeur de l'Ecole de l'Alliance de Haïfa. Militant sioniste, il fut délégué de 1920 à 1944 à l'Assemblée des Elus, (le Parlement de l'Etat en route) et participa au XXème Congrès Sioniste à Zurich.

SALOMON BENSABAT - Juriste né à Larache en 1914. Après des études, de droit en Espagne, exerça les fonctions d'avocat à Tétouan, Tanger et Larache. De 1944 à 1947, il fut Président de la communauté de Larche. Nommé en 1963, Conseiller à la Cour Suprême de Rabat. Auteur de nombreuses études sur le judaïsme marocain.

SOLY BENSABAT - Jeune médecin psychiâtre, diplômé de la Faculté de Médecine de Paris. Né à Safi, auteur d'un livre très remarqué sur "Le Stress dans la Société Moderne" (Paris 1978).

SALOMON BEN SABAT - Rabbin de la communauté de Barcelone.

BENSIMON

Prénom d'origine arabe autrefois courant au Maroc, devenu nom patronymique depuis une période très reculée, puisqu'il est attesté comme nom au Maroc depuis la première moitié du XVIème s. Le nom était surtout répandu dans la région de Fès, Meknès, Sefrou et autrefois dans le *Tafilalet*. Quand à la signification, elle est double: "Fils du très clément" ou "Fils du très content". Le nom s'écrivant en hébreu aussi bien avec un *samah* (dans le sens de clément) ou un *shin* (dans le sens de joie). Le nom est attesté en Espagne avant l'expulsion. En raison de l'orthographe française qui ne distingue pas entre les consonnes hébraïques, nous incluons également la famille BENSHIMON, les fils de SHIMON, bien que ce soit une famille différente.

YOSSEF BEN YEHOUDAN BEN SIMON - Rabbin à Fès au XIIIème s., un des disciples de Maïmonide. Il quitta Fès comme son maître l'avait recommandé pour trouver, comme lui, refuge en Orient.

AHARON BENSIMON - Rabbin originaire du Tafilalet à Fès au XIVeme. Il quitta la capitale pour se rendre en Terre Sainte, mais en route, s'arrêta à Tlemcen et à la demande de la communauté leur servit de rabbin.

YAACOB BENSIMON - Rabbin à Sijilmassa, la capitale du Tafilalet au XVIème s.

YOUDA BENSIMON - Rabbin à Fès au XVIIème s.

YACOB BENSIMON - Rabbi à Ezzaouia, localité proche de Fès où existait une communauté juive très propère. Lorsque le Sultan Moulay Rachid voulut punir la ville et la détruire en 1651, il autorisa ses habitants juifs à emporter tous leurs biens qui étaient considérables et à s'établir à Fès. Le rabbin Yaacob fit partie de ces réfugiés qui jouèrent un grand rôle dans l'aventure shabtaïste montrant un fervent enthousiasme pour le message du faux messie (1666-1676).

BINAYAMIN BENSIMON - Fils de Messod, rabbin à Meknès, XVIIème-XVIIIème s.

BINYAMIN et JACOB BENSIMON - Deux des principaux dirigeants de la communauté de Fès à la fin du XVIIIème. Le Sultan Moulay Yazid qui montra tant de cruauté envers les Juifs au cours de son bref mais sanglant règne (1790-1792), les accusa d'avoir caché le trésor de l'ancien conseiller de son père Mordechaï Chriqui qu'il avait mis à mort à Meknès mais dont la famille avait réusit à fuir en emportant sa fortune. Les Bensimon furent tenus pour responsables et durent recueillir une somme équivalente pour apaiser le tyran et sauver leur communauté.

YOSSEF ET LEVY BENSIMON - De Fès, ils immigrèrent en Terre Sainte au milieu du XIXeme s. et furent parmi les fondateurs du *Talmud Tora* de Jaffa en 1872.

AHARON BENSIMON - Rabbin-juge à Fès, mort à Fès en 1857. Auteur d'un livre publié à Djerba en 1861, commentaires, sermons et poèmes. Plusieurs de ses autres œuvres sont encore manuscrites.

ABRAHAM ET YAACOB BENSIMON - Fils de Aharon, rabbin à Meknès au XIXeme s.

DAVID BENSHIMON - Rabbin à Rabat, il quitta sa ville natale à l'âge de 30 ans en 1854 pour s'installer à Jérusalem. Emu par la condition de ses compa- triotes originaires du Maghreb dans la ville sainte, il consacra les plus grands efforts à les organiser en communautéséparée et vers 1870, fonda le Comité de la Communauté Maghrébienne qui existe encore jusqu'à nos jours. La séparation d'avec la communauté sépharade des parlant Ladino s'est faite sur le sentiment des Maghrébins d'être discriminés dans le partage des dons de la Diaspora. Surnommé Souf Dvash, il fonda des synagogues et des écoles religieuses pour les membres de sa communauté et à sa mort en 1880, il laisse une communauté organisée et consciente de sa spécificité. Auteur de plusieurs oeuvres dont "Sha'ar Hahatser" (la porte du Palais) sermons en faveur de la Terre Sainte (Jérusalem 1862), "Sha'ar Hamatara" (la porte de l'objectif), sur les commandements liés à la terre sainte. Son fils Raphaël Aharon né à Rabat, poursuit son oeuvre.

RAPHAEL BENSIMON - Fils de Souf Dvash. Après la mort de son illustre père, il fut un des dirigeants de la communauté. Il fut envoyé à deux reprises comme émissaire de Jérusalem dans les villes du Maroc en 1887 et en 1891. Au cours de son passage à Fès, il contribua à la fondation de l'Association *"dovédé shiftévé chamim"*

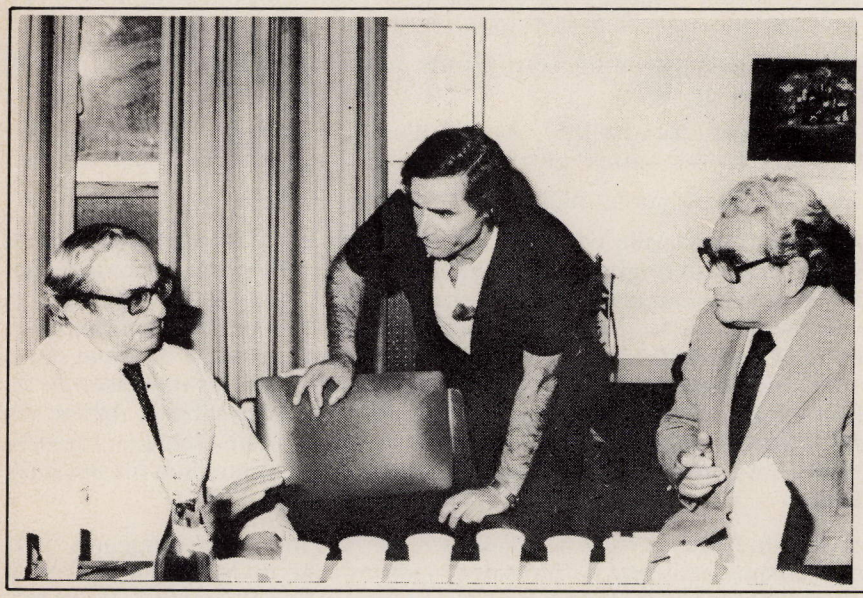
(textuellement ceux qui font parler les Anciens), ayant pour but la publication des chef d'œuvres manuscrits des rabbins marocains. Parmi les premiers livres publiés, les œuvres immortelles de Rabbi Yacov Abensour Yavetz.

SAMUEL BENSIMON - Riche commerçant de Fès, accueillit chez lui le capitaine Charles de Foucault, en 1883, alors qu'il visitait le Maroc déguisé en rabbin. Avec ses frères Youda et Messod, ils fournirent à l'explorateur tous les renseignements souhaités malgré les risques. De Foucault qui ne montra dans ses écrits aucune sympathie pour les Juifs du Maroc, fut impressionné par leur zèle et leur désintéressement: "Je ne puis dire combien de zèle il montra dans toutes les négociations et toutes les recherches. Jusqu'au dernier moment, il quitta toutes ses occupations, négligea ses affaires pour se consacrer entièrement à ce que je lui avais demandé. Il montra en tout une intelligence, une activité, une discrétion dont je ne devais trouver d'autres exemples au Maroc parmi ses coreligionnaires". La famille Bensimon conserva précieusemetn les documents laissés par le Vicomte de Foucault et en fit don en 1933 à la Bibliothèque du Protectorat.

RAPHAEL BENSIMON - Administrateur et journaliste, un des premiers militants du mouvement Betar à Meknès, il dut fuir le Maroc en 1948 pour échapper à la police française qui le rechercait pour activité sioniste illicite. Il fut le correspondant à Meknès du journal "La Voix Juive" de Tunis. En Israël, il mena une carrière de fonctionnaire et parrallèlement producteur de programmes à l'émission quotidienne en arabe dialectal marocain de la Radio israélienne. Depuis quelques années mène des recherches sur le folkore juif marocain et publie des articles sur ce sujet dans l'organe de la Communauté Sépharade de Jérusalem ***Bama'arah*** (le combat).

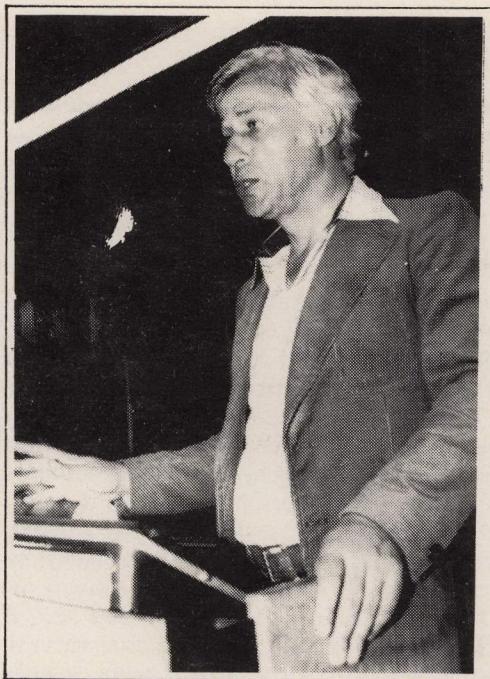
RAPHY BENSIMON - Educateur et administrateur, directeur de l'Appel Juif Unifié de France. Ancien Commissaire Général des Eclaireurs de France et l'un des pionniers du scoutisme juif au Maroc. Né à Fès.

GABY BENSIMHON - Poète, écrivain et homme de théâtre israélien. Né à Sefrou en 1938 en Israël depuis 1948. Professeur-assistant au Département Théâtral et de Télévision à l'Université de Tel Aviv. Auteur d'une pièce de théâtre à grand succès "Un roi marocain", drame messianique en trois actes présenté par le Théâtre National Habima. L'action se passe dans la ville de Sefrou et se base sur la foi messianique dans le retour à Sion. La pièce a été présentée avec une musique de Shlomo Bar et de son ensemble Habreira Hativit. Auteur d'un drame cabaliste *"Bouzmima"* qui reçut tle prix de la "pièce originale" de l'Université de Tel Aviv et dont la première mondiale doit se dérouler dans le cadre du Congrès "des Retrouvailles" organisé par l'Union Mondiale des Juifs d'Afrique du Nord. Membre de la direction de l'UMOAN.
Sa mère Rina, a publié en 1982 un livre sur la cuisine juive marocaine et son père Sion a été le héros d'une émission de télévision sur l'univers mystique des originaires du Maroc.



"Un Roi Marocain" à la "Habima". Gabriel Bensimhon chez le Président Navon.

SHAOUL BENSIMHON - Syndicaliste et homme politique israélien, fondateur et président de l'Union Mondiale des Originaires d'Afrique du Nord, membre de l'Exécutif de la Histadrout, membre du Comité Central du Parti Travailliste Israélien. Né à Fès en 1929, fils de Hayim et Soulika Samoum, il arrive à l'âge de 20 ans en Israël. Au moment de la création du port d'Ashdod, il est parmi les premiers pionniers de la nouvelle ville et remplit la fonction de Président du Conseil Ouvrier jusqu'à son envoi en 1963 au Sénégal comme expert syndicaliste dans le cadre dui programme d'assistance technique d'Israël aux pays du Tiers Monde. En 1966, il entre au Comité exécutif de la Histadrout. Quelques années plus tard, il atteindra la célébrité en faisant passer le *snif* (section) d'Ashdod du *Mapaï* au nouveau parti de Dayan et Shimon Peres, le *Rafi*. Parallèlement à sa carrière syndicale, il s'attelle avec une énergie et une obstination exceptionnelle à l'organisation de la communauté nord-africaine, tout d'abord dans le cadre de l'Union des Originaires du Maroc puis au début des années soixante-dix en créant l'Union Mondiale des Originaires d'Afrique du Nord. L'Union sous sa direction prend une grande extension et en dix ans d'existence a organisé 10 congrès mondiaux, créé un centre de recherche dans le cadre de l'Institut Ben Zvi, établi des fonds de bourse pour le secondaire et le supérieur, développé une action sociale en faveur des détenus et des soldats isolés. En 1983, l'UMOAN organise, d'après l'idée de Shaoul Bensimhon, un Congrès Mondial "des Retrouvailles" destiné à renouer les liens entre originaires d'Afrique du Nord dispersés dans divers pays à travers le monde et pour resserrer leurs liens avec Israël.



Shaoul Bensimon à la tribune.

BENTOLILA

Nom d'origine espagnole, indiquant une origine: "fils de Tolila", ville de la Province de Zaragosa en Espagne. Autre hypothèse proche: diminutif de Tolitola, nom hébraïque de Tolède. L'ancienne capitale de l'Espagne tirerait son nom d'une racine hébraïque: *taltela* qui signifie "désordre"," remue-ménage" et qui aurait été donné à la ville par ses premiers habitants juifs expulsés de Jérusalem par les Romains pour rappeler le malheur de leur déportation. Le nom est attestéau Maroc dès le XVIème s. Au XXème s., nom, très peu répandu, porté à Marrakech et Meknès.

YAACOB BENTOLILA - Les membres de sa famille firent partie de la grande caravane qui quitta Meknès en 1844 pour la Terre Sainte.

BENWALID

Nom d'origine arabe ayant le sens de "fils du procréateur". Ce nom est attesté en Espagne d'où la famille est originaire au XIIIème s. sous l'orthographe *Hualid*. La famille est arrivée au Maroc avec les Expulsés de 1492. Au XXème s. nom très peu répandu porté uniquement dans l'ancienne zone espagnole (Tétouan-Tanger). Se rencontre aussi sous l'orthographe BENGUALIO.

SHEMTOB BENGUALID - Fils d'Isaac, rabbin à Tétouan au XVIIIème et XIXème s.

ISAAC BENGUALID - (Mort en 1870), le plus illustre des rabbins de la famille, un des rabbins du Maroc les plus connus à l'étranger. Disciple de Rabbi Samuel Barchilon, il était célèbre pour sa piété et sa bonté s'attirant le respect et la vénération de ses contemporains aussi bien Juifs que Musulmans. Grand Rabbin de Tétouan, il entretenait une fructueuse correspondance avec les autres rabbins du Maroc en particulier le rabbin Vidal Sarfaty de Fès et les rabbins de Meknès. On raconte que le Pacha de Tétouan lui soumettait souvent les litiges compliqués confiant dans sa sagesse et sa sagacité. Auteur d'un ouvrage de jurisprudence en deux volumes qui fait encore aujourd'hui autorité *"Va Yomer Isaac"* (Livourne 1855-1876) et qui contient des renseignements précieux sur la vie des Juifs du Maroc au XIXème s. dans tous les domaines et sert aujourd'hui encore d'ouvrage de référence aux historiens. Ses listes de prénoms juifs, leurs diminutifs et leurs équivalents en langue romane ont été exploitées par David Corcos dans son étude sur les noms et prénoms juifs du Maroc. Il fut à la tête de sa communauté à une période cruciale: la guerre avec l'Espagne et l'occupation de la ville en 1860. Ouvert au monde moderne, il favorisa l'ouverture de la première école de l'Alliance au Maroc (1862). Devenu âgé, il décida d'aller finir ses jours en Terre Sainte. Mais après un séjour à Haïfa et Tibériade, il revint dans sa ville natale où il mourut. Les Juifs de Tétouan en souvenir de leur Rabbi qu'ils vénèrèrent comme un *zadiq* (saint), ont conservé intact son cabinet de travail *(estudio);* sa riche bibliothèque de 1200 ouvrages rares, sa table de travail, sa canne, etc... Ses deux fils Shemtob et Vidal furent rabbins à Tétouan après lui. Un autre de ses fils Joseph fut rabbin à Oran. Auteur d'un livre de commentaires sur le Talmud: *"Sefer Shem Yossef"* (Jérusalem 1907).

ISAAC BENWALID - Fils de Shemtob et petit fils d'Isaac, rabbin à Tanger, mort en 1914.

SHEMTOB BENGUALID - Fils d'Isaac, né à Tétouan, fut pendant le Protectorat alors que Tanger bénéficiait d'un statut international particulier, l'un des trois représentants de la communauté juive à l'Assemblée Législative de la ville.

LEON BENGUALID - Fils d'Isaac, vice-président de la communauté de Tanger dans les années soixante alors que Tanger était retournée dans le giron du Maroc ayant perdu après l'indépendance son statut particulier.

BEN WAISH

Nom d'origine arabe, un des nombreux noms votifs liés au thème de la vie, équivalent de l'hébreu Hayim ou de l'espagnol Bibas et ayant pour sens "qu'il vive". Le nom était le plus souvent précédé de l'indice de filiation *"BEN"* et se rencontrait aussi sous l'orthographe *OUAICH ou WAISS*. Le nom est attesté au Maroc depuis le XVIème s. Au XXème s., nom peu répandu.

ABRAHAM BEN WAISH - *Naguid* des Juifs de Marrakech, fin du XVIIème s., début du XVIIIème s. Percepteur des impôts du Sultan Moulay Zidan, il détenait le monopole de l'exportation du sucre aux Pays Bas. A l'époque, le Maroc était connu en Europe comme le pays de "l'or et du sucre", le raffinage du sucre et sa culture sur une grande échelle dans le Souss avaient été introduits par les Juifs expulsés d'Espagne.

ABRAHAM BEN WAISH - Naguid (chef de la communauté) des Juifs de Meknès à la fin du XVIIème s. D'une grande intransigeance religieuse, il mena la lutte contre la propagation des coutumes chrétiennes adoptées par certains Juifs émancipés des villes côtières, en particulier contre le port de la moustache. Il trouva en cela l'appui des autorités et décida d'infliger la flagellation à tout moustachu attrapé en flagrant délit. La mesure ne semble pas avoir été totalement efficace puisqu'en 1759, son successeur ISAAC BEN WAISH, dut revenir sur la même interdiction et même en aggraver la pénalité.

SHMOUEL BEN WAISH - Le plus illustre représentant de la famille. Né à Meknès en 1738, mort en 1817. Rabbin, circonciseur, scribe, grammairien et cabaliste, il a tenu à jour une liste de tous les milliers d'enfants qu'il a circoncis. Mille métiers mille misères, il est contraint de quitter la ville en y laissant sa famille pour tenter de trouver l'argent pour payer des dettes. Dans son journal, il raconte son périple qui le mène dans l'Est du Maroc et en Algérie. A sa mort, le Grand Rabbin de Meknès, Yaacob Berdugo lui dédia une élégie, le décrivant comme l'un des plus grands rabbins de tous les temps. Pour le peuple, la meilleure preuve de sa sainteté fut l'orage ou plutôt le déluge qui accompagna son enterrement après une longue période de sécheresse et qui fut considéré comme un signe précurseur annonçant l'arrivée du Messie (Yossef Messas "Le Trésor des Lettres"). Son fils Abraham fut également un rabbin connu à Meknès.

BENYAIR

Prenom d'origine hébraïque ayant le sens de "il éclairera", "il illuminera" devenu nom patronymique avec l'ajout de l'indice de filiation *BEN*. Le nom était également porté en Algérie sous la forme de YAHER ou BENYAIR. Nom très peu répandu, porté uniquement dans la région de Marrakech. et de Meknès.

MEIR BEN YAIR - Un des pionniers de *l'Aliya* du Maroc avant la création de l'Etat. Ancien secrétaire du Conseil Ouvrier de Beersheva. Signataire en 1956 du "mémorandum sur la situation des Juifs marocains en Israël, présenté aux délégués du 25ème Congrès Sioniste par un groupe d'anciens membres de la Fédération Sioniste du Maroc. Mort à la fleur de l'âge au début des années 70.

TSIPI SHAHROUR (BEN YAÏR) - Poétesse israélienne née à Rehovot en 1953 de parents arrivés du Maroc en 1948. A publié trois livres de poèmes: "Shekoulan Holchim" ("La Solitude de la foule"), "*Bemazal Sartan*" ("Sous le signe du Cancer") et "*Boustan chel Neguirot*" ("Le jardin sensuel"). Professeur d'arts plastiques à Tel-Aviv.



Tsipi Sharour.

La fumée s'engouffre dans des gants blancs

La fumée disparaît dans des gants blancs,
Faisant voltiger de grands papillons de nuit,
Qui, de leurs ailes, ondulent dans mon crâne.
Ce bruissement et la palpitation de mes lèvres.

Qui murmure ma triste prière à l'homme aux tendres rides,
Un cheveux blanc se fraie et fragmente des chemins vers mon regard.
Un œil qui larmoie, un œil qui le consume,
La tête, port en avant, fouille son sang en moi.

Un véritable air se joue en rituel,
Le monde s'arrête, les cœurs palpitent pour lui.
Des moments perdus se piègent en bague,
Des bras, magie de l'amour.

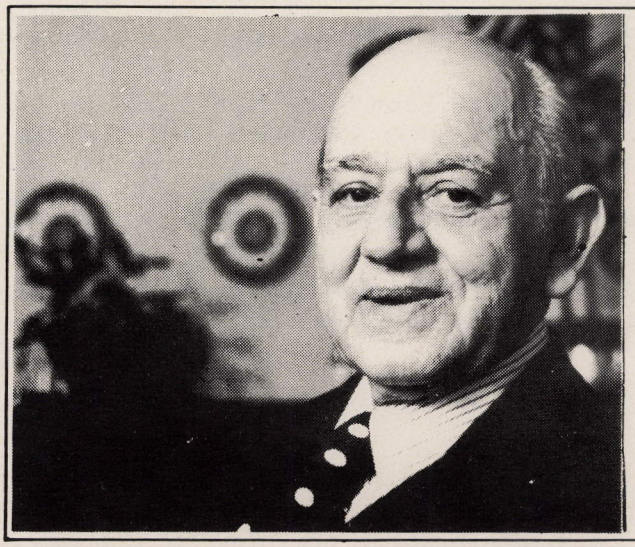
BENZAQUEN

Nom d'origine hébraïque, dont le sens est "vieillard" "ancien". Au figuré "le Sage", celui qui en raison de son âge est le dépositaire des coutumes et de la sagesse. Dans les anciens temps la"valeur attendait le nombre des années" et la vieillesse était une condition nécessaire à l'exercice de l'autorité. Ce nom était porté dans toutes les communautés juives aussi bien en Orient qu'en Occident. Le nom est très anciennement attesté au Maroc puisque le grand chercheur Nahum Slouschz a retrouvé au début de ce siècle, au sud du Maroc dans l'oasis des Mesrata, une pierre tombale à la mémoire d'un Shimon Bar Nissim Hazaquen. Au XXème s., nom répandu porté essentiellement dans le Nord (Tétouan, Tanger), à Fès et par émigration à Casablanca.

SAMUEL BENZAQUEN - Rabbin né à Fès vers 1660 mort en 1740. Auteur de commentaires sur la Bible *Sefer Pri Etz Hagan* (Jérusalem 1904) et d'autres œuvres manuscrites.

ISAAC BENZAQUEN - Fils de Moché, né à Tanger et établi à Casablanca à la fin du XIXème s. Il fut parmi les fondateurs de la synagogue des Tangérois dans la grande métropole. Les originaires de Tanger formaient au début de ce siècle l'élite de la communauté juive de Casablanca qui connut au XXème s. un essor foudroyant passant de quelques milliers à presque cent mille âmes à son apogée au cours des années cinquante.

LEON BENZAQUEN - Fils de Isaac, le plus illustre représentant de la famille, médecin, dévoué à la cause publique, il organisa la lutte contre la tuberculose, une des maladies épidémiques qui faisaient le plus de ravages dans la communauté juive. La Ligue contre la tuberculose avec l'aide de la JOINT et de l'OSE, fonda un sanatorium près de Casablanca, établit des succursales dans toutes les villes et parvint à juguler la terrible maladie en milieu israélite. Au moment de l'Indépendance en 1956, le Sultan Mohamed V le préféra aux hommes politiques israélites (qui menèrent une lutte amère pour obtenir la fonction) et le nomma Ministre des Postes Télégraphes et Téléphones. Cette nomination eut un retentissement psychologique immense illustrant la politique de la monarchie d'accorder pour la première fois de leur histoire, aux Juifs du Maroc, l'égalité des droits. Mais dès le second gouvernement, le "ministre" juif disparut, le Maroc n'ayant plus besoin de prouver son attachement à cette cause. En 1967 le Dr. Benzaquen fut élu président de la communauté de Casablanca, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort dans les années 1970. Joua un rôle éminent dans l'amélioration de la situation sanitaire de la communauté juive du Maroc par sa lutte contre le fléau de la tuberculose et l'introduction du certificat médical pré-nuptial au début des années 1950.



Portrait du Dr. Léon Benzaquen par Gabriel Soussan.

BENZENOU

Nom d'origine arabe typique au Maroc au sens difficile à cerner. Au premier abord, le nom semble être lié aux *znouns*, ces esprits qui hantaient la vie quotidienne des Marocains aussi bien Juifs que Musulmans, ou alors à *mznoun* qui veut dire au figuré "coléreux". Corcos affirme que c'est un nom de femme berbère de la tribu des Zenata (autrefois judaïsée). Larédo en donne l'explication la plus originale, mais la moins vraisemblable: dérivé du nom du célèbre philosophe grec Zenon, ce nom aurait été apporté au Maroc les Phéniciens. Le nom en arabe dialectal était utilisé sans l'indice de filiation *BEN* adopté seulement à la francisation du nom. Au XXème s., nom très rare, porté uniquement dans la province de Meknès (Meknès, Ksar Souk, Rissani).

YAHYA ZENOU et YONAH - Son fils et lui-même, furent rabbins à Meknès aux XVIIIème et XIXème s. Son petit-fils Yahya, mort en 1835 est l'auteur de commentaires talmudiques *"Shabbat Kalah"* et *"Maassé Yahya"* (les actes de Yahya).

RABBI SHLOMO ZENOU - Rabbin à Meknès à la fin du XVIIIème s. En arrivant à Meknès après son accession au trône en 1790, le tyran Moulay Yazid fit pendre par les pieds tous les grands notables de la communauté juive pour avoir coopéré avec son père. Leurs corps restèrent exposés quinze jours avant qu'on n'autorisa à leur donner une sépulture. Rabbi Eliezer Bahlul, témoin oculaire raconte:
"Et il ordonna de pendre en même temps le grand maître de la *Tora* Shmuel Danino. Mais cinq de ses étudiants au risque de leur vie se déguisèrent en Arabes avec des fez rouges sur la tête comme des serviteurs du Roi et ils allèrent aux gardiens des suppliciés et leur ordonnèrent de descendre ce pendu en prétendant que le Sultan avait demandé à le voir. Les gardiens les crurent et leur remirent le condamné et ils le firent fuir et le cachèrent dans un village de Musulmans et ensuite ils l'amenèrent à Ouezane, le laissèrent là et revinrent à Meknès. Seule sa femme et ses enfants furent mis dans le secret qui fut gardé pendant 21 mois jusqu'à ce que Moulaï Yazid tombât de son cheval frappé par une balle et que son cheval l'écrasât et lui sortît ses intestins à la porte de la ville (de Marrakech) où il fut enterré sans aucun honneur, et que monta sur le trône son frère Moulay Slimane qui était un ami des Juifs et les combla de ses bienfaits. Et à la fin du mois de Adar, Rabbi Shmuel Danino revint de Ouezzane et il fut reçu avec beaucoup d'honneurs et le courage de ses élèves fut alors connu de tous. Mais en revenant chez lui, il trouva sa maison vide car ce que n'avaient pas pris les pillards sa femme et ses enfants l'avaient mangé". Un de ses élèves, Rabbi Shlomo ZENOU lui a fait un don substantielle et s'est engagé à subvenir à ses besoins toute sa vie et lui alloua une rente mensuelle. Le rabbin reprit avec plus de vigueur son activité d'enseignant.

MORDECHAI BENZENOU - (Mort en 1870) et son fils YAHYA furent rabbins à Meknès à la fin du XIXème s., début du XXème. Une des filles de Rabbi Yahya épousa le célèbre rabbin Yossef Messas, l'auteur du "Trésor des Lettres" (voir Messas).

JACKY BENZENOU - Economiste, représentant la Banque Discount au Luxembourg. Né à Meknès, il a fait partie du premier groupe d'étudiants du mouvement *ODED* à l'Université Hébraïque (1964), il prépare actuellement un doctorat sur l'inflation en Israël. Membre actif du mouvement *ODED* (social et politique), il en fut longtemps le trésorier. Auteur d'une communication au Colloque d'Identité et Dialogue sur les Juifs du Maroc (Paris 1978), sur "La Contribution des originaires du Maroc à la création et à l'essor des villes de développement".

GABY BENZONOU - Peintre et professeur de dessin à Tel-Aviv. Né à Meknès, il est arrivé très jeune en Israël. Professeur à Beersheva puis à Tel-Aviv, a fait de nombreuses expositions remarquées.

BERDUGO

Nombreuses sont les interprétations données à ce nom typiquement marocain et il est intéressant de les rapporter en détails, comme une sorte d'exercice, pour comprendre les difficultés et les limites de l'onomastique: la sicence des noms.
A Meknès d'où la famille est originaire, on optait pour l'explication textuelle du nom en espagnol: "le bourreau". Comme la famille y détenait le privilège de la *Shéhita* (abattage rituel), l'interprétation semblait couler de source. Il est évident que dans la Très Catholique Espagne, on n'aurait jamais confié le métier de bourreau à un Juif, le supplicié Chrétien étant sensé se repentir à la dernière seconde en embrassant la Croix, et comment un Juif pourrait-il lui ôter la vie (éternelle)?
Larédo et Eisenbeth y voient une déformation de *Verdugo* qui signifie "bourgeon" "verdure", traduction du prénom hébraïque *Semah* (donné à l'enfant dans le souhait de le voir grandir comme le bourgeon) devenu nom patronymique au Maroc et surtout dans l'Empire Ottoman.
Le regretté rabbin Raphaël Berdugo en donne un autre sens en se basant sur le fait acquis que la famille est originaire du Portugal: déformation de *Verge di Oro*, le Sceptre d'Or. En effet, selon une tradition rapportée de génération en génération, l'arbre généalogique de la famille remonterait jusqu'au célèbre rabbin Boustani Gaon, descendant du Roi David. Le Sceptre d'or est le symbole même de la royauté et c'est d'ailleurs le titre d'un des livres les plus connus du rabbin Raphaël Berdugo, surnommé "l'Ange Raphaël".
L'explication la plus convaincante m'a été fournie par le Grand Rabbin Sépharade de Jérusalem, Rabbi Shaloum Messas (Berdugo par sa mère): déformation à la marocaine du mot Portugal, le "B" se confondant avec le "P" et le "L" final s'étant perdu en route... Enfin, Berdugo est aussi le nom d'une localité de la province de Ponteverda en Espagne. Cette famille originaire du Portugal s'était installée en Espagne et c'est de là qu'elle est arrivée au Maroc avec les Expulsée en 1492, s'installant à Meknès pour y donner une lignée ininterrompue de rabbins.
Au XXème s., nom typique de Meknès et porté par émigration à Rabat, Tanger et Casablanca.
En 1977, deux rabbins de la famille, Rabbi Yéhouda Berdugo natif de Tibériade et le regretté rabbin de Meknès Raphaël Berdugo ont établi trois arbres généalogiques (voir photo), des trois branches principales de la famille depuis l'expulsion d'Espagne. Dans son livre "Le Trésor des Lettres", le Rabbin Yossef Messas distingue cinq branches de la famille à Meknès où ce nom était après Tolédano, le plus répandu. De ce fait, il est impossible de citer tous les rabbins de la famille et nous nous contenterons des plus célèbres.

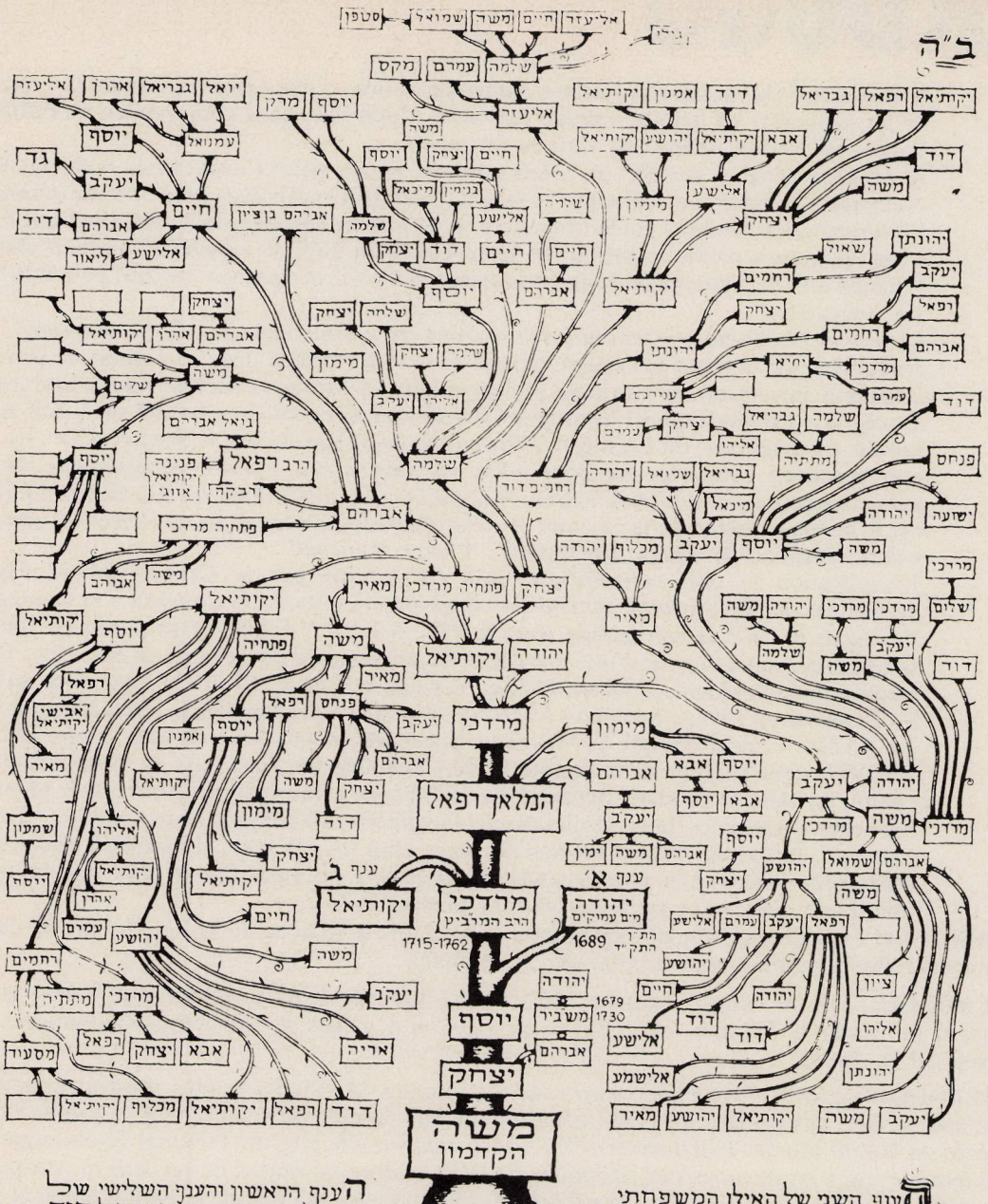
MOCHE BERDUGO - surnommé Moché *Hakadmon* (l'Ancien), fondateur de la famille, arrivé d'Espagne en 1492 et fondateur de la communauté sépharade de Meknès.

YAHYA BERDUGO - Fils de Aharon (mort en 1617), né à Meknès où il fut rabbin puis à Fès. A la suite de persécutions, il se rendit à Tétouan en 1609 et en 1614, il y siégea au Tribunal Rabbinique. Auteur de commentaires sur la Bible.

MOCHE BERDUGO - (1679-1731) Plus connu sous ses initiales MASBIR, le plus illustre représentant de la famille. Rabbin, juriste, enseignant, dirigeant communautaire, disciple du célèbre maître Rabbi Yossef Bahtit. Après le décès de Rabbi Moché Tolédano en 1723, il lui succéda à la tête du Tribunal Rabbinique. Auteur de nombreux ouvrages qui sont devenus des classiques de la littérature au Maroc et qui étaient recopiés à la main jusqu'à leur édition tardive. Son chef-d'œuvre *Roch Mashbir*, commentaires sur le Pantateuque et le Talmud a été publié à Livourne en 1840 (tome I) et à Jérusalem en 1975 (tomme II). Son livre de "Questions et Réponses" a été parmi les premiers imprimés par "l'Association pour la Diffusion des Anciens Manuscrits" fondée à Meknès en 1939. Son autre œuvre marquante: *"Kanaf Rénanim"* (Jérusalem 1909 et le Tome II Casablanca 1932).

YEHOUDA BERDUGO (1690-1744) - Enseignant de talent, il siégea également au tribunal rabbinique de 1731 à sa mort. Malgré sa mort prématurée, il laisse une œuvre considérable. Il était l'ami d'enfance du célèbre rabbin originaire de Salé et qui vécut quelque temps à Meknès, Rabbi Hayim Benattar. Son livre " *Mayim Amoukim*"

L'arbre généalogique de l'une des trois branches de la famille Berdugo, œuvre des rabbins Yehuda et Raphaël Berdugo.



הענף הראשון והענף השלישי שכל האילן המשפחתי מופיעים לרזוד.

הענף השני של האילן המשפחתי של הרב המחבר ז"ל למשפחת **בירדוגו** שראשוניה באו למרוקו בשנת רנ"ב **לגרוש ספרד** ויסדו את הקהילה הספרדית בעיר מקנאס והתישבו בה עד ליום עלותם לארץ-ישראל

בירדוגו

הנתונים מאת
הרה"ג **רפאל** נ"א **בירדוגו** שליט"א ראב"ד לשעבר ב**מקנאס** והיום ב' בקריית **חיפה**.

והרב יהודה בירדוגו שליט"א. איש סברייה תרנב"ה.

הכנין ועבודה גרפית
רפאל תגר רח מקור ישראל 10 ת א
ניסן תשל"ז 1977

("Les Eaux Profondes") a eu un sucès prodigieux suscitant un grand nombre de commentaires. Originellement, le livre devrait être publié en même temps que le chef-d'œuvre de Rabbi Hayim Benattar, Or Hayim, mais Rabbi Hayim Benattar avait dû fuir précipitament du Maroc avant de prendre le manuscrit. Bien qu'il n'ait pas été imprimé avant 1910 le livre a suscité de nombreux commentaires dont celui du rabbin Lasri d'Alger, Moshé Elbaz de Séfrou et des rabbins de Meknès, Yaakov et Yossef Berdugo. En 1975, le livre a été de nouveau édité à Bné Brak par l'un de ses descendants Rabbi Yéhouda Berdugo avec des commentaires du grand rabbin de Tibériade Rabbi Hay Yaacov Zrihen. Dans son introduction il n'hésite pas à le comparer à Maïmonide, "le Maïmonide du Maroc". Ses autres livres *Mahané Yéhouda* et un recueil de "Questions et Réponses" n'ont pas été encore imprimés.

MORDECHAI BERGUDO - (1715-1763) Dit *Harav Hamarbitz* ou encore Mordechaï *Hatsadik*, le Saint. En son temps, il fut plus célèbre que son frère aîné Yéhouda. Disciple et gendre de Rabbi Moché, il fut membre du Tribunal Rabbinique de 1753 à sa mort. Auteur de nombreux ouvrages dont un livre de "Questions et Réponses" ainsi qu'un commentaire sur les Proverbes *Michné la Melch* (encore manuscrits) et de "*Perashat Mordechai*", commentaire sur le Pentateuque, publié en 1948. Son fils fut encore plus célèbre.

RAPHAEL BERDUGO - (1747-1822) Fils de Mordechaï. Sans aucun doute, une des figures les plus attachantes, un des plus grands rabbins de toute l'histoire du Maroc. Il est resté dans la prospérité comme *Malakh Raphaël*, l'Ange Raphaël. Il exerça une emprise extraordinaire sur ses contemporains et ses arrêts étaient encore une source d'inspiration pour tous les rabbins du Maroc jusqu'à nos jours. Excellent orateur, il avait une très grande autorité naturelle et n'hésitait pas à entrer en conflit avec les notables. C'est ainsi qu'il tança vertement les notables de la communauté juive de Rabat pour leur peu de considération pour les *talmidé hachanim*, les étudiants des *Yéchivot*. Loin de se cantonner dans son rôle de rabbin-juge, il joua un grand rôle dans la vie de la communauté. Il n'hésite pas à réformer des coutumes qui lui paraîssaient contraires à la logique ou à la raison. C'est ainsi qu'il obligea les *Shohatim* (Sacrificateurs traditionnels) à abandoner leurs anciennnes coutumes et à suivre en tous cas la coutume de Castille. Il introduisit également des réformes dans les lois de succession par exemple la succession du mari et des enfants en cas de décès de la femme. Il payait de sa personne estimant que le premier devoir d'un dirigeant était de donner l'exemple. Son amour de l'étude ne connaissait pas de bornes. N'ayant pas les moyens de s'éclairer, il étudiait à la lueur de la lune, mais quand vint l'aisance, il redoubla d'ardeur dans l'étude. Une nuit, un de ses disciples, Rabbi Yossef Maimran, qui n'arrivait pas à s'endormir troublé par une énigme de *Talmud*, alla frapper à la porte de son maître. Le spectacle qu'il entrevit était surprenant: le rabbin plongé dans l'étude avec une ficelle attachée aux cheveux et reliée au mur. Son but: si jamais il s'endormait, la ficelle lui tirait les cheveux pour le réveiller et poursuivre les études sacrées. Pour les nuits d'hiver, il avait un procédé: un verre d'eau près des pieds qui se renversait s'il s'endormait.
Il a laissé une immense œuvre littéraire (dont plusieurs manuscrits n'ont pas été encore publiés): *Torot Emet* (1939), commentaire sur le *Shoulhan Aroukh*. Ses manuscrits ont été conservés précieusement par sa famille et la famille Amar et ont permi la publication de son chef-d'œuvre "Charbit Hazav" en deux tommes à Jérusalem en 1975-78. (Le Sceptre d'or). Son livre le plus connu est un recueil de "Questions et Réponses" en matière judiciaire *Mishpatim Yesharim* (Les jugements droits) en deux volumes. Le premier volume a été publié à Cracovie en Pologne en 1891. "*Me Menohot*" ("Eaux tranquilles"), commentaires sur le Pentateuque, en deux tomes, le premier a été publié à Jérusalem en 1910 et le second en 1942. Un recueil des *Takanot* (règles des Rabbins de Castille avec des commentaires). Une des œuvres les plus originales est la traduction en arabe dialectal du Pentateuque et des *Haftarot*. Les œuvres non encore éditées sont "*Maane Lashon*", sur la langue de Rashi et "*Messameyah Lev*" (Réjouissance du cœur), commentaire sur la *Tora*.

SALOMON BERDUGO - (1750-1810) Fils de Youda, auteur de nombreux ouvrages de commentaires encore manuscrits.

MIMOUN BERDUGO - (1762-1824) Fils de Malakh Raphaël, connu sous ses initiales *Harav Hamevin*. Rabbin à Meknès, auteur de "Questions et Répones" et d'autres œuvres dont "*Lev Mevin*" et "*Pene Mévin*" publiés en 1951.

PETAHIAH BERDUGO - (1764-1820) Fils de Rabbi Yékotiel. Président du Bet Din de Meknès, auteur d'un livre de "Question et Réponses" "*Nofet Zufim*" (1938) et "*Pitouhé Hotam*, commentaire sur le *Talmud* (manuscrit).

YAACOB BERDUGO - (1783-1843) Frère de Petahiah, auteur d'un livre de "Questions et Réponses" *Shofria di Yaacob* (1910). Galé Amikta: commentaire sur le livre de Rabbi Yéhouda *"Mayim Amoukim"* (1911); *"Kol Yaacob"* (1844), recueil de poèmes liturgiques et d'autres livres encore manuscrits. Il est resté célèbre pour son opposition aux rabbins de Tibériade dans la grande controverse sur le partage des dons de la communauté de Meknès entre Tibériade et Jérusalem. Alors que les autres rabbins voulaient donner la préférence comme par le passé à la ville de Galilée, il imposa un partage plus équitable pour Jérusalem (voir détails dans "Le Temps du Mellah").

YOSSEF BERDUGO - (1802-1854) Rabbin à Meknès, auteur d'un livre célèbre *"Koutonet Yossef"* (3 volumes 1922-43), commentaire sur Maïmonide *"Méguilah Amouquot"*, commentaire sur le livre de Rabbi Yéhouda Berdugo *"Mayim Amoukim"* et *"Sépher Hashorashim"*, traité de grammaire hébraïque.

SALOMON BERDUGO - (1854-1906) Fils de Daniel, rabbin-juge à Meknès, poète auteur de *"Shiré Shlomo"* (1950) et d'autres ouvrages encore manuscrits.

YEKOUTIEL BERDUGO - (1858-1940) Fils de Rabbi Elisha, né à Rabat d'une famille originaire de Meknès. Il succéda à Rabbi Raphaël Encaoua comme Président du Haut Tribunal Rabbinique établi par le Protectorat, en 1935, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort.



Le grand Rabbin du Maroc, Rabbi Yékoutiel Berdugo.

YEOUSHUA BERDUGO - (1878-1953) Rabbin doué d'une très forte personnalité . Dès sa jeunesse, se distingua en encourageant et en apportant tout son soutien au développement de l'Ecole de l'Alliance à Meknès, contrairement à ses collègues (voir "Le Temps du Mellah"). Président du Tribunal Rabbinique de Meknès, il fonda vers 1928 la première synagogue du Nouveau *Mellah* de Meknès qui portait son nom. En 1941, il fut nommé Grand Rabbin du Maroc et il s'y distingua par son esprit d'indépendance face aux autorités du Protectorat et de réforme, (Conciles des Rabbins du Maroc pour adapter la procédure des Tribunaux rabbiniques au monde moderne). Il démissionna de son poste pour raisons de santé et mourut dans sa ville natale entouré du respect général.



israélite, le Grand Rabbin Yéhoushoua Berdugo
La fête du trône 1939 à Meknès. Parmi la délégation (troisième rang, quatrième à gauche).

HAYIM BERDUGO - (1864-1944) Un des grands maîtres de la *Tora* à Meknès au début du XXème s. Son père Abraham était commerçant importateur de soieries. Disciple du célèbre rabbin Hayim Messas. A l'âge de 25 ans, il fonde la célèbre *Yéchiva Etz Hayim* qui forma toute une génération de rabbins illustres à Meknès et dans tout le Maroc et parmi eux, les rabbins Yossef Messas et Brouch Tolédano.

YAACOV HAY BERDUGO - (1882-1954) Rabbin né à Tibériade d'une famille originaire de Meknès. En 1914, il fut expulsé avec d'autres centaines d'originaires d'Afrique du Nord, de Galilée par les autorités turques en raison de leur nationalité française. Alors que les autres réfugiés restèrent en Corse pendant toute la durée de la guerre, il fut appelé par sa famille de Meknès à venir y attendre des jours meilleurs. A la fin des hostilités, il revient à Tibériade emportant avec lui des manuscrits de rabbins de la famille pour les imprimer. En 1928, il fut envoyé en mission pour recueillir des fonds pour la communauté sépharade aux Etats-Unis. Son fils Rabbi Yéhouda, qui passa la Seconde Guerre bloqué à Meknès, a édité à Bné-Brak en 1968 le chef d'œuvre de son ancêtre Yéhouda "*Mayim Amoukim*", suivi de commentaires et de l'arbre généalogique de la famille.

ELIEZER BERDUGO - (1887-1958) Frère de Joseph, grand commerçant et notable de Meknès. Un des fondateurs du *Talmud Tora* moderne, "la perle du Nouveau Mellah".

BERDUGO ELIE - Né en 1903 frère de Joseph, commerçant, premier pilote Juif au Maroc; représentant du Maroc au Congrès Juif Mondial.

JACOB BERDUGO - Né en 1907, commerçant à Meknès Président d'Honneur de la Communauté dont il fut le président après la mort de son frère Joseph.

RAPHAEL BERDUGO - (1919-1981) Fils d'Abraham, descendant du célèbre "Mashbir". Disciple de Rabbi Isaac Sebbag, il fut nommé en 1953 Président du Tribunal Rabbinique de Safi. Quelques années plus tard il revint dans sa ville natale, Meknès pour y présider le Tribunal jusqu'à son *Aliya*. Elu Rabin Sépharade de *Kiryat Hayim* (près de Haïfa), il consacra les dernières années de sa vie à la publication des œuvres des rabbins du passé et avec le rabbin Yéhouda Berdugo traça l'arbre généalogique détaillé de la famille depuis l'Expulsion d'Espagne jusqu'à nos jours.

ALBERTO BERDUGO - Fils de Shimon né à Tanger, vivant actuellement à Paris. Après des études à la *Yéshiva* de Tanger, il fut conseiller du Sultan Adboul Aziz puis chef du cabinet du tout puissant Pacha de Marrakech El Glaoui qui le recommanda comme conseillé à son protégé, l'éphémère Sultan Moulay Ben Arafa (1954-55).

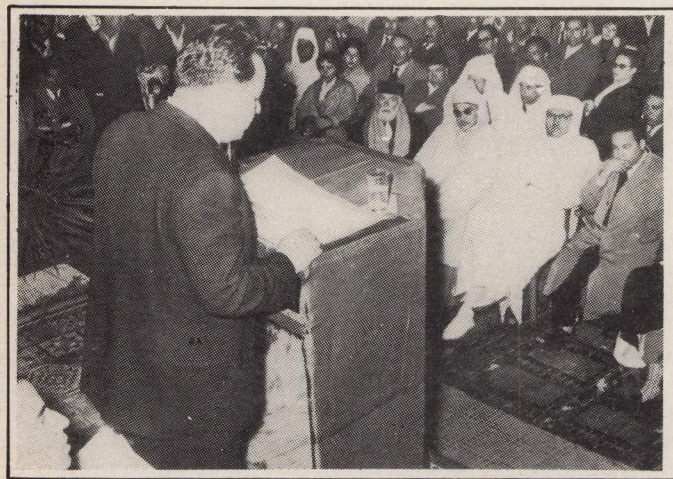
JOSEPH BERDUGO - Une des figures les plus marquantes de la communauté de Meknès au XXème s. Grand commerçant en céréales, il présida la Communauté de 1935 jusqu'à sa mort en 1968. Sous son règne, la communauté connaît une grande prospérité, développe son réseau scolaire, inaugure de nouveaux locaux pour le Tribunal Rabbinique et l'Association des Anciens Elèves de l'Alliance dont il fut le premier Président à Meknès. Il fonda dans les années cinquante la première synagogue en dehors du *Mellah*, en ville européenne et elle porta son nom jusqu'à sa fermeture ces dernières années, faute de fidèles. Il joua également un rôle sur le plan national

comme membre du Conseil du Gouvernement au cours des dernières années du Protectorat; Secrétaire du Conseil des Communautés Israélites du Maroc (1965); (pour plus de détails, voir "Le Temps du Mellah"). De ses fils, seul SERGE a continué dans la même voie menant de pair une carrière d'homme d'affaires et de militant communautaire: Les deux autres, DAVID et JACQUES sont des hommes d'affaires prospères à Paris et à Casablanca.



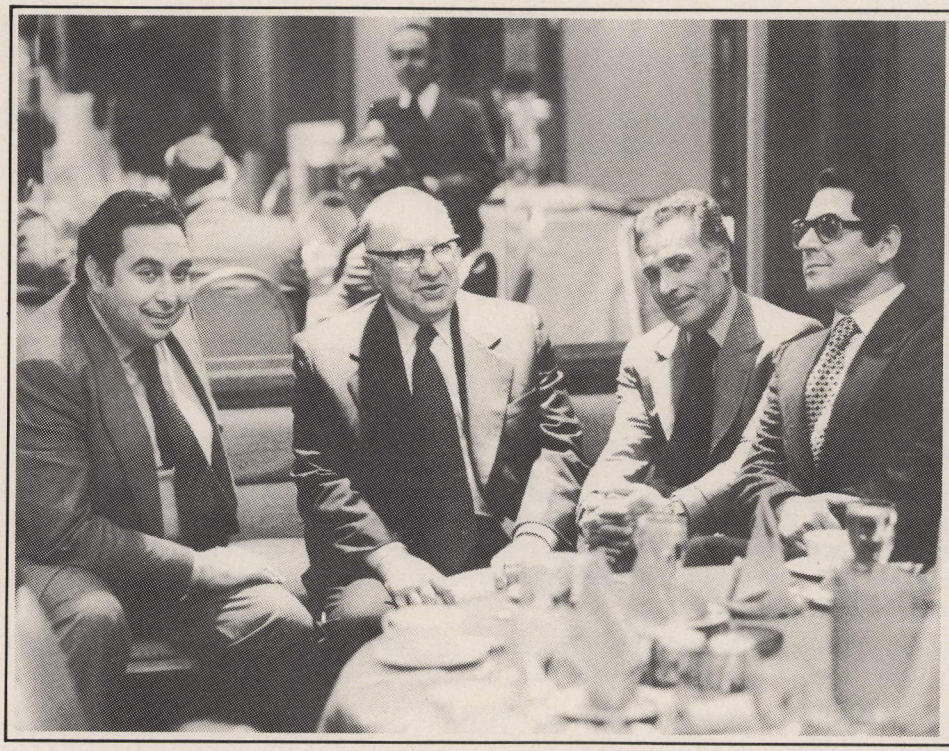
Joseph Berdugo,
président de la délégation de Meknès,
au Conseil des Communautés (1953).

DAVID BERDUGO - Fils de Joseph, homme d'affaires à Paris. Ancien président de l'Association des Anciens Elèves de l'Alliance à Meknès où il fut l'un des fondateurs du *Wifaq* (entente judéo-musulmane), ancien Directeur général du ministère de l'Agriculture et du Service des Vins et Alcools du Maroc. Depuis son installation à Paris en 1963 a abandonné toute activité publique.



Aux beaux temps du Wifaq: conférence de
David Berdugo au "Talmud Tora" de Meknès (1956).

SERGE BERDUGO - Fils de Joseph, administrateur de sociétés à Casablanca. Vice-président du Conseil des Communautés israélites du Maroc, chargé des Relations Extérieures. Son action vise à une plus grande participation de la commuanuté juive marocaine dans le cadre de la vie nationale et de l'expérience démocratique, ainsi qu'à l'ouverture vers le monde juif qui a trouvé sa meilleure illustration dans le retour du Maroc en 1979 dans le cadre du Congrès Juif Mondial.



Serge Berdugo en compagnie du Ministre Burg au Congrès Juif Mondial.

RAPHAEL BERDUGO - Administrateur directeur d'une agence de voyage spécialisée dans les voyages d'Israéliens au Maroc. Né en 1946 à Meknès, il est arrivé en Israël en 1967 dans le cadre du mouvement *Oded*. Il fut de 1969 à 1972 président de l'Union des Etudiants de Jérusalem, puis centralisateur des cours de formation des syndicalistes des comités d'entreprise dans le cadre de la Histadrout.

JACQUES BERDUGO - Homme d'affaires à Paris. Un des fondateurs et des administrateurs du Centre Rambam à Paris qui vise à devenir non seulement un centre culturel pour les originaires du Maroc en France, mais aussi un centre international de recherches sur le Judaïsme marocain.

MARIE TAMARIE - Née Berdugo, membre depuis plus de 30 ans du Kiboutz Dorot dans le Nord du Neguev. Institutrice dans sa ville natale de Meknès, elle fut une des fondatrices et des premières pionnières du mouvement haloutsique Dror-Habonim au Maroc.

BERIRO

Nom d'origine espagnole au sens difficile à cerner, sans doute ethnique d'une bourgade de Galicie. Nom porté en Espagne par une grande famille de la noblesse chrétienne dont le fondateur Inigo de Beriro délivra la Reine d'Aragon prisonnière des Maures (XIIème s.). Nom extrêment rare au Maroc qui n'était porté au XXème s. qu'à Fès et sans doute par émigration à Gibraltar.

SIMON BERIRO - (1868-1950) Notable de la communauté de Fès, mort à Casablanca. Sa fille aînée Yacot épousa Moché Ymar, le pionnier de l'imprimerie hébraïque au Maroc.

BETITO

Nom sans doute d'origine espagnole, déformation de "Petito" qui signifie petit. Cette explication est basée sur l'expérience personnelle: une famille de Meknès dont les membres étaient particulièrement petits de taille avait reçu le surnom de "Bteto" et n'était connu que sous cette appelation oubliant leur vrai nom. Nom très rare porté dans le village d'Akim au sud de Marrakech et à Meknès au XXème s.

NAHOUM BETITO - Rabbin né à Marrakech, mort à Jérusalem en 1915. Il fut Grand Rabbin de la Communauté Marocaine de la Ville Sainte au début du XXème s. (1909-1912)

RAPHAEL BETITO - Rabbin à Jérusalem, seconde moitié du XIXème s.

HAYIM BENTOV (Betito) - Universitaire israélien né à Meknès vers 1930. Un des 17 premiers élèves de la *Yéchiva* supérieure *Keter Tora*, fondée à Meknès en 17. Le directeur de la *Yechiva*, Rabbi Shaloum Messas, le considérait comme un de ses plus brillants éléments "il a un cerveau électrique". En Israël depuis 1949. Docteur et maître de conférences au Département de *Talmud* à l'Université Bar-Ilan. Auteur de nombreuses études sur l'histoire des Juifs au Maroc.

BETTACH

Nom d'origine arabe indiquant un trait de caractère "courageux" ou "téméraire" ou par extension "emporté", violent, celui qui s'empare d'une chose par la force". Le nom typique au Maroc est porté aussi bien chez les Juifs que chez les Musulmans. Il existe dans la tribu des Zaers, près de Rabat, le tombeau d'un saint célèbre: Sidi Bettach. Dans les écrits rabbiniques on trouve ce nom sous une orthographe différente: *Bettaj*, ce qui pourrait indiquer un autre sens: "Le propriétaire de la couronne". Le nom est attesté chez les Juifs d'Espagne au XVème siècle et au Maroc dès le XVème s. Au XXème s. nom peu répandu porté essentiellement à Meknès et Fès.

HAROUN BEN BATTACH - Vizir du Sultan Moulay Abdel Hak au destin tragique. A la mort de son père, en 1421, Moulay Abdel Hak était encore un enfant et ses vizirs dirigèrent en fait le pays sans le consulter. Mais vers 1458, il prend en mains les rênes du pouvoir et pour lutter contre l'influence des vizirs, il se choisit comme plus proche conseiller son ami Juif, Haroun Ben Bettach, dont il fit son homme de confiance, étant certain qu'un *Dhimmi* ne pourrait intriguer contre lui. Haroun devint le premier personnage en titre de l'Etat, à la grande fureur des chefs religieux de Fès qui cherchèrent l'occasion de se débarrasser de ce roi mécréant et de son conseiller Juif. L'occasion se présenta en 1465 quand le Sultan partit guerroyer contre les tribus à Taza. Haroun avait nommé comme intérim un membre de sa famille Shaul Ben Bettach. Celui-ci est accusé d'avoir malmené une *chérifa*qu'il avait convoquée au Palais. La rumeur de l'outrage se répand dans les rues de la médina et c'est alors la ruée vers le *Mellah* de Fès dont tous les habitants sont massacrés, à l'exception de onze survivants: six femmes et cinq hommes. En apprenant l'émeute, le Sultan veut rentrer dans sa capitale mais Haroun tente de le dissuader. Le Sultan s'emporte et l'accuse de tous ces malheurs; un serviteur zélé transperce Haroun de sa lance. Le destin d'Abdel Hak ne sera pas meilleur. En entrant à Fès, il tombe dans le piège qui lui avait été préparé et il est égorgé comme un mouton le jour de la fête de *l'Aïd El Kbir*. La nouvelle de ces massacres parvint dans les autres villes du Maroc provoquant des émeutes et comme écrit un témoin égyptien: "Une grande catastrophe s'abattit sur les Juifs du Maghreb, comme ils n'en n'avaient jamais connue auparavant et un grand nombre d'eux fut massacré, autant qu'il plut à Dieu".

MOCHE BEN BETTACH - Un des chefs de la communauté des *Mégourachim* hispano-portugaise de Fès au début du XVIème s.

YAACOB BETTACH - Rabbin à Meknès au XIXème s.

MAXIME BETTACH - Avocat à la Cour de Paris, né à Meknès en 1948.

BIBAS

Nom d'origine espagnole, un des nombreux noms votifs se rapportant à la vie (vida) traduction du prénom hébraïque Hayim et dont le sens est " que tu vives". Le nom se prononce aussi Bebas. Le nom a été illustré en Espagne par des dynasties de rabbins et philosophes. Au Maroc était porté surtout dans deux villes: Salé et Tétouan. Au XXème s., nom peu répandu.

ABRAHAM VIVAS - Fils de Shem Tob, philosophe et prédicateur né à Saragossa et qui a vécu à Huescas au milieu du XVème s. Auteur de nombreux ouvrages sur la foi juive, a participé activement à des controverses avec les théologues chrétiens sur le dogme de la Trinité.

JUAN BEN VIVAS - Notable Marrane appartenant à l'une des familles les plus riches de Valence, brûlé par l'Inquisition en 1510 pour avoir pratiqué secrètement le judaïsme.

HAYIM BIBAS - Dit *Hazaken* (le Vieux) Ancêtre de la famille au Maroc. Comme la majorité des expulsés il vécut d'abord à Fès, mais en 1530 il fut appelé par la communauté de Tétouan pour lui servir de Grand Rabbin. Il reçut pour lui-même et pour ses descendants la *serera* (privilège) de l'abattage rituel. Grâce à sa personnalité et à celle de ses descendants, Tétouan devient un des plus grands centres de la *Tora* au Maroc, méritant le titre le plus envié, "Jérusalem de Marruecos". Il fut le fondateur d'une illustre dynastie de rabbins qui se succédèrent à Tétouan de génération en génération.

YOSSEF BIBAS - Fils de Hayim, rabbin à Tétouan au XVIème siècle.

HAYIM BIBAS - Fils de Yossef, Grand Rabbin de Tétouan au XVIIème s. célèbre pour sa piété.

YOSSEF BIBAS - Fils de Hayim, rabbin à Tétouan au XVIIème s.

VIDAL BIBAS - Fils de Hayim, rabbin à Tétouan aux XVIIème s.

ELIAHOU BIBAS - Fils de Hayim, rabbin à Tétouan au XVIIème s.

YACOB BIBAS - Fils de Yossef, rabbin à Tétouan, il fut appelé comme Grand Rabbin à Salé où il fonda une nouvelle branche de la famille. Il épousa la fille de Rabbi Vidal Sarfati (le second) de Fès et eut deux enfants: Rabbi YOSSEF, auteur d'un traité sur le calendrier hébraïque "*Sefer Zemnanim*" et rabbi HAYIM, mort vers 1733.

ISAAC BIBAS - Fils de Hayim, rabbin à Tétouan, envoyé par la communauté de cette ville en 1749 avec une délégation où figurait Menahem Attia, à Fès, en vue d'obtenir des autorités la réduction des impôts abusifs imposés aux Juifs de Tétouan. Auteur de décisions juridiques.

JACOB BIBAS - Originaire de Rabat, Grand Rabbin à Mogador au XVIIIème s.

ABRAHAM BIBAS - Fils de Jacob, rabbin à Tétouan aux XVIIIème et XIXème s. Né à Salé.

JACOB BIBAS - Fils de Vidal, rabbin de Tétouan fut appelé à occuper le Grand Rabbinat de Lisbonne au XIXème s.

RAPHAEL BIBAS - Rabbin à Tétouan au XIXéme s.

HAYIM BIBAS - Rabbin à Salé, mort en 1870.

HAYIM BIBAS - Rabbin marocain, fondateur d'une école rabbinique à Jérusalem au XIXème s.

HAYIM BIBAS - Fils de Vidal, rabbin membre du Tribunal Rabbinique de Tétouan au XIXème s.

RAPHAEL BIBAS - Rabbin né à Salé et installé à Tibériade. En 1927 il fut exceptionnellement autorisé par les autorités du Protectorat à venir quêter au Maroc pour recueillir les fonds nécessaires à la construction d'un *Talmud Tora* à Tibériade. Cette faveur lui fut accordée (la visite d'émissaires de Terre Sainte était très strictement règlementée dès le début du Protectorat, officiellement pour protéger les Juifs du Maroc contre "leur générosité excessive", et en fait de crainte de la propagation de l'idéologie sioniste) parce que la première langue étrangère y était le français. Sa visite fut couronée de succès, en particulier à Meknès (voir "Le Temps du Mellah").

JACOB BIBAS - Fils de Vidal, vice-consul d'Argentine à Tétouan en 1935. Il s'installa ensuite à Rosario en Argentine où il fonda l'Association de Fraternité Israélite de Rosario de Santa Fe. Il fut également conseiller à la direction de la "Banca Commercial Israelita" et Président de l'Association *Bné Kédem* de cette ville.

ABRAHAM BIBAS - Rabbin juge au Tibunal de Tétouan, puis de Tanger.

BITTON

Nom probablement d'origine espagnole porté au Maroc et en Algérie, augmentatif du mot espagnol *vita* qui veut dire vie et qui se prononce *bita*. C'est une des traductions du prénom hébreu Hayim qui signifie vie qui a servi de motif à la formation de très nombreùx noms aussi bien au Maroc que dans les autres communautés juives. Le nom est attesté en Espagne dès le XIVème s. et au Maroc à partir du XVIème s. Au XXème s. c'était le nom le plus répandu au Maroc après Cohen, porté dans toutes les régions.

SALOMON BITTON - Médecin de la Reine Isabelle de Castille avant l'expulsion d'Espagne (vers 1475).

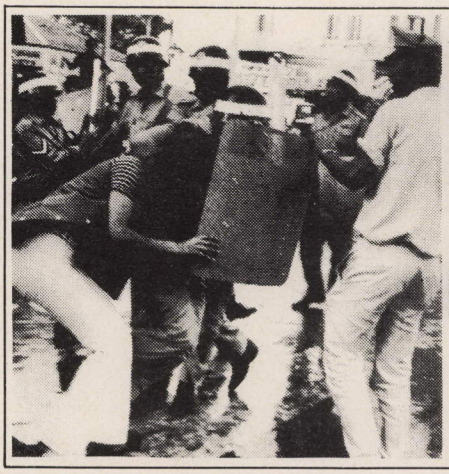
ABRAHAM BITTON - Un des rabbins originaires d'Espagne signataire des *Takanot* édictées à Fès par les rabbins des *Mégourachim* au cours de la première moitié du XVIème s. (vers 1545).

ISAAC BITTON - Rabbin originaire de Fès ayant immigré à Jérusalem au XVIIIème s.

MOCHE BITTON - Rabbin à Meknès, enseignant connu, mort en 1880 (Messas).

BITTON ISAAC - Célèbre boxeur Anglais né à Londres d'une famille d'origine marocaine. Mort à 70 ans en 1848. Professeur de *boxing and fancing*

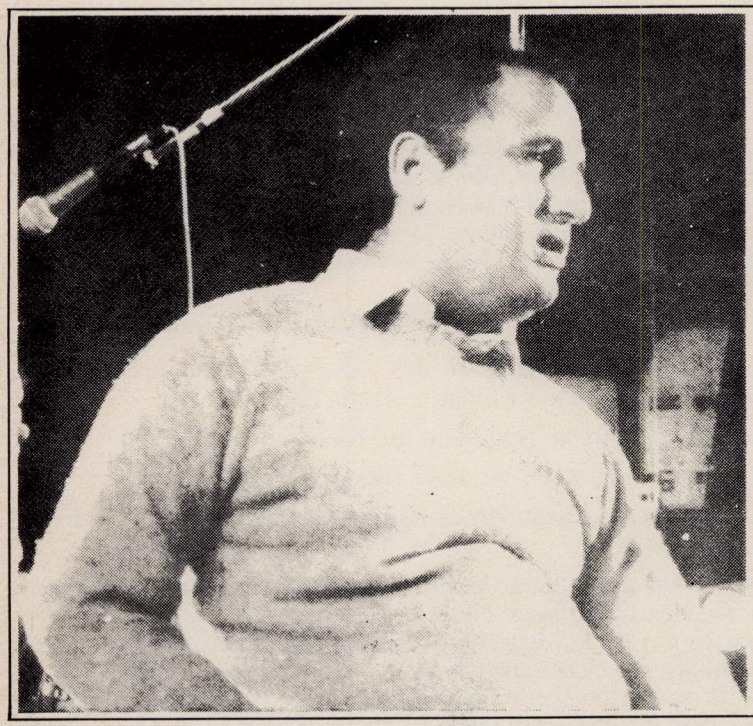
CHARLY BITTON - Député du Parti du Progrès (communiste) à la *Knesset* depuis 1977. Le plus célèbre des fondateurs du mouvement de contestation sociale des "Panthères Noires".
Le 3 Mars 1971, la première manifestation organisée devant la Mairie de Jérusalem par un groupe du quartier défavorisé de *Mousrara* souleva la stupeur incrédule de *l'Establishment* israélien. Tous les jeunes étaient originaires du Maroc et manifestaient leur révolte contre leur situation sociale. Avec le temps le groupe se radicalisa et finit par se scinder en groupuscules cherchant à s'allier avec des Partis d'extrême gauche. Charly Bitton alla plus loin que les autres et rejoignit le Front Progressiste allié avec le Parti Communiste (à majorité arabe) se coupant ainsi des quartiers défavorisés qui aux élections ne donnèrent presque pas de voix à cette liste.





Charly Bitton et les Panthères Noires

EREZ BITTON - Un des grands noms de la poèsie hébraïque contemporaine, une poèsie faite de douleur, de sensibilité aux problèmes sociaux de nostalgie à un passé peu vécu (au Sud du Maroc) et malgrè d'espoir dans l'avenir d'une culture israelienne fondant en elle le meilleur de ses multiples composantes. Son premier recueil de poèmes "Minhe Marokait (offrande marocaine) a révelé d'emblée un grand talent, maintenant reconnu de tous. Plusieurs de ses poèmes ont été mis en musique par Shlomo Bar et sont entrés dans le répertoire de la "Brera Hativit . Ses poèmes d'inspiration marocaine ont été traduits et édits à Paris "offrande à la menthe . Fondateur et directeur d'une revue littéraire "Apirion".



Erez Biton

BODOKH

Nom d'origine hébraïco-berbère porté au Maroc et en Algérie, diminutif berbère du prénom hébraïque Mordekhaï devenu nom patronoymique vers le XIVème s. Le nom est attesté au Maroc dès le XVIème s. Au XXème s., nom très rare porté à Fès et à Meknès.

MIMOUN BODOKH - Notable assassiné à Fès en 1737, lors des graves troubles qui ont ensanglanté pendant près de trente ans le Maroc au cours de la guerre de succession qui a suivi la mort du grand monarque Moulay Ismaël en 1727.

BOHBOT

Nom d'origine arabe porté au Maroc et en Algérie. Son sens est clair: *BO* (père) *HBOT* (panse), le "ventru", "l'obèse". Le nom est attesté au Maroc dès la première moitié du XVIè s. Au XXème s., nom peu répandu porté essentiellement à Rabat et Beni Mellal.

YOSSEF BOHBOT - Rabbin à El Ksar au XVIIIème s.

SHIMOUN BOHBOT - Rabbin à Rabat au XIXème s.

SHABTAI BOHBOT - Rabbin sans doute originaire du Maroc né à Jaffa au XIXème s., fut rabbin en Syrie, auteur de nombreux ouvrages tous publiés.

SHLOMO BOHBOT - Rabbin né à Rabat, établi à Jaffa et mort à Jérusalem en 1910.

JULIETTE BOHBOT - Universitaire Israélienne, chercheur, rédactrice en chef de la revue "le Monde Sépharade" éditée à Jérusalem par le Département des Communautés Sépharades de l'OSM. Auteur d'un doctorat de 3ème cycle sur "Le Juif et l'imagerie populaire marocaine, la littérature orale et le conte judéo-marocain." Née à Béni Mellal en 1951 arrivée très jeune en Israël.

DAVID BOHBOT - Commerçant à Mogador, fondateur de la seconde cellule sioniste au Maroc l'Association *Share Zion*. Dans une lettre du 4 septembre 1900, il demande à la Centrale de lui envoyer le règlement de l'Organisation Sioniste pour y adhérer. En 1901, il entreprend la première *Magbit* dans l'histoire du Maroc morderne et recueille 200 adhésions qui donnaient théoriquement à l'Association le droit de déléguer au Congrès Sioniste, deux représentants, droit qui ne fut pas revendiqué.

SHLOMO BOHBOT - Maire de la ville de développment de Maalot en Galilée qui vient de fêter les 30 ans de sa formation.

LUC BOHBOT - Homme s'affaires à Paris. Un des fondateurs et des premiers dirigeants de l'UMOAN, l'Union Mondiale des Originaires d'Afrique du Nord fondée à Tel Aviv en 1972.



Luc Bohbot

BOTBOL

Un des noms les plus répandus en Afrique du Nord sous plusieurs variantes: ABITBOL, BOUTBOUL, TEBOUL, BOTBOL, le nom a la même signification que Abitbol: "le père du tambour", marchand ou fabricant de cet instrument de musique très populaire au maroc. Toutefois selon une tradition conservée à Meknès, le nom aurait pour origine le nom hébraïque "tbol" qui signifie se purifier par un bain rituel. Alors que dans le sud du Maroc (et à Sefrou) c'était la forme Abitbol qui était la plus courante, à Fès, Tanger, Tétouan et Meknès, c'était la forme Botbol qui était habituelle.

SLIMAN BOTBOL - Rabbin à Fès au XVIIème s.

SLIMAN BOTBOL - La Chronique de Fès rapporte qu'en 1704 le Sultan Moulay Ismaël exigea de la communauté de Fès une énorme amende et pour extorquer la somme ses serviteurs se livrèrent à la torture "et un des riches de la communauté Sliman Botbol ne put supporter les coups, les tortures et les étouffements et il se convertit à l'Islam. Malheur aux yeux qui voient de tels actes et aux oreilles qui entendent..."

YOSSEF et HAYIM BOTBOL - Furent élus parmi la délégation de 15 membres pour représenter devant les autorités du Protectorat les victimes du *Tritel* de Fès (Avril 1912).

MAKHLOUF BOTBOL - Notable de la communauté de Fès, élu en 1920 membre du Comité de la Communauté.

AHARON BOTBOL - Rabbin à Fès début du XXème s. Membre du premier Tribunal Rabbinique établi à Fès sous le Protectorat (1918). Il fut en 1912 élu parmi les 15 membres de la commuanté, chargés de défendre les intérêts des victimes de l'attaque du *Mellah* connue comme le "Tritel" de Fès.

HAYIM BOTBOL - Notable de Meknès parmi les donateurs à la publication du livre du rabbin de Jérusalem (originaire de Meknès) Raphaël Mamane: *Marpé lanefesh* (Jérusalem 1894).

ABRAHAM BOTBOL - Notable et philanthrope de la communauté de Tanger, mort en 1963.

ARMAND BOTBOL - Journaliste à Tanger au XXème s.

MAURICE BOTBOL - Notable de la communauté de Fès, Inspecteur des Institutions Israélites après la guerre, il s'attacha à la modernisation de la justice rabbinique (conciles des rabbins) et à la formation de rabbins (création de l'Institut Supérieur d'Etudes Hébraïques à Rabat en 1948, ainsi qu'au développement du réseau éducatif).

ELIE BOTBOL - Médecin et musicien à Paris, fils de Aharon né à Méknès en 1955. Fondateur de la chorale d'enfants *Chévatim* (les Tribus) spécialisée dans les chants liturgiques juifs de la tradition sépharade et ashkénaze. A sorti deux disques de sa chorale.



Elie Botbol et la chorale des "Shevatim".

GEORGES BOTBOL - Avocat, bâtonnier de l'ordre des Avocats de Fès dans les années 1960.

BOUAZIZ

Nom d'origine arabe ayant pour sens "le père du bien-aimé" "le père du chéri". Le nom était porté au Maroc et en Algérie sous diverses variantes proches: BEN AZIZ, AZIZ, BAZIZ, BEN BAZIZ. Au XXème s. nom peu répandu porté surtout à Casablanca et à Meknès (par un famille originaire d'Algérie).

ELIE ARTSI (Bouaziz) - Directeur Général du Ministère de l'Absoption de l'Immigration et membre de l'Exécutif de l'Organisation Sioniste Mondiale depuis le 30ème Congrès (Décembre 1982). Une des étoiles montantes du Parti *Tami* dont il fut un des fondateurs. Né à Casablanca en 1941, il arriva en Israël avec sa famille en 1950. Eduqué dans le cadre de *l'Aliyat Hanoar*, il est diplômé d'histoire de l'Université Hébraïque. Un des responsables de la Jeune Garde du Parti Libéral Indépendant dans les années 1970, il se distingua comme *l'enfant terrible* de ce sage parti. Délégué de l'Agence Juive en France en 1968-70 et directeur du Centre de Séminaires *Mayanot* de l'Agence Juive près de Paris.
En 1979, il fut nommé directeur général du Département des Communautés Sépharades de l'Organisation Sioniste Mondiale. Dans son poste actuel se distingue par son dynamisme et sa "guerre" contre le Département de *l'Aliya* de l'Agence Juive auquel il reproche de ne pas faire assez pour la promotion de *l'Aliya*.



Elie Arzi au dîner de gala de la Mimouna (1982).

RAPHY BAZIZ - Homme d'affaires, fondateur d'une société d'exportation à Jérusalem. Délégué du Département de *l'Aliya* en France à deux reprises dans les années 1970. Né à Casablanca.

ILAN BAZIZ - Délégué de *l'Aliya* en France depuis 1980. Avant sa mission, était le sous-directeur du bureau israélien du Département de la Jeunesse de l'Agence Juive, chargé de la promotion de la jeunesse des quartiers dévarorisés.

BOUCETI

Nom très ancien au Maroc et qui a (presque) disparu au XXème s. D'après Larédo, c'est un nom d'origine arabe signifiant "Le père de Madame". Autre hypothèse que nous avançons: originaire de la ville de Settat. Le nom était porté au Maroc avant l'arrivée des expulsés d'Espagne.

NATAN BOUCETI - Rabbin à Fès au début du XVIème s. Un des protagonistes les plus véhéments de la célèbre controverse entre les *Mégourachim* (expulsés) et *Tochabim* (indigènes) au sujet de la *Nefiha* (insufflation d'air dans les poumons des bêtes égorgées pour déterminer si elles sont propres à la consommation selon les règles de la *Halaha*. Pour essayer de miner leur position morale, le rabbin Bouceti alla même jusqu'à mettre en doute l'appartenance du judaïsme des Marranes revenus à celui-ci au Maroc après s'être convertis en Espagne, ce qui souleva l'indignation du Grand Rabbin Duran d'Alger, qui lui reprocha de s'attaquer ainsi à des hommes qui ont tant souffert. La controverse se termina après des dizaines d'annees par la victoire des *Mégourachim* au milieu du XVIème s.

HAYIM BOUCETI - Rabbin-juge à Marrakech aux XVIIIème-XIXème s.

BOUHADANA

Nom d'origine arabe formé de la racine *hadana* qui veut dire "tranquilité", "silence" et a figuré "aimant la paix", précédé de l'indice de paternité *BOU*, le père du calme, ou selo Eisenbeth "l'homme qui apporte la paix". Le nom était porté au Maroc et en Oranie. A XXème s., nom très rare porté à Marrakech.

MOCHE BUHADDANA - Commerçant de Mogador, seconde moitié du XIXème s., un des donateurs pour l publication du livre de Rabbi Yosef Knafo *"Sepher ot brit kodech"* (le Livre de l'Alliance), publié à Livourne e 1884. On sait qu'au XIXème s., Livourne était devenu le centre de l'impression des livres des rabbins marocain faute d'imprimerie sur place.

BOUGANIM

Nom typiquement marocain, peu répandu, uniquement connu dans le sud. D'après son orthographe en arabe *boughanim* ce serait un mot d'origine arabe *BOU* signifiant *"le père GHNIM*, le bétail, le "propriétaire du bétail", le pasteur. Dans l'ancien Maroc, les Juifs passaient souvent des contrats avec des bergers, leur fournissant le troupeau à charge pour le berger de les élever moyennant une partie du troupeau.
Pour Larédo, le nom serait d'origine berbère signifiant "l'homme au roseau" dans le sens de la flûte de roseau, le joueur de flûte de roseau. Il cite un village portant ce nom dans la tribu des Zermane, aux environs de Marrakech. Le nom était porté au début du XXème s. par des familles d'Oufran, première localité où, selon la tradition, les Juifs se sont installés pour la première fois au Maroc, et par immigration à Mogador.

AMI BOUGANIM - Jeune écrivain israélien né à Mogador en 1951, depuis l'âge de 18 ans en Israël. Il fut à la fin des années soixante dix, émissaire de l'Agence Juive auprès du mouvement des Eclaireurs Israélites de France à Paris. A publié en 1981 son premier livre, très bien accueilli par la critique *"Récits du Mellah"* publié par Jeanine Guédalia dans sa collection *"Judaïques"* aux éditions Latès, à Paris. Il s'agit de cinq courts récits sur la vie des Juifs de Mogador dans les années cinquante que l'auteur a bien connue. Le livre a été préfacé par Edmond Elmaleh. Le second livre, la suite du récit en Israël, doit paraître prochainement.

BOUSSIDAN

Nom arabe indiquant une origine "fils du Soudan". Larédo emporté par le lyrisme a cru y déceler une origine phénicienne, preuve de l'ancienneté de l'installation des Juifs au Maroc avec le sens de "fils de la pêche" ou fils de Sidon, le port libanais. En fait, l'origine de la famille du village de Tamlilt aux confins sahariens justifie la première explication. Le nom a sans doute été donné à la famille en raison de ses relations commerciales avec le Soudan. C'est ainsi que le rabbin Yossef Messas interprète ce nom dans son "Trésor des lettres". Au XXème s., nom très peu répandu, porté surtout à Meknès.

DAOUD BOUSSIDAN - Le saint patron de la communauté de Meknès. Son tombeau continue à être vénéré jusqu'à nos jours et est le lieu de pèlerinage traditionnel le jour de la *Hiloula* de *Lag Baomer*. Les membres de la *Hebra* venaient y prier tous les samedis soir. Selon une tradition rapportée par Rabbi Yossef Messas, le grand Rabbin est arrivé à Meknès à la tête de 150 membres de sa communauté en 1790 à la suite de persécutions. Le Grand Rabbin Rabbi Raphaël Berdugo mit à sa disposition un terrain sur lequel s'élevait jadis une vieille synagogue et il y édifia sa demeure et sa synagogue qui portait son nom jusqu'à nos jours. De son vivant déjà, il passait pour rabbin miraculeux et sa légende n'a fait que grandir après sa mort et on lui attribuait des pouvoirs guérisseurs. Son frère Rabbi Shmouel fut également rabbin à Meknès, membre du Tribunal Rabbinique, tandis que l'autre frère Yossef fut rabbin à Ouezane puis à Fès.

YOSSEF BOUSSIDAN - Descendant direct de Rabbin Daoud, il fut d'abord maître des classes supérieures au *Talmud Tora* de Meknès et ensuite Rabbin juge à Beni Mellal et à Mazagan. Mort à Meknès a la fin des années 1960.





Tombeau de Rabbi Daoud.

Rabbi Youssef Boussidan et ses disciples.

BOUSSIDAN SAMUEL - Commerçant de Meknès, une des victimes du pogrom du Petit Jean en 1954. Père de onze enfants, il fut sauvagement assassiné par la populace au cours des émeutes qui marquèrent le premier anniversaire de la déposition de Mohamed V. La police française qui avait fermement encouragé les commerçants juifs du centre pétrolier à ne pas faire grève, ne leur apporta pas la protection nécessaire laissant se déchaîner la populace pendant des heures avant d'intervenir. Ces carences ont donné lieu à des rumeurs sur la responsabilité directe des services secrets du Protectorat dans ces massacres, dans l'intention de discréditer le nationalisme marocain et d'empêcher un rapprochement judéo-musulman. La nouvelle du massacre jeta un vent de panique dans le judaisme marocain et provoqua une ruée vers les bureaux de l'immigration de l'Agence Juive. Après de longs procès, le gouvernement marocain reconnut sa responsabilité et dédommagea les familles (toutes juives) des victimes.

ELIE BOUSSIDAN - Fils de Rabbi Yossef, économiste, représentant de la Banque Hapoalim au Luxembourg. Un des premiers étudiants du mouvement Oded en Israël. Né à Meknès en 1945, en Israël depuis 1965.

BOUZAGLO

Nom typiquement marocain, à tel point qu'en Israël il est devenu le symbole (plutôt négatif) du type marocain un peu comme M. Dupont pour la France. Pourtant ce nom était peu répandu puisqu'il ne figure pas parmi les 40 noms les plus courants au Maroc. Nom d'origine berbère dont le sens est "l'homme au joug", indiquant sans doute un nom de métier, le fabricant de jougs pour les charrues. On sait que dans les villages de l'Atlas et dans certaines villes comme Meknès, le métier d'agriculteur était loin d'être inconnu. L'origine de la famille est sans doute dans la région du Draa et de là par émigration se rencontrait dans les autres villes. Le nom est attesté au Maroc dès le XVIème s. Au XXème s., nom moyennement répandu.

MORDEKHAY ABOUZAGLO - Célèbre rabbin cabaliste illuminé du Draa à la fin du XVème s., auquel d'après la tradition, le prophète Elie serait apparu. Accompagné de deux autres rabbins cabalistes du Draa, Rabbi Abraham Shalom et Rabbi Hayyim, il alla s'établir à Safed auprès du célèbre maître de ce centre mystique, Rabbin Hayim Vittal. Vers la fin de ses jours, il aurait écrit un livre sur la Cabale intitulé *Ma'ayanot Hokhma* "Les Sources de la Sagesse" dont le manuscrit semble être perdu.

YAMIN ABOUZAGLO - Un des rabbins des *Tochabim* (indigènes) ayant signé en 1526 la *Haskama* des *Tochabim* (accord) prohibant la consommation de viande suspecte de *Nefiha*. On sait que l'opposition entre les Expulsés d'Espagne arrivés au Maroc en 1492 et les Juifs locaux *(tochabim)* se cristallisa autour de la controverse religieuse de la *Nefiha*, une des règles de l'abattage rituel. Alors que les originaires de Castille autorisaient la *Néfiha*, les *Tochabim* la considéraient comme une abomination. En 1526, ils ont passé entre eux un pacte s'interdisant d'acheter la viande chez les bouchers des *Mégourachim* et lorsque l'un d'eux enfreignit cette auto-interdiction, il s'ensuivit de graves désordres qui parvinrent jusqu'au palais royal (voir "Le Temps du Mellah").

ABRAHAM ABOUZAGLO - Fils de Benahman, rabbin à Marrakech d'où il se rendit en 1604 à Venise pour éditer sous sa direction la *Mishnah* avec le Commentaire de Maïmonide.

MOCHE ABOUZAGLO - Fils de Shalom, Grand Rabbin de Marrakech XVIIème-XVIIIème s.

JOSEPH BOUZAGLO DE PAZ - Un des Juifs de Cour sous le Sultan Sidi Mohamed Ben Abdallah au XVIIIème s. Promoteur des relations commerciales entre le Maroc et le Danemark. En 1749, il arrive à Copenhague et convainc des commerçants locaux d'envoyer un vaisseau à Agadir et Safi pour ouvrir des relations avec le Maroc. Après ce premier succès il prit l'initiative de la signature d'un traité de paix et de commerce entre les deux pays. Quelques années plus tard, il proposa à la France d'acheter le port de Tanger. L'idée fut accueillie avec enthousiasme par la France qui cherchait à prendre une part plus active dans le commerce marocain presque monopolisé par l'Angleterre. En 1759, il est officiellement invité à Paris pour conclure l'affaire, mais rien n'en sortit. Un moment tombé en disgrâce et emprisonné, De Paz réussit vite à reconquérir la confiance de son roi.

MOCHE ABOUZAGLO - Figure en 1795 parmi les signataires de la *Haskama* (pacte) de Tanger. Depuis cette date, la famille se distingue particulièrement au sein de la communauté juive de la ville portuaire et parmi eux, citons Salomon, Président de la Société de bienfaisance *Hessed Ve-emet* au début du XIXème s., son fils Jacob et son petit fils Salomon, élu en 1929 délégué à l'Assemblée Législative de Tanger.

SHALOM ABOUZAGLO - Fils de Moché, né à Marrakech où il fut disciple des célèbres rabbins cabalistes Abraham Azulay, Jacob Pinto et Yeshaya Ha-Cohen. Il émigra en Palestine et se rendit ensuite comme émissaire quêteur pour la Terre Sainte en Europe où il séjourna quelque temps à Londres.
Auteur de très nombreux ouvrages sur le Zohar et la Cabale publiés à Londres et Amsterdam. Ses œuvres manquent d'originalité et sont plutôt des complications que des créations originales. Au cours de son séjour à Londres, il fut mêlé à une grande controverse sur la vaccination qui venait d'être mise au point par Jenner. Il se prononça en faveur de la vaccination statuant qu'elle ne portait pas atteinte à l'intégrité de la personne comme le prétendaient ses adversaires.

SHLOMO BOUZAGLO - Educateur et militant sépharade né à Haïfa à la fin du XIXeme s. d'une famille arrivée quelques années plut tôt au Maroc. Instituteur dans les écoles de l'Alliance à Haïfa, Alep, Damas et au Caire.

Militant sioniste, il consacra de grands efforts à organiser la vie culturelle et politique de la communaute sépharade, un des fondateurs en 1920 avec Abraham Kalfon, Moshé Lévy, Shmouël Bensabat et Raphaël Hakim de la *Histadrouth Sépharade* de Haifa.

DAVID BOUZAGLO - Le dernier dépositaire de la grande tradition musicale marocaine, né à Casablanca, mort à Haïfa en 1980. Rabbin autodidacte, poète, compositeur, éducateur, il forma des générations de *paytanim*, leur transmettant les secrets de la musique classique marocaine dont il était au XXème s. un des plus éminents connaisseurs. Célèbre dans tout le Maroc et en Israël, ses concerts de *pioutim* et *Bakachot* dans les synagogues attiraient les foules. Après son *Aliya* en Israël et malgré son grand âge et sa cécité, il continua dans la formation de *talmidé hachamim* et chanteurs jusqu'à son dernier jour. La Télévision israélienne lui a consacré en 1983 une émission animée par un de ses disciples, Rabbi Abraham Louk.

YAACOV BAZAK (Bouzaglo) - Porte-Parole et chargé des Relations Publiques de la ville de Haïfa. Né à Meknès, arrivé très jeune en Israël en 1949. Auteur du livre "Réflexions sur Israël" - Editions de Nazareth, 1981.

BOUSKILA

Nom d'origine arabe, porté dans tous les pays d'Afrique du Nord, plus répandu en Tunsie qu'au Maroc. Il semble désigner une particularité physique, un signe particulier, le mot *sguka*, signifiant en arabe dialectal "particularité", "bizarrerie". Le nom est attesté au Maroc à partir du XVIème s. Au XXème s., nom peu répandu, porté dans le sud et à Casablanca. Selon David Corcos, une partie de la famille a émigré en Angleterre au XVIIIème s.

MORDEKHAÏ BOUSKILA - Rabbin Cabaliste aux XVIIème et XVIIIème s.

CABESSA

Nom d'origine espagnole, textuellement "tête", au figuré "chef"; équivalent de l'hébreu "Roch" ou de l'arabe "cheikh". Famille originaire d'Espagne dont le nom est attesté à Tolède au XIIIème s. Au moment de l'expulsion de 1492 une partie de la famille fut contrainte pour échapper à l'exil de se convertir (de façade) au christianisme. Ils quittèrent l'Espagne pour les Iles Canaries et vers 1530, s'installèrent à Azemour pour revenir ouvertement au judaïsme. Au XXème s., nom peu répandu porté dans la région de Marrakech. S'écrit aussi CABEZA.

ISAAC CABESSA - Notable de la communauté d'Azemour poursuivi en 1537 par l'Inquisition portugaise pour être revenu au Judaïsme.

ABRAHAM CABESSA - Chef de la communauté des exilés d'Espagne à Marrakech au milieu du XVème s. Il fut conseiller et ministre du premier souverain de la dynastie Saadienne, Mohamed El Cheikh et l'encouragea, à la suite de la prophétie d'un devin Juif, Masliah Ben Gouasha, à partir à la conquête de Taza et de Fès conquise en 1549. Il usa de son influence pour obtenir une amélioration de la situation de ses coreligionnaires. Son frère ISAAC était le banquier de la Cour et contrôlait tout le commerce extérieur de Marrakech centré alors dans les ports du sud (Agadir, Safi, Azemour) et son autre frère Samuel était également associé aux affaires familiales. Le développement du commerce international du Maroc incita plusieurs membres de la famille à s'installer en Europe pour développer leurs affaires, à Marseille, Hambourg et Amsterdam, tout en restant en contact avec la famille marocaine. Avec le déclin de Marrakech, les descendants de la famille obtinrent au début du XIXème s. l'autorisation exceptionnelle de résider en Espagne et avec la prospérité amenée par la conquête de l'Algérie par la France, ils transférèrent leur centre à Oran. Une partie de la famille de Marrakech s'installa également à Mogador et l'un d'eux, David, fut consul des Etats-Unis dans la ville au début du XXème s.

CANDERO

Nom d'origine portugaise: localité de Candero dans la province de Porto au Portugal.
Nom peu répandu au XXème siècle, porté à ma connaissance seulement à Meknès.

CARDOZO

Nom porté dans toute l'Afrique du Nord, peu répandu au Maroc. Attesté au Maroc dès la première moitié du XVIème s. Nom d'origine espagnole, ethnique de la localité de El Cardozo dans la province de Guadalajara ou de la ville de Cardozo au Portugal. La famille s'est autrefois illustrée dans des conditions tragiques au cours du drame des Marranes, ces Juifs convertis de façade au christianisme.

ISAAC (Ferando) CARDOZO - Médecin, philosophe, écrivain et polémiste converti au christianisme et habitant de la province de Beira au Portugal au XVIIème s. (1616-1680). Il réussit à s'enfuir du Portugal et s'installa à Venise où il revint ouvertement au Judaïsme en même temps que son frère Abraham (Miguel), mort au Caire en 1706.

ABRAHAM CARDOZO - Fut un des plus ardents défenseurs du mouvement messianique de Shabtaï Zvi en Afrique du Nord (en Libye). Même après la conversion de Shabtaï Zvi à l'Islam (1666), il n'abandonna pas la foi car pour lui l'aventure de Shabtaï Zvi rappelle celle de ses frères Marranes. "Le Messie Roi devra porter les habits de Marrane et les Juifs ne le reconnaîtront pas à cause de cela, mais la conversion n'est qu'une enveloppe pour attirer les rayons d'impureté et libérer les rayons de lumière prisonniers".

ABRAHAM CARDOZO - Son frère et lui-même, originaires de Gibraltar, s'installèrent à Mazagan à la fin du XVIIIème s. où ils entrèrent au service du Sultan Sidi Mohamed Ben Abdallah. Interprète d'anglais, Abraham participa aux négociations avec l'Angleterre, mais une machination montée contre lui par le favori du Roi jaloux de son influence, Elisha Halévy, causa sa perte. Accusé d'avoir écrit dans une lettre que le Sultan était un homme sans parole, il est battu à mort sans autre forme de procès. Quand le Sultan découvre son erreur, il est trop tard et il ne lui reste qu'à restituer les biens du défunt à son frère et à lui verser une indemnisation de 400 ducats d'or.

AHARON CARDOZO - Riche notable de Gibraltar au XVIIIème siècle, consul du Tunisie et d'Algérie à Gibraltar, joua un rôle dans le traité de paix entre le Portugal et la Tunisie.

CARO

Une des plus illustres familles d'Espagne qui après l'expulsion a essaimé au Maroc et en Terre Sainte, ainsi que dans l'Empire Ottoman. Au XXème siècle, nom très peu répandu au Maroc, porté à Meknès. Le sens du mot en espagnol est "cher" ou "aimé".

ISAAC CARO - Fils de Joseph, un des grands rabbins ayant vécu l'Expulsion des Juifs de la Péninsule Ibérique. Quelques années avant l'Expulsion, il avait transféré sa *Yéchiva* au Portugal. Quand le tour des Juifs du Portugal de prendre le chemin de l'exil arriva en 1497, il trouva refuge à Constantinople. Son livre de commentaires *Toledot Isaac* connut une immense popularité. Son neveu Rabbi Isaac Caro, l'auteur du *Soulhan Arouch* qu'il adopta, lui vouait une grande admiration.

YOSSEF CARO - Fils d'Ephraïm (1488-1575). La plus grande autorité en matière de *Halacha* de toute l'histoire juive après Maïmonide. Né à Tolède ou au Portugal, il trouva refuge avec sa famille en Turquie après l'expulsion des Juifs du Portugal. En 1536 il quitta la Turquie pour Safed où il présida le *Bet Din* et rédigea son chef-d'œuvre devenu le guide universel de la vie juive jusqu'à nos jours "*Shoulhan Aroukh*".

SAMUEL CARO - Fils de Salomon. Rabbin cabaliste à Salé et Rabat au XVIIIème s.

SAMUEL CARO - Rabbin à Fès, contemporain de Yabes (Rabi Yaacob Abensour) à qui il adressa une question sur l'autorisation de consommer du riz à *Pessah* XVIIIème s.

YEOUCHOUA CARO - Rabbin de Jérusalem, auteur d'une préface élogieuse au livre du célèbre rabbin de Tétouan, Rabbi Isaac BENGUALID "*Vayomer Isaac*", publié à Jérusalem en 1872.

ISAAC CARO - Vice-président de la Chambre de Commerce de Tanger au milieu des années 1960.

CASTIEL

Nom d'origine espagnole dérivé de *castel* (château), ancien nom de la Castille et qui signifie donc "originaire de Castille". Corcos rejette cette explication et en offre une autre très proche: originaire d'une importante ville du Moyen-Age du même nom située en Tunisie et où existait une florissante communauté juive dès la période romaine. Il avance l'hypothèse que les Castiel d'Espagne seraient originaires de cette ville. Au XXème s., nom peu répandu porté essentiellement dans le Nord (Tétouan, Larche, Tanger) et à Meknès.

SHEMTOB CASTIEL - Notable de la ville de Huesca au milieu du XIVème s.

MORDECHAI CASTIEL - Figure parmi les signataires de la *Haskama* (pacte de Tanger en 1795).

YEHOUDA CASTIEL - Un des membres dirigeants de la communauté de Larache dans les années 1920.

MAURICE CASTIEL - Homme d'affaires originaire de Meknès, directeur d'une agence matrimoniale à Tel-Aviv.

CAZES

Nom espagnol indiquant une origine: la localité de Caces dans la province d'Oviédo. Le nom est attesté en Espagne à partir du XIVème s., à Barcelone et à Huesca. Après l'Expulsion, on trouve des familles de ce nom en Italie (Mantoue, Florence), à Safed, Constantinople et à Salonique. Au Maroc, le nom était très peu répandu au XXème s., porté à Tétouan, Tanger et par émigration à Casablanca.

DAVID CAZES - Educateur et écrivain né à Tétouan en 1851. Dès l'âge de 18 ans, il fut envoyé en Grèce par l'Alliance pour y ouvrir des écoles primaires à Volo (1869) et à Smyrne (1873). Mais son œuvre la plus marquante fut l'ouverture d'une école de l'Alliance à Tunis en 1878. En 1893, il s'établit en Argentine où il fut membre du Comité d'Administration du Fonds de Colonisation fondé par le Baron Hirsch *Jewish Colonial Association*". Auteur de deux livres (et de nombreux articles) "Essai sur l'Histoire des Israélites de Tunisie" (Paris 1889) et "Notes bibliographiques sur la littérature juive-tunisienne (Tunis 1898).

AMRAM CAZES - Commerçant et notable de la communauté de Tanger installé à Casablanca avant la Première Guerre mondiale.

HELENE CAZES-BENATTAR - Fille de Amram, née à Tanger en 1900. Première femme avocat dans l'histoire du Maroc. En plus de sa carrière professionnelle, fut liée à de nombreuses œuvres charitables à Casablanca et dans sa ville natale. Pendant la guerre, elle dirigea le bureau de la JOINT au Maroc, chargé de porter secours aux milliers de Juifs d'Europe fuyant le nazisme et qui avaient trouvé refuge au Maroc.
Après 1960, elle s'établit à Paris, où elle fonda l'UJPM (Union de la Promotion des Juifs du Maroc) pour la défense des intérêts moraux et matériels des Juifs du Maroc installés en France.

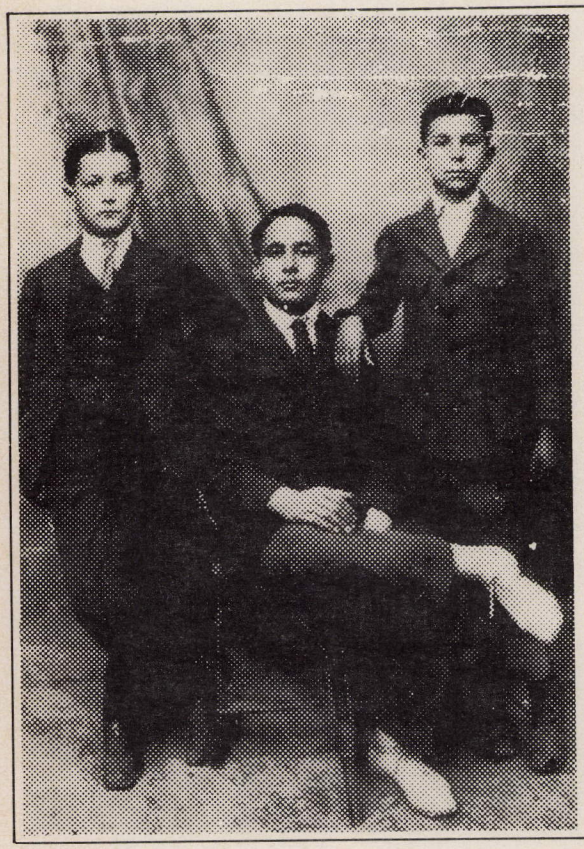
CHARBIT

Nom porté au Maroc, en Algérie et dansle bassin méditerranéen. Nom d'origine hébraïque, signifiant "le sceptre", attribut royal. Ce nom date de l'époque du *Talmud* a était fréquent à Babylone. Au Maroc le nom est attesté depuis la première moitié du XVIème s. Au XXème nom assez rare porté essentiellement à Fès, Sefrou et Oujda.

SLIMANE CHARBIT - Astronome, poète et grammairien à Salonique au XVIème s.

MESSOUD CHARBIT- Rabbin à Tlemcen (Algérien) au milieu du XIXème s.

MESSOD CHARBIT - Fondateur avec Amram Hazan en 1931de la première imprimerie hébraïque de Fès, plus de quatre siècles après la fermeture vers 1516de la première imprimerie de l'histoire du Maroc fondée après le transfert à Fès de l'imprimerie de Rabbi Eliezer Tolédano de Lisboune. Le premier livre publié est le chef d'œuvre de Rabbi Hayim Tolédano "*Hoq oumichpat*". Ses enfants sont les fondateurs de la première librairie juive de France: *Colbo* à Paris. Au cours des dernières années *Colbo* s'est aussi transformée en maison d'édition spécialisée dans les livres religieux.



Messod Charbit (au centre) en compagnie de son frère Josuè et de Youssef Elalouf.

CHETRIT

Nom d'origine arabe porté au Maroc et en Algérie et dont le sens est dans doute lié au mot arabe *shater* qui signifie brave. Le nom se rencontre souvent précédé de l'indice de filiation: Benchétrit. Attesté au Maroc à partir du XVIème s. sous l'orthographe Chitrit. Au XXème s., nom très répandu parmi les 15 plus usuels, porté dans toutes les régions du Maroc.

HAYIM CHETRIT - Rabbin au Rif, dans le nord du Maroc aux XVIIème-XVIIIème s.

MESSOD BENCHETRIT - Rabbin au Rif aux XVIIème et XVIIIème s.

MAKHLOUF BENCHETRIT - Rabbin à Meknès au XXVIIème et XVIIIème s.

MESSOD BENCHETRIT - Figure parmi les signataires de la *Haskama* (pacte) de Tanger en 1795.

MORDECHAI BENCHETRIT - Rabbin à *Tafilalet* au XVIIIème s., auteur d'un livre de "Questions et Réponses", encore manuscrit et d'un traité sur les règles de l'abattage rituel également non publié: "*Likout Diné Tréfot*".

MAKHLOUF BENCHETRIT - Rabbin originaire du Tafilalet, Grand Rabbin de Tibériade aux XVIIIème et XIXème s.

YOSSEF BENCHETRIT - Rabbin-poète à Meknès aux XVIIIème et XIXème s. Son fils MAKHLOUF fut également un rabbin connu à Meknès.

MOCHE CHETRIT - Rabbin à Meknès au XIXeme s., chroniqueur de l'histoire de sa communauté, souvent cité par le rabbin Yossef Messas dans son livre *Otsar Hamichtavim*. Ses divers écrits n'ont jamais été imprimés.

MAKLOUF BENCHETRIT - Grand Rabbin du village d'Agouraï, dans la région de Meknès, mort en 1725. Disciple du grand maître de Meknès Rabbi Moché Berdugo *(Mashbir)*. Après sa mort, son tombeau devint un lieu de pèlerinage populaire, en particulier pour les Juifs de Meknès, pendant les mi-fêtes de *Souccot*. Des légendes se sont formées sur le pouvoir de guérisseur du saint qui était également vénéré par les Musulmans. On raconte que le Sultan Moulay Hassan, qui était très proche des Juifs, implora le saint avant de livrer bataille dans la région en 1889. Rentré victorieux, il voulut en récompense édifier un mausolée au saint, mais ses conseillers Juifs lui expliquèrent que le saint homme serait plus heureux de voir la somme remise aux pauvres de sa ville natale, Meknès. Ce que fit le bon roi resté dans la mémoire des Juifs du Maroc comme "un saint des nations". La communauté *d'Agouraï* jadis florissante disparut après l'assassinat de 15 de ses membres au cours de la grande famine de 1826.
Son fils YOSSEF et son petit-fils MAKHLOUF (mort en 1832) furent rabbins à Meknès.

YOSSEF BENCHETRIT - Rabbin à Larache au XIXème s.

HAYIM ELIAHOU BENCHETRIT - Rabbin à Sefrou, mort en 1900, auteur d'un traité sur le rituel d'abattage *likout dine trefot ve-hidouche dinim*, manuscrit.

SHEMAYA BENCHETRIT - Industriel, fondateur d'une fabrique de tabac à Tanger au début du XXème s.

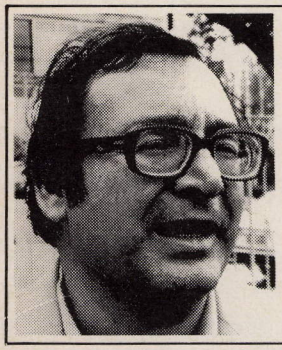
BECHOR CHITRIT - (1905-1968) Descendant d'une famille de rabbins du Tafilalet, né à Tibériade en 1905. Après avoir été instituteur à l'école de l'Alliance dans sa ville natale, il milita pour la diffusion de la langue hébraïque auprès du vieux *Yichouv sépharade*. Fit une brillante carrière dans la police du Mandat. Tour à tour en poste en Galilée, à Jérusalem et à Tel Aviv où il dirigea l'enquête sur l'assassinat de Haïm Arlozorof. Un des fondateurs de la Fédération Sépharade Mondiale dont il fut Président. Aux premières élections à la *Knesset* élu sur la liste sépharade avec Eliahou Eliachar, il rejoignit les rangs du Mapaï qui le nomme Ministre de la Police, poste qu'il occupera jusqu'en 1965.

CHLOMO BENCHETRIT - Rabbin à Meknès, fin du XIXème début du XXème s. Doyen des rabbins de la ville au moment où les autorités du Protectorat voulurent créer un Tribunal Rabbinique à Meknès (1918) et se heurtèrent sur le fait qu'il y avait cinq Grands Rabbins alors que le Tribunal ne devait en compter que trois. La solution fut la rotation et le premier par rang d'âge fut Rabbi Chlomo.

MOCHE CHETRIT -Rabbin à Meknès au XIXème s., chroniqueur de l'histoire de sa communauté, souvent cité par le rabbin Yossef Messas dans son livre "*otsar hamichtavim*". Ses divers écrits n'ont jamais été imprimés.

AARON BENCHETRIT - (1886-1967) Médecin et militant sioniste né à Tétouan. Immigrant encore enfant au Vénézuela avec ses parents. Directeur de l'Institut de la Lèpre du Vénézuela, puis du même Institut à Bogota. Chercheur connnu dans le domaine de la lèpre. Militant sioniste auteur de nombreux articles, Président du Centre Israélite de Bogota et Président de la Fédération Sioniste de Colombie dans les années quarante.

YOSSI CHITRIT - Directeur du Département de français à l'Université de Haïfa. Docteur en linguistique de l'Université de Paris III. Enseigne la linguistique française et le judéo-marocain. A publié de nombreuses études sur la linguistique et la poésie judéo-arabe de Maroc. Au Colloque d'Identité et Dialogue à Paris en 1978 a présenté une communication sur les "éléments d'une poétique judéo-marocaine,poésie hébraïque et poésie judéo-arabe au Maroc". Fondateur d'une troupe de théâtre parmi ses étudiants "Tsfon-Maarav" (Nord-Ouest) qui donne des réprésentations en judéo-arabe. Né à Taroudant, arrivé en Israël en 1964 avec le premier groupe d'étudiants du mouvement *Oded.*



Yossi Chitrit

SHIMON CHITRIT - Professeur-assistant à la Faculté de Droit de l'Université Hébraïque de Jérusalem, ancien président du syndicat des Maîtres de Conférences, professeurs-assistants des universités d'Israël. Auteur d'une étude sur le statut des juges *"Juges on trial"*. Commentateur de droit à la radio et à la télévision. Membre du Comité Central du Parti Travailliste où il milite pour d'une discrimination "positive" en faveur des originaires des pays d'Orient pour corriger les inégalités sociales et éducatives. Né à Erfoud en 1945 arrivé à l'âge de 4 ans. Un des fondateurs du mouvement *Bevakhad.*



Au centre le Dr. Shimon Chitrit.

SAM BENCHETRIT - Admirateur et homme public Israélien, Président du Comité Organisateur des Festivités de la Mimouna et du Mouvement Beyahad créé à la suite d'un article retentissant publié dans "Maariv" en 1979 et attaquant le côté"pleureur" des dirigeants nord-africains qui exagèrent la détresse et les problèmes sociaux de leurs compatriotes d'origine. Le mouvement qui regroupe des intellectuels originaire d'Afrique du Nord principalement à Jérusalem a un double objectif: amélioration de l'image de la communauté et l'encouragement de la prise en mains de son destin par chaque individu sans chercher d'alibis extérieurs ou se croire victime d'une discrimination. Dans ce but, le mouvement a fondé un Fonds pour la diffusion du patrimoine culturel des Juifs d'Afrique du Nord qui attribue chaque année des Prix au nom de Nessim Gaon. Né en 1938, en Israël depuis 1963. Fondateur et Directeur de l'Association pour l'amélioration de l'Habitat à Jérusalem.



Sam Benchetrit présentant la "Charte de l'Unité" "Am Ehad avec les membres de la direction de "Beyahad"

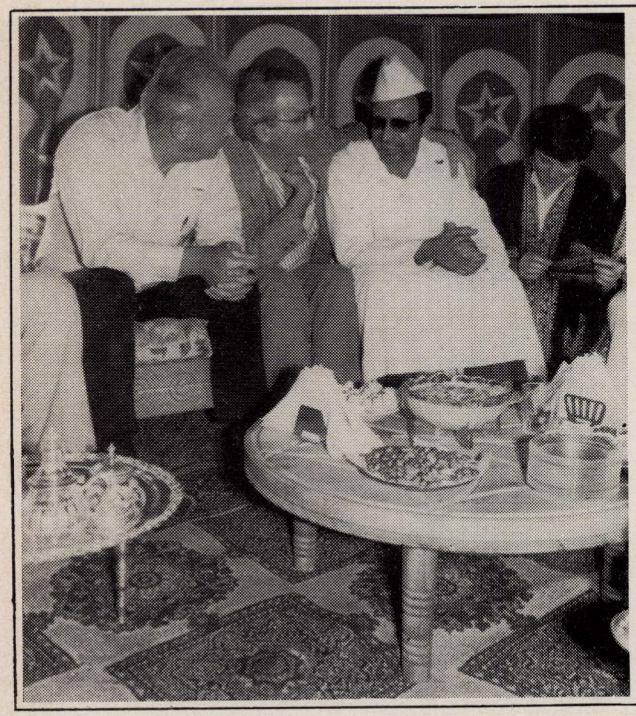
RAPHY BENCHETRIT - Peintre et professeur de Beaux Arts à Montréal. A illustré le livre du Professeur André Elbaz sur "Les contes des Juifs sépharades du Canada". Né à Meknès en 1934, il fut instituteur dans sa ville natale et à Casablanca avant son imigration au Canada au début des années 1960.



Illustration de Raphi Benchetrit pour le livre du Professeur André Elbaz.

MEIR CHITRIT - Administrateur israelien, militant dans l'Union Mondiale des Originaires d'Afrique du Nord. Auteur d'un livre autobiographie décrivant son enfance à Gouréma et les difficultés de son intègration en Israël: "Aimat Hahalom" (La peur du rève),le rève de la Alya et la peur de la "sélection".

MOCHÉ BENCHETRIT - Educateur et administrateur, chef du Service de l'Emploi à la municipalité de Bat-Yam. Un des fondateurs du mouvement Zahavi à Tel Aviv. Membre du Secrétariat du mouvement d'intellectuels "BEYAHAD" et organisateur des festivités de la Mimouna dans la région de Tel Aviv.



Moché Chetrit
organisateur des festivitées de la Mimouna
à Tel Aviv, acceuillant Mon. Rabbin et Mon. Ben Meir

CHOUKRON

Nom arabe: le "roux". Dans un environnement où le brun domine le fait d'avoir des cheveux roux était assez remarquable pour devenir un nom de famille. Voir le nom proche "Laskar" (le blond). Le nom était porté au Maroc et en Algérie. Plusieurs familles musulmanes de Fès portaient également ce nom, sans doute à la suite de conversion. Le nom est attesté en Espagne au XIVème s. et au Maroc à partir du XVIème s. Au XXème s., nom peu répandu, porté surtout dans le Nord-Est: Tétouan, Tanger, Debdou et par émigration à Casablanca.
Se rencontre aussi sous l'orthographe CHOCRON ou BEN CHOCRON.

ABRAHAM BEN CHOKRON - Son tombeau à Oujda, était un exemple presque unique, revendiqué à la fois par les Juifs et par les Musulmans. Pour ces derniers, le saint homme s'appelait Sidi Mohamed Ben Chokron, descendant du célèbre Marabout Mohamed Ben Attia, mort vers 1389 à Oujda. Pour les Juifs, ce tombeau était celui d'un rabbin du nom de Rabbi Abraham Ben Chokron mais l'accès de son tombeau leur était strictement interdit (I. Voinot "Pèlerinages judéo-musulmans du Maroc").

YOSSEF CHOKROUN - Rabbin à Fès au XVIIIème s.

MIMOUN BEN CHOKROUN - Rabbin à Fès vers 1750.

DAVID CHOKRON - Rabbin dans le Rif (Nord du Maroc) au XIXème s.

MESSOD BEN CHOCRON - Rabbin à Fès début du XIXème s.

C. CHOCRON - Ancien président de la communauté sépharade du Québec, professeur à l'Université de Montréal, membre de l'Association des Professeurs Américains et Canadiens pour la Paix au Moyen-Orient, il a participé à un voyage d'études organisé en 1979 par cet organisme en Israël et en Egypte.

CHARLES CHOKRON - Médecin à Montréal, originaire de Casablanca. Particulièrement actif dans la vie communautaire, il fut Président de la Fédération Sépharade du Canada, membre de la délégation canadienne aux 29ème et 30ème Congrès Sionistes.

HAYIM CHOKRON - Economiste, directeur de l'Agence d'Ashdod à la Banque Discount, originaire de Debdou.

CHKEIRAN

Nom d'origine arabe, sans doute diminutif du précédent nom Chokron, ayant pour sens: "le petit rouquin". Nom extrêmement rare porté à ma connaissance par une seule famille à Meknès.

HAIM CHKREIRAN ou CHIRAN - (Hébraïsation libre du nom). Cinéaste israélien, metteur en scène, réalisateur et producteur. Chargé de programmes à la Télévision éducative, auteur de très nombreux courts métrages à but éducatif. Réalisateur en 1978 d'un film remarqué sur la communauté juive du Maroc pour la Télévision israélienne basé sur son expérience personnelle. Son adaptation du roman d'Albert Memmi "La Statue de Sel", une dramatique pour la Télévision lui a valu un Prix de l'UNESCO. En 1983 a réalisé un film sur la vie du plus grand des poètes juifs du Maroc, Rabbi David Hassine. Militant sépharade, il cherche à travers son œuvre à améliorer l'image des originaires des pays dits d'Orient dans la société israélienne.



Haim Chiran en tournage.

CHLOUCH

Nom d'origine hébraïque porté au Maroc et en Algérie, dont le sens est "trois": ce qui a été répété une troisième fois. Le nom est attesté au Maroc à partir du XVIème s., sous la forme BEN CHLOUCH. La famille Chlouch d'Oran installée à Jaffa au milieu du XIXème s. a joué un grand rôle dans le développement du Yichouv en particulier dans la région de Tel-Aviv. Au XXème s., nom peu répandu au Maroc, porté dans la région de Meknès (Meknès Ksar Es Souk Rissani), et par émigration à Marrakech.

MOCHE BENCHLOUCH - Rabbin-notaire au Tribunal Rabbinique de Meknès au XVIIIème s.

MOCHE BENCHLOUCH - Rabbin, philanthrope mort à Meknès en 1815. Le rabbin Yaacob Berdugo lui consacre une élégie dans son livre de poèmes "Kol Yaacob".

MAKHLOUF et MORDEKHAI BENCHLOUCH - Rabbins à Meknès au XIXème s.

DAVID CHLOUCH - Célèbre rabbin né à Rissani en 1820. A l'âge de 20 ans, il s'installa à Marrakech où il fonda une Yéchiva pour les enfants des villages de l'Atlas privés de maîtres. A l'âge de 90 ans il eut un enfant qu'il appela Yossef.La légende raconte que lorsque son fils fut gravement malade à l'âge de 2 ans, il offrit sa vie à Dieu pour sauver l'enfant qui guérit et le rabbin mourut quelques semaines plus tard.

MOCHE AHARON CHLUSH - Membre-donateur de l'Association pour la publication des anciens manuscrits *Dobébé Chifté Yechanim* (Fès 1894).

AVI CHLOUSH - Haut fonctionnaire israélien né à Meknès. Directeur du bureau français de *l'Aliya* de l'Agence Juive à Jérusalem. Capitaine de l'armée de défense israélienne dans l'artillerie, il fut envoyé en mission de formation auprès de l'armée du Zaïre à la fin des années 1960. De 1976 à 1980, il fut délégué de l'Agence Juive à Montréal et Secrétaire de la Fédération Sépharade locale.

CHRIQUI

Nom d'origine arabe porté au Maroc et en Algérie, indiquant une origine "L'Oriental". Dans le monde musulman l'Afrique du Nord est l'Occident et le Maroc l'Extrême Occident. Le nom indique l'origine moyen-orientale de la famille. Son équivalent en espagnol est *De Levante*. Le nom est connu sous plusieurs orthographes: Ashriqui, Chouraqui, Chréqui. Le nom est attesté au Maroc à partir du XVIème s. Au XXème s., nom peu répandu porté à Marrakech, Mogador, Casablanca et Meknès.

JOSEPH CHIRQUI - Fils de Adi, originaire de Safi, un des dix commerçants bénéficiant du statut et des privilèges de *Tajaęr Esultan* marchands du Sultan et invités à s'installer dans le nouveau port de Mogador à la fin du XVIIIème s. par le Sultan Sidi Mohamed Ben Abdallah (1757-1790).

ADI CHIRQUI - (Delevante), grand commerçant de Safi au XIXème s. Le port autrefois très pospère et desservant la capitale, Marrakech, avait été très durement concurrencé par le nouveau port créé en 1776 à Mogador. Une grande partie de la communauté quitta la ville pour s'installer dans le nouveau port. En 1817, le Sultan Moulay Sliman accorda à Adi Chirqui l'usage exclusif du port qui reprit vie.

MORDEKHAI CHIRQUI - Le chef de la communauté juive au Maroc à l'une de ses périodes les plus tragiques qui était connu sous le titre de *El Hazan Bacha*. Bien que Meknès ait perdu de son prestige et de son importance après la mort de Moulay Ismaël (1727), elle resta le centre de la dynastie. Et quand le calme et la prospérité revinrent après les trente ans de guerre de succession ayant suivi la mort du prestigieux Sultan unificateur, la tradition des Juifs de Cour revint en force. Le bon roi Sidi Mohamed Ben Abdallah (1757-1790) s'entoura de conseillers Juifs de la ville et dont le plus influent fut Mordekhaï Eshriqui. Originaire de Marrakech, il s'était installé pour ses affaires dans la nouvelle capitale vers 1760 et y avait amassé une fortune colossale. Aussi en montant sur le trône, le tyran Moulay Yazid (1790-92) voulut-il se venger du confident de son père. En arrivant à Meknès au cours de son sinistre tour du Maroc. Moulay Yazid proposa au chef de la communauté juive tous les honneurs s'il acceptait de se convertir à l'Islam. Mais comme raconte un chroniqueur de l'époque: " Mais celui-ci se moqua de lui et lui prédit une mort tragique dans peu de temps. Condamné à être brûlé dans le four à chaux, il se rendit à son supplice la joie au cœur et en récitant des poèmes à la gloire de l'Eternel". Sa famille avait réussi à s'enfuir à temps, emportant son trésor. Furieux Moulay Yazid le réclama à la communauté de Fès qu'il accusa d'avoir recueilli les fugitifs.

DAVID CHIRQUI - Commerçant originaire de Mogador qui s'installa à Tanger au début du XIXème s. et y fonda une famille qui fut surnommée "ESSOUIRI" (*Essaouira* est le nom arabe de Mogador).
Son fils JOSEPH fut un riche négociant à Tanger et servit longtemps comme interprète au Consulat de Suède, puis de France où il se distingua par ses dons de diplomate. Après sa mort, son fils Moses fonda en 1863 une synagogue en son nom "Shéerit Yossef" et légua ses biens à l'hôpital Israélite de la ville. La synagogue fut inaugurée à l'occasion de la visite historique dans la ville de Sir Moses Montefiori, venu plaider auprès du Sultan la cause de ses coreligionnaires du Maroc. Montefiori avait fait don à cette occasion de 300 livres sterling pour la fondation d'une école de filles.

SHIMON CHIRQUI - (18160-1930) Fils de Hayim. Né à Safi, il fut rabbin à Jaffa puis à Jérusalem. Fut envoyé à plusieurs reprises comme émissaire de la Terre Sainte en Inde, Irak, Afrique du Nord et Espagne. Son fils Hayim fut professeur d'arabe à Jérusalem et au Caire.

DAVID CHRIQUI - Journaliste né à Tanger au milieu du XIXème s., auteur d'une histoire de la ville de Ceuta où il vécut longtemps *"Ceuta antigua y moderna"*.

YAACOV CHRIQUI - Administrateur, responsable du projet "Renouveau" à Beersheva. Né à Casablanca, monté en Israël au milieu des années soixante dans le cadre du mouvemnt sioniste socialiste *Dror*. Après plusieurs années au kibboutz, fut envoyé comme délégué de l'Agence Juive à Toulouse (1976-79).

CLAUDE CHIRQUI - Un des dirigeants de la communauté sépharade du Québec. Président de l'école Maïmonide de Montréal jusqu'en 1982.

COHEN

Nom biblique dont le sens est prêtre au service de Dieu, donné aux descendants du Grand Prêtre *(Cohen Gadol)* Aharon, le frère de Moïse, qui participa à l'Odysée de la sortie d'Egypte. Pendant les 40 ans d'errance dans le désert, les Cohanim furent chargés de garder l'Arche de l'Alliance et quand le Temple fut édifié à Jérusalem, ils furent définitivement confirmés dans leur rôle de prêtres au service du Temple. Au moment du partage de la Terre d'Israël entre les tribus ils ne reçurent pas de territoire mais une fonction (comme les Lévy). Après la destruction du Second Temple, les Cohanim conservèrent des vestiges de leur ancienne fonction sacerdotale. Ils ont pour privilège d'être appelés les premiers à lire la *Tora* à la synagogue, ils bénissent les fidèles à la synagogue et procèdent au rachat des premiers nés mâles *(pidiyon haben)* qui étaient originellement destinés au service du Temple de Jérusalem. Mais privilèges ne vont pas sans obligations comme par exemple l'interdition de se marier avec une divorcée ou une femme de mauvaise mœurs, interdiction de pénétrer dans un cimetière, de crainte de souillure. Le non-respect de l'une de ces obligations peut entraîner la perte de la prêtrise et du nom. Selon la tradition les Kessous et les Bettan du Maroc sont des Cohanim "profanateurs" (en hébreu *Halalim*) qui ont perdu leur titre.

Le nom est très courant dans toutes les communautés juives où il se rencontre sous les orthographes les plus diverses: Kahn, Kuhn, Kohn, etc... Au Maroc, c'était au XXème s., le nom le plus répandu porté dans toutes les régions. Le plus curieux est que ce nom était également porté par quelques grandes familles musulmanes de Fès les AL KOHEN, preuve évidente de leur origine juive comme beaucoup d'autres familles de la capitale intellectuelle.

En raison du grand nombre de familles Cohen dans les mêmes villes, on a pris l'habitude de leur ajouter un second appelatif pour les distinguer. Les plus courants au Maroc etaient: Scali, De Lara, Tanugi, Khallas, Maqnin, Soussan.

SAMUEL HACOHEN - Grand Rabbin de Fès au XIème s., originaire d'Espagne.

SHELOMO HACOHEN - Rabbin à Sijilmassa, dans le Tafilalet au moment des grandes persécutions de la dynastie Almohade. Une de ses lettres à son père, réfugié en Egypte (1148) donne des indications sur l'étendue de ces persécutions menées au nom d'un Islam fanatique sous le slogan "la conversion ou le glaive".

ABRAHAM HACOHEN - Rabbin et médecin célèbre à Fès, né en 1543. Signataire en 1603 d'une *Takana* sur l'obligation de pourvoir aux besoins des habitants de Jérusalem. En 1653, il monta à Jérusalem, à l'âge de 110 ans, il mourut quelques mois après.

AHARON HACOHEN - Un des Rabbins de la communauté des *Tochabim* de Fès, signataire en 1526 de la *Takana* par laquelle les autochtones s'imposaient de ne pas consommer la viande des bêtes abattues selon le rite des *Mégourachim (Nefiha)*.

ISAAC HACOHEN - Rabbin miraculeux ayant vécu vers le XVIIème s., enterré dans la montagne près de Sefrou, et appelé *Issac mul lmila* (le Circonciseur); son tombeau était un lieu de pèlerinage connu.

YAHAYA HACOHEN - Fils de Yossef, rabbin cabaliste à Marrakech au XVIIème s., disciple de Rabbi Abraham Azoulay et fondateur d'une synagogue qui portait son nom.

BINYAMIN HACOHEN - Riche négociant originaire du Portugal installé à Salé au début du XVIIème s. A cette époque, le Maroc était divisé de fait entre le souverain légitime Moulay Zidan et le caïd d'Azemour Mohamed El Ayaachi qui contrôlait le Nord du pays. Chaque gouvernant avait ses conseillers Juifs et Binyamin Hacohen et son frère Yossef (installé en Hollande) convainquirent les Pays-Bas de vendre des armes et de la poudre à Mohamed El Ayachi, malgré l'opposition de la famille Pallache alors au sommet de son influence à La Haye. Binyamin Hacohen devint le plus proche conseiller du Caïd qui installa son centre à Tétouan (vers 1640).

YAHYA HACOHEN - Notable de la communauté de Fès au milieu du XVIIème s. Il imposa sa volonté à la communauté de Fès et se fit désigner comme *Naguid* (chef) alors que cette institution avait été supprimée en raison des abus de ses précédents détenteurs (1648).

HAYIM HACOHEN - Fils de Abraham, rabbin à Meknès au XVIIème s.

DAVID HACOHEN - Fils de Yacob, rabbin à Tétouan au XVIIème s.

PINHAS HACOHEN - Rabbin à Fès au XVIIème s., figure parmi les signataires de la *Takana* autorisant (dans certaines circonstances) à prendre une seconde femme. Organisateur de la quête faite dans la communauté de Fès en 1603 en faveur des Juifs de Jérusalem.

RAPHAEL HACOHEN - Rabbin miraculeux ayant vécu sans doute aux XVIIème et XVIIIème s., son tombeau à Safi était un lieu de pèlerinage.

MOCHE HACOHEN - Appelé *Hakadoch Hahassid* (le Saint, le Pieux), rabbin et prédicateur; fondateur d'une grande *Yéchiva* à Fès à la fin du XVIIème s., grâce au soutien financier de son frère, le riche commerçant **SHEMTOB HACOHEN** En 1714, il furent tous les deux décapités à Meknès sur ordre du Sultan Moulay Ismaël qui après avoir protégé et favorisé ses sujets Juifs dans la première partie de son règne, se retourna contre eux après 1701 et plus particulièrement contre la communauté de Fès. Le Sultan refusa de les laisser enterrer jusqu'à ce que leurs enfants versent une amende de deux mille *mektal.*

YAACOB RAPHAEL HACOHEN - Rabbin né à Mogador, éduqué en Angleterre. Il fut rabbin de la communauté hispano-portugaise de Montréal (1778-1782). Il fut ensuite rabbin à New York et à Philadelphie où il mourut en 1811.

LEVI A. COHEN - (1844-1888) Journaliste et commerçant né à Tanger, éduqué à Mogador, en Angleterre et en France. Il fut le fondateur du second journal de Tanger (et de tout le Maroc après le *"Maghreb El Aksa"* en espagnol) et du premier journal de langue française de l'histoire du Maroc "Le Réveil du Maroc" (1883). Il mit son journal au service des droits de l'homme et mena des campagnes courageuses (grâce à sa nationalité anglaise qui le mettait à l'abri de toutes poursuites) en faveur des droits de la communauté juive. Il fut aussi avocat à Tanger et représentant au Maroc des journaux juifs de Londres *"The Jewish World"* et *"The Jewish Chronicle"*. A sa mort la direction du journal passa entre les mains du banquier Haïm Benchimol.

SHELOMO HACOHEN - Rabbin à Debdou mort en 1881. Vénéré par les habitants de la ville qui l'appelaient *Rabbi El Kbir* (le Grand Rabbin). Auteur de commentaires et de consultations juridiques, encore manuscrits.

YOSSEF HACOHEN - Fils de Yéhouda. Rabbin né à Mogador monté jeune en Terre Sainte en 1886. Président du Tribunal de la Communauté Marocaine de Jérusalem jusqu'à sa mort en 1921.

JUDAH COHEN - Riche commerçant de Tanger, fondateur de la Synagogue qui porte son nom au Marshan (début du XXème s.).

ISAAC HACOHEN - Riche commerçant à Tanger au début du XXème s. Eduqué en Angleterre, il immigra au Canada où il fut rabbin de la synagogue des originaires de Tétouan. Fondateur de la synagogue Siah Issac et d'une Yechiva.

JOSEPH COHEN - Fils de Issac, Président de la Communauté de Tanger dans les années quarante.

AHARON COHEN - Riche et génereux commerçant de Tanger au XXème s., mort en 1963. Philanthrope il a largement contibué aux œuvres sociales et éducatives de la communauté et notamment au fonctionnement de l'asile de vieillards Laredo Sabah. Fondateur de l'Association pour l'éducation religieuse des enfants *Shir Hashirim* (le Cantique des Cantiques). Ses enfants établis au Vénézuela ont édifié à Caracas une Synagogue en sa mémoire.

MOISES COHEN LAREDO - Président de la Comunauté de Tétouan, première moitié du XXème s. et vice-président du Conseil Municipal de la ville. Mort à Tanger en 1966.

SAMUEL COHEN - Fils de Moïse, journaliste et écrivain né à Tétouan. Correspondant à Tanger du journal de Madrid "ABC" et vice-président de l'Asociation Internationale de la Presse à Tanger (entre les deux guerres).

ABRAHAM COHEN - (1888-1941) Grand notable de la communauté de Meknès, fut en 1926 le premier Juif avec Baroukh Tolédano, à oser sortir des murailles du Vieux *Mellah* et construire sa maison au Nouveau *Mellah*. Après sa mort ses enfants édifièrent une synagogue à sa mémoire (voir détails dans "Le Temps du Mellah"). Son amour pour Eretz Israël était légendaire et il tenta à plusieurs reprises de réaliser son rêve de s'y rendre, mais échoua chaque fois. Ses restes reposent maintenant au Mont des Oliviers à Jérusalem, mais là encore son *Aliya*

faillit être manquée. Le corps transféré du cimetière de Meknès était celui d'un autre... Avraham Cohen (qui était un Juif pieux mais pauvre et qui dit-on ne manquait pas d'humour et disait toujours: "Moquez-vous, moquez-vous, vous verrez, je serai enterré à Jérusalem). Un an plus tard l'erreur était réparée et la vraie dépouille transférée en Terre Sainte.

DAVID COHEN - Fils de Abraham et de Jamila Ohana, homme d'affaires et philanthrope à Paris, Président de l'Union des Juifs du Maroc en France. Grâce à sa ténacité, l'Union a inauguré en en 1982 le Centre Rambam de Paris, destiné à devenir un centre international de recherche sur le judaïsme marocain. Outre la Bibliothèque, le Centre comprend une grande salle de fêtes et conférences et une très belle synagogue construite dans le plus pur style marocain.



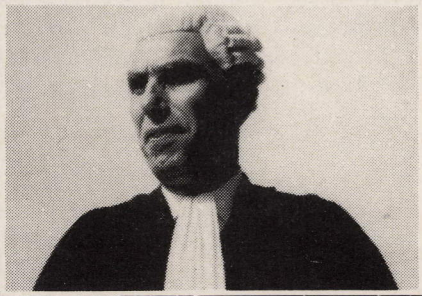
David Cohen présentant le Centre Rambam à l'Ambassadeur Rosen et au Grand Rabbin Sirat.

JACK COHEN - (1921-1977) Fils de Abraham et de Jamila Ohana. Homme d'affaires et militant communautaire, un des fondateurs de l'œuvre de Colonies de Vacances Israélite de Meknès dont il fut le Président au début des années cinquante, trésorier du Conseil des Communautés du Maroc. Après son arrivée à Paris en 1970, il fut vice-président de l'Union des Juifs du Maroc en France et l'un des promoteurs de l'édification du Centre Rambam. Sa femme Rachel née MREJEN et son fils Albert ont fait un don en sa mémoire pour l'acquisition de livres pour la bibliothèque du Centre Rambam.



Reception chez Jack Cohen à Casablanca.
A ses côtes son épouse et deux de ses enfants.

PROSPER COHEN - Educateur, avocat et militant sioniste, né à Meknès Décé à Natanya en 1983. Il fut le premier Président marocain de la Fédération Sioniste du Maroc (1945), délégué du Maroc à la Conférence Extraordinaire du Congrès Juif Mondial d'Atlantic City tenue en pleine guerre en 1944. Il publia un petit livre sur ce Congrès qui a marqué l'entrée du judaïsme marocain dans l'arène juive mondiale. Après son *Aliya* en 1949 il fut un moment avocat puis reprit l'enseignement au lycée de l'Alliance à Tel-Aviv. Un des fondateurs de l'Union des Immigrants d'Afrique du Nord (1949) dont il fut le premier Président. Le plus jeune des fils du grand notable de Meknès Yéhouda dont les enfants étaient connus à Meknès pour leur piété: "les Cohen frères" que le rabbin Yédidya Tolédano définit comme de vrais *Ahim* (frères en hébreu): les premières lettres de leurs prénoms formant le mot *ahim*: Aharon, Habib, Yossef, Messod (Prosper) dans l'ordre.



Prosper Cohen en tenue d'avocat en Israël (1956).

PINHAS COHEN GAN - Un des plus grands peintres contemporains d'Israël, internationalement connu. Né à Meknès en 1942, en Israël depuis 1949. Petit-fils de Abraham.

AVI COHEN - Fils de Moché, secrétaire du Syndicat du personnel aéronautique d'Israël. Né à Meknès, arrivé enfant en Israël.

RAPHI COHEN - Syndicaliste et administrateur, ancien Président du Conseil Ouvrier de la ville d'Ashdod. Né à Meknès arrivé très jeune en Israël.

DAVID COHEN - Professeur d'Histoire à Tel-Aviv, né à Casablanca. Auteur d'une thèse de doctorat sur "Les Juifs de France dans le Second Empire" et de nombreux articles sur le Sionisme au Maroc. Chargé de la publication en hébreu du livre d'Identité et Dialogue "les Juifs du Maroc". Prépare un livre sur l'histoire de la communauté juive de Casablanca.

JACQUES COHEN - Fils de Yossef, globe-trotter né à Meknès, il participa en 1948 comme volontaire à la guerre d'Indpendance, après avoir été fait prisonnier par les Anglais à Chypre. Installé au Canada au début des années soixante, il fut le héros de l'un des premiers films québéquois à avoir connu un succès à l'étranger: "Le viol d'une jeune fille douce" (1970).

YAMIN COHEN - Grand rabbin de Tanger, il continue malgrè son âge (il est né en 1898) à être le guide spirituel de cette communautéautrefois si florissante et qui ne compte plus que 800 fidèle. Les originaires de Tanger à travers le monde, continuèrent à lui témoigner une grande vénération qui rejaillit sur son fils, rabbin à Caracas



Le Rabbin Yamin Cohen
recevent le Président du
Board of Députies Lord jenner.
A ses côtés le Président de la communauté
Mon. A. Azencot

COHEN MAQNIN

Un des appelatifs donnés à une des familles Cohen du Maroc, au sens difficile à cerner. Peut-être indiquant une origine: la ville de Moqnim en Tunisie (Larédo). La famille s'est illustrée surtout à Marrakech et Mogador.

MEIR COHEN BEN MAQNIN - Homme de Cour et commerçant à Marrakech. Il fut le grand favori du Sultan Moulay Abderrahman (1822-1859) connu pour ses bonnes relations avec la communauté juive, qui fut gouverneur de Mogador avant d'accéder au trône. Sur les conseils des frères Cohen Maqnin il développa le commerce maritime, rouvrit le port de Mazagan en 1826 (évacué par les Portugais en 1769) et en confia la douane à Meïr Cohen. Il fut également administrateur des Douanes à Tanger. Envoyé en 1826 comme Ambassadeur du Maroc en Angleterre: "Nous l'avons établi notre Consul et Notre Envoyé auprès des Cours Chrétiennes qui ont des traités avec Nous".

COHEN SCALI

Appelatif donné à une des plus illustrés familles Cohen du Maroc; et indiquant une origine: la Sicile (en arabe). Les membres de cette famille auraient émigré de Sicile et se seraient installés à Séville, mais l'auraient quitté à la suite de la terrible vague de persécutions de 1391. Cette famille après un séjour à Fès s'est installée dans la région de Debdou. Selon une tradition encore vivante au XXème s. parmi les SCALI de Debdou, leur famille remonterait au Premier Temple au Grand Prêtre Sadoq et ils en donnent pour preuve la similitude de la valeur numérique de SCALI (200) et de TSADOK (200).

Pendant une courte période, une partie de la famille s'installa au village voisin de Dar Méchal près de Taza, et quand elle en fut chassée près de cinquante ans plus tard (vers 1670) par le Sultan Moulay Ismaël et qu'elle retourna à Debdou, elle trouva les familles Marciano et Ben Naïm installées aux postes dirigeants de la communauté, lui ravissant la primauté. La rivalité entre la famille Scali et les autres familles était telle depuis lors que jusqu'au début du XXème s. il était interdit au commun peuple de prier dans les synagogues des Cohen. L'affaire fut portée souvent devant les tribunaux de Fès et l'animosité ne prit fin en fait qu'avec la disparition de la communauté dans les années soixante de notre siècle. Le nom est attesté en Espagne dès le XIVème s. et au Maroc après 1391. Au XXèms s., le nom était porté à Debdou et Fès ainsi qu'à Oujda.

SIMHOUN HACOHEN SCALI - Rabbin originaire de Debdou installé à Dar Ben Méchal. Il y fonda une synagogue ouverte à tous les Juifs de la ville qui jusque là priaient dans les champs. Ses enfants Rabbi Yéhouda, Rabbi Moché et Rabbi Shlomo allèrent dans la même voie et fondèrent une école pour les enfants du village. En 1690, ils furent expulsés du village et contraints de revenir à leur village d'origine.

HAYIM HACOHEN SCALI - (1836-1925) Rabbin né à Fès d'une famille originaire de Debdou. Rabbin-juge, il eut de nombreux disciples. Devenu aveugle et malade à la fin de sa vie, il supporta avec sagesse ses douleurs et à sa mort son tombeau était devenu un lieu de pèlerinage.

ABRAHAM HACOHEN SCALI - Fils de David, Rabbin à Debdou et à Taza, mort en 1871 Auteur d'un traité sur la circoncision *"Sepher Brit Kerouta"* et de commentaires sur le *"Orah Hayim"*.

YOSSEF HACOHEN SCALI - Rabbin enseignant à Fès, mort en 1929. Parmi ses disciples, Rabbi Yosef Ben Naïm, l'auteur de Malké Rabanan. Educateur dévoué, il fut un des fondateurs du *Talmud Tora En Habanim* au début du XXème s. Il fonda aussi l'association *Or Hayim* dont les membres se réunissaient le Chabbat et les jours de fêtes pour étudier la *Tora*.

CORCOS

Nom connu dans toute la Diaspora sépharade et qui s'est particulièrement illustré au Maroc. Nom peu répandu porté à Marrakech d'où la famille est originaire et dans les villes de la côte de Mogador à Tanger. Le nom est d'origine espagnole lié à la ville de Corcos dans la province de Valladolid. Il existe une autre localité portant le même nom dans la province de Léon. Le nom est attesté en Espagne dès le XIIIème s. Une des rares familles à avoir conservé un arbre généalogique de l'Expulsion d'Espagne à nos jours.
Au moment de l'expulsion d'Espagne les membres de la famille ont essaimé au Maroc, en Italie et Terre Sainte.

DAVID CORCOS - Ancêtre de la branche italienne, quitta la Castille en 1492 au moment de l'expulsion et s'établit à Rome où son fils Salomon fut nommé Grand Rabbin.

YOSSEF CORCOS - Ancêtre de la branche de Terre Sainte, s'installe à Jérusalem où il mourut à un âge très avancé en 1575.

YEOUSHOUA CORCOS - Arrivé au Maroc en 1492 avec d'autres rabbins de la famille dont ABRAHAM, HAYIM et YOSSEF. Yéoushoua (mort après 1552) fut un des principaux protagonistes de la grande controverse entre les exilés de Castille et les *Tochabim* (indigènes non-originaires d'Espagne) au sujet de l'autorisation ou de l'interdiction de *la Nefiha*, une règle de l'abattage rituel. Il fut un des promoteurs de la codification des *Tekanot* (ordonnances) pour l'organisation de la vie communautaire et religieuse des exilés de Castille édictées de 1540 à 1552.

ABRAHAM CORCOS - Rabbin né à Fès, mort vers 1575, nommé dayan à Tunis où sa tombe était un lieu de pèlerinage.

YOSSEF CORCOS - Rabbin enseignant à Fès, forma des générations de *talmidé hachamim* (mort vers 1710).

YOSSEF CORCOS - Fils de Yéoshoua, rabbin de Fès qui vécut longtemps à Gibraltar. Auteur de *"Sh'iur Koma"* (la grandeur), publié à Livourne en 1809 et qui était lu le samedi après-midi dans les synagogues du Maroc.

MAIMON CORCOS - Fils d'Isaac, mort vers 1799, fut un des fondateurs de la communauté juive de Mogador. Quand le Sultan Moulay Mohamed Ben Abdallah voulut construire un nouveau port à Mogador, pour ravir sa place à Agadir, son premier soin fut d'y installer des commerçants Juifs en leur accordant tous les privilèges liés au statut de marchand du Roi *tajar esltan*. C'est dans cette fonction que les Corcos se sont particulièrement distingués. Le commerce de Mogador était orienté surtout vers l'Angleterre, d'où les liens privilégiés de la communauté avec l'Angleterre et l'introduction de mots anglais dans l'arabe quotidien des Juifs de la ville.

SALOMON CORCOS - Mort en 1854. Lorsqu'après son accession au trône en 1822, le Sultan Moulay Abdel Rahman voulut redonner vie au port de Mogador, qui avait été négligé par ses prédécesseurs, il revint à la politique de son grand-père et favorisa l'installation des Juifs. Il trouva lui aussi des appuis dans la famille Corcos et il accorda les privilèges de "marchand du Sultan" au banquier et commerçant de Marrakech, Salomon Corcos fils de Abraham. Il s'installa à Mogador en 1843 et avec l'aide de ses enfants Yaacob (mort en 1878) et Abraham (mort en 1883), ils développèrent l'affaire familiale. Le nouveau souverain, Sidi Mohamed (1859-1873) confirme les deux frères dans leurs privilèges et leur renouvelle le dahir de protection accordé à la famille.

ABRAHAM CORCOS - Fils de Salomon, fut nommé consul des Etats-Unis à Mogador en 1862. Il fut un des organisateurs de la visite historique de Sir Moses Montefiori au Maroc en 1863 et il accompagna l'illustre hôte à l'audience accordée par le Sultan à Marrakech. Le Sultan Sidi Mohamed publia une déclaration solennelle promettant un traitement égal à ses sujets Juifs (qui ne fut d'ailleurs suivie d'aucun effet). Avec son frère, Yaacob, il accumula une grande fortune dans le commerce, important des textiles, bougies, sucre et thé et exportant les produits agricoles du Sous: grains, amandes, cuirs, plumes d'autruches, etc... Ils étaient aussi les fournisseurs attitrés du Palais et en 1881 ils furent nommés agents de la Banque Pèreire au Maroc.

MOSES CORCOS - Grand commerçant à Mogador au XIXème s. Sa femme Stella (1857- 1948) née à New York fonda à Mogador une école privée de jeunes filles avec l'anglais comme première langue. Elle lutta contre l'influence des missions protestantes auprès des Juifs deshérités de la ville.

HAYIM CORCOS - Financier, banquier des rois du Maroc, chef incontesté de la communauté juive de Marrakech tout au long de la seconde moitié du XIXème s., il fut Président de la communauté et de ses œuvres de bienfaisance pendant un demi-siècle. Le Sultan Sidi Mohamed Ben Abderahman lui accorda sa protection "en tant que l'un des commerçants les plus respectables de nos sujets et pour les services éminents rendus au Trésor Royal *Bit el mal*. Il mit son influence au service de la communauté de Marrakech. Son fils alla dans la même voie et constitue une des figures les plus attachantes de cette grande famille

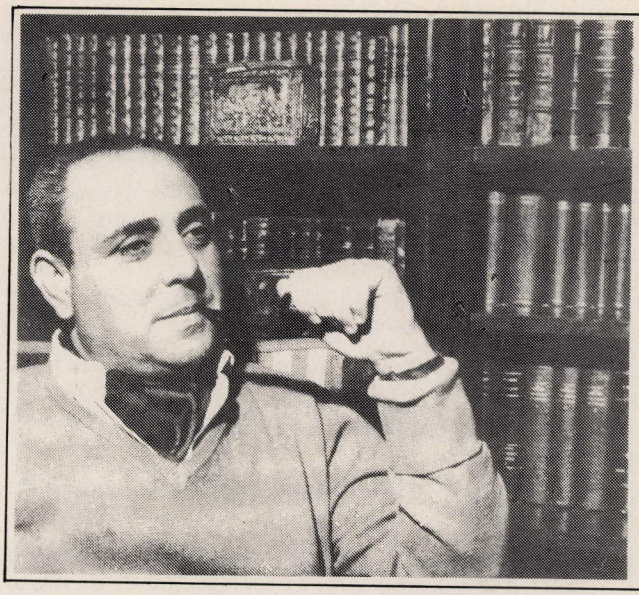
ICHOUA CORCOS - (1832-1929) Le dernier des géants de la famille, l'un de ces "seigneurs de l'Atlas" décrits par Jérôme et Jean Tharaud qui ne tarissent pas d'éloges - eux qui en étaient si avares en parlant des Juifs - pour ce personnage d'un autre âge qui au XXème s. maintenait les coutumes et les moeurs du Vieux Maroc. "Le patriarche de cet enfer hébraïque est le bon homme Yeoshoua Corcos, l'argentier du Sultan, le millionnaire du Mellah. Sa maison est la seule qui soit propre au Mellah. Ses enfants sont habillés à l'européennne, mais lui, reste fidèle aux antiques usages, il garde l'antique vêtement et les babouches noires ainsi que le foulard bleu à pois blancs jeté par dessus la calotte et noué autour du cou". Jusqu'à sa mort à un âge très avancé (97 ans), il fut le chef absolu de la communauté, très lié au Pacha de la ville El Glaoui. Il servit plusieurs monarques: Moulay Hassan, Moulay Abdel Aziz et Moulay Hafid qui tous lui renouvelèrent la protection accordée à ses ancêtres. A sa mort "L'Avenir Illustré", lui consacra un grand article (1929).
Sur les relations de la famille avec le Sultan, le journal rapporte l'anecdote suivante: "Moulay Hassan devant partir en voyage (vers 1880), Hayim Corcos et son fils Ichoua allèrent présenter leurs respects et lui souhaiter bon voyage. Haïm Corcos explique au Sultan qu'ils se sentait vieux et qu'il ne pouvait plus se présenter auprès de Sa Majesté aussi souvent qu'auparavant. Il lui demanda donc de bien vouloir honorer de sa protection son fils Ichoua et daigner l'agréer auprès d'Elle. Pour toute réponse Moulay Hassan prit le pan de son burnous et en couvrit Ichoua montrant ainsi qu'il prenait son fils sous sa protection".
Il fut en 1898 un partisan enthousiaste de l'ouverture d'une école de l'Alliance malgré l'opposition de certains rabbins et il fallut toute son énergie pour surmonter ces obstacles.

LEON CORCOS - Fils de Moses, un des grands commerçants de Mogador, arabisant, il a beaucoup contribué à l'extension de l'enseignement au sein de sa communauté. Grâce à ses bonnes relations avec le Caïd Anflous de Souss, il fut un des premiers à croire en l'avenir d'Agadir (devenue plus tard le Miami Beach du Maroc) et encouragea ses amis à acquérir des terrains dans la ville qui connut plus tard un prodigieux développement. Son frère MONTI (né en 1893) fut le correspondant à Tanger du "Times" avant guerre.

MORDEKHAI CORCOS - (mort en 1942), sans avoir la stature de son père Ichoua, il continua la tradition familiale et fut Président de la communauté jusqu'à sa mort. Mais déjà son fils JOSUE montre la nouvelle voie, quitte Marrakech et enseigne aujourd'hui la médecine à New York. C'est la fin d'une dynastie.

DAVID CORCOS - (1975-1975) Fils de Jacob (mort en 1951) et de Hanna ABOULAFIA, grand commerçant en liaison avec la France, l'Angleterre, l'Allemagne et la Norvège. Après l'indépendance du Maroc et malgré ses bonnes relations avec les autorités, il quitte le Maroc (en 1959) et contrairement aux riches originaires du Maroc, se dirige vers Israël et s 'installe à Jérusalem. Après avoir tenté d'y continuer sa carrière commerciale, il y renonce et se consacre entièrement à l'étude de l'histoire des Juifs du Maroc. Son approche est originale, sinon révolutionnaire: il reproche aux historiens d'avoir toujours regardé "par le bas" de n'avoir décrit que les mellahs misérables sans prêter attention aux élites sociales et intellectuelles, un peu comme si on étudiait l'histoire de France en ne parlant que des "manants". Pour lui, les descriptions des témoins chrétiens sont peu fidèles et entachées de partis-pris anti-juifs et anti-musulmans. A ses yeux, l'attitude fondamentale des Musulmans envers les Juifs a toujours été la tolérance, les excès de fanatisme n'étant que des crises passagères, d'où sa contestation du caractère apocalyptique donné par certains à l'histoire des Juifs du Maroc. Mais il ne se contenta pas de critiquer et publia de nombreuses études très documentées et jetant un nouveau regard sur l'histoire des Juifs du Maghreb. A écrit des dizaines d'articles pour le " Jewish Encyclopédy" et l'Encyclopédie Hébraïque. Ses études parues en hébreu, français et anglais ont été réunies après sa mort dans un livre "Studies in the history of the Jews of Morroco" (Jérusalem 1976). Il se basa pour ses études sur sa riche bibliothèque qui contenait notamment des documents uniques sur la famille Corcos datant du XVIIIème et XIXème s. La collection de 250 documents était jadis beaucoup plus riche, mais a été en partie détruite lors des bombardements de Londres au cours de la Seconde Guerre mondiale, alors que les documents avaient été déposés chez son oncle MESSOD, commerçant

ort connu. Sa mort prématurée l'a empêché de donner la pleine mesure de son talent - maintenant reconnu. Michaël Abitbol a repris une partie de ses recherches et a publié un opuscule consacré à la famille Corcos "témoins et acteurs: les Corcos et l'histoire du Maroc" Jérusalem (1980).



David Corcos dans sa riche bibliothèque à Jérusalem.

FERNAND CORCOS - (1875-1956) Eminent juriste installé à Paris. Sioniste fervent, il aida à la diffusion de l'idéal au Maroc où il fit de nombreuses tournées entre les deux guerres. Son message sioniste aux Juifs du Maroc ne manquait pas d'originalité rejetant toute l'idée d'Aliya. " Juifs du Maroc n'ayez pas peur. On ne vous demande pas de monter en Paléstine. Nous ne vulons même pas que vous essayiez d'y aller, nous avons assez de candidats, nous en avons trop. Les Juifs marocains ne sont pas des postulants à la colonisation palestienne, nous le savons et nous leur demandons rien de ce genre" (conférence publique à Casablanca en 1931). Auteur d'une grande étude sur le sionisme, parue en deux volumes à Paris vers 1935 "Le Sionisme au travail".

CONQUI

Nom espagnol indiquant une origine: la ville de Conca (actuellement Cuenca) en Castille, près de Madrid. Après l'expulsion des Juifs d'Espagne, la famille a essaimé dans l'Empire Ottoman, mais également au Maroc et en Algérie. Le nom est attesté au Maroc dès le XVIème s. Au XXème s., nom extrêmement rare.

ABRAHAM CONQUI - Cabaliste à Hébron au XVIIème s., un des plus ardents partisants du faux Messie Shabtaï Zvi qui bouleversa le monde juif en annonçant l'arrivée du Messie pour l'année 1666.

JOSEPH CONQUI - Instituteur des écoles de l'Alliance au début du XXème s., originaire de Turquie. Directeur de l'école de Rabat, il se fit en 1903 le défenseur de la communauté. Le mur d'enceinte du *Mellah* fut détruit au cours de l'attaque de la ville par la tribu berbère des Zaer. Il en obtint réparation en menaçant de faire intervenir son ami le Consul d'Espagne.

CORIAT

Nom d'origine espagnole porté au Maroc et en Algérie. Ethnique de la ville de Coriat dans la province de la Nouvelle Castille, en Espagne. Larédo estime que le nom vient de Tunisie: Ksar Quriatin, près de Mehédya. Le nom est attesté à Tolède dès le XIIIème s. et au Maroc dans la première partie du XVIème s. L'Origine de la famille de Coriat du Maroc est à Marrakech. Au XXème s. nom peu répandu porté surtout à Tanger et Tétouan ainsi qu'à Marrakech.

ISAAC CORIAT - Rabbin à Marrakech au milieu du XVIème s. (vers 1580). Cabaliste célèbre auteur de nombreux ouvrages qui ne nous sont pas parvenus. Un de ses descendants, Rabbi ABRAHAM écrira de lui: "Le rabbin réputé, le Cabaliste divin, saint homme de Dieu, le fondateur de notre famille...".

ABRAHAM CORIAT - Rabbin né à Marrakech, il fut nommé rabbin à Tétouan et y fonda une nouvelle branche de la famille.

YOUDA CORIAT - Fils de Abraham, rabbin-juge à Tétouan, mort en 1788. Auteur de nombreux ouvrages qu'il ne put publier de son vivant. Les œuvres qui ont survécu au sac du quartier juif de Tétouan en 1790 au début du règne de Moulay Yazid, furent publiées par ses descendants sous forme de recueil: "*Tofah Sabib*" et "*Nofech Sapir*" (Pise 1812). Ses fils furent également des rabbins célèbres.

ISAAC CORIAT - Fils de Youda, monta à Jérusalem après les massacres de 1790 et y mourut en 1805. Auteur de plusieurs œuvres de commentaires dont "*Pahad Isaac*".

ABRAHAM CORIAT - Le plus connu des rabbins de la famille. Rabbin à Tétouan, il fut appelé par les originaires de Tétouan à venir à Mogador vers 1788 et il y fut élu Grand Rabbin. Sur la demande des Tétouanais installés à Livourne, il se fixa à la fin de sa vie dans cette ville où il mourut en 1836. Il laissa une œuvre considérable, mais plusieurs de ses ouvrages furent perdus au cours du sac de Tétouan en 1790. Son livre le plus connu "*Zechout Abot*" (la gloire des pères), contient des renseignements fort intéressants sur la vie de la communauté juive du Maroc à son époque. Sa liste des prénoms est aujourd'hui une mine de renseignements pour les chercheurs et a servi aux travaux de David Corcos sur les noms et prénoms juifs du Maroc.

YOUDA CORIAT - Fils de Abraham, resta à Mogador après le départ de son père en Italie et y fut rabbin. Auteur de commentaires sur le Pentateuque "*Maor veshemesh*" (Livourne 1839), il édita le livre de son père "*Zechout Abot*" (Pise 1812).

ABRAHAM CORIAT - Autre fils de Youda, fut Grand Rabbin de Mogador. Auteur d'un livre de "Questions et Réponses" *Berit Abot* (Livourne 1848). Poète, ses poèmes liturgiques et ses chants furent détruits au cours du bombardement naval de Mogador en 1844. Son fils ISAAC rabbin, commerçant, publia un livre "*Nahalat Abot*" qui contient des informations sur les coutumes de la communauté de Mogador. Mort en 1905.

NISSIM CORIAT - Fils de Abraham, représenta la Hollande devant la Cour du Sultan au début du XXème s. à Marrakech.

SAMUEL CORIAT - Administrateur des Douanes et Fermier Général de la Cour à Tétouan. Fournisseur du Sultan Moulay Abderahman. Mort en 1856.

ISAAC CORIAT - Né à Tétouan, il fut nommé *Tajar Esultan* (commerçant du Sultan) à Mogador en 1862. Au cours de la guerre maroco-espagnole de 1860 il vint en aide à la communauté juive de Tétouan, principale victime de la guerre.

LEON CORIAT - Ancien secrétaire de la communauté de Tétouan, ancien membre de la direction centrale de l'ORT Maroc avant son *Aliya* en 1955. Un des signataires en 1956 du "Memorandum sur la situation des Juifs marocains en Israël présenté aux délégués au 25ème Congrès Sioniste, par un groupe d'anciens membres de la Fédération Sioniste du Maroc".

DABELA

Nom d'origine espagnole autrefois très glorieux et qui a presque disparu au Maroc. Ethnique de la ville espagnole De Avila précédé de l'indice "DE" qui marque l'origine: "originaire d'Avila". Il semble qu'après l'expulsion la famille ait trouvé refuge d'abord à Salé et de là a essaimé à Rabat, Meknès et d'autres villes. S'écrit aussi DE AVILA ou DEABILA.

ABRAHAM DE ABILA - Faux prophète qui souleva de grands espoirs vite déçus, au XIIIème siècle dans sa ville natale d'Avila.

DIEGO ARIAS DE ABILA - Ministre et confident du Roi de Castille Enriquo IV, mort en 1466. Persuadé de se convertir au Christianisme, il est nommé fermier général des impôts, poste auquel lui succéda son fils PEDRO. Un autre de ses fils JUAN fut évêque de Ségovie et se distingua par son zèle à persécuter les Juifs.

ISAAC, YOUDA ET YOSSEF DE ABILA - Rabbins à Salé au XVIIème s.

MOCHE DE ABILA - Rabbin et grand commerçant à Meknès, sans doute originaire de Salé. Il ne fut pas membre du tribunal rabbinique, mais ses consultations juridiques étaient très connues et nous en avons conservé plusieurs. Mort vers 1723. De trois de ses fils, c'est SHMOUEL qui fut le plus connu.

SHMOUEL DE ABILA - Rabbin de Meknès, né en 1687, il fut l'élève de Rabbi Yossef Bahtit et de Rabbi Hayim Benattar (le Vieux). Il prit femme à Salé (ce qui confirme que la famille doit en être originaire) dans la famille Benattar. Commerçant de très grande envergure "des navires pleins de marchandises lui parviennent de toutes directions", sa richesse provoqua de multiples querelles avec la communauté qui le taxa à la mesure de sa richesse légendaire. En raison de ces conflits, il quitta Meknès pour Salé. Sa théorie était que les rabbins, mêmes riches, doivent être exemptés d'impôts et il défendit cette thèse dans l'un de ses livres *"Keter Tora"* (la couronne de la *Tora*) (Amsterdam 1734). Il publia également "Sefer Ozen Shmouel" (Amsterdam 1715), recueils de sermons.

SALOMON DE ABILA - Grand commerçant, conseiller du Sultan Sidi Mohamed. Ses biens furent confisqués à Rabat et Tétouan par le tyran Moulay Yazid en 1790.

ELIEZER DE ABILA - Rabbin très célèbre en son temps et surnommé *Ner Hama'aravi,* la lumière du Maghreb, fils de rabbi Shmouel, il est né à Rabat (1714-1761). A sa mort, le grand poète de Meknès Rabbi David Hassine lui dédia une belle élégie publiée dans *"Téhila ledavid"*. Auteur de nombreux ouvrages dont le plus important est *"Beer Mayim Hayim"* (le puits des eaux vives), recueil de consultations juridiques.

MEIR DE ABILA - Rabbin à Sefrou au XIXème s., élève de Rabbi Moché Benhamou. Auteur d'un recueil de consultation juridiques et de sermons.

ABRAHAM DABELA - Rabbin marocain, fondateur de la Synagogue *"Shaar Hashamayim"* (la Porte du ciel) à Lisbonne en 1853.

DADES

Nom d'origine berbère indiquant une origine: le massif du Dadès au Sud de Marrakech. Dans ces montagnes vivaient autrefois des tribus berbères judaïsées contraintes d'embrasser l'Islam. Au XXème s., nom peu répandu porté uniquement dans la région de Marrakech.

DADOUN

Nom typiquemen marocain, très peu répandu, sans doute d'origine berbère au sens difficile à cerner. Peut-être ethnique de la tribu des Oulad DOUDOUN dans le sud marocain.

DAVID DADOUN - Sa femme Daniéla et leur fils Jacky, ont péri au cours du naufrage du "Pisces", la frêle embarcation transportant des immigrants clandestins, prise dans un orage en Janvier 1961 au large de Gibraltar. L'émotion soulevée dans l'opinion internationale par cette tragédie convainquit le gouvernement marocain de rouvrir les portes à la libre circulation des sujets Juifs. Le gouvernement israélien a fixé la date du naufrage comme la Journée de l'immigration clandestine d'Afrique du Nord : le 23 Tebet.



Plaque commémorative à la mémoire des 43 victimes du naufrage du Pisces (Archives Beyahad - Jérusalem).

LYDIA DADOUN - Responsable de l'animation culturelle du Centre Communautaire juif de Montréal, qui organise tous les deux ans de grandes manifestations dans le cadre de la "Semaine Sépharade".

DAHAN

Nom de métier porté dans tous les pays d'Afrique du Nord et qui a pour sens "peintre en bâtiment". Autre hypothèse: Celui qui oint à l'huile d'olive les prêtres, ou les rois à leur sacre. S'écrit aussi EDDAHAN. Le nom est attesté en Espagne au XIVème s. et au Maroc (dès le XVIème s. Au XXème s., un des noms les plus usuels portés dans toutes les régions du Maroc. Dans les villes de l'ancien Protectorat espagnol (Tétouan, Tanger), ce nom était toujours précédé de l'indice de filiation: BENDAHAN.

A'ISH DAHAN - Rabbin connu à Fès au XVIème s. Au siècle suivant David et Salomon furent également rabbins à Fès.

SAADIA BENDAHAN - Rabbin cabaliste à Berghris dans le Tafilalet au XVIIème. Son fils SALOMON fut également rabbin et guérisseur dans la même ville, ainsi que son fils MESSSOD. Le fils de MESSOD, SALOMON, fut également le grand rabbin de Beghris. Au début du XVIIème s., il se rendit à Tétouan et de là partit pour Amsterdam quêter des fonds pour racheter sa famille et la synagogue familiale qui se trouvaient entre les mains de brigands. Il y publia en 1727 une traduction du livre de Rabbi Shlomo Sasportas *"Zecher Rav"*, sous le titre espagnol *"Memoria de los 613 Preceptos"* (mémoire sur les 613 *mitsvot*). Il publia également son propre livre *"Bi Neot Deshe"*, exhortations éthiques et rituelles avec des légendes sur Moïse et Aharon (Amsterdam 1735, seconde édition en Russie 1809).

MOCHE DAHAN - Fils de Yaacob, poète et ascète très connu ayant vécu à Meknès au XVIIIème s. (mort en 1737). A la mort du célèbre rabbin Moché Berdugo (Masbir), il lui succéda à la tête du Tribunal Rabbinique. Ses poèmes ont connu un grand succès et l'un d'eux *"Mévorach Shabat"* (béni soit le Shabbat) est entré dans le rituel marocain. Il composa également une *Kina* (lamentation) pour *Ticha Be Ab* qui était entrée dans la liturgie des synagogues de Fès. Son prestige était tel auprès de ses compatriotes qu'à la mort de Masbir, la communauté de Meknès le fit revenir de Fès où il s'était installé et le Naguid Aharon Harrous lui offrit un terrain pour construire sa maison avec l'aide de la communauté. Son fils YAACOB fut également un poète connu, membre du *Bet Din* de Fès.

YAHYA DAHAN - Rabbin à Salé au XVIIIème s. Descendant d'une famille de Fès. Auteur d'un ouvrage encore manuscrit sur les règles des impuretés *(Terefot)* dans le rituel d'abattage au Maroc.

MIMOUN DAHAN - Grand Rabbin de Tétouan, mort en 1756.

MOCHE et MIMOUN DAHAN - Les fils de Rabbi Yaacob et petits-fils du célèbre Rabbi Moché, furent rabbins à Meknès au XVIIIème s.

JUDAH ET MESSOD DAHAN - Furent rabbins à Essaouira (Mogador) aux XVIIIème et XIXème s.

SIMEON EDDAHAN - Rabbin-juge à Marrakech au XIXème s.

YOSSEF BEN EDDAHAN - Rabbin de Tétouan au milieu du XIXème s. Monta en Terre Sainte en 1845. Auteur de nombreux ouvrages de commentaires publiés à Alexandrie à la fin du XIXème s. dont *"Shofariah di Yossef"* (Alexandrie 1897).

YOSSEF NISSIM BENDAHAN - Petit-fils de Yossef, rabbin à Tétouan et Ceuta, il publia le livre de son grand père *"Shofariah di Yossef"* (la gloire de Yossef). Lui-même auteur d'un livre de "Questions et Réponses" *Abanim shlemot* (Les Pierres Parfaites).

SIMON BENDAHAN - Fut le promoteur en 1866 de la fondation de la *Sick Jewish Poor Relief Society* d'aide aux malades nécessiteux à Gibraltar qui à la suite de la guerre maroco-espagnole de 1860, avait accueilli des centaines de réfugiés Juifs du nord du Maroc.

YAACOB DAHAN - Rabbin à Meknès. En 1893 alors qu'il était âgé de 90 ans, il se joignit à ses enfants qui partirent cette année là avec une grande caravane pour la Terre Sainte. La vue de ce vieillard impotent décidé à affronter les dangers et les aléas de la longue route, firent une très grande impression sur la communauté. Un an plus tard, les premières lettres parvenues de Tibériade au reste de la famille Dahan furent plutôt pessimistes.

descendants de la famille ont pris souche à Tibériade et deux d'entre-eux ont été maires de la ville riveraine du Kinneret qui a toujours été le centre d'attraction pour les Juifs de Meknès tout au long du XIXème s.

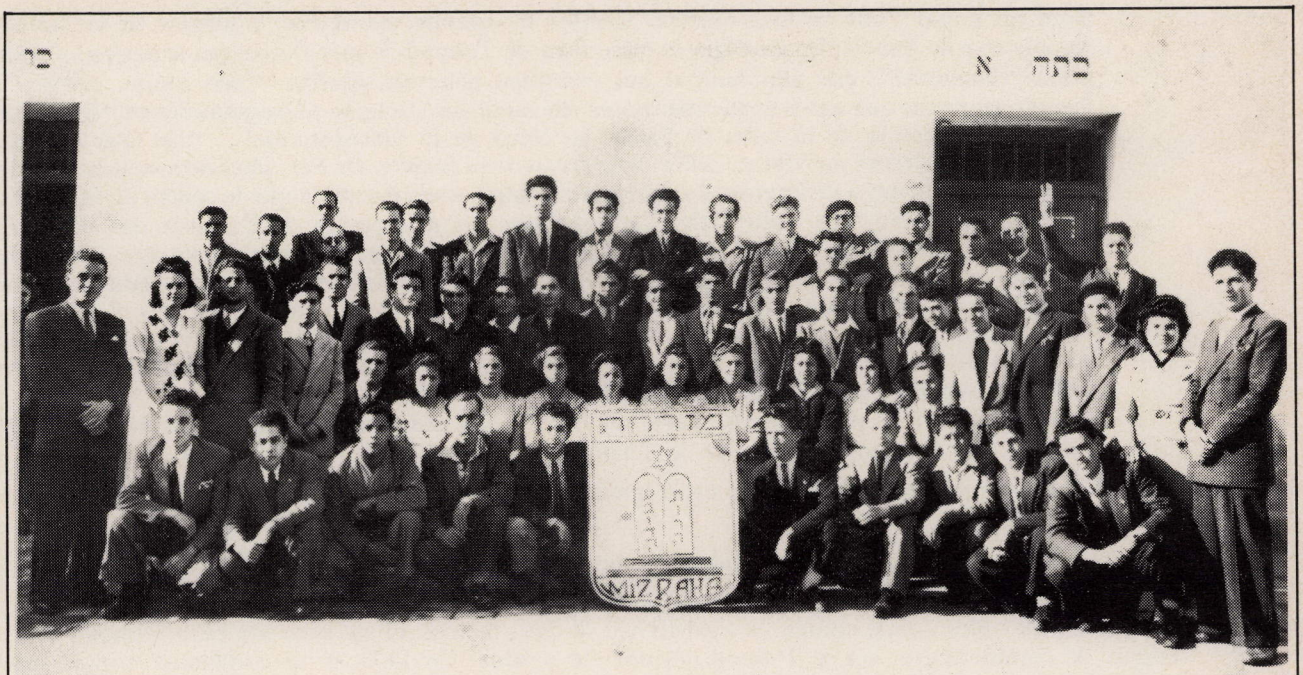
SHIMON DAHAN - Né à Tibériade en 1900, d'une famille originaire de Meknès. Comme tous les originaires du Maroc en Galilée, il obtint la nationalité française grâce à l'intervention de la famille Abou, qui servait de consul à Safed. Ce qui lui valut comme 700 autres originaires d'Afrique du Nord de nationalité française d'être expulsé comme sujet ennemi par les Turcs en 1914. Après quatre ans d'exil en Corse, il revint à Tibériade où il exerça le métier d'avocat. Sa connaissance de l'arabe lui permit d'entretenir les meilleures relations avec les milieux arabes et d'être élu dans les années trente maire de la ville.

BLANCHE BENDAHAN - Ecrivain et journaliste née à Oran d'une famille originaire de Tétouan. Tétouan fut, on le sait, la première ville à accueillir dès 1862 l'école de l'Alliance. Dans un environnement économique inapte à les accueillir, les premiers élèves de l'Alliance immigrèrent en masse vers l'Amérique du Sud (en raison de leur langue maternelle, l'espagnol), mais encore plus vers l'Oranie où ils pouvaient acquérir la nationalité française. Ainsi se forma à Oran une diaspora espagnole qui, les premiers temps maintenait un lien très étroit avec son milieu d'origine. C'est à Tétouan que Blanche Bendahan situe l'action de son roman *"Mazaltob"*. C'est l'histoire d'une jeune juive mariée contre son gré par ses parents à un mari beaucoup plus âgé qu'elle, et de son amour pour un jeune homme de son âge. Basé sur des faits réels, le roman décrit le conflit des générations dans une société en pleine mutation, touchée de plein fouet par le processus de modernisation. Le roman reçut le Prix de l'Académie Française en 1937 pour "avoir montré la voie aux romanciers de l'avenir pour l'étude de l'âme du judaïsme marocain, domaine encore inexploré et cependant riche de vérité". Ses autres œuvres comprennent un recueil de poèmes *"La voile sur l'eau"* (1926). *"Poèmes en short"* (Paris 1948) couronné en 1949 par l'Académie de l'Humour français et un roman "Messieurs vous êtes impuissants" (Paris 1961).

DINAR DAYAN - Educateur israélien, né à Salé, directeur des programmes d'été pour l'Europe au Département de la Jeunesse et du *Haloutz* de l'OSM.

HANANIA DAHAN - Educateur et homme politique israélien né à Salé en 1918, secrétaire du Parti Travailliste à Bat Yam. Un des pionniers de l'enseignement de l'hébreu moderne au Maroc, fondateur de la premième école hébraïque à Salé. Membre de la direction de la Fédération Sioniste au Maroc, il monta en Israël en 1948. Chargé de l'intégration des nouveaux immigrants en particulier dans les *mochavim* par son parti, le *Mapaï*. Il remplit diverses fonctions au sein du parti et fut délégué au Congrès Sioniste (en 1956). Un des fondateur en 1950 de

l'Union des Originaires d'Afrique du Nord et en 1967 de l'Union des Originaires du Maroc. Passionné du patrimoine culturel des Juifs du Maroc, il possède une très riche collection de documents sur l'histoire des Juifs au Maroc. Auteur du "Trésor des Proverbes des Juifs du Maroc" (en hébreu), recueil de milliers de proverbes en arabe dialectal avec leur traduction en hébreu et leurs équivalences dans d'autres langues (Editions Stavit 1983).



Hanania Dahan, Directeur de l'école hebraïque de Salé et à la tête de la Section Sioniste de cette ville. (premier à droite).

DADIA

Nom d'origine berbère probablement indicatif d'une origine: le massif du Dadès au Sud de Marrakech, autrefois peuplé de tribus juives contraintes d'embrasser l'Islam. Au XXème s., nom très peu répandu porté uniquement à Marrakech.

JOSEPH DADIA - Avocat à la Cour de Paris. Ancien militant du mouvement *Oded* à Paris, délégué au Premier Congrès du mouvement en Israël en 1968. Fondateur et Président de l'Union des Juifs originaires de Marrakech créée à Paris en 1982 et qui édite un bulletin de liaison.

DANAN

Nom porté par l'une de plus illustres familles de rabbins au Maroc. L'origine de la famille semble être de Babylonie, ainsi que le nom. Dans le *Talmud*, le mot Danan (en araméen) a pour sens: "ci-nommé", cité plus haut et par extension pourrait signifier "bien connu, célèbre". Larédo en donne une autre explication basée elle aussi sur l'origine Mésopotamienne:"Ethnique de Danan, fraction de la tribu de Milan au Nord de la Mésopotamie". "Le nom est très anciennement attesté au Maroc, à Fès, le berceau de la famille. De Fès, plusieurs membres de la famille se rendirent à différentes époques en Espagne, mais il semble que le centre de la famille soit toujours resté dans cette ville. Ceci explique qu'au moment de l'arrivée des Expulsés d'Espagne en 1492, la famille ABENDANAN fut à la tête de la communauté des *Tochabim* inquiets de l'influence grandissante des *Mégourachim* et jalouse de sa propre tradition. Leur synagogue à Fès portait un nom révélateur: *slat el fassyin*, la synagogue des Fassis, des autochtones, pour se distinguer des nouveaux arrivés. Cette synagogue dirigée par la famille Danan avait conservé tout au long des siècles un rituel original plus proche de la racine palestino-babylonienne que du courant sépharade.
Au XXème s., nom peu répandu, porté surtout à Fès et par émigration à Casablanca, Rabat et Meknès. Se rencontre aussi sous la forme ABENDANAN ou BEN DANAN.

ASSASSE IBN DANAN - Premier membre connu de la famille, il quitta Fès en 1249 pour s'installer en Espagne dans la Province d'Aragon.

MIMOUN ABENDANAN - A la suite des persécutions anti-juives de 1391, il vint sans doute rejoindre d'autres membres de sa famille à Fès, en compagnie de son fils MOCHE.

MOCHE ABENDANAN - Plus connu comme le RAMBAM de Fès, trouva refuge avec son père Mimoun à Fès en 1391. Auteur de commentaires sur le Talmud qui ont été perdus. En 1438, il fut condamné à mort sous l'accusation de blasphème contre l'Islam, mais il réussit à fuir et se réfugia sans doute en Espagne.

SAADIA ABENDANAN - Médecin, poète, talmudiste, rabbin né à Fès. Grand Rabbin de Grenade dans la seconde moitié du XVème s., il prit le chemin de l'exil en 1492 et se fixa à Fès où il mourut un an plus tard. Auteur de très nombreux ouvrages couvrant divers domaines: grammaire - "*Sefer hashorashim*" et "*Al Daruri fi al logha el 'abraniya*" (Règles de la langue hébraïque). Le livre écrit originellement en arabe ne fut traduit en hébreu et édité qu'en 1869 à Francfort, *Halacha:* "*Shelot outchouvot*", recueil de consultations juridiques dont les plus célèbres parlent du statut des Marranes et de leur appartenance au judaïsme; histoire "*Maamar al sidre Hadorot*"; poésie: Ksida, poème em l'honneur du livre de Maïmonide "Le Guide des Egarés", ainsi que des poèmes sur la *Michna.*
Son seul fils connu, Mimoun, mourut martyr de la foi vers 1502 et fut enterré à Fès.

SHMOUEL ABENDANAN - Fils de Mimoun. Parmi les rabbins expulsé d'Espagne arrivé à Fès en 1492. Pourtant, il fut le chef de fils des *Tochabim* (Juifs indigènes installés à Fès avant l'arrivée des Expulsés) dans la célèbre controverse sur la *Nefiha.* Il fut le premier signataire de la *Haskama* (Pacte) de 1526, par laquelle les *Tochabim* s'engagèrent à ne pas consommer jusqu'à la fin des générations la viande abattue par les *Mégourachim*, selon les règles de la *Nefiha.* Avant sa mort, vers 1566, il fonda la synagogue des Fassis dont nous avons parlé. Le rabbin Ovadia dans son livre "Fès et ses rabbins", rapporte que selon une tradition de la famille Abendanan, Rabbi Shmouel fut parmi les 200 rabbins qui ordonnèrent le célèbre rabbin, Rabbi Yossef Caro, l'auteur de l'immortel "choulhan Aroukh". Auteur de nombreux ouvrages dont peu ont été conservés. Son fils, Saadia fut un rabbin connu.

SHMOUEL ABENDANAN -(1542-1621) Fils de Saadia. De 1607 à sa mort, il présida le Tribunal Rabbinique de Fès et se distingua par sa parfaite connaissance aussi bien des coutumes des *Mégourachim* que des *Tochabim.* En 1576, alors que les Portugais menaçaient d'envahir le Maroc, jetant la panique parmi les Juifs du Maghreb, il ordonna à sa communauté de prier et jeûner et après la déroute de l'armée chrétienne, il décréta avec le

président du tribunal, rabbi Makhlouf Assouline, un jour de louanges et de réjouissances: le 2 Eloul, ou "Pourim de Los Christians" (Le Pourim des chrètiens) dont le souvenir s'est perdu à Fès mais était resté vivace à Tetoutan et Tanger.

SHMOUEL ABENDANAN - (1666-1730) Fils de Shaoul. Il fut le premier membre de la famille à tenir les annales de la communauté de Fès "*Divré Hayamim*" (Chroniques), et la tradition se perpétua dans la famille jusqu'au XIXème s. Publié pour la première fois en français en 1949 par le grand orientaliste Français Georges Vajda, ce document est devenu le livre de chevet de tous ceux qui s'intéressent à l'Histoire des Juifs au Maroc. Bien que se rapportant essentiellement à Fès, cette chronique qui remonte du XVIème au XIXè me s., apporte de précieux renseignements sur l'histoire des Juifs au Maroc qu'on ne rencontre dans aucune autre source. En 1978 le rabbin David Ovadia a publié en hébreu à Jérusalem ces Chroniques suivies de Yahas Fes, de Rabbi Vidal Sarfati et de "*Yoman Fas* (Journal) de Rabbi Shlomo Cohen, ainsi qu'un dictionnaire des rabbins de Fès, sous le titre général "Fès et ses rabbins". Rabbi Shmouel est aussi l'auteur présumé du livre de prières particulier aux *Tochabim* "*Ahabat Hakadmonim*" (l'Amour des Anciens) (Jérusalem 1889), proche du rituel lybien.

SAADIA ABENDANAN - Fils de Yaacob, mort à Fès en 1819. Auteur d'un chant liturgique introduit dans la prière du matin de la Synagogue des Fassis "Baquacha Abo Betekha".

SHAUL ABENDANAN -(1882-1968) Dernière grande figure de cette illustre famille. Rabbin, cabaliste, il adhéra très jeune aux idées sionistes et en 1910, fonda à Fès une cellule sioniste *Hibat Sion* qui forma des groupes semblables à Sefrou et Meknès (voir "Le Temps du Mellah"). En 1933, il fut nommé président du tribunal rabbinique de Mogador puis de Marrakech. En 1949, il fut nommé grand rabbin du Maroc, poste qu'il occupa jusqu'à son *Aliya* en 1965. Il fut la plus haute autorité spirituelle au moment de la grande crise de la lutte pour l'Indépendance et du départ de la France, et il sut maintenir sa communauté à l'écart des écueils. Sous sa législature, la procédure rabbinique fut adaptée aux besoins de l'époque au cours des conciles des rabbins marocains qu'il présida à Rabat. En 1965, il réalisa son rêve sioniste et s'installa à Jérusalem où il fonda une synagogue. Auteur d'un livre de consultations juridiques HAGAM SHAUL, publié à Fès en 1959.



S.M. Mohamed V, recevant à St Germain en Laye une délégation des rabbins du Maroc présidée par le Grand Rabbin Shaul Danan. A ses côtés, le rabbin Shalom Messas.

BENJAMIN DANAN - Homme d'affaires et promoteur immobilier à Paris, originaire de Fès. Militant de toujours dans la vie communautaire, il fut parmi les fondateurs de l'UJPM (Union pour la promotion des Juifs du Maroc) en France dont il assura la présidence. Membre du Conseil d'Administration du centre Rambam à Paris et de l'Union Mondiale des Originaires d'Afrique du Nord.

SHLOMO ABENDANAN - (1848-1929) Président du Tribunal Rabbinique de Fès et membre du Haut Tribunal Rabbinique du Maroc. Auteur de "Acher li Shlomo (Casablanca 1901) et "Bikech Shlomo" (Casablanca 1935). Trés écouté par les autorités du Protectorat, il usa de son influence pour améliorer la situation de ses coreligionnaires. Grand prédicateur et pédagogue distingué, il forma de nombreux disciples. A sa mort son fils et disciple Rabbi Moché lui succéda à la tête du Bet Din de Fès.



Rabbi Salomon Danan.

DANON

Nom d'origine hébraïco-espagnol, augmentatif en espagnol du prénom biblique Dan (qui signifie juge). Autre explication, nom d'origine espagnole, redoublement du titre de noblesse DON. Le rabbin Yaacob Abensnour (XVIIIème s.) rapporte qu'un habitant de Fès qui portait ce nom de Dondon lui avait raconté que sa famille était originaire d'Oujda et que sa famille y é tait connue comme la famille DONDON surnommée "DANON". Le nom est également porté en Yougoslavie, Bulgarie et y a été illustré par de grands rabbins. Au Maroc, ce nom était au XXème s. peu fréquent.

MOSES IBN DANON - Rabbin du Portugal réfugié à Fès après l'expulsion de 1497. Auteur d'un commentaire sur le *Talmud* publié en 1510.

MARC DANON - Responsable de la Magbit (Appel Juif Unifié) dans la communauté Sépharade du Québec. Né au Maroc.

DANINO

Nom porté au Maroc et en Algérie, peu répandu. L'origine espagnole est certaine, le sens de ce mot étant en espagnol moderne "dangereux, nuisible". Mais il semble plutôt que le nom soit une ethnique de lieu. Il existe dans la province de Salamanque, en Espagne, une ville qui porte le nom de Daninos. Danino doit être une déformation de ce nom et les familles DANINO (Maroc) et DANINOS (Algérie), seraient de la même origine. Le nom est attesté au Maroc sous ses deux formes dès la première moitié du XVIème s. Au XXème s., nom moyennement répandu, porté dans toutes les régions. Parfois précédé de l'indice de filiation BEN.

SHAUL DANINO - Rabbin de Meknès qui édifia vers 1540 une synagogue connue au XXème s. comme *Slat Loubaton*.

MORDECHAÏ DANINO - Rabbin à Meknès, fin du XVIIème, début du XVIIIe 4me s.

SHMUEL DANINO - Rabbin à Meknès au XVIIIème s., grand maître de la *Torah*, très aimé par ses élèves, amour qui lui sauva la vie. En 1790, accéda au trône un roi sanguinaire dont le nom jette la terreur : Moulay Yazid. Sa haine pour les Juifs avait été alimentée par le rôle que jouaient les conseillers Juifs, surtout de Meknès, à la Cour de son père. Aussi se vengea-t-il cruellement des anciens collaborateurs de son père. A Meknès, il fit pendre par les pieds les cinq dirigeants de la ville et parmi eux, le rabbin Shmouel Danino. Dans ce supplice, les condamnés ne mouraient parfois qu'après plusieurs semaines. Cinq élèves de Rabbi Shmouel, se déguisèrent en soldats et demandèrent au gardien de leur remettre le condamné pour le mener au roi. Les gardiens les crurent et leur remirent le supplicié déguisés en Arabes, ils le mirent en sécurité à Ouezzane où il resta caché jusqu'à la mort du tyran en 1792 (voir Benzenou).

DAVID DANINO - Rabbin marocain, auteur de *"Sharbit Hazahav"* (le Sceptre d'or), publié à Casablanca en 1938.

ISAAC DANINO - Jeune diplomate Israélien né à Casablanca. A été consul à Dallas, attaché de presse à l'Ambassade d'Israël à Paris et actuellement (1982) consul d'Israël à Montréal.

SHALOM DANINO - Anciem Maire de la petite ville de développement au nord du Néguev Nétivot. Un des dirigeants du Parti National Religieux dans le Néguev. La ville de Nétivot a été adoptée par la communauté Juive de France dans le cadre du Projet Renouveau.

AVRAHAM DANINO - Fondateur et président du mouvement Zahavi pour la défense des intérêts matériels et moraux des familles nombreuses en Israël. Lutte depuis des années pour l'adoption à la Knesset de la " Loi sur les familles nombreuses". Educateur, inspecteur de l'enseignement à Haifa -L'action de "Zahavi" a été déterminante dans la prise de conscience de la société israëlienne de la nécessité d'accorder a 4 des familles l'aide de l'état sous forme d'allocations familiales.

DAYAN

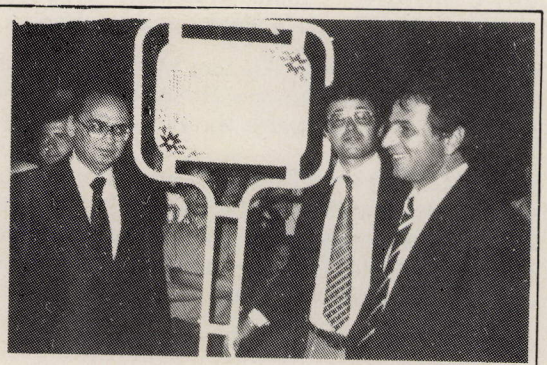
Nom hébraïque répandu dans toute la Diaspora et désignant un membre du Tribunal Rabbinique. Attesté au Maroc dès la première moitié du XVIème s. Le nom se rencontre aussi sous la forme de BENDAYAN, qui était porté en Espagne dès le XIIème s. Au XXème s., nom très répandu, un des cinq noms les plus usuels au Maroc, porté dans toutes les régions.

HIYA DIYAN - Rabbin de Hébron au XVIIème s., né à Jérusalem, descendant d'une grande famille de rabbins de Damas, fut envoyé en mission au Maroc au moment de la crise shabtaïste. Il fut un des plus ardents propagandistes du mouvement messianique au Maroc. Il amena avec lui des livres de Cabale et de Zohar qui contribuèrent à préparer le terrain au mouvement du faux Messie Shabtaï Zvi. Il s'installa d'abord à Salé en 1665, puis passa à Meknès où il mourut. Il eut une grande influence sur les rabbins de la ville, en particulier sur l'un des plus fervents shabtaïstes qui le cite souvent dans ses écrits, Rabbi Eliezer Bahloul.

MOCHE BENDAYAN - Membre actif de la société de bienfaisance " Hebrat Guémilot Hassadim" de Tanger au début du XXème s.

ELIE DAYAN - Avocat, maire d'Ashkelon. Il fut au moment de son élection en 1978 le plus jeune maire de l'histoire d'Israël. Né à Marrakech en 1949 arrivé enfant en Israël. Pendant ses études à l'Université de Jérusalem devint un des plus marquants militants du mouvement *Oded* au milieu des années 1970. Il fit d'Ashkelon la section la plus active du mouvement et fut en 1975 l'un des partisans les plus enthousiastes de l'entrée dans la vie politique dans le cadre du mouvement Démocratique. Mais aux élections de 1981, il abandonna le mouvement *Oded* pour la nouvelle liste de *Tami* fondée par Aharon Abihséra. Quatrième sur la liste, il a des chances d'entrer à la présente *Knesset* si le ministre Uzan en démissionne comme il en est question. Sa gestion à la tête de la ville, adoptée par la communauté d'Angleterre dans le cadre du Projet "Renouveau", est souvent citée en exemple.





Elie Dayan inaugurant la "Place du judaïsme nord-africain" à Ashkelon.

DELMAR

Nom espagnol ayant pour sens "de la mer", équivalent du nom arabe ELBHAR également porté au Maroc. C'était autrefois un des noms les plus prestigieux du Maroc, en particulier au XVIIIème s., porté par une famille de commerçants et de diplomates. Le nom a dû être donné à la famille en raison de son rôle prééminent dans le commerce maritime qui, à partir du XVIème s., était pratiquement un monopole juif.
Selon une tradition conservée par la branche de la famille à Fès, le vrai nom qui était autrefois Kadoch et Delmar n'est qu'un surnom. Au XXème s., nom très peu répandu, porté à Fès, Mogador, Tanger et Casablanca.

YAACOB ELBHAR - Commerçant à Safi au XVIIème s.

SHALOM DELMARELBHAR - Son fils et lui-même étaient de proches conseillers du Sultan Sidi Mohamed Ben Abdallah (1757-1790) qui oeuvra pour le développement des relations commerciales avec l'Europe et favorisa pour cela toute une classe de commerçants Juifs dont les plus riches furent les Delmar. Ils possédaient à Mazagan, leur ville natale, une banque où étaient employés nombre de Juifs et d'Européens. Au moment de la création de Mogador, le Sultan leur accorda le privilège de "marchand du Sultan" et une partie de la famille s'installa dan le nouveau port. Ils accompagnaient souvent le Sultan dans ses déplacements à l'intérieur du pays. L'un des poètes de l'époque chante ainsi la louange de Rabbi Shalom: "ses conseils les autorités respectent... et sur sa tête reposent deux couronnes: celle de la *Tora* et celle du pouvoir... auprès des autorités, il se présente et d'elles il obtient appui et soutien"... Avec son frère JOSEPH à Mogador, Mordechaï s'occupa activement du rachat des prisonniers chrétiens.

MASS'OUD DELMAR - Il quitta le Maroc pour s'installer à Amsterdam en 1775. Nommé agent du Sultan, il négocia le traité de paix de 1777. Il fut aussi chargé des négociations avec l'Angleterre qui aboutirent à l'accord entre les deux pays en 1783. Son fils ABRAHAM fut l'un des directeurs du *Talmud Torah* d'Amsterdam.

EMMANUEL DELMAR - Ainsi qu'Abraham Benattar, publièrent à Gibraltar en 1843, le journal juif en langue espagnole "la Cronica Israelita".

ABRAHAM DELMAR - Ainsi que son frère SHALOM, banquiers à Tanger au XXème s.

MARCOS DELMAR- Fils de Shalom, notable et bienfaiteur de la communautéde Tanger né en 1895.

DELOYA

Nom espagnol indicatif d'une origine: la ville de Loya en Navarre. D'ailleurs l'orthographe ancienne était De Loya. Arrivée d'Espagne en 1492, cette famille s'est illustrée dans le passé à Meknès et à Marrakech. Au XXème s. nom peu répandu, porté à Marrakech.

MEIR DE LOYA - Rabbin à Marrakech au XVIème et XVIIème s.

ISHAK DE LOYA - Célèbre rabbin enseignant à Marrakech, mort en 1711.

MOCHE DE LOYA - Rabbin à Meknès au XVIIIème s.

MORDEKHAY DE LOYA - Rabbin à Marrakech au XVIIIème s.

MEIR DE LOYA - Fils de Mordekhay, rabbin à Meknès aux XIXème s.

YUDA DE LOYA - Rabbin à Marrakech au XIXème s.

ARIK DELOYA - Sociologue franco-israélien né à Marrakech en 1946. Chercheur au CNRS à Paris et Président-Directeur général de l'ACIAD (Association de Coopération Internationale au Développement), organisme d'aide au Tiers Monde. Auteur de nombreux articles scientifiques et d'un livre "Le kibboutz ou l'utopie vivante" (Paris 1982). En vue du Colloque International sur le Judaïsme marocain, organisé par Identité et Dialogue, il publia un "Inventaire Bibliographique des Travaux sur les Juifs du Maroc" (Paris 1978). En préparation un livre: "Israël des années 1980".

DERY

Nom d'origine hébraïco-berbère, ethnique de l'ancienne ville de Draa dans la fertile vallée qui porte le même nom, au sud du Maroc. La vallée elle-même aurait reçu son nom de ses premiers habitants juifs, venus d'Eretz Israël et qui auraient donné ce nom en souvenir de la ville de Edr'ei, en Transjordanie, citée dans la Bible comme la ville de Og, le Roi de Bashan. Au moment du partage du pays entre les douze tribus la ville fut attribué à Ménaché. Une autre explication avancée par Isaac Abbou dans son livre sur les judéo-espagnols du Maroc, se base sur la signification textuelle du nom en arabe dialectal "l'homme au bras cassé". Nom très répandu au Maroc et en Algérie sous plusieurs orthographes: DHERY, EDERY, DRAY. Le nom est très ancien, attesté en Eretz Israël et à Babylone dès le IIIème s. Au XXème s. un des 15 noms les plus répandus au Maroc porté dans toutes les régions.

TANHOUM EDRE'IA - Rabbin de Terre Sainte, *Amoraï* de la première génération (IIIème s.).

MOCHE HAROFE BEN ABRAHAM EDERY - Rabbin poète, originaire du Draa, quitta le Maroc pour l'Egypte au IXème s. où il fut le plus grand poète Karaïte connu. Les Karaïtes, autrefois très nombreux en Orient, avaient refusé de reconnaître l'autorité des rabbins et s'en tenaient aux seules prescriptions bibliques sans tenir compte de l'apport du *Talmud* et de la tradition orale.

MOCHE EDERY - Rabbin du Draa, immigré en Terre Sainte au XIème s.

MOCHE EDERY - Rabbin du Draa au XIIème s, après des études rabbiniques en Espagne, il s'installe à Fès où il se présente comme l'émissaire du Messie et le peuple crut intensément en lui, surtout en raison des malheurs de l'époque, alors que les Juifs du Maroc étaient sous le glaive des Almohades qui avaient juré de les tuer ou de les convertir. Malgré les avertissemens de Rabbi Maimon (le père de Maïmonide) son succès fut immense auprès des masses. Ses prodiges finirent par convaincre les plus récalcitrants comme raconte Maïmonide dans sa célèbre "lettre au Yémen", mettant en garde contre les faux prophètes "il faisait des prophéties qui se réalisaient toujours. Un jour il prédit qu'il pleuvrait du sang et le lendemain il y eut un grand orage de boue rouge. Quand tout le peuple le crut, il recommanda à ses coreligionnaires de vendre leurs biens aux Musulmans et de contracter chez eux des prêts qu'ils n'auront jamais à rembourser, provoquant la ruine de la communauté. Après son échec, il quitta le Maroc pour mourir en Terre Sainte.

MOCHE EDERY - Fils de Khoulief, rabbin à Deddou, début du XVIIème s.

SHALOM EDERY - Rabbin membre du Bet Din de Fès, auteur de sermons et commentaires sur le *Talmud*, encore manuscrits.

HAYIM EDERY - Rabbin cabaliste du Draa au XVIIème s., auteur d'un livre sur l'interprétation des rêves "*Sefer Hahazayot*" (le livre des visions).

MOCHE EDERY - Le plus étrange et le plus fascinant des représentants de la famille. Né à Agadir en 1771, mort à Londres vers 1840. Quand les Juifs de la ville en furent expulsés, ses parents s'installèrent d'abord à Mogador puis après 1784 à Salé. Dès l'âge de 14 ans, il commença à prêcher allant de communauté en communauté. ouvrant une vie de rabbin-nomade. En 1792, il arrive à Londres où il est adopté par la communauté sépharade et y publie en 1792 son premier livre "*Torat Hayim*" et enseigne à la *Yéchiva Etz Hayim*. En 1802, il se rend à Amsterdam où il publia ses prêches "Yad Moché", enseigna à la *Yéchiva* de la communauté sépharade et s'occupa de la correction de livres dans la maison d'édition Props. Mais son livre qui attira le plus d'intérêt fut *An historical account of the ten tribes settled beyond the river Sambatyon in the East*, un livre sur les pérégrinations des Dix Tribus perdues... et retrouvées par lui au sud du Maroc. Sa théorie enflamma les imaginations et l'engouement fut grand, aussi bien dans les milieux Juifs que non-Juifs fascinés par ce représentant de l'Orient plein de mystères. Sur ce thème, il publia d'autres ouvrages qui furent traduits en yiddish, hollandais et allemand.

CHALOM EDERY - Rabbin à Fès, première moitié du XVIIIème s. Signataire en 1728 d'une Takana règlementant les quêtes pour les rabbins et émissaires de Terre Sainte.

SHELOMO DERY - Rabbin-juge à Marrakeck au XIXème s.

DAVID EDERY - Un des dirigeants de l'Association des Anciens Elèves de l'Alliance à Tanger, mort en 1963. Dirigeant de mouvements de jeunesse à la fin du XIXème s.

MOCHE DERY - Fait partie du groupe d'immigrants qui quitte Meknès en 1853 pour Tibériade. Fondateur de la branche de Tibériade qui s'illustra dans la ville de Galilée.

MORDEHAI EDERY - Vice-Président du Séminaire Rabbinique latino-américain et Directeur du Séminaire Israélite de Bueno-Aires "Hamidracha Haivrit". Né à Tanger en 1928, il s'installa en Argentine en 1956. Ancien élève du Séminaire de Tanger "Tora véhayim".

SHIMON DERY - Secrétaire Général de la Fédération Sépharade Mondiale et assistant particulier de son Président Nessim Gaon à Genève. Né à Salé, il fit ses études de droit à Jérusalem où il et obtint le titre d'avocat. Envoyé en mission au Canada pai le Département des Communautés Sépharades 1965-68), il fut appelé à servir ensuite comme secrétaire de Nissim Gaon qui venait de prendre les rênes de la Fédération Mondiale pour lui donner une influence inconnue dans le passé.

RAFI EDERY - Député à la Knesset depuis 1981, groupe parlementaire du Maarach (Travailliste), Président du "Chicoun Ovdim", une des plus grandes entreprises de construction d'Israël liée à la Histadrout. A fait sa carrière météorique depuis son alyiah du Maroc en 1956 tout d'abord sur le plan municipal à Hatsor en Galilée puis dans le cadre de la Hévrat Ovdim, la filiale économique de la Histadrouth qui l'a mené de trésorier à Président du "Chicoun Ovdim" et à la Knesseth. Considéré comme un des grands spécialistes des problèmes du logement en Israël.



Le député Rafi Edery montant à la tribune aux Féstivités de la Mimouna (Jérusalem 1982).

ANDRE DERY - Pharmacien à Paris. Né à Meknès en 1937. Un des fondateurs et des administrateurs du Centre Rambam à Paris.

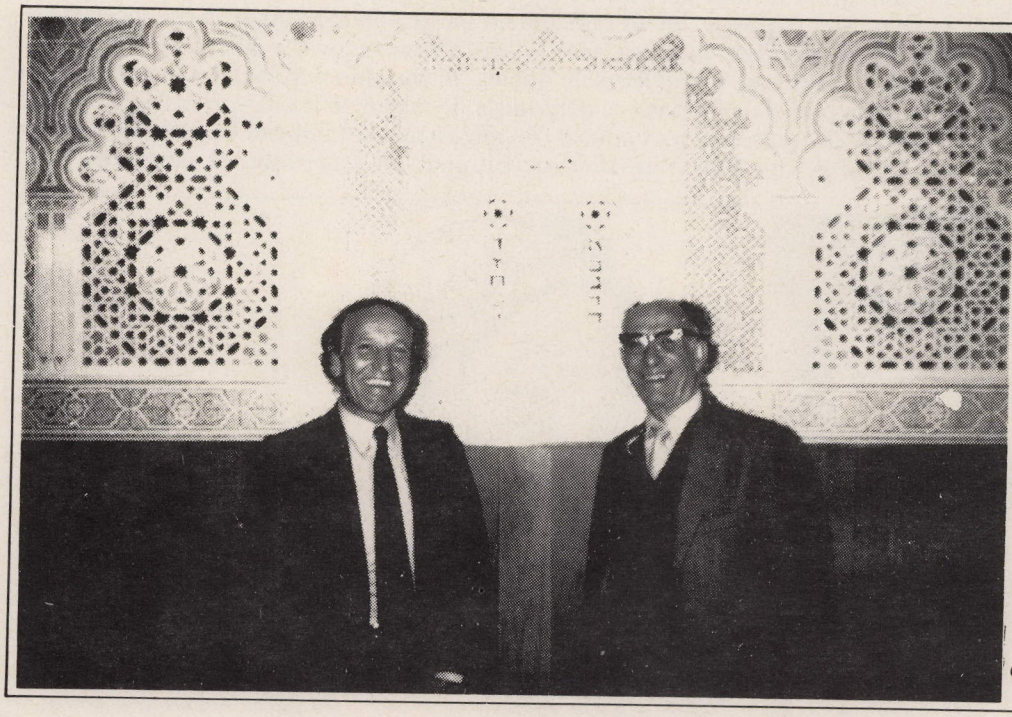
S. EDERY - Rabbin, fondateur de la synagogue Or Hamarav à Toronto.

WILLIAM DERY - Médecin-dentiste à Montréal, Président de la Communauté Sépharade du Québec.



William Dery et le Conseil d'Administration de la C.S.Q. (1983).

SAMUEL DERY - Administrateur de sociétés à Paris. Né à Fès. Un des fondateurs et des dirigeants de l'Union des Juifs du Maroc en France. Trésorier de l'Union au cours des dernières années au moment de l'édification du centre Rambam.



Samuel Dery et David Cohen au Centre Rambam.

BEN DIWAN

Nom d'origine arabe dont le sens selon Larédo se rapporte à la Cour Royale, au siège d'un tribunal ou à toute autre fonction élevée. Le terme Diwan désigne également un recueil complet de poésies d'un même auteur. Le nom était porté en Orient et a été immortalisé par le plus grand saint de l'histoire du Maroc dont le tombeau est le plus haut lieu de pèlerinage. Le nom ne semble pas avoir été porté au Maroc avant l'arrivée de Rabbi Amram au XVIIIème s. Au XXème s., nom extrêmement peu usuel.

YEHOUDA BEN DIWAN - Fils de Amram, Grand Rabbin de Hébron à la fin du XVIIIème s.

AMRAM BEN DIWAN - Fils de Ephraïm, petit-fils de Yéhouda. La légende raconte que son fils tomba malade et que le rabbin reçut l'ordre en rêve de prier sur le tombeau des Patriarches à Hébron connu comme"Méarat Hamakhpéla". Or, les Musulmans ont toujours interdit aux juifs l'entrée du sanctuaire, les autorisant à arriver seulement à la septième marche qui mène au mausolée. Rabbi Amram soudoya le gardien et s'introduisit avec son fils pour se prosterner sur les tomberaux d'Abraham, Isaac et Jacob. Mais le gardien avertit le gouverneur qui envoya des troupes arrêter les infidèles. Par miracle, ils arrivèrent à quitter le sanctuaire mais Rabbi Amram dut fuir sa ville natale et c'est ainsi qu'il arriva en émissaire en Algérie et au Maroc avec son fils Hayim qui mourut en route à Mostaganem et dont le tombeau était devenu un lieu de pèlerinage " moul essjra". Il arriva à Meknès en 1773 et fut reçu dans la demeure de Rabbi Messod Messas. Le premier Shabbat de son séjour il fit, dans la grande synagogue Rabbi Raphaël Berdugo un appel vibrant à l'aliya qui rencontra un tel écho que le Pacha, inquiet, convoqua le Naguid Shlomo Maimrane et le mit en garde contre tout départ. Mais quelques jours plus tard, un notable de la Cour fut assassiné près de la ville ce qui provoqua des troubles très graves. Pendant plus de sept ans les routes furent fermées et Rabbi Amram ne put continuer son chemin. Quand enfin en 1781 le calme revint, il reprit la route. Il partit pour Fès en compagnie de son hôte Zichri Messas qui suivit son appel à l'aliya, mais mourut à Fès. Rabbi Amram poursuivit sa route en direction de Ouezzane mais il mourut en route dans le village d'Asjen près de la ville. Son tombeau devint rapidement un lieu de pèlerinage et des légendes se sont formées sur ses pouvoirs guérisseurs (stérilité, paralysie, etc...). Au XXème s., son tombeau était le lieu de pèlerinage le plus populaire attirant chaque année des milliers de fidèles. A plusieurs reprises, les autorités de la communauté juive ont tenté d'introduire plus d'ordre dans ce pèlerinage de masse où les déviations négatives ne manquaient pas, mais sans grand succès. Depuis quelques années, le pèlerinage au tombeau du saint est devenu un lieu de rencontre entre les originaires du Maroc installés en Europe, en Amérique et en Israël.





Mausolée de Rabbi Amram.

Portrait imaginaire de Rabbi Amram Ben Diwan.

DRIHEM

Nom d'origine arabe typique au Maroc et ayant pour sens"petit Dirham". Cette ancienne pièce de monnaie redevenue la monnaie nationale du Maroc tire son nom du Drachme. Ce nom indique sans doute que l'un des ancêtres de la famille était chargé de la collecte ou de la frappe de la monnaie, fonctions souvent remplies par les Juifs dans le passé. Au XXème s., nom très rare porté surtout dans la région de Marrakech et à Tanger.
Ce nom est à rapprocher de ABOUDRAHAM qui a la même signification. Pour certains, il serait synonyme de Zrihen.

RAPHAEL BENDRIHEM - Riche philanthrope de la communauté de Tanger, première moitié du XXème. Un des donateurs pour la fondation du Séminaire Isrélite de Tanger qui attira des élèves de toutes les villes du Maroc. Mort en 1951, il a légue sa villa pour y fonder une synagogue et une yéchiva.

ELALOUF

Nom probablemen de formation arabo-hébraique, formé de El (le) et Alouf qui signifie en hébreu le chef de famille, c'est-à-dire, le chef et en hébreu moderne le général (d'armée). Cette hypothèse est loin d'être admise par tous. Selon une autre explication textuelle, le nom signifie "cochon" et serait la traduction en arabe même mot en espagnol "dmarrano" par lequel les Espagnols désignaient les Juifs convertis de façade au Christianisme. On sait qu'au XVIème s., le Maroc a acueilli de nombreux Marranes d'Espagne et du Portugal qui y venaient pour exercer publiquement la religion de leurs ancêtres. Le nom aurait été donné alors à l'une de ces familles, hypothèse probable vue l'origine de la famille au Maroc, à Fès, centre d'accueil des réfugiés d'Espagne et l'existence de familles portant le même nom à Salonique, autre centre d'accueil des Mégourachim. Autre hypothèse qui tient au fait que dans les écrits rabbiniques, le nom figure avec un ayin: "engraissé", "gros". Par contre, une partie de la famille installée à Londres au XIXème s., avait adopté l'orthographe Aloof qui nous ramène à la première explication. Quoi qu'il en soit, le nom est attesté au Maroc à partir du XVIème s. Au XXème s., nom peu répandu porté surtout sinon excluvisement à Fès.

ISSAAC ELALOUF - Rabbin à Damas au XVIème s.

SALOMON ALOOF - Un des notables de la communauté sépharade de Londres au début du XIXème s. Dans les années 1820-30, il soutint le hazan Elmoznino dans sa querelle au sujet de la prononciation du texte de la Thora, controverse qui opposa les originaires d'Afrique du Nord aux originaires de l'Empire Ottoman.

SALOMON BEN YOUDA ELALOUF - Rabbin à Fès au XIXème s. Son fils qui s'appelait également Salomon consacra sa vie à l'enseignement de la Torah à Fès où il mourut en 1901.

SION et YUDAH ELALOUF - Furent parmi les fondateurs et les donateurs à l'association "Dovévé chifté yéchanim" fondée à Fès vers la fin du XIXème siècle pour financer la publication des grandes oeuvres des rabbins marocains et les sauver de l'oubli.

SALOMON BEN SAMUEL ELALOUF - Rabbin de Fès qui monta avec sa famille à Jérusalem en 1868 et y mourut en 1900. Son fils Samuel fut également rabbin dans la ville sainte et s'occupa de la publication des oeuvres de rabbins marocains jusqu'à sa mort en 1913.

YOSSEF AMRAM ELALOUF - (1908-1949) Commerçant et philanthrope de la communauté de Fès, Président de l'association charitable "Ezrat dalim". Fondateur avec son père Youda d'une synagogue qui portait le nom de la famille. Fit partie de la délégation officielle du Maroc à l'Exposition Universelle de Chicago en 1933.



Yossef Elalouf (premier à droite au second rang), dans la délégation marocaine à l'Exposition Universelle de Chicago en 1938.

JULES ELALOUF -(mort en 1982) Fils de Yossef, né à Fès dans une famille profondément imprégnée de culture juive et aguerrie aux problèmes communautaires, il immigra au Canada en 1968 où il donna la pleine mesure de son dévouement à la cause juive. Dans son souci de préserver à la fois le patrimoine sépharade et la culture française, il est un des fondateurs de l'Ecole Maïmonide dont il assura la présidence à ses débuts. En 1974, il est élu Président de l'Association Sépharade Francophone, il est un des promoteurs du Centre Culturel et de la synagogue "Or Hâyim" de Côte St. Luc. Après des années de bénévolat, il accepte en 1980 de prendre la direction de la Communauté Séphárade du Québec.

EDMOND ELALOUF - Fils de Yossef, né à Fès en 1932, Responsable des Centres Communautaires au FSJU à Paris. Un des fondateurs du DEJJ (Département Educatif de la Jeunesse Juive) au Maroc.



Jules et Edmond Elalouf de retour, en visite, à Fès en 1981

ELIE ELALOUF - Fils de Yossef, né à Fès en 1945. Directeur du Département des Communautés Sépharades de l'Organisation Sioniste Mondiale. Conseiller pour les Affaires Sociales du Vice-Président du Conseil, Igal Yadin dans le premier gouvernement Béguin (1978-81). Arrivé en Israël en 1968 dans le cadre du mouvement Oded, il ne tarde pas à en devenir un de ses dirigeants et un des partisans de l'entrée du mouvement dans l'arène politique en 1977. Parallèlement à son activité politique a mené une action sociale et éducative comme directeur des camps d''été au Département de la Jeunesse et comme fondateur du mouvement de jeunesse d'Oded.



Elie Elalouf, Président de "Oded" à la tribune. A ses côtés le Premier Ministre, Ménahem Beguin.

ELBAZ

Nom d'origine arabe porté dans tout le bassin méditerranéen , qui a pour sens "le faucon" et qui désigne probablement une profession d'éleveurs de faucons son équivalent espagnol est *FALCON*. On connaît l'amour des Arabes pour la chasse au faucon resté encore vivant de nos jours. Le nom était aussi bien porté chez les Juifs que chez les Musulmans d'Afrique du Nord et d'Orient. L'origine de la famille serait espagnole et plus précisément de Grenade où existe jusqu'à nos jours un quartier des Albaycin (*El Bayazin* en arabe) où on élevait des faucons de chasse au moment de la splendeur du dernier royaume arabe de la péninsule ibérique. Au Maroc, la famille semble s'être tout d'abord installée dans la région de Fès et plus précisément à la *Zaouia*. Cette communauté très prospère avait dû se replier sur Fès au moment de la destruction de la ville par le Sultan Moulay Rachid (vers 1665). Le Sultan avait permis à la communauté, dont un grand nombre de familles Elbaz, d'emporter ses biens qui étaient considérables. Pendant longtemps, les originaires de la *Zaouia* ont constitué une communauté séparée avant de se fondre avec le reste des habitants du *Mellah*. De là une partie de la famille a émigré vers Sefrou et d'autres régions du Maroc. Au XXème s. nom particulièrement répandu, parmi les 20 noms les plus usuels, porté dans toutes les régions.

MAIMON ELBAZ - Rabbin célèbre, originaire de Taroudant et ayant vécu à Fès au cours de la première moitié du XVIIème s. Auteur d'un commentaire cabalistique du rituel de prières *Hehal Hakodech* (le Temple sacré) publié en 1653 à Amsterdam avec une préface de Rabbi Yaacov Sasportas.

EPHRAIM BEN ELBAZ - Rabbin à Meknès, mort en 1711, membre du Tribunal Rabbinique avec les deux célèbres rabbins Moché Tolédano et Yossef Bahtit.

SHMUEL ELBAZ - (1698-1749) Rabbin-juge et codificateur à Fès. Membre du Tribunal rabbinique à 36 ans. Auteur de commentaires talmudiques qui n'ont été publiés que récemment par ses descendants: *Vayomer Shmouël* (Shmouël a dit) (Casablanca 1935). Plusieurs autres de ses œuvres sont encore manuscrites.

AMRAM ELBAZ - (1799-1857) Rabbin juge et codificateur, auteur de *Hayé Amram"* (La vie d'Amram), consultations et décision juridiques publié récemment par ses descendants (Meknès 1949). Ses autres écrits sont encore manuscrits.

ITSHAK ELBAZ - Rabbin à Fès, mort en 1702, réputé pour sa piété , connaissaît par cœur tout le *Choulhan Aroukh*, dont il finissait la lecture tous les 30 jours.

RAPHAEL MOCHE ELBAZ - Le plus illustre des rabbins de la famille (1823-1896), rabbin cabaliste, talmudiste, poète et chantre. Dès l'âge de 28 ans, il entra au *Beit Din* de sa vie natale, Sefrou et domina sa génération dans la ville. Auteur de très nombreux ouvrages dont le plus important, un recueil de *Questions et Réponses" Halacha le Moché* qui était recopié de génération en génération et n'a été imprimé qu'en 1911 à Jérusalem. Ses autres livres publiés: un recueil de poèmes et chants liturgiques *Chir Hadach* (Jérusalem 1935) et *Eden mikédem* (Le jardin d'antan) (Jérusalem 1935). Ses annales de la communauté juive marocaine *Kissé Mélachim* (Le Trône des Rois) est toujours manuscrit mais sert de référence à tous les historiens des Juifs du Maroc. Le rabbin David Ovadia se propose de publier enfin ce chef-d'œuvre avec des annotations originales sur ses sources.

YEKOUTIEL ELBAZ - Rabbin notaire à Rabat au XIXème s.

BINYAMIN ELBAZ - Sa femme fut une des 45 victimes du *Tritel* de Fès en 1912.

ABBA ELBAZ - Grand Rabbin de Sefrou entre les deux guerres.

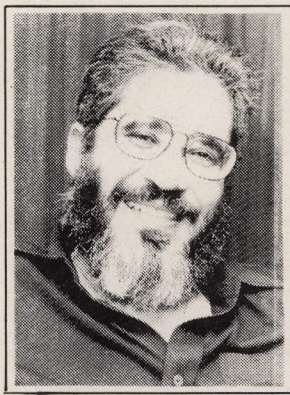
MORDECHAI ELBAZ - Et son frère Shlomo, imprimeurs et éditeurs spécialisés dans l'impression de livres hébraïques à Casablanca dans les années 1930.

REUVEN ELBAZ - Jeune rabbin originaire du Maroc, très connu en Israël pour son zèle à ramener dans la voie de la religion les agnostiques et les anciens délinquants. Fondateur à Jérusalem de la *Yéchiva Or Hayim*, portant le nom de Rabbi Hayim Benattar où étudient les *Hozrim betchouva* (ceux qui reviennent à la religion). Compte des milliers d'adeptes et de disciples dans tout le pays.

SHLOMO ELBAZ - Professeur-assistant de littérature comparée à l'Université Hébraïque. Né à Marrakech, il fut instituteur à Casablanca avant son *Aliya* en 1955 au kibboutz Dorot dans le cadre du mouvement *Habonim*. Mène de front son activité universitaire et un rôle d'éducateur dans le cadre du Département de la Jeunesse de l'OSM. S'intéresse tout particulièrement aux problèmes socio-culturels d'Israël, s'efforce de cerner dans ses articles, les signes d'un éveil culturel sépharade en littérature, théâtre et musique et d'élucider les rapports entre le culturel et le politique.

ARMAND ELBAZ - Avocat à Montréal, originaire de Fès. Elu en 1982 Président de l'École Maïmonide.

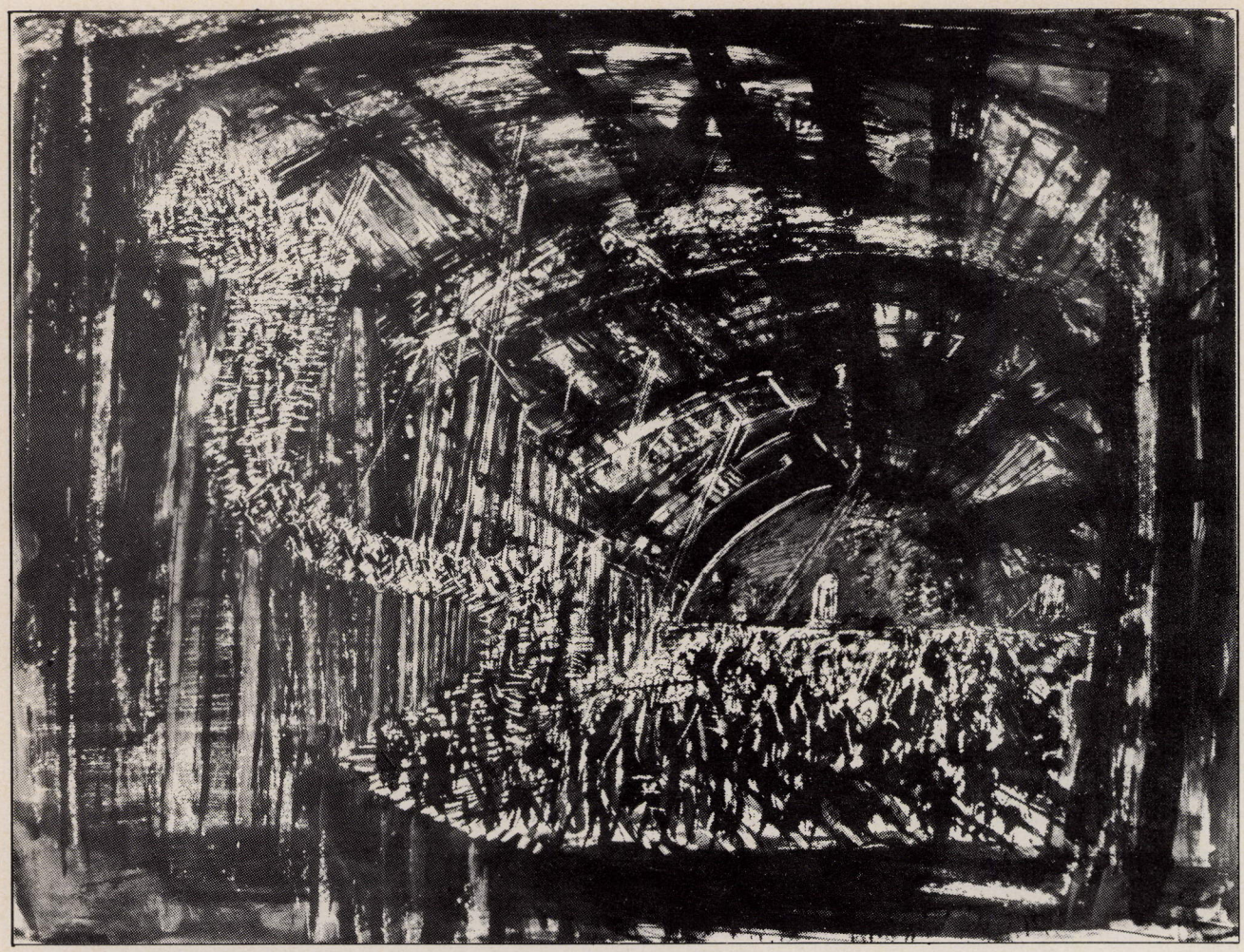
ANDRE ELBAZ - Professeur de français et de littérature comparée à l'Université de Carlton à Ottawa au Canada. Né à en 1938, il obtint son doctorat à la Sorbonne en 1969. Avant son départ au Canada, il fut professeur au Maroc, au Niger et aux Etats-Unis. Auteur de nombreuses études scientifiques sur le patrimoine des Juifs du Maroc. A publié en 1982 un recueil de contes folkloriques recueillis auprès d'immigrants Juifs Marocains au Canada: *"Tales of the Canadian Sephardim"* édité par *The National Museums of Man*. Le livre a été illustré par un autre originaire du Maroc au Canada: Raphaël Benchetrit.

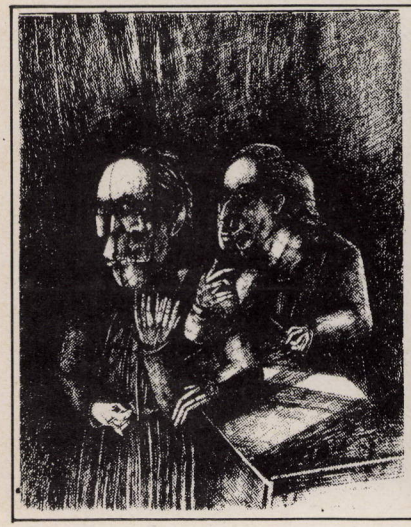


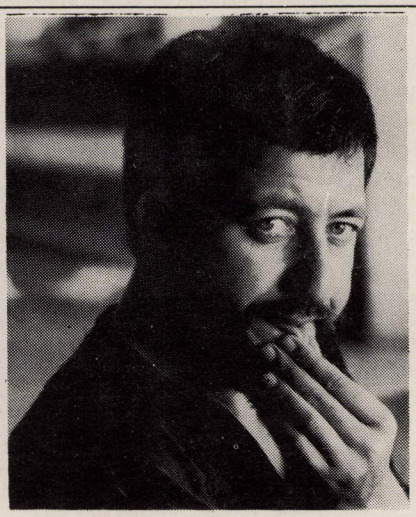
Le Professeur André Elbaz

DAVID ELBAZ -Administrateur au Ministère de l'Education. Né à Casablanca en 1935, il fut un des dirigeants du mouvement *Habonim*. Après son *Alya* en 1957, il s'installa au Kibboutz Hanita. Envoyé en mission comme expert agricole á Madagascar et Haïti. Auteur d'un roman autobiographique sur l'activité sioniste clandestine au Maroc *Lélot Casablanca*" ("Les nuits de Casablanca"), Jérusalem 1980.

ANDRE ELBAZ - Le plus célèbre des peintres marocains. Né à Mazagan en 1934, ce n'est qu'à 21 ans qu'il découvre sa vocation picturale. S'il la découvre seulement à cet âge, c'est qu'une autre passion l'a toujours animé: le théâtre. Au cours des dernières années, il a réussi à faire la synthèse de ses deux passions dans le *"pictodrame"*, dont il est le créateur. Avec sa femme qui est psychiâtre, il anime des séminaires de Pictodrame, approche de thérapie par l'Art destinée à ceux qui sentent ne serait-ce confusément, que la création picturale peut être un mode particulièrement fécond de réalisation personnelle".
Dès sa première exposition en 1961 à Casablanca, c'est un grand succès et d'emblée, on le couronne comme l'un des peintres marocains le plus doué et il est nommé Professeur à l'école des Beaux Arts de Casablanca. En 1976, il expose au Musée de Tel-Aviv. André Elbaz a produit plusieurs courts-métrages en France, au Canada et aux Etats-Unis et l'un d'eux "La nuit n'est jamais complète" a été primé à la 5ème Biennale de Paris en 1967. En 1968, il réalise pour le Service de la Recherche de l'ORTF un court métrage sur la révolte du Ghetto de Varsovie. Ce thème de l'Holocauste qui l'obsède, il y revient dans une série de dessins publiés en portfolio sous le titre "Seuls" avec un texte d'Elie Wiezel et Naïm Kattan.







Holocauste
Dialogue de sourds
Deux oeuvres récentes d'A. ELBAZ.

"Transmettre le pouvoir de la parole
de la lèvre a la main".
Comme dans un texte talmudique.
Et dire en signes.
Le regard que nous portons sur le monde.

Portrait d'André Elbaz par Gabriel Soussan

NATHAN ELBAZ- Un des héros de *Tsahal* (Armée de Défense Israélienne). Alors qu'il faisait son service militaire, une grenade dégoupilléee risquant de tuer ses camarades se trouvait à proximité, il la couvrit de son corps, sauvant ainsi la vie de dizaines de soldats de sa base mais au sacrifice de sa vie. Son acte de courage fut cité en exemple par le chef d'état-major Moché Dayan en 1954. Le poète Natan Alterman composa un émouvant poème en son honneur et Jo Amar composa une chanson en son souvenir: "Nathan, Nathan".


הגבור נתן אלבז ז"ל

פקודת יום

הנני לציין לשבח את 228639
טוראי אלבז נתן ז"ל - חייל, אשר
במעשה גבורה בלתי רגיל הקריב
את חייו למען חבריו.

(-) משה דיין, רא"ל
ראש המטה הכללי

להלן תיאור המעשה:
ביום 22.2.54 עסק טוראי אלבז בפירוק
רימונים ותוך כדי כך חופעל אחד מהם
בהשגיחו בסכנה הצפויה לחבריו, שנמ-
צאו בקרבת מקום, התרחק מהם בריצה
בשהרימון בידיו, והשליך עצמו על הרימון

Ordre du jour de Moshé Dayan en hommage à Nathan Elbaz.

ELGRABLI

Nom typiquement marocain, peu répandu. Nom arabe de métier "tamiseur", celui qui fabrique ou vend des tamis, instrument autrefois indispensable à la vie quotidienne pour tamiser la farine et faire, chacun chez soi, le pain quotidien.

MIMOUN ELGRABLI - Rabbin dont le tombeau est jusqu'à ce jour un lieu de pèlerinage dans le Sud du Maroc.

YAMIN ELAGRABLI - Pieux notable de la communauté de Meknès, première moitié du XXème s. qui entretint une correspondance suivie avec le rabbin Yossef Messas publiée dans son livre *"Otsar Hamichtavim"*("Le Trésor des Lettres").

MORDEKHAI ELGRABLI - Economiste-statisticien et homme politique israélien, député à la 9ème *Knesset* (1977-1981). Né à Meknès en 1946, élève de l'Ecole Normale Hébraïque de Casablanca, il monta en Israël en 1964 dans le cadre du premier groupe d'étudiants du mouvemet Oded. Passionné par les problèmes sociaux et particulièrement de l'éducation, il fut membre de la Commission du Premier Ministre pour les enfants en détresse, créée par Golda Méïr après l'apparition des Panthères Noires, connue comme la commission Katz. Directeur adjoint de la planification au Ministère de l'Education, il est en 1976, un des dirigeants du mouvement Oded qui pousse vers l'entrée dans la vie politique. Elu à la 15ème place (la dernière) sur la liste du Parti Démocratique pour le Changement en 1977, il quitta ce Parti avant les dernières élections de 1981 et se présenta sur une liste commune avec Saadia Marciano des Panthères Noires, mais cette union ne fut pas du goût des électeurs qui préférérent voter pour le "Tami", et privèrent ce Parti de toute representation à la *Knesset*.

ELFASSI

Nom d'origine arabe indiquant une origine: Fès, "habitant de Fès". Dès sa fondation au début du 9ème s. la nouvelle capitale du Maroc avait des habitants juifs depuis l'Espagne jusqu'en Babylonie et Kairouan. Le nom est très anciennement attesté au Maroc, à partir du XIème s. Le nom était répandu dans toutes les communautéssépharades où se sont installés des originaires de Fès, en particulier en Tunisie. Au XXème s. le nom était peu répandu au Maroc.

ISKAK ELFASSI - Universellement connu sous ses initiales *Harif* (rabénou Ishak Ben Yaacob elfassi) l'une des grandes sommités de l'histoire juive. Né à Kalat-Ahmed, petite bourgade proche de Fès en 1013. Auteur du plus important code de la *Halacha* avant l'apparition de Maïmonide *"Sefer Hahalochot"*, il fut le dernier des *Geonim* de la tradition babyloniene. Il fait ses études à Kairouan. A l'âge de 75 ans, il est obligé de quitter Fès, à la suite de dénonciations et s'installe à Lucena où il devient chef de la *Yéchiva* de la ville qui abritait une grande communauté juive et y mourut en 1113. Il consacra sa vie à l'étude et à la diffusion du *Talmud* et fut considéré déjà par ses contemporain comme une autorité sans égale. Dans son chef d'œuvre *"Halachot Rabbati", il recueillit les règles de la Halaha* éparpillées dans le *Talmud* et les présenté en un code accessible à tous. Le livre fut d'abord publié à Constantinople en 1509, puis à Venise en 1521 puis à Vilna en 1880-86. Maïmonide écrira de ce livre qu'il surpasse tous les autres et il l'enseignait à ses disciples. Des centaines de ses responsa sont encore connues. Un premier recueil de 300 responsa a été publié à Livourne en 1781.

DAVID ELFASSI - Fils de Abraham, grammairien et commentateur Karaïte du Xème s. Né à Fès, il immigra en Terre Sainte où il publia un dictionnaire de la Bible en hébreu-arabe, une des premières œuvres de philologie hébraïque.

REUBEN ELFASSI -tFils de Rabbi Ishak, rabbin à Fès et à Lucena. Son fils Isaac fut également un rabbin connu en Espagne.

ELHADAD

Nom arabe de métier "forgeron" porté dans les trois pays d'Afrique du Nord et en Orient. Selon la tradition au moins une partie des familles qui portaient ce nom au Maroc seraient d'anciens COHEN déchus de leurs prérogatives sacerdotales à une époque reculée. Le nom est attesté en Espagne au XVIème s. Au XXème s., nom moyennement répandu, porté surtout dans le nord en particulier à Ouezzane, Meknès et Fès. Se rencontre aussi sous la forme de HADAD.

YOSSEF ELHADAD - Un des rabbins de la communauté des *Tochabim* (Juifs installés au Maroc avant l'expulsion d'Espagne) signataire de la *Takana* édictée à Fès en 1550.

SALOMON HACOHEN ELHADAD - Un des rabbins signataires de la *Takana* de Fès en 1603, réglementant la collecte des fonds en faveur de Jérusalem.

SAMUEL HADAD - Un des rabbins de la communauté marocaine du Caire au XVIIème.

YOSSEF ELHADAD HACOHEN - Rabbin à Marrakech XVIIIème-XIXème s., ainsi que son fils Saïd.

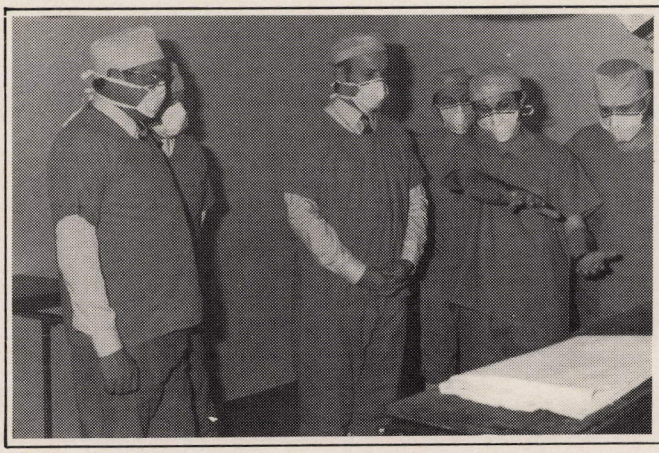
MOCHE ELHADAD dit *BOUKHSISSA* - Une des 45 victimes du *Tritel* (attaque du *Mellah*) de Fès en 1912.

MESSOD HACOHEN ELHADAD - Rabbin marocain émigré à Jérusalem où il fut président de la Yéchiba Bet El, mort en 1927. Auteur de deux ouvrages publiés à Jérusalem: *Koah maasay* et *Ben Yékhabed ab* (le respect des parents).

ANDRE ELHADAD - Chirurgien, chef de service de chirurgie viscérale à l'hôpital d'Aulnay-sous-Bois dans la banlieue parisienne. Un des fondateurs du mouvement Oded à Paris en 1962, membre de la première délégation du mouvement en Israël en 1963. Le cinéaste israélien Micha Shagrir a consacré à la famille Elhadad un film de télévision, traçant un parallèle entre les membres de la famille à Meknès, Paris et Beersheva. Directeur de l'enseignement clinique à la Faculté de Médecine de Paris Lariboisière-Saint Louis. Auteur de nombreuses communications parues dans la presse médicale. Membre de l'European Society of Surgical Oncology.

ALBERT ELHAADAD - Expert comptable à Beersheva. Un des militants de l'aile gauche du mouvement Oded. Avec sa femme Huguette très actif en faveur des étudiants d'origine orientale, dans la capitale du Néguev.

MARDOCHE (MARCUS) ELHADAD - Inspecteur de l'enseignement secondaire à Paris . Ancien professeur de Français au Cours Complémentaire de l'Ecole de l'Alliance de sa ville natale Meknés, il fut un des militants du D.E.J.J. et de l'auto défense. Après avoir quitté le Maroc il s'installa d'abord à Dunberque où il redonna vie à la communauté juive locale.



Le Dr. André Elhadad faisant une conférence.

ABRAHAM ELHADAD - Educateur, directeur de l'école de Sarcelles, la plus importante et la plus dynamique des communautés juives de la banlieue de Paris. Né à Ouezane.

ELHARAR

Nom d'origine arabe qui signifie "l'homme libéré", équivalent du nom *Franco* en Espagnol ou du nom *Libraty*. Corcos rapporte que certains membres de la famille continuaient jusqu'au XXème s. à porter une boucle d'or à l'oreille gauche, signe de leur affranchissement. C'est ainsi qu'il faut interpréter ce nom et non comme l'a fait par erreur Larédo qui y voit un nom de métier "soyeux" "dévideur de soie" en se basant sur le mot *Hrir* qui veut dire soie. en arabe dialectal. Ce nom est également porté par des Berbères (certainement dans le premier et non dans le second sens): il existe dans le Haut Draa, une tribu de *Harrar* anciennement judaïsée. Selon la tradition les *Elharar* du Maroc seraient originaires de cette tribu.
Le nom porté également en Algerie est attesté au Maroc dès le début du XVIème s. Au XXème s., nom peu répandu porté essentiellement dans la région de Marrakech et par immigration à Tanger, Rabat et Casablanca.

GEORGES ELHARAR (HARARI) - Astrologue, guérisseur et rabbin né à Skoura en 1917, mort à Bat-Yam en 1980. Après avoir été maître d'hébreu au *Talmud Tora* de Rabat, mena une vie unique d'aventurier, guérisseur, astrologue, célèbre dans tout le Maroc, ayant à certaines époques ses entrées au Palais Royal. Auteur d'ouvrages aux titres ésotériques sur ses voyages dans la lune et ses dons de guérisseur. Il dut quitter le Maroc en 1964, impliqué dans une affaire de faux passeports pour Israël. Dès son arrivée en Israël, la presse s'empara de son histoire de "conseiller secret de Mohamed V" et il se développa une nouvelle clientèle par ses qualités de devin, atrologue et guérisseur. Impliqué dans une affaire d'escroquerie, il meurt de chagrin au milieu du procès. Auteur d'un livre sur l'histoire des Juifs au Maroc (en hébreu) où il décrit longement ses propres aventures comme résistant Français, militant nationaliste marocain en faveur du retour de Mohamed V et comme militant sioniste dans l'ombre". Une des figures les plus pittoresques et les plus originales du judaïsme marocain contemporain.

ELHYANI

Nom d'origine berbère typique au Maroc et ayant pour sens "le membre de la tribu des *Hyana*", tribu guerrière de la région de Taza. Nom très peu répandu, porté dans la région de *Ksar Es Souk (Gourama)* et par émigration à Meknès.

ELKABAS

Nom porté par une illustre famille d'Espagne à l'origine difficile à cerner. Première hypothèse, nom d'origine hébraïque, formé de *El* (Dieu) *Kabes* (réunir) et ayant pour sens "Que Dieu réunisse (les exilés). Le rabbin Eisenbeth lui attribue une origine espagnole: *capas* qui signifie manteau équivalent de l'arabe *Boumendil.* Larédo opte pour l'ethnique de la ville de Gabès en Tunisie. Ce qui est certain, c'est que les porteurs de ce nom que l'on trouvait au Maroc, en Algérie *(Elkabache)*, en Italie, à Jérusalem, Safed et Salonique étaient d'origine espagnole. Au XXème s., nom peu répandu, porté surtout à Mogador et à Casablanca.
Dans le passé, le nom était porté également par des familles Lévy du Maroc come seconde appellation, ce qui peut confirmer l'hypothèse de Larédo.

SALOMON ELKABAS - Fils de Moché, le plus illustre des rabbins de cette famille. Auteur du célèbre poème par lequel depuis des siècles, les Juifs accueillent le *Shabbat Lecha Dodi.*Né en Espagne, il trouva refuge après l'expulsion à Safed qui allait devenir le centre de la mystique. Auteur de nombreux ouvrages de commentaires connus dans tout le monde juif dont *Manot Halevy* (Venise 1585) *Shoresh Ishi* (Constantinople 1561) et *Maguid Mécharim.*

JOSEPH ELKABAS - Militant sioniste et éducateur de mouvement de jeunesse au Maroc. Un des signataires du "Memorandum" sur la situation des Juifs au Maroc, remis aux délégués du 25ème Congrès Sioniste, par un groupe d'anciens dirigeants de la Fédération Sioniste au Maroc (Jérusalem 1956).

ELKAYIM

Nom d'origine biblique ayant pour sens "Dieu est", "Dieu existe", porté au Maroc et dans les communautés du Proche-Orient. Larédo en donne une autre explication: mot d'origine arabe qui signifie le "ferme", le "vigilant". Le nom est attesté au Maroc dès le XVIème s. Une partie de la famille Elkayim s'est installée en Terre Sainte, à Safed et Gaza aux VIIIème et XIXème s. Au XXème s., nom peu répandu porté à Rabat, Casablanca, Marrakech.

DAVID ELKAYIM - Rabbin à Mogador aux XVIIIème et XIXème s.

RAPHAEL ELKAYIM - Rabbin à Rabat au XIXème s.

SALAM ELKAYIM - Rabbin à Meknès au XIXème s.

AMRAM ELKAYIM - Rabbin à Marrakech au XIXème s., **auteur de comentaires sur les *Azharot* (poèmes) de Rabbi Moché Ibn Gvirol**

LEON ELKAYIM - Directeur du Lycée israélite de Tanger, né à Casablanca, première moitié du XXème s.

HAYIM ELKAYIM - Juriste et interprète des Tribunaux à Casablanca et né Rabat. Auteur d'une étude sur "Le Droit d'aînesse d'après la Bible et la législation rabbinique. Application au Maroc" (Paris 1952) et d'une étude sur le nouveau droit successoral introduit par les conciles des rabbins marocains (1948), paru dans la revue du Centre Charles Netter *Noar* (Novembre 1949).

MORDECHAY ELKAYIM - Vice-Président de la Fédération Sépharade d'Israël, né à Gaza d'une famille originaire du Maroc, installée à Jérusalem depuis plusieurs générations. Ancien officier supérieur de la *Hagana.*

SHELLY ELKAYIM - Célèbre poètesse israélienne, d'une famille originaire du Maroc, huitième génération en Israël, mais ayant conservé vivant le souvenir de son origine.

ELKESLASSY

Nom d'origine arabo-hispanique indiquant une origine: Kaslass, nom arabe de la ville de Casales en Espagne dans la province de Ségovia. Au XXème s., nom très peu répandu.

SAMUEL ELKESLASSY - Membre du comité de la communauté de Tanger dans les années 1960.

ELMEKIES

Nom d'origine arabe indiquant un trait de caractère "ingénieux, sagace, fin, vif". Le nom attesté en Espagne au XIVème s., n'était porté qu'au Maroc après l'expulsion. Au XXème s., nom peu répandu, porté dans le Nord en particulier à Meknès, Rabat et à Mazagan, le nom était porté sous une forme proche: ELMEKIES.

GEORGES ELMEKIES - Avocat d'affaires international, à Jérusalem, conseiller des sociétés en France et en Afrique. Né à Mazagan, il dirigea à Casablanca avant son *Aliya* un grand cabinet de conseillers juridiques.

HANA LICHENSTEIN (Elmekies) - Née à Rabat. Ancienne speakrine à Radio Maroc et à Kol Israël en français. Militante du Mouvement *ODED*, elle fut secrétaire de la section de Jérusalem au moment des élections à la *Histadrout* en 1980. Aux élections législatives de 1981, rejoignit le parti de l'Union fondé par les anciens députés Mordekhay Elgrabli et Saadia Marciano.

ELKOUBY

Nom d'origine arabe porté au Maroc et en Algérie sous la forme de KOUBY ou ELKOUBY. Textuellement le mot voudrait dire "ayant la forme d'une *kouba*, jarre", c'est-à-dire avoir une grosse tête. Pour Larédo, ce serait plus tôt l'ethnique de la ville de Alqubba en Algérie ou de l'ancienne ville du Maroc Qubbia, près de Debdou. Le nom est également porté par les Musulmans du Maroc. Nom moyennement répandu porté surtout à Meknès, Fès et Sefrou; ainsi que Tanger.

AZOUZ ELKOUBY - Notable de la communauté de Meknès, il prit la tête du premier grand convoi d'immigrants (70 personnes) qui quitta Meknès en 1844 pour monter à Tibériade. Ce convoi marque le début d'une immigation de masse du Maroc en général et de Meknès en particulier vers la ville de Galilée, qui en raison de cette immigration changea de visage et de ville où dominait le ladino, devint une ville parlant arabe au point de mériter le surnom de "Petite Meknès". Au cours de la seconde moitié du XIXème s.

YOSSEF ELKOUBY - Célèbre rabbin cabaliste à Meknès, première moitié du XIXème s. Ses dons de médecin et de guérisseur étaient connus dans tout le Maroc. Pour le commun des mortels à Meknès, il " était l'homme qui parlait aux étoiles". Sa photographie servait de relique. Rabbin très pieux, il passait ses journées à la synagogue de Rabbi Daoud Boussidan.



Rabbi Yossef Elkouby "l'homme qui parlait aux étoiles".

ELKOUBY PROSPER - Chef du Département de l'Education au FSJU en France. Ancien délégué du FSJU dans la région de Marseille. Né à Meknès, il y fut longtemps professeur au Cours Complémentaire et un des militants et des éducateurs du DEJJ (Département de l'Education de la Jeunesse Juive et des E.I.M. (Eclaireurs Israélites du Maroc). Nommé en 1983 responsable au service du développement communautaire.



Le corps enseignant à l'Ecole de l'Alliance de Meknès en 1958. On reconnaît au premier rang Salomon Messas (premier à gauche), Elbaz André (second), au centre, le directeur M. Zrihen. Au second rang, le rabbin Joseph Tolédano (3ème à gauche) et Prosper Elkouby (au milieu du second rang).

ELKRIEF

Nom d'origine arabe porté au Maroc, en Algérie et en Tunisie, qui signifie en arabe dialectal "l'agneau" "le petit mouton". Le nom est attesté en Espagne au XIIIème s. à Barcelone. Au XXème s., nom moyennement répandu, porté surtout dans la région de Meknès-Fès. En Algérie et en Tunisie se rencontre sous la forme de Krief. Autre ortographe: Elkhrief.

YAHYA ELKRIEF - Rabbin à Meknès aux XVIIème et XVIIIème s.

SALOUM ELKRIEF - Rabbin à Meknès XVIIème et XVIIIème s.

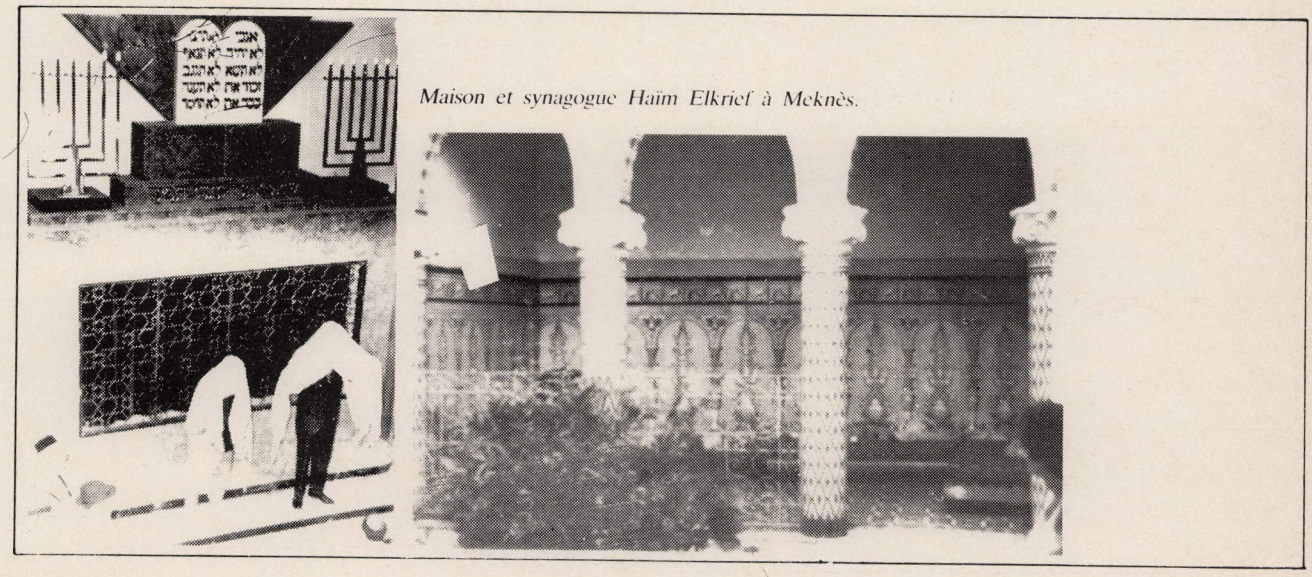
DAVID ELKRIEF - Notable de la communauté de Fès, il fit partie en 1792 de la délégation de trois membres dépêchée à Meknès pour obtenir du nouveau souverain Moulay Sliman d'annuler les édits de son sanguinaire prédécesseur Moulay Yazid et d'effacer la dernière trace de ses mesures discriminatoires: permettre à la communauté de revenir dans son Mellah d'où elle avait été chassée. La mission fut couronnée de succès. "Le Temps du Mellah").

BINYAMIN ELKRIEF - Le plus célèbre rabbin de la famille. Rabbin à Meknès au XVIIIème s., petit-fils par sa mère du célèbre rabbin Rabbi Moché Berdugo *(Hamasbir)* et gendre du grand poète Rabbi David Hassine. Auteur d'un livre de "Questions et Réponses" *Gvoul Binyamin* (publié par l'Association *Dobeb Shifté Yé chanim*, pour l'impression des chefs d'œuvres rabbiniques du passé fondée à Meknès par le rabbin Shaloum Messas), en 1956 à Casablanca avec le soutien financier de deux riches notables de Meknès, les frères Moché et Hayim Elkrief.

ABRAHAM ELKRIEF - Rabbin à Meknès aux XVIIIème et XIXème s. Sa mort fut pleurée comme une grande perte par son contemporain Rabbi Yacob Berdugo dans son recueil *"Kol Yakob"*.

YAHYA ELKRIEF - Rabbin à Meknès aux XVIIIème-XIXème s. Son fils Yehuda fit rabbin à Fès au XIXème s.

HAYIM ELKRIEF - Riche propriétaire foncier à Meknès. Président de la communauté en 1923, il remit au Président de la République Française, Alexandre Millerand (1859-1943), en visite dans la ville, un magnifique cadeau offert par la communauté en signe de reconnaissance à l'œuvre de pacification de la France. Vers 1960 a édifié dans le Nouveau *Mellah*, une très belle synagogue, une des rares encore ouvertes au culte et qui porte son nom.



Maison et synagogue Haim Elkrief à Meknès.

YAACOB ELKRIEF - Fils de Makhlouf, fondateur à Casablanca en 1907 de l'Association *Maghen David*, pour la diffusion de la langue hébraïque. Cette association a joué un rôle de premier plan dans la propagation des idées sionistes et de la langue hébraïque moderne. Après la Seconde Guerre mondiale, elle fonda un séminaire pour la formation de professeurs d'hébreu.

RAPHAEL ELKRIEF - Rabbin à Jérusalem, originaire de Meknès, mais ayant acquis sa formation rabbiniqu dans la capitale. Auteur d'une préface au chef d'œuvre de Rabbi Raphaël Berdugo *"Sharbit Hazahav"*("L Sceptre d'Or"), Jérusalem 1978.

MOSSI ELKRIEF - Notable de la communauté de Meknès, actif dans les institutions charitables, fondateu d'une synagogue au caractère familial au Nouveau *Mellah* qui porte son nom.





Un couple de bourgeois de Meknès:
Moché Elkrief et son épouse

ELMALEH

Nom d'origine arabe, indiquant un trait de caractère "le bon". Certains l'interprètent dans l'autre sens du même mot en arabe dialectal qui signifie "salé" (et qui a sans doute donné naissance au mot *Mellah* qui désignait le quartier juif au Maroc). Larédo rapporte qu'une famille Elmaleh du Maroc ayant émigré au Brésil et voulant exprimer son nom en portugais, le traduisit improprement *Salgado.* Le nom est attesté en Espagne dès le XIIIème s. Au moment de l'Expulsion d'Espagne, la famille a essaimé au Maroc, mais aussi en Italie et dans l'Empire Ottoman. Au XXème s., nom très répandu au Maroc, parmi les 15 noms les plus usuels, surtout dans le sud.

MAKHLOUF ELMALEH - Premier rabbin connu de la famille, ayant vécu à Salé au XVIIème s.

AYUSH ELMALEH - Rabbin à Salé au XVIIIème s., gendre de Rabbi Shmouel Caro. Mais c'est son fils qui fut le plus connu.

YOSSEF ELMALEH - (1750-1823) Fils de Ayush, Cabaliste et maître de *Halacha* considéré comme le plus grand des rabbins du Maroc de son époque. Il fut rabbin à Salé et Rabat de 1780 à sa mort et y dirigea une grande *Yéchiva.* Son livre de consultation juridiques *Tokfo shel Yossef* ("L'Autorité de Yossef") est une importante source sur l'histoire des Juifs au Maroc (Livourne 1823).

YAACOB ELMALEH - Rabbin à Rabat, fin XVIIème s., début XVIIIème. Auteur d'une élégie sur les persécutions perpétrées par le tyran Moulay Yazid (*Hamézid* comme l'appellent les rabbins), mot hébreu signifiant le "méchant, malfaisant".

AARON ELMALEH - Fils de Réouben, né à Demnate, il étudia chez Rabbi Yossef déjà cité, dont il épousa la fille.

YOSSEF ELMALEH - (1788-1866) Fils de Yaacob (cité ci-dessus), rabbin cabaliste et commerçant né à Rabat, ayant d'importantes relations commerciales avec l'Angleterre. Il fut pendant 50 ans rabbin à Mogador où il édifia une synagogue. Ses bonnes relations avec le Sultan Abdoul Rahman lui permirent de veiller à la protection de sa communauté. Lors de l'attaque de la ville par les Berbères en 1844 des centaines de Juifs se barricadèrent dans sa demeure et résistèrent aux assaillants. Mort à Jérusalem où il s'installa à la fin de sa vie.

AMRAM ELMALEH - Un des premiers instituteurs marocains de l'Alliance, à l'heure où l'enseignement était un véritable sacerdoce. Né à Tanger, il fut un des premiers marocains à passer par l'Ecole Normale Orientale de Paris. En 1907, il est nommé directeur de l'Ecole de Fès. Il ne se limita pas à son rôle d'enseignant et devint le conseiller et le protecteur de la communauté. Une de ses premières actions fut d'intervenir auprès des autorités pour mettre fin au scandale des travaux forcés imposés aux Juifs (sans rétribution) au dépôt de munitions et aux écuries royales, alors que le Sultan avait prohibé une telle pratique. Il menaça de faire intervenir les puissances étrangères et sa menace fit son effet. En 1913, il fut chargé du contrôle du budget de la communauté et il fut l'intermédiaire entre la communauté et les autorités sur le dédommagement des victimes du *Tritel* (attaque du Mellah), mais ses bons services ne furent pas au goût de la communauté qui élit un comité de quinze, pour continuer les négociations.

YOSSEF ELMALEH - Né à Rabat en 1852, il s'installe à Jérusalem où il participe activement à la direction des institutions de la communauté marocaine de la ville.

YOSSEF ELMALEH - Grand Rabbin de Rabat au moment de la construction du *Mellah* en 1807 sur l'ordre du Sultan Moulay Sliman qui voulait ainsi parfaire la séparation entre Juifs et Musulmans dans le secret espoir de les amener par cette pression à la conversion. Pendant longtemps, il n'y avait eu au Maroc que trois *Mellahs:* Fès (1438), Marrakech (1557), Meknès (1682). Pendant 125 ans, il n'y eut pas de construction d'autres *Mellahs* jusqu'au règne de Moulay Sliman qui imposa un habitat séparé à Tétouan et à Rabat en 1807.

ABRAHAM ELMALEH - Journaliste et écrivain Israélien d'origine marocaine, né à Jérusalem en 1885, mort dans la Ville Sainte en 1967. Comme les autres originaires du Maroc, il fréquenta l'école de l'Alliance et pendant plusieurs années, il enseigna le français à l'Ecole de l'Alliance à Jérusalem. Il œuvra toute sa vie. pour la

propagation et la défense de la langue hébraïque. Secrétaire du *Hakham Bachi* (Grand Rabbin de Turquie), il le suivit dans ses déplacements en Syrie et en Turquie. Il fonda des jardins d'enfants et des cours du soir à Damas pour la propagation de la langue hébraïque, et à Istamboul dirigea l'école israélite Galata. Journaliste, il fut le fondateur et l'éditorialiste du quotidien *Ha Hérout* (la Liberté), collabora à la rédaction du plus grand quotidien des années vingt *Doar Hayom* (le courrier du jour). Militant sépharade de la première heure, il mena de front le combat politique et la recherche du patrimoine, publiant des dizaines d'études sur les Juifs de Syrie, Egypte, Empire Ottoman, Afrique du Nord. Sioniste convaincu, il participa à plusieurs congrès et fut élu membre du *Vaad Haléumi* (assemblée constituante) et du Conseil Municipal de Jérusalem. Il fut élu à la première *Knesset* en 1949 sur la liste sépharade. Il conserva toujours un lien très étroit avec sa communauté d'origine et fut très longtemps Président de la Communauté Marocaine de Jérusalem qu'il éleva au rang d'institution. A ce titre, il se rendit à plusieurs reprises en Afrique du Nord. Et son activisme sioniste finit même par inquiéter les autorités du Protectorat. En hommage à son action, la communauté marocaine de Jérusalem a publié après sa mort un livre à sa mémoire "*Zecher le Abraham*", recueil d'articles et études sur les Juifs du Maroc. Pour le grand public, il est connu comme "l'homme du dictionnaire", auteur du premier dictionnaire français-hébreu, hébreu-français, qui fut pendant des decennies sans rival et fut réédité à huit reprises. Il publia aussi en 1929 un dictionnaire hébreu-arabe et l'année suivante le second tome arabe-hébreu. Ses études sur le judaïsme nord-africain publiées dans des centaines d'articles ont très largement contribué à sensibiliser toute une génération de chercheurs dans ce domaine inconnu et négligé. D'une productivité prodigieuse, il toucha à tous les domaines étendant son champ de recherches du Maroc à Salonique en passant par l'Algérie, la Tunisie, la Libye, l'Egypte, la Palestine, Salonique, Damas, Constantinople. Auteur d'un livre sur la biographie de tous les grands rabbins sépharades de Terre Sainte "*Harichonim Lesion*" (Jérusalem 1970).



Avraham Elmaleh
en compagnie de Mendes-France à Jérusalem en 1960.

EDMOND ELMALEH - Professeur de français né à Mogador. Nationaliste marocain convaincu, militant de gauche, il quitta le Maroc après 1967 pour s'installer à Paris. Ses déceptions de militant gauchiste ont fait l'objet d'un livre très remarqué dans les milieux de gauche français "Parcours immobile" (Maspéro Paris 1980). Collaborateur du "Monde", auteur d'une étude sur la condition sépharade en Israël parue dans le numéro spécial des "Temps modernes" consacré au second Israël. A préfacé le livre de Ami Bouganine "Récits du Mellah".

ABRAHAM ELMALEH - Haut fonctionnaire au Ministère des Cultes à Jérusalem. Militant du Tami. Il fut en 1977 - 80 délégué du Département de la Alya à Paris.

ELMOZNINO

Nom d'origine espagnole ayant pour sens"celui qui fait l'aumône et au figuré"bon, charitable". Le nom est attesté en Espagne à partir du XVème s. Au moment de l'Expulsion, une partie de la famille trouva refuge au Maroc et une autre dans l'Empire Ottoman, en particulier à Salonique où le nom a été illustré par de grands rabbins. Au XIXème s., plusieurs familles du Maroc portant ce nom, se sont installées à Londres et ont joué un rôle dans la vie de la communauté sépharade de Londres. Au XXème s., nom peu répandu porté surtout à Fès, Tétouan et par émigration à Casablanca.

ABRAHAM ELMOSNINO - (1530-1600) Fils de Abraham, rabbin, médecin à Fès, En 1576, il fut élu"Naguid" (chef) de la communauté. Fondateur d'une synagogue qui portait son nom. Auteur de nombreux ouvrages encore manuscrits. Un seul a été imprimé: Shorshe Hamitsvot (Jérusalem 1909). Son frère Moché se distingua également comme rabbin et comme médecin.

HASDAI ALMOSNINO - Grand Rabbin de Tétouan, mort à un âge très avancé (selon la tradition à 120 ans en 1728). Son autorité était reconnue de tous et on raconte des légendes sur ses pouvoirs magiques comme cette anecdote rapportée par Isaac Abou dans son livre:"Musulmans andalous et judéo-espagnols du Maroc": Lors d'une grande sécheresse dont eut à souffrir tout le nord du Maroc, le Pacha de Tétouan avait prié Rabbi Hasdaï d'invoquer la miséricorde divine afin de faire cesser la sécheresse qui menaçait d'affamer littéralement le pays. Le grand-rabbin, qui était à l'époque plus que centenaire, se fit transporter au cimetière. Là, il s'agenouilla devant la tombe d'un grand saint, étendit les mains et pria avec une telle ferveur qu'avant qu'il eût terminé sa prière des nuages s'amoncelèrent et des pluies abondantes vinrent féconder la terre. La caisse en bois où le rabbin avait été porté fut brisée en plusieurs petits morceaux, chacun ayant tenu à garder un de ces petits morceaux comme relique. Auteur d'un commentaire sur le commentaire de Rashi sur le Pentateuque:"Mishmoérot Hakodech" (Livourne 1826). Son fils Moché fut également Grand Rabbin de la ville.

ISAAC ALMOSNINO - Rabbin originaire de Tétouan, fut Grand Rabbin de Gibraltar et ensuite rabbin de la Congrégation Portugaise de Londres jusqu'à sa mort en 1774.

SALOMON ELMOZNINO - Chantre, hazan à la Grande Synagogue portugaise de Londres au début XIXème. Sa querelle avec la famille Meldola sur la prononciation correcte du texte de la Thora défraya la chronique et tourna en affrontement entre le camp des originaires d'Afrique du Nord (dirigés par Salomon Alouf, Salomon Abécassis et Samuël Ben Rimokh) et le camp des originaires de l'Empire Ottoman.

ENCAOUA

Nom allégorique arabe signifiant textuellement "la propreté" et au figuré la pureté, l'homme "aux mains propres", porté par l'une des plus illustres familles de rabbins d'Afrique du Nord. Le nom se rencontre sous d'autres orthographes qui ont donné bien à de nombreuses spéculations: Encaoua, Elnékawé, Ancaoua, Anquawa - La première fait dériver le nom de Kowa qui signifie en arabe "la force". La seconde se basant sur l'orthographie hibraïque utiliseé dans les anciens textes" "Elnékavé" suppose une origine hébraïque dériveé de Tikva (espoir). Ce qui ne fait pas de doute c'est l'origine espagnole de la famille dont le nom est attesté dans la peninsule dès le début du 13em s. La famille a quitté Tolède lors des grandes persécutions de 1391 et après cette date on trouve ce nom au Maroc, en Algèrie et dans les Balkans en Turquie. Au 20ème s. nom peu répondu porté à Tlemcen (Algérie) et à Salé.

EPHRAIM ENCAOUA - fils d'Israel martyr de la foi brûléà Tolède un sefer Tora à la main au cours de la grande vague de persécutions. En 1391 Son fils Ephraim réussit à quitter l'Espagne de s'installe d'abord àMarrakech d'où il émigra en Algérie. Selon la légende il réussit à guérir la fille du Sultan de Tlemcen qui l'autorisa à s'installer dans la ville (jusque là interdite aux Juifs en raison de sa sainteté) et à y fonder une communauté Rabbin réputé miraculeux, il est connu dans toute l'Afrique jusqu'à nos jours comme le "rab" "Le Rabbin" - et après sa mort (en 1442) son tombeau est devenu un lien de pèlerinage. La légende la plus connue le représente entrant à Tlemcen monté sur un lion avec pour rênes un serpent. De ses nombreux écrits un seul nous est parvenu "Shaar Kvod Adonaï", oeuvre de philosophie et mystique, imprimée pour la première fois aux Etats-Unis. La synagogue qu'il édifia et portait son nom était encore en service jusqu'au départ de la communité après l'indépendance de l'Algérie.

MOCHE ENCAOUA - Rabbin né à Alger à la fin du 17em s. Il quitta sa ville natale pour se rendre en Terre Sainte et en route s'attarda à Salé où la communauté le dissuada de continuer son chemin pour lui servir de rabbin. Il s'installa dans la ville portuaire et y fit souche.

ABRAHAM ENCAOUA - fils de Mordekhay et petit fils de Rabbi Moshé d'Alger, le plus célébre des rabbins de la famille en raison de sôn immense oeuvre littéraire. Il dut quitter Salé après avoir énérgiquement intervenu pour empécher la conversion d'une jeune fille à l'Islam, à la grande colère des autorités. Il fut à son tour grand Rabbin de Tlemcen, Mascara, Tunis et Livourne. Auteur de nombreux traités sur l'abattage rituel ("Zebahim Shlemim" Livourne 1837 et 1858), la mystique ("Ozrot Hayim" Livourne 1843), le Talmud (Shibat Abraham) le rituel de prières ("Hessed le Abraham" et "Limudé Adonay", poèmes et élégies en tout 17 livres. Il laissa quatre fils Mordekhay, Israel, Haym et Rahamim qui furent rabbins en Algérie

RAPHAEL ENCAOUA -(1848 - 1935), fils de Mordekhaï, rabbin miraculeux connu dans toute l'Afrique du Nord comme "Malach Raphael" "l'Ange Raphaël". Il succéda en 1880 à son beau-père Ishak Assaraf comme Président du Tribunal Rabbinique de sa ville natale, Salé, et y fonda une grande Yéchiva. Lorsque les autorités du Protectorat decidèrent de réorganiser et de moderniser la justice rabbinique, il fut designé en 1918 premier Président du Haut Tribunal Rabbinique de Rabat, instance d'appel suprême en matière de droit Rabbinique . Sa sagesse et son ouverture firent merveille et son autorité morale s'étendit à toute l'Afrique du Nord. Il était véneré pour sa science, sa sagesse et sa rectitude. Son enterrement, le 2 Août 1935, donne lien à la plus grande manifestation spontanée qui révela à tous la vitalité et la cohésion du judaïsme marocain. Plus de 20.000 personnes accourues de tous les coins du Maroc envahirent les rues de la ville. "D'instinct les Juifs encore attachés à la tradition ont compris ce qu'une telle perte comportait de conséquences graves pour nos communautés futures aussi bien que présentes, ils ont tenu par la manifestation grandiose de Salé à exprimer leur solidarité avec ce passé de dignité et de grandeur. Les obsèques du grand Rabbin Encoua ont révelé à beaucoup la puissance des aspirations morales du Judaïsme marocain ("Avenir Illustré). Auteur de nombreux ouvrages de jurisprudensce qui font encore autorité: "Karné Réem" (Jerusalem 1910), "Hadad Vétéma" (Jérusalem 1978) " Paamoné Zahav" (Jérusalem 1912),"Paamon Vérimon" (Jerusalem 1967) et d'autres oeuvres encore manuscrites. L'Union des Olim du Maroc a publié en 1978 le livre "Hadad Vétéma" et en 1979 une brochure de

Hanania Dahan consacrée à la vie et à l'oeuvre du rabbin. Après sa mort son tombeau est devenu un lieu de pélerinage populaire





Portrait et Mausolée de Rabbi Raphaël Encaoua, "l'Ange Raphaël"

AMRAM ENCAOUA - Fils du rabbi Abraham, rabbin né Jerusalem. Il fut chargé par le Brit de l'édition du livre de Rabbi Raphaël "Hadad Véterna".

MEIR ENCAOUA - Fils du Rabbi Abraham, né à Salé, actuellement rabbin à Jérusalem ainsi que son frère Rabbi Yaacov qui pérpétuent ainsi la tradition rabbinique de cette famille autrefois illustre.

ISSACHAR ENCAOUA - Fils de rabbi Raphaël. Il fut rabbin -juge à Rabat et Tanger avant de succéder au poste de Président du Haut Tribunal Rabbinique.



Le grand rabbin Issachar Mickael Encaoua

ESKOURI

Nom d'origine arabe ethnique de la ville de Skoura, au sud-est de Marrakech où vivait une importante communauté juive. Le nom existe aussi sous la forme de Skoury et est typique au Maroc. Nom peu répandu que l'on rencontrait notamment à Fès.

SHALOUM ESKOURY - Rabbin à Boujade au XVIIIème s.

RAPHAEL MOCHE ESKOURI - Rabbin, talmudiste à Fès, fin du XVIIIème, début XIXème s., auteur de plusieurs ouvrages de commentaires sur la *Tora* et le *Talmud*, tous encore manuscrits.

ETTEDGUI

Nom d'origine berbère, indiquant une origine: l'Oasis de Todgha, dans le bassin de l'Oued Ziz au sud de Marrakech. Nom typique au Maroc, peu répandu au XXème s. Selon la tradition des Juifs de Tétouan, c'est un surnom donné à une famille dont le nom originel était BEN SHMUYAIL(fils de Samuel). Originaire de Tétouan, la famille s'était ramifiée au XXème s. à Casablanca et en Amérique du Sud.

ELIAS ETTEDGUI - Fils de Abraham né à Casablanca en 1875 d'une famille originaire de Tétouan. Trésorier et vice-président de la communauté pendant de longues années.

EZERZER

Nom d'origine berbère ayant pour sens la "gazelle", symbole de la beauté et de la souplesse. Le nom ne figure pas sur la liste Tolédano datant du XVIème s., soit parce que le nom est d'introduction récente, soit plus vraisemblablement en raison de l'isolement de ceux qui le portaient dans les villages du Haut Atlas (la liste est basée sur les écrits des rabbins de Fès et Meknès surtout). Au XXème s., nom peu répandu, porté dans l'Atlas.

FEDIDA

Nom probablement d'origine hébraïque dont le sens est "rachetée" (voir le mot hébreu *Pidioun*). Autre explication: prénom arabe féminin, diminutif d'argent, petit argent. Le nom est attesté au Maroc à partir du XVIème s. Au XXème s., nom peu répandu porté en particulier à Fès et à Meknès.

ABRAHAM FEDIDA - Rabbin à Fès au XVIIème s.

SHLOMO BEN FEDIDA - Rabbin-notaire à Fès aux XVIIIème et XIXème s.

BETSALEL FEDIDA - Avocat à Jérusalem, né au Maroc éduqué en Israël. Secrétaire général de la Fédération Sépharade de France et délégué de l'Agence Juive à Paris au cours des années 1970. Un des membres fondateurs du Comité Public pour les Festivités de la Mimouna et du mouvement d'intellectuels d'Afrique du Nord *Beyahad* (Jérusalem 1979).

JACQUES FEDIDA - Un des dirigeants du mouvement *Oded* à l'Université de Haïfa. En 1981 a centralisé la campagne électorale du mouvement *Oded* aux élections à la Histadrouth qui malgré ses efforts s'est soldée par un échec.

FOINQUINOS

Un des plus anciens noms de famille dans toute l'Afrique du Nord dont le sens est "Phénicien" (*Poenkines*, les Puniques). Le nom est attesté en Espagne au XIVème s. sous la forme de *Follequinos*. La famille marocaine est originaire d'Espagne comme en témoigne son implantation géographique dans l'un des plus grands centres d'accueil des *Mégourachim:* Tétouan. Au XXème s., nom très rare porté uniquement à Tétouan et Tanger.

YOUDA FOINQUINOS - Notable de la communauté de Tétouan au début du XVIIIème s., commerçant à Chaouen.

MESSOD FOINQUINOS - Ainsi que Juda figurent parmi les signataires de la *Haskama* (pacte) de Tanger par laquelle la nouvelle communauté se détacha en 1795 de la juridiction du Tribunal Rabbinique de Tétouan.

FHIMA

Nom d'origine arabe porté au sud du Maroc et en Algérie, ayant pour sens en arabe dialectal "braise de charbon". Autre hypothèse: Fhima, veut dire "intelligence, sagesse". Eisenbeth cite une tribu arabe de Tunisie portant le nom de OULED FHIMA, à Es-Sedef. Le nom se rencontre aussi sous la forme *FHIMAT*, et est attesté sous ces deux formes à partir du XVIème s. Au XXème s., très répandu, porté surtout dans le sud, un des 40 noms les plus répandus au Maroc.

GAD NAVON (MIMOUN FHIMAA) -Aumônier de l'armée de Défense d'Israël, il a hébraïsé son nom à son arrivée en Israël en 1949. Un des pionniers de l'enseignement de l'hébreu moderne dans les écoles religieuses du Maroc. Fut envoyé à Meknès pour enseigner la langue hébraïque par l'Association "Maghen David" pour la diffusion de la langue et il y forma un grand nombre d'élèves du *Talmud Tora* jusqu'à son *Aliya* à la fin des années quarante.



Gad Navon

GABBAY

Nom araméen répandu dans toute la Diaspora sépharade et qui a pour sens "trésorier", administrateur ou fermier des impôts, tous métiers liés au maniement de l'argent. De nos jours, le "gabbay" est l'administrateur d'une synagogue. Ce titre fut porté en Espagne par les receveurs ou fermiers des taxes et impôts et est devenu un nom patronymique à partir du XIIème s. Le nom est attesté au Maroc dès le XVème s. avec l'arrivée des *Mégourachim* d'Espagne. au XXème s., le nom était très répandu, figurant parmi les 38 noms les plus fréquents, surtout dans le nord du pays.

MOSSE GABBAY - Fut envoyé en mission au Maroc par le Roi d'Aragon, Don Juan I, en 1394.

BENYAMIN GABBAY - Fils de Joseph, rabbin expulsé d'Espagne, arrivé à Fès en 1492. Un des quatre signataires des premières *Takanot* (ordonnances), instituant pour les *Mégourachim* du Maroc, les règles du régime matrimonial et successoral, jadis en vigueur en Castille. Cette *takana* était naturellement rédigée en espagnol et traitait également des règles de deuil et d'enterrement. Son fils Yossef fut rabbin à Fès au XVIème s.

ISSAC GABAY - Rabbin à Salé à la fin du XVIIème s., il s'installa au début du XVIIIème s. à Venise où il publia en 1614 son livre *"sepher kaf nahat"* commentaire sur la Mishna. Son fils YEDIDIA, fonda une grande imprimerie dans cette ville qu'il appela *Stampa del Kaf Nahat* en hommage l'œuvre de son père. En 1659, il quitta l'Italie pour la Turquie et fonda à Smyrne une imprimerie qui édita les œuvres de Rabbi Ménaché Ben Israël. Son propre fils ABRAHAM continua l'œuvre paternelle et publia 13 livres entre 1659 et 1680.

DAVID GABBAY - Notable de la communauté sépharade de Londre au 19ème s.

YOSSEF GABBAY - Rabbin à Sefrou aux XVIIème et XVIIIème XV , disciple de Rabbi Moché Benhamou.

MEIR GABBAY - - Fils de Yossef, rabbin à Sefrou au XVIIIème s.

SHEMTOB GABBAY - Rabbin de Salé, élève du grand maître Rabbi Hayim Benatar, l'auteur de *"Or Hayim"*. Auteur d'un recueil de sermons *"tob vahessed"* manuscrit. Vers la fin de sa vie, il s'installa à Jérusalem.

ISSAC GABBAY - Cordonnier (sans doute descendant d'une famille d'originaires du Maroc), venu de Londres à Tanger au XVIIIème s. Il introduisit au Maroc la mode de chaussures européennes à la place des babouches. C'est l'ancêtre des familles Gabbay à Tanger et Gibraltar.

ISRAEL GABBAY - Professeur de langues à Gibraltar au XIXème s. Il fut le secrétaire du fonds de bienfaisance et d'aide aux réfugiés du Nord du Maroc, victimes de la guerre entre le Maroc et l'Espagne qui trouvèrent par milliers refuge à Gibraltar, *Sick Jewish Poor Relief Society* (1860).

YEOSHUA GABBAY - *Shohet* et *Mohel*, né à Tanger en 1870. Il s'installe à Gibraltar où il administre une synagogue jusqu'en 1940, date à laquelle il se fixa à Londres, la population de Gibraltar ayant été évacuée en raison de la guerre.

JOSEPH GABBAY - Militant de la communauté juive de Tanger et Président du Cercle de l'Union des Anciens Elèves de l'Alliance dans les années 1960.

MOCHE GABBAY - Administrateur israèlien né à Marrakech. Parmi les 10 premiers pionniers de *l'Aliya* du Maroc en 1945. Après plusieurs années au kibboutz *Bet Haarava* où il fut chargé de la sécurité il fit carrière dans l'armée puis s'installa à Beer-Chéva où il fut Président du Conseil Religieux. Conseiller du Ministre des Cultes, Aharon Abihséra, il fut également impliqué dans le procès de corruption. Retourné à Beer-Chèva après cette affaire, il est revenu à son premier amour: la peinture.

GAGUIN

Nom probablement d'origine espagnole, se rapportant à un village du même nom de la Province de Poterveda en Espagne. Le nom est très anciennement attesté au Maroc, autrefois célèbre à Fès, mais disparu au Maroc après *l'Aliya* de la famille à Jérusalem au XVIIIème s.

HAYIM GAGUIN - Grand Rabbin de Fès, dont la vie et l'œuvre résument et symbolisent la nature des liens entre le judaïsme marocain et le judaïsme espagnol. Malgré la proximité géographique et la même ère culturelle, des différences se sont accentuées avec le temps. Né à Fès vers 1450, dans une famille de rabbins, le jeune Hayim est envoyé étudier en Espagne chez le célèbre rabbin Isaac Aboab. Mais il ne revient dans sa ville natale qu'avec les Expulsés d'Espagne en 1492. Nommé Président du Tribunal Rabbinique de la communauté des *Tochabim*, il se fait le défenseur intransigeant des coutumes de sa communauté et veille au maintien de leur originalité, face à la supériorité culturelle et sociale des nouveaux venus. C'est ainsi qu'il prend la tête de la communauté des *Tochabim* dans la grande controverse sur la *Nefiha* (insufflation du poumon des bêtes abattues, permise par les *Mégourachim* et interdite chez les *Tochabim* qui considéraient les bêtes abattues selon ce rite comme de la charogne). En 1526, les *Tochabim* signent un pacte s'interdisant d'acheter la viande chez les bouchers castillans. Quand le Pacte est rompu, il s'ensuit des bagarres qui arrivent jusqu'au Palais du Sultan. Après bien des péripéties racontées par Rabbi Hayim Gaguin dans un livre consacré à la controverse *Ez hayim*, c'est le point de vue des *Mégourachim* qui finit par s'imposer. De querelle religieuse, la controverse avait tourné en affrontement social entre les anciens habitants et les nouveaux, mais au bout de quelques dizaines d'années, la greffe avait pris. Egalement auteur d'élégies, *Kinot*, en particulier sur l'expulsion d'Espagne.

HAYIM ABRAHAM GAGUIN - (1787-1848) Fils de Moses, Grand Rabbin de Jérusalem né à Constantinople, d'une famille originaire de Fès. Il fut le premier Grand Rabbin de Palestine à porter en 1842 le titre de *Richon LeTsion* (le Premier de Sion).

GARZON

Nom d'origine hébraïque, déformation espagnole du prénom biblique GHERSHON, porté dans les trois pays d'Afrique du Nord. Larédo avance une autre hypothèse: nom d'origine espagnole qui signifie "jeune homme dégourdi" ou "celui qui courtise". Corcos également s'oppose à l'origine hébraïque, sans apporter d'autre explication. Le nom est attesté en Espagne au XIVème s. et au Maroc à partir du XVIème s. Au XXème s., nom très peu répandu porté seulement à Tétouan, Tanger et par émigration à Casablanca.

ABRAHAM GARZON - Rabbin notaire à Tanger, fin du XVIIIème s. début du XIXème s. Succéda en 1792 à Isaac Pinto comme administrateur de la Douane du port de Tanger.

MOISE GARZON - Rabbin *mohel* né à Tétouan en 1849. Fut rabbin à Relizane en Algérie avant de retourner dans sa ville natale.

JACQUES GARZON - Notable de la communauté de Casablanca né à Tanger. Philanthrope et membre d'associations charitables. Vice-président de l'OSE dans les années cinquante et Trésorier de l'Aide Sociale.

BENITO GARZON - Rabbin prédicateur, né à Tétouan, rabbin de la communauté de Madrid connu pour son dynamisme, son modernisme et son don de trouver un langage commun avec la jeunesse. Directeur du Centre d'Etudes Sépharades dans le quartier juif de la Vieille Ville de Jérusalem qui accueille des jeunes d'Israël et de la Diaspora pour des cours et séminaires sur le patrimoine culturel et religieux sépharade. Ancien élève de l'Ecole Normale Hébraïque de Casablanca.

GAVISON

Nom d'origine espagnole porté par une famille de Grenade installée au Maroc, en Algérie et en Syrie après l'Expulsion de 1492. Au XXème s. nom très peu répandu. Se prononce aussi GABISON.

YOSSEF GABISON - Rabbin à Tétouan au XVIIIème s.

MOCHE GABIZON - Rabbin à Tétouan XVIIème et XVIIIème s.

NEHEMIA GAVIZON - Rabbin à Tétouan XVIIIème et XIXème s.

BENSION GAVISON - Directeur de l'Ecole de l'Alliance (Itahad-Maroc) à Tanger dans les années soixante.

GHOZLAN

Nom d'origine arabe, porté au Maroc et en Algérie dont le sens est "gazelles" et au figuré "beau" ou "souple" comme une gazelle. Le nom doit être d'introduction récente parce qu'il ne figure pas sur la liste des noms portés au XVIème s., établie par le rabbin Yaacob Tolédano. Au XXème s., nom moyennement répandu porté surtout dans le Nord: Meknès, Fès, ancienne zone espagnole, Ouezane.

YAACOB GHOZLAN - Fils de Messod, rabbin à Meknès au début du XIXème s.

RAPHAEL GHOZLAN - Rabbin à Meknès fin du XVIIIème s. En 1817, il s'installe à *El Ksar El Kebir*, où il est nommé Président du Tribunal Rabbinique.

MAURICE GHOZLAN - Né à Meknès vers 1917, instituteur, puis directeur de l'Ecole de l'Alliance dans cette ville, actuellement administrateur du complexe éducatif juif du XIIIème arrondissement de Paris, *Merkaz Or Yossef.*

ALBERT GHOZLAN - Un des premiers ingénieurs marocains après l'indépendance. Ingénieur des Travaux Publics dans la région d'Agadir. Vit aujourd'hui en France.

GUEDALIA

Prénom d'origine hébraïque, nom théophorique biblique *Guedaliah* qui signifie "Dieu est Grand" ou "Dieu a élevé", devenu nom de famille. Le nom est attesté en Espagne et au Portugal aux XIVème et XVème s. La famille Guédaliah du Maroc est originaire d'Agadir a émigré en partie à Mogador et en Angleterre. Au XXème s., nom très peu porté. Se prononce aussi GUEDALA ou GUEDALO.

JACOB GUEDALA - Commerçant d'Agadir, installé à Mogador, quelques années avant la ruine du port qui fut supplanté par Mogador par la volonté du Sultan Sidi Mohamed Ben Abdallah qui en 1773 conquit la ville, en chassa les marchands et ferma le port. Il apporta son aide à la publication du livre *Téhila Ledavid* (Amsterdam 1807) du grand poète de Meknès Rabbi David Hassine.

MOSES GUEDALIA - Riche commerçant descendant d'une famille originaire d'Espagne, né à Agadir et installé à Amsterdam, il entretenait une correspondance en espagnol avec le rabbin Khalifa Malka, originaire de Safi, mais ayant vécu à Agadir.

GUIGUI

Selon une tradition rapportée par le rabbin Yossef Messas, l'origine de ce nom serait hébraïque et témoigne de la sainteté des ancêtres de la famille. La valeur des deux *Guimel* (lettre de l'alphabet dont la valeur est 3) et deux *Youd (lettre de l'alphabet dont la valeur est 10) est de 26 qui est aussi le total du nom de Dieu. Chaque composante du nom GUI* signifie les 13 principes de la foi et les 13 mesures de la miséricorde divine. Autre explication probable reprise par Larédo, Ethnique de la tribu berbère des *GUIG* dans les Ghihaïa, dans l'Atlas, près de Marrakech. Eisenbeth opte aussi pour l'origine berbère GUIG, signifiant pieu dans cette langue. Le nom était porté dans les trois pays du Maghreb et attesté au Maroc à partir du XVIème s. Au XXème s., nom moyennement répandu, porté surtout dans le nord: Meknès, Fès, Tétouan Tanger; et par émigration à Casablanca.

YOUSHOUA GUIGUI - Fils de David, Grand Rabbin de Taza XVIIème et XVIIIème s.

SELLAM BENGUIGUI - Rabbin notaire à Debdou, milieu du XVIIème s.

DAVID GUIGUI - Rabbin de Taza au XVIIIème s., réputé pour sa piété, son ascétisme et sa générosité. Son fils Ménahem fut également rabbin à Taza.

YOSHAPAHT BENGUIGUI - Rabbin cabaliste à Meknès au XVIIème s. Sa science du mystère était tellement profonde que ses successeurs ont détruit ses ouvrages de crainte qu'ils ne tombent entre des mains impures ou des lecteurs non initiés (Messas).

MESSOD BEN GUIGUI - Riche notable de la communauté de Meknès au début du XIXème s. En 1823, il fut nommé par un émissaire de la Terre Sainte, responsable de la collecte des fonds en faveur de Rabbi Meïr Baal Haness. Il institua une collecte fixe et un ramassage des troncs à la fête de Pourim. Cette fonction passa dès lors à titre héréditaire dans la famille.

YUDAH BENGUIGUI - Notable très pieux et charitable de la communauté de Tétouan, aux XIXème et XXème s.

ELIYAHOU BENGUIGUI - (1870-1930) Grand Rabbin de Saïda (Algérie), originaire de Debdou. Auteur d'un recueil de consultations juridiques et d'arrêts publié à Tunis sous le titre *Sefer Kol Ze'aquat Haro'amim.*

ALBERT GUIGUI - Rabbin et Professeur d'hébreu à Bruxelles, Aumônier de l'armée belge, né à Meknès vers 1936. Auteur d'une thèse de doctorat soutenue sous la direction du Professeur Hayim Zafrani et consacrée à la communauté juive de Meknès "monographie d'une communauté juive du Maroc: Meknès". Au Colloque d'Aix en Provence, consacré aux "relations entre Juifs et Musulmans en Afrique du Nord aux XIXème et XXème s.", tenu en 1979 il présenta une communication sur l'histoire de la communauté de Meknès. Il fut également invité au Colloque d'Identité et Dialogue (Paris 1978) sur les Juifs du Maroc, où il fit une communication sur le même thème.

BEN HACO

Nom typiquement marocain, assez rare, se rencontrait essentiellement à Boujade et à Demnat. Pour Eisenbeth le nom serait d'origine berbère, Haco étant en berbère, un diminutif de "Isaac". L'explication qu'en donne Larédo est différente: nom d'origine arabe, forme augmentative en arabe dialectal du mot *hak* qui veut dire "vérité", celui qui a raison, qui est dans son droit. Le nom est attesté en Espagne au XIVème s. et à Tlemcen (proche de la frontière marocaine): Rabbi Abraham Ben Saadia Ben Haquon, rabbin à Tlemcen au début du XVème s.

ELIAHOU HACO - Rabbin à Demnat au XIXème s., auteur de *Kinat Eliahou* (Lamentation d'Eliahou), commentaires sur le *Talmud* et Maïmonide.

AHARON BEN HACO - Notable à Demnat, parmi les signataires de l'acte d'achat pour la construction du *Mellah* de la ville en 1887. Jusqu'à cette date, les Juifs de la ville n'étaient pas tenus comme dans les autres villes du Maroc, à habiter obligatoirement dans un *Mellah* et vivaient en bonne intelligence avec leurs voisins partageant surtout leur misère. A cette époque, le cadi de la ville s'était distingué par sa haine farouche envers les Juifs leur faisant subir les pires sévices et humiliations malgré les remontrances du Sultan. La misère des Juifs de Demnat amena l'intervention en leur faveur de l'Alliance Israélite Universelle et des ambassadeurs étrangers au Maroc. En 1884, le Sultan Moulay Hassan publia un édit célèbre mettant fin à toutes les vexations que faisait subir aux Juifs le gouverneneur et dont la liste détaillée est citée par André Chouraqui dans son livre sur l'histoire de l'Alliance Israélite Universelle.

HADIDA

Nom d'origine arabe porté au Maroc et en Tunisie et qui a pour sens "barre de fer" et au figuré "homme de fer", "homme fort". Son équivalent en hébreu est Barzilay et en espagnol Fierro. Le nom est attesté en Espagne dès le XIIIème s. et au Maroc dès le début du XVIème s. Au XXème s., nom peu répandu, porté à Tétouan, Tanger, Rabat et par émigration à Casablanca, Mogador. L'origine de la famille semble être de Tétouan.

ISAAC HADIDA - Rabbin à Tétouan au milieu du XVIIème s.

YOUDA HADIDA - Rabbin à Tanger au milieu du XVIIIème s.

SAMUEL et ISAAC HADIDA - Figurent parmi les signataires de la *Haskama* de Tanger (1795).

HAYIM HADIDA - Notable de la communauté de Tanger. Elu au comité de la communauté de Tanger au cours des premières élections démocratiques de l'histoire du Maroc en 1891.

GUIMOL HADIDA - Fille de Rabbi Moses (avocat au Tribunal Rabbinique de Tanger), assistante sociale, elle eut à s'occuper pendant la guerre de réfugiés Juifs européens fuyant le nazisme dans le cadre de l'association de bienfaisance *Olam Katan* créée à cet effet. C'est à l'occasion de cette aide aux victimes du nazisme que le JOINT américain "découvrit" le Maroc, et après la guerre y mena l'action sociale de premier ordre que l'on connaît.

HADIDA (Frères) - Ils furent entre les deux guerres les éditeurs à Casablanca du seul journal en judéo-arabe. De tendance sioniste, ils voulurent fonder une section du mouvement à Casablanca mais ils se heurtèrent à l'opposition du Protectorat personnifiée par l'Inspecteur des Institutions Israélites comme ils le rapportèrent à la centrale sioniste: "Zagury nous a répondu d'une manière fâcheuse et comme en colère et d'une façon telle que c'est lui le Résident. Le Sionisme lui ferait du mal s'il existait, nous disant Non, Non, Non! La Résidence ne veut pas de cela" (Archives Sionistes 1923).

SHLOMO HADIDA - Fondateur de la première imprimerie hébraïque à Mogador en 1925. Mais il ne publie qu'un seul livre "*Sefer ben Meïr*", traduction en arabe dialectal de la *Hagada* de *Pessah*.

HALIWA

Nom d'origine arabe typique au Maroc ayant pour sens: "petite douceur" et au sens figuré: "agréable, charmant". Le nom est attesté en Espagne dès le XIIIème s. sous la graphie "HALLEVA" ou "ALEVA". La famille Haliwa du Maroc est arrivée d'Espagne avec l'Expulsion des Juifs d'Espagne en 1492. La famille s'est d'abord comme la majorité des expulsés, installée à Fès et a immigré en partie à Meknès. Au XXème s., nom peu répandu, porté essentiellement à Fès et Meknès, mais également à Marrakech, Tanger et Salé.

BAHYA BEN HALIWA - Fils de Asher, un des plus grands exégètes de l'Age d'Or espagnol, mort en 1349, élève du célèbre grand rabbin Shlomo Ben Aderet. Son chef d'œuvre est un commentaire du Pentateuque qui eut un très grand succès et devint pendant des siècles un livre de référence populaire.

MOCHE HALIWA - Célèbre rabbin d'Espagne réfugié à Fès après 1492. Il fut à l'origine de la grande controverse qui divisa profondément le judaïsme marocain, opposant les *Mégourachim* (expulsés) aux *Tochabim* (indigènes) à propos de l'une des règles de l'abattage rituel: la *Nefiha*. Alors que les originaires de Castille l'autorisaient, elle était considérée comme une abomination par les anciens habitants Juifs de toute l'Afrique du Nord. La controverse se poursuivit des années (1500-1532) et fut portée à plusieurs reprises devant le Sultan; elle se termina par la victoire des *Mégourachim*. C'est l'autorisation de Rabbi Moché Haliwa vers 1500 aux *Tochabim* de consommer la viande *Nefiha*, qui fut à l'origine de toute cette amère controverse (voir "Le Temps du Mellah"). Vers la fin de sa vie, il quitta Fès en raison de la famine pour Meknès où il mourut en 1525.

SHLOMO HALIWA - Rabbin à Meknès, seconde moitié du XVIIIème. Poète auteur de Lamentations *(kinot)* sur les persécutions des communautés juives du Maroc et de Meknès, en particulier, par le tyran Moulay Yazid (1790-92).
Son fils Yossef fut également rabbin et poète. Son fils Abraham publia après sa mort, un recueil de ses sermons prononcés dans la synagogue familiale à Meknès entre 1790 et 1810 *"Vayélaket Yossef"*.

ABRAHAM HALIWA - Fils de Yossef. Rabbin à Meknès au début du XIXème s. En 1835, alors que la famine faisait rage, il est envoyé par la communauté de Meknès receuillir des fonds en Angleterre. Mais en arrivant à Londres, il fut invité à s'y établir comme enseignant et rabbin de la communauté sépharade. Auteur d'un livre de " Questions et Réponses" ainsi que de poèmes.

MOCHE HALIWA - Frère du précédent, il fut victime de la famine. Assassiné par des brigands en 1826, alors qu'il se rendait d'Azrou à Meknès. Il fut comme les autres membres de sa famille rabbin et poète. Son fils Aharon publia en 1853 à Konisberg, une partie de ses poèmes et élégies sous le titre *"Peh la adam"* (la parole aux hommes) et immigra à Jérusalem où il mourut en 1859. Célèbre pour sa piété, il jeûnait tous les jeudis et passait toute la journée en prières.

SIMHON HALIWA - Rabbin né à Meknès, en 1834, mort à Oran en 1900. Ses héritiers publièrent en 1904 à Jérusalem son ouvrage de morale *"Zav-la-Zav"*.

PHILIPE HALIOUA - Un des dirigeants actuels de la communauté de Madrid.

HAMOU

Nom d'origine hébraïque porté dans toute l'Afrique du Nord. Ce serait un diminutif berbère de *Hayim* (la vie) qui de prénom est devenu nom patronymique. Le nom pourrait aussi être d'origine berbère, diminutif de Mohamed. C'est sans doute la raison pour laquelle dans le passé les rabbins refusaient de le reconnaître comme prénom officiel dans leurs documents religieux (actes de mariage ou de divorce). Se rencontre le plus souvent précédé de l'indice de filiation arabe BEN; BENHAMOU. Au XXème s., nom très répandu, figure parmi les 38 noms les plus usuels, surtout à Fès, Sefrou et Meknès.
Le nom et attesté au Maroc depuis le début du XVIème s.

YAHYA BEN HAMOU - Fils de Abraham, un des rabbins de la communauté des *Tochabim* (juifs installés au Maroc avant l'arrivée des Expulsés d'Espagne) qui s'opposa à la coutume des *Mégourachim* de la *Nefiha* (règle de l'abattage rituel). Signataire en 1526 d'une *Haskama* (Pacte) des *Tochabim* interdisant la consommation de la viande des bouchers des *Megourachim*.
Il termina sa vie à Venise où il publia son ouvrage *"Sefer Hatourim"*.

MOCHE BEN HAMOU - Rabbin à Sefrou à la fin du XVIIème s., mort en 1707. Enseignant de grande réputation et auteur d'un commentaire sur le Pentateuque *"Derouchim Véhidouchim"*. Son fil Yéhoushoua fut également un rabbin célèbre à Sefrou, ainsi que son petit-fils Moché, mort assassiné par des brigands en 1750.

MOCHE BENHAMOU - Rabbin à Debdou au XIXème s., descendant d'une lignée de rabbins dans cette ville.

MOÏSE HAMOU - Interprète de la Légion du portugal à Tanger au début du XXème s.

SAMUEL HAMOU - Une des personnalités les plus marquantes de la communauté de Fès au cours de la première moitié du XXème s. Mort à Natanya en 1982. Riche commerçant, il fut jusqu'à son *Aliya* au début des années soixante président de la communauté de Fès. Le Résident Général Gilberg Grandval raconte dans ses Mémoires que Samuel Hamou fut l'un des rares Israélites marocains à lui prédire qu'aucune solution ne serait trouvée au Maroc avant le retour de Mohamed V, alors qu'à cette date (1955), le sujet était tabou. Toujours avec le même courage, il décida quelques années après l'Indépendance que la place d'un militant sioniste comme lui, était en Israël et il fut l'unique président d'une communauté à s'établir où il poursuivit ses activités d'homme d'affaires dans le cadre de la société d'investissements "Unico" avec Alfonso Sabbah.



Les notables de la communauté de Fès recevant le Grand Rabbin de France. Au 5ème à droite, au second rang: le Président de la communauté Samuel Hamou (1947).

ISSACHAR BEN AMI (Ben Hamou) - Professeur au Département du Folklore à l'Université Hébraïque de Jérusalem. Né à Casablanca, ancien élève de l'Ecole Normale Hébraïque de Casablanca, auteur d'une thèse de doctorat sur "Le Mariage traditionnel juif au Maroc". Il fut le premier directeur du Centre d'Etudes d'Afrique du Nord, fondé conjointement par l'Institut Ben Zvi et l'Union Mondiale des Originaires d'Afrique du Nord en 1972 et quelques années plus tard, premier directeur du Centre d'Etudes Sépharades auprès de l'Université de Jérusalem *Misgav Yérouchalim*, fondé par Eliahou Elichar. Auteur de dizaines d'articles scientifiques et de plusieurs ouvrages dont "Le judaïsme marocain, étude ethno-culturelle" qui contient entre autres 1.100 proverbes recueillis auprès des originaires du Maroc (Jérusalem 1975).



ABRAHAM BEN AMI - Administrateur à Koor. Colonnel de réserve, il fut de 1976 à 1979 délégué de l'Agence Juive en France et chef du Département de *l'Aliyah* pour la France. Membre du Comité Cental du Parti Travailliste. Né à Casablanca comme son frère Issachar. Arrivé très jeune en Israël.



Avraham Ben Ami, délégué de l'Agence Juive, reçu à l'Ambassade du Maroc à Paris à l'occasion du Colloque d'Identité et Dialogue.
A ses côtés Elie Elalouf
Premier à gauche Rapha Bensoussan.

SHLOMO BEN AMI - Chef du Département d'Histoire à l'Université de Tel Aviv et l'un des plus jeunes professeurs d'Israël. Né à Tanger, il vécut à Port Lyautey. Monté très jeune en Israël. Ses études sur le fascisme européen et en particulier sur Franco sont connus dans le monde entier. Militant du Parti Travailliste, particulièrement critique envers le régime du *Likoud*, il est considéré comme une des étoiles montantes du parti et comme l'un de ses espoirs pour retrouver les voix perdues des originaires d'Afrique du Nord. Président de la commission du Patrimoine de l'Union des Origiaires du Maroc.

HAMRON

Nom d'origine arabe, typique au Maroc. Forme augmentative de *''hm'r''*, qui signifie en arabe ''rouge''. En arabe dialectal la rougeole se dit *Bou Hamron*. Généralement le nom était précédé de l'indice de filiation *''BEN''*. Le nom est attesté au Maroc dès la première moitié du XVIème s. Au XXème s., nom peu répandu, porté uniquement à Fès. Dans cette ville, le nom était tombé en désuètude et les descendants de la famille étaient connus par leur surnom *ZBILI* dont le sens est à rapprocher de la ville de Séville (ou du mot arabe *Zbel,* qui signifie montagne).

ISAAC BEN HAMRON - Rabbin à Fès aux XVIIème et XVIIIème s. Mort assassiné.

HARBOUN

Ancien prénom d'homme berbère devenu nom de famille au sens difficile à cerner. Autre hypothèse, nom d'origine arabe ayant pour sens ''la sécheresse''. Le nom est attesté au Maroc à partir du XVIème s. sous la forme Ben Harboun. Au XXème s., nom très peu répandu, porté dans la région de Marrakech.

HAIM HARBOUN - Rabbin de la communauté de Versailles et professeur d'hébreu à l'Ecole de Langues Orientales de l'Université de Paris. Il a édité plusieurs disques de musique liturgique juive marocaine. Né à Marrakech.

HASSAN

Nom d'origine arabe ayant pour sens "le bienfaiteur". Le nom est attesté au Maroc depuis la première moitié du XVIème s. Au XXème s., nom peu répandu, porté uniquement à Tétouan, d'où la famille est originaire, et par émigration également à Gibraltar et Tanger.
Le nom est attesté en Espagne dès le XIème s. et on peut donc supposer que comme la majorité des familles de Tétouan, la famille Hassan, est originaire d'Espagne. Une partie de la famille s'est installée en Turquie après l'Expulsion de 1492. Le nom de la famille a été illustré par une lignée de rabbins à Smyrne.

ABRAHAM HASSAN - Premier représentant illustre de la famille connu au Maroc. A vécu au XVIIème s. à Tétouan.

MORDECHAI HASSAN - Rabbin à Tétouan au XVIIIème s.

DAVID HASSAN - Rabbin né à Salé, un des disciples du célèbre rabbin, Rabbi Hayim Benattar qu'il suivit à Jérusalem lorsqu'il décida d'y fonder une *Yéchiva*. A la mort de son maître en 1758, il lui succéda à la tête de la *Yéchiva "Knesset Israël"*. Mais privée de son fondateur, la *Yéchiva* périclita et il dut se rendre au Maroc pour une tournée qui dura six ans. A son retour, il fut nommé Grand Rabbin d'Alexandrie, il finit ses jours à Livourne en 1785. Auteur de nombreux ouvrages publiés à Livourne.

SALOMON HASSAN - Notable de la communauté juive de Tétouan au XVIIIèmes s. Consul d'Espagne, il était l'un des conseillers du Sultan Sidi Mohamed Ben Abdallah, qui pour redonner vie au commerce extérieur du Maroc, s'entoura de nombreux conseillers Juifs. A sa mort, son fils Moulay Yazid qui portait aux Juifs une haine maladive, commença par le pillage du quartier juif de Tétouan, un sinistre tour du Maroc. Il fit exécuter Salomon Hassan comme tous les autres proches de son père dans les autres villes du Maroc (1790).

ABRAHAM HASSAN - Fondateur de la branche de Gibraltar. En 1783, il servit comme soldat volontaire pour la défense de Gibraltar assiégée par les Espagnols. En récompense de son héroïsme, il reçut le droit de s'installer dans la ville et reçut du gouverneur anglais une maison et la nationalité anglaise.

SALVADOR *(YEOUSHOU)* HASSAN - Consul du Portugal à Tétouan, il s'installa à la fin du XIXème s. à Tanger où il fonda une importante banque qui porte son nom, la Banque Hassan (1899). A Tanger, il continua ses liens privilégiés avec le Portugal, il y fut conseiller de la légation, alors que son fils aîné Abraham y était conseiller commercial et ses trois autres fils représentaient respectivement le Portugal à El Ksar et à Larache. Membre actif de la communauté juive de Tanger dont il fut vice-Président au début du XXème s. Philanthrope, une des maternités de la ville porte son nom.

ABRAHAM HASSAN - Fils de Salvador, il succéda à son père à la tête de la Banque, et comme conseiller de la Légation du Portugal. Président de la Communauté de Tanger pendant de nombreuses années. Ses frères Joe (Joseph), Auguste (Yahyah) et Samuel, participèrent également à la direction de la banque familiale.

JACQUES HASSAN - Petit-fils de Salvador et fils de Samuel, dirigea à Tanger la Banque avant de transférer son siège à Genève après l'Indépendance du Maroc. Philanthrope connu.

JACOBHASSAN - Secrétaire de l'Institut Arias Montana, d'Etudes sur le Judaïsme Sépharade au Conseil Supérieur d'Etudes Scientifiques de Madrid, éditeur du livre de Abraham Larédo. "Les noms des Juifs au Maroc".

SIR JOSHUA HASSAN - Chef du gouvernement de Gibraltar. Né dans la colonie britannique en 1915, descendant d'une famille originaire de Tétouan installée dans la presqu'île depuis le XVIIIème s. Avocat, il fut maire de Gibraltar à trois reprises depuis 1945. Partisan déterminé de la présence anglaise, il lutte contre la revendication espagnole de transfert de souveraineté. Militant actif de la communauté juive et sioniste convaincu. Une de ses filles s'est mariée à Jérusalem en 1982.

HASSINE

Nom d'origine hébraïque, connu uniquement au Maroc, dont le sens est "puissant" "fort". Se retrouve également (dans le passé surtout) sous la forme de Ben Hassine. Le nom est attesté au Maroc depuis la première moitié du XVIème s. Au XXème s., nom très peu répandu qui s'est surtout illustré à Meknès.

ABRAHAM HASSINE - Fils de David, rabbin à Meknès, première moitié du XVIIIème s.

AHARON BEN HASSINE - Rabbin à Meknès, première moitié du XVIIIème s. Il partit en 1740 pour Safed où il avait été appelé à servir de chef de la communauté Sépharade, mais mourut en route.

DAVID HASSINE - (1730-1792) Fils de Aharon. Le plus grand des poètes juif du Maroc, genre où le judaïsme marocain en particulier et nord-africain en général n'a jamais excellé ni égalé la grande tradition de la poésie de l'Age d'Or espagnol. Ses poèmes sont connus jusqu'à nos jours dans toutes les communautés d'originaires du Maroc et chantés à toutes les occasions. Son poème le plus célèbre chante la beauté de Tibériade:
"Tous les jours j'attends et je prie,
Mes yeux toujours scrutent l'horizon
Quand verrais-je enfin la Terre Sainte de Tibériade".
D'une créativité prodigieuse, il a abordé tous les sujets dans ses poèmes. En plus de ses dons poétiques, il était très versé dans la *Tora* et la *Halaha*. C'est ainsi qu'il mit en vers toutes les lois concernant le rituel de l'abattage des bêtes. Pour subvenir aux besoins de sa très nombreuse famille - il avait 9 filles - il voulut se faire *Shohet* (sacrificateur) mais cette fonction était le monopole de la famille Berdugo. On raconte que chaque matin il récitait de sa belle voix son long poème sur les lois du sacrifice. Le grand rabbin de la ville Rabbi Mordechai Berdugo, émerveillé par tant de connaissance demanda qui en était l'auteur et malgré le monopole absolu de sa famille lui accorda une petite part des revenus de la *Séhita*. Mille autres anecdotes circulent sur son extrême pauvreté et son sens de l'humour. Un shabbat alors qu'il lisait la *Tora* comme à son habitude dans la synagogue du *Hacham* il se trompa volontairement dans la lecture du texte. Le passage se rapportait aux filles de *Het* (qui est aussi la lettre de l'alphabet hébraïque dont la valeur est huit)et il dit les filles de *Tet* (lettre de l'alphabet dont la valeur est neuf). Le rabbin Rabbi Yaacob Berdugo le corrigea naturellement: "*het* et non *tet*" - "Effectivement répondit Rabbi David Hassine si Rabbi Yaacob en prend une (il pensait à une de ses filles) ce sera *Het* (huit) et non plus *Tet* (neuf). Le rabbin Berdugo le prit au mot et épousa l'une de ses filles. Une autre de ses filles épousa le rabbin Binyamin Elkrief, l'auteur du livre "*Gvoul Binyamin*".
De son vivant il connut déjà la célébrité et on le surnommait comme le Roi David "le poète d'Israël". Son livre qui recueille ses poèmes majeurs "*Tehila le David*" a été imprimé à Amsterdam en 1807 avec le soutien de riches commerçants du Maroc installés en Angleterre et en Hollande. Il connut un immense succès et plusieurs de ses poèmes sont entrés dans la liturgie et dans le répertoire de tous les *paytanim* du Maroc comme "*Aaroch mahala nibi*" et *ohiel yom yom eshtahé*. Ses poèmes touchent à tous les événements de son époque: famine, sécheresse, maladie, rapport entre mari et femme, élégie, hommage aux émissaires et la terre sainte, attaque du *Mellah* à l'époque de Moulay Yazid. Tous les événements de sa vie furent prétextes à poèmes. Ses commentaires bibliques n'ont jamais été publiés. Si beaucoup de ses poèmes sont chantés sans que le public en connaisse l'auteur, son prestige reste immense auprès des lettrés comme en témoigne le grand nombre de rédactions reçues au Concours sur sa vie et son œuvre organisé en 1981 par l'un de ses descendants Acher Hassine, Président de l'Union des Originaires d'Afrique du Nord.

ABRAHAM HASSINE - Rabbin Membre du Tribunal Rabbinique de Meknès à la fin du XIXème s., mort en 1902.

AHARON HASSINE - Rabbin né à Meknès à la fin du XIXème s., disciple de la *Yéchiva* "*Etz Hayim*" de Rabbi Hayim Berdugo. Rabbin à Elksar puis président du Tribunal Rabbinique de Mogador. Il réédita et préfaça à Casablanca en 1931 le livre de son ancêtre Rabbi David Hassine "*Tehila le David*". Auteur de deux ouvrages de commentaires "*Maté Aharon*" et "*Zibhé toda*" édités à Jérusalem par Rabbi Shmouel Ben Amram.

ACHER HASSINE - Enseignant et homme politique israélien né à Casablanca en 1918 d'une famille originaire de Meknès. Instituteur à l'Alliance, il a enseigné l'hébreu et l'histoire juive. Il fut après la guerre l'un des plus actifs

propagateurs de l'enseignement de l'hébreu moderne dans les écoles rabbiniques, dans le cadre de l'Association pour la Propagation de l'hébreu, *Maghen David.* Après son *Aliya* en 1948, il fut avec Prosper Cohen, l'un des fondateurs de l'Union des Nouveaux Originaires d'Afrique du Nord qu'il préside jusqu'à nos jours. Militant dévoué du Mapaï, il fut le premier originaire du Maroc à siéger à la *Knesseth* en 1958. Il fut réélu à la *Knesseth* deux fois, mais en 1970 son parti lui préféra un autre candidat "marocain". En 1979, il retourna au Maroc à la tête d'une délégation et depuis organise des groupes d'Israéliens pour des visites au Maroc.



Acher Hassine (au centre), de retour au Maroc (1981).

AHARON HASSINE - Grand Rabbin de Mogador dans les années 1940. Originaire de Meknès. Auteur d'un livre de "Questions et Réponses".

JULIETTE HASSINE - Maître de conférences à l'Université Bar-Ilan. Auteur d'études sur la poèsie juive marocaine. Née à Meknès.

RAYMOND HASSINE - Descendant direct de Rabbi David, bijoutier de la Cour marocaine. Il échappa par miracle au massacre de Skhrirat organisé par des officiers supérieurs de l'Armée pour renverser la monarchie. Né à Meknès où son père était horloger et bijoutier.

HATCHWEL

Nom espagnol indiquant une origine: Azuel, station d'eaux sulfureuses près du village d'Almorantes dans la province de Grenade. Le nom était porté au nord du Maroc et par émigration en Oranie. Attesté en Espagne au XIVème s. et au Maroc à du partir XVème s. Au XXème s., nom très rare porté à Tétouan, Mogador et Casablanca. Le nom a été immortalisé par la seule sainte de l'histoire du Maroc: Lalla Solika.

SOLIKA HATCHWELL - Son martyre en a fait une sainte qui est invoquée jusqu'à nos jours. Née à Tanger en 1820, décapitée à Fès en 1834. Son histoire était racontée et embellie de génération en génération. Sa beauté exceptionnelle avait attiré sur elle l'attention et l'amour fougueux d'un voisin musulman dans sa ville natale de Tanger. Comme elle refusait de l'épouser, il se vengea en l'accusant de s'être convertie à l'Islam et de vouloir revenir au Judaïsme, crime puni de mort par le Pacte de la *Dhimma* qui régit le statut des non-musulmans en terre d'Islam. Malgré ses dénégations, il se trouva deux témoins qui affirmèrent l'avoir entendue réciter la *shahada* (profession de foi musulmane). L'affaire est portée devant le Sultan Abdelrahman à Fès. A l'issue d'un dramatique procès où elle refusa d'abjurer la foi de ses ancêtres, elle fut condamnée à la décapitation sur la place publique. La tradition ajoute que les autorités refusèrent de la laisser enterrer dans le cimetière juif, et le rabbin Raphael Sarfaty usa d'un stratagème pour s'emparer du corps: il jeta des pièces de monnaie sur la foule venue assister au supplice et profitant de l'inattention, porta le corps dans le cimetière. Ce martyre bouleversa le judaïsme marocain et inspira les poètes et les écrivains plus que tout autre épisode de l'histoire du Maroc. Citons l'élégie écrite par le rabbin Yaacob Berdugo contemporain de l'événement. Rabbi Yossef Benaïm dans son encyclopédie sur les rabbins du Maroc *"Malke Rabaham"* lui consacre un chapitre entier. De même dans le livre de Isaac Larédo *"Memorias de un viejo Tangerino"*, sans parler des *qsédot* populaires. Même les auteurs

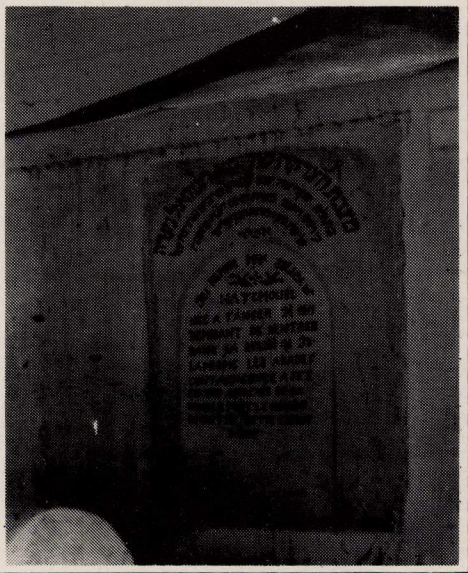


L'Exécution de "Sol Hatchuel" par Alfred De Hodeneck.

chrétiens ont écrit sur cette "héroïne juive". Antonio Calle en fait un drame "*La Heroïna Hebrea*" (Madrid 1852). Le Dr. Macé lui dédia un opéra en vers (Tanger 1905). En 1935, l'écrivain Français Pierre Bouette en fait l'héroïne d'un roman historique "Soulika ou la vie de Sol Hatchwel" "Tes frères et mes frères s'étonneront peut-être que moi Chrétien, je te chante toi juive, mais ta mémoire n'est-elle pas la seule à dégager une impression de spiritualité.... tout l'absolu du monde et l'infini du ciel".
Avec le temps, son tombeau était devenu un lieu de pèlerinage aussi bien pour les Juifs que pour les Musulmans.



Mausolée de Sol Hatchuel.



Epitaphe pour une sainte.

DAVID HATCHWEL - Commerçant de Mogador installé en Angleterre, fit partie en 1874 de la délégation des originaires du Maroc installée en Angleterre qui intervint avec succès auprès de l'Ambassadeur du Maroc pour autoriser les Juifs de Mogador à habiter en dehors du Mellah.

YOSSEF HATCHWEL - Rabbin à Tanger au XIXème s.

MESSOD HATCHWELL -Rabbin de Tétouan né en 1842. En 1899, s'installa à Haïfa où il fut Grand Rabbin.

MAURICE HATCHWELL TOLEDANO - Homme d'affaires international et célèbre philanthrope. Né à Casablanca en 1940 d'une famille originaire de Mogador et de Tanger. Président de la Fédération Sépharade d'Espagne, ancien président de la communauté de Madrid. Président de la *Exportadora Espanola de Cementos* ayant siège à Madrid. Au cours des dernières années, a transféré une partie de ses activités en Israël. Président des Bonds en Europe et actif dans plusieurs institutions culturelles et charitables en Israël. Erudit et hébraïsant s'intéresse particulièrement au patrimoine culturel sépharade. Membre du Présidium de la Fédération Sépharade Mondiale, et actif dans l'établissement de relations diplomatiques entre l'Espagne et Israël.



Maurice Hatchuel-Tolédano en compagnie du Ministre David Lévy.

HAZAN

Nom d'origine araméenne porté dans toutes les communautés juives et qui a pour sens "officiant", celui qui dirige l'office à la Synagogue. Du temps du *Talmud*, le *Hazan* était l'intendant de la synagogue, comme le *Shamash* de nos jours et avait entre autres devoirs et prérogatives de sortir les Rouleaux de la Loi et d'indiquer à l'officiant où commencer sa lecture. Parfois, le *Hazan* était appelé lui-même à lire le texte sacré et de là est venue sa fonction d'officiant. Dans l'arabe dialectal marocain, le nom est devenu synonyme d'enseignant (Juif) et par extension de rabbin.
Le nom est attesté en Espagne dès le XIIIème s., au XXème s., nom moyennement répandu.

ABRAHAM HAZAN - Le plus influent des Juifs d'Azemmour au début du XVIème s. La ville avait été occupée par les Portugais en 1517 avec le soutien de la population juive. Les Portugais contrairement à leur politique en métropole se montrèrent fort tolérants pour la population juive qui connaissait le milieu environnant et pouvait jouer un rôle indispensable d'intermédiaire. C'est dans ce rôle qu'excella Abraham qui assura les relations entre les autorités portugaises de Safi et d'Azemour et les autorités marocaines. Il bénéficia de la confiance des deux parties et le Sultan du Maroc Ahmed Esharif le nomma comme médiateur auprès du Roi du Portugal Don Joao III.

ELIEZER HAZAN - Rabbin juge à Marrakech à la fin du XVIIIème s., début du XIXème.

DAVID HAZAN - Grand Rabbin de Mogador, mort en 1828. Auteur de *Pisqué Dinim* recueil de décisions juridiques, manuscrit.

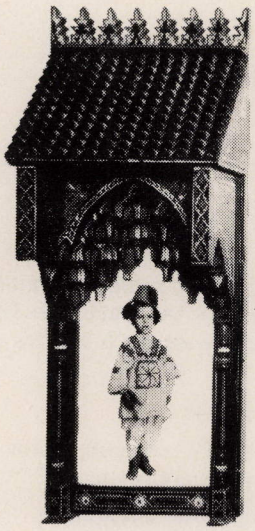
SALOMON HAZAN - Rabbin à Marrakech au XIXème s., auteur de deux traités de *Halacha Shoulhan Zahav* (la table d'or) et *Shulhan Tahor* (la table pure).

OUZI HAZAN - Avocat à Jérusalem, auteur d'un livre autobiographique en hébreu "Armand" qui a révélé un grand talent littéraire selon les critiques.



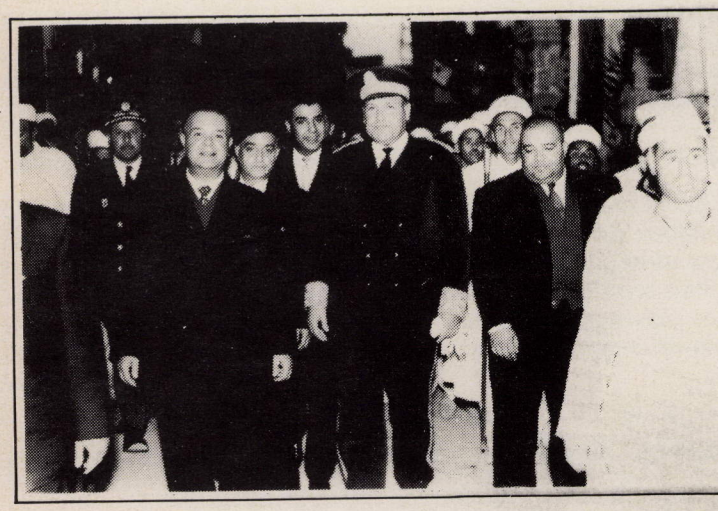
עוזיאל חזן / אַרְמַנְד

נובלה מרוקאית



Couverture du livre de Ouzi Hazan "Armand".

AMRAM HAZAN - Il fonda en 1931 avec Messod Charbit la première imprimerie hébraïque de Fès après presque 400 ans d'interruption (essai infructueux de 1516). Le premier ouvrage imprimé fut le chef d'œuvre de Rabbi Habib Tolédano *Hoq oumichpat*, un recueil de "Questions et Réponses". Membre du Comité de la Communauté pendant de nombreuses années et dont il assura la présidence dans les années soixante. En 1963 élu Trésorier du Conseil des Communautés Israélites du Maroc.



Le Président de la communauté de Fès Amram Hazan recevant les autorités au Mellah -(Photo Arama Maurice).

ITSHAK HAZAN - Président du Tribunal Rabbinique de Haïfa. Né à Meknès, disciple de Rabbi Yédidya Tolédano dans les années trente et auquel il rend un grand hommage dans la préface de l'un des nombreux livres "*Yéhavé Da'at*", recueil de consultations juridiques.

ALBERT HAZAN - Aumônier des Prisons et de "Garde des Frontières" d'Israël. Président de l'Union des Originaires de France et des Pays Francophones en Israël. Né à Tiaret en Algérie, en 1920. Aumônier de l'Armée Française au Maroc et Professeur à l'Ecole Normale Hébraïque de Casablanca dans les années cinquante. Auteur de "Yom Kippour: Guerre et Prière" (Jérusalem 1974).

HOUTA

Nom d'origine arabe, typique au Maroc et qui signifie textuellement " poisson" et au figuré "prudent, précautionneux". Le nom est attesté au Maroc dès le début du XVIème s. Au XXème s., nom très peu répandu, on ne le rencontrait qu'à Sefrou et par émigration, également à Meknès et Fès.

SALOMON HOUTA - Rabbin notaire à Sefrou au XVIIème s.

SAMUEL BEN HOUTA - Grand Rabbin de Sefrou (1690-1740), contemporain du célèbre rabbin de Fès Rabbi Yaacov Abensour qui a publié plusieurs de ses décisions juridiques.

ISAAC BEN HOUTA - Fils de Samuel, rabbin à Sefrou au XVIIIème s.

MENAHEM BEN HOUTA - Fils de Samuel, fut également rabbin à Sefrou au XVIIIème s.

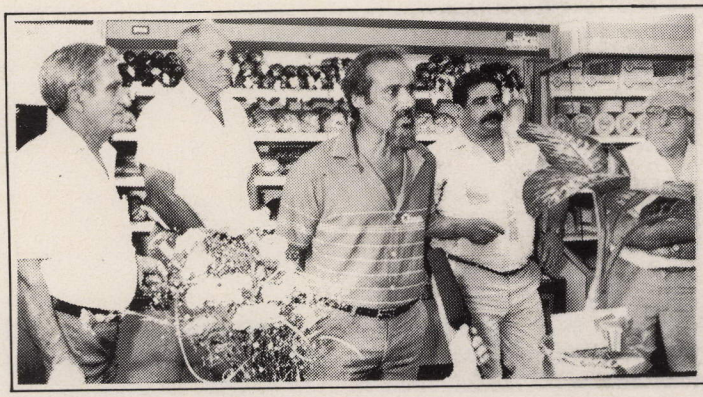
HAZOT

Nom sans doute d'origine arabe qu'on ne trouvait qu'au Maroc, au sens difficile à cerner, très peu répandu, essentiellement à Ksar-Souk et par émigration au milieu du XXème s., également à Meknès et Casablanca. Larédo lui attribue une origine hébraïque peu convaincante avec comme sens "Visions" (en hébreu *hazayot*). Le nom est attesté sous la forme de AÇOT en Espagne au XIIIème s. Au XXéme s., nom porté par une grande famille de commerçants de Ksar Souk.

HAZIZA

Nom d'origine berbère au sens difficile à cerner porté uniquement dans la région de Marrakech et par émigration à Casablanca. Peu répandu au XXème s.

ITSHAK HAZIZA - Syndicaliste et administrateur israélien, chef du personnel à *Koor*, le grand konzern industriel de la Histadrouth, le plus grand groupe industriel d'Israël. Né à Casablanca en 1937, "monté" en Israël en 1950 dans le cadre de *l'Aliyat Hanoar*.Après sa démobilisation, ouvrier dans une entreprise de Saint Jean d'Acre, il ne tarde pas à se faire remarquer et à être élu chef du comité d'entreprise et quelques années plus tard, secrétaire du Conseil Ouvrier de la ville. Au cours des années soixante dix, il est élu membre de l'Exécutif de la Histadrouth. Aux dernières élections en 1981, il fut placé à la 51ème place sur la liste du *Maarach*, place qui sans être "réelle" est indicatrice de son ascension au sein du parti.



Itshak Haziza (premier à droite) A l'ouverture du centre de loisir des employés de Koor

HIMI

Nom d'origine araméenne, ,probablement ethnique de l'ancienne station thermale de Hama dans le plateau du Golan et qui était déjà célèbre du temps des Romains. Autre hypothèse: ethnique de la tribu berbère des *Aït Himmi* au sud de Marrakech. Le nom semble être typique au Maroc porté aussi bien chez les Juifs que chez les Musulmans.
Le nom est attesté au Maroc à partir du XVIème s. Au XXème s., nom très peu répandu.

YAHYA HIMI - Fils de Pinhas, rabbin à Salé au XVIIème s., auteur d'un commentaire sur le *Talmud* "*Hidouchim*".

IFERGAN

Nom typiquement marocain, d'origine berbère. Pluriel de *Afrag* qui signifie "clôture" ou "bergerie". Il existe au Maroc une localité portant ce nom qui pourrait être le berceau de la famille, Ifergane , village de l'oued Saskad dans le Souss, nom également porté par les Musulmans: tribu des Aït Fergan, des Oulad Outat, fraction de la tribu des Aït Izdeg dans le Sous.
Nom très répandu dans le sud du Maroc, parmi les 40 noms les plus courants au Maroc.

YAACOB IFERGAN - Surnommé "Hayosser", le créateur, l'artisan, Rabbin de Taroudant, "élève de Rabbi Mimoun Elbaz. En 1610, il s'établit à Tamegourt, puis en raison des persécutions, se réfugia à Oufrane puis à Akka. Auteur de commentaires cabalistiques sur le *Pirké Abot,* encore manuscrits.

IFLAH

Ancien prénom d'origine arabe (ayant pour sens "il réussira") porté par les tribus juives du Sahara dans le passé et devenu au Maroc nom de famille. Ce prénom est tombé en désuétude en devenant un nom de famille. Le nom est attesté au Maroc à partir du XVIème s. Au XXème s., nom peu répandu porté dans le sud et à Casablanca.

IFRAH

Nom d'origine hébraïque porté au Maroc et en Algérie, ayant textuellement pour sens "il fleurira" Qui fleurira. Celui qui s'adonne à l'étude de la *Tora*. Le nom est attesté au Maroc dès le début du XVIème s. Nom peu fréquent porté surtout dans le Sud (Tagla, Skoura dans la province de Ouarzazt).

MOCHE BEN IFRAH - Rabbin à Elksar au XIXème s.

YONATHAN IFRAH - Ancien député à la *Knesset* sur dans rangs du Parti Travailiste (1965-1974). Après une carrière d'officier dans les gardes frontières, il entre dans la vie publique dan les années soixante comme maire de la petite ville de développement de Sdérot. Après le retrait du représentant traditionnel des Marocains au Mapaï, Acher Hassin, il prend sa succession à la *Knesset*. Un des fondateurs et des militants les plus actifs de l'Union des Originaires du Maroc (fondée à Sdérot en 1968) et de l'Union Mondiale des Originaires d'Afrique du Nord. Organisateur de voyages au Maroc pour les Israéliens d'origine marocaine.

ALBERT IFRAH - Médecin psychiâtre à Paris, originaire de Casablanca. Directeur de la Collection "la Main". aux éditions de la Pensée Sauvage (Grenoble) qui a édité les Actes du Colloque International sur la communauté juive du Maroc "Juifs du Maroc" (Paris 1980), organisé par le mouvement Identité et Dialogue (Paris 18-21 Décembre 1978).

ILLOUZ

Nom probablement d'origine berbère au sens difficile à cerner. Le rabbin Eisenbeth avance qu'en kabyle le mot voulait dire "il a faim". Autre hypothèse, nom d'origine arabe dérivé de *louz* qui veut dire en arabe dialectal: amandes vertes, ce serait alors un nom de métier "marchand de noix". Autre possibilité déformation de l'espagnol "luz" qui veut dire lumière. Larédo penche aussi pour l'origine espagnole mais le lie au nom d'une bourgade espagnole portant ce nom. Quoi qu'il en soit, le nom est attesté au Maroc à partir du XVIème s. Au XXème s., nom peu répandu porté dans le Tafilalet, à Fès et par émigration à Rabat et Casablanca.

ELIYAHOU ILLOUZ - Né dans le village de Mezguida dans le Tafilalet. Le Prophète Eliyahou serait apparu à ses parents avant sa naissance et c'est pour cela qu'ils lui ont donné ce nom. D'après la tradition familiale, il est né circoncis, ce qui est un signe de sainteté. A l'âge de 12 ans, en 1872, il monte avec sa famille à Tibériade et là, il se distingue par ses connaissances et son intelligence et en 1893, il entre au Tribunal rabbinique de la ville qu'il présidera jusqu'à sa mort en 1929. De 1899 à 1902, il est envoyé en mission au Maroc avec son fils pour recueillir des fonds pour les *Yéchivot* de la ville. Il raconte son périple dans son livre *"halachot Ichout"* (sur les relations conjugales). En 1916, il est exilé en Corse avec 700 autres Juifs de Galilée qui avaient acquis la nationalité française grâce au consul de France à Safed Abou et il revint dans sa ville en 1918 avec les Anglais. Auteur de plusieurs ouvrages publiés par son fils Yossef.

YOSSEF ILLOUZ - Fils de Eliyahou, né à Tibériade en 1880, il alla dans la même voie que son père, fut rabbin à Tibériade et chargé de missions au Maroc et en Egypte. Auteur de plusieurs ouvrages, il édita également les œuvres de son père à Tibériade et Jérusalem.

DAVID ILOUZ - Fils de Yaacob, rabbin né au Maroc en 1840, mort à Tibériade en 1924.

AHARON ILOUZ - Une des 45 victimes juives du *Tritel* (désordres) de Fès en 1912.

PASCALE SAISSET - Ecrivain et journaliste sioniste à Paris entre les deux guerres,à la suite d'un voyage au Maroc en 1927, publia un petit livre "Les heures juives au Maroc", un chef-d'œuvre d'observation mêlant la vérité à la sympathie comme l'écrit le critique de l'Avenir Illustré (Janvier 1931):
Un livre sur les Juifs marocains, sur nos *Mellahs* Je ne songe d'abord qu'à le parcourir. Mais, dès les premières lignes, je me sens conquis et je lis d'un trait. C'est un univers vibrant, vivant qui m'est révélé. Je suis guidé par une fée. Elle ressuscite, métamorphose, embellit tout sur son passage, sans cesser d'être profondément vraie. La vie juive, avec tout ce qu'elle a de triste et de beau, avec tout ce qu'elle offre de pathétique, y est reflétée. Les notations sont colorées, profondes. A toute cette poésie s'ajoute la thèse sociologique ou historique, mais sur ceci l'auteur n'entend pas s'appesantir. Elle évite l'étude aride ou pédantesque. Elle procède par touches légères, car ce sont des heures qu'elle veut nous faire vivre, de simples moments. Elles tiennent ces heures, des impromptus de Schubert. Elles en ont à la fois, la grâce, la mélancolie et l'envol. Heures juives du Maroc, ce sont aussi des heures humaines, éternelles".
Devant tant de vérité et de poésie à la fois, on se demande par quel phénomène de prédestination cette parisienne, appartenant à l'élite intellectuelle de France, a pu, en quelque sorte, s'identifier à l'âme de nos *Mellahs*, pour l'interpréter si remarquablement. Miracle d'amour assurément. Mais phénomène intime qui s'éclaire en partie lorsque nous lisons la dédicace du livre. La voici:
"A la mémoire de mon grand-père," Yousef Ben Illouz
né dans le *Mellah* de Meknès.

ISRAEL

Nom d'origine biblique connu dans toutes les communautés juives. C'est le nom donné par Dieu au Patriarche Jacob après son combat contre l'Ange: " Car tu as été le plus fort en luttant avec Dieu et avec les hommes" (Genèse). Israël est devenu synonyme de "peuple juif" et c'est ce nom que Ben Gourion a donné à l'Etat juif renaissant. C'est le nom que l'on donnait généralement aux prosélytes qui se convertissaient au Judaïsme aussi bien au Maroc que dans les autres pays de la Diaspora. Au Maroc, le nom est attesté dès la première moitié du XVIème s. Il semble improbable qu'après la conquête arabe et l'islamisation des Berbères, il y ait eu encore des conversions au Judaïsme. Le pacte de la *Dhima* qui fixe les conditions de la présence juive dans le *Dar El Islam* inderdit en effet tout prosélytisme et la conversion au judaïsme (ou même le retour au judaïsme après une conversion à l'Islam comme dans le cas de de Lala Soulika Hatchwel) était punie de mort. A partir du XVIème s., ce nom était donné au Maroc aux Marranes qui venaient pour retourner ouvertement au judaïsme fuyant l'Inquisition de la Péninsule Ibérique. Le nom était porté essentiellement à Fès et Tétouan et par émigration à Rabat, Tanger et Mogador, ainsi qu'à Marrakech. Au XXème s., nom peu répandu.

YICHAM ISRAEL - Rabbin miraculeux ayant vécu à une période indéterminée et dont le tombeau à Aqua, dans le Souss était un lieu de pèlerinage et était surnommé le Saint de la Source *(Zadik del ma'yian)* en raison de l'abondante source à ses pieds.

SHALOUM ISRAEL - Rabbin cabaliste à Rabat au XVIIIème s.

VIDAL et SAMUEL ISRAEL - Rabbins à Tétouan au XIXème s.

ABRAHAM ISRAEL - Rabbin à El Ksar au XIXème s.

SAMUEL ISRAEL - Grand Rabbin de Tétouan, fin du XIXème, début du XXème s.

YAACOB ISRAEL - Une des 45 victimes de l'attaque contre le *Mellah* de Fès, aux premiers jours du Protectorat. Commencée comme une révolte contre les officiers français, l'émeute ravagea pendant trois jours le *Mellah*, les 17, 18 et 19 Avril 1912, faisant 45 morts, 27 blessés et 15.000 sinistrés. Toute la communauté juive trouva refuge dans le Palais du Sultan (voir "Le Temps du Mellah").

MEIR ISRAEL - Rabbin, membre du tribunal rabbinique de Fès, première moitié du XXeme s.

ALBERT ISRAEL - Economiste, né à Tanger, vivant à Paris, membre actif de la direction du mouvement des Sionistes Originaires d'Afrique du Nord, Siona.

RAPHAEL ISRAELI - Universitaire israélien né à Fès en 1935, immigré en Israël en 1950. Licencié en Histoire et arabe à l'Université Hébraïque de Jérusalem. Docteur en Islamologie et Sinologie de l'Université de Berkley aux Etats-Unis. Conférencier d'histoire islamique et chinoise à l'Université Hébraïque. Directeur du Centre de Propédeutique de l'Université Hébraïque (programme de préparation à l'entrée à l'université). Auteur de dizaines d'articles dans divers revues scientifiques en Israël, d'Europe et d'Amérique.| A publié 8 livres en anglais, et a été le rédacteur de trois recueils en hébreu:
The Public Diary of President Sadate, Social, Economic and Political Studies of the Middle East, Vol. XXV., *Brill, Leiden, 1978-79.*
Vol. I - *The Road of War*, 450 pp., 1978.
Vol. II - *The Road of Diplomacy*, 450 pp., 1979
Vol. III - *The Road of Pragmatism*, 450 pp., *and Index*, 1979.

Muslims in China: A Study of Cultural Confrontation, Curzon and Humanities Press, London and Atlantic Heights, 1980, 260 pp.
R. Israeli and A. Johns (eds.) Islam in South-East Asia: Problems and Perspectives, Magnes Press (forthcoming).
I, Egypt: Aspects of the Political Thought of President Sadate, Davis Institute of International Relations, Magnes Press, 1981, 180 pp.

ISCINI

Nom d'origine latine relatif, selon Larédo, à l'ancienne ville romaine de Scina en Tripolitaine. Autre hypothèse osée: synonyme de Essenien (secte juive con temporaine de Jésus). Nom très rare porté uniquement à Sefrou.

ABRAHAM ISCINI - Grand Rabbin de Sefrou XVIIème et XVIIIème. mort à Jérusalem.

ITAH

Nom d'origine berbère au sens difficile à cerner, porté au Maroc et en Algérie. Larédo en donne une explication littérale "nom arabe, forme aoriste du verbe tomber en arabe dialectal", peu convaincante. Le nom est attesté au Maroc à partir du XVIème s. Dans la zone nord, le nom était porté sous la forme de Benitah. Au XXème s., nom moyennement répandu porté surtout à Sefrou, Fès, Meknès, Rabat et Tanger.

MESSOD ITAH - Rabbin et juge à Sefrou vers la fin du XIXème s.

MORDEKHAI ITAH - Ainsi que son fils Isaac, rabbins à Sefrou au XIXème s.

MESSOD BEN ITAH - Ainsi que sa famille figurent sur la liste des 70 immigrants qui quittèrent Meknès pour Tibériade en 1844, ouvrant la voie à la grande imigration des Juifs de Meknès vers la ville de Galilée, tout au long de la seconde moitié du XIXème s.

YAACOB YAACOB BEN ITAH - *Naguid* (chef) de la communauté juive de Meknès au cours de la première moitié du XIXème s. C'est dans sa famille que logeaient les émissaires de la Terre Sainte qui le nommèrent responsable de la collecte en faveur de la caisse de *Rabbi Meïr Ba'al Haness* de Tibériade (1833).

MESSOD BENITAH - Ecrivain journaliste, poète polyglotte né à Tanger en 1887. Collaborateur dans plusieurs journaux et revues françaises (Je sais tout) et espagnoles *(Tribuna Espanola, Eco Mauritano,* etc...), et à la rédaction de la grande Encyclopédie espagnole *Espasa.*

MAURICE ITAH - Informaticien à Tel Aviv, originaire de Sefrou. Avant son *Aliyah,* fut professeur de mathématiques au Maroc. Conseiller pour la mise en ordinateur des arbres généalogiques des familles d'Afrique du Nord dans le cadre du Congrès des "Retrouvailles", organisé en 1983 par l'Union Mondiale des Originaires d'Afrique du Nord.

SALOMON BEN ITAH - Militant du mouvement sioniste à Rabat dans les années 1920. Son activité sioniste lui valut la surveillance discrète de la Police du Protectorat qui ne se départit jamais de son oppostion à une action ouverte du mouvement sioniste au Maroc.

KATAN

Nom répandu dans toute la Diaspora, très rare au Maroc. Nom biblique dont le sens est "petit", "jeune", et au figuré, modeste. Les rabbins Maroc signent toujours leurs œuvres, en signe de grande modestie par "moi le petit" (*ani hakatan*) et le plus souvent par "moi le jeune" (*ani hatsa'ir*). Le nom est attesté au Maroc dès la première moitié du le XVIème s. et a été illustré en Espagne, en France et en Allemagne. Son équivalent en arabe *ASGHIR* était également porté au Maroc.

SHMOUEL HAKATAN - Rabbin célèbre du Temps de la *Michna* au IIème s. à Babylone.

ABRAHAM KATAN - Rabbin notaire à Fès au XVIème s.

YAACOB KATAN - Rabbin médecin et alchimiste à Fès aux XVIIème et XVIIIème s. Auteur d'un traité sur l'interprétation des rêves "*Mélitsa*" et un livre de médecine par les plantes "*Sepher Réfouot ve segoulot be mine assabim*".

ISAAC ET JUDAH KATAN - Figurent parmi les signataires de la *Haskama* (pacte) de Tanger en 1795.

KHALFON

Nom d'origine arabe répandu dans toute l'Afrique du Nord dont le sens est "substitut" ou "remplacé". C'était au départ un prénom, MAKHLOUF, que l'on donnait par superstition à un enfant né après la mort de son frère aîné, ou après le décès de plusieurs frères. Au Maroc le nom est attesté depuis la première moitié du XVIème s. Au XXème s., nom moyennement répandu dans toutes les régions du Maroc.
Le nom a été illustré par des rabbins et savants en Italie, en Libye et en Terre Sainte.

ISAAC BEN KHALFON - Célèbre poète né au Maroc mort en Espagne ver l'an 1020. Un des premiers poètes de langue arabe à vivre de sa plume, il passa plusieurs périodes de sa vie à errer entre le Maroc et l'Espagne. Connu par les Arabes comme Abu Ibrahim Ben Khalfun et par les Juifs comme "Tahkemoni".

SAMUEL KHALFON - Rabbin à Fès au XIIème s.

SAMUEL KHALFON - Notable de la communauté juive de Fès au XVIIème s.

DAVID KALFON - Rabbin d'origine marocaine, Grand Rabbin de Gibraltar au XVIIIème s.

YAACOB KHALFON - Rabbin à Tétouan aux XVIIIème et XIXéme s. Auteur d'un traité sur les règles du sacrifice rituel.

ISAAC KHALFON - Notable, figure parmi les signataires de la *Haskama* de Tanger (1795).

ABRAHAM KHALFON - Rabbin né à Tétouan, fut nommé rabbin à Tiaret en Algérie au milieu du XIXème s.

RAPHAEL KHALFON - Rabbin né à Tétouan. Monta jeune en Terre Sainte où il fut Grand Rabbin de Haïfa jusqu'à sa mort en 1886. Son fils DAVID, né en 1858 fut également Grand Rabbin de Haïfa.

JUDAH KHALFON - Rabbin à Tétouan au XIXéme s., mot très jeune.

JUDAH LEON KHALFON - Fils posthume du Rabbin Judah, né à Tétouan en 1879, mort en 1966. Pendant la période de Protectorat, alors que le Maroc était partagé en zone espagnole et zone française, il fut pendant trente ans (1924-1954), Président du Haut Tribunal Rabbinique de la Zone Nord. Grand Rabbin de Tétouan de 1924 jusqu'à sa mort. Il contribua à la propagation de l'étude de la *Tora* et publia de nombreuses études rabbiniques. Il édita un recueil de décisions juridiques des rabbins marocains (Michpaté Zadikim, Jérusalem 1947) et des œuvres de rabbins célèbres.

KADOCH

Nom d'origine hébraïque "saint", "sanctifié", porté dans de nombreuses communautés juives. Le nom se rencontre aussi au pluriel KEDOCHIM et sous une forme proche KADICH, BEN KADICH. Le nom est attesté en Espagne au XIVème s. et au Maroc à partir du XVIème s. Au XXème s., nom particulièrement répandu dans la région de Marrakech, mais aussi à Fès et à Casablanca.

YOUDA BEN KADICH - Rabbin à Tiaret au Xème s., médecin du Sultan à Fès. Auteur de la fameuse lettre aux rabbins de Fès attirant leur attention sur l'importance de la connaissance de l'araméen pour la compréhension de la langue hébraïque.

SHALOM KADOCH - Ainsi que Yaacob figurent parmi les membres donateurs fondateurs de l'Association *Dobédé Shifté Yéchanim*", pour l'édition des chefs d'œuvre des rabbins marocains du passé (1893 à Fès).

YAACOB KADOCH - Rabbin à Fès début du XXème s., dont la maison fut brûlée au cours des émeutes de Fès (*Tritel* de 1912).

MESSOD KADOCH - Ainsi que son fils Yossef figurent parmi les 27 blessés Juifs de Fès au cours des émeutes de 1912 *(Tritel).*

HENRY KADOCH - Président de la Communauté de Marrakech. Une partie du film sur "les Juifs du Maroc en 1980" produit pour la Télévision israélienne par Hayim Chkerane, se déroule dans son domicile, un soir de *Mimouna.*

MEIR KADOCH - Rabbin originaire de Marrakech, éduqué en Israël, élu en 1982 rabbin de la communauté sépharade *Bet Rambam* de Houston, au Texas.

KAKON

Nom d'origine espagnole, probablement déformation du mot *Gascon.* Le nom est attesté au Portugal au XIVème s. Après l'Expulsion la famille a essaimé en Italie et au Maroc. Le nom est attesté au Maroc à partir du XVIème s. Au XXème s., nom peu répandu.

SAMUEL KAKON - Rabbin d'origine portugaise martyr de la foi à Ancône, en Italie en 1555.

KARSENTI

Nom espagnol indiquant une origine: Localité de Carciente dans la Province de Ponteverda. Le nom de cette localité découle sans doute du mot *cresciente* qui veut dire croissant, à rapprocher du même nom en arabe *BEN HALLAL.* Le nom est attesté en Espagne au XIVème s. et après l'expulsion au Maroc, en Algérie, en Tunisie et dans l'Empire Ottoman. Au Maroc, attesté à partir du XVIème s., au XXème s., nom très rare porté uniquement dans le Nord (Tétouan, Tanger).

AHARON CARSINET - (Déformation à la française de Carciente). Orfèvre et trésorier du Sultan Moulay Rachid, le fondateur de la dynastie Alaouite, il participa aux négociations avec l'ambassadeur de France Roland Fréjus en 1666 et l'aida à être reçu par le souverain.

JOSE CARCIENTE - Avocat originaire de Tétouan, installé à Caracas, à la fin du XIXème s.

KHALIFA

Prénom d'origine arabe porté au Maroc, en Algérie et dans les pays d'Orient et dont le sens est "le remplaçant" et par extension "le substitut", "le lieutenant". C'est dans le premier sens qu'il était employé au Maroc: prénom donné à l'enfant né après la mort d'un frère pour "le remplacer". Ce nom était porté à Bagdad par le chef des Juifs, l'équivalent du *Cheikh* au Maroc. Même sens que le nom KHALFON. Le nom est attesté en Espagne au XIVème s. Au XXème s., nom très peu répandu.

MOCHE BEN KHALIFA - Un des notables du village de Demnat ayant souscrit au Dahir de 1887 édicté par le Sultan Moulay Hassan en faveur des Juifs de la ville et leur octroyant un terrain pour construire un *Mellah* et échapper ainsi aux vexations et persécutions auxquelles ils étaient en butte, à la suite de la visite de Sir Moses Montefiori au Maroc (1863).

KESSOUS

Nom d'origine arabe, typique au Maroc et ayant pour sens "le diminué", celui à qui il manque *(khass)* quelque chose. Selon la tradition, ce nom serait porté par les descendants d'une ancienne famille de "Cohanim" (cohen), ayant perdu ses prérogatives sacerdotales.
Au XXème s. nom moyennement répandu, porté surtout à Fès et Meknès ainsi que dans le nord du Maroc. Le nom était également porté par des familles musulmanes de Fes, sans doute d'origine juive, soit sous cette forme, soit sous la forme de "GHESSOUS".

KNAFO

Nom sans doute d'origine hébraïque, dérivé de KANAF, "aile" de l'oiseau. Dans la tradition juive Dieu ramènera les exilés dans la terre promise sur les aïles (KNAFE) des aigles. Larédo avance une autre hypothèse qui en fait n'en n'est pas très éloignée: "probablement dérivé du berbère *Akhnif,* nom du bournous noir avec une plaque ovale rouge au bas du dos que portent les Berbères. "Dans les deux cas, il y a la notion de protection, soit avec un manteau, soit sous les ailes. Le nom était surtout fréquent dans le sud du Maroc. L'origine de la famille est sans doute du village d'Oufran, considéré comme la plus ancienne installation juive au Maroc. S'inscrit aussi KHNAFO.

YOSSEF KNAFO - Grand Rabbin de Mogador à la fin du XIXème s., mort vers 1900, auteur très prolifique qui a laissé de nombreux ouvrages, en majorité encore manuscrits. Ses autres œuvres ont été publiées à Livourne dans l'imprimerie d'un autre originaire de Mogador, Elie Benamozeg. Ce sont Tob Roe sur le traité *"Abot"* du *Talmud* (1859), *"Yafe 'enayim"* (1860), commentaire sur la *Hagada* de *Pessah*; *Brit kodech"*, traité sur la circoncision (1880) et *Hassadim Tobim,* œuvre de morale (1888). Son fils David fut également grand Rabbin de Mogador (mort vers 1936).



Meyer Knafo (2ème à gauche) à la cérémonie commémorative du naufrage du Pisces. A ses côtés le Prof. Tapiéro et le rabbin Asckenazi (Manitou).

MOSSOD KHNAFO - Président du premier Tribunal Rabbinique de Mogador dans les années 1920. Il guida à Oufrane d'où sa famille était originaire, le savant français Nahoum Shlousz envoyé en 1912 par l'Académie des Inscriptions et des Belles Lettres pour relever les inscriptions tombales du cimetière juif d'Oufrane, le plus ancien du Maroc.

JACOB KNAFO - Commerçant né à Casablanca ayant émigré aux Etats-Unis vers 1940. Dans les années soixante il fut président à New York du *Financial Commitee America Funds of the Alliance Israélite Universelle.*

MEYER KNAFO - Militant de *l'Aliya* clandestine au Maroc, arrêté et torturé à Casablanca au cours de la grande vague d'arrestations de 1961. Secrétaire généal de l'association des "anciens de l'auto-défense et de *l'Aliya* clandestine du Maroc en Israël. Actuellement délégué de l'Agence Juive à Paris.

LAHMY

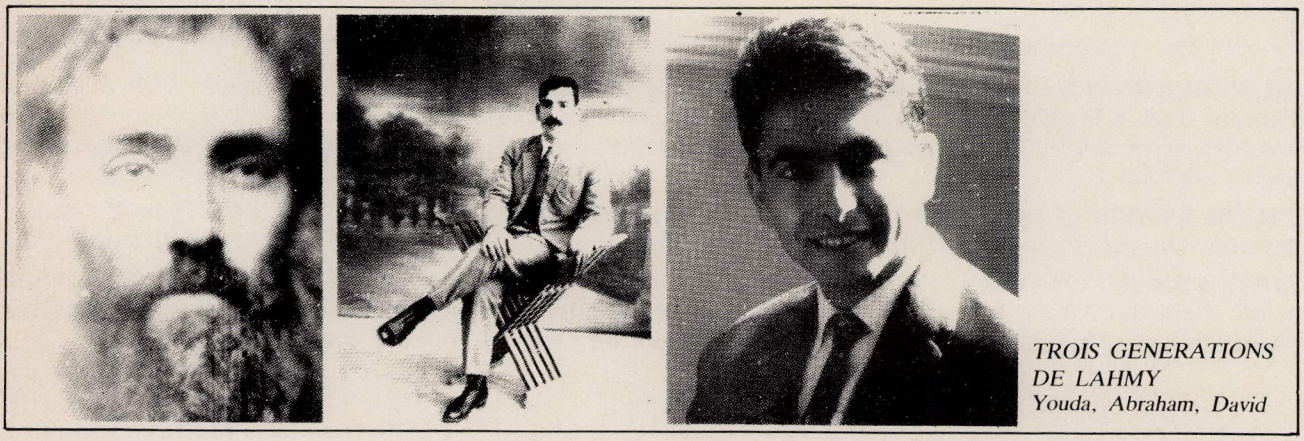
Nom hébraïque relatif à la ville de Bet Lehem, en Judée, ville de naissance du Roi David et selon la tradition chrétienne, également de Jésus. En hébreu, le nom se prononce *Halahmi* qui signifie bien "l'habitant de Bet Lehem" et il existe de nos jours en Israël des familles qui portent ce nom "BET HALAHMI". Se basant sur la signification littérale du mot (*Lehem* veut dire pain), le rabbin Eisenbeth avait avancé une théorie intéressante: nom d'origine allemande porté par une famille BRODE d'Allemagne qui en s'installant au Maroc avait ainsi traduit son nom. A l'appui de la première explication, il y a le fait que ce nom existait déjà au temps du *Talmud* sous la forme de *Bar Lahma.* Le nom est attesté en Espagne au XIVème s. Le nom était porté au Maroc et en Tunisie. Au XXème s., nom très peu répandu, porté à Marrakech et à Meknès.
Le rabbin Yossef Messas rapporte dans son livre *"Otsar Hamichtabim"* (le trésor des Lettres) une curieuse coutume qui était en vigueur dans la famille jusqu'au début du XXème s. Un rabbin de Tunis, Rabbi Eliezer Hacohen lui ayant demandé la signification de la coutume de ne pas manger de poisson au mois de *Nissan (à Pessach)*, Rabbi Yossef lui répondit que la même coutume existait à Meknès dans les familles Lahmy et Lancry mais que le rabbin Yehouda Lahmy venait de la supprimer dans sa famille (1916). Selon la tradition, le Messie doit arriver au mois de Nissan et alors le peuple juif dégustera le poisson *Simbation.* Comme on ignore quel est exactement ce poisson, certaines familles rigorites avaient pris l'habitude de ne consommer au mois de Nissan aucun poisson...

ABRAHAM HALAHMY - Rabbin cabaliste, né à Marrakech. Au milieu du XIXème s., s'établit à Meknès où il se distingua comme enseignant de la *Tora.* Il dirigea une *Yéchiva* dans le cadre de la grande synagogue Rabbi Shémaya. Il enseigna aussi quelques années à Fès. D'une grande érudition il savait par coeur tous les textes étant devenu presque qu'aveugle à la fin de ses jours. Ses fils furent également rabbins à Meknès.

SHALOM LAHMY - Rabbin de Tibériade, sans doute originaire de Marrakech, envoyé en mission de quête au Maroc au milieu du XIXème s.

ABRAHAM LAHMY - Notable et propriétaire terrien à Meknès, première moitié du XXème s. Contrairement à la volonté de son père qui voulut en faire un rabbin dans la tradition familiale, il fut le premier horloger moderne à Meknès.

ANDRE DAVID LAHMY - Fils de Abraham, homme d'affaires à Paris. Né à Meknès en 1939, ancien elève de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Paris (HEC). Haut fonctionnaire au Ministère du Commerce, il représenta le Maroc à plusieurs conférences internationales. Hébraïsant passionné par le patrimoine culturel des Juifs du Maroc. Membre du mouvement "Identité et Dialogue".



TROIS GENERATIONS DE LAHMY
Youda, Abraham, David

LAREDO

Nom d'origine espagnole, ethnique de la ville de Laredo dans la province de Santander en vieille Castille, l'un des ports empruntés par les Expulsés d'Espagne en 1492 et parmi eux, la famille Larédo qui se fixa au Nord du Maroc. Au XXème s., nom peu répandu porté uniquement dans l'ancienne zone espagnole (Tétouan, Tanger El Ksar...) et par émigration à Casablanca.

AHARON LAREDO - Rabbin dans le Nord du Maroc (Rif) aux XVIIème et XVIIIème s.

ABRAHAM LAREDO - Plus connu comme *El Hassid* "Le Pieux", rabbin à Gibraltar aux XVIIIème et XIXème s. Réputé pour sa science et sa sagesse, il était considéré à Gibraltar comme un saint. De Gibraltar "monta" en Terre Sainte puis s'installa à Beyrouth. Lui et ses frères sont les ancêtres de la célèbre famille Larédo à Tanger et Gibraltar. Son frère Joseph fut rabbin à Tanger.

ABRAHAM LAREDO - Rabbin à Gibraltar au XVIIIème et XIXème s. Auteur avec Rabbi Isaac Lévy d'un livre de vulgarisation sur les préceptes fondamentaux de la religion juive, destiné au public féminin *Hadad Hayehoudit* (la religion juive) (Livourne 1827, Jérusalem 1878, Vienne 1881) et traduit en arabe par Rabbi Ankawa (Alger 1885-1894).

MOSHE LAREDO - L'un des rabbins signataires de la *Haskama* de Tanger de 1795 édictée pour tenir compte du développement de la communauté juive de la ville devenue assez importante pour se détacher de la juridiction du Tribunal Rabbinique de Tétouan. D'autres rabbins de la même famille sont signataires de cet acte: Rabbi Yossef Laredo, Rabbi Mordechay Larédo.

SALOMON LAREDO - Fils de Yossef. Professeur d'anglais à Tanger au milieu du XIXème s., l'un des premiers du Maroc moderne. Il enseigna cette langue à un groupe de fils de notables envoyés par le Sultan Moulay Hassan (1873-1894) pour étudier en Europe et parmi eux se trouvait le futur ministre de la Guerre, Sidi Mohamed El Guebbas.

ABRAHAM LAREDO - Notable de la communauté juive de Tanger, trésorier et chef de la *Hebrat Guemilot Hassadim*. En 1905, lors de la visite historique de l'Empereur d'Allemagne Guillaume II dans la ville (au moment de ce qu'on appelle "la crise marocaine, le choc entre les visées impérialistes de la France et de l'Allemagne sur le Maroc), il fit partie de la délégation de la communauté chargée de l'accueillir. (Mort en 1908).

MOSES LAREDO - Fils de Abraham notable et président de la communauté d'El Ksar El Kébir à la fin du XIXème s. Après sa mort, son frère Yona lui succéda avant de s'installer à Tanger où il mourut en 1931.

JACOB LAREDO - (1863-1929) Commerçant, philanthrope et activiste de la communauté juive de Tanger. Lors de l'épidémie de choléra qui sévit à Tanger en 1894, il organisa les services sociaux pour améliorer la condition des pauvres de la communauté. Oeuvra pour le développement des relations commerciales entre le Maroc et les Etats-Unis ainsi que le Vénézuela.

ISAAC LAREDO - Le plus illustre des réprésentants de la famille. Ecrivain, journaliste, sociologue, hébraïsant né à Tanger en 1866 et mort en 1946, Un des premiers journalistes de l'histoire du Maroc. C'est à la fin du XIXème s. que parurent à Tanger les premiers journaux en espagnol, français anglais et judéo-arabe. Colloborateur du premier journal fondé à Tanger *El Maghreb El Aksa*, il publia sous des pseudonymes des articles dans les journaux qui suivirent: "Le Réveil du Maroc" *"El, Eco Mauritano"* et fut un des fondateurs de *"La Cronica"*. Parallèlement à ses activités de journaliste, il participa activement à la vie publique de la ville de Tanger et fut un des promoteurs des institutions modernes dans la ville, qui était très largement en avance sur les autres villes du Maroc. Il fut aussi actif dans la vie de la communauté. Premier président de l'Association des Anciens Elèves de l'Alliance (la première du Maroc), en 1891. Em 1884, il fonda une maison de commerce avec son frère Jacob, mais il n'abandonna pas pour autant la vie publique: interprète honoraire à la Légation d'Allemagne, consul du Vénézuela, etc... Son œuvre maîtresse est un gros volume paru en 1935 à Madrid et intitulé *"Memorias de Un Vejo Tangerinos"* ("Mémoires d'un Vieux Tangérois"), panorama très documenté sur la vie de Tanger au XIXème s., portrait de tous les personnages qui y ont joué un rôle, description de la floraison de la presse, abondamment illustré. C'est aujourd'hui une mine de renseignements pour l'historien du Maroc et nous avons très souvent puisé dans ce livre les renseignements de cette présente étude.

ABRAHAM LAREDO - Fils de Mordechay, notable de la communauté de Tanger dont il fut le président au début du XXème s. Interprète puis secrétaire du Consulat d'Italie à Tanger. Auteur d'un ouvrage sur les "Rapports entre les dates du calendrier musulman et celles des calendriers Julien et Grégorien". (Tanger 1887).

SALOMON LAREDO - Commerçant à Mogador au début du XXème s., originaire de Tanger.

ABRAHAM LAREDO - Fils de Jacob, né à Tanger en 1899. Notable de la communauté de Tanger, il se consacra pendant la guerre à porter secours aux victimes du nazisme qui avaient trouvé refuge à Tanger. Il organisa avec l'aide de la Joint, l'envoi de colis de provisions aux camps de détention.

ABRAHAM LAREDO - (1895-1967) Historien, chercheur et notable de la communauté de Tanger dont il fut secrétaire, vice-président (à partir de 1949) et président (à partir de 1956). Très actif dans la vie communautaire, il fut président de l'O.S.E. et membre de nombreuses institutions charitables. A publié des dizaines d'articles dans diverses revues sur l'histoire des Juifs au Maroc, les coutumes et le régime matrimonial des *Mégourachim* de Castille en Français et en Espagnol. Auteur d'un livre sur l'origine des Berbères et des Juifs au Maroc *"Berberos y Hebreos en Marruecos"* (Tanger 1952). Mais son œuvre maîtresse "Les noms des Juifs au Maroc" n'a été publiée qu'après sa mort. Depuis sa parution en 1978, grâce à l'aide de l'Association des Amis d'Abraham Larédo et sous l'égide de l'Institut d'Etudes Sépharades, Arias Montana (Madrid), ce très gros volume est devenu le livre de référence par excellence pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des Juifs du Maroc et plus particulièrement à l'histoire des noms. Cet ouvrage est très souvent cité dans cette étude. L'auteur a consacré de très nombreuses années à ce travail monumental. Il commença ses recherches à Casablanca en 1923 et les reprit à Tanger en 1940, mais la mort le surprit avant de le terminer.

ARMAND LAREDO - Entrepreneur de travaux publics à Dimona. Il fut le premier Maire de la ville de développement fondée en 1955 au moment de la grande vague de *l'Aliya* du Maroc. Après une éclipse d'une dizaine d'années, il fut de nouveau élu maire de la ville sur la liste du *Maarah* en 1975.

LASRY

Nom d'origine arabe porté dans tous les pays d'Afrique du Nord et dont le sens est probablement "le gaucher" (*liesry* en arabe dialectal). En arabe classique le mot a une autre signification "le contemporain". Le nom est porté en Afrique du Nord aussi bien par les Juifs que par les Musulmans. Il était déjà porté en Espagne sous l'orthographe *Aceril*. Au Maroc, le nom est attesté à partir du XVIème s. et au XXème s., il était peu répandu. Porté à Rabat, Salé, Tanger, Tétouan et par émigration à Casablanca. Le nom existe aussi sous la forme ELASRY.

ABRAHAM LASRY - Notable de la communauté de Tétouan au XVIIIème s.

ELIAHOU LASRY - Rabbin et poète à Tétouan aux XVIIIème et XIXème s.

JACOB LASRY - Notable de la communauté de Tétouan qui s'installa à Oran au milieu du XIXème s. où il fut président du Consistoire.

SAMUEL LASRY - Rabbin né à Tétouan, il s'installa à Gibraltar où il fut élu Grand Rabbin de la ville au milieu du XIXème s.

JOSEPH LASRY - Fils de Samuel, né à Gibraltar, il revint au Maroc et s'installa à Tanger où il devint l'un des notables de la communauté au début du XXème s. et à ce titre, fit partie de la délégation de la communauté qui salua l'Empereur d'Allemagne Guillaume II, au cours de sa visite historique à Tanger en 1905. au sommet de ce qu'on appelle "la crise marocaine" alors que l'Allemagne s'était portée protectrice de l'Indépendance marocaine contre les visées françaises.

SALOMON LASRY - Grand commerçant de Tanger au cours de la première moitié du XXème s. (mort en 1967). A la mort de son père Baruch, il géra et fit prospérer l'entreprise familiale des Grands Magasins "Au Grand Paris".

JO (Joseph) LASRY - Né à Casablanca, il quitta le Maroc au moment de l'Indépendance pour Madrid où il fut un des premiers dirigeants de la nouvelle communauté juive qui recommença à prospérer après des siècles d'absence. Il fut vice président de la communauté à la fin des années cinquante.

JOE LASRY - Né à Casablanca, fils de Elie (qui immigra aux Etats-Unis en 1941 où il créa une importante entreprise commerciale et industrielle). Docteur en Philologie Sémitique à l'Université de Barcelone.

LAZIMI

Nom typique au Maroc, diminutif arabe de *El'Azmi,* qui signifie l'étranger, l'Européen, *Romi* (le Romain, une des rares survivances dans le langage de la longue période d'occupation romaine en Afrique du Nord). Pour les Juifs de l'intérieur du Maroc, leurs coreligionnaires du nord (Tétouan, Tanger, Larache) qui ne parlaient pas arabe mais espagnol étaient également des *Ajamas* et ceux-ci leur rendaient la politesse en les traitant de *forasteros* (les étrangers, ceux qui viennent du dehors). Avec le temps et la déformation, le nom est devenu ALAZMI, francisé sous la forme de LAZIMI. Le nom existait déjà en espagne avant l'expulsion et il y a donc tout lieu de croire que les Lazimi du Maroc sont descendants de *Mégourachim.* Au XXème s. nom peu répandu, porté surtout à Fès et Meknès. Son équivalent dans les autres villes est probablement RUIMY.

SHLOMO LAZIMI - Rabbin à Meknès au XVIIIème s., fondateur d'une synagogue qui portait son nom et qui possédait une trés riche collection de livres anciens rares. Rabbi Yossef Messas, raconte que lorsqu'il voulut écrire l'histoire de Meknès on lui refusa de le laisser consulter cette bibliothèque en raison de la tradition de "ne rien sortir". La synagogue possédait également un *Séfer Tora* unique au Maroc pour sa petite dimension et la qualité exceptionnelle de sa calligraphie. Il aurait était écrit en Espagne par le célèbre scribe Rabbi Moché Zabaro vers 1490.

ELIAHOU LAZIMI - Rabbin marocain né en 1871, un des dirigeants de la communauté marocaine de Jérusalem au début du XXème s. et également l'un des responsables de la *Yéchiva Bet El.* Mort à Jérusalem en 1929.

MIMOUN LAZIMI - Rabbin cabaliste à Meknès, fils de Shaloum ayant vécu au XIXème s. Auteur d'un recueil d'homélies.

ACHER LAZIMI - Homme politique israélien d'origine marocaine. Secrétaire Général adjoint du Mafdal (le Parti National Religieux) où il est un des dirigeants des originaires des pays d'Orient. Président du Conseil Religieux et *Mévasseret Yérouchalaïm,* un des éditeurs du livre (en hébreu) sur la juridiction rabbinique au Maroc *"Hamichpat haïvri be Marocco".*

LEVY

Prénom biblique porté par le troisième fils du Patriarche Jacob et de Léa et dont le sens est "il m'accompagnera" (en hébreu moderne le verbe accompagner se dit *lelavot*) comme l'explique les paroles de léa à la naissance "Et maintenant mon mari deviendra attaché à moi". Le prénom est devenu l'éponyme de la tribu des Lévy, la plus petite des douze tribus d'Israël. Pendant la traversée du désert après la sortie d'Egypte, la tribu des Lévy fut attachée au service du Tabernacle sous la supervision d'une autre branche de la tribu, celle des descendants du Grand-Prêtre Aharon (devenus les Cohanim). Après la construction du Temple de Jérusalem par David et Salomon, ils furent chargés du service du Temple comme choristes, musiciens, gardiens, juges, artisans. Dans la période du Second Temple, le rôle fut différencié de celui des *Cohanim*, ayant moins de privilèges. Après la destruction du Temple et la disparition du service des sacrifices, les Levy ont conservé des privilèges particuliers comme celui de lire la *Tora* après les Cohanim et de laver les mains des Cohanim avant la bénédiction. Les Levy ont toujours été moins nombreux que les Cohanim. Le nom est porté dans toutes les communautés juives. Au Maroc, le nom était moyennement répandu dans toutes les régions du pays. Pour distinguer les différentes familles portant ce nom dans une même ville, on prit souvent l'habitude de leur adjoindre une seconde appelation rappelant leurs origines, ou toute autre particularité. Les ajouts les plus courants au Maroc étaient: Aboulafia, Ben Yuli, Ascuri, Bentubo, Guédalo, Soussan, Bencheton, Lebhar.

DOUNASH BEN LABRAT - Fils de Labrat Halévy, célèbre grammairien poète et philologue, une des étoiles de "l'Age d'or" du Maroc. Né à Fès, il alla étudier dans la ville de naissance de son père, Bagdad, auprès du plus réputé des maîtres de l'époque, le rabbin Saadia Gaon. Après la mort de son maître, il revint à Fès vers 940. Mais c'est à Cordoue qu'il donna la pleine mesure de son talent. Il fut le précurseur de la grammaire hébraïque moderne et le premier à adapter la métrique arabe à la poésie hébraïque. Plusieurs de ses poèmes ont été introduits dans la liturgie sépharade.

YAACOB HALEVY - Rabbin Cabaliste poète d'origine espagnole à Tétouan au XVème s. Auteur de nombreux poèmes *(piyoutim)* et élégies *(kinot)* entrés dans la liturgie des synagogues du Maroc.

MEYER LEVY - Descendant d'une riche famille du Portugal installée au Maroc après l'expulsion de 1497. Il établit au début du XVIème s. à Safi une importante industrie de tissage de tapis. Agent du Roi du Portugal. Accusé d'espionnage par les autorités Saadiennes, il fut emprisonné et mis à mort à Agadir en 1520. Son frère Isaac fut conseiller de la dynastie saadienne à la Cour de Marrakech,en matière de politique étrangère. Son fils Joseph fut l'interprète des Portugais au Maroc.

JUDA HALEVY - Homme d'affaires et conseiller de la Cour à Safi, qui était alors le port le plus important desservant la capitale proche, Marrakech. Chargé de la marine et des affaires commerciales du royaume, il entretenait des relations commerciales avec l'Angleterre et la Hollande (mort en 1635).

MOSES HALEVY - Frère de Juda, fut également conseiller à la Cour, nommé vers l'an 1600 *Naguid* des Juifs du Maroc. Il fut envoyé en 1627 en mission économique auprès du Prince Maurice de Nassau des Pays Bas par le Sultan Moulay Zidan. Sa famille joua un grand rôle dans les relations commerciales internationales du Maroc et émigra en partie à Mogador et à Gibraltar.

ELIYAHOU HALEVI - Riche commerçant originaire de Mazagan, conseiller à la Cour du Sultan Sidi Mohamed Ben Abdallah, à Meknès (vers 1780).

YEHOUDA HALEVY - Célèbre rabbin né à Tétouan, première partie du XVIIIème s. En route pour la Terre Sainte, il s'arrêta à Gibraltar vers 1797 où il mourut. Sa famille se distingua à Gibraltar dans le commerce et la vie communautaire et y fonda une synagogue *Tefussot Yéhouda* en sa mémoire.

ISAAC HALEVY - Rabbin né à Tétouan, début du XIXème s. Nommé rabbin à Gibraltar, il organisa des quêtes en faveur des Juifs du Maroc très gravement touchés par la grande famine de 1825-27. Auteur d'un traité sur les

aliments *Pat Lehem* et co-auteur avec le rabbin Abraham Larédo, d'une célèbre œuvre de vulgarisation de la religion juive *Sefer hadat hayehoudit* qui fut plusieurs fois réimprimé et traduit en arabe dialectal (Alger 1855).

ISAAC D. LEVI - Fils de Daniel, né à Tétouan en 1871, mort à Ceuta en 1930.. Vécut pendant plusieurs années à Buenos-Aires, puis revint en 1911 au Maroc. Il créa des classes d'hébreu à Ceuta et par la suite dirigea le *Talmud Torah* de Melilla. Auteur de: *"Silabario Hebraïco"*, méthode de lecture de l'hébreu, d'un Traité de Grammaire Hébraïque; d'une tradution de la Bible en espagnol moderne, d'un Lexique Biblique.

DANIEL LEVY - Fils de Isaac et Mery (née Bendahan) né à Ceuta en 1917. Après des études à l'Université de Séville s'installa à Casablanca où il fut directeur de société. Militant communautaire, il fut membre du Comite Directeur de l'Association de la Jeunesse Juive Charles Netter où il institua les "Offices de la Jeunesse". Fondateur et Secrétaire Général du parti religieux *Hapoël Hamizrahi* au Maroc. Participa à *l'Aliya* clandestine (médaille de la *Hagana*). Après son *Aliyah* en 1957, il est directeur de la société Unico fondée par Alfonso Sabah. De 1965 à 1974 député à la *Knesset* comme membre du PNR. Un des fondateurs de l'Union des *Olim* du Maroc.



Daniel Lévy, fondateur de "l'Office des Jeunes" à Charles Netter. Casablanca.

JACK LEVY - (1924-1978) Fils de Isaac, plus connu sous son totem scout "Mistral". Educateur, fondateur et animateur au Maroc du mouvement de jeunesse *Bilou* puis chef des Eclaireurs Israélites de France au Maroc. *Aliyah* en Israel en 1957.

CELIA BENGIO (LEVY) - Née à Tétouan en 1898. Institutrice, elle reprit en main l'affaire de son mari, Mordekhay, tué dans un accident de voiture en 1935. Pendant la guerre fit partie du Comité pour l'accueil des réfugié s juifs fuyant les persécutions nazies et entre au service du JOINT. Fondatrice du Home d'Enfant "Murdoch Bengio" à la mémoire de son mari pour l'éducation d'enfants orphelins à Casablanca.

SAMUEL DAVID LEVY - (1874-1975) L'une des grandes figures du judaïsme marocain au XXème s., connu de tous comme S.D. Lévy. Professeur, pédagogue, philanthrope, sociologue, il fut avant tout un militant dévoué de toutes les causes juives. Il n'y a pas de cause ou d'institution juive au Maroc au XXème s. où il n'ait été actif. Né à Tétouan, il fut en 1893 un des premiers marocains à être admis à l'Ecole Normale Orientale de Paris. A son retour au Maroc il est nommé en 1899 directeur de l'école de l'Alliance de Casablanca alors encore petite ville en développement. Désormais, son destin va être lié à la grande métropole. Grâce au soutien de son frère Makhlouf, il se consacre tout entier au bien-être public, aidant à mettre sur pied un magnifique ensemble d'œuvres sociales et éducatives: Association des Anciens Elèves de l'Alliance, la Maternelle, Oeuvre d'apprentissage, Aide Scolaire, Fédération des Associations Juives pour la lutte contre la tuberculose, Bourses Ribbi. Militant sioniste de la première heure, il put grâce à sa nationalité anglaise, développer les activités du

mouvement malgré l'interdiction officielle des autorités du Protectorat, privilégiant l'action culturelle et l'étude de la langue hébraïque. Au sein de l'Organisation *Maghen David* pour la diffusion de la langue, il organise des concours annuels de composition hébraïque.
En 1944, il dirige la délégation marocaine à la Conférence extraordinaire de guerre du Congrès Juif Mondial à Atlantic City et il noue des relations fructueuses avec le judaïsme américain qui après la guerre apportera une aide décisive au relèvement culturel, professionnel (ORT), social (JOINT) et médical (OSE, œuvre de secours à l'enfance) du judaïsme marocain. En 1955, à l'occasion de son 80ème anniversaire, la communauté de Casablanca publia une brochure biographique "Une belle figure du judaïsme marocain". Dans la préface, le Dr. Benzaquen et le Bâtonnier J. Bonan écrivent: "S.D. Lévy n'est-il pas l'alpha et l'oméga de toutes les œuvres sociales du judaisme marocain Que d'œuvres nécessaires devenues florissantes sont dûes à sa seule initiative! Chacune d'elles suffirait à la bénédiction de son promoteur".

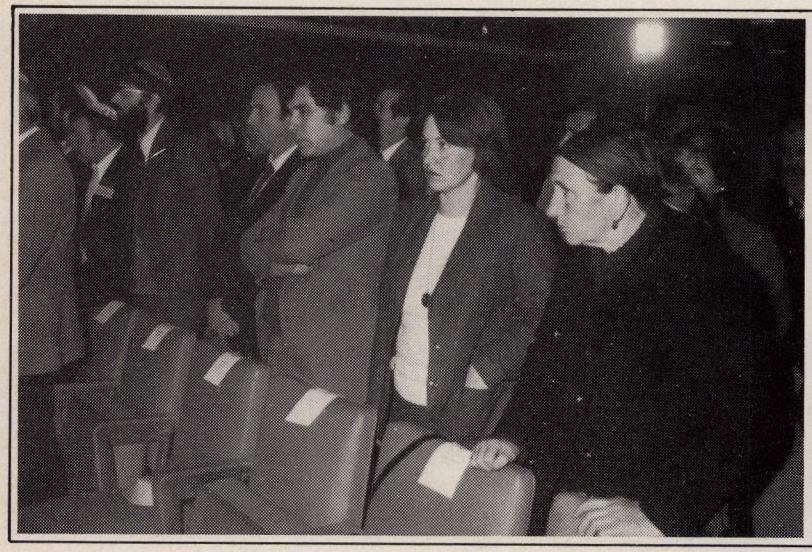


La communauté de Casablanca fêtant les 80 ans de S.D. Lévy.

YOSSEF LEVY - Commerçant et ardent militant sioniste à Fès après la Première Guerre mondiale. Il donna au mouvement sioniste qui avait cessé ses activités pendant la guerre, une nouvelle ampleur fondant des cellules à Sefrou et Meknès. Il pressa l'Organisation Sioniste d'envoyer un délégué pour organiser l'Aliyah après la vague de départs de 1920 (400 personnes de Fès et 20 familles de Sefrou, 12 de Meknès) mais sans succè s (voir "le Temps du Mellah").

LEVY SIMON - Fils du militant sioniste Yossef, il fait partie des membres dirigeants du Parti Communiste marocain. Né à Fès, il a fait des études supérieures de langue à Rabat et à Paris. Militant pour l'indépendance du Maroc, il adhère en 1954 au Parti Communiste (illégal). Après l'Indépendance, il enseigne de 1958 à 1971 au lycée Mohamed V à Casablanca. Depuis 1971, maître de conférences à la faculté des Lettres de Rabat, il a orienté ses recherches vers l'étude du patrimoine culturel judéo-marocain. Dans le cadre du Colloque International sur les Juifs du Maroc organisé en décembre 1978 par le mouvement Identité et Dialogue, il fait une communication d'orientation marxiste sur "la communauté juive dans le contexte de l'histoire du Maroc du XVIIème s. à nos jours". A publié en Avril 1981 dans la revue israélienne *New Outlook* (proche du *Mapam*) un article sur les militants Juifs pour l'Indépendance du Maroc. Membre du Bureau Politique et du Secrétariat du Parti du Progrès et du Socialisme (communiste) et du Comité de la communauté juive de Casablanca.

AHARON LEVY - Directeur de l'Office des Etudiants de l'Organisation Sioniste Mondiale, Jérusalem - Il fut pendant plusieurs années délégué de l'Agence Juive en Europe auprès des organisations d'étudiants juifs, ayant son siège à Paris. Parmi les membres du Fonds de Recherches Beyahad (1982) - Né à El-Ksar il fut instituteur au Maroc avant sa Alya.



Aharon Levy à la cérémonie commémorative du naufrage du "Pisces"

LILIANE SHALOM (WINN) - Militante dévouée de la cause sépharade, ancienne Présidente de la Fédèration Sépharade des Etats-Unis et membre du Prèsidum de la Fédèration Séphardie Mondiale. A joué un rôle très actif pour recueullir les sommes nécessaires à la dèfense de Aharon Abihsera lors de son procès. Née à Casablanca (famille Lévy).

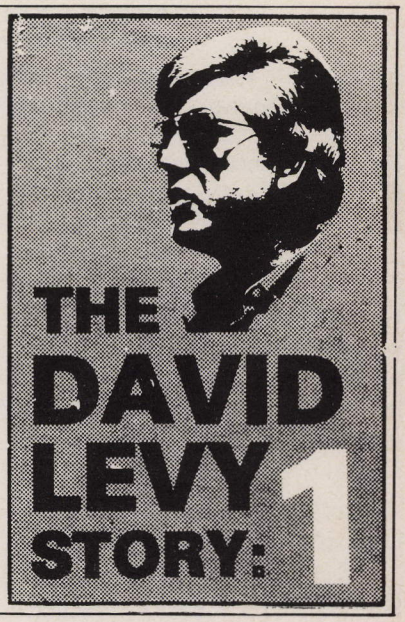


Liliane Winn au centre.

DAVID LEVY - Syndicaliste et homme politique israélien. Vice-Président du Conseil et Ministre de la Construction du second gouvernement Begin. Dans le premier gouvernement Begin (1977-1981), il fut Ministre de la Construction et de l'Intégration de l'Immigration. Né à Rabat en 1938, il arriva en Israël à l'âge de 20 ans et s'installa dans la ville de développement Bet Shean qu'il continue à habiter jusqu'à ce jour. Ouvrier du bâtiment, ayant connu la misère et le chômage, il réussit grâce à un don inné de dirigeant à gravir tous les échelons de la carrière syndicale: membre du Conseil Ouvrier de Bet Shean, puis secrétaire de ce Conseil, membre de l'Exécutif de la Histadrout et candidat du *Hérout* au secrétariat de la centrale syndicale aux élections de 1977. Il réussit avec Yoram Aridor à faire du *Hérout* - jadis opposé à tout lien avec la Histadrout - le second parti au sein de la Histadrout et à attirer vers ce parti, traditionnellement considéré comme bourgeois, une grande partie des masses laborieuses. Excellent orateur il se garde de toute démagogie dans le délicat problème de l'écart social entre Sépharades et Ashkénazes. Considéré comme un des candidats possibles à la succession de M. Begin à la tête du *Hérout*.



Le ministre David Lévy aux Festivités de la Mimouna.



LEVY BEN YULI

Nom d'origine hébraïque "Lévy fils de Yuli". Selon une tradition rapportée par le rabbin Yossef Messas (Le Trésor des Lettres), l'appelatif YULI serait l'anagramme du verset des Psaumes "*Yavou Ushtahavou Lefanecha Adonaï,* "Ils viendront et se protesterneront devant Toi Dieu" titre qui aurait été donné à la famille en raison de la sainteté de ses ancêtres. Larédo lui attribue une origine plus prosaïque: *Aït Yioul, ksar* dans le Dadès au Sud du Maroc. Ce nom autrefois illustre à Meknès y a disparu ce qui confirme que ce second appelatif n'était pas le vrai nom mais un titre tombé en désuétude, les descendants de la famille l'ayant oublié alors qu'à Mogador, le nom est resté mais c'est le Lévy qui a disparu. L'origine de la famille est espagnole et encore à la fin du XVIIIème s., les membres de la famille parlaient toujours l'espagnol comme en témoigne Romanelli. Le Dr. Hayim Bentov (Betito) a consacré un article très fourni à cette famille dans la revue de l'Université Bar-Ilan *"Mimizrah oumarav"* (1980).

SHMOUEL HALEVY BEN YOULI - Le plus illustre des représentants de la famille. Né à Rabat ou Salé, il s'installa à Meknès, devenue la capitale sous Moulay Ismaël (1680). Conseiller du Sultan Moulay Abdallah, il est nommé en 1732 *Naguid* des Juifs du Maroc. Exporteur de cire, le grand produit d'exportation du Maroc à l'époque, il accumula une grande fortune mais n'oublia jamais les membres de sa communauté. Intransigeant dans la foi il lutte contre la dépravation des mœurs chez les nouveaux riches, au risque de sa vie. Très aimé par ses contemporains les rabbins ont chanté ses louanges. Vers les années quarante son crédit faiblit et il fut arrêté par le Sultan pour non-paiement de dette, mais il revint en grâce et conserva son poste de Naguid jusqu'à sa mort. Son frère Yéhouda était son agent et associé à Rabat.

ELYAHOU LEVY YULI - Vizir et un des favoris du Sultan Mohamed Ben Abdallah (1757-1790). Contrairement à la tradition familiale, il était plus préoccupé de ses intérêts que de ceux de sa communauté. Il avait de plus démérité aux yeux de ses coreligionnaires en épousant trois femmes alors qu'il avait déjà eu des enfants de la première. Un des rares cas de polygamie connus dans l'histoire des Juifs du Maroc.

SAMUEL YULI - Commerçant né à Mogador au début du XIXème s. Agent commercial du Sultan en Angleterre, il s'installe a Londres où il développe les relations commerciales avec sa ville natale.

ELIAS LEVY-YULI - Richissime commerçant de Mogador né en 1782, il quitta sa ville natale en 1800, après l'épidémie de peste, pour Saint Thomas et la Havane, puis se fixa en Floride.

DAVID YULI (LEVY) - Politicien américain descendant d'une famille originaire de Mogador. Né à St. Thoams (Indes Occidentales) en 1811, mort à New York en 1886, il fut le premier Juif de l'histoire des Etats-Unis à être élu Sénateur de Floride de 1845 à 1851 et de 1855 à 1861. Après la guerre de Sécession, il est nommé président de *l'Atlantic and Gulf Railroad of Florida.* Une ville de Floride porte son nom " Yuli-Town".

LIBRATI

Nom d'origine espagnole porté au Maroc et en Algérie, déformation de *Liberado,* libéré équivalent de l'arabe *El Harar.* Au XXème s., nom très peu porté seulement dans le sud et par émigration à Casablanca.

MAX LIBRATY - Célèbre catcheur de Casablanca, champion du Maroc et d'Afrique du Nord dans les années cinquante.

ESTHER LIBRATY - Une des 43 victimes du naufrage du *Pisces* au large de Gibraltar en Janvier 1961, qui avaient quitté clandestinement le Maroc pour se rendre en Israël.

LOEB

Nom d'origine européenne porté par les descendants d'une famille alsacienne installée au Maroc au XVIIIème s. Larédo, s'en tenant au sens littéral, lui attribue à tort une origine arabe avec pour sens " le cœur". Le nom ne figure pas sur les listes anciennes ce qui confirme son arrivée tardive au Maroc. Au XXème s., nom très peu répandu porté uniquement à Mogador et Casablanca.

MAX LOEB - Homme d'affaires et entrepreneur à Natanya. Président de la section locale du *Brit Yotsé Marocco* (Union des Originaires du Maroc). Une des figures marquantes de la communauté juive de Casablanca avant et après l'Indépendance du Maroc jusqu'à son *Aliya* au début des années soixante. Il fut membre du Comité de la Communauté et membre du Conseil Municipal de la grande métropole.



Max Loeb ouvrant le "Heichal" de la Synagogue Bet El à Casablanca. A ses côtés (à droite), le ministre Benzaquen et le Grand Rabbin Messas.

LOUBATON

Nom d'origine espagnole porté au Maroc et en Algérie, augmentatif de LOBO (loup) ou ethnique du village qui porte ce nom dans la province de Cordoue. Autre hypothèse ethnique de la ville de Torre de Lobaton dans la province de Valladolid. Eisenbeth ajoute une troisième hypothèse: Lobetum est l'ancien nom de la ville de Requera à l'Est de Cuenca en Espagne. Le nom est attesté au Maroc dès le XVIème s. Au XXème s., nom peu répandu, porté surtout dans le Nord-Est (Meknès, Fès).

ISHAK LOUBATON - Notable de la ville de Fès au début du XVIIème s. Dans la "*Dibré Hayim*" ("Chronique de Fès"), il est raconté qu'en 1611 la communauté fit une grande repentance et que le Grand Rabbin Vidal Sarfaty demanda publiquement pardon à Ishak Loubaton qu'il avait insulté publiquement lorsqu'il s'était présenté devant lui pour un jugement.

MORDECHAI LOUBATON - Rabbin d'origine marocaine, président du Tribunal de la communauté marocaine à Jérusalem en 1869, auteur de nombreux ouvrages.

ISHAK LOUBATON - Rabbin d'origine marocaine à Jérusalem à la fin du XIXème s.

MORDEKHAY LOUBATON - Notable de la communauté de Meknès à la fin du XIXème et début du XXème s. Considéré comme "le Roi du *Mellah*" en raison de sa fortune et de ses liens étroits avec les autorités, il soutint tout d'abord l'ouverture d'une école de l'Alliance en 1902 mais sous l'influence des rabbins, pose de telles conditions à l'Alliance à Paris qu'elle préfère fermer l'école qui ne sera réouverte qu'en 1911. En 1903, alors que les rebelles s'apprêtaient à attaquer le *Mellah*, il fut délégué auprès d'eux: "et il y avait un des chefs de la communauté, homme de bien, aimant son peuple et qui se nommait Mordekhay (Ben Hahya) Lobaton qui connaissait le maudit rebelle et il alla le supplier avec une délégation de ne pas mettre à exécution son dessein. Il lui parla et lui donna de l'argent puis ils revinrent contents et satisfaits "(Yossef Messas "Le Trésor des Lettres"). Mais le rebelle passa outre à ses promesses et le siège du *Mellah* dura plusieurs semaines. Le ravitaillement de la population fut assuré par Mordekhay Lobaton qui connaîssait tous les chefs arabes. En raison de sa fortune on le surnommait *fouyir dhab* "la petite souris d'or".

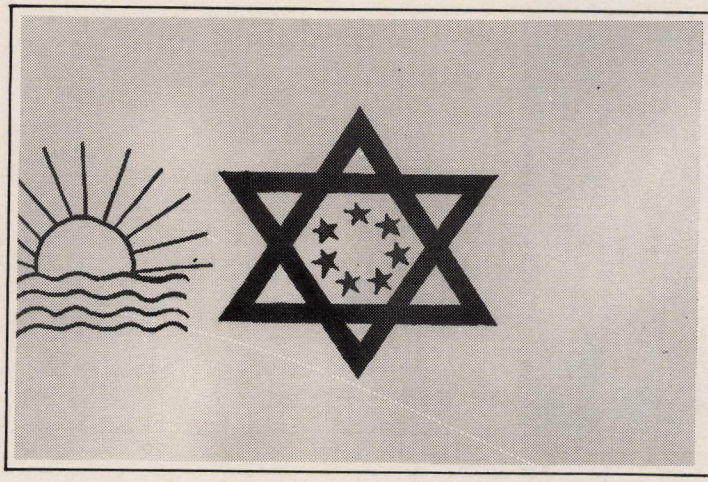
LOUGASSI

Nom d'origine berbère au sens difficile à cerner, porté par des tribus berbères au sud du Maroc: dans la vallée de l'Oued Nefis (les *Aïd Waggas*) et dans la vallée de *Assif El Mal* dans le Grand Atlas. Il existe également dans les montagnes de l'Oranie en Algérie un Djebel Elougadse. Selon une autre théorie, moins plausible, le nom serait d'origine espagnole, lié à la ville de Huecas dans la province de Tolède. Mais on ne trouve aucune trace de ce nom en Espagne. Au Maroc, le nom est attesté à partir du XVIème s. et au XXème s., était particulièrement répandu au sud de Marrakech.

JOSEPH LOUGASSY - Imprimeur à Casablanca, édita pendant des dizaines d'années les livres du rituel juif. Après le grand départ des Juifs du Maroc dans les années soixante a transféré ses activités d'éditeur et libraire à Jérusalem.

DAN MANOR LOUGASSY - Universitaire et chercheur israélien de l'Université de Beersheva, d'origine marocaine. Auteur de *Cabala et Moussar Bemaroko* sur la vie et l'œuvre de Rabbi Yaacob ABIHSERA, le plus grand Cabaliste du judaïsme marocain. Le livre a été édité en 1982 par le Centre de Recherches sur le Judaïsme nord-africain fondé conjointement par l'Institut Ben Zvi et l'Union Mondiale des Originaires d'Afrique du Nord en 1972.

MOSES LOUGASSY - Notable de la communauté de Mogador au début du XXème s. Son commerce avec l'Angleterre l'avait mis en contact avec les idées sionistes et il fonda en 1900 la première cellule sioniste au Maroc. Il proposa même à Herzl un projet de drapeau pour le mouvement sioniste qu'il venait de fonder ayant pour thème le lever du soleil sur un fond de mer et à l'intérieur du Maghen David, sept étoiles représentant les sept jours de la semaine et les sept heures de travail par jour.



Le drapeau sioniste imaginé par Moses Lougassy (1900) et dessiné par le Dr. David Cohen.

LOUK

Nom sans doute d'origine espagnole, ethnique de la ville de Lugo en Galicie ou peut être de Lluch dans l'île de Majorque. Nom porté uniquement au Maroc, dans le Nord, très rare. David Corcos considère que c'est un nom d'origine européenne LOCK porté par une famille Ashkénaze installée au Maroc après le XVIIème s.

MORDECHAI LOOK - Espion israélien d'origine marocaine est devenu internationalement célèbre sous le nom de "l'homme à la valise", dont l'aventure en son temps défia la chronique. Engagé par les Services Secrets égyptiens dans les années soixante, il refusa d'obtempérer aux ordres du Caire. Convoqué à l'Ambassade d'Egypte à Rome, il est enfermé dans une énorme malle, mais arrivé à l'aéroport, alors que le colis allait être expédié dans la vallée du Nil, Mordehaï fit assez de bruit pour attirer l'attention des policiers italiens. Libéré, il rentra volontairement en Israël où il purgea une courte peine de prison.

AMRAM LOOK - Ancien maire de la ville de développement de Bet Shemech, il perdit son mandat après le *Maapach*, la montée au pouvoir du Likoud en 1977. Actuellement responsable de l'action dans les quartiers à l'état-major du Parti Travailliste. Membre de la direction du Comité de la Communauté Sépharade de Jérusalem. Originaire de Tétouan.

ABRAHAM LOOK - Rabbin et Hazan Israélien d'origine marocaine. Disciple de Rabbi David Bouzaglo, il se spécialise dans la tradition musicale des Juifs du Maroc *(pioutim)*. Chanteur et compositeur.



Le "paytan", Abraham Louk.

LOUSKY

Nom d'origine berbère au sens difficile à cerner. Au XXème s., nom très peu répandu, porté surtout à Rabat, Salé et Marrakech.

YOUSSEF LOUSKY - Fils de Elazar, rabbin à Safi au XVIIIème s., cité par David Corcos comme signataire d'une *Takana* de la ville en 1775.

MORDECHAI LOUSKY - Rabbin à Marrakech au XVIIIème et XIXème s.

DAVID LOUSKY - Rabbin à Marrakech au XIXème s.

GABY LOUSKY - Educateur israélien, originaire de Salé. Membre du mouvement *Oded*. Il fut directeur du Centre Communautaire d'Ashdod qui était cité en exemple pour son activité et son intégration dans la vie communautaire. Représentant du Département de l'Organisation Sioniste Mondiale à Marseille, directeur du Foyer Weizman depuis 1982.

MAHFODA

Nom d'origine arabe typique au Maroc, ayant pour sens "appris par coeur" et au figuré "celui qui sait" "instruit". Le mot a aussi en arabe dialectal le sens de "protégée" "gardée". Le nom est attesté au Maroc dès le XVIème s. Au XXème s., nom très peu répandu porté dans le nord (Meknès, Fès, Rabat, Tanger).

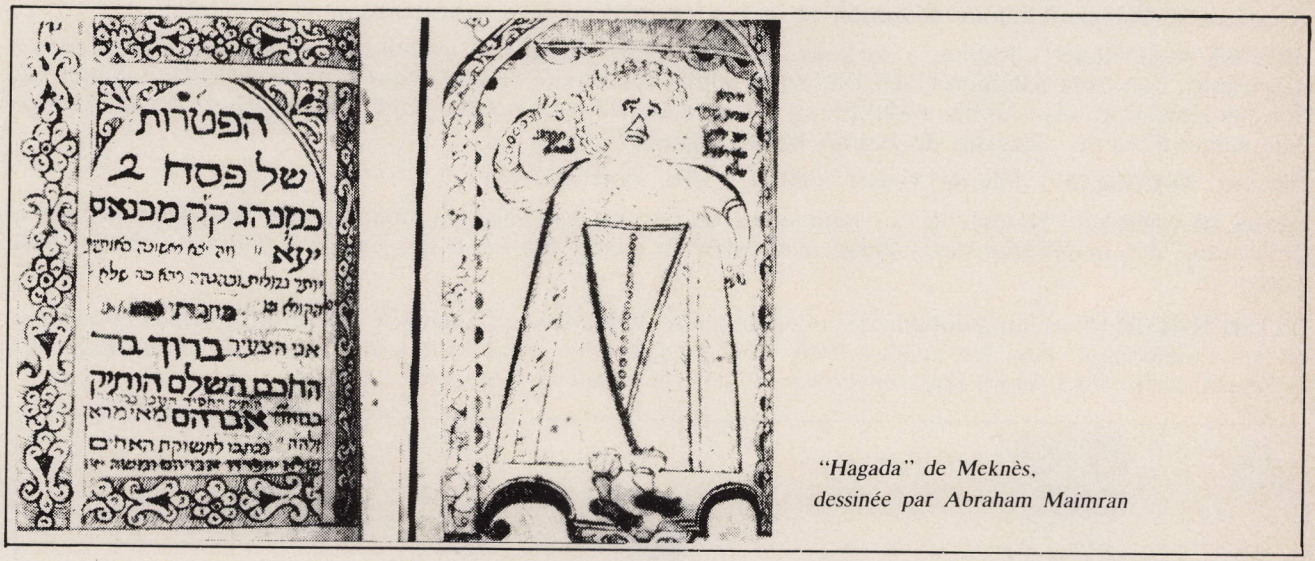
MUSSA BEN MAHFODA - Rabbin à Fès au XVIIème s., auteur d'un poème sur les 13 Principes Fondamentaux de la loi juive"shlosh esré Ikarim".

ISAAC MAHFODA - Rabbin enseignant à Meknès, parmi ses disciples mon grand-père Rabbi Shlomo Tolédano fin du XIXème s..

SHLOMO MAHFODA - Rabbin à Meknès au XIXème s., une des maisons du Vieux Mellah portait son nom.

MAIMRAN

Nom probablement d'origine espagnole, typique au Maroc, porté par l'une des familles les plus illustres au XVIIème s. Sous le règne de Moulay Ismaël, la famille occupait une telle place avec les Tolédano qu'un dicton disait à l'époque: *les toledanes vememranes nitna haaress* "La terre a été donnée aux Tolédano et aux Maimrane". Selon une autre hypothèse avancée par David Corcos le nom serait une déformation du mot arabe *mamiran* qui désigne une plante médicinale. Ce qui ne fait pas de doute, c'est l'origine espagnole de la famille. Le nom était porté en Castille au XIVème s. Après l'Expulsion de 1492, la famille trouva d'abord refuge à Fès et de là a essaimé vers Meknès et Salé. Au XVIIIème s., plusieurs membres de cette famille se joignirent à Rabbi Hayim Ben Attar dans son *Aliya* à Jérusalem en 1742. Au XXème s., nom moyennement répandu, porté à Meknès, Fès, Mogador, Marrakech et par émigration à Casablanca et Marseille.



"Hagada" de Meknès, dessinée par Abraham Maimran

MEIR MAIMRAN - Rabbin d'origine marocaine, envoyé quêter en 1603 au Maroc par les *Yéchivot* de Safed en Terre Sainte.

MIMOUN MAIMRAN - Rabbin de Meknès qui se trouvait à Salé (où il s'était réfugié en raison de la famine), au moment de la crise provoquée par le message du faux Messie Shabtaï Zvi annonçant la délivrance pour l'année 1666. Malgré la conversion du faux Messie à l'Islam, ses partisans restèrent nombreux au Maroc et parmi eux, le Rabbin Mimoun Maimran. La marque la plus spectaculaire de leur croyance était le refus de jeûner le jour de *Ticha Beab* (voir "Le Temps du Mellah).

YOUSSEF MAIMRAN - Naguid (chef) de la communauté juive de Meknès au milieu du XVIIème s. Il entretenait les meilleures relations avec le gouverneur Moulay Ismaël. Grand commerçant, il fut le premier à apprendre par son frère Mimoun la mort de Moulay Rachid à Marrakech en 1673. Il transmit la nouvelle au gouverneur et lui avança les fonds nécessaires pour se faire proclamer Sultan à Fès, devançant tous les autres prétendants. Il joua un rôle de conseiller à la Cour en matière de relations commerciales et politiques avec l'Europe au point que le consul de Hollande écrira de lui: "Le dit Maymoran jouit auprès du Sultan d'un crédit égal à celui du Grand Colbert en France". Il mourut assassiné en 1683, piétiné par un cheval. Selon certaines sources, l'assassinat, déguisé en accident aurait été organisé par le Sultan voulant se débarrasser d'un créancier encombrant. Thèse contredite par le choix de son fils comme conseiller et intendant de la Maison Royale

ABRAHAM MAIMRAN - Fils de Yossef, désigné par les textes chrétiens de l'époque comme "le Juif du Roy", joua un rôle diplomatique et politique encore plus considérable que son père. Favori du Roi dont il fut l'éminence grise en matière de relations politiques et commerciales avec les puissances européennes, il joua dans l'ombre un rôle de premier plan comme en témoignent les ambassadeurs étrangers dans leurs rapports (voir "Le Temps du Mellah"). Il était à la Cour le soutien de la cause française alors que son rival puis parent Moché Ben Attar était le représentant de la cause anglaise. En 1690, il fut autorisé par le Sultan à prélever une taxe, à son profit, de 1 pour cent sur toutes les marchandises importées ou exportées au Maroc, somme qui fut réduite à 0,5 pour cent à la suite des protestations des commerçants étrangers. *Naguid* de la communauté juive, il a laissé le meilleur souvenir "toujours sur la brèche pour la défense de son peuple". Dans son ascension, il n'oublia pas les membres de sa famille qui jouèrent tous un grand rôle dans la vie commerciale du pays. Il mourut aussi tragiquement que son père, empoisonné par son médecin musulman en 1723 sur l'instigation du Pacha de Meknès, jaloux de sa position exceptionnelle à la Cour.

MIMOUN MAIMRAN - Chef de la communauté juive de Meknès, seconde moitié du XVIIIème s. Le premier shabbat de son arrivée à Meknès en 1782, l'émissaire de Terre Sainte, Rabbi Amram Ben Diwan fit dans la grande synagogue un sermon passionné en faveur de *l'Aliya* qui souleva des échos si enthousiastes que le Pacha convoqua le *Naguid* Mimoun Maimran et le mit en garde contre tout mouvement de départ.

MOCHE MAIMRAN - Rabbin à Meknès, mort en 1786. Auteur de commentaires sur le *Talmud* encore manuscrits. Son frère Salomon (1764-1821) est l'auteur d'un traité de grammaire *Sefat* emet encore manuscrit. Son fils Hayim fut aussi rabbin à Meknès et auteur d'un commentaire sur Rachi *"Sefer pri etz hayim"* et d'un commentaire sur la *"Hagada de Pessah Huqat hapessah"*.

ISRAEL MAIMRAN - Fils de Yossef, rabbin à Fès, mort en 1873.

ISAAC MAIMRAN - Notable de la communauté de Fès, un des membres fondateurs de l'Association pour la publication des manuscrits des rabbins marocains du passé, fondée à Fès en 1893 *"Hebra dobebe shifté yechénim"*.

DAVID MAIMRAN - Grand notable de la communauté de Marrakech, première moitié du XXème s. Président de la communauté dans les années 1940. Ami et conseiller du Pacha tout puissant de Marrakech, El Glaoui.Membre du Conseil du Gouvernement dans les années cinquante.



David Maimran (à la réception offerte au Résident général, le Marèchal Juin (2ème à la droite de Maréchal Juin).

MALKA

Prénom d'origine araméenne ayant pour sens"le Roi", devenu nom patronymique au Maroc seulement. Les formes équivalentes en hébreu (Ben Méleh), en arabe (Sultan) et en espagnol (Reino Ben Rey) sont également portés au Maroc. Au XXème s., un des dix noms les plus répandus, représenté dans toutes les régions du Maroc.

NISSIM MALKA - Célèbre rabbin cabaliste à Fès au XIVème s. Auteur d'un commentaire sur la Cabale"Sepher Zenif Malchout" et de"Imre Melucha".

YOUDA MALKA - Fils de Nissim, rabbin cabaliste et philosophe de Fès au XIVème s. Imbu d'idées platoniques, il tenta de donner une illustration rationnelle au judaïsme. Auteur de nombreux ouvrages en arabe dont trois seulement nous sont parvenus. Sa philosophie a été redécouverte et analysée par le défunt Professeur G. Vajda qui publia en 1954 dans la revue Hespéris un long article intitulé" Juda Ben Nissim Ibn Malka, philosophe Juif marocain".

AHARON MALKA - Fils de Shlomo, rabbin originaire du Draa, fixé à Fès au XVème s. Il quitta la capitale pour se rendre en Terre Sainte par l'Algérie, mais s'arrêta en route à Tlemcen sur la demande de la communauté pour lui servir de rabbin.

MOCHE MALKA - Rabbin à Fès au XVIIème s.

KHALIFA MALKA - Rabbin célèbre au début du XVIIIème s. Né à Safi, il passa la plus grande partie de sa vie à Agadir où il est enterré. Son tombeau était jusqu'au début du XXème s. un lieu de pèlerinage populaire. Selon la tradition, il possédait une petite flotte pour commercer avec les pays étrangers, au début de ce siècle, on montrait encore une carcasse à demi ensablée sur le rivage qui serait celle de l'un de ses bateaux. Le santon était très réputé et on venait de tous les coins du Maroc pour lui offrir des offrandes et lui demander guérison. Même les Musulmans l'invoquaient, mais secrètement. Corcos note que sa correspondance avec son riche ami, Moses Guedalla, originaire d'Agadir mais installé à Amsterdam, se faisait uniquement en espagnol, ce qui laisse croire que sa famille venait d'Espagne.

YAACOB MALKA - Rabbin juge à Fès au XVIIIème s. Ses démêlés avec les autres rabbins de la ville, en raison de son indépendance de caractère sont restés célèbres. L'animosité alla jusqu'à obtenir du Sultan un arrêt contre lui, lui interdisant de servir comme rabbin. Il obtint l'intervention de la communauté de Meknès auprès de Rabbi Yaacob Abensour (Yavetz) pour annuler cette interdiction. Vers le milieu du XVIIème s., il s'installa à Tétouan et y fonda une grande Yechiva, faisant de sa ville d'adoption un des grands centres de la Thora au Maroc. Il y fonda une synagogue qui porte son nom. Considéré comme un des plus grands rabbins de son époque, il est l'auteur de nombreux ouvrages demeurés manuscrits. Un recueil de ses décisions judiciaires a été publié à Jérusalem en 1932 sous le titre de Ner Hamaravi (La lumière de l'Occidental). Il mourut à Tétouan en 1771 presque centenaire.

MORDEKHAY MALKA - Rabbin à Meknès au XVIIIème s.

SAMUEL MALKA - Fils de Yaacob, rabbin à Fès, mort en 1761 des suites d'une bastonnade infligée par le Pacha de la ville.

MOSSI MALKA - Rabbin de Meknès assassiné en même temps que 15 autres Juifs sur la route d'Agouraï (petit village proche de Meknès), au cours de la grande famine de 1826.

SHIMON MALKA - Son père, son frère et sa famille, en tout 8 personnes, font partie du convoi qui quitta Meknès pour Tibériade en 1844 ouvrant la voie à une vague ininterrompue de Aliya qui valut à Tibériade quelques années plus tard le surnom de"Petite Meknès".

ITSHAK MALKA - Scribe à Meknès au début du XXème s., réputé pour la perfection de son travail.

MALKA ELIE - Fils de Samuel, juriste et ethnographe, originaire de Fès, retiré à Paris. Diplômé d'Etudes Supérieures Marocaines, a été longtemps interprète principal à la direction des Affaires chrétiennes à Rabat sous le Protectorat. Ses travaux sur le parler des Juifs du Maroc font aujourd'hui encore autorité. Citons les plus

importants:"Essai d'ethnographie tranditionnelle des Mellahs"; " Textes judéo-arabe de Fès" (Rabat 1939, Publications de l'Institut de Hautes Etudes Marocaines en collaboration avec Brunot)"Glossaire judéo-arabe de Fès" (Rabat 1940) et" Proverbes judéo-arabes de Fès" (Hespéris 1937).

MOCHE MALKA - Grand Rabbin Sépharade de Petah Tikva, rabbin juge à Casablanca. Depuis son Aliya, cherche à mieux faire connaitre la jurisprudence des rabbins marocains, pratiquement inconnue en Israël et qui à ses yeux a une grande valeur toujours actuelle.



Le rabbin Moché Malka reçu par le Président Chazar.

YAACOV MALKA - Célèbre peintre israélien ayant son studio au quartier des artistes de Kiriat Moché à Jérusalem. Né à Casablanca en 1941, aliya en Israël en 1956 dans le cadre de l'Alyiat Hanoar. Etudes en Israël, stages de perfectionnement aux Beaux Arts à Paris et à New York. A participé à des dizaines d'expositions en Israël et à l'étranger.

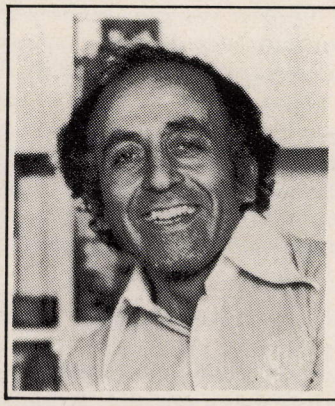




YAACOV MALKA: Oeuvres.

SHMOUEL MALKA - Ingénieur, directeur des achats à"Elscint", une des plus grandes entreprises d'électronique d'Israël, né à Meknès, il fut en 1964 un des premiers étudiants monté en Israël dans le cadre du mouvement Oded.

VICTOR MALKA - Fils de Moché.Né à Rabat. Etudes de journalisme à Paris, le plus connu des journalistes Juifs du Maroc. Rédacteur de l'Information Juive, mensuel paraissant à Paris et ayant fusionné avec le Journal des Communautés dont il était le rédacteur en chef. Grand reporter à l'Arche, organe du FSJU. Producteur de l'emission hebdomadaire de Radio France Culture "Ecoute Israël". Il fut au Maroc rédacteur de la "Voix des Communautés" au cours des années cinquante et soixante et mena des campagnes de presse contre les manifestations antisémites et les conversions forcées. Auteurs de plusieurs livres à succès; "La Terre Intérieure", "Entretiens avec Albert Memmi" (Gallimard Paris, 1976), "Le dur bonheur d'etre Juif" "Entretiens avec André Neher" (Le Centurion, Paris 1978); "La mémoire brisée des Juifs du Maroc" (Entente, Paris 1978) "Begin-la bible et le fusil" "Histoire d'Israël" (1982),"Guide Bleu d'Israël" (1983).



Victor Malka "Notre homme à Paris".

SHLOMO MALKA - Journaliste, frère de Victor, né à Casablanca. Collaborateur à"l'Arche", ATJ, et Radio Communauté, à Paris.

MAMANE

Nom probablement d'origine espagnole porté au Maroc et en Algérie, ethnique de la ville de Meaman, en Galicie, Espagne. Le nom est attesté à Grenade au XIVème s. au Maroc dès le XVIème s. Au XXème s., un des vingt noms les plus répandus, porté dans toutes les régions du Maroc. Le nom de cette famille a été illustré par des rabbins à Sefrou, Tétouan, Marrakech et Meknès.

SHLOMO MAMANE - Rabbin miraculeux "*Zadiq* ayant vécu à Sefrou au XVIème s. et dont la tombe était un lieu de pélerinage.

RAPHAEL MAMANE - Rabbin à Sefrou au XVIIème-XVIIIème s. Son fils Raphaël fut également rabbin dans la même ville et auteur de plusieurs ouvrages encore manuscrits.

MOCHE MAMANE - Rabbin, commerçant, conseiller de la Cour au XVIIIème s. Considéré comme l'homme le plus riche de Meknès au début du XVIIIème s., il détenait le monopole de l'exportation des deux principaux articles d'exportation du Maroc: la cire et les cuirs. Ami et banquier du Sultan Sidi Mohamed Ben Abdallah, il était fermier des Douanes de tout l'Empire. Il stimula le commerce avec l'Europe en favorisant ses coréligionnaires de Tétouan et Tanger en leur abandonnant la moitié de ses revenus. Son immense fortune lui valut des démêlés avec sa communauté. Il fit appel aux rabbins de Fès qui fixèrent comme règle qu'il est interdit d'imposer un contribuable beaucoup plus que les autres pour ne pas l'exposer à la convoitise des autorités, mais la communauté de Meknès refusa d'appliquer cette règle. Sa fortune causa sa perte: il fut assassiné dans sa maison en 1783 par des voleurs musulmans. Son assassinat inspira à son contemporain Rabbi David Hassin une poignante élégie parue dans "Téhila Le David".

YOSSEF MAMANE dit El Mograbi - (1725-1823) Rabbin et émissaire de Safed. Né à Tétouan, il s'installa avec sa famille à Safed. En raison de la famine qui sévissait dans la ville vers 1780, il fut envoyé pour recueillir des fonds dans les communautés juives en Syrie, Irak, Turquie et Perse. Arrivé à Meshad en Perse, il fut convaincu de visiter les Juifs de Boukhara en Asie Centrale, qui vivaient totalement isolés du reste du monde juif. Arrivé à Boukhara en 1783, il y resta 30 ans ramenant la communauté dans le giron du judaïsme et de l'orthodoxie, fonda des écoles, introduisit le rite sépharade. Il fut le fondateur spirituel du mouvement *Hibat Zion* qui devait entraîner au milieu du XIXème s. la montée à Jérusalem de milliers de Boukhariens qui y fondèrent un quartier connu jusqu'à aujourd'hui comme le quartier des Boukhariens.

RAPHAEL MAMANE - Célèbre rabbin de Terre Sainte né à Tétouan en 1810. Encore enfant il monta avec sa famille en Terre Sainte, à Tibériade. Il fut rabbin à Tibériade et Président du Tribunal Rabbinique de Safed. Mort en 1882. Auteur de "Questions et Réponses", encore en manuscrit. Son fils Shlomo publia en 1895 le livre de son pére "*Marpé la Nefesh*" sur les règles de la *Haliza* (le lévirat) avec l'aide de la communauté juive marocaine.

MAMANE DAVID - Notaire à Sefrou au début du XXème s. Il fut parmi les premiers notaires officielement nommé par le Protectorat après examen en 1919.

ARIE MAMAN - Chirurgiein Israélien installé aux Etats-Unis, dans le New Jersey, né à Meknès vers 1940.

MOSHE MAMAN - Maitre de Conférences à l'Université Hébraïque, département de langue hébraïque. Né en 1949 au Tafilalet. Auteur d'études et articles sur l'arabe et l'hébreu dans les écrits des rabbins du Maroc. Un des fondateurs du mouvement d'intellectuels d'Afrique du Nord à Jérusalem "Beyahad".

MANSANO

Nom espagnol, indiquant une origine: bourgade dans la province de Salamanaque célèbre pour ses pommes (*Manzano* signifiant pommier). Le nom est attesté en Espagne au XVème s. Après l'Expulsion de la famille s'est installée à Fès ou elle s'est illustrée par une dynastie de grands rabbins à toutes les générations. Au XXème s., nom très peu répandu porté uniquement à Fès.

YOUDA MANSANO - Grand Rabbin de Fès au XVIIème s. Quand le fondateur de la dynastie Alaouite Moulay Rachid entreprit de conquérir la ville de Fès, il s'y introduisit par le *Mellah* et avant de lancer l'attaque décisive passa la nuit dans la demeure du Grand Rabbin Mansano (1665).

ABRAHAM MANSANO - Rabbin et riche notable de Fès, mort en 1681. A laissé une œuvre très considérable en quantité et qualité. Parmi ses œuvres les plus importantes *Berit Abot*, sermons et commentaires *"Zera Abraham"* commentaires sur la *Tora*; *Kinor Naim* commentaires sur les Psaumes.

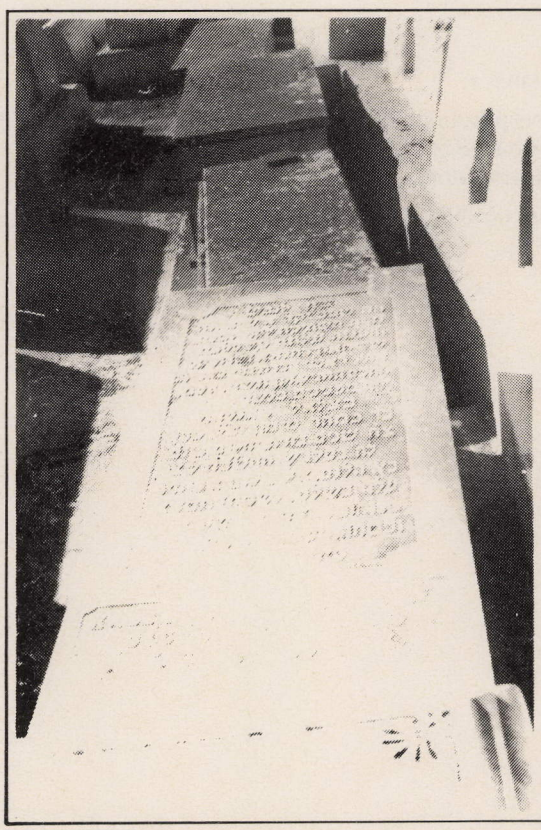
IMMANUEL MANSANO - Rabbin à Fès au XVIIIème s. Auteur d'un livre de Sermons et commentaires *Derouchim* qui relate les vicissitudes de la communauté de 1739 à 1758.

BEZALEL MANSANO - Rabbin poète à Fès aux XVIIIème et XIXème s. Auteur du *Mebasser tob*, recueil de sermons et commentaires.

SAMUEL MANSANO - Rabbin à Fès XIXème s.

MIMOUN MANSANO - Rabbin à Fès au XIXème s.

BEZALEL MANSANO - (1872-1967) Rabbin à Fès, fils de Mimoun.



Tombeau à Fès de Rabbi Betsalel Mansano

MARACHE

Nom probablement d'origine arabe indiquant une origine: Marrakech. Dans les anciens textes, l'ancienne capitale de l'Empire Chérifien (qui d'ailleurs a donné son nom au pays: Marraxch, Maroq, Marruecos, Maroc) est désignée sous des orthographes proches de ce nom: Marroch, Marrocho. Laredo rattache ce nom à la ville de Marratxi dans l'île de Mayorque (Baléares), alors que David Corcos le rattache à Marash, ancienne ville d'Arménie. Quoi qu'il en soit, le nom est attesté en Espagne au XIVème s. et au Maroc à partir du XVIème s. Plusieurs membres de cette famille avaient émigré vers 1735 en Amérique du Nord et dans les Antilles et y furent, selon David Corcos, les fondateurs de plusieurs communautés juives. Au XXème s., nom peu répandu, porté essentiellement à Rabat, Salé, Tanger, Tétouan et par émigration à Casablanca. Le nom se prononce Marraché et se rencontre aussi sous d'autres orthographes: Marashi, Maraji.

SAMUEL MARRAX - Notable de la ville de Fuentes en Espagne, trouva refuge au Portugal après l'Expulsion et de là sans doute émigra au Maroc.

YAACOB MARRACHE - Rabbin cabaliste à Tétouan XVIIème et XVIIIème s. Auteur de commentaires sur le livre du *"Zohar"*.

YAACOB MARRACHE - Rabbin à Rabat XVIIème et XVIIIème s.

SAADIA MARRACHE - Rabbin à Rabat XVIIIème et XIXème s.

ITSHAK MARRACHE - Rabbin à Rabat XIXème s.

MOCHE MARRACHE - Rabbin à Tanger au XIXème s.

ITSHAK MARRACHE - Rabbin à Casablanca, début du XXème s.

MOSES MARRACHE - (1864-1936) Ecrivain né à Tanger. Correspondant de " l'Indépendance Belge" et de nombreux autres périodiques. Greffier et Interprète au Tribunal Rabbinique de Tanger et membre de l'Assemblée Législative de la ville, alors dotée d'un statut international particulier.

SALOMON MARRACHE - Erudit et arabisant né à Tanger, mort en 1961. Vice-Consul du Portugal à Tanger pendant de nombreuses années.

MARCIANO

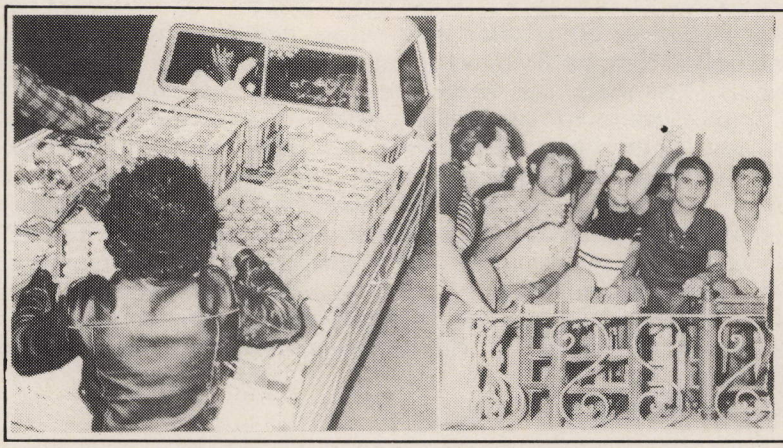
Nom espagnol indiquant une origine habitant la ville de Murcie. Il existe aussi en Italie une ville qui porte le même nom et le nom Marciano y est porté aussi bien par les Juifs que par les Chrétiens. La famille Marciano du Maroc est originaire de Séville et s'est installée après l'Expulsion d'Espagne dans l'Est du Maroc, tout d'abord dans le village de *Qasbat El Maghzen*, puis à Debdou. La rivalité entre les Marciano et l'autre grande famille de Debdou, les Cohen-Scali, à partir du XVIIème s. était fort connue dans tout le Maroc et ses échos étaient même souvent arrivés jusqu'aux rabbins de Jérusalem. La rivalité n'a pris fin qu'avec la disparition de la communauté dans les années 1960. Au XXème s., nom peu répandu porté essentiellement à Debdou et par émigration à Oran, Tlemcen, Oujda, Meknès, Fès et Casablanca.

ABRAHAM MARCIANO - Notable de la communauté de Debdou, seconde moitié du XIXème s. Membre-donateur de l'Association *Dobébé Shifté Yéchénim*, fondée à Fès en 1893 pour la publication des œuvres des rabbins marocains du passé.

PINHAS MARCIANO - Rabbin à Tlemcen au début du XXème s., originaire de Debdou.

SHMOUEL MARCIANO - Notable de la communauté de Fès, élu membre du Comité de la Communauté après le *Tritel* (émeutes) de 1912 et membre du Conseil Municipal de Fès (en 1915 et 1918).

SAADIA MARCIANO - Un des fondateurs du mouvement des "Panthères Noires" dans le quartier de Mousrara à Jérusalem au début des années soixante-dix. Après l'éclatement du mouvement, il se joignit au Parti *Cheli* aux élections de 1977 et entra pour deux ans (accord de rotation) à la *Knesset*. Aux élections de 1981, il se présenta avec Mordekhaï Elgrabli, dans la liste de l'Union, mais essuya un cuisant échec, qui ne le découragea pas pour autant à poursuivre sa carrière politique au service des déshérités.



Saadia Marciano (deuxième à droite), fêtant une distribution sauvage de produits laitiers organisée par les "Panthères Noires".

SHALOM MARCIANO - Assureur à Tel-Aviv. Un des fondateurs du mouvement "HAMIZRAH LASHALOM" ayant pour objectif de détruire l'image d'extremisme accolée aux juifs d'Orient dans le problème de la paix avec les Arabes.

MARELI

Nom d'origine hébraïco-araméenne, formé de MAR (titre donné dans le *Talmud* aux chefs des *Yéchivot* de Babylonie et équivalent en hébreu moderne à Monsieur) et de ELI, qui signifie Mon Dieu. le nom exite sous une forme proche en Algérie: MORELI ou MARALI. Le nom est attesté au Maroc dès le XVIème s. Au XXème s., nom peu répandu, porté à Tanger, Sefrou, Fès et par émigration à Meknès.

SALOMON MORELI - Médecin à l'hôpital Benchimol à Tanger au XXème s.

MECHALI

Nom d'origine arabe dont la racine pourrait être "CHAAL" qui en arabe dialectal signifie "allumer" et au figuré "le flambeau", le porte-drapeau. Nom connu au Maroc et en Algérie, attesté en Espagne dès le XIème s., peu répadu au XXème s., porté surtout dans la région de Mogador. Le nom pourrait être lié au village de Ben Mesh'al, près de Taza, célèbre dans l'histoire du Maroc et lié à la prise du pouvoir par la dynastie actuelle, celle des Alaouites.

AHARON IBN MECH'AL - Personnage dont l'existence est certaine mais autour duquel se sont crées des légendes tenaces. Selon les sources arabes, sévissait à Taza, au XVIIème s., un roi juif du nom de Aharon Ben Mechal, qui exigeait chaque annee de ses sujets Musulmans, une vierge comme cadeau. Le fondateur de la dynastie Alaouite, Moulay Rachid (1666-1672) après avoir quitté son Tafilalet natal, s'était installé dans l'Ouest marocain. Une année, il monte un stratagème pour mettre fin au règne du Roi juif. La population lui présente comme cadeaux quarante jarres dans lesquelles s'étaient cachés quarante soldats et Moulay Rachid lui-même déguisé en mariée. Le soir des noces il tue le roi et ses soldats s'emparent du Palais. Chaque année jusqu'à nos jours, les élèves de l'Université des Karaouyine de Fès célèbrent cet événement au cours de la fête des "Tolbas" (étudiants). Tous les historiens s'accordent sur le caractère mysthique de cette origine de la dynastie Alaouite et pour à penser que Aharon n'était qu'un riche commerçant que Moulay Rachid assassina pour s'emparer de ses biens. Personnellement au cours d'une visite à Sijilmassa, j'ai entendu la même histoire mais on prétendait qu'elle s'était déroulée dans la capitale du Tafilalet. D'ailleurs le chiffre de quarante jarres et quarante combattants rappelle trop les Mille et Une Nuits...

MORDEHAI ELMECHALI - Rabbin à Mogador XVIIIème et XIXème s.

M.MECHALI - Instituteur de l'Alliance à Meknès, originaire de Mogador. Après des dizaines d'années d'enseignement au Maroc est envoyé par l'Alliance en Iran, puis au Canada.

MEDIONI

Nom connu dans toute l'Afrique du Nord, particulièrement en Algérie et très peu répandu au Maroc au XXème s., sauf à Fès. Dans cette ville, le nom était considéré comme un surnom, le vrai nom de la famille étant BEN ASSOR et dans les *Kétoubot*, on écrivait " BEN ASSOR appelé EL MEDIONI". Mot d'origine berbère au sens difficile à cerner, sans doute ethnique de la tribu des MEDIOUNA, fraction de la grande tribu guerrière des ZENATA, qui s'était largement convertie au judaïsme. Ce n'est qu'au VIIIème s. que Idriss I, détruisit leurs forteresses et les contraignit à se convertir à l'Islam. De cette tribu, autrefois campée dans le Moyen Atlas, on trouve aujourd'hui des représentants dispersés dans la région de Tlemcen en Algérie, autour de Fès et dans la Chaouia, au Maroc.

SAMUEL MEDIONI - Rabbin à Fès au XVIIème s.

JOSEPH MEDIONI - Inspecteur de l'enseignement religieux dans les écoles de l'Alliance au Maroc au cours des années soixante.

MELOUL

Nom d'origine berbère ayant pour sens "blanc". Ce nom était porté dans les trois pays d'Afrique du Nord, aussi bien chez les Juifs que chez les Musulmans. Plusieurs tribus berbères du Maroc portent ce nom dont l'équivalent en espagnol est ALBO. C'est un ancien prénom tombé en désuétude et qui a survécu comme nom de famille souvent sous la forme de Ben Melloul.
Au XXème s., nom moyennement répandu, porté dans toutes les régions, en particulier à Fès, Salé et Casablanca.

ABRAHAM MELLOUL - Rabbin à Safi aux XVIIème et XVIIIème s.

YOSSEF MELLOUL - Rabbin à Salé aux XVIIème et XVIIIème s.

MOCHE MELLOUL - Rabbin originaire du Maroc, installé à Livourne au XVIIIème s. où il traduisit et édita le livre de prières *"Sefer Azharot Hakodech"*.

YAACOB MELLOUL - Contremaître dans l'imprimerie établie à Livourne par un autre originaire du Maroc au XVIIIème s.: imprimerie Castillo et Sadoun.

ITSHAK MELOUL - Rabbin à Rabat XVIIIème-XIXème s.

SHALOM MELOUL - Rabbin notaire à Casablanca au début du XXème s.

RIVKA LEVY MELLOUL - Auteur d'un livre à succès "La cuisine juive du Maroc", paru en hébreu en 1982 et qui fut cette année le plus grand best-seller de l'édition israélienne. Le très bel album à la fois instructif et utilitaire doit paraître au Canada en français édité par Albert Soussan, Edition Phidélas, Montréal (1983).

HABIB MELLOUL - Héros du *Tritel* de Fès. Le 17 Avril 1912, quelques mois après l'installation du Protectorat, les troupes chérifiennes de Fès se révoltèrent contre leurs instructeurs français. Rapidement l'émeute tourna en une attaque des troupes rebelles et de la populace contre le *Mellah* de Fès, le plus riche et le plus populeux de l'époque. Pendant trois jours, ce furent des scènes terribles de pillage, assassinats et incendies. Pour comble de malheur, la population juive avait été désarmée quelques jours auparavant. Habib Melloul vait caché un vieux fusil et seul pendant trois jours il tint en respect les meutiers dans sa rue la sauvant ainsi du pillage et du massacre. Au total a 15.000 Juifs furent sinistrés, 45 assassinés et 27 blessés.

MERAN

Nom Probablement d'origine espagnole déformation de "Marrano", mot péjoratif (cochon), par lequel les Espagnols désignaient les juifs convertis de façade au Christianisme. Au cours du XVIème s. le Maroc reçut de nombreux Marranes fuyant l'Espagne et le Portugal pour revenir ouvertement à la religion de leurs ancêtres. David Corcos rapporte qu'il y avait jusqu'au XVIIIème s. à Marrakech, une famille d'anciens Marranes qui portait le nom Merran. Autre confirmation: le nom ne figure pas sur la liste Tolédano datant du XVIème s., la famille ayant dû arriver plus tard.
Larédo se basant sur la signification littérale du mot en arabe en donne une autre explication "frotteur", "masseur" "identique à Ben Dellak". Au XXème s., nom très peu répandu porté par une seule famille de Safi établie à Marrakech et à Tanger.

MERGUI

Nom d'origine arabe porté au Maroc et en Algérie, au sens difficile à cerner. Larédo en donne pour explication "qui se rapporte avec la prairie". Le nom est très ancien au Maroc et était porté avant L'arrivée des Mégourachim d'Espagne. Au XXème mom peu répandu porté uniquement au Nord: Tétouan, Tanger, Fés et Meknès. Se rencontre aussi sous la forme Ben Mergui.

MOCHE BEN MERGUI - Fils de Mordeckay, figure parmi les rabbins des *Tochabim* qui signèrent en 1526 la *Haskama* (accord) par lequel les *Tochabin* s'interdisaient de consommer la viande des bêtes abattues selon les règles des originaires de Castille en matière de *Nefiha*. Il vécut une partie de sa vie à Meknès.

SAÜL BEN MERGUI - Rabbin à Meknès au XVIIème s., contemporain de Rabbi Moché Tolédano, il siégea dans le même tribunal.

DAVID MERGUI - Rabbin d'origine marocaine envoyé comme émissaire par la communauté de Hébron au Maroc au milieu du XVIIème s. Le grand poète Rabbi David Hassine a écrit un poème en son honneur publié dans *Tehila Le David*.

JOSEPH MERGUI - Un des notables de Tanger, signataire de la *Haskama* (Pacte) de 1795.

ALFONSO BENMERGUI - Commerçant originaire de Tétouan, fondateur à la fin du XIXème s. d'une importante affaire commerciale au Vénézuela en association avec les frères Benzécri.

MENY (MENAHEM) MERGUI - Président de la Communauté de Tanger dans les années 1960.

RAPHAEL MERGUI - Peintre Israélien né à Meknès, installé à Londres.

RAPHAEL MERGUI - Né à Meknès vers 1945. Après ses études en France, s'installa au Canada. Professeur de Sciences Politiques à l'Université de Montréal. Journaliste. Grand reporter à "Jeune Afrique". A fait pour cet hebdomadaire tiers-mondiste des reportages en Israël après la visite de Sadate et au Sahara sur la guerre menée par le Polisario contre le Maroc.

FANY MERGUI - Sociologue en France, née à Casablanca, licenciée en animation socio-culturelle et en sciences de l'éducation. Ses enquêtes et ses recherches portent sur l'immigration marocaine (Juifs et Musulmans) en France. Au colloque "d'Identité et Dialogue" (1978), fit une communication sur "les attitudes des Juifs marocains au moment de l'Indépendance" (Juifs du Maroc, la Pensée Sauvage, Grenoble 1980). Collabore a la Revue "Combat pour la Diaspora" paraissant à Paris.

MESSAS

Nom d'origine espagnole, vraisemblablement ethnique de la ville Mezas près de Madrid. La ville elle-même aurait tiré son nom d'une plante médicinale portant la même appellation et qui poussait en abondance dans la région. La même plante poussait également en abondance au Maroc (sorte de plantin) et portait le nom de Messassa, ce qui laisse croire que la plante a pu être introduite en Espagne par les Arabes venus du Maroc. Quoi qu'il en soit, ce nom aurait été adopté par les anciens habitants aussi bien Juifs que Chrétiens ou Musulmans, de cette petite ville. Le rabbin Yossef Messas, qui a fait une étude approfondie sur l'origine du nom de sa famille, raconte qu'il rencontra un jour à Tlemcen un Chrétien qui voulait se convertir au judaïsme et qui portait le nom de Messas. Autre hypothèse, moins vraisemblable, le nom serait le pluriel de *mesa* qui signifie en Espagnol "table". Selon une autre version, le nom serait d'origine arabe avec pour sens *msous* "Manquant de sel". Le nom est attesté en Espagne avant le XVème s. et au Maroc à partir du XVIème s. Au XXème s., nom peu répandu qui s'est particulièrement illustré à Meknès.
Existe également sous la forme proche de MESHIS (Algérie) ou MECHACH

YOSSEF MESSAS - Rabbin célèbre à Debdou au milieu du XVIIème s., sans doute originaire, comme les autres membres de la communauté, de la ville de Séville, connu pour sa piété et son savoir. Avec son fils Eliezer (mort en 1643), il s'installe à Meknès et y fonde une famille qui se distinguera toujours dans la *Tora.*

ZICHRI MESSAS - Rabbin à Meknès, fin du XVIIème, début du XVIIIème s.

ISAAC MESSAS - Fils de Messod, un des notables de Meknès au milieu du XVIIIème s., signataire en 1762 d'un acte de vente d'un terrain par la communauté pour le paiement des impôts royaux.

ZICHRI MESSAS - Fils de Messod, rabbin et riche commerçant, il accueillit chez lui le célèbre émissaire de la Terre Sainte, rabbi Amram Ben Diwan qui resta bloqué près de 8 ans à Meknès, en raison de l'insécurité des routes. Lorsque la paix revint en 1781, il se joignit à Rabbi Amram pour monter avec lui en Terre Sainte, mais il mourut en route à Fès (1782). Le grand poète de Meknès, rabbi David Hassin, rédigea à sa mémoire un poème qui figure dans son livre *Tehila Le David.*

SHLOMO et DANIEL MESSAS - Ils quittèrent Meknès pour Tibériade avec le grand convoi de 1855.

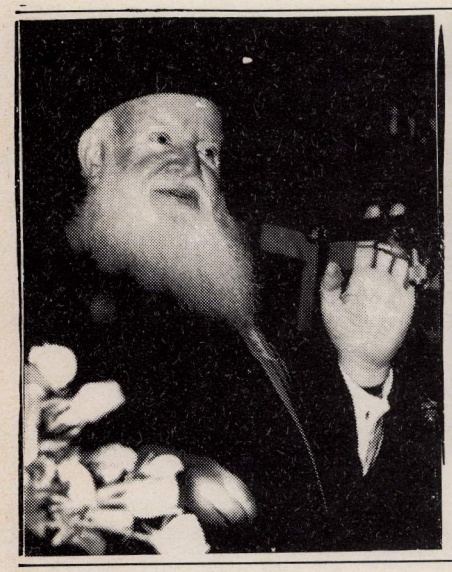
MORDEKHAY MESSAS - (1769-1839) Fils de Zichri, né à Meknès. Rabbin très pieux, signataire de plusieurs *takanot* avec les autres rabbins de la ville.

SHALOM MESSAS - (1828-1886) Rabbin à Meknès. Son contemporain, rabbi Yaacob Berdugo dans son livre *Michpatim Ye-charim* le décrit ainsi "unique géant parmi les géants, sage, un des Grands d'Israël". Auteur de *Dibré Shalom*, livre de "Questions et Réponses", publié par son petit-fils, Rabbi Shalom Messas, à Meknès en 1940.

HAYIM MESSAS - (1843-1904) Fils de Abraham, célèbre rabbin et enseignant à Meknès, il forma tous les futurs rabbins de la ville au XXème s. Réputé pour sa science et sa pédagogie, il joua un grand rôle dans la défense du *Mellah* de Meknès lors de l'attaque de 1903 (voir détails dans "Le Temps du Mellah"), en relevant le moral de la population prise de panique. "Et mon père sortit sur la place centrale du Mellah et il poussa un long cri amer et tout le peuple sortit de ses cachettes et vint se rassembler autour de lui. Ils pleuraient, se prosternaient, se roulaient dans la cendre. La barbe de mon père qui était blanche comme la neige, balayait la cendre. Son visage était illuminé comme le soleil et il criait et priait "Notre Père au ciel, sauve ton troupeau" et au peuple, il clamait: "Enfants d'Israël, revenez à votre Dieu". Et Dieu entendit leur prière et se souvint de son Alliance et il donna les Philistins (Berbères) entre les mains de son peuple...", (Yossef Messas "Le Trésor des Lettres"). Sa mort quelques mois plus tard fut interprétée par le peuple comme un rachat. Le rabbin raconte-t-on avait demandé à Dieu de le prendre et de préserver sa communauté. Ses fils publièrent en 1949 ses écrits sous le titre *"Nishamt Hayim,"* commentaires sur le Pentateuque et consultations juridiques.

YOSSEF MESSAS - (1892-1974) Un des plus marquants et des plus originaux rabbins marocains contemporains. Né à Meknès, il fut très jeune orphelin, à la suite du décès de son père, l'illustre Rabbi Hayim (1904). Pour subvenir aux besoins de sa famille (sa mère et ses deux frères), il fut parallèlement à ses études, scribe, illustrateur, relieur, horloger et notaire.

En 1924, il fut appelé par la communauté de Tlemcen pour lui servir de rabbin et il laissa un souvenir extraordinaire à tel point que jusqu'à ce jour, il reste pour les originaires de Tlemcen *El Hakham,* le Rabbin. En 1940, il revint dans sa ville natale, Meknès, où il fut rabbin-juge jusqu'à sa retraite et son *Aliya* en 1964. En 1970, il fut nommé Grand Rabbin Sépharade de Haïfa, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort en 1974. Auteur d'une quarantaine d'ouvrages qui n'ont pas encore tous été publiés. Après sa mort, se créa à Haïfa une Association *Otsrot Yossef* (Les Trésors de Yossef) pour la poursuite de la publication de ses manuscrits. Son premier ouvrage *"Mayim Hayim"* fut publié à Fès en 1934, c'est un livre classique de "Questions et Réponses", réimprimé à Jérusalem en 1967. Parmi ses autres œuvres, citons *Ner Mitsva* (Fès 1939) sur la fête de *Hanoucca* et le *Pourim* de Meknès *Pourim del M'agaz, Nahalat Abot* en trois volumes, commentaire de *Pirké Abot,* recueil de sermons qu'il prononça à Meknès de 1940 à 1957. *Otsar hamichatavim* en trois volumes, recueil de l'immense correspondance qu'il entretint toute sa vie avec les rabbins du Maroc, d'Algérie, de Tunisie, de Terre Sainte et de nombeux autres pays, traitant des problèmes de la *Halakha* mais relatant aussi l'histoire des Juifs de Meknès et de Tlemcem. Aujourd'hui source d'inspiration pour les historiens et souvent cité dans notre histoire des Juifs au Maroc "Le Temps du Mellah".





Rabbi Yossef Messas et ses livres..

"Un bon discours de prépare comme un bon plat".

En plus d'une immense œuvre rabbinnique classique "Questions et Réponses" sur la *Halakha*, il fut un des rares rabbins passionnés d'histoire dans laquelle il voyait non "une perte de temps", comme les autres rabbins mais bien au contraire une occasion d'appliquer le commandement de "louer l'Eternel en racontant ses miracles". En plus de sa science exceptionnelle, il avait une belle prestance qui le fit surnommer par les Français de sa ville natale "l'Ange Rose". Dans son livre "Pédagogie juive en terre d'Islam", le professeur Zafrani en fait ainsi un court portrait "Ce rabbin exceptionnellement doué d'un tempérament merveilleux, fait de jovialité naturelle et de bonne humeur, spirituel et intelligent, d'un commerce très agréable, ouvert aux idées neuves, indulgent et compréhensif à maints égards, reste cependant scrupuleux et intransigeant sur ce qui lui semble être impur, illicite et profane". Sa tolérance et son ouverture d'esprit étaient légendaires et il essaya toute sa vie de rapprocher la jeunesse et les "éloignés" à la religion, refusant l'attitude trop commode de beaucoup de rabbins, s'enfermant dans leurs cours. Excellent orateur, il préparait méticuleusement tous ses discours et sermons et critiquait les rabbins trop portés à l'improvisation, estimant que celui qui ne prépare pas son intervention ressemble à celui qui reçoit des invités sans leur préparer à manger... Dernière originalité, enfin, rabbi Yossef

Messas était aussi un artiste qui illustrait ses manuscrits de dessins géométriques. Son écriture était si belle qu'un de ses livres *Zevah toda*" est la photocopie de son manuscrit.
Pour plus de détails on peut se rapporter à la biographie qu'il composa à la demande du professeur Zafrani et publiée dans "Pédagogie juive en Terre d'Islam". Par ailleurs, nous consacrerons un chapitre à cette noble figure dans notre prochain livre "L'Esprit du Mellah".

SIDI MESSAS - Fils posthume du célèbre rabbin Hayim Messas, né en 1904. Commerçant en vin cacher, il fut un des premiers hébraïsants du Maroc et éduqua ses enfants en hébreu. Possédait une très riche bibliothèque hébraïque.



Sidi et Yedidia Messas (de droite à gauche). A leurs côtés Joseph Mrejen, Joseph Berdugo et le Dr. Halioua.

SALOMON MESSAS - Fils de Sidi né à Meknès en 1939. Médecin à Strasbourg. Ancien élève de l'Ecole Normale Hébraïque de Casablanca, il fut pendant cinq ans instituteur à l'Alliance à Meknès. Licencié d'hébreu de l'Université de Strasbourg. Un des premiers militants du mouvement ODED en France, délégué au premier Congrès du mouvement à Jérusalem en 1968.

GABRIEL MESSAS - Fils de Yedidya, petit-fils de rabbi Hayim. Il a hérité de son père l'amour du bien public. Commerçant à Paris, membre du Comité directeur de l'Union des Juifs du Maroc en France. Hébraïsant, ancien élève de l'Ecole Normale Hébraïque de Casablanca, ancien professeur de matières juives dans les écoles de l'Alliance au Maroc.



Gaby Messas et une délégation de l'Union des Juifs du Maroc chez le Président Katsir. **entre les deux** *André Dery*

La promotion 1956 de l'Ecole Normale Hébraïque de Casablanca. Salomon Messas (debout, 3ème à gauche).



SHALOM MESSAS - Grand Rabbin Sépharade de Jérusalem depuis 1979, né à Meknès en 1909. Fils de Rabbi Mimoun. Disciple du plus grand enseignant de Meknès au XXème s., Rabbi Isaac Sebag, il est nommé à l'âge de 25 ans directeur du *Talmud Tora*, le fleuron du système éducatif de la communauté et à l'époque la plus moderne du Maroc. Lorsqu'il quitte son poste en 1949, l'école comptait plus de deux mille élèves. Fondateur en 1939 de l'Association pour la préservation et la publication des livres des rabbins du passé *Hebrat Dobeb shifté Yechanim* (Société pour la diffusion des Paroles des Anciens) qui en dix ans d'activité publia neuf livres. Fondateur de la *Yéchiva* supérieure *Keter Tora* à Meknès qui vient combler une lacune dans le système éducatif traditionnel et formera des générations de rabbins qui servent actuellement dans les trois continents. En 1949, il est nommé juge au Tribunal Rabbinique de Casablanca et en 1955, président de la Chambre, puis président du Tribunal et Grand Rabbin du Maroc jusqu'à son *Aliya* en 1979.
Il édita en 1945 le livre de son grand père *Dibré Shalom* (Meknès 1945) dans le cadre de l'œuvre de l'Association *Dobeh Shifté Yéchanim.*
Auteur de quatre importants ouvrages sur la *Halaha*, recueils de "Questions et Réponses" *Mizrak Shemesh*, *Keren Shemesh*, *Tvouout shemesh* (La Récolte du Soleil)





Le Rabbin S.Messas à la Synagogue Bet El à Casablanca

DAVID MESSAS - Fils de Rabbi Shaloum, né à Meknès, Directeur de l'Ecole Yavné à Paris. Rabbin et éducateur.

ABRAHAM MESSAS - Fils de Rabbi Shaloum, né à Meknès. Rabbin de la communauté de la Varennes, près de Paris.

MONSONEGO

Nom à l'origine difficile à cerner car il existe sous deux formes MONSONEGO et SONEGO. Pour la première forme, Larédo avance l'origine espagnole: ethnique de la ville de Monzon, dans la Province de Huescas en Espagne. Mais cela n'explique pas la seconde forme SONEGO qui pourrait être d'origine hébraïco-araméenne, déformation de "SANEGOR" qui signifie "défenseur", avocat. Le nom est attesté au Maroc depuis la première moitié du XVIème s., sous la première forme. Au XXème s., nom typique de Fès et porté par émigration à Tétouan et Rabat,

EPHRAIM MONSONEGO - Rabbin cabaliste né à Fès vers 1710, contemporain de Yavetz (Rabbi Yacoob Abensour). Nommé en 1761 président du Tribunal rabbinique de Tétouan. Son fils Abraham fut également rabbin dans la même ville.

YEDIDYA MONSONEGO - Rabbin à Fès, mort en 1800. Auteur de nombreux ouvrages qui ne nous sont pas parvenus.

RAPHAEL AHARON MONSONEGO - (1760-1840) Rabbin à Fès, fils de Yedidya. Poète, prédicateur, auteur de nombreux commentaires. Un de ses livres a été publié à Casablanca par ses descendants: "Me'ha shelah'. Son fils et ses petits fils furent également des rabbins célèbres.

DAVID MAGUEN (MONSONEGO) - Maire de la ville de développement de Kiriat Gat et député à la *Knesset* du Parti *Herouth*. Un des plus chauds partisans de Arik Sharon. Sa conquête de la Municipalité de Kiriat Gat en 1977, après plus de 20 ans de domination du Maarach est un des symboles du passage des villes de développement du camp des Travaillistes à celui du Likoud. Son succès dans la gestion de la ville lui a ouvert les portes de la *Knesset* en 1981. Considéré comme un des futurs dirigeants du Parti, il ne reconnaît pas le leadership exercé par le vice-premier ministre David Lévy auprès des originaires des pays d'Orient et d'Afrique du Nord au sein du Likoud.



David Maguen.

SHLOMO MONSONEGO - Fils de Raphaël Aharon, rabbin à Fès au XIXème s.

ELIEZER MONSONEGO - Egalement fils de Aharon, rabbin à Fès au XIXème s.

YEDIDYA MONSONEGO - Quatrième fils de Aharon, rabbin à Fès, mort en 1868. Auteur de très nombreux ouvrages encore manuscrits.

YEDIDYAH MONZONEGO - Fils de Raphaël Aharon, rabbin à Fès, mort en 1868. Auteur de nombreux ouvrages de commennaires et de décisions juridiques: *Seuher Zekhirah*, sur le *Shulhan 'Arukh*; *Qorban Bene Aharon*; *Bene Ziyon Ha-Yequarim*, et sermons dont de nombreuses *Sheelot u-Teshubot* sous les titres de *Mishpat Ebyonim; Ve-eleh ha-Mishpatim; Eleh Toledot Aharon; Tomekh Nophelim; Mishpat ha-Urim; Hayyim bi-Yad Lashon; Mishpat Zedeq; Mozi Assirim; Mozil Nephashot; Poqueah 'Ivrim; Ben Asaf ha-Mazkir; Taavat 'Anavim; Shave'at Aniyim; Mishpat Katub; Assaf ha-Mazkir; Kise Shophet Zedeq; Zikaron Ziyunim 'Anavim ba-Mishpat; Debar Emet;* sermons.

JACOB MONZONEGO - Fils de Yedidiah, rabbin à Fès au XIXème s.

YEHOSHUA BEN YEDIDIAH MONZONEGO - Rabbin juge à Fès, né en 1826, mort en 1892. Auteur de: *Shebile ha-Mishpat; Sepher Nishmat Hayyim: Sepher Shebile Hayyim;* ouvrages sur le Shulhan 'Arukh.

MOSHE BEN MENAHEM MONSONEGO - Rabbin à Fès au XIXème s.

NAHMAN MONSONEGO - Fils d'Isaac, rabbin notaire du "Bet Din" de Fès au XIXème s.

ABRAHAM MONZONEGO - Rabbin à Fès au XIXème s.

YEDIDYA MONSONEGO - Président du Tribunal Rabbinique de Fès dans les années 1960, grand rabbin du Maroc et Président du Tribunal rabbinique de Casablanca dans les annéees 1970.

MORENO

Nom espagnol indiquant un trait physique "brun". Nom porté surtout au Proche- Orient dans les communautés d'originaires d'Espagne. Au Maroc, le nom est attesté depuis le XVIème s. Selon Larédo, c'est un surnom adopté par la famille Tobelem du Maroc. Au XXème s., nom très peu répandu, porté à Casablanca et Tanger.

YUDA MORENO - Rabbin à Marrakech au XVIIIème s.

JACQUES MORENO - Notable de la communauté de Casablanca. Trésorier-adjoint de la communauté à la fin des années 1960 et président de l'œuvre de charité "La soupe populaire" qui servait des repas chauds aux indigents dans les années cinquante et début soixante.

MORYOUSSEF

Nom d'origine araméo-hébraïque composé de MAR, titre donné dans le *Talmud* aux chefs des *Yechivot* de Sura et de Pompadita (Babylonie) et qui en hébreu moderne équivaut à "Monsieur" et du prénom Yossef. Le nom n'était porté qu'au Maroc où il est attesté depuis la première moitié du XVème s. Au XXème s., nom très peu usité. Porté presqu'uniquement à Larache (et par émigration à Meknès) et à Amizmiz (région de Marrakech).

SEMAYA MORYOUSSEF - Rabbin à Meknès au XVIIIème s. cité par Rabbi Yossef Messas *(Otsar hamichtavim).*

SALOMON RAPHAEL MORYOUSSEF - Président de la communauté de Larache au début du XXème s.

JOSEPH MORYOUSSEF - Président de la communauté de Larache dans les années 1950.

MOYAL

Nom d'origine espagnole qui était selon une tradition conservée dans la famille, le titre donné à Barcelone au chef de la communauté (peut-être à lier avec l'adverbe "MUY" qui signifie "beaucoup" et par extension "important"). Larédo avance une autre hypothèse "ethnique de Moya dans la province de Cuenca en Espagne ou du village du même nom de la province de Lugo. Le nom était porté en Algérie sous la même forme ou sous la forme de MOYAL ou AMOYAL. Le nom est attesté au Maroc dès la première partie du XVIème s. Au XXème s., nom fort répandu, parmi les 40 noms les plus portés dans toutes les régions du Maroc.

MAKHLOUF MUYAL - Rabbin à Mogador XVIIIème XIXème s.

AHARON MUYAL - Rabbin de Rabat, il monta en Terre Sainte en 1855 et s'installa avec d'autres familles du Maroc à Jaffa, créant ainsi une importante communauté juive dans la ville qui accueillera les premiers pionniers de la Première et de la Seconde *Aliya*. Son fils ABRAHAM, né à Rabat en 1859 se distingua dans l'aide à l'Ecole de l'Alliance de la ville de Jaffa. Il fut président du comité en faveur de l'Alliance Israélite Universelle dans la ville.

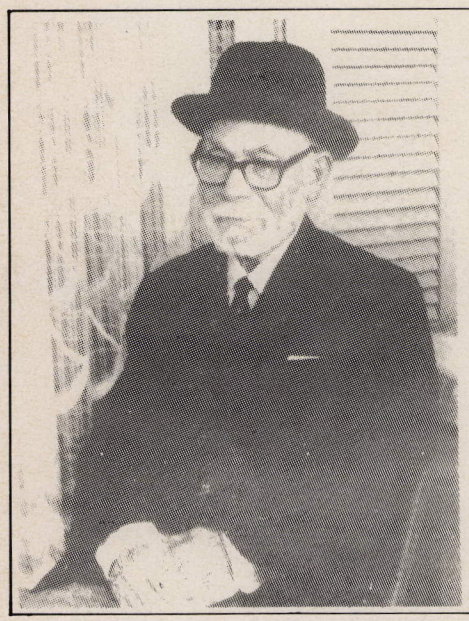
SIMEON MOYAL - (1866-1915) Ecrivain et journaliste d'origine marocaine, né à Jaffa. Fonda en 1913 un journal arabe *"Sout el Otmaniah"*.

YUDA MUYAL - Rabbin à Mogador, seconde moitié du XIXème s., un des donateurs à la publication du livre de Rabbi Raphaël Mamane *"Marpé lanefesh"* (Jérusalem 1894).

ISAAC BEN MUYAL - Grand Rabbin d'El Ksar au XIXème s.

MESSOD MOYAL - Rabbin juge au Tribunal Rabbinique de Casablanca, mort en 1917.

ABRAHAM ITSHAK MOYAL - (1896-1979) Notable de la communauté de Salé, très pieux. Secrétaire et trésorier de la communauté pendant de longues années. Militant sioniste amoureux de la langue hébraïque, il éduqua ses enfants Elie et David dans l'amour de Sion. Lui-même réalisa son rêve et s'installa à Bat Yam. En 1980, ses enfants ont publié une petite brochure à sa mémoire avec des articles de Hanania Dahan et de plusieurs rabbins qui l'ont connu.



Le Rabbin Abraham Moyal

SHIMSHON PAZ (LEVY MOYAL) - Responsable de l'Intégration Sociale au Ministère de l'Absorption et de l'Immigration. Né à Casablanca en 1939. Monta en Israël en 1951 dans le cadre de *l'Aliyat Hanoar (Aliya* des jeunes), il fut éduqué loin de toute tradition sépharade. Après son service militaire, s'engage comme officier dans la marine qu'il quitte 25 ans plus tard avec le rang de *Rav Seren* (commandant). Aux élections de 1981 milite en faveur du *Tami* dont il est un des plus dévoués militants, membre de ses instances supérieures.



Shimshon Paz

ELIE MOYAL - Maire de Mévasseret Yérouchalaïm, petite ville dans la banlieue de Jérusalem, devenue un des quartiers résidentiels de la capitale. Un des fondateurs et des dirigeants du Comité Public des Festivités de la Mimouna et du Mouvement des Intellectuels *Beyahad.* Originaire du Maroc arrivé très jeune en Israël.

ABRAHAM BEN MUYAL - Rabbin originaire de Tétouan, à la fin du XIXème s. Il immigra en Argentine au début du XXème s. et fut président de la synagogue *Ahenou Ata* (tu es notre frère) à Rosario, seconde ville d'Argentine.

ELIE MOYAL - Educateur, syndicaliste, administrateur et homme politique israélien. Vice-ministre des Télécommunications dans le gouvernement Rabbin (1974-1977), Président de l'Union des Originaires du Maroc depuis sa fondation en 1968 jusqu'en 1976. Né à Salé dans une famille de commerçants très pieux, il fut en 1945 parmi le groupe des 10 pionniers qui renouvelèrent *l'Alya* après l'interruption de la guerre et s'installa au kibboutz Dorot. En 1949, il est envoyé au Maroc pour y fonder le mouvement de jeunesse *haloutsique* (pionnier) *Habonim.* Educateur, professeur de Bible au kibboutz qu'il quitte après plus de 20 ans pour entrer à l'Exécutif de la Histadrout. Membre de la 8ème et de la 9ème *Knesset.* A consacré de nombreux articles à l'histoire des Juifs au Maroc. Auteur d'une brochure sur la vie et l'œuvre de Rabbi Hayim Benattar (Tel Aviv 1978) et d'un livre sur l'influence du mouvement messianique de Shabtaï Zvi au Maroc (à paraître en hébreu).



Elie Moyal au ministère des Télécommunications (derrière lui, Tolédano Joseph).

MREJEN

Nom à l'origine difficile à cerner. L'hypothèse la plus courante est qu'il s'agit d'un nom d'origine espagnole ethnique de la localité de Moregon. C'est d'ailleurs sous cette forme que le nom figure le plus souvent dans les écrits rabbiniques marocains et c'est sous cette forme qu'il a été hébraïsé par certains membres de la famille en Israël. Larédo et le rabbin Eisenbeth optent pour l'origine arabe: mérijen, diminutif de merjan, "petit corail". Le rabbin Yossef Messas dans son livre "Le Trésor des lettres" rapporte une tradition familiale selon laquelle le nom serait d'origine polonaise, ethnique de la ville de Rizen. Le nom existait en effet en Pologne sous une forme proche: voir le rabbin Israël Merizin, auteur de "Kahal Hasidim". Le nom est attesté au Maroc à partir du XVIème s. Au XXème s., nom peu répandu, porté uniquement à Meknès, Fès et Tlemcen, mais c'est à Meknès que le nom était le plus illustre, depuis le XIXème s.

SAMUEL MREJEN - Fils de David, notable de la communauté de Meknès, seconde moitié du XIXème s. Il était considéré comme "le "chef d'état-major" de l'auto-défense juive au "Mellah" de Meknès et grâce à ses contacts avec les tribus berbères pouvait acquérir les armes qui servirent en 1903 à repousser une attaque en règle contre le "Mellah" après trois jours de siège. C'est dans sa maison *Derb el Brja* qu'on fabriquait les balles pour les fusils (voir "Le Temps du Mellah").

JOSEPH MREJEN - Fils de Samuel, mort centenaire à Haïfa en 1983. Une des figures les plus marquantes de la communauté de Meknès au XXème s. Grand commerçant, il fut au début des années trente président de la communauté. Mais son œuvre la plus remarquable fut la direction de l'association charitable *Bikour Holim*, (aide aux malades indigents). Sous sa direction, l'association se transforma en véritable caisse de Sécurité Sociale payant pour les indigents les visites médicales et leur fournissant gratuitement les médicaments. Fondateur en 1940 d'une synagogue qui portait son nom. En 1982, la *Téba* et le *Héchal* de cette synagogue ont été transférés au Centre Rambam à Paris. Après son *Aliya* en 1970, fonda à Haïfa une nouvelle synagogue "Od Yossef Hay". Philanthrope célèbre, il contribua à la création et à l'extension de la *Yéchiva Or Barukh* à Jérusalem.



Joseph Mréjen posant la "Mezouza" à la "Yéchiva Or Baroukh" à Jérusalem (1980).

SAM MREJEN - Fils de Joseph, homme d'affaires à Paris, un des fondateurs "d'Identité et Dialogue à Paris", actif dans les mouvements Siona, le Congrès Juif Mondial et la Fédération Sépharade de France.

HAYIM MREJEN - Fils de David. Célèbre rabbin, fondateur d'une grande *Yéchiva* à la fin du XIXème s., il fut le maître du futur Grand Rabbin du Maroc, Rabbi Yehoushoua Berdugo et des rabbins Mimoun Sebbag et Moché Tolédano.

YOSSEF MREJEN - Notable de la communauté de Fès, dont la maison fut brulée au cours des émeutes de Fès en 1912 *(tritel)* .

MIMOUN MREJEN - Notable de la communauté de Meknès, mort en 1963, il fut le premier instituteur Juif de Meknès en 1916. Membre de la commission Municipale, membre du Comité de la Communauté et Président de l'Association des Anciens Elèves de l'Alliance, serviteur dévoué du bien public.

PINHAS MREJEN - (1901-1965) Notable de la communauté de Meknès, mort à Casablanca. Il fut pendant plus de 30 ans membre, puis Président de l'Association charitable *Parnassat Yéladim* (Oeuvre de nourriture et d'habillement des élèves des écoles).

NESSIM MREJEN - Avocat et conseiller fiscal à Tel-Aviv. Diplômé d'Etudes Supérieures de Droit. Il fut avant sa Alya Inspecteur des Finances à Rabat et instituteur dans sa ville natale, Meknès. Un des premiers militants de L'Union Mondiale des Originaires d'Afrique du Nord à Tel-Aviv après sa fondation en 1972.



Nissim Mréjen (au centre) à une réunion de traville de l'U.M.O.A.N.

RAPHAEL MREJEN - Expert - comptable à Natanya. Inspecteur du Trésor à Meknès et à Rabat avant sa Alya. Diplômé de l'Ecole des Impôts de Paris. Un des dirigeants du mouvement Habonim dans sa ville natale de Meknès.

MYARA

Nom à l'origine difficile à cerner. Au premier abord, le nom a une consonance espagnole et effectivement, il existe dans les provinces du Lugo et d'Oviedo des localités portant un nom proche: *MILLARA* qui pourrait découler de milles (milliers). Autre hypothèse déformation de *MGUIYIRA* qui signifie "Convertie au judaïsme". Il existait au Maroc et en Algérie des familles portant ce nom: MGUIRA, MIGUERRA. Le nom est attesté au Maroc à partir du XVIème s., sous la forme de BEN MYARA et de MGUIYIRA. Au XXème s., nom peu répandu, porté à Marrakech et Fès.

SHIMON BEN MIYARA - Fils de Messod, un des rabbins signataires de la *Haskama* de 1526 à Fès par laquelle les *Tochabim* s'engageaient à ne plus consommer la viande des bêtes abattues selon le rite des *Mégoutachim* en raison de la controverse de la *Néfiha*.

HANANIA et NEHEMYA BEN MYRA - Rabbins de Fès au XVIème s., signataires d'une *Takana* des *Tochabim* promulguée en 1550.

SHMUEL BEN MYRA - Rabbin à Fès au XVIIIème s., auteur de *Baqashot* encore en manuscrit.

MIMOUN MYARA -(1907-1970) Rabin né à Fès. Directeur de la Yéchiva de la capitale intellectuelle, il forma des générations de rabbins et parmi eux, le Grand Rabbin Charbit (Ashquelon) et Moché Malka (Petah Tikva). Nommé en 1938 membre du Tribunal Rabbinique de Fès, il est muté en 1949 à Casablanca. Il revint dans sa ville natale comme vice-président du Bet Din, poste qu'il occupa jusqu'à son *Aliya* en Israël en 1964.

ELIE MYARA - Fils de Rabbi Mimoun Myara, Grand Rabbin de Fès, Avocat à Tel Aviv, vice-président de l'Union Mondiale des Originaires d'Afrique du Nord et chargé des expositions pour le Congrès des Retrouvailles, organisé en 1983. Né à Fès, il est monté en Israël en 1964 dans le cadre du mouvement "Oded".



Maitre Elie Myara

NAHMANY

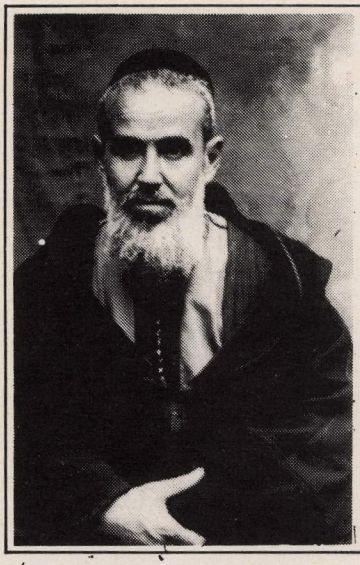
Nom d'origine hébraïque, dérivé du prénom biblique *Nahman* qui signifie: "Dieu est miséricordieux ou" magnanime". Le nom était porté dans toute la Diaspora sépharade. Au Maroc, le nom est attesté à partir du XVIème s., au XXème s., nom peu répandu porté uniquement dans le nord, en particulier à Meknès, à Port Lyautey et Mazagan.

MESSOD NAHAMANY - Rabbin à Meknès, mort en 1730 (Messas).

DAVID NAHAMANI - Notable et rabbin de la communauté de Meknès au XVIIIème s. Le poète Rabbi David Hassine lui consacra à sa mort une élégie reproduite dans son livre *Téhila le David*.

ELISHA NAHMANI - Notable de la communauté de Meknès à la fin du XIXème s.

ELIYAHOU NAHMANI - Fils de Elicha, pieux commerçant à Meknès, début du XXème s. Représentant de la Poste allemande, c'est par son intermédiaire par exemple, que la communauté de Fès fit parvenir à la communauté de Meknès son aide après l'attaque du *Mellah* en 1903. En 1940, il eut la surprise de recevoir des représentants de la commission d'armistice franco-allemande venus le féliciter pour son travail zélé...



Rabbi Eliahou Nahmany

MENACHE NAHMANY - Un des pionniers de *l'Aliya* du Maroc en 1920. La Déclaration Balfour (1917) avait soulevé un grand enthousiasme dans les cellules sionistes du Maroc, mais ne put trouver de traduction pratique en raison de la guerre et de l'opposition du Protectorat. En 1920, s'organisa un groupe de plusieurs dizaines de familles à Fès, Sefrou et Meknès, qui sans attendre se rendirent à Jaffa. Les candidats au départ étaient très nombreux à Sefrou (et avaient demandé à l'Organisation Sioniste de les installer près de villages arabes car "nous les connaissons bien") et Menaché Nahmany fut chargé de partir en éclaireur. Le rapport qu'il fit des conditions de vie en Terre Sainte découragea les candidats-immigrants et provoqua le soulagement des autorités du Protectorat qui avaient craint la contagion.

CHARLES NAHAMANI - Juriste à Casablanca, auteur d'une étude sur "la bigamie" (Revue Marocaine de Législation, Doctrine et Jurisprudence 1937).

LOUIS NAHAMANI - Chirurgien dentiste et professeur de chirurgie dentaire à Paris et à l'Université de Reims. A publié de nombreuses études dans la presse médicale et ouvert un nouveau champ de recherches sur les rapports entre la dentition et l'équilibre du corps, l'Université a mis à sa disposition, un laboratoire pour conduire ses expériences.

NAHMIAS

Nom d'origine hébraïque dérivé du prénom hébraïque du Prophète Néhémia. Le nom était porté par une très ancienne famille de Tolède dont le plus illustre représentant fut au XIVème s., le grand commentateur, Rabbi Yossef Ben Yossef Nahmias. Après l'Expulsion d'Espagne, le nom a été illustré à Salonique, Constantinople, Hébron et Jérusalem ainsi qu'au Maroc. Au XXème s., nom peu répandu au Maroc, porté surtout à Demnate, Marrakech et par émigration à Meknès, Casablanca et Tanger.

ISHAK NAHMIAS - Rabbin juge de Cordoue émigra à Fès après la vague de persécutions de 1391. La majorité des victimes de cette première expulsion s'établit à Alger, ce qui explique qu'il entretint une correspondance suivie avec le Grand Rabbin d'Alger, Rabbi Siméon Ben Zemah Duran.

YAACOB NAHMIAS - Rabbin à Fès au XVIème-XVIIème s.

MESSOD NAHMIAS - Rabbin cabaliste de Demnat, réputé miraculeux, son tombeau était devenu un lieu de pèlerinage.

YOSSEF NAHMIAS - Fils de Messod, rabbin cabaliste à Marrakech aux XVIIème-XVIIIème s. Auteur de commentaires sur le *Pirqué Abot*.

MESSOD NAHMIAS - Rabbin à Meknès au XVIIIème et XIXème s.

SALOMON NAHMIAS - Interprète du Consul Anglais à Salé à l'époque de Moulay Ismaël. Après la mort du grand souverain, il fut envoyé à Meknès pour le rachat des prisonniers anglais, mais le Sultan éphémère le condamna à mort et il fut brûlé au four à chaux (1728).

SHAUL NAHMIAS - Rabbin à Marrakech, fin du XVIIIème, début du XIXèmes., auteur de plusieurs ouvrages de commentaires.

MESSOD NAHMIAS - Grand Rabbin de Casablanca mort en 1876.

DAVID NAHMIAS - Rabbin né à Marrakech, installé à Jérusalem avec sa famille fin XIXème s. Fut Grand Rabbin de Tanta en Egypte. Auteur de *Sepher Mahané Dan* (Jérusalem, 1927). Mort en 1932 à Jérusalem.

AARON NAHMIAS - Député à la *Knesset* et maire de la ville de Safed. Un des responsables du Parti Travailliste en Galilée, il s'occupe avec d'autres membres de la *Knesset* des Marranes du Portugal. Né à Marrakech.

NAHON

Nom d'origine espagnole dérivé de la localité du même nom, dans la province d'Oviédo en Espagne. Le nom est attesté en Espagne à partir du début du XVème s. Au moment de l'expulsion du Portugal en 1497, la famille trouva refuge au Maroc, ce nom étant inconnu dans d'autres pays. La famille s'installa d'abord comme la majorité des *Mégourachim*, à Fès et de là a émigré à Tétouan puis à Tanger où la famille s'est particulièrement illustrée. Au XXème s. nom peu répandu, porté essentiellement à Tanger et par émigration à Casablanca. D'autres membres de la famille se sont installés à partir du XVIIème s. à Alger, Gibraltar et Livourne.

ISHAK NAHON - Fils de Yossef, rabbin à Fès, venu avec les Expulsés d'Espagne en 1492. Disciple du rabbin Moshé Haliwa, signataire des *Takanot* édictées par les rabbins des *Mégourachim* à Fès entre 1540 et 1551.

BENYAMIN NAHON - Rabbin à Fès au XVIème s.

YOSSEF NAHON - Rabbin à Fès au XVIème s., auteur de *Sepher Hadrashot* (Livres des Sermons).

YONA NAHON - Rabbin à Tètouan mort vers 1883.

ISAAC NAHON - Commerçant de Tétouan, fondateur de la branche de Tanger où il s'installa au début du XIXème s.

ISHAK NAHON - Grand Rabbin de Tétouan, mort vers 1883.

MOSES NAHON - Fils de Ishak, fondateur de la seconde banque de Tanger en 1860. Correspondant attitré de la Banque d'Espagne, du Crédit Lyonnais et de la Banque de Paris et des Pays Bas. Banque spécialisée dans le commerce international. Fondateur de la Synagogue *Massat Moché*. Il accompagna Sir Moses Montefiori dans sa visite historique à la Cour du Sultan à Marrakech en 1863.

SAMUEL NAHON - Rabbin à Tétouan au XIXème s., fils de Rabbi Ishak. Sollicité pour les fonctions de Grand Rabbin de Londres ne put répondre à cette invite car le Pacha de Tétouan s'opposa à son départ, ne voulant pas se priver de ses services.

SALOMON NAHON - Trésorier de la communauté de Tanger et membre du premier comité de la communauté élu au suffrage universel en 1891.

ISAAC M. NAHON - Prit la succession de son père Moses à la tête de la Banque familiale. Membre du Comité, il fit partie en 1905 de la délégation de la communauté juive chargée d'accueillir l'Empereur d'Allemagne Guillaume II lors de sa visite historique, coup de semonce aux visées impérialiste de la Fance sur le Maroc dont l'Allemagne prétendait garantir l'indépendance.

SAMUEL NAHON - Fils d'Abraham, un des "jeunes Turcs" de la communauté de Tanger à la fin du XIXème s., pressés de démocratiser les institutions pour les adapter au monde moderne. Plus d'un demi siècle avant les autres communautés, ils obtinrent l'élection du Comité au suffrage universel dès 1891. En 1893, ils fondèrent l'Association des Anciens Elèves de l'Alliance, pépinière des futurs dirigeants. Il fut membre du Comité jusqu'à sa mort en 1952.

MOISE I. NAHON - Le plus célèbre des représentants de la famille au XXème s. Pédagogue, sociologue, colon, journaliste né à Tanger en 1870 mort en France en 1938. Après des études à l'Ecole Normale de Paris, il dirigea l'école de l'Alliance de Fès en 1889. Affecté à Tanger en 1892, il y fonda la première Association des Anciens Elèves de l'Alliance au Maroc et y créa la première bibliothèque publique du Maroc en 1897. La même année, il fonde l'Ecole de l'Alliance de Casablanca, alors petit port en pleine expansion. En 1899, il est envoyé en Algérie pour diriger une école agricole et c'est là qu'une autre vocation impérieuse s'empare de lui: la terre. A son retour au Maroc, il fonde une ferme près de Rabat et devient un des idéologues de la colonisation française, mais avec le souci de préserver la personnalité du paysan marocain. Il espère que l'exemple des colons sera suivi par le paysan et révolutionnera l'agriculture. Il se fait le propagateur du retour à la terre auprès de ses coreligionnaires. Vice-Président de la Chambre d'Agriculture de Rabat pendant de nombreuses années, il publie des articles sur son expérience dans la "Vigie Marocaine" qui seront regroupés dans deux livres "Notes d'un colon du *Gharb*" (1925) et "Propos d'un Vieux Marocain" (Paris, 1939).

ABRAHAM NAHON - Fils de Moses, né à Tanger en 1891, mort en 1963. Un des notables de la communauté, il participa à ses œuvres sociales, en particulier à la restauration de l'hôpital Benchimol et à l'Association anti-tuberculeuse. Il passa plusieurs années de sa vie à Madrid où il fut parmi les fondateurs de la première synagogue depuis 1492.

JACOB NAHON - Vice-président de la Municipalité de Tétouan dans les années 1960.

YAACOV NAHON - Sociologue israélien né à Tanger. Enseigne la sociologie à l'Université de Haïfa et de Jérusalem.

NAHORI

Nom d'origine araméenne qui a pour sens "lumineux". C'était un surnom donné à des grands rabbins qui ont "éclairé" la connaissance talmudique, ce qui explique que le nom ait été porté par des familles Cohen et Lévy, comme second nom. Se rencontrait aussi sous sa forme araméene NAHORAI. Larédo avance une hypothèse proche selon laquelle ce surnom aurait été donné par euphémisme, à des rabbins aveugles. L'explication du rabbin Eisenbeth (dérivé du nom arabe Noria, instrument pour puiser l'eau) ne semble pas à retenir. Ce nom était porté dans les trois pays d'Afrique du Nord, mais beaucoup plus fréquent en Algérie qu'au Maroc. Se rencontrait aussi sous l'orthographe Naouri. Au Maroc, le nom est attesté à partir du XVIème s. Au XXème s., nom très peu répandu.

MEHAHEM NAHORI - Grand Rabbin de Tétouan XVIIème et XVIIIème s. Séjourna à Tanger vers 1712.

YOUDA NAHORI - Fils de Rabbi Ménahem, rabbin à Salé mort en 1792.

MOCHE NAHORI - Fils de Rabbi Yuda, rabbin à Salé mort au XIXème s.

YOUDA NAHORI - Rabbin originaire de Salé installé àJérusalem. Président du Comité de la communauté de Jérusalem à la fin du XIXème s.

NEZRI

Nom probablement d'origine hébraïque dérivé de *NEZER* qui signifie "couronne" ou "diadème royal". Autre sens possible, déformation de *NAZIR qui veut dire retiré de la vie civile (moine), ascète. A moins que ce ne soit une déformation de l'arabe NOSRI* par lequel on désigne les Chrétiens et par extension tous les Européens. Au XXème s. nom très peu répandu, porté surtout à Tanger, Fès et Meknès et en Algérie. En dehors de Tanger, souvent précédé de l'indice de filiation Ben. BENIZRI

YAHYA NEZRI - Rabbin juge au Tribunal Rabbinique de Tanger dans les années 1940.

CARLOS DE NESRY - Fils de Yahya, avocat célèbre à Tanger dans les années cinquante. Membre du Comité de la Communauté juive de Tanger depuis 1940. Journaliste, conférencier, possédant une vaste culture rabbinique et occidentale. Dans son livre "Le Juif de Tanger et le Maroc", il trace un portrait très flatteur de la communauté juive de Tanger, communauté entre deux mondes, à la fois dans le Maroc et en dehors en raison de ses liens séculaires avec l'étranger. Au moment de l'indépendance du Maroc, accueillie avec méfiance et appréhension par la communauté juive, il invita ses compatriotes à faire le pari marocain dans un livre retentissant "Les Israélites marocains à l'heure du choix" (Tanger, 1957). Il fit une tournée de conférences au Maroc pour défendre ses vues. Il ne désespéra jamais du Maroc même après le tournant pro-Ligue Arabe et la fermeture des frontières devant l'immigration pour Israël. Au cours du procès du jeune William Mamane de Meknès (Septembre 1962), arrêté lorsqu'il tentait de quitter clandestinement le Maroc, il fit une vibrante plaidoierie: "Nous nous trouvons une fois de plus, devant cet angoissant problème (la liberté de circulation) qu'on croyait maintes fois résolu. C'est la toile de Pénélope marocaine. La question est sans cesse censée être réglée... N'oublions pas que le Maroc devenu indépendant a signé la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, laquelle garantit expressément la liberté de circulation... Faites triompher sur la raison d'Etat, la raison tout court". Resta fidèle à ses options jusqu'à sa mort à Tanger au milieu des années 1970.

NIDDAM

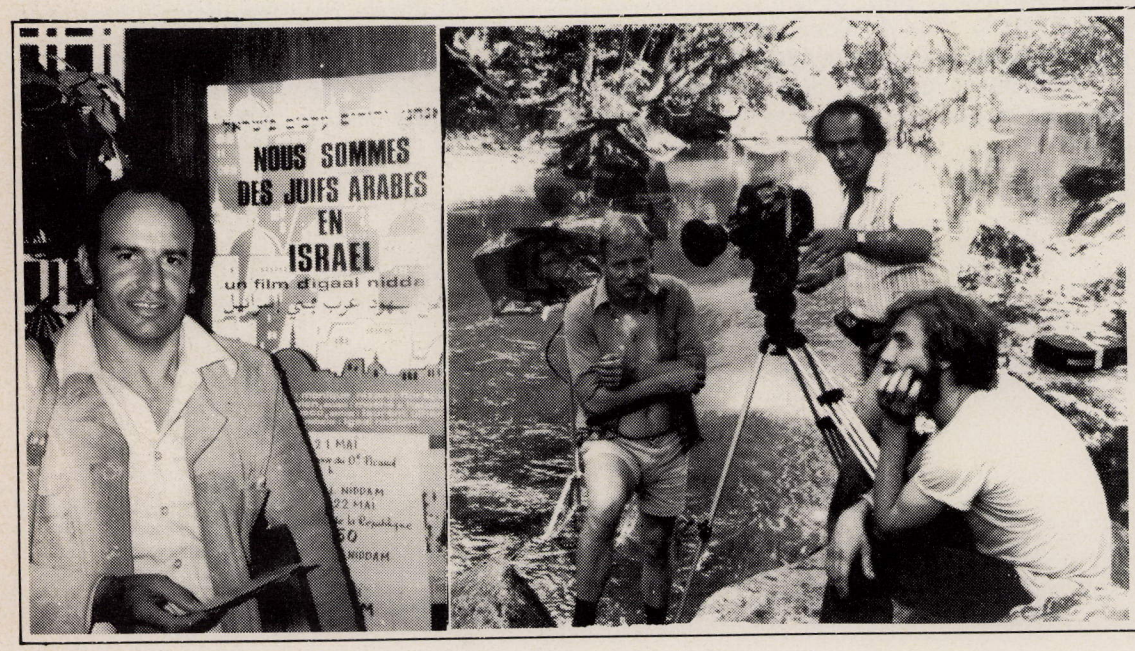
Nom arabe de métier "le joallier" ou plus exactement "celui qui enfile et ordonne les pierres précieuses". Nom typique au Maroc, peu répandu, porté essentiellement à Fès.

YA'ICH NIDDAM - Rabbin à Fès XVIIème-XVIIIème s.

ISAAC NIDAAM - Nayib (cheikh, inspecteur au nom des autorités) des Juifs de Fès au moment de l'installation du Protectorat (1912).

GEORGES NIDDAM - Conseiller Municipal et membre du Comité de la Communauté de Casablanca au milieu des années soixante.

YGAL NIDDAM - Cinéaste suisse-israélien né à Fès en 1938, réalisateur et producteur, cameraman au service de la Télévision Suisse. Son premier long métrage "Le Troisième cri", histoire de dix personnes enfermées dans un abri anti-atomique fut favorablement accueilli par la presse "Solidement charpenté, mis en scène avec un sens très sûr de l'efficacité "Le Troisième cri" allie intelligement les attraits du suspens aux rigueurs de l'analyse psychologique (J. de Baronceli "Le Monde" (1973). Son second long métrage "Nous sommes des Juifs arabes en Israël", tourné en 1978, fut présenté en France, au Canada, aux Etats-Unis, en Tunisie et en Israël. "Admirablement conduit, ce film passionnant, s'impose comme un modèle du genre". (Les Nouvelles Littéraires). C'est la première tentative de dire de l'intérieur, les réalités de l'autre Israël... A voir toute affaires cessantes. (Victor Malka, "l'Arche").



Igal Niddam cameraman et metteur en scène.

OBADIA

Prénom hébraïque porté par l'un des Petits Prophètes de la Bible et qui a pour sens "Esclave de Dieu", équivalent de l'arabe *Abdallah*. Ce prénom était fréquemment donné au Maroc jusqu'à nos jours. Devenu nom patronymique avant l'Expulsion des Juifs d'Espagne où ce nom est attesté à partir du XVème s. Au Maroc attesté dès la première moitié du XVIème s. Au XXème s., nom très peu répandu, porté essentiellement à Sefrou.

YEHOSHOUA SHIMON HAIM OBADIA - (1872-1952) Connu sous ses initiales "Ismah", rabbin à Sefrou, juge au tribunal. Auteur d'une préface du livre de Rabbi Yossef Benaïm *"Malké Rabanan"* (encyclopédie des rabbins du Maroc). Il établit pour les besoins des tribunaux rabbiniques une liste de prénoms usuels chez les Juifs du Maroc qui sert aujourd'hui aux chercheurs dans ce domaine (voir David Corcos).



Rabbi Y. Ovadia.

Rabbi David Ovadia



DAVID OBADIA - Rabbin, membre du Tribunal Rabbinique de Jérusalem et vice-président du Conseil Religieux de la capitale. Fils du rabbin Yehoshoua Ovadia, né à Sefrou, il fut rabbin et enseignant dans sa ville natale puis à Fès et Marrakech. Inspecteur de l'enseignement religieux au Maroc et membre du Parlement marocain. Depuis son *Aliya* au début des années soixante, se consacre à la diffusion du patrimoine culturel des Juifs du Maroc. Auteur d'un livre sur la communauté de Sefrou *"Kehilat Sefrou"*. Dans ses trois volumes, il présente pour la première fois tous les documents relatifs à la vie de cette communauté qui mérita le nom de "Petite Jérusalem", s'étalant de 1468 à 1963. En 1980, édita *"Fas vehachémeha"* (Fès et ses rabbins), ouvrage en deux volumes reproduisant des textes célèbres et d'autres inédits sur la vie de la capitale intellectuelle du Maroc et une biographie de ses rabbins. Il reçut en 1982 le prix de la Municipalité de Jérusalem pour ses travaux. Ses livres sont devenus des ouvrages de référence indispensables à tous les chercheurs et nous-mêmes dans cette étude, y avons largement puisé.

JACQUES OBADIA - Notable de la communauté de Casablanca dans les années 1950-1960. Président de la Communauté de Casablanca, membre du Conseil Municipal et vice-président du Conseil des Communautés du Maroc en 1963.

M. OVADIA - Président de la communauté d'Oujda au début des années cinquante. Membre du Conseil du Gouvernement, organisme consultatif formé de délégués Musulmans et Israélites de population marocaine auprès des autorités du Protectorat. Ce n'est qu'en 1947 que les Israélites du Maroc furent admis à siéger au Conseil où ils disposèrent de six représentants. Ce fut l'une des principales revendications du judaïsme marocain après la guerre, présentée par S.D. Lévy à la Conférence de guerre du Congrès Juif Mondial à Atlantic City en 1944.



Les délégues israélites au Conseil du Gouvernement en 1950: Jacques Perez, Jacques Dahan, David Maimrane, Samuel Hamou, M. Ovadia (1er au second rang) et Joseph Berdugo.

OHANA

Nom de formation hébraïco-berbère, formé du prénom biblique féminin "HANA" et de l'indice de filiation berbère *"O"*: "fils de Hana". D'autres explications moins convaincantes ont été avancées dont "fils de Henné". (indiquant un métier, marchand de henné, teinture pour les cheveux). L'origine berbère en tout cas ne fait pas de doute puisqu'on trouve dans la vallée de la Moulouya un village qui porte ce nom *Kasba des Bou Hanna* des *Aït Ouaffela*. L'origine de la famille semble être du village d'Oufran, qui est, on le sait, le plus ancien site juif connu dans l'histoire du Maroc. Les Ohana de Mogador se prétendaient les descendants du célèbre martyr Rabbi Samuel l'Ifrati (voir Afriat). Au XXème s., nom très répandu, figure parmi les 20 noms les plus usuels au Maroc, porté dans toutes les régions aussi bien au Sud qu'au Nord et qui s'est particulièrement illustré à Meknès.

SLIMAN OHANA -Célèbre rabbin né à Meknès, ayant vécu à Fès, il immigra à Safed au début du XVIIème s. Auteur d'un commentaire sur le Pentateuque *Sifré Mekhilta*.

YEHOUDA OHANA - Fils de Eliezer, rabbin à Marrakech, établi à Tunis vers la fin du XVIIIème s. Auteur d'un recueil de sermons *"Sepher Pri Mégadim"* (1805).

YEHOUDA OHANA - Rabbin originaire de Meknès, se fixa à Tibériade en 1865, fondant une famille dont on trouve jusqu'à ce jour des descendants à Tibériade et Safed.

RAPHAEL OHANA - (1850-1902) Le plus célèbre des rabbins de la famille. Né à Meknès il monta en Terre Sainte avec le grand convoi qui quitta Meknès pour Tibériade en 1865. Rabbin connu pour sa science il fut envoyé comme émissaire pour recueillir des fonds pour la communauté en Iran. En 1887 il fonda à Boukhara la Caisse de *Rabbi Méir Baal Hanès* pour recueillir régulièrement des fonds en faveur de Tibériade. C'était la seconde fois qu'un émissaire de Terre Sainte arrivait dans ces lointaines contrées (le premier était également originaire du Maroc, Rabbi Yossef Mamane de Tétouan voir Mamane). Sa mission fut couronnée du plus grand succès et il fut envoyé en mission une seconde fois en 1894 en Inde et en Birmanie; et en 1897 au Maroc. Au cours de son séjour à Meknès sa ville natale, il se trouva mêlé à la grande controverse qui opposait le chef de la communauté Yaacob Ohana, au Grand Rabbin, Shaloum Amar sur la question de la *Gabela* (taxe sur l'abattage) et à son retour en Terre Sainte, il consacra un ouvrage à cette question qui fut portée devant toutes les instances civiles et religieuses (tribunaux rabbiniques de Fès et Jérusalem). Au cours de son séjour à Meknès, il obtint également des préfaces des Grands Rabbins pour son livre *"Tovat Marée"*, éloge de Tibériade. Auteur de nombreux ouvrages dont un traité de médecine des enfants *"Maré Yeladim"* (Jérusalem 1905), un recueil de poèmes *"Shir Hadash"* (Jérusalem 1899), *"Yessod Hamaravi"*, commentaire sur la Bible (Jérusalem 1909) et d'autres ouvrages encore manuscrits.

ISAAC OHANA - Notable de Meknès qui hébergeait au début du XIXème s., les émissaires de la Terre Sainte qui venaient dans la ville des quatre "pays": Jérusalem, Hébron, Safed et Tibériade.

DINAR OHANA - Célèbre banquier à Mogador, seconde moitié du XIXème s.

YAACOB OHANA - Notable de la communauté de Meknès, seconde moitié du XIXème s. Considéré comme l'homme le plus riche de la ville, il se fit construire la plus belle maison du *Mellah*, sur le modèle du Palais Royal. Conseiller et financier du Sultan Moulay Hassan, il accueillit chez lui le grand écrivain Pierre Loti, lors de son passage à Meknès en 1886 et qui a laissé une délicieuse description de cette visite dans son livre "au Maroc" (voir "Le Temps du Mellah") vantant la beauté des lieux et l'extrême amabilité de son hôte qui après un repas royal ne lui demanda, à sa surprise aucune faveur... "Voilà notre ami d'hier au soir qui vient à notre rencontre. Il a toujours sa jolie figure douce, mais vraiment pour un millionnaire, il est bien mal mis: une robe fanée, incolore, quelconque. C'est l'usage paraît-il, pour ces Juifs riches d'affecter dans les rues des airs simples... Nous n'étions jamais entrés dans une grande maison juive et toute cette richesse inattendue et inconnue nous semble un rêve, après la misère sordide et la puanteur de la rue...".
Il fut mêlé à deux reprises dans des controverses avec le Grand Rabbin Shaloum Amar, une première fois lors de

sa nomination (à un âge très précoce) et une seconde fois lorsqu'il décida d'augmenter la taxe d'abattage (gabela) pour renflouer les caisses vides de la communauté. Malgré son influence à la Cour, il dut s'avouer vaincu les deux fois. A sa mort, à l'âge de 45 ans, il laissa une fortune considérable que ses successeurs ne surent pas faire fructifier en raison de l'interdiction de vendre qu'il laissa dans son testament. Son épouse de la famille Oliel de Sefrou était experte en diamants. Une de ses filles épousa le grand notable de Meknès installé à Rabat, Ménahem Benabou.



Le Palais des Ohana au vieux Mellah de Meknès.

SALOMON OHANA - Rabbin d'origine marocaine né à Safed. Il fut envoyé comme émissaire pour recueillir des fonds en Inde (1925) et en Algérie (1927). En 1932, il arriva dans le même but au Maroc comme émissaire de la Communauté Sépharade de Jérusalem, une des rares organisations à avoir obtenu l'autorisation des autorités du Protectorat de continuer à recueillir des fonds. Les limitations imposées par le Protectorat avaient pour but, selon leurs auteurs, de "protéger les Juifs marocains contre leur trop grande générosité".

JACQUES OHANA - Fils de Simon, né à Casablanca, antiquaire et expert en peinture établi à Londres où il dirige une importante galerie d'art.

MAURICE (Moses) OHANA - Fils de Simon. Musicien de réputation internationale né à Casablanca. Entre les deux guerres, il était connu comme pianiste virtuose et fit des tournées en Europe. Etabli à Paris, après la guerre, il est compositeur de musique moderne.

JOSEPH OHANA - Fils de Abraham, Universitaire français né à Meknès où il est plus connu comme le "philosophe". Enfant prodige, il dut quitter l'école pour aider ses parents. Autodidacte de génie, il apprit à lire, dit-on, dans les catalogues de la Samaritaine. Au début des années vingt, il reprit les études et en deux ans passa de la 6ème du lycée au Baccalauréat. Il obtint une bourse pour poursuivre ses études à Paris et fut un des premiers étrangers à obtenir l'agrégation de Philosophie. Professeur en France et en Algérie, auteur de deux livres dont l'un à la mémoire de son frère Félix, tué à la fleur de l'âge, par une voiture à Casablanca, la veille des ses fiançailles.

JACK OHANA - Fils de Makhlouf et de Zohra Benabou, né à Rabat en 1911. Directeur de sociétés à Paris. Il fut après la Seconde Guerre conseiller du gouvernement (sorte de Parlement à pouvoir consultatif établi par la Résidence), conseiller municipal, vice-président de la Chambre de Commerce marocaine, président de la Foire de Rabat et délégué régional du Conseil des Communautés israélites du Maroc. Un des fondateurs à Paris de l'Union des Juifs du Maroc.

JACQUES-RAPHAEL OHANA - Commerçant, journaliste à "La Voix des Communautés" et président de l'Association des anciens élèves de l'Alliance à Meknès. Vit actuellement à Paris.

JO OHANA - Fils de Yéhouda, homme d'affaires à Casablanca. Nationaliste marocain, il fut après la guerre, un des premiers Juifs à rejoindre les rangs de *l'Istiqlal.* Il fit partie de la délégation qui se rendit en 1952 à l'Assemblée Nationale à Paris pour exposer les revendications de *l'Istiqlal.* Après la scission du parti en 1962, il rejoignit la fraction de Ben Barka. Après la disparition du leader du Parti des Forces Progressistes, il fut accusé de complot et condamné à 20 ans de prison par contumace. Après un long exil, il fut autorisé à revenir au Maroc en 1968.

JACQUES OHANA - Fils de Yehouda, Homme d'affaires à Casablanca, président de l'ORT au Maroc, membre du Conseil Économique et Social du Maroc.



Les grandes familles:
Les enfants de Yéhouda Ohana.

DR. MAURICE OHANA - Directeur de l'Ecole Maïmonide de Montréal, la seule école juive du Canada dont la langue d'enseignement est le français. La fondation de cette école, il y a une dizaine d'années a été l'œuvre la plus ambitieuse de la communauté sépharade du Québec et répond à son aspiration de préserver à la fois son héritage juif spécifique et son attachement à la langue française. Né à Meknès en 1937, il fit des études supérieures à la *Yechiva University* de New York où il enseigna avant d'être appelé à la direction de l'école.

BIDA OHANA - Née Adi, épouse de Yéhouda, sainte femme, réputée pour sa charité, seule femme enterrée au carré des grands rabbins au cimetière de Casablanca.

HENRY OHANA - Fils de Jacques, homme d'affaires à Paris. Ancien représentant en France de l'Office Chérifien des Exportations, (O.C.E.) il dut quitter le Maroc au début des années soixante-dix. S'établit d'abord en Israël où il fut le producteur du film à succès "Salmonico".

PAUL OHANA - Fils de Jacques, ingénieur, ancien directeur des Raffineries de Pétrole de Fédala, il dut quitter le Maroc comme son frère et s'installa en Israël où il fonda un laboratoire dans le cadre de l'Institut du Pétrole à Tel Aviv. Dirige une société d'ingénieurs-conseils à Paris. Un des fondateurs de l'Organisation Mondiale des Originaires d'Afrique du Nord dont il fut un moment vice-président.

ISAAC OHANA - Rabbin de Kiriat Chmoné, la ville-frontière de Galilée. Né à Meknès.

RENÉ OHANA - Fils de Yéhouda et de Bida Addi, pharmacien à Paris. Il fut au Maroc président de l'Exécutif de l'UNEM (Union Nationale des Etudiants du Maroc), directeur général du Ministère de la Santé, délégué à l'ONU. Il est un des fondateurs de l'UJM (Union des Juifs du Maroc en France) dont il fut vice-président Organisateur du colloque sur la paix au Moyen-Orient (Paris 1978) et délégué en France de l'UMOAN (Organisation Mondiale des Originaires d'Afrique du Nord).



La direction de l'UMOAN chez Ben Gourion, parmi les membres, René Ohana (premier à gauche).

RENE OHANA - Avocat à Meknès, président de la communauté à la fin des années soixante-dix, alors que la communauté autrefois prospère et populeuse (15.000 âmes) ne comptait plus qu'un millier de fidèles.

OHNOUNA

Nom probablement de formation hébraïco-berbère "fils de Hanouna". En hébreu *Hanoun* signifie "miséricordieux", "plein de compassion" et dans les prières Dieu est souvent défini comme "El Hanoun" (Dieu miséricordieux). Le nom est à rapprocher d'autres noms ayant la même origine "Hanoun, Hanouna. Le nom est attesté au Maroc à partir du XVIème s. sous deux formes: BEN HANOUN et BEN OHNOUNA. Au XXème s., nom peu répandu, porté dans le sud du Maroc.

OHAYON

Nom d'origine hébraïque connu dans toute l'Afrique du Nord. Un des nombreux noms liés au thème de la vie: *Hayim* en hébreu. C'est sans doute la forme augmentative de *Hay* et qui a pour sens: très vivant. Au départ, c'était comme beaucoup de noms patronymiques, un prénom *Hayoun,* qui était toujours lié au prénom David. Dans les écrits rabbiniques figurait sous cette forme composée *David* ou *Hayoun (David* et *Hayoun)* et il continuait à être porté sous cette forme jusqu'au XIXème s. Au Maroc, ce nom est très anciennement attesté et semble être originaire d'Oufran. Au XXème s., c'était un des dix noms les plus répandus porté dans toutes les régions, soit sous la forme *Ohayon* (Mogador, Meknès) *Hayoun* (Agadir Marrakech) ou *Benayoun* (Tanger, Tétouan). Le même nom a été illustré par rabbins au Portugal, en Grèce.

AHARON BEN DAVID OHAYON - Surnommé *Ben Edib,* rabbin à Fès au XVIIIème s.

YUDA BEN DAVID OHAYON - Rabbin cabaliste à Marrakech aux XVIIIème et XIXème s.

YAACOB OHAYON - Rabbin cabaliste originaire de Mogador, installé à Tanger au XIXème s. Il est le grand-père maternel de Abraham Larédo, l'auteur de la volumineuse étude sur les "Noms des Juifs du Maroc" (Madrid 1978).

SHALOM OHAYON - Président de la communauté de Demnat dans les années 1950.

MIMOUN OHAYON - Rabbin délégué à Rabat dans les années 1950.

MOCHE HAYOUN - Notable de la communauté de Fès, élu en 1930, membre du Comité de la communauté.

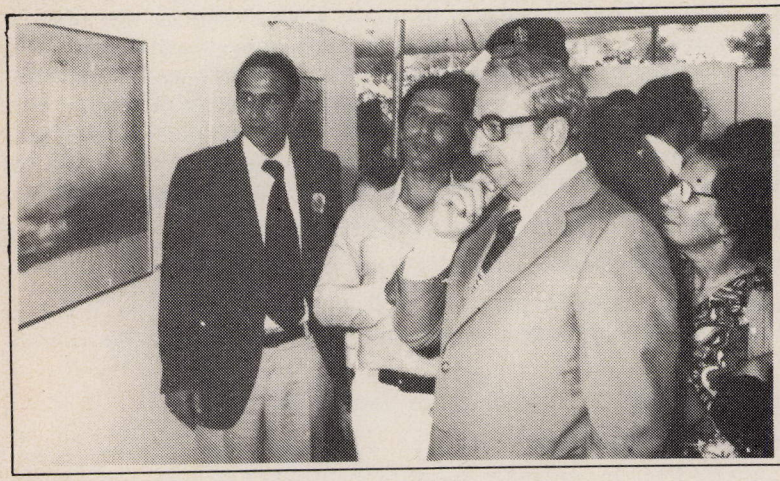
JACOB OHAYON - Journaliste entre les deux guerres, éditorialiste et grand reporter de l'hebdomadaire de la communauté juive de Casablanca: "L'Avenir Illustré". Né à Mogador.

NISSIM OHAYON - Commerçant, importateur de tissus à Meknès. Vice-président de la Communauté de Meknès de 1945 à 1975 jusqu'à son *Aliya* en Israël. Réputé pour sa modestie et son dévouement à la cause publique.



Nissim Ohayon (6ème à droite) et les notables de Meknès recevant Allal El-Fassi (1957)

MAURICE HAYOUN - Jeune architecte israélien, originaire d'Agadir. Après des études au Technion, fut envoyé en mission en Afrique (Kenya, Ruanda). Depuis quelques années a abandonné son métier pour se lancer dans la peinture. Ses tableaux sur le naufrage du Pisces et de *l'Aliya* clandestine du Maroc (à laquelle il a participé), ont été exposés à l'occasion des Festivités de la Mimouna de 1980 et ont attiré l'attention sur un talent original. Un des fondateurs du mouvement d'intellectuels *Beyahad*, créé à Jérusalem en 1979.



Le Président Navon visitant l'exposition sous la conduite de Maurice Hayoun

ARIELA LIOR (OHAYON) - Fondatrice et directrice d'un important cabinet d'agent d'affaires à Tel Aviv. Née à Rabat, membre de la direction de l'U.M.O.A.N.

ACHER OHAYON - Administrateur et homme politique israélien. Directeur général du ministère du Bien-Etre social et membre de l'Exécutif sioniste. Un des fondateurs et des dirigeants du parti *Tami* (Parti de la Tradition d'Israël). A commencé sa carrière publique comme maire de la petite ville de développement de Nétivot. Vice-président du Conseil de la communauté marocaine de Jérusalem.



Acher Ohayon à la table d'honneur.

OLIEL

Nom probablement d'origine hébraïque composé du nom de Dieu *(El)* et de *Ola* qui veut dire "sacrifice", "sacrifice à Dieu". Pour Larédo, ce serait peut-être un diminutif de *"Allal"* (lui-même diminutif de Abdallah dont l'équivalent en hébreu *"OBADIA"*, le serviteur de Dieu) ou encore diminutif de *Alil* (invalide en arabe). Le nom est attesté au Maroc dès le XVIème s. Au XXème s., nom peu répandu porté uniquement dans le Nord (Tanger, Tétouan, Fès et Sefrou).

DON JUDAH BENOLIEL - Grand notable de Gibraltar, première moitié du XIXème s. (mort en 1839), descendant d'une famille originaire de Tétouan. Président de la Communauté Israélite et de la Chambre de Commerce. Il était connu comme "le Roi de Gibraltar". Commerçant, diplomate, consul d'Autriche et du Maroc à Gibraltar. En 1836, il intervint auprès de la Sardaigne, à la demande du Sultan, pour éviter une guerre entre les deux pays. Il obtint en 1822 du Sultan Moulay Abderhaman, l'autorisation de reconstruire les synagogues de Tanger. En effet à la suite d'une querelle entre deux Juifs de Tanger, le Pacha, avec l'accord du Roi, fit détruire toutes les synagogues de la ville. Le même Sultan, Moulay Sliman (1792-1822) bien qu'il ait été surnommé dans les écrits rabbiniques le *Hassid*, avait fait brûler en 1811 à Meknès, à la suite d'une dénonciation trois synagogues qui venaient d'être construites. Don Judah avait décliné toute faveur pour sa propre personne se contentant de demander la réouverture des lieux de culte. Larédo rapporte qu'en souvenir de ce geste, il était de coutume chaque année à Tanger, la veille du Yom Kippour, de dire dans les synagogues de la ville, une prière à sa mémoire. Financier international, il laissa à sa mort une immense fortune estimée à 3 millions de dollars-or. Il contribua généreusement à plusieurs institutions charitables au Maroc.

YOUSHOUA BEN OLIEL - (1758-1845) Rabbin à Sefrou, auteur de sentences juridiques, encore en manuscrit.

MOSES BENOLIEL - Un des dirigeants de la communauté juive de Gibraltar au milieu du XIXème s. Il hébergea Sir Moses Montefiori lors de son passage dans la colonie en route pour sa visite historique au Maroc en 1863.

SALOMON BENOLIEL - Un des pionniers de l'œuvre de l'Alliance au Maroc. Né à Tanger en 1850, il fut un des premiers instituteurs du Maroc formés à l'Ecole Normale Orientale de Paris. En 1874, il ouvrit l'Ecole de l'Alliance à Larache. En 1884, il inaugura l'Ecole de l'Alliance à Fès et la dirigera pendant 18 ans. Pour lui, le rôle de directeur ne se limitait pas aux classes et il fut pour la communauté un conseiller et un défenseur zélé.

JOSEPH BENOLIEL - (1858-1937) Frère de Salomon, il suivit tout d'abord la même filière: Ecole Normale, instituteur à Mikvé Israël (Palestine). En 1881, il s'installa au Portugal où il enseigna le français à l'Université de Lisbonne. Philologue, traducteur du portugais et de l'arabe en hébreu et en français, recteur de l'Université de Lisbonne. Membre correspondant de plusieurs Académies de Sciences du Portugal et d'Espagne. Il publia en 1918 un recueil de poèmes en l'honneur de l'action du Maréchal Lyautey en faveur des Juifs du Maroc "Les Surhommes au Carcan". Auteur de plusieurs livres de grammaire française et de dictionnaires portugais. En 1921, il prit sa retraite et revint à Tanger où il fut pendant trois ans président de la Communauté. Bibliophile distingué, il fit de sa bibliothèque un centre de réunion pour la jeunesse. Abraham Larédo raconte que c'est lui qui l'encouragea à entreprendre son immense travail sur les noms des Juifs au Maroc. Interprète officiel du ministère des Affaires Etrangères du Portugal, il traduisit entre autres du français en portugais, le traité de Versailles après la Première Guerre mondiale. Auteur prolifique, il publia de nombreux ouvrages en français et en portugais dans les domaines de la philologie et des sciences hébraïques, ainsi que des recueils de poèmes.

OUAKNINE

Nom d'origine berbère dont l'ancienne orthographe était AKNIN qui est le diminutif de AKAN, l'équivalent en berbère de Yaacob. Précédé de l'indice de filiation berbère "O", il a donc pour sens "le fils du petit Yaacob". Le nom est très anciennement porté au Maroc (à partir du XIIème s.) et semble être typique à ce pays. Au XXème s., un des noms les plus répandus portés surtout dans le sud du Maroc (Marrakech) et par émigration à Casablanca.

YOSSEF AKNINE - Le plus aimé des disciples de Maïmonide. Rabbin, médecin, philosophe célèbre, né à Ceuta (Nord du Maroc), vers 1160. A la suite de très cruelles persécutions des Almohades, il choisit comme le préconisait son maître de fuir en Orient. Il trouva d'abord refuge en Egypte. Là il étudia avec Maïmonide à Fostat et le grand philosophe lui dédia son chef-d'œuvre "Le guide des égarés". Après quelques années, il s'installa en Syrie, à Alep pour y exercer son métier de médecin. Auteur de trois traités de philosophie *"Teba'hamouhlat"* (théorie de l'absolu), *"Hayotsé mahamouhlat"* (le dérivé de l'absolu) et *"Yech mi ayin"* (création ex-nihilo).

YOSSEF AKNINE - Fils de Yehouda, plus connu comme *Barceloni* (de Barcelone), vécut une partie de sa vie à Fès où il écrivit toutes ses œuvres dont la plus célèbre est un commentaire sur le Cantique des Cantiques.

MESSOD WAKNINE - Rabbin à Fès au XVIIIème s.

YAACOB OUAKNINE- Rabbin à Demnat au XVIIIème s.

DAVID OUAKNINE - Fils de Yaacob, rabbin à Demnat XVIIIème et XIXème s.

DAVID WAKNINE - Grand rabbin de Casablanca au XIXème s., mort en 1873.

DAVID YAACOB WAKNINE - Rabbin à Tibériade d'origine de Marrakech, auteur de *"Vayedeber David"* (Jérusalem, 1927). Mort à Tibériade en 1897.

ESTHER BENAIM-OIKNINE - Professeur d'études juives à l'Université de Montréal. Auteur de nombreuses études sur la communauté juive d'origine marocaine au Canada. Rédactrice du périodique "La Voix Sépharade", publication de la Communauté Sépharade du Québec, paraîssant à Montréal épouse de Serge OIKNINE.

RAPHY OIKNINE - Un des héros de la lutte clandestine pour *l'Aliya* des Juifs du Maroc. Monté vers l'âge de 20 ans en Israël, il participe aux combats de la guerre de l'Indépendance. Au début des années 1960, il revient au Maroc pour organiser *l' Aliya* clandestine, le Maroc ayant fermé ses portes à la libre sortie des Juifs. Meurt dans l'accomplissement de ses fonctions. Enterré en Israël, où un parc de la ville d'Ashkelon porte son nom.

BENY OUAKNINE - Administrateur et avocat, vice-maire d'Ashkelon. Membre du mouvement *Oded*, il réussit avec Elie Dayan (maire d'Ashkelon) à faire de la cellule d'Ashkelon la plus influente du mouvement au moment crucial de la décision d'entrer dans la vie politique (1976). Organisateur de la campagne électorale d'Elie Dayan à la mairie en 1978, et en 1983.

ELIE OIKNINE - Ingénieur commercial fondateur d'une société de commercialisation de petits ordinateurs à Paris. Né à Marrakech en 1936, ancien élève de l'Ecole Normale Hébraïque, diplômé d'arabe classique, il fut un militant nationaliste marocain dans le cadre de l'Union Nationale des Etudiants du Maroc. Un des fondateurs du mouvement *Oded* à Paris en 1961. Représentant du Mouvement en Israël en 1967-68, il fit passer le centre du mouvement de Paris à Jérusalem. Après son *Aliya*, il fut assistant à la Faculté de Sciences Politiques de l'Université Hébraïque de Jérusalem et conseiller à l'Institut d'Etudes de l'opinion publique comme spécialiste de l'application des mathématiques aux sciences sociales.

ITSHAK KENAN (OIKNINE) - Maire de la ville de développement de Beit Shéan, candidat sur la liste du Maarach au élections à la Knesseth de 1981. Après des études à l'École Normale de Haïfa, il s'installa comme instituteur puis directeur d'école à Beit Shéan. Né à Marrakech (frère de Elie).

GABY OREN OIKNINE - Jeune industriel israélien, une des plus éclatantes réussites "à l'américaine". Né à Casablanca en 1940, il monta avec sa famille en Israël en 1948. Son père cordonnier s'installa naturellement à Jaffa et y ouvrit un petit atelier et un petit magasin. Après sa démobilisation de l'armée, il se joint à l'affaire familiale et en quelques années avec l'aide de ses frères Dany, Michaël et Moti, il la transforme en une usine ultra-moderne qui domine le marché israélien de la chaussure avec un chiffre d'affaires de trente millions de dollars par an. Le secret de la réussite: la qualité, l'audace et une politique de commercialisation agressive liée à un très gros investissement dans la publicité. La grenouille, emblème de "Gali", fait maintenant partie du patriomoine culturel israélien. Depuis quelques années l'affaire s'est élargie à tout l'équipement sportif avec comme slogan "les grands moments du sport, Gali est avec vous".

SERGE OUAKNINE - Animateur culturel, né au Maroc, fondateur du Théâtre Sépharade de Montréal vers 1980. Théoricien du théâtre, conférencier sur le thème "formes et paradoxes du théâtre selon la pensée juive".

GEORGES OIKNINE - Chirurgien Israélien à Montréal. Né à Casablanca, il fut un militant actif dans le mouvement *Habonim* et à la fin de ses études s'installa en Israël, dans la région de Tel-Aviv. Il fut pendant de nombreuses années le responsable du groupe d'intellectuels (organisant débats et travail social pratique) dans le cadre de l'Union Mondiale des Originaires d'Afrique du Nord).



Sous le portrait de S.M. Hassan II.
Réception à l'ambassade du Maroc à Paris des délégués israéliens et étrangers au Colloque d'Identité et Dialogue.

De gauche à droite:
Elie Bengal Benaim Esther,
Ouri Sebbag, l'attaché culturel,
le Dr Georges Oiknine,
Jacky Benzenou, Georges Bensimon,
Elie Elalouf, Sylvain Elbaz.

OUAKRAT

Nom probablement d'origine berbère ayant la même formation que Ouzana, Ouanounou, *"O"* signifiant en berbère "fils de". Quand au sens du mot, il est impossible de le cerner. Larédo opte pour une direction différente: ethnique de la ville d'Achrat, ancien port phénicien sur la côte méditerranéenne. En Algérie le nom était porté sous une forme proche: *Oukrat* et en Tunisie sous une forme arabisée *Boucrat* qui doivent tous avoir la même origine. Le nom est attesté au XVème s. en Espagne sous la forme de Abcrat. Au Maroc attesté à partir du XVIème s. Au XXème s., nom peu répandu, porté surtout à Meknès, Salé, Rabat et Casablanca.

MEIR OUAKRAT - Rabbin à Meknès XVIIème et XVIIIème s.

BENJAMIN OUAKRAT - Secrétaire de la communauté de Casablanca dans les années soixante.

ELIE OUAKRAT - Administrateur de sociétés à Casablanca. Né à Meknès, il servit longtemps de correspondant à l'organe des communautés juives du Maroc dans les années cinquante et au début des années soixante: "La Voix des Communautés" dans sa ville natale.

MOCHE OUAKRAT - Pionnier, membre du kibboutz Hanita à la frontière libanaise. Né à Meknès en 1939, en Israël depuis 1958. Diplômé d'économie de l'Université de Tel-Aviv, il a été secrétaire du kibboutz et responsable de l'introduction de nouvelles industries à Hanita. Centralisateur du mouvement *Habonim* en France en 1970-72 et directeur du centre de Séminaires *Mayanot* près de Paris.



Moché Ouakrat (premier à droite), fêtant son "Aliya".

OUANOUNOU

Nom d'origine berbère dont le sens est littéralement "fils de nounou", équivalent de l'arabe Ben-Nono. D'ailleurs en arabe dialectal le nom se prononçait Ouanono. Nono est le diminutif berbère du prénom Nissim qui a toujours été populaire parmi les Juifs du Maroc où ce nom est attesté depuis le début du XVIème s. L'origine de cette famille est dans l'Anti-Atlas et le Sous "terre berbère par excellence" selon la définition de David Corcos. Au XXème s., nom particulièrement répandu, porté dans la région de Marrakech, Agadir mais aussi à Meknès et Casablanca.

ABRAHAM OUANONO - Marchand de pierres précieuses du Sous établi à Londres au début du XVIIIème s., avec son fils Abraham et son petit-fils Isaac.

SALOMON OUANONO - Fils de Abraham, rabbin du Sous installé à Venise au milieu du XVIIIème s.

ARIK OUANOUNOU - Peintre et caricaturiste israelien, né àCasablanca en 1956. Alya en 1967. A organisé plusieurs expositions.



אשמנו, בגדנו, גזלנו, דברנו דופי, העווינו והרשענו, זדנו, חמסנו, טפלנו שקר, יעצנו רע, כיזבנו, לצנו, מרדנו, ניאצנו, סררנו, עווינו, פשענו, צררנו, קשינו עורף, רשענו, שחתנו, תעבנו, תעינו, תעתענו.

(מתוך תפילת הוידוי)

Caricature des hommes politiques israeliens le jour de Kippour

Arik Ouanounou



IGAL BEN NOUN - Syndicaliste et éducateur iraélien, élu en 1982, membre exécutif de la *Histadrout*, représentant du mouvement *Shinoui*. Professeur d'Histoire, il fut parmi les premiers intellectuels à se joindre aux Panthères Noires au moment de leur fondation. En 1977, se joignit au nouveau Parti du changement *(Shinoui)*, fondé par Amnon Rubinstein. Un des fondateurs et des dirigeants de l'Union Mondiale des Originaires d'Afrique du Nord (U.M.O.A.N.).



Igal Ben Noun (à la droite de Shaoul Bensimhon).

OUAZANA

Nom d'origine arabe dont le sens pourrait être lié au verbe Ouzan qui signifie peser et par extension, trait de caractère: "mesuré, équilibré", à moins que cela ne soit un nom de métier "peseur" "expert". Autre hypothèse: nom d'origine berbère au sens difficile à préciser. Il existe au Maroc et en Algérie plusieurs localités qui portent un nom proche et qui pourraient avoir donné son nom à cette famille: *Ouezane*, ville du Nord du Maroc, douar des *Aït Ouzana* dans l'Oued Ziz au sud du Maroc, Douar de *Ouzan* dans le massif du Dadès, toujours au sud du Maroc. Le nom pourrait avoir la même origine berbère que *UZAN* en Tunisie. David Corcos confirme cette hypothèse et affirme que c'est un ancien nom d'homme dans les tribus berbères Zenata autrefois judaïsées, mais qu'il a disparu dans les tribus berbères islamisées, il a persisté comme nom de famille chez les Juifs. Au XXème s., nom peu répandu porté surtout à Rabat.

RAYMOND OUAZANA - Economiste et statisticien israélien chargé du département des prix au Service Central des Statistiques, responsable de la publication mensuelle de l'indice du coût de la vie. Né à Rabat, il fit ses études à l'Université Hébraïque dans le cadre du second groupe du mouvement "Oded" arrivé en Israel en 1966.

OUTMEZGUIN

Nom typiquement berbère au sens difficile à cerner, porté uniquement au Maroc. Il existe dans la vallée du Sous, au Sud du Maroc, des tribus berbères *Imezguin* qui ont probablement été judaïsées dans le passé lointain et dont les membres de cette famille seraient des descendants comme le confirme leur implantation géographique. Le grand historien Nahoum Schlouch, dans sa magistrale étude sur l'origine des Juifs au Maroc cite la communauté juive de Tamezgan détruite par les Marabouts en 1442 (dans la région d'Agadir) qui a pu donner son nom à cette famille.
Le nom est attesté au Maroc à partir du XVIème s., au XXème s., peu répandu.

ELYAHOU OUTMEZGUIN - Médecin et conseiller à Marrakech du Sultan Moulay Sliman qui, après le règne sanguinaire de son frère Moulay Yazid (1790-92) reprit la tradition de la dynastie alaouite de s'entourer de conseillers juifs.

OUZIEL

Prénom biblique dont le sens est "Dieu est ma force" devenu nom patronymique porté dans tous les pays de la Diaspora sépharade. Le nom est attesté en Espagne dès le XIIIème s. et introduit au Maroc par les Expulsés d'Espagne. Au XXème s., nom très peu répandu, porté uniquement dans le nord du Maroc.

YOUSSEF OUZIEL - Un des rabbins de Castille établi à Fès après l'Expulsion de 1492. Parmi ses disciples en Espagne, le rabbin Hayim Gaguin qui prit la tête du camp des *Tochabim* dans leur controverse avec les *Mégourachim* sur la question de la *Nefiha* à Fès.

YUDA OUZIEL - Rabbin expulsé d'Espagne en 1492, il prit fait et cause pour la *Nefiha* dans la querelle avec les *Tochabim*. Signataire de la *Haskama des Mégourachim contre la Haskama* des *Tochabim* qui en 1526 s'étaient engagés à ne pas consommer la viande des bêtes abattues par les *Mégourachim* en raison de la controverse de la *Nefiha*.

ABRAHAM OUZIEL - Rabbin expulsé d'Espagne, mort à Fès en 1570. Dans les synagogues de Fès, on continuait jusqu'à nos jours à réciter le Yom Kippour une prière de sa composition "Viddouy Gadol".

ITSHAK OUZIEL - Fils de Abraham, rabbin, poète et mathématicien né à Fès, mort à Amsterdam en 1622. Fondateur à Amsterdam d'une grande *Yéchiva*. Mécontent du relâchement des mœurs au sein de la communauté sépharade officielle, il fut amené à fonder une nouvelle congrégation *névé Shalom*. Auteur d'un ouvrage sur la grammaire hébraïque *"Maane lashon"*, publié après sa mort à Amsterdam en 1627.

HAYIM OUZIEL - Rabbin à Fès au XVIIème s. Sa synagogue fut détruite au cours des persécutions de 1651.

YUDA UZIEL - Fils de Samuel, rabbin à Fès au XVIIème s. Auteur d'un recueil de sermons *"Sefer bat haouziel"* (Venise 1604).

YUDA OUZIEL - Fils de Yossef, rabbin à Fès au XVIIème s., auteur d'un livre de commentaires *"Daruchim vetchoubot"* et d'un poème chanté le jour de Kippour dans les synagogues de Fès.

PARIENTE

Nom d'origine espagnole dont le sens est "parent" ou "parenté". Toutefois, selon une tradition rapportée par Larédo et qui était encore vivante à Tétouan, l'origine de la famille serait marocaine et non espagnole. Le nom serait lié à l'ancienne ville de Parientina, près d'Alhucemas. Selon cette tradition, il y avait avant l'arrivée des Arabes un grand chef Juif dans le nord du Maroc, du nom de Yaacob Parienté dont les initiales aurait donné leur nom aux montagnes du *RIF* (Rabbi Yaacob Fariente). Quoi qu'il en soit, le nom se retrouvait dans les trois pays d'Afrique du Nord. Au XXème s. nom peu répandu porté uniquement au nord (Tanger, Tétouan, Meknès et par émigration à Mogador ainsi qu'à Casablanca).

YAACOB PARIENTE - Rabbin expulsé d'Espagne en 1492, installé à Fès, auteur de lamentations *(Quinot)*, qui étaient encore chantées dans les synagogues du Maroc au XXème s.

ABRAHAM PARIENTE - Rabbin à Safi au XVIème s., originaire d'Espagne.

YAACOB PARIENTE - Commerçant, originaire de Tétouan installé à Taza, fut l'interprète de l'ambassadeur de France, le Sieur de Fréjus dans sa mission de resserrement des relations entre la France et le Maroc (1671).

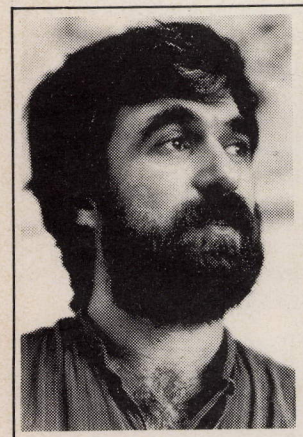
SALOMON PARIENTE - Riche commerçant de Tanger, interprète des gouverneurs au cours de l'occupation du port par les Anglais (1662-1684).

MOSES PARIENTE - Fils du grand commerçant Jacob, fondateur en 1840 de la Banque qui portait le nom de la famille. La Banque Parienté s'est repliée sur Genève après l'indépendance du Maroc. Fut trésorier et un des dirigeants de la communauté de Tanger.

DAVID PARIENTE - Rabbin à Meknès au XIXème s.

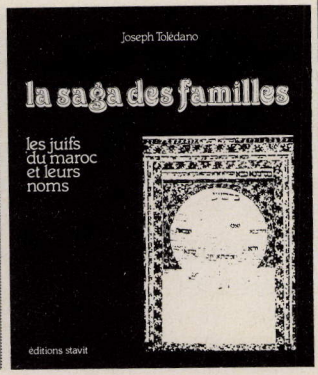
YONA PARIENTE - Rabbin à Marrakech au début du XXème s.

MICHAEL PARIENTE - Editeur Israélien à Tel Aviv. Né à Meknès en 1947, il fit en Suisse des études de télécommunications. A son retour en Israël a édifié des centrales téléphoniques ultra-modernes pour Tadiran et le Ministère des Télécommunications. Auteur de 2 livres qui servent pour l'enseignement dans les écoles de télécomunication en Israël. Fondateur d'une société spécialisée dans les éditions techniques, il élargit en 1982 son champ de diffusion en se lançant dans l'édition de livres en hébreu et en français sur le patrimoine culturel des Juifs du Maroc. En 1983 a publié "La vie Juive au Maroc" (en hébreu et en français en cooproduction avec le Musée d'Israël) "Le Trésor des proverbes des Juifs du Maroc" (en hébreu) et le présent ouvrage "La Saga des Familles".



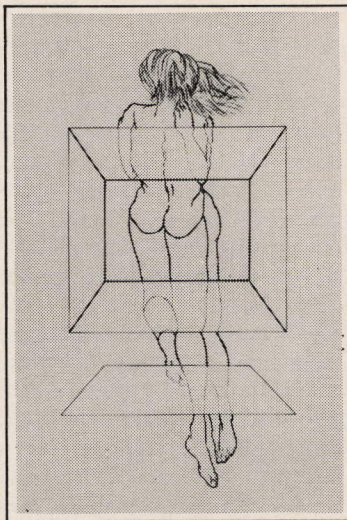


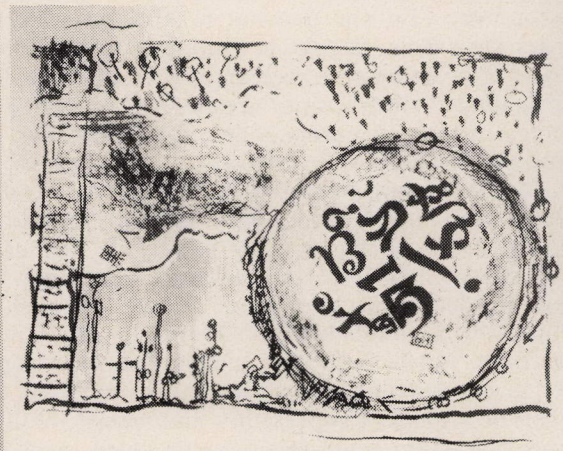


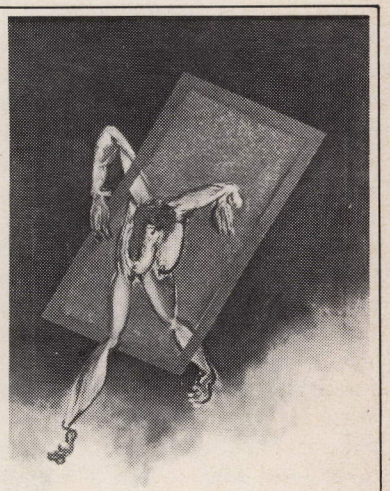


Michaël Parienté et ses livres.

PROSPER PARIENTE - Cinéaste Israélien vivant actuellement à Paris. Né en 1942 à Meknès, il immigra en Israël en 1961. Après des études de peinture au "London Scool of Art and Design"et de nombreuses expositions il acquit une bonne réputation à Tel Aviv, Paris et Amsterdam. Mais en 1966, il changea de direction et se lança dans le cinéma après des études au "London School of Film Technique". Réalisateur de nombreux courts-métrages dont le "Médaillon" (1970) qui reçut un prix du Centre Israélien du Film. En 1972-75, réalisa de nombreuses émissions pour la télévision israélienne. En 1976, il produit à New York un film sur l'éducation des retardés mentaux. En 1977, le film sur le "Festival des Clowns" d'Amsterdam voit le jour. En 1980, sort un film sur l'histoire du mouvement de jeunesse "Bné Akiva". Son premier long métrage "L'Homme qui venait pour prendre", réunit les plus grands acteurs israéliens: Zeev Révah, Assy Dayan, Miri Zamir, Asher Zarfaty et Sheikh Moïso ainsi que sa troupe. Prosper Parienté est également l'auteur du scénario et le metteur en scène de ce film (1982).

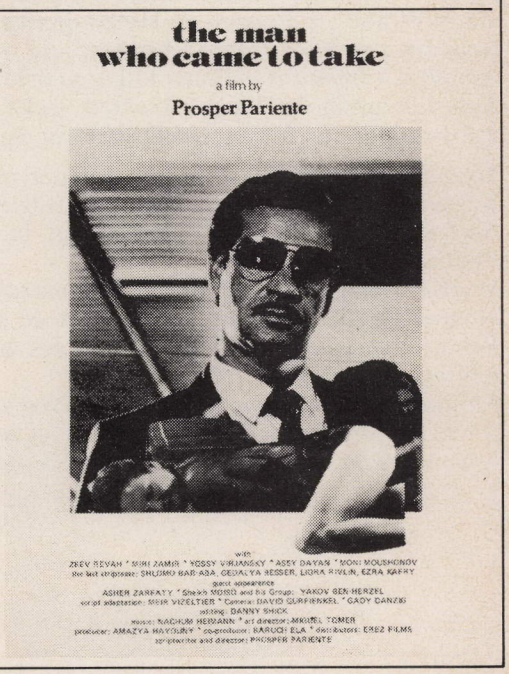








Prosper Parienté
En haut: œuvres
à droite:
Affiche de "l'Homme
qui venait pour prendre"



PALLACHE

Nom d'origine espagnole porté autrefois par une des plus illustres familles du Maroc. Le sens du mot doit probablement être dérivé de "Palacio" (Palais), "Homme de Cour", " Courtisan". Le nom était déjà célèbre à Cordoue au XIème s. Après l'Expulsion, on trouve des familles de ce nom au Maroc et dans l'Empire Ottoman. La famille marocaine s'installa d'abord à Fès puis à Tétouan et joua un très grand rôle politique et économique au Maroc à la fin du XVIème s. et pendant tout le XVIème s. Le nom se rencontre sous diverses orthographes: Pallas, Pellas, Palagi, de Palatio. Au XXème s., nom très peu répandu, porté uniquement à Marrakech et par émigration à Casablanca sous la forme *P'las.*

SAMUEL PALLACHE - Le plus illustre des représentants de la famille et le fondateur de la dynastie qui domina les relations économiques du Maroc avec l'Europe pendant le XVIème s. Vers 1580, le Sultan Ahmed El Mansour, victorieux de la bataille des Trois Rois, chargea le commerçant Samuel et son frère Yossef de négocier pour la première fois un traité de paix et de commerce avec un pays chrétien: les Pays Bas. Après la bataille des Trois Rois (1578) et l'invasion du Soudan, le Maroc était apparu comme une grande puissance dont l'alliance commença à être recherchée par les puissances européennes. Les courtisans juifs en profitent pour tenter d'incliner la politique marocaine contre l'Espagne et de favoriser les relations avec les Pays Bas et la France. Le successeur de Mohamed El Dhebi, Moulay Zidan, poursuivit dans la même voie de développement des relations avec l'Europe dans lesquelles Samuel joue un rôle primordial. Samuel s'installe à Amsterdam et c'est dans sa maison que priait le premier *minyan* de rite portugais à partir de 1595. Ses efforts aboutissent en 1610 à la signature du premier traité entre l'Empire Chérifien et un puissance chrétienne. Les Pays Bas aussi expriment leur reconnaissance à Samuel en lui décernant le titre de comte. Samuel continua dans ses fonctions d'ambassadeur du Maroc tout en prenant la nationalité hollandaise. En 1614, il saisit un navire espagnol et le mena à Plymouth en Angleterre en route vers la Hollande. L'ambassadeur espagnol saisit l'occasion et intrigua pour le faire arrêter et demander sa condamnation à mort comme serviteur d'un pays islamique contre la chrétienté. Mais le Roi d'Angleterre, de crainte de représailles marocaines, le fait libérer à l'issue d'un célèbre procès: " Bien que Juif et ne mérite pas d'être traîté mieux qu'un chien, mais il est le représentant d'un Roi tout-puissant". Retourné en Hollande, il continua à développer les relations commerciales avec le Maroc et à poursuivre sa lutte contre.l'Espagne qui avait expulsé sa famille. Son frère Yossef fut associé à ses affaires et remplit des missions diplomatiques pour le Roi du Maroc en Hollande, en Angleterre et même en Espagne. Ses deux fils furent également illustres. Isaac fut commerçant à Salé et Yéhoushoua, commerçant et diplomate, ambassadeur du Maroc au Danemark après 1654.

YOSSEF PALLACHE - Frère de Samuel, mort à Jérusalem en 1638. Commerçant, diplomate, il fut ambassadeur du Maroc sous trois sultans successifs. Il eut cinq fils également illustres: Isaac qui se convertit au christianisme à Amsterdam. Le Parlement hollandais le chargea de missions au Maroc pour la libération des prisonniers chrétiens.

Moché fut d'abord secrétaire de Samuel à Amsterdam puis s'installa à Marrakech où il fut le secrétaire du Sultan Moulay Zidan et de ses successeurs de la dynastie Saadienne.

Yéhoshoua, agent des Douanes Royales dans le port de Safi, alors le plus actif en raison de sa proximité de la capitale, Marrakech.

Abraham, commerçant à Safi et à Marrakech.

David, le plus jeune des frères et le plus riche, commerçant et représentant du Sultan à Amsterdam, en 1628.

A partir de la fin du XVIIème s., la famille perd son influence et disparaît de la scème marocaine.

PEREZ

Nom porté par une famille illustre et qui évoque une des aventures les plus originales de l'Histoire des Juifs au Maroc. Selon une tradition qui éait encore vivante au XXème s. et corroborée par de nombreux faits, le nom de la famille lui aurait été donné par le fils de Juda, Peretz (Genèse) et c'est de Jérusalem que la famille s'est rendue en Espagne. Tout aussi séduisante et fondée qu'elle soit, cette explication ne tient pas compte du fait que le nom est également porté par les Chrétiens d'Espagne et il est difficile de croire qu'ils aient volontairement choisi de porter un nom purement juif. La solution est peut-être le sens littéral du mot en espagnol "paresseux":
Avant même l'Expulsion, de 1942, la famille qui était très riche, avait acquis du Roi du Maroc, une sorte de territoire autonome dans les montagnes du Dadès, au sud du Maroc et y avait fondé deux villages qui existent jusqu'à nos jours: *Kala Del Megouna* et *Tillit*. La famille qui bénéficiait d'une autonomie totale y menait de pair avec l'étude de la *Tora*, une vie basée sur l'agriculture, l'élevage et le commerce. Plus tard avec l'agrandissement de la famille, elle acquit la petite ville voisine de *Tioult*. Mais au cours des guerres de Moualy Ismaël, à la fin du XVIIème s., les membres de la famille essaimèrent dans les autres régions du Maroc. Au XXème s., nom moyennement répandu porté surtout dans la région de Marrakech et à Casablanca. Le nom était également porté à Salonique, en Italie, en Turquie, en France et en Terre Sainte.

JUDA PEREZ - Fils de Yossef, Célèbre rabbin à Amsterdam au XVIIème s. Dans son livre "*Perah Levanon*", il raconte les annales de la famille Perez. Ses autres ouvrages ont été imprimés à Venises et Berlin après sa mort.

AHARON PEREZ - Rabbin à Fès, première moitié du XVIIIème s. Il décida de monter en Terre Sainte par voie de terre, mais arrivé à Tunis, il fut invité à y servir comme rabbin. Il mourut dans cette ville après 1761. Auteur de "*Bigdé Aharon*" (Livourne 1806).

DAVID PEREZ - Fils de Joseph, juriste né à Tanger et émigré au Brésil, première moitié du XXème s. Professeur de droit à l'Université de Rio de Janeiro).

ITSHAK PEREZ - Député à la *Knesset*, groupe parlementaire du *Maarach*. Elu sur la liste du *Likoud* en 1981. Il passa dans les rangs de l'opposition à la suite de divergences idéologiques. Fut ministre- adjoint du Commerce, de l'Industrie et du Tourisme, chargé de l'industrialisation des villes de développement dans le premier gouvernement Begin. Homme politique, il a commencé sa carrière au Conseil Municipal, puis à la tête de la mairie de Dimona. A siégé à la *Knesset* tout d'abord dans les rangs du *Rafi* puis, après le retour du groupe dans le Parti Travailliste, il fut dans la minorité qui continua le combat sous le drapeau de David Ben Gourion, en compagnie de l'ancien ministre des Finances Igal Horovitz. Président du Comité d'Action Sioniste depuis le 29ème Congrès, il démissionna de ce poste à la suite de son passage au Maarach (1982). Vice-président de la Fédération Sépharade Israélienne.



Itshak Perez aux côtés de David Lévy ***(premier à gauche)***

YEOUSHOUA PEREZ - L'un des plus célèbres leaders ouvriers d'Israël. Né à Mogador en 1938, il fut parmi les constructeurs du port d'Ashdod à la fin des années cinquante. Leader syndicaliste très populaire, il obtint pour ses camarades constructeurs d'être employés dans le port après son achèvement. A la tête des dockers, il mena de très rudes combats pour obtenir les mêmes conditions que les dockers du port de Haifa. Malgré sa très grande popularité, ne voulut jamais quitter la lutte syndicale pour adopter le combat politique. Il atteignit le sommet de sa force quand le secrétariat de la *Histadrout* était entre les mains d'un authentique leader socialiste, Itshak Ben Aharon. Mais les grèves trop fréquentes qu'il organisa finirent par indisposer à la fois les dockers et *l'Establishment* qui à la première erreur réussirent à neutraliser son immense influence. Depuis quelques années retiré de la lutte syndicale, il est toujours employé au port dont il était devenu un moment le symbole.

JACQUES PEREZ - Président de la communauté de Casablanca au début des années cinquante. Membre du Conseil du Gouvernement. C'est seulement en 1947 que l'élément israélite fut adjoint au Conseil du Gouvernement, organisme consultatif après des autorités du Protectorat, après bien de démarches.



Jacques Perez (premier à gauche) et la délégation israélite au Conseil du gouvernement en 1950.

YAACOV PEREZ - Officier administrateur Israélien, lieutenant-colonnel de réserve. Fut à la fin de sa longue carrière militaire de 23 ans, officier éducateur de la Région Centre. Après sa démobilisation, fut envoyé en mission par le KKL au Canada (1978-82). Chargé de l'organisation des spectacles dans le "Congrès des Retrouvailles", organisé en 1983 par l'Union des Originaires d'Afrique du Nord. Né à Marrakech en 1938.

PIMIENTA

Nom d'origine espagnole dont le sens littéral est poivre et au figuré "vif et intelligent". Le nom est attesté au Maroc à partir du XVIème s. Au XXème s., nom très peu répandu, porté à Tanger, Ouezane et par émigration à Casablanca. Abraham Larédo rapporte une curieuse tradition particulière à propos du fondateur de la famille marocaine:

JACOB PIMIENTA - Protagoniste d'une très vieille tradition à Tétouan et à Tanger, probablement remontant au XVème s. en Espagne. Dans ces deux dernières villes, le dernier jour de *Hanouca*, lorsque les enfants rentrent en classe, les professeurs leur donnent congé en leur disant que c'est le jour de Jacob Pimienta. Les élèvent quittent l'école en poussant des cris de joie: "Que Dieu accorde sa clémence à l'oncle Jacob Pimienta, qui nous a libérés de l'école et de la maîtresse". D'après cette tradition, Jacob Pimienta avait consacré toute sa vie à l'enseignement des enfants et, n'ayant pas laissé de postérité, la communauté aurait accédé à son vœu d'accorder un congé dans les écoles à l'occasion de cette fête annuelle, pour perpétuer ainsi sa mémoire.

YOSSEF PIMIENTA - Ainsi que Salomon, figurent parmi les signataires de la *Haskama* (pacte) de Tanger par lequel la jeune communauté s'était détachée de la juridiction du Tribunal Rabbinique de Tétouan en 1795.

ABRAHAM PIMIENTA - Fils de Moché, notable et bienfaiteur de la communauté de Tanger né en 1860, mort en 1924. Fut vice-président de la communauté et actif dans ses organisations charitables. Journaliste, il collabora aux journaux locaux "La Dépêche Marocaine" et correspondant du prestigieux quotidien de Paris " Le Temps" (l'ancêtre du "Monde"). En 1891, il présida la délégation de la communauté chargée de féliciter le sénateur Espagnol Don Emilio Castelar pour sa défense de la cause juive au Parlement de Madrid.

PINTO

Nom d'origine espagnole ou portugaise dérivé du verbe Pintar qui signifie peindre (voir le nom proche Pintado et Saba). Il existe en Espagne et au Portugal des localités qui portent ce nom. Le nom était très répandu en Espagne et au Portugal avant l'expulsion. Au moment de l'expulsion d'Espagne et du Portugal, la famille a trouvé refuge au Maroc, en Algérie, en Hollande et dans l'Empire Ottoman. Au XXème s., le nom était moyennement répandu, porté dans toutes les régions. Une partie de la famille de Marrakech immigra en Angleterre à partir du XVIIIème s. et de là aux Etats-Unis.

ISHAK PINTO - Un des rabbins signataires de la *Haskama* (Pacte) de 1526 par laquelle les Tochabim de Fès s'étaient engagés à ne plus consommer la viande des bêtes abattues par les Mégourachim en raison de la controverse sur l'insufflation des poumons (règle de la *Néfiha).*

JAMES PINTO - Grand commerçant de Tanger au XVIIème s., agissait comme intermédiaire pour l'achat de pierres précieuses au nord du Maroc pour le compte des Anglais qui occupaient alors la ville.

REUVEN PINTO - Rabbin-juge à Marrakech au XVIIIème s.

YAACOB PINTO - Rabbin cabaliste à Marrakech au XVIIIème s., co-auteur du livre "*Miqdach Melech*", sur le *Zohar*, mort en 1750, disciple de Rabbi Abraham Azoulay.

ISHAK PINTO - Rabbin à Marrakech au XVIIIème s. Il dût quitter sa ville natale pour trouver refuge à Tunis après avoir tué un Chrétien qui avait enlevé une jeune fille juive.

YOSSEF PINTO - Rabbin de Marrakech au XVIIIème s. mort à Ouarzazat et dont le tombeau était devenu un lieu de pèlerinage en raison du pouvoir guérisseur qu'on lui attribuait.

ISHAK PINTO - Administrateur de la Douane à Tanger sous Moulay Ismaël (1680-1727).

HAYIM PINTO - Rabbin né à Mogador, mort en 1845, considéré comme le saint patron de la ville. Rabbin miraculeux son tombeau était devenu un haut lieu de pèlerinage, encore vénéré de nos jours.

YOUSSEF PINTO - Rabbin dont le tombeau à Taourist de Ouarzazat, au sud de Marrakech, était un lieu de pèlerinage célèbre. Selon la tradition le rabbin, originaire de Marrakech, avait fui sa ville natale au début du XIXème s. parce qu'on voulait le nommer Grand Rabbin de la ville.

ABRAHAM PINTO - Fils de Jacob, né à Tanger en 1863, mort en 1947. Associé de son frère Moses, avec lequel il avait émigré en Amérique. Il revint à la fin du XIXème s. à Tanger où il fut vice-président de "l'Asociacion Hispano-Hebrea". Il fit partie de la Commission de cette association qui avait été déléguée à Madrid auprès du Roi Alfonso XIII, en 1914. Aux souhaits qui avaient été formulés par cette délégation de voir abroger officiellement l'Édit d'expulsion des Juifs de 1492, le roi, qui avait réservé un chaleureux accueil aux délégués, répondit que cet Edit était virtuellement caduc du fait de la tolérance religieuse qui régnait en Espagne. Alphonse XIII promit, en cette occasion, de s'intéresser à améliorer la condition des Juifs de nationalité espagnole à Tanger et au Maroc (Larédo).

HAYIM ISAAC PINTO - (1845-1903) Un des premiers notables de Tanger installé à Casablanca en 1894. Un des fondateurs de la Synagogue des Tangérois à Casablanca.

ISAAC PINTO - (1879-1916) Fils de Hayim, interprète honoraire au Consulat de Belgique à Casablanca.

MOSES PINTO - (1896-1963) Chancelier honoraire du Consulat de Belgique à Casablanca et philantrope de la communauté juive.

SALOMON PINTO - (1896-1963) Chancelier honoraire du Consulat de Belgique à Casablanca et philanthrope de la communauté juive.

JACK PINTO - Fils de Moses, né à Tanger en 1886. Homme d'affaires d'envergure internationale ayant des intérêts au Maroc, en France, aux Etats-Unis, en Angleterre et en Espagne, philanthrope de la communauté de Tanger. Il représenta le Maroc à la première réunion du Congrès Juif Mondial à Genève en 1936. Il représenta

également le Maroc à la Conférence extraordinaire de Guerre du Congrès Juif Mondial à Atlantic City en 1944 et joua un rôle primordial dans les négociations pour l'introduction du réseau de l'ORT au Maroc. Avec Joseph Tolédano, ils souscrivirent une somme de deux millions de francs pour cette œuvre. Il fut un des fondateurs du Comité Américain pour les Juifs du Maroc et de l'Association des Marocains aux Etats-Unis. Son épouse Luna (née Tolédano) a fait don avec ses sœurs à la communauté d'un immeuble pour héberger l'Asile Larédo-Sabah et la Fondation Isaac Tolédano.

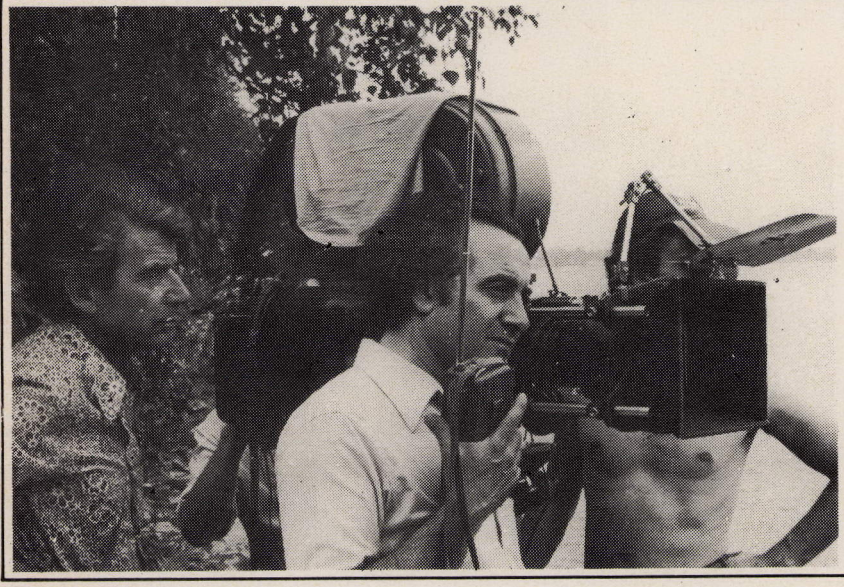
Son frère Abraham (né à Tanger en 1899) associé dans l'affaire familiale aux Etats-Unis, se chargea en 1940 de l'accueil et de l'hébergement de 200 réfugiés juifs arrivés à Casablanca à bord de deux navires fuyant la France.

JACQUES PINTO - Journaliste Israélien à l'Agence France-Presse à Jérusalem. Docteur es Lettres de l'Université de Paris. Délégué de l'Agence Juive auprès des Eclaireurs Israélites de France dans les années soixante-dix. Arrivé en Israël en 1964 dans le cadre du premier groupe d'étudiants du mouvement "Oded".

REBIBO

Nom d'origine arabe: beau-fils. Nom semble-il typique au Maroc où il est attesté à partir du XVIème s. sous une forme proche "Rebibi". Au XXème s., nom peu répandu, porté surtout dans la région de Fès, Tanger et Tétouan sous l'orthographe Erbibo.

RAPHAEL REBIBO - Cinéaste israélo-suisse, originaire du Maroc. Après des études à Jérusalem, a réalisé des courts métrages. Son premier long métrage "La Bulle" a été présenté en Suisse, en Israël et à New York. Dans l'argot suisse "la bulle" signifie l'erreur et le film est une allégorie moderne de la bureaucratie et de la tyrannie dans une ambiance kafkaïenne, autour d'une arrestation arbitraire. Le film a remporté "La Colombe d'Or" au Festival des Amériques à Saint Thomas, Virgin Islands en 1977. Il fut le producteur exécutif du film d'un autre originaire du Maroc installé en Suisse. "Le Troisième Cri", d'Igal Niddam. Auteur de nombreux scenarios de films en Israël et aux Etats-Unis. Prépare actuellement un film basé sur le roman de Zvi Lidski "Le Commisaire".



Raphaël Rebibo tournant "La Bulle" (Genève).

PROSPER REBIBO - Administrateur et éducateur, sous-directeur du Centre Communautaire de Talpiot à Jérusalem depuis son *Aliya* en 1980. Auparavant représentant du FSJU dans la région de Lyon et directeur de la Maison Communautaire de Grenoble.

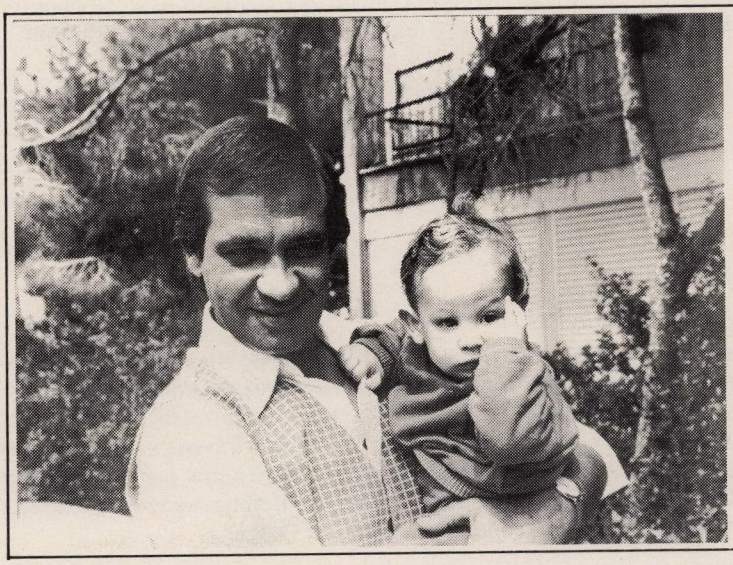
ABRAHAM REBIBO - Maire de la petite ville de développement du Nord du Neguev, Ofakim.

REVAH

Nom d'origine hébraïque ayant pour sens "bénéfice" dans le language quotidien et "délivrance" dans le language religieux: "et Dieu apporta la délivrance (Revah vehatsala) à son peuple" (Livre d'Esther). C'est sans doute dans ce second sens qu'il faut comprendre le nom. En arabe dialectal le mot a aussi pour sens "gain bénéfice", àrapprocher de RIBOH qui a le même sens. Au 20ème s. nom très peu répendu.

ITSHAK REVAH - Professeur d'hébreu, un des pionniers de la renaissance hébraïque au Maroc. Né à Casablanca en 1927, il forme des générations d'hébraïsants á Casablanca et à Rabat. Après son *Aliya* en 1950, il continua dans l'enseignement en Israël jusqu'à sa retraite. Actuellement, enseigne la liturgie sépharade à l'Institut Mayanot.

ZEHEV REVAH - Fils de Itshak, né à Rabat en 1940. Acteur de théâtre, il tint des rôles de premier plan dans plusieurs pièces du répertoire classique et moderne: Henry VIII de Shaskpeare, "UBU Roi" d'Alfred Jarry, "le Mariage de Figaro, etc... A participé à plus de 30 films. Il a produit et mis en scène une dizaine de films à grands succès commercial dont: "Aujourd'hui seulement", "Le petit Shrage". "Erreur dans le numéro", etc...



Zeev Revah

RIBOH

Nom d'origine arabe ayant pour sens "gain" ou "Bénéfice". A rapprocher du nom hébrai que Rebah qui a la même signification dans le langage quotidien, Le nom est attesté au Maroc à du partir d XVIème s. Au XXème s., nom peu répandu porté à Fès et Sefrou.

SAADIA BEN RIBOH - Rabbin à Fès au XVIIème s.

SALOUM BEN RIBOH - Rabbin à Sefrou XVIIème et XVIIIème s.

MOCHE BEN RIBOH - Fils de Rabbi Yossef, rabbin à Sefrou XVIIème et XVIIIème s.

SAADIA RIBOH - Grand Rabbin de Safi, descendant d'une famille originaire de Fès (vers 1880).

SADY REBOH - Célèbre acteur de théâtre et de cinéma français d'origine marocaine.

ARMAND RIBOH - Technicien du bâtiment à Paris, originaire de Fès. Passionné d'histoire juive. Il possède une des plus riches collections de photographies et cartes postales se rapportant aux Juifs du Maroc. Organise des expositions sans but lucratif et enrichit en permanence sa collection connue aujourd'hui des chercheurs (dans notre livre "Le Temps du Mellah" une dizaine de photos sont tirées de cette collection). Fondateur et président de l'Association "Diaspora-Iconographie", visant à faire connaître l'histoire et le folklore juif par l'image.

ROUAH

Nom d'origine arabe, dont le sens en arabe dialectal est le colporteur, le marchand forain. Avant le Protectorat, ce métier était très répandu parmi les Juifs qui passaient des semaines à aller de village en village proposer leur marchandise, parfois au péril de leur vie dans les périodes de troubles. Larédo signale qu'une famille marocaine immigrée au Brésil au XIXème s., se fondant sur le sens littéral du mot (le vent) avait traduit le nom de famille en Portugais par *Bentes*. Le nom attesté au Maroc dès le XVIème s., se rencontre sous plusieurs orthographes: Arrouah, Erruah, Errouah. Au XXème s. nom très peu répandu, porté à Tanger.

YAHYA BEN ARROUAH - Notable de la communauté de Fès au XVIIème s., signataire de la *Haskama* (accord) donnant en 1649 pleins pouvoirs sur la communauté au Grand Rabbin Ishak Sarfaty.

MESSOD BEN ERROUAH - Rabbin et poète à Meknès au XVIIIème s. Quelques-uns de ses Pioutim (poèmes), ont été adjoints au livre du grand poète David Hassine *"Téhila le David"* (Amsterdam, 1807).

AMRAM ROUAH - Fils de Messod, commerçant à Mazagan, originaire de Tanger, seconde moitié du XIXème s.

LEON BENTES - Fils de Messod, commerçant établi au Brésil, il revint à Tanger où il mourut en 1944.

RIMOKH

Vieux prénom judéo-hispano marocain au sens difficile à cerner, devenu nom de famille déjà en Espagne, d'où la famille est originaire. Le nom s'était particulièrement répandu à Lérida mais aprés les persécutions de 1391, la famille s'est instalée à Fès où elle s'imposa rapidement à la tête de la communauté donnant des dynasties de notables, commerçants, rabbins et conseillers à la Cour Royale. Au XXème s., nom très peu répandu, porté à Fès. Se rencontre aussi sous la forme de BEN REMOKH, RIMOC, RAMUKH. Une partie de la famille s'installa à Gibraltar et à Londres à la fin du XVIIIème s.

SHEM TOB BEN RIMOCKH - Chef de la comunauté des *Tochabim* de Fès au moment de l'arrivée des *Mégourachim* d'Espagne en 1492. Jaloux des traditions de sa commuanuté, il se heurta de front aux nouveaux venus et cette opposition se cristalisa autours de la controverse de la *Néfiha*. Cette règle de l'abattage rituel (Insufflation du poumon) autorisée par les *Mégourachim*, était considérée comme une abomination par les *Tochabim*. Les autorités furent invités à trancher dans cette affaire qui dura plusieurs dizaines d'années. Décu de son poste en 1527 par la communauté, il fut remplacé par un autre membre de la famille, Shaul Ben Shem Tob qui fut *Naguid* jusqu'en 1563.

HAYIM BEN RIMOKH - Fils de Shem Tob, le chef spirituel de la communauté des *Tochabim* au début du XVIème s.

YAMIN BEN RIMOKH - Conseiller du Sultan Moulay Zidan, première moitié du XVIIème s. Le Sultan le chargea de plusieurs missions diplomatiques en Angleterre (1615) et en Hollande. En 1624, il fut chargé en même temps que Samuel Pallache, d'achats d'armes en Hollande et resta quatre ans à La Haye dans ce but.

YAACOB BEN RIMOKH - Conseiller de Moulay Zidan envoyé en Hollande pour acheter des canons en contre partie d'envois de blé et de cuivre.

SHEM TOB BEN RIMOKH - *Naguid* de la communauté de Fès jusqu'en 1648. Après sa mort, son frère voulut lui succéder contre la volonté de la communauté et n'hésita pas à acheter la fonction auprès du Sultan, ce qui provoqua de très graves controverses et souffrances rapportées dans les écrits rabiniques de l'époque. Avec la disparition de la dynastie Saadienne, la famille perdit son rôle politique et diplomatique, mais resta une des grandes familles de Fès jusqu'à nos jours.

JACK RIMOCK - Homme d'affaires à Los Angeles. Un des dirigeants de l'importante communauté d'origine marocaine dans la ville et qui compte trois synagogues.

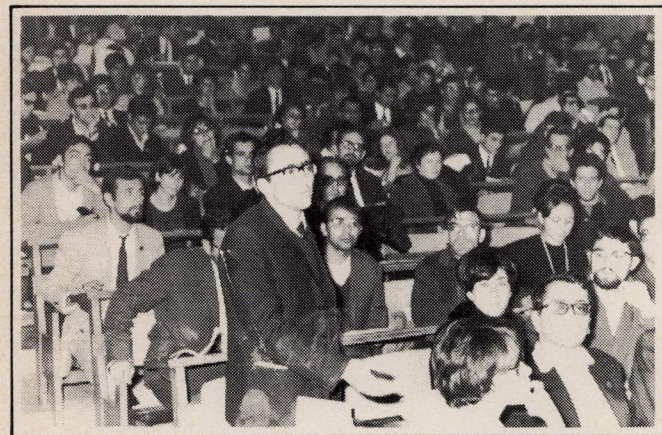
ROUACH

Nom probablement d'origine hébraïque, déformation de "Roch" qui signifie "la tête" et par extension "celui qui est à la tête", "le chef". Autre hypothèse: nom d'origine espagnole ethique de la ville de Arruas dans la Province d'Orense. Enfin si on se tient au sens littéral du mot en arabe dialectal " le déplumeur" ou selon Larédo "le rôtisseur", marchand de têtes de moutons grillées". Le nom est attesté au Maroc à partir du XVIème s. sous deux formes: Ben Roch et Arruas et se rencontrait sous d'autres orthographes: Arruwas, Erruwas, Errouas. Au XXème s., nom moyennement répandu porté à Meknès, Rabat, Casablanca.

YOSSEF ROUAS - Notable de la communauté de Meknès au milieu du XIXème s. Selon Rabbi Yossef Messas dans son "Trésor des Lettres", c'est sur son intervention que furent libérés une dizaine de notable de la communauté arrêtés à Fès à la suite de la dénonciation d'un dénommé Bensimon en 1849, (voir "Le Temps du Mellah").

YOSSEF ARROUAS - Fils de Moché, rabbin né à Rabat en 1847. Après son *Aliya* à Jérusalem, dans le cadre de la grande *Aliya* du Maroc, au cours de la seconde moitié du XIXème s., il fut le chef de la Communauté Sépharade de la ville sainte. Il fut envoyé à deux reprises quêter au Maroc en 1883 et en 1900. Au cours de ses voyages, il visita le vieux cimetière d'Oufran et le rabbin Yaacob Tolédano se fondera sur son témoignage pour écrire son livre "Ner Hamarav", l'histoire des Juifs au Maroc (Jérusalem, 1911). Mort à Jaffa en 1925. Auteur de "*Hod Yossef*", homélies (Jérusalem 1904).

MIMON ROUACH - Colonel dans les Services Sanitaires de Tsahal. Diplômé en biologie de l'Université hébraïque. Né à Meknès en 1945, il est arrivé en Israël en 1965 dans le cadre du mouvement "Oded", pour l'encouragement de *l'Aliya* d'universitaires et d'étudiants d'Afrique du Nord.



Congrès "Oded" 1968. Mimoun Bellicha (Mimoun Rouach au premier rang). Michaël Abitbol (premier au quatrième rang).

ROSILIO

Nom de formation hébraïco-espagnole indiquant une origine: le Roussillon, en hébreu: *médinat Rossilio.* Cette région de France devant elle-même son nom à la couleur rouge qui se dit en latin et en espagnol *rojo.* Le nom pourrait aussi avoir un autre sens: "Rougeatre" "l'homme au teint rose". Le nom semble avoir été donné à la famille encore en Espagne d'où elle est originaire. Après l'Expulsion, on trouve des familles portant ce nom au Maroc, Algérie, Turquie, Italie et Terre Sainte. Au Maroc, le nom est attesté à partir du XVIème s. et au XXème s., le nom était peu répandu, porté surtout dans la région de Marrakech.

YAACOB ROSILIO - Rabbin à Fès au XVIème s., une des notabilité les plus respectées de la communautés "Grand parmi les Juifs et dont l'autorité était admise par la majorité de ses frères" (Chronique de Fès). Il est membre de la délégation qui se rend auprès du Sultan pour demander son intervention dans la grande controverse qui opposa entre 1525 et 1550 les *Mégourachim* et les *Tochabim* dans la question de la *Néfiha* (règle de l'abattage rituel sur l'insufflation des poumons).

MOCHE ROSILIO - Rabbin Cabaliste à Marrakech né en 1794. Auteur à l'âge de 18 ans d'un commentaire sur le *Talmud "Kol mévasser"* (Jérusalem 1908).

MOCHE ROSILIO - Rabbin à Marrakech au XIXème et XXème s.

YAACOV ROSILIO - Comptable et administrateur Israélien, membre du Conseil Municipal de la ville de Holon, près de Tel Aviv. Ancien délégué de l'Agence Juive, département de *l'Aliya* en France. Ancien trésorier de la *Brit* (Organisation des Originaires du Maroc) dont il est un des fondateurs.

RUTI

Nom autrefois illustre au Maroc et qui semble avoir disparu au XXème s. Nom d'origine espagnole, ethnique de la localité de Rute dans la province de Cordoue. Attesté en Espagne, à Saragosse, à partir du XIIIème s. et au Maroc à partir du XVIème s. La famille a joué un grand rôle dans la vie diplomatique du Maroc aux XVIème et XVIIème s. Le nom se rencontrait aussi sous d'autres orthographes: ROTI, ROTE.

ABRAHAM RUTI - Le fondateur et le plus illustre représentant de la dynastie. Chef incontesté de la communauté des Expulsés à Fès au début du XVIème s. Son représentant auprès des autorités qui firent souvent appel à ses bons offices pour remplir des missions de médiation auprès des Portugais, engagés alors dans une guerre de conquête des ports marocains.

YAACOB RUTI - *Naguid* de la communaué de Fès et également chargé de missions de médiation avec les Portugais entre 1539 et 1544.

MOSES RUTI - Frère de Abraham, également mêlé aux négociations avec les Portugais, au service de la dynastie régnante à Fès, les Wattas.

ISHAK ROTI - Rabbin à Fès au XVIIème s.

RUIMY

Nom d'origine arabe, diminutif de *Roumi*, le "Romain" et par extension en arabe dialectal, tout étranger. Dans le parler des Juifs du Maroc *Romi* est celui qui ne parle pas l'arabe et ainsi, jusqu'au début du XXéme s., pour les Juifs de l'intérieur, leurs coreligionnaires de la côte qui ne parlaient que l'espagnol, étaient des *Rouama*. Le nom a le même sens que LAZIMI. Au XXème s., nom peu répandu porté essentiellement à Mazagan, mais également à Fès et Meknès.

YAHYA ARRUIMI - Rabbin à Meknès aux XVIIème et XVIIIème s. Auteur d'homélies.

HAYIM RUIMY - Ainsi que sa famille et son gendre Rabbi Mordekhay Aragonez (12 personnes), font partie de la grande caravane qui quitte Meknès en 1844 pour la Terre Sainte sous la direction de Ezouz Elkouby.

LAZARE RUIMY - Ingénieur du Technion, chargé de recherches dans les entreprises "Raphaël" (défense nationale). Né à Mazagan est arrivé en Israël en 1966 dans le cadre du mouvement Oded.

AMRAM RUIMY - Un des 27 blessés parmi la population juive (en plus de 47 morts) au cours des émeutes de Fès en 1912, plus connues comme le fameux "Tritel de Fès", qui ont tant marqué la mentalité de la communauté juive marocaine à l'aube du Protectorat (voir "Le Temps du Mellah").

SABA

Nom arabe "le lion", traduction du nom espagnol très répandu "Leon" ou de l'hébreu "Arié". Dans la mythologie nord-africaine le lion était également le roi incontesté des animaux, le symbôle de la force et de la sagesse. L'origine espagnole de cette famille est certaine, ce qui laisse croire que c'est une traduction de "Léon" adoptée en débarquant au Maroc. Le même nom Léon était répandu chez les Expulsés d'Espagne réfugiés en Italie, en Hollande et dans l'empire Ottoman. Au XXème s., nom très rare au Maroc.

ABRAHAM SABA - Célèbre rabbin d'Espagne à la vie particulièrement mouvementée. Après l'Expulsion de 1492, trouva refuge au Portugal, mais quelques années plus tard, il doit de nouveau fuir cette fois en Italie, à Livourne et de là à Fès. Dans toutes ces vicissitudes, il avait perdu ses écrits et il les reconstitua de mémoire à Fès. Parmi ses œuvres *"Sror Hayim"* commentaires sur le Cantique des Cantiques et *"Sror Hakessef"*, consultations judiciaires.

MEYER SABA - Rabbin à Fès, mort en 1611 comme il est raconté dans la "Chronique de Fès".

ISHAK SABA - Rabbin-notaire à Salé aux XVII-XVIIIème s. Auteur de *"Shofria Di Shiter"* publié par son petit-fils (Salonique 1813).

ISHAK SABA - Fils de Yéhouda. Rabbin à Salé au XVIIIème, il quitta sa ville natale pour être rabbin à Oran, Tunis et Salonique. Auteur de *"Beer Reemim"* (Salonique 1813).

YOUDA SABA - Rabbin à Rabat au XIXème s.

SABAH

Nom arabe indiquant une qualité "matinal". A rapprocher du dicton espagnol *Dios le ayuda a quien madruga* (Dieu aide les lève-tôt). Déjà dans la Bible, il est écrit que Abraham se leva tôt pour aller sacrifier Isaac devant Dieu et on comprend combien le fait se de lever tôt est considéré comme une qualité majeure au point de mériter de servir de nom à une famille. Le nom était porté dans toute l'Afrique du Nord aussi bien chez les Juifs que chez les Musulmans. Le nom était porté en Espagne, en particulier à Cordoue au XVème s. Au Maroc, le nom est attesté à partir de l'Expulsion d'Espagne. Au XXème s., ce nom était particulièrement répandu, porté dans toutes les régions.
Le nom se confond parfois, aussi bien dans l'orthographe hébraïque que française, avec le nom proche SABA qui signifie "lion" (voir Saba). Autre hypothèse se basant sur l'orthographe hébraïque du nom: "le teinturier". Dans ce cas, le nom aurait le même sens que Pinto (de l'espagnol Pintar, peindre ou teindre). De ce fait, la famille Sabah de Tanger a pour tradition de descendre de Rabbi Abraham Saba', célèbre rabbin expulsé d'Espagne en 1492.

SAMUEL SABBAH - Rabbin expulsé d'Espagne établi à Fès en 1492.

ITSHAK SABBAH - Petit-fils de Rabbi Samuel, né à Fès, il s'établit à Jérusalem vers 1590 où il fut juge au Tribunal Rabbinique pendant près d'un demi-siècle.

MIMOUN SABBAH - Notable de la communauté de Fès exécuté en 1704 par le nouveau gouverneur Moualy Hafid (un des innombrables fils de Moulay Ismaël), une semaine seulement après sa nommination. Le tyran imposa à la communauté une amende très lourde pour pouvoir enterrer le martyr. Les persécutions de ce prince amenèrent la communauté à dépêcher une délégation auprès du Sultan à Meknès mais ils furent reçus par une salve de coups de feu.

YAMINE SABBAH - Rabbin dont le tombeau était vénéré comme celui d'un saint, enterré à Igunisaïne, sur la rive droite de l'oued Zat, au sud de Marrakech. Très vénéré par les Juifs de la région, on ignore à quelle époque il vécut, sans doute au XVIIIème s. Selon la tradition, serait venu de Jérusalem ou de Marrakech.

YOSSEF SABAH - Célèbre rabbin à Salé entre 1690 et 1740.

DAVID SABBAH - Rabbin-juge à Marrakech XVIIIème et XIXème s. Auteur d'un livre de "Questions et Réponses" *Maskil Le David* (Tunis 1924).

MEIR SABBAH - Grand Rabbin de Sefrou XVIIIème et XIXème s.

MOCHE SABBAH - Rabbin à Rabat XVIIIème et XIXème s.

ELIYAHOU SABBAH - Rabbin à Mogador, XIXème s.

YOUDA BEN SABBAH - Fils de Yaïch, rabbin à Rabat XIXème s.

YAMIN SABBAH - Fils de David, Rabbin à Marrakech, XIXème s.

YOM TOB SABBAH - Philanthrope, originaire de Tétouan, établi à Tanger, première moitié du XXème s. Président de l'Association des Anciens Elèves de l'Alliance. Après sa mort, à sa mémoire son nom fut ajouté à celui de l'Asile Larédo (fondé en 1936), qui devint ainsi l'Asile Larédo-Sabbah. Ses fils sont également des hommes d'affaires et des philanthropes connus établis à Casablanca. Jacques émigra en Argentine et Léopoldo au Vénézuela. Quand à Alfonso, il s'établit en Israël.

DAVID SABBAH - Rabbin originaire de Rabat, grand rabbin de Mazagan vers 1940.

BENJAMIN SABBAH - Ingénieur en électronique. Président et chef des opérations à Elscint (Haïfa), la plus importante des sociétés israéliennes en matière d'électronique médicale, célèbre dans le monde entier pour ses produits d'avant-garde (scanner, tomographe etc...). Né à Rabat en 1933 (fils de Haïm et Esther). Etudes secondaires et supérieures en Israël (Technion). Master of Sciences en 1967, il fut officier de radio dans l'armée de l'Air, chargé de Recherches à "Raphaël" (Ministère de la Défense) et au Technion. Auteur de nombreux

articles dans les magazines spécialisés en phyqique expérimentale et de brevet déposés. Membre du Conseil d'Administration du Technion, de l'Université Hébraïque et de la Commission de l'Enseignement Supérieur.

ALFONSO SABAH - Fils de Yom Tob, homme d'affaires, administrateur de société à Jérusalem. Membre de la direction *"d'Israël General Bank Unico Investment Co." "Fedoil Ltd."; "Israel American leasing Ltd."*. Membre du Conseil et de l'Exécutif de l'Université Bar-Ilan, du *Hehal Chlomo* (Grand Rabbinat d'Israël) et d'autres institutions publiques et charitables. Né à Tanger en 1917, il fut jusqu'à son *Aliya* un des plus fervents militants sionistes du Maroc, président du centre de jeunes "Charles Netter", qui fut depuis sa fondation en 1928, une véritable pépinière de dirigeants sionistes. Son organe *Noar* était longtemps le seul bulletin sioniste autorisé au Maroc sous couvert d'activités sportives. Depuis son *Aliya*, montra un intérêt passionné pour les problèmes sociaux, souffrant de la condition de beaucoup d'originaires du Maroc. Pionnier dans le domaine de la recherche sociale, il chargea un professeur d'origine libanaise installé aux Etats-Unis, le professeur Elia, de présenter des recommandations dans ce domaine alors que le problème n'était pas encore à la mode, au début des années 1960, avant l'apparition des Panthères Noires.



Alphonso Sabah à l'inauguration du Home d'enfants Bengio à Casablanca.

SADOUN

Nom d'origine arabe, augmentatif de *Saad* et ayant pour sens: "très chanceux" ou encore "très heureux". Le nom semble typique au Maroc où il est très anciennement attesté, à partir du XIIème s. Au XXème s., nom peu répandu porté à Tanger et par émigration à Casablanca et surtout à Fès où le nom de la famille a été illustre au long des siècles, parmi les familles les plus riches et les plus influentes. Rabbi Moché Bahloul de Meknès se fait l'écho dans un manuscrit repris par le Rabbin Moché Tolédano dans *"Ner Hammarav"* de l'existence et de la destruction tardive d'un puissant royaume juif dans le Draa. Ce n'est qu'au XIIème s., que par un bas stratagème, le général El Berdin mit fin à l'indépendance juive et massacra les habitants venus témoigner sans armes de leur volonté de paix. La légende raconte que leurs esclaves les enterrèrent 10 par 10, mais qu'à la dernière mise en tombeau, il n'y avait que 9 cadavres. On demanda au plus vieux de se porter "volontaire" pour compléter le *Minyanin* et un vieillard de la famille Ben Sadoun accepta avec joie de jouer ce rôle. Malgré l'opposition de sa famille, il se suicida et ainsi tous les morts purent être mis en terre et reposer en paix.

YOUDA BENSADOUN - Rabbin à Fès au XVIIème s., un des signataires de la *Haskama* (pacte) de 1649 donnant pleins pouvoirs sur les membres de la communauté au Grand Rabbin Ishak Sarfati.

SIMEON BENSADOUN - Rabbin à Fès au XVIIème s., auteur de *Koutonet Tashbaz* , recueil de sermons et d'autres écrits non publiés.

YAACOB BEN SADOUN - Rabbin à Salé au XVIIème s. Il fut l'un des plus ardents propagateurs du mouvement messianique de Shabtaï Zvi au Maroc. Il détourna de leur destination les lettres envoyées par Rabbi Yaacob Sasportas de sa résidence à Amsterdam (qui fut le plus déterminé des opposants au mouvement) destinées aux rabbins du Maroc pour les ramener de leur erreur. En 1668, deux ans après la conversion du faux Messie à l'Islam, la foi était encore vivante au Maroc et Rabbi Yaacob fut à la tête de ceux qui se réjouissaient en public le jour de *Ticha Beab*, en expliquant qu'après l'arrivée du Messie Shabtai Zvi, il n'y avait plus de raisons de se lamenter sur la destruction de Jérusalem, qui bientôt allait être reconstruite... (voir "Le Temps du Mellah").

YAACOB BENSADOUN - Grand Rabbin de Marrakech au XVIIème et XVIIIème s. Signataire en 1718 d'une *Takana,* ordonnant de payer en priorité les créancier non-juifs en cas de banqueroute.

YAACOB BENSADOUN - Un des grands notables de la communauté de Fès au XVIIIème s. Le Sultan Moulay Yazid l'accusa en 1790 avec les autres dirigeants de la communauté d'avoir caché le trésor du *Naguid* des Juifs de Meknès, Mordekhay Shirqui (assassiné, mais sa famille avait réussi à prendre la fuite). Les dirigeants furent contraints de ramasser la somme nécessaire pour détourner la colère criminelle de ce Sultan, le plus sanguinaire de l'histoire du Maroc.

ELIEZER SAADOUN - Rabbin et commerçant d'origine marocaine, fondateur vers 1740 à Livourne d'une imprimie hébraïque. A partir de cette date et jusqu'au début du XXème s. Livourne devint le centre par excellence de l'impression des livres des rabbins du Maroc.

YOSSEF BENSADOUN - Rabbin à Tétouan aux XVIIIème et XIXème s.

YOM TOB SADOUN - Notable de la communauté de Fès au début du XIXème s. En 1812, lorsque le Sultan imposa une forte amende à la communauté, il fut l'un des quatre richissimes de la ville à régler, (chronique de Fès).

ABRAHAM BENSADOUN - Journaliste à Tanger, première moitié du XXème s. Installé à Casablanca en 1946.

ALAIN SADOUN - Conseiller en investissement en directeur de société à Paris. Né à Fès en 1938, fut un des premiers militants d'Identité et Dialogue, mouvement d'intellectuels marocains fondé à Paris.

SANANES

Nom de formation hébraïco-française, indiquant une origine: habitant de Sens. La communauté juive de la ville s'était distinguée au Moyen-Age par ses eminents rabbins "tossafistes" (textuellement "ceux qui ajoutent, commentateurs"). Le nom était porté en France et en Terre Sainte. Au Maroc, le nom est attesté à partir du XVIème s. Au XXème s., nom très peu répandu, porté uniquement dans l'ancienne zone espagnole entre Tanger, Tétouan et à Fès.

MENAHEM SANANES - Fermier des Impôts à Fès, au XVIème s. La Chronique de Fès rapporte une altercation entre ce grand notable et le Grand Rabbin de la ville qui avait demandé aux Grands de se repentir en raison d'une terrible famine. Menahem Sananes lui reprochant de s'attaquer aux notables, le rabbin répondit que "les pieds vont toujours après la tête" et qu'il fallait que l'exemple soit donné d'en haut.

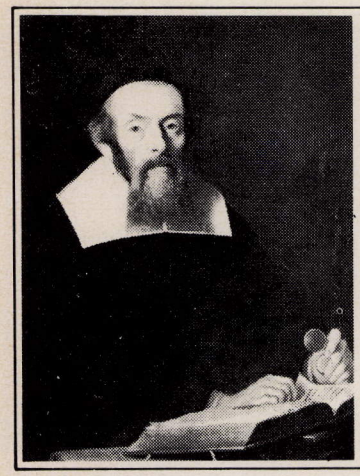
YUDA SANANES - Notable et industriel fondateur d'une manufacture de tabac à Tanger, seconde moitié du XIXème s. Jusqu'au Protectorat, le commerce du tabac était libre et les Juifs de Tanger y ont joué un rôle de premier plan lui donnant le nom espagnol qui lui est resté même après que l'Etat en ait pris le monopole: *"Saka"*.

ESTHER BENDAHAN DE SANANES - Epouse du notable Samuel Sananes, une des plus grandes animatrices des institutions charitables juives de Tanger, première moitié du XXème s.

SAPORTA

Nom d'origine espagnol dont le sens est textuellement "les portes" sans doute par référence aux portes du Ciel. En portugais "Sasportas" signifie "les six portes". Le rabbin Eisenbeth en donne une autre explication peu convaincante basée sur l'orthographe du nom en Algérie "Chichportich" ou "Chich" qui signifie en hébreu "marbre". Le nom était porté à Barcelone et à l'île de Majorque (Iles Canaries) à partir du XIIIème s. Après l'expulsion d'Espagne, la famille trouva refuge outre au Maroc, en Algérie, en Tunisie et dans l'Empire Ottoman. Le nom y était porté sous une forme proche: Sasportas ou Chicheportich. Au Maroc, le nom est attesté à partir du XVIème s.. Au XXème s. nom peu répandu , porté essentiellement à Marrakech mais aussi à Meknès.

YAACOB SASPORTAS - Le plus illustre des représentants de la famille, descendant d'une famille de *Mégourachim* issue du célèbre rabbin Rabenou Moché Ben Nahaman (Nahmanides) qui renouvela au XIIème s. le peuplement juif à Jérusalem. Né à Oran en 1610, mort à Amsterdam en 1698. Il mena une vie tumultueuse, sans doute en raison de son indépendance de caractère qui l'amena souvent à se heurter aux autorités. Rabbin à Tlemcen, il dut fuir la ville à la suite d'incidents avec le gouverneur et il trouva refuge au Maroc où il fut rabbin à Marrakech, Fès, puis Salé. Au cours de son séjour, il épouse Rachel, la fille de Rabbi Daniel Tolédano de Meknès. En 1646, il fut contraint de fuir le Maroc et il s'installa à Amsterdam. Toutefois, il resta en contact avec son pays d'adoption et le Sultan Moulay Rachid le chargea d'une mission auprès du Roi d'Espagne en 1659. Mais sa renommée universelle, il la doit à son opposition farouche au mouvement messianique du faux messie Shabtaï Zvi. De Hambourg et Amsterdam, il mena un combat acharné contre la propagation de l'hérésie entretenant une correspondance suivie avec les rabbins marocains. La conversion du judaïsme marocain dans sa grande majorité aux idées shabtaïstes fut pour lui une pénible déception: "Et comment mes oreilles ne seraient pas choquées et comment pourrais-je rester en paix quand j'apprends que les saintes communautés du Maghreb, le pays de la *Tora*, continuent à croire dans cette nouvelle croyance et à appliquer les paroles du Messie du mensonge" (pour plus de détails, voir "Le Temps du Mellah"). Après la tempête shabtaïste, il fut le directeur de la *Yéchiva "Keter Tora"*, fondée en 1673 à Amsterdam et en 1680, il fut élu Grand Rabbin d'Amsterdam, fonction qu'il occupa jusqu'à sa mort. Son combat contre le faux Messie, il le raconte dans un gros livre "*Zizit Novel Shabtai Zvi*" (Amsterdam, 1737; Jérusalem 1970). Ses autres œuvres publiées sont "Ohel Yaacob" (1652) et "*Toldot Yaacob*"



Rabbi Yaacov Sasportas

ISAAC SASPORTAS - Fils du grand rabbin Yaacob, il fut interprète auprès du Parlement des Pays Bas, il contribua à la réussite de la mission de son parent Yossef Tolédano, envoyé par le Sultan Moulay Ismaël, conclure un accord de paix et de commerce avec la Hollande en 1683.

SARFATI

Nom hébraïque dérivé de *Sarfat*, nom par lequel on désigne traditionnellement la France: "le Français". Le nom *Tsarfat* évoqué dans la Bible a toujours été traduit par "la France". La traduction arabe du même nom est "Frances" porté par une famille différente. Le nom a été acquis par la famille en Espagne et c'est de là qu'elle est venue au Maroc où elle s'est illustrée par une lignée ininterrompue de rabbins à Fès, de l'expulsion à nos jours. Selon une tradition encore vivante, la famille Serfaty du Maroc, serait descendante de Rabenou Tam (Yaacob Ben Méïr), le plus célèbre des *Tosséftim* de France, gendre de Rachi, né en 1100 et mort à Troyes en 1171. La famille a certainement dû quitter la France sous Louis Philippe qui décréta l'expulsion des Juifs du Royaume en 1306 et s'est fixée en Espagne. Au XXème s., le nom peu répandu était porté surtout à Fès, mais aussi à Marrakech. Tanger Gibraltar et par émigration à Casablanca. Le nom a été également illustre dans d'autres pays: Tunisie Espagne, Italie, Salonique. Une confirmation de l'origine française: c'est une des rares familles ayant adopté le prénom typiquement français de Vidal.

ISAAC HASARFATY - Rabbin d'Espagne au XVème s. Ancêtre de la famille marocaine.

VIDAL HASARFATY - Fils de Isaac, un des chefs des expulsés d'Espagne en 1492 venus s'établir à Fès. On ignore s'il a laissé des écrits.

JOSEPH HASARFATI - Plus connu comme "Joseph Moro", né à Fès, mort à Rome en 1597. Converti au Christianisme en 1552 à Rome sous le nom de Andrea Del Monte, il montra une grande haine contre ses anciens coréligionnaires et fut un efficace missionnaire prêchant la conversion.

VIDAL HASARFATI - (1540-1620) Célèbre Grand Rabbin de Fès connu comme *Senior* (le Prince). Auteur de "*Souf dvash*" (Amsterdam, 1718), commentaires sur la *Tora* et les Psaumes, "*Imre Yocher*" (Varsovie, 1874); "*Derekh kodech*" (Husyatin, Pologne 1908). Il fut poète. Son fils Itshak fut ausi rabbin à Fès.

VIDAL HASARFATI - (1631-1701) Grand Rabbin de Fès. Quand les Juifs de la *Zauouia* furent expulsés et vinrent à Fès, il donna à leurs rabbins Mimoun Aflalo et Yaacob Bensimon une de ses chambres pour continuer à y enseigner. Auteur de commentaires sur le livre d'Esther publié dans le livre de son livre de son oncle "*Souf Dvash*" (Amsterdam, 1718).

SAMUEL HASARFATI - (1660-1708) Fils de Abraham. Rabbin à Fès. Auteur de "*Devré Shmouel*", commentaire (Amsterdam 1709) et "Nimouké Shmouel" (Amsterdam, 1718).

ELIYAHOU HASARFATI - (1715-1805), fils de Yossef, Rabbin à Fès. Membre du Tribunal des Cinq établi par Rabbi Yaacob Abensour après les catastrophes qui s'étaient abattues sur la communauté de Fès et qui l'avaient décimée. Après l'évacuation du vieux cimetière sur l'ordre des autorités à la fin du XIXème s. a été entérré auprès de la sainte Lala Solika Hatchwell. A laissé de nombreux écrits encore manuscrits.

SAMUEL HASARFATI - Rabbin à Tétouan au XVIIIème s.

RAPHAEL MENAHEM SARFATI - Rabbin et notable de la communauté de Fès, mort en 1843. Avec son frère Yaacob étaient proches de la Cour et conseillers du Sultan Moulay Abderhaman. Naguid de la communauté de Fès.

ABNER HASARFATI - (1827-1885) Fils de Vidal, le plus célèbre des rabbins de la famille. Acquis au monde moderne, il favorisa l'ouverture d'une école de l'Alliance dans la ville en 1889. Il est l'auteur d'une Histoire des Juifs de Fès "*Yahas Fas*". Il écrivit cette étude, qui est aujourd'hui une source de renseignements largement utilisée par les historiens, à la demande de l'Alliance et du *Board of Deputies* de Londres qui s'étaient adressés à lui comme la personnalité la plus marquante du judaïsme marocain, pour obtenir des renseignements sur la situation politique, sociale et culturelle des Juifs au Maroc. Il bénéficiait d'un grand prestige auprès de tous les Juifs du Maroc et même auprès de la population musulmane de la capitale intellectuelle. Son fils Vidal fut également un célèbre rabbin à Fès.

MORDEKHAI HASARFATI - Rabbin à Marrakech au XIXème s., mort en 1885. Auteur d'un recueil de décisions judiciaires " *Pesaquim*".

MOSES SERFATI - Notable de la communauté juive de Gibraltar au XIXème s., lutta pour l'obtention de l'égalité des droits pour ses coréligionnaires de la colonie britannique.

VIDAL SARFATI - (1862-1921) Grand Rabbin à Fès. Grand ami du Sultan Moulay Hassan, il intervint en faveur de ses coréligionnaires de tout le Maroc. Il obtint aussi l'aide matérielle et politique de l'Alliance pour la communauté marocaine.



Rabbi Vidal Sarfati (au centre)
et les rabbins de Fès, au début du XXème s..

YOSSEF SARFATI - Une des 47 victimes du *Tritel* de Fès en 1912.

ABRAHAM SARFATY - Président de la communauté de Gibraltar dans les années trente. Auteur d'une histoire des Juifs de Gibraltar "The Jews of Gibraltar under the British rule".

RAPHAEL SARFATI - Rabbin né à Fès, Grand Rabbin de Mazagan en 1945.

M. SARFATY - Directeur de l'ENIO (Ecole Normale Orientale de Paris) qui forme des instituteurs pour les écoles de l'Alliance. Né à Marrakech, il fut avant ce poste directeur du lycée de l'Alliance de Rosny-sous-Bois.

VIDAL SARFATY - Chirurgien dentiste à Tel Aviv. Né à Fès, descendant d'une famille de grands rabbins. Etudiant à Rabat en 1958, il obtint de la communauté l'ouverture du premier restaurant "cacher" pour étudiants à la Cité Universitaire. Ancien Président de l'Union des Etudiants Juifs de Strasbourg. Un des membres des institutions dirigeantes de l'Union des Originaires d'Afrique du Nord et un des organisateurs du Congrès des "Retrouvailles" (1983).

SARAGA

Nom d'origine espagnole probablement lié à la ville de Saragossa, à rapprocher du nom Saragosti qui signifie habitant de Saragossa. Le nom était porté au Maroc et en Tunisie. Au XXème s., nom très rare porté uniquement dans l'ancienne zone espagnole et par émigration à Meknès et Casablanca.

SALOMON SARAGA - Professeur et hébraïsant à Lisbonne au XIXème s.

SHALOM SARAGA - Notable de la communauté d'El Ksar dans l'ancienne zone espagnole, mort en 1935.

LEON SARAGA - Vice-président de la communauté de Rennes au milieu des années 1970. Né à El Ksar, éduqué à Meknès.

SASSON

Nom d'origine araméenne qui signifie "joie, allégresse". C'était autrefois un prénom fort répandu dans les communautés d'Orient, en particulier en Irak (Babylone) d'où la famille semble être originaire. Le nom a été illustré par une famille de grands commerçants de Bagdad dont l'empire s'étend de nos jours jusqu'en Inde et à Hong Kong. Le nom était porté dans toutes les communautés d'Orient: Irak, Syrie, Constantinople, Salonique, Bagdad, mais aussi en Espagne avant l'expulsion en particulier à Tolède. Au Maroc le nom est attesté depuis le XVIème s. sous la forme de Ben Sasson, porté à Fès et par émigration à Rabat et Casablanca.

LOUIS BEN SASSON - Commerçant originaire d'Arzila installé à Fès au XIXème s. et dont le magasin fut pillé en 1907 au cours d'émeutes (Chronique de Fès).

SHLOMO SASSON - Notable de la ville de Fès début du XXème s. Nommé trésorier de la communauté par les autorités du Protectorat en 1914, élu en 1918, membre du Comité de la Communauté et reconduit dans ses fonctions en 1920.

ALBERT SASSON - Agrégé es-sciences, représentant du Maroc à l'UNESCO, à Paris. Ancien Doyen de la Faculté des Sciences de Rabat. Né à Rabat, descendant d'une riche famille de Fès installée dans la capitale. Un des fondateurs du mouvement Identité et Dialogue. Un des organisateurs du Colloque sur les Juifs du Maroc, organisé par ce mouvement en 1978 à Paris, responsable de la publication des Actes du Colloque: "Les Juifs du Maroc" (Paris 1980). Le livre a été traduit en hébreu sous la direction du Dr. David Cohen et doit être publié prochainement. Le livre a été offert au Sultan Hassan II, qui a ordonné de le traduire en arabe et au président Navon à Jérusalem.



Mordekhay Soussan et Albert Sasson à la Tribune du Colloque d'Identité et Dialogue (Paris 1978).

SAYAG

Nom arabe de métier "orfèvre" "bijoutier". Depuis toujours, le métier juif par excellence au Maroc, en raison de l'interdiction faite aux Musulmans par le Coran de travailler les matières précieuses. Ce nom était déjà porté en Espagne dès le XIIIème s. sous la graphie El Saïg. Autres orthographes: ASSAYAGH, ESSAYAG, BENASSAYAG. Au XXème s., nom moyennement répandu porté dans toutes les régions du Maroc.

YOSSEF ASSAYAG - Rabbin à Fès au XVIIIème s.

SAADIA ASSAYAG - Fils d'Israël, rabbin à Fès au XIXème s.

YEHOUDA ASSAYAG - Notable de la communauté de Tanger au XIXème s., fondateur de la synagogue *Bet Yéhouda*, qui portait son nom.

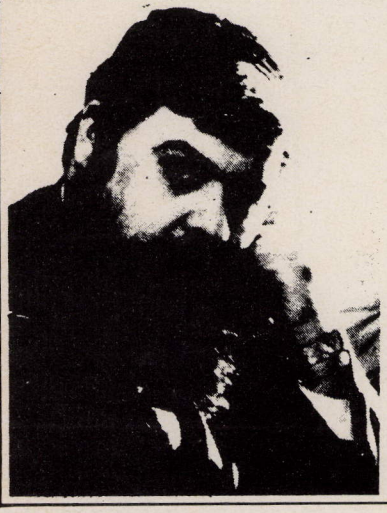
PINHAS ASSAYAG - Journaliste et homme de lettres à Tanger, fin du XIXème, début du XXème s. Correspondant à Tanger de plusieurs grands journaux de Madrid et membre du Comité de la Communauté de la ville.

JACOB ASSAYAG - Notable né à Tanger à la fin du XIXème s., établi en Argentine, il revint au Maroc et se fixa à Tanger où il fut membre du Comité de la Communauté de la grande métropole.

MESSOD BENASSAYAG - Notable de la communauté de Tanger, mort en 1966. Dans les années 1940, fut président de la communauté. Intellectuel et commerçant prospère.

ISAAC BENASSAYAG - Industriel, un des fondateurs à la fin du XIXème s. de la manufacture de tabacs *Sananes et Benassayag* à Tanger.

AMRAM ASSAYAG - Rabbin de la synagogue "Petah Tikva" à Toronto, dont la majorité des fidèles sont comme lui originaires de l'ancienne zone espagnole (Tanger-Tétouan). Arrivé au Canada en 1968, il fit ses études rabbiniques à Jérusalem.



Rabbi Amram Assayag

PINHAS ASSAYAG - Ainsi que son frère Isaac fondèrent en 1939 la première imprimerie hébraïque à Meknès. A la même période, le rabbin Shalom Messas fonda l'Association pour la Diffusion des manuscrits anciens *Dovev shifte yechenim* et c'est leur collaboration qui permit à l'association de publier 9 livres. Le premier livre publié fut le chef d'œuvre de Rabbi Raphaël Berdugo *"Torat Emet"*, commentaires sur la *Halakha*. Le second livre fut un recueil de *bakachot "Ismah Israël"*, publié par l'Association *Hebra Yehizquel* dirigée par Meyer Tolédano. Leur demande en 1946 de plublier un journal fut rejetée par les autorités du Protectorat.

SEBAG

Nom de métier en arabe: "le teinturier". Au Moyen-Age dans tout le Sud de l'Europe et en Espagne, le métier de teinturier, était une spécialité juive et presque un monopole. Le nom est très ancien et existait déjà du temps du *Talmud* sous la forme de *Saba* (le peintre, le teinturier). Son équivalent en Espagnol semble être Pinto. Le nom était porté dans les trois pays d'Afrique du Nord sous plusieurs formes proches "Essebagh, Assabagh, Esbag, Sabagh". Le nom doit être d'introduction relativement récente au Maroc puisqu'il ne figure pas sur la liste dressée par le Rabbin Tolédano dans "*Ner Hamarav*" et qui date du XVIème s. Au XXème s., nom très répandu porté dans toutes les régions.

MORDEHAY SEBBAG - Rabbin à Fès au XVIIème s.

ISAAC SEBBAG - Rabbin à Meknès au XVIIIème s.

SALOMON SEBBAG - Grand notable de la ville de Meknès au XVIIIème s., considéré à son époque comme l'un des hommes les plus riches du Maroc, ami personel du Sultan Moulay Ben Abdallah. Savant et poète, il aida le grand poète Rabbi David Hassine à éditer son recueil de poèmes "*Tehila Ledavid*". (Amsterdam 1807). Pour développer ses affaires, il s'était installé à Londres et on raconte que lorsque le rabbin David Hassine voulut le bénir il lui demanda de prier pour lui pour qu'il retourne un jour dans sa ville natale: Meknès. A Londres, il épousa la sœur de Sir Moses-Montefiori, Sarah, fondant une des plus illustres familles sépharades anglaises: les Sebbag-Montefiori.

JOSEPH SEBBAG-MONTEFIORI - (1822-1903) Fils de Salomon et Sarah, agent de bourse qui amassa une fortune considérable et fut le plus proche associé de Sir Moses Montefiori dans ses dernières années. C'est à lui qu'échut la succession du grand philanthrope. En 1885, il fut autorisé par le Roi à ajouter à son nom celui de Montefiori et le nom de la famille est devenu depuis lors Sebbag-Montefiori. En 1896 élevé au rang de Lord.

SHLOMO SEBBAG - Rabbin à Marrakech aux XVIIIème et XIXème s.

HAYIM SEBBAG - Rabbin à Mogador au XIXème s.

EZRA SEBBAG - Rabbin à Meknès au XIXème s., mort en 1846.

MOCHE SEBBAG - Grand Rabbin de Marrakech au XIXème s., consacra de grands efforts au développement de l'éducation religieuse dans la ville et sa région, payant de sa personne dans ce but sacré.

ISHAK SEBBAG - Rabbin né à Meknès, mort à Haïfa vers la fin des années 1970. Considéré comme le plus grand enseignant à Meknès au XXème s. Parmi ses disciples Rabbi Shaloum Messas, Grand Rabbin de Jérusalem. Il dirigea en 1947 la *Yéchiva* supérieure *Keter Tora* de Meknès, la première institution d'enseignement supérieur pour la formation de rabbins au Maroc. Il alliait à une très grande érudition encyclopédique une modestie sans égal et on raconte qu'il n'accepta jamais de lire la *Tora* en public par appréhension et modestie. Après son *Aliya* en Israël, il fonda une *Yéchiva* dans la région de Haïfa.

BAROUKH SEBBAG - Rabbin à Casablanca, première moitié du XXème s., auteur de "*Minha Beloula*" (Casablanca 1937) et "*Korban Minha*" (1939).

GABY SEBBAG - Syndicaliste et administrateur Israélien né à Meknès en 1935, monté en Israël dans le cadre du mouvement *Dror* en 1951. Actuellement directeur " d'ORS-Israël", société internationale pour le recrutement de personnel intérimaire. Auparavant Directeur général de la société histadrouthique Konkoor et directeur du personnel de Koor. Dix ans après son *Aliya*, il quitta le kibboutz pour travailler dans les entreprises de la Mer Morte. Elu secrétaire du Conseil Ouvrier de l'entreprise, il accéda quelques années plus tard à tête de la mairie de Dimona.

SHMOUEL SEGUEV (SEBAG) - Célèbre journaliste Israélien, grand reporter du quotidien "Maariv", descendant d'une famille originaire de Meknès, très anciennement installée dans le pays. Auteur d'un livre sur l'immigration clandestine des Juifs du Maroc.

OURI SEBAG - Syndicaliste et homme politique Israélien né à Safi en 1932. Député à la *Knesset* et responsable au sein du Parti Travailliste des relations avec les pays francophones. Un des membres fondateurs du Centre International pour la Paix au Moyen-Orient, crée à Tel Aviv en décembre 1982. Monté en Israël dans le cadre du mouvement *Dror* en 1951, il suivit la voie des pionniers: kibboutz puis Beersheva dont il fut longtemps secrétaire du Conseil Ouvrier avant d'être élu au Comité Exécutif de la Histadrouth et de là à la *Knesset* en 1981.



Ouri Sebbag à une remise de Bourses.

SALOMON SEBBAG - Avocat originaire de Meknès, installé à Jérusalem. Dans les année 1960, fut membre du Conseiller Municipal et membre de la Commission des Affaires Etrangères de la Chambre des Conseillers (deuxième Chambre du Parlement à Rabat).

JACOB SEBBAG - Rabbin de la "Communauté de la Stricte Observance" à Marseille, fils du célèbre maître Rabbi Ishak, il fut longtemps le représentant du Mouvement Sioniste et de l'Agence juive dans sa ville natale, Meknès.

SEBAN

Nom d'origine arabe, porté dans les trois pays d'Afrique du Nord sous plusieurs orthographes: Assaban, Esseban, Azban, Sabane. Sa signification: "savonnier", marchand ou fabricant de savon. Le nom était porté en Espagne depuis le XIVème s. Au Maroc, le nom est attesté depuis le XVIème s. et a été illustré par une dynastie de rabbins à Meknès. Au XXème s., nom peu répandu, porté surtout à Marrakech mais aussi à Meknès et par émigration à Casablanca.

MORDEKHAY ASSABAN - Rabbin à Fès XVIIème s.

ISHAK ASSABAN - Rabbin à Meknès au XVIIème s.

MORDEKHAY ASSABAN - (1700-1760) Rabbin cabaliste, né à Meknès. Il fut le disciple du célèbre Masbir, Rabbi Moché Berdugo. Il fut appelé pour servir de Grand Rabbin à Livourne. En 1729, il "monta" à Jérusalem et de là est appelé pour servir de rabbin à Alep en Syrie où il meurt. Auteur de *"Zebah toda"* (Constantinople 1733). Son fils Ishak fut rabbin à Meknès.

ABRAHAM ASSABAN - Fils de Sliman, rabbin juge à Meknès, contemporain de Rabbi Eliezer Bahloul au XVIIIème s.

HAYIM ASSABAN - Fils de David. Rabbin à Meknès au XIXème s.

MIMOUN ASSABAN - Notable de la communauté de Casablanca, première moitié du XXème s.

MORDEKAY ASSABAN - (1760-1860) Rabbin à Meknès, mort centenaire. Il était le conseiller du rabbin juge Rabbi Yaacob Berdugo et bien que n'ayant aucun rôle officiel au Tribunal, y joua un grand rôle rapporté par le Rabbin Yossef Messas dans son livre *"Nahalat Abot"*.

EMILE SEBAN - Educateur de l'Ecole Normale Hébraïque de Casablanca, fondée en 1948 pour former les professeurs d'hébreu et de judaïsme des maîtres dans les écoles de l'Alliance. Né à Marrakech.

SELOUK

Nom au sens difficile à cerner. Une première hypothèse: nom d'origine hébraïque qui signifie "enlevé, éloigné, ôté et par extension "exilé" ce qui pourrait se rapporter à l'exil de la Terre Sainte. Autre possibilité: nom d'origine arabe, indiquant un métier: fabricant de fils (selk). Au XXème s., nom très peu répandu.

AMI SELOUK - Administrateur et homme politique israélien, emporté très jeune par la maladie au début d'une carrière prometteuse en 1978. Fondateur dans le début des années soixante-dix du premier groupe d'intellectuels du Maroc à Jérusalem.

ABRAHAM SELOUK - Syndicaliste israélien d'origine marocaine. Représentant du Mapam au Conseil Ouvrier de Jérusalem, chargé des ouvriers du bois dans la capitale. Un des fondateurs du mouvement d'intellectuels "Beyahad" dont il est le secrétaire général depuis sa fondation en 1979. Le mouvement vise à modifier l'image des originaires d'Afrique du Nord dans la société israélienne et à favoriser la connaissance de leur patrimoine culturel tout en œuvrant pour une meilleure compréhension avec les autres communautés. Un des dirigeants du comité organisateur de la Mimouna à Jérusalem.

SERERO

Nom espagnol de métier dérivé de *cero* (cire): fabricant ou vendeur de cire. La cire a été longtemps le principal article d'exportation du Maroc et elle était une spécialité juive. La cire rappelons-le, servait à fabriquer cierges et bougies pour l'éclairage. Avec la modernisation, ce métier avait presque disparu au XXème s. Toutefois, il existe une autre explication, aussi acceptable, avancée par Isaac Abou: "déformation du mot espagnol "Esterero" qui signifie le nattier, le fabricant de nattes. Après l'Expulsion d'Espagne, la famille s'est installée à Fès où le nom a été illustré par une dynastie de rabbins jusqu'à nos jours. Au XXème s., nom peu répandu, porté surtout à Fès et par émigration à Rabat et Casablanca.

SHAUL SERERO - (1556-1655) Le plus célèbre des rabbins de la famille dont la réputation, en son temps, dépassait largement les frontières du Maroc. Grand Rabbin de Fès pendant plus de 40 ans, connu pour son savoir et sa piété. Enseignant, prédicateur, il possédait une très riche bibliothèque de livres et manuscrits des rabbins de Castille. Auteur de plusieurs ouvrages dont "*Sefer Ourim Vetoumim*", commentaires sur *le Shoulhan Aroukh* (Halacha) en 4 volumes (1608); " *Perek Hachiourim*" sur les poids et mesures dans le *Talmud.* Il a tenu la Chronique de sa communauté "*Dibré Hayamin*", publiée dans le livre de la famille Iben Danan. L'année de sa mort est aussi celle de la naissance du plus grand des rabbins de la génération suivante Rabbi Yéhouda Benattar *Rebbi El Kebir* et le peuple y vit un signe qu'un soleil ne pouvait s'éteindre avant qu'un autre ne se lève...

EMMANUEL SERERO - Rabbin à Fès au XVIème s. Compagnon d'étude de Rabbi Shmouel Ben Zaquen, ils composèrent ensemble des commentaires de la Guémara.

MATATYAHOU SERERO - Fils de Ménahem. A la mort de son père il fut recueilli par son grand-père, le célèbre Yavetz (Rabbi Yaacob Abensour). Juge au Tribunal de Fès et enseignant. Mort vers 1790. A laissé des décisions judiciaires publiées dans les livres des rabbins marocains et auteur de l'une des préfaces au livre du grand poète Rabbi David Hassine: "*Tehila le David*" (Amsterdam 1807).



Rabbins et notables de Fès en 1930. Aux côtés du Pacha Rabbi Matatiahou Serero.

EMMANUEL SERERO - Fils de Yéhouda, rabbin, poète, né à Fès en 1705. A l'âge de 14 ans, il publia son premier livre "*Touré Zahav*", commentaire sur la *Hagada* de *Pessah.* Auteur de nombreuses poésies encore manuscrites (collection Benaïm).

MENAHEM SERERO - Rabbin à Fès, mort très jeune à 36 ans en 1782. Le grand poète David Hassine pleura sa mort dans l'un de ses poèmes publié dans *"Téhila le David"*.

HAYIM DAVID SERERO - (1750-1826) Il fut le plus célèbre des sept frères, tous rabbins réputés à Fès. Auteur de plusieurs élégies sur les rabbins marocains de son temps.

YONATHAN SERERO - (1773-1833) Rabbin cabaliste, membre du *Bet Din* de Fès, fondateur d'une synagogue qui portait son nom, détruite lors des émeutes de Fès en 1912.

YEOUSHOUA SERERO - (1818-1897) Fils de Yossef. Rabbin-juge au Tribunal de Fès, il possédait une très riche bibliothèque qui fut brûlée lors du *Tritel* (émeutes) de Fès en 1912.

YOSSEF SERRERO - (1834-1902) Rabbin membre du Tribunal Rabbinique de Fès, il avait encore enrichi la bibliothèque de ses ancêtres. La bibliothèque fut brûlée en même temps que la synagogue familiale lors des émeutes de Fès les 17, 18, 19 Avril 1912.

MATATYAHOU SERERO - Fils de Yehoushoua Sion. Nommé membre du Tribunal rabbinique de Fès en 1902. Sa maison fut entièrement brûlée au cours des émeutes de 1912. Avec les deux autres rabbins de la ville, il fut adjoint à la commission des 15 élus par la communauté pour défense après des autorités les intérêts des victimes du "Tritel". En 1920, refusa de siéger au Comité de la Communauté en raison d'irrégularités dans les nomminations. Auteur d'une préface à l'œuvre monumentale de Rabbi Yossef Beñaïm "Malké rabanan", encyclopédie de tous les rabbins du Maroc (Jérusalem 1935). Grand Rabbin de Fès dans les années trente.



La synagogue Serero à Fès.

SHOUSHANA

Nom de fleur en hébreu: "Rose" ou "Fleur de Lys". Le nom était déjà porté en Espagne et après l'Expulsion du Maroc, en Algérie et en Terre Sainte. Au XXème s., nom très peu répandu porté surtout dans la région de Marrakech. Se rencontre aussi sous l'orthographe SHOSHANA ou SOUSSANA.

YEOHOUSHOUA SHOSHANA - Rabbin à Marrakech aux XVIIème et XVIIIème s. Arrêté avec d'autres notable de la ville pour l'assassinat d'un Musulman au *Mellah*, il fut relâché par le Sultan ainsi que tous les autres (faux) accusés.

SHELOMO SHOSHANA - Rabbin à Marrakech XVIIème et XVIIIème s.

DAVID SHOSHANA - Rabbin à Marrakech, auteur d'un commentaire sur le Pentateuque *Shemen zait*.

HAYIM RAPHAEL SHOSHANA - Célèbre rabbin à Beersheva, originaire de Marrakech. A édité en 1980 le premier tome d'une Anthologie des "*Bakachot* et *pioutim* des Juifs du Maroc" portant le nom poétique "*aira Sahar*" (Réveiller l'aube) avec une préface fort élogieuse sur ce travail de longue haleine par le Grand Rabbin de Jérusalem, Shaloum Messas.

SIBONI

Nom arabe indiquant probablement une origine: la localité de Sebayou (les sept sources). Il existe au Maroc plusieurs douars portant ce nom et l'un d'eux, dans la région d'Oufrane, a dû donner son nom à la famille. Larédo et Eisenbeth optent pour une autre version: nom d'origine araméenne dérivé de Seba, qui signifie "rassasié" "repu" (le même mot est passé en hébreu). Le nom est très anciennement attesté au Maroc, avant l'arrivée des Expulsés d'Espagne. Au XXème s., nom moyennement répandu, porté à Marrakech, mais aussi à Meknès, Salé et Mogador ainsi qu'à Casablanca.

AMGAHR BEN SIBONI - Rabbin enterré dans le cimetière d'Oufran, le plus vieux cimetière juif du Maroc, ayant vécu à une période indéterminée entre le XIème s. et le XVIème s. Dans le même cimetière se trouve également une stèle au nom de Ouaich Ben Yahya Ben Siboni.

DAVID SIBONI - Dit *Hazaquen* (le Vieux) Rabbin à Salé aux XVIème et XVIIème s. Auteur de *"Tob Roé"* commentaire sur le Pentateuque.

AHARON SIBONI - Le plus célèbre des rabbins de la famille. Il fut à Salé un des plus farouches combattants contre la propagation des idées du mouvement messianique de Shabtai Zvi. En 1668 la communauté de Salé était encore divisée entre partisans et adversaires du faux Messie. Rabbi Aharon et Rabbi Daniel Tolédano étaient à la tête de ceux qui ont jeûné publiquement le jour du *Ticha Beab,* alors que le rabbin Bensadoun avait menacé d'excommunier ceux qui continuent à jeûner malgré l'arrivée du Messie Shabtai Zvi. Il entretint une correspondance avec le rabbin Yaacob Sasportas qui d'Amsterdam menait la lutte contre l'hérésie.

SHALOM SIBONI - Rabbin né à Salé et installé à Meknès, mort en 1738. Auteur de Quinot (lamentations) et d'un hymne à Pessah.

MESSOD SIBONI - Rabbin à Marrakech au XIXème s., auteur de *"Sfer Yeshout Yaacob"*, commentaires sur les Psaumes (Jérusalem 1921).

MORDEKAY SIBONI - Rabbin à Marrakech au XIXème s.

MESSOD SIBONI - Rabbin à Larache XIXème et XXème s.

YEHOUDA SIBONI - Rabbin dans la région parisienne. Originaire de Meknès. Professeur d'hébreu. Diplômé de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris.

DANIEL SIBONI - Célébre psychiatre français, éléve de Lacan. Né à Marrakech en 1940. Philosophe, écrivain auteur de nombreux ouvrages sur la philosophie, la psychanalyse et le judaïsme. Son dernier roman "La Juive" a remporté un grand succès.

SIKSU

Nom d'origine berbère lié à la tribu des *Seksawa*, puissante tribu berbère de l'Atlas Occidental dont l'autorité s'étendit parfois sur tout le Sud du Maroc. Les Juifs y ont occupé une grande place au Moyen-Age et selon le grand historien arabe Iben Khaldoun, un de leurs rois avait même songé à se convertir au Judaïsme comme beaucoup de ses sujets: "curieux des législations antiques et des livres révélés y compris la Bible, il tenait séance avec les docteurs juifs au point de faire douter de sa confession et d'être taxé d'abjurer". "Il semble que les membres de cette famille se soient d'abord installés en Espagne et seraient revenus au Maroc au moment de l'Expulsion. Le nom est attesté en Aragon au XIIIème s. Au Maroc, le nom est connu depuis le XVIème s., mais il ne s'est illustré à Tanger qu'au début du XIXème s. Au milieu du XIXème s., une partie de la famille a quitté Tétouan pour s'installer dans l'Oranie en Algérie. Au XXème s., nom peu répandu, porté à Tétouan, Tanger et par émigration à Casablanca et en Algérie.

ABRAHAM SIKSU - Trésorier du Sultan Moulay Sliman, appelé dans les textes rabbiniques le "Hassid" (1792-1822) dont la bienveillance envers les Juifs contrastait avec le règne sanguinaire de son prédécesseur, le tyran Moulay Yazid. Il est le premier haut dignitaire de cette famille qui se distingua tout au long du XIXème s. dans les relations avec l'Europe.

YAHYA SIKSU - (1808-1886) Interprète au service de l'Espagne, d'abord à Tétouan, puis à Tanger où il fut nommé Vice Consul vers 1875. Son fils Abraham fut également interprète au Consulat d'Espagne à Casablanca.

ABRAHAM SIKSU - Consul Général de Belgique à Tanger à la fin du XIXème s., ami personnel du Roi de Belgique, Léopold II.

HELENE SIKSU - Ecrivain féministre française, née à Oran d'une famille originaire de Tétouan. Auteur de très nombreux romans et essais sur la condition féminine.

EMANUEL SIKSU - Un des premier pionniers du Maroc après la guerre. Né à Casablanca, il monta en Israël en 1949 dans le cadre du *garin* des Eclaireurs de France, les E.D.F., malgré leur laïcisme avaient chassé tous les Juifs de leurs rangs à l'époque de Vichy. Après la guerre, les Eclaireurs Juifs acceptèrent de revenir dans le mouvement mais uniquement dans le cadre de troupes juives. La troupe E.D.F de Casablanca fut à la base de la création du mouvement de jeunesse sioniste siocialiste *Dror Habonim* et le premier garin du mouvement fut parmi les fondateurs du kibboutz Tséelim dans le Néguev. Emanuël Siksu fut envoyé à deux reprises au Maroc dans les années cinquante et soixante dix pour des missions d'éducation. Vit aujourd'hui à Jérusalem dans une *Yechiva*.

SISSO

Nom d'origine espagnole, forme ancienne de *"SESO"* qui signifie en espagnol moderne "cerveau" et donc par extension "fin, intelligent". Le nom est attesté au Maroc à partir du XVIème s. Au XXème s., nom très rare, porté à Fès et Rabat. C'était autrefois un prénom tombé en désuétude.

ISHAK SISSO - Rabbin poète à Fès, fin du XIXème s. Malgré la perte de la vue à l'âge de 20 ans, continua à écrire des poèmes à thème liturgique.

SOUDRY

Nom probablement d'origine araméo-hébraïque, dérivé de *Soudran* qui signifie "celui qui a bien apris son texte" comme si son texte était présenté (en hébreu *Soudar*) devant lui. Dans le Talmud, il est dit que le "soudran" (celui qui apprend bien) est préférable au "pilpoulan" (le discutailleur). Larédo avance une autre explication dérivé de *Soudar* qui en araméen signifie "voile", " marchand de voiles". Le rabbin Eisenbeth opte lui, pour l'origine espagnole dérivé Jodar (se disait *Sodar*) forteresse à l'Est de la ville de Jean. Quoi qu'il en soit, le nom est attesté en Espagne et au Protugal au XVème s. Au Maroc, le nom est attesté à partir du XVIème s. à Sefrou, qui semble être la ville d'origine de la famille. Au XXème s., nom peu répandu, porté à Meknès, Fès, Sefrou et Tanger. Autre orthographie (en hebreu): ASSOUDRY.

DAVID SOUDRY - Rabbin d'origine marocaine établi à Tibériade envoyé quêter au Maroc en 1885 et en Inde en 1890.

YEHOUSHOUA SOUDRY - Notable de Meknès, fin du XIXème s., un des donnateurs pour la publication de l'ouvrage du Rabbin Raphaël Mamane *"Marpé la nefesh"* (Jérusalem 1894).

AHARON SOUDRY - Rabbin et notable de la communauté de Meknès début du XXème s. Fondateur en 1911 de la première cellule sioniste à Meknès *Hibat Sion* alors que Sionisme et messianisme se confondaient encore. Il aida le grand réformateur du système éducatif traditionnel à Meknès, Rabbi Zeev Halperin, à fonder la *Yéchiba Ets Hayim*. Actif dans toutes les œuvres charitables. Ses relations commerciales avec la *Standard Oil* dont il était l'agent à Meknès (pétrole pour les lampes d'éclairage) lui avait valu la protection *(hmaya)* américaine.

YAMIN SOUDRY - Notable de la communauté de Tanger, membre du Comité dans les années 1960.

SHLOMO DORI (Soudry) - Fils de Yéhouda, juge en Israël, descendant d'une famille d'origine marocaine, né à Tibériade.

DAVID SOUDRY - Administrateur, responsable du bureau français au Service des Etudiants de l'Agence Juive. Délégué du Service Etudiant à Paris et actuellement en Argentine. Arrivé en Israël en 1964 avec le premier goupe du mouvement *Oded*.

NATHAN SOUDRY - Colonnel dans l'armée israélienne. Né comme son frère David à Meknès, arrivé en Israël en 1964 avec le premier groupe d'étudiants du mouvement Oded. Diplomé d'économie et statistiques de l'Université Hébraïque.

SOUSSAN

Shoshan l'ancienne capitale de l'Empire Perse, fut le cadre des événements racontés dans le livre d'Esther et qui ont été à l'origine de la fête de *Pourim*. Ce nom indique donc une origine: la ville de Suse. Les membres de cette illustre famille ont dû arriver au Maroc aux IXème et Xème s., au mement du déclin des *Yéchivot* de Babylone et le début de l'Age d'Or marocain. Le nom était déjà célèbre en Espagne en particulier à Tolède, porté par des rabbins, poètes et philanthropes.

YEHOUDA HACOHEN BEN SOUSSAN - Grand Rabbin de Fès, surnommé *Hagaon, hahassid* (le génial) originaire de Babylone d'où il était arrivé enfant avec son père. Fut le professeur de Maïmonide. Au moment des grandes persécutions de la dynastie Almohade, il s'attaqua violemment à ceux qui par convenance et pour sauver leurs vies, s'étaient convertis (de façade) à l'Islam, les appelant "peuple impur". Il donna lui même l'exemple en mourant comme martyr de la foi en 1165.

YOSSEF HACOHEN IBN SOUSSAN - Rabbin à Fès au XIVème s., descendant du martyr Rabbi Yéhouda, probablement son petit-fils.

ISSACHAR BEN SOUSSAN - Rabbin né à Fès en 1510. Vers l'âge de 20 ans, il monta avec ses parents à Jérusalem, puis à Safed. De là, il fit des tournées dans les pays du Moyen Orient. Constatant la difficulté pour les communautés de lire le calendrier hébraïque, il publia à Constantinople un guide "*Tikoun Isachar*" (1564). Une seconde édition élargie parut à Venise en 1573. Mort à Safed vers 1580.

OBED BENSOUSSAN - Rabbin et notable de la communauté de Fès au XVIIème s. Un des signataires en 1688 de la *Takana*, limitant le nombre de plats à servir dans les fêtes de la famille en raison des abus des nouveaux riches et des jalousies qu'ils engendraient. La mesure ne dut pas être très efficace puisqu'aux générations suivantes les rabbins condamnèrent les mêmes abus et jusqu'à nos jours.

MORDEKHAY SOUSSAN - Journaliste Israélien de langue française, né à Fès en 1939, en Israël depuis 1959. Rédacteur au service d'informations de *Kol Israël* à Jérusalem et correspondant de plusieurs journaux de France et de Belgique en Israël. Collaborateur puis rédacteur en chef adjoint "d'Israël Hebdo", il fut un des premiers journalistes Israéliens à se rendre en Egypte après la visite historique de Sadate à Jérusalem.
Auteur d'une thèse de doctorat de troisième cycle de l'Université d'Aix en Provence "Le réveil politique sépharade". Au colloque d'Identité et Dialogue (Paris 1978), fit une communication sur "Le rôle des Juifs du Maroc dans le processus d'éveil politique sépharade en Israël".

RAPHAEL BENSOUSSAN - Plus connu comme Rapha, administrateur et éducateur, membre du kibboutz Gaash. Né à Mogador, arrivé en Israël dans le cadre du mouvement *Oded* en 1965. Il fut secrétaire général puis Président *d'Oded* en Israël, assistant du ministre des Affaires Sociales, Israël Katz (1978-1981) et remplit diverses missions d'information en France et au Canada. Auteur de nombreux articles sur les problèmes sociaux d'Israël. Au Colloque d'Identité et Dialogue (Paris 1978), présenta une communication sur "L'identité marocaine en Israël". En 1980, rejoignit avec un groupe de militants d'Oded, le Parti d'extrême-gauche, Mapam.

ALBERT SOUSSAN - Editeur à Montréal, éditions Phidélas. Né à Casablanca, il fut un des collaborateurs d'Israël Hebdo au moment de sa fondation (1977-78).

GABRIEL AXEL SOUSSAN - Administrateur, Directeur des opérations internationales de "Semametra", Paris. Administrateur de l'Institut de la Coordination des Techniques Appliquées au Développement. Né à Casablanca en 1938, diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Paris et de l'International Marketing Institute (Harvard-USA). Un des fondateurs du mouvement Identité et Dialogue, dont il est le vice-président. Photographe amateur, possède une très belle collection de photographies se rapportant au Judaïsme marocain. Plusieurs de ses oeuvres ont été incorporées dans le présent ouvrage.

SUISSA

Nom berbère, indiquant probablement une origine: la région du Souss au sud du Maroc dont les habitants, les *SOUASSA* étaient réputés pour le sens du commerce et qui avait abrité dans le passé des royaumes juifs indépendants. Cette hypothèse est confirmée par la concentration géographique des porteurs de ce nom dans le sud du Maroc et en Algérie. Le rabbin Eisenbeth en donne une autre explication: Diminutif arabe de *Choucha* toupet ou touffe de cheveux au sommet du crâne ou sur le front. Une telle pratique était très fréquente chez les Musulmans en milieu berbère, pour des motifs religieux et il est donc peu probable qu'un nom Juif découle d'une pratique païenne. Larédo lui opte pour l'origine espagnole: Suessa, localité de la province de Santander. Mais cette hypothèse perd de sa crédibilité quand on connaît la dispersion géographique de la famille. Le nom est attesté au Maroc sous la forme de Ben Soussi à partir du XVIème s. Au XXème s., nom très répandu parmi les 10 noms les plus usuels au Maroc, porté surtout dans les régions de Ouarzazat, de Marrakech et à Casablanca. En Algérie, le nom avait d'autres orthographes: Ben Choicha, Chiche, Chicha, Chouicha.

MORDEKHAY SUISSA - Rabbin Cabalaliste de Marrakech, mort à Casablanca vers 1930.

RAPHY SUISSA - Administrateur et homme politique Israélien, député à la *Knesset*, membre du groupe parlementaire du *Maarakh*. Sa carrère politique est basée sur sa grande réussite dans la gestion de la petite ville de Mazkéret Batya, dont il est le maire depuis plus de 10 ans. L'ancienne *mochava* vient de fêter son centennaire et la fusion entre anciens de Pologne et nouveaux immigrants du Maroc installés depuis la création de l'Etat, est souvent citée en exemple. Considéré comme un des espoirs du Parti pour la reconquête des voix des électeurs sépharades. Un des fondateurs du *Brit Yotsé Maroco* (Union des Originaires du Maroc en Israël).

SULTAN

Nom d'origine arabe ayant pour sens "Roi" ou "Empereur" et au figuré "chef" ou "homme important". Nom porté dans les trois pays d'Afrique du Nord. Il semble qu'il s'agit au départ d'un ancêtre qui s'était particulièrement distingué comme "un Sultan". Au XXème s., nom peu répandu, porté à Fès et à Casablanca.

MOCHE BEN SULTAN - Rabbin à Debdou au XVIIIème s.

DANIEL BEN SULTAN - Rabbin à Fès (1728-1820). Auteur d'un livre de commentaires encore manuscrit dans lequel il rapporte les pertes causées par une épidémie à Fès en 1819.

DAVID SULTAN - Notable de la communauté de Fès au début du XXème s. Membre du Conseil de la Communauté en 1918, puis secrétaire de la communauté. Se trouvant à Meknès en 1912 au moment de l'entrée des troupes françaises, il fut chargé par la communauté de servir d'interprète auprès des nouvelles autorités, aucun Juif de cette ville ne parlant à l'époque français... (voir "Le Temps du Mellah").

M. SULTAN - Un des rares dirigeants du DEJJ (Département Educatif de la Jeunesse Juive) resté au Maroc où il poursuit son activité à Casablanca. Son activité fut longuement décrite dans le film réalisé pour la Télévision israélienne par Haïm Chkeiran sur la situation des Juifs au Maroc au début des années 1980.

ROGER SULTAN - Administrateur, éducateur et animateur culturel, actuellement représentant de l'Agence Juive à Lyon. Né à Fès, il fut longtemps directeur du Centre Communautaire de Lyon jusqu'à sa *Alya* en Israël au début des années soixante-dix. Avant son départ en mission en France assura la direction de l'Union des Originaires de France, d'Afrique du Nord et des pays francophones en Israël, ayant son siège à Tel Aviv.

SUNBAL

Autrefois une des plus illustres familles du Maroc dont le nom s'est éteint vers 1850 après la mort de ses derniers représentants en Europe. Ce nom d'origine espagnole se rapporte à celui d'une plante odorante: le Xambel.

NAHMAN BEN SUNBAL - Rabbin d'Espagne réfugié à Fès en 1527. Après une controverse avec la communauté, s'installe à Meknès où il fut Grand Rabbin.

ABRAHAM BEN SUNBAL - Rabbin à Meknès au XVIIème s., il fonda une synagogue.

SHMOUEL BEN SUNBAL - Le plus illustre des représentants de la famille. Conseiller et Vizir du Sultan Moulay Mohamed Ben Abdallah qu'il avait connu alors qu'il était encore gouverneur du Sud du Maroc à Safi. Après son arrivée sur le trône, il le nomme Vizir et le charge de nombreuses missions diplomatiques. Il signe en 1735 le premier traité de commerce avec le Danemark. Très riche commerçant et propriétaire terrien en association avec le rabbin Shlomo Ben Walid de Meknès. Il abusa de ses fonctions à la Cour et laissa un très mauvais souvenir dans les écrits des rabbins. Il fut le conseiller du Sultan pour la construction du port de Mogador et c'est lui qui fixa la contribution de chaque communauté juive au Trésor Royal. En 1765, il exempta la communauté de Sefrou de tout impôt en raison de sa situation économique. Il passa les dernières années de sa vie en disgrâce et mourut à Tanger en 1783. Ses deux enfants quittent le Maroc, Yossef meurt à Londres et Shlomo à Copenhague. Le nom disparaît du Maroc.

TAPIERO

Nom d'origine portugaise, déformation du nom de la ville de Tavira au Portugal dont la famille est originaire. Le port de Tavira avait servi aux XVème et XVIème s. de port de fuite aux Marranes qui s'installaient au Maroc pour revenir ouvertement à la religion de leurs ancêtres. Le rabbin Eisenbeth en donne une autre explication proche: ethnique de la ville espagnole Taverna de la Reina, sur le Tage dans la province de Tolède. Le nom a été déformé en Tunisie sous la forme de TAPÉRA et au Maroc TAPERO puis TAPIERO. Larédo penche également pour l'origine espagnole et en donne comme signification "déformation de *tapiador* qui signifie "maçon". Ce qui est indiscutable, c'est l'origine ibérique de la famille marocaine où le nom attesté à partir du XIIIème s. Au XXème s., nom moyennement répandu porté à Mogador, Tanger, Meknès, Rabat, Fès et Casablanca.

YAACOB TAPIERO - Fils de Moché, savant d'origine espagnole, installé à Fès au XIIIème s., constructeur d'astrolabes, instruments pour mesurer la position des astres et leur hauteur au-dessus de l'horizon (cf. G.S. Colin "Un Juif marocain constructeur d'astrobales" Hespéris 1936).

SALOMON TAPIERO - Notable de la communauté de Damas, sans doute d'origine marocaine au XVIème s.

MEIR TAPIERO - Rabbin à Rabat au XVIIème s. (entre 1640 et 1690).

SALOMON TAPIERO - Rabbin-juge à Meknès au XVIIIème s.

MOCHE TAPIERO - Rabbin notaire à Meknès au XIXème s., contemporain des rabbins Shlomo et Moché Tolédano.

ELIE TAPIERO - Professeur à l'Ecole de Marinè d'Acre. Colonnel (de réserve) dans la Marine israélienne, ancien commandant de sous-marin. Natif de Meknès, arrivé jeune en Israël en 1949.

ILAN TAMIR (TAPIERO) - Peintre Israélien, professeur à l'Accademie des Beaux Arts de Jérusalem, Betsalel, né à Meknès, arrivé enfant en Israël en 1949.

CHARLES TAPIERO - Professeur d'administration publique à l'Université de Jérusalem, un des plus jeunes professeurs de la vénérable institution. Né à Mogador vers 1940. Après des études en Israël, se perfectionna à l'Université de New York où il atteint rapidement le grade de professeur. A édité de nombreux livres dans sa spécialité. En 1983 professeur-hôte à l'Université de Genève. Ancien directeur de l'Institut d'Etudes Européennes de l'Université Hébraïque. En 1978 fut élu Chef du Département des Communautés Sépharades de l'Organisation Sioniste Mondiale. Au cours de son mandat (qu'il refusa de renouveler en 1983 pour se consacrer à la recherche), il mit particulièrement l'accent sur le programme de formation de cadres pour les villes de développement, qui passa de quelques centaines à plus de 2000 étudiants dans cinq Universités israeliennes.



Charles Tapiéro (au centre) en compagnie d'une délégation sépharade d'Afrique du Sud.

ISAAC TAPIERO - Président de la section de Netanya de l'Union des Originaires de France et d'Afrique du Nord, une des plus actives du pays. Né à Tanger dans une vieille famille originaire d'Espagne. En 1918, son père s'installe à Casablanca. En 1941 il quitta clandestinement le Maroc pour rejoindre les Forces Françaises Libres à Londres. Attaché à l'Etat-Major particulier du Général de Gaulle, il le suivit à Alger et après la Libération à Paris, où il fut affecté au Bureau de recherche des criminels de guerre. De retour au Maroc en 1946 il entra dans les affaires et dirigea longtemps l'Office des Exportations de Conserves du Maroc. Depuis son *Aliya* en 1972, actif dans l'aide aux nouveaux immigrants et l'octroi des bourses d'études aux enfants nécessiteux, dans le cadre de l'Union.

TANUGI

Surnom doné à une famille de Cohen de Tanger émigrée en Tunisie au XVIème s. Une partie de cette famille est revenue au Maroc au début du XXème s. et s'est installée à Casablanca. Le nom existait au Maroc même sous une forme proche qui doit avoir le même sens: *Tanji* ou *Tanghi*, originaire de Tanger. Au XXème s., nom très peu répandu porté à Casablanca *(Tanugi)* et dans la région de Ouarzazat. Le nom a été illustré en Tunisie par une dynastie de rabbins.

ISMAEL HACOHEN TANUGUI - Rabbin né à Tunis au XVIème s., descendant d'une famille de Tanger. Grand Rabbin du Caire.

TAWIL

Nom d'origine arabe porté aussi bien au Maghreb qu'au Machrekh par les Juifs et les Musulmans. Sa signification "le long" le grand de taille", qualité assez rare pour valoir un nom. Le nom se rencontre souvent précédé de l'indice de filiation *"BEN"*. Le nom est attesté chez les Juifs d'Espagne dès le XIIIème s. et au Maroc dès le XVIème s. Au XXème s., nom très rare porté à Tanger et par émigration à Casablanca.

MOCHE TAWIL - Rabbin à Fès au XVIème s., signataire des *Takanot* édictées en 1550.

MOSES BEN TAWIL - Notable de la communauté de Tanger, seconde moitié du XIXème s., membre de la société de bienfaisance *Hébra Guémilout Hassadim*.

SALOMON BEN TAWIL - Notable de la communauté de Tanger, début du XXème s. Consul du Brésil dans la ville portuaire.

TEMSTET

Nom d'origine berbère, probablement indicatif d'une origine: Tamstad, oasis du Touart dans les confins algéro-marocains du Sahara. D'autres localités du Sud du Maroc portent le même nom ou un nom proche: Tamsat dans la région de Ouarzazat ou Tamset ancienne ville de l'Oued Sous. Le rabbin Eisenbeth rappelle que l'ancien nom de l'Oued Massa dans le sud marocain, à l'époque romaine était Tamstat. De tout cela il ressort clairement que le nom est très ancien et lié au sud du Maroc. Le nom est attesté au Maroc à partir du XVIème s. sous la forme Ben Timstit ou Timztit, au XXème s., nom très rare porté à Meknès et dans le Draa. Autre forme proche et sans doute identique: Timsit.

ISHAK TEMSTET - Chef de la communauté de Meknès au début du XXème s. Le rabbin Yossef Messas raconte qu'en 1903 le Sultan rebelle proclamé à Meknès, Moulay As Zin, demanda à la communauté de lui dépêcher deux bijoutiers pour lui fabriquer un sceau et les deux bijoutiers Shmouel Attia et Shmouel Fdéda furent accompagnés dans leur mission par le *Naguid* Ishak Temstet. Comme le trésor royal était maigre, il fit l'appoint en offrant ses boucles d'oreilles en or...

REUBEN TIMZTIT -Rabbin du Draa, installé à Casablanca, mort en 1935. Auteur de "*Mahané Réouben*".

MAURICE TIMSIT - Imprimeur né à Casablanca en 1910, mort en Israël ves 1970. Fondateur de l'Imprimerie de "l'Avenir" à Casablanca. Militant sioniste fervent, secrétaire du KKL au Maroc, un des fondateurs du mouvement de jeunesse Charles Netter. Représentant du Maroc au Congrès Sioniste de Bâle en 1946 avec Prosper Cohen, Paul Calamaro et J. Lévitan. Après son *Aliya* en 1955, fut actif dans l'Union des Originaires d'Afrique du Nord. Un des signataires du " Mémorandum sur la situation des Juifs marocains en Israël, présenté aux délégués du 25ème Congrès Sioniste par un groupe d'anciens membres de la Fédération Sioniste du Maroc" (Jérusalem 1956).

DAVID TEMSTER - Notable de la communauté de Meknès, première moitié du XXème s. Particulièrement pieux, il donna à tous ses 12 enfants une éducation universitaire.

ELIE TEMSTET - Fils de David, médecin et *mohel* à Paris. Prédicateur, il mène une action éducative de grande envergure en faveur du retour au Judaïsme parmi les intellectuels originaires du Maroc

RAPHAEL TEMSTET - Médecin à Agadir. Fil de David, fut un des premiers médecins de sa ville natale, Meknès.



La belle demeure d'Abraham Temstet à Meknès

TOBELEM

Nom d'origine hébraïque, déformation de *ELEM TOB*, qui veut dire "bon jeune homme" "bon enfant". Le nom est attesté en Espagne dès le XIVème s. et au Maroc dès le début du XVIème s., nom très peu répandu.

TOBALI

Variante de l'un des noms les plus répandus au Maroc: Abitbol, Botbol, ayant pour sens: "le fabricant ou le marchand de tambour". Autre explication plausible, origine hébraïque: *ABI TBOL*, "le père du bain rituel". Une confirmation indirecte de l'identité entre ce nom et les noms proches de Botbol et Abitbol, est le fait que ce nom ne figure pas sur la liste Tolédano datant du XVIème s., alors que les deux autres formes y sont attestées.
Au XXème s., le nom était porté par une famille de riches commerçants de Sefrou ce qui avait donné une nouvelle explication du nom appropriée au cas d'espèce: en arabe classique *Mtbal* signifie bien rempli, riche...

YOUDA TOBALI - Economiste et programmateur, directeur d'une société de traitement de l'information à Jérusalem. Né à Sefrou, arrivé en Israël dans le cadre du mouvement *Oded* dont il fut un des militants à la fin des années 1970.

TOBI

Abréviation du prénom biblique *Tobiah* qui a pour sens "Dieu est bon". Ce prénom qui était porté par des rabbins de l'époque de la *Michna* est devenu un nom de famille en Espagne puis au Maroc et en Tunisie. Ce prénom était fort répandu en Europe orientale sous la forme de " *Touvia* (voir Touvia le laitier du "violon sur le toit") .Au Maroc, attesté à partir du XVIème s. Au XXème s., nom peu répandu, porté surtout dans le nord, à Meknès et Fès.

YOSSEF TOBI - Rabbin originaire d'Espagne à Fès, première partie du XVIème s., mais qui se rangea du côté des *Tochabim* dans la grande controverse qui les opposa aux *Mégourachim* dans la question de la *Néfiha*. Signataire de *Takanot* en 1545.

MAKHLOUF TOBI - Rabbin à Meknès XVIème-XVIIème s.

MOCHE TOBI - Rabbin à Meknès, première moitié du XIXème s., un des signataires de la *Takana* des rabbins de Meknès en faveur de Tibériade.

MEIR TOBI - Rabbin d'origine marocaine venu quêter au Maroc en 1826.

ELIEZER TOBI - Rabbin et riche commerçant à Meknès, fin du XVIIIème s. Il acquit une synagogue qui portait jusqu'à nos jours le nom de la famille Sîat Tobi au Vieux Mellah.

YAACOB TOBI - Un des membres du grand convoi qui quitta Meknès en 1855 pour s'installer à Tibériade sous la direction du rabbin Yaacob Belhdeb.

TOLEDANO

Nom espagnol porté par l'une des plus illustres familles de l'histoire du Maroc, indiquant une origine: "habitant de Tolède". Selon la tradition des Juifs de Meknès, l'origine du nom est quelque peu différente. Au moment de quitter leur ville aimée, les membres de la famille auraient fait serment de ne plus jamais y revenir *"Toledo no"*. La même tradition se retrouve en Turquie avec une petite différence dans l'énoncé du serment *"Mas Toledo, no"* (Plus de Tolède à jamais"). Pour les rabbins marocains, l'origine du nom était à moitié hébraïque. En venant au Maroc, les membres de la famille avaient dit *"Me Toledo anou"* (de Tolède nous sommes). D'après la tradition Tolédo fut le plus ancien établissement juif dans la péninsule ibérique et ce serait ses premiers habitants Juifs qui lui auraient donné son nom: *Tolétola* devenu plus tard en latin *Toletum* puis *Toledo.* Ce nom rappelle l'errance (en hébreu *Taltela*) des membres des tribus de Juda et Benjamin exilés dans la Péninsule Ibérique après la destruction du Premier Temple. La communauté juive de la ville connut sa plus grande floraison au Moyen Age, après la conquête arabe. Tolédo resta la capitale de l'Espagne après sa reconquête par les Chrétiens en 1085 et continua à être un grand centre de culture. Le Roi Don Alfonso dit "El Sabio" y fonda au XIIIème s., une célèbre académie de traducteurs ouverte aux chercheurs, Chrétiens, Juifs et Musulmans. Avec les succès de la Reconquête, la communauté connut de très graves persécutions en particulier en 1366 et en 1391. Les derniers exilés quittèrent la capitale de Castille le jour de *Ticha Beab* 1492. Les membres de la famille s'établirent dans l'Empire Ottoman, en particulier à Salonique. C'est de Salonique que l'ancêtre de la famille du Maroc Rabbi Daniel Tolédano arriva à Fès. Après quelques dizaines d'années, la famille passa dans la ville voisine de Meknès et depuis lors se distingua jusqu'à nos jours dans la diplomatie et la rabbanout. Plus tard, une partie de la famille s'installa à Tanger, à Rabat, en Hollande, en Angleterre, aux Etats-Unis et en Terre Sainte. La famille Tolédano est une des rares familles du Maroc à posséder un arbre généalogique détaillé datant de l'Expulsion d'Espagne et mis à jour continuellement. Au XXème s., c'était le nom le plus répandu à Meknès (plus du dixième de la population juive) porté aussi à Tanger, Rabat et Casablanca.
Le nom s'était déjà illustré en Espagne et au Maroc a été porté par des dynasties de rabbins à toutes les générations. La place manquerait si on voulait citer tous les noms, aussi ne retiendrons nous que les plus importants.

ABRAHAM DE TOLEDANO - Appelé Don Alfaquim, médecin du Roi Alfonso el Sabio au XIIIème et traducteur de l'arabe en espagnol de nombreuses œuvres d'astronomie.

ISAAC METOLETOLA - Rabbin astronome à Tolède au XIIIème s. Auteur de nombreuses œuvres scientifiques.

ELIEZER TOLEDANO - Rabbin né à Tolède, fondateur à Lisbonne en 1489 de la première imprimerie de l'Histoire du Portugal. Le premier livre imprimé dans ce pays l'a été en hébreu et Rabbi Eliezer peut être considéré comme le père de l'imprimerie hébraïque dans le bassin méditerranéen. Après l'Expulsion du Portugal en 1497, les caractères de cette imprimerie servirent à un des employés, Don Judah Guédalia, à fonder la première imprimerie hébraïque à Salonique. Ce sont ces mêmes caractères qui servirent de base à la première imprimerie hébraïque fondée à Fès en 1510, disparue en 1527 en raison de l'interdiction des rois d'Espagne d'exporter du papier.

YOSSEF TOLEDANO - Célèbre rabbin de Tolède, ancêtre de la famille au Maroc. Il trouva refuge avec sa famille à Salonique au moment de l'Expulsion.

DANIEL TOLEDANO - Fils de Yossef, quitta pour une raison inconnue Salonique avec sa famille pour d'établir à Fès. Selon une hypothèse avancée par le rabbin Moché Yaacob Tolédano, Rabbi Yossef se serait en fait d'abord installé à Fès et c'est de là qu'il partit pour Salonique, avec son frère Rabbi Méïr. Il quitta Salonique pour revenir à Fès avec son fils Daniel alors que son frère Méir resta à Salonique où il était connu comme Rabbi Meïr Tolédano El Fassi (le fassi). Ce qui est certain, c'est qu'après une vingtaine d'années à Salonique, Daniel

Tolédano s'installa à Fès où il porta le titre de "Chef des rabbins de Castille". Fondateur d'une *Yéchiva*, mais en raison d'une controverse avec la communauté, ses deux fils Rabbi Yossef et Rabbi Hayim s'installèrent dans la ville voisine de Meknès au milieu du XVIIème s. (1646).

HABIB TOLEDANO - Fils de Hayim, mort vers 1660, plus connu sous son surnom *Hahassid*, "le pieux". Rabbin et *Naguid* de la communauté de Meknès. Pour donner plus de poids à ses *Takanot* (ordonnances en matière religieuse), il les faisait entériner par l'autorité royale. Auteur d'un recueil de consultations juridiques *Pisqué Din* et d'un livre de commentaires *Sefer Sahaare Hochma* (le livre des Portes de la Sagesse).

DANIEL TOLEDANO - (1600-1688) Fils de Yossef, notable et rabbin. A Meknès il joua un grand rôle dans la crise shabtaïste et fut un des plus farouches opposants au mouvement du faux Messie. Il se trouvait à Salé au moment du paroxysme de la crise et fit cause commune avec le rabbin Aharon Siboni pour lutter contre l'hérésie avec l'appui de son gendre, Rabbi Yaacob Sasportas qui de Hambourg et d'Amsterdam où il se trouvait, encouragea les rabbins du Maroc à rejeter les théories du faux Messie. Il fut un des proches du gouverneur de la ville qui devint plus tard le sultan Moulay Ismaël. Ses deux fils Hayim et Yossef jouèrent un rôle éminent dans la diplomatie et le commerce sous ce grand souverain, le plus glorieux de l'histoire du Maroc.

YOSSEF TOLEDANO - Fils de Daniel, conseiller du Sultan Moulay Ismaël dont il finança avec la famille Maimram à laquelle il était lié par mariage, la montée sur le trône. Commerçant et diplomate, il fut envoyé une première fois à Amsterdam pour y conclure un traité de paix, de navigation et de commerce (1684) et une seconde fois en 1688 comme ambassadeur du Maroc. Il fut assisté dans ses missions par son parent le traducteur officiel le rabbin Yacob Sasportas.

HAYIM TOLEDANO - Fils de Daniel et frère de Yossef, fut aussi diplomate et commerçant, les frontières à l'époque entre les deux professions étaient loin d'être étanches. Il fut un des artisans du traité de paix avec la Hollande en 1683. En 1690, lorsqu'une crise éclata dans les relations entre les deux pays, il fut dépêché à La Haye pour obtenir les armes réclamées par Moulay Ismaël en contre-partie de la libération de prisonniers Chrétiens.

DANIEL TOLEDANO - Fils de Hayim (mort vers 1740), participa avec son père aux échanges avec les pays européens en particulier avec la Hollande, exportant de la cire et important des armes. Il était considéré comme un des plus riches commerçants du Maroc et c'est sans doute en pensant à lui que le bon peuple inventa un dicton en hébreu: *Le Toledanes et Mimaranes nitna haaress* (aux Tolédanos et au Maimrans a été donné le pays). Mais après la mort de son père en 1720, le Sultan Moulay Ismaël confisqua ses biens.

HAYIM TOLEDANO - Ainsi que son frère furent aussi de grands et prospères commerçants à Meknès sous Moulay Ismaël. Mort sans enfants, Abraham laissa sa fortune au rabbin Maharat (Rabbi Hayim Tolédano).

MOSHE TOLEDANO - (1643-1723) Il succède à son père Hayim Tolédano, à la tête du Tribunal Rabbinique, à sa mort vers 1680. Pendant près d'un demi-siècle jusqu'à sa mort à l'âge de 80 ans, il a été le guide spirituel de la communauté. Son père Rabbi Hayim avait été avec Rabbi Daniel Tolédano un des opposants au mouvement messianique de Shabtaï Zvi. Malgré son long magistère, n'a pas laissé d'ouvrages marquants bien que l'on sache qu'il ait écrit des sermons et des commentaires qui n'ont jamais été publiés. De son temps, ses arrêts faisaient jurisprudence.
Dans le tribunal présidé par Rabbi Moshé a servi également son frère Habib Tolédano qui mourut beaucoup plus jeune que son frère aîné, en 1716 à l'âge de 58 ans. On dit que son chagrin après la perte de sa femme, la fille de Rabbi Shémaya Maimrane l'avait rendu inconsolable. Les deux frères entretenaient une correspondance fournie avec les rabbins de Fès et pour la première fois, le rabbinat de Meknès rencontre un écho qui dépasse les frontières de la ville. Décrivant leurs relations avec les rabbins de Fès, le rabbin Moché Yacob *(Ner Hamarav)* écrit "comme s'ils s'inclinaient devant eux".

RABBI HAYIM TOLEDANO - (1690-1750) Un des quatre fils de Rabbi Moshé Tolédano dont nous venons de parler. A la mort de son oncle, Hayim Tolédano, un des Grands de la Cour de Moulay Ismaël en 1720, il fit un grand héritage qui lui permit de ne plus avoir de soucis financiers et de se consacrer uniquement à l'étude. En 1737, il succéda à la tête du Tribunal Rabbinique à Rabbi Moshé Dahan. Il a composé un grand nombre de livres dont le plus connu est le recueil de ses jugements *Piské Maharat* (les arrêts de Maharahat). Mais il fut moins célèbre que son frère, un des géants du judaïsme marocain, Rabbi Yaacob Tolédano dit Mahrit.

YAACOB TOLEDANO - (1697-1771) C'est le plus célèbre des quatre fils de Rabbi Moché et sans doute le plus illustre des rabbins de la famille Tolédano. Disciple du Masbir, il fut la plus grande autorité en matière religieuse de *Halacha* dans tout le Maghreb au cours du milieu du XVIIIème s. En 1730, il entre dans le Tribunal rabbinique que présidait encore son maître Rabbi Moshé Berdugo. Il joua un rôle éminent dans la vie intérieure de la communauté. C'est ainsi que la communauté le désigna en 1733 comme inspecteur de la distillation de l'eau de vie Mahya. Le problème était bien plus sérieux qu'il ne paraît. Les autorités musulmanes s'étaient plaintes de la vente d'alcool à des Musulmans, ce qui est contraire aux règles du Coran. La menace de représailles était grave. Aussi il fut décidé que nul ne serait plus autorisé à distiller au-dessus de ses besoins pour ne pas créer d'excédents commercialisables. Pour contrôler une telle opération, il fallait un homme énergique et bénéficiant du respect généal. De 1730 à 1750, le Tribunal était composé de deux frères Hayim et Yaacov Tolédano. En 1750, Rabbi Yaacov est nommé président du Tribunal, poste qu'il occupera avec beaucoup d'autorité jusqu'à sa mort. Cette monopolisation des hautes positions par une seule famille créa des remous au sein d'une partie de la communauté allant jusqu'à la dissidence et la nomination de rabbins et sacrificateurs parallèles vers 1764. Mais le différend trouva sa solution en faveur de la famille Tolédano. Pendant un quart de siècle, il était considéré comme le meilleur enseignant et l'autorité *halachatique* la plus élevée du Maroc. Le nombre et le ton des lettres de condoléances de toutes les villes du Maroc -Salé, Fès, Sefrou, Marrakech - montrent que sa mort a été ressentie partout comme une grande perte. Il laissa beaucoup de disciples célèbres. Il a composé un grand nombre de livres tous encore manuscrits dont le plus connu est le livre de "Questions et Réponses" et des livres de commentaires dont *"Ohel Yaacov"*. Rabbi David Hassine, son contemporain a composé une grande élégie à son décès parue dans son livre *"Téhila Ledavid"*.

AHARON TOLEDANO - Autre fils de Rabbi Moché, frère des deux précédents. Rabbin à Meknès, il s'installa vers la fin de sa vie (mort en 1785) à Tanger, fondant une nouvelle et florissante branche de la famille dans la ville portuaire. Son fils Rabbi Abraham fut beaucoup plus célèbre.

HAYIM TOLEDANO - (1703-1783) Rabbin à Meknès, célèbre pour sa piété, il s'installa à Salé où il fut membre du Tribunal avec le rabbin Yaacob Bibas. Auteur de plusieurs ouvrages de commentaires et de *Kinot* (Lamentations) dans lesquelles il donne des détails sur tous les rabbins du Maroc contemporains entre 1714 et 1773. Vénéré pour sa grande piété et son hospitalité légendaire.

HAYIM TOLEDANO - Fils de Yossef, attaché à la Cour du Sultan Sidi Mohamed Ben Abdallah, qui l'envoya en mission en Angleterre en 1750.

SHLOMO TOLEDANO - Fils de Eliezer, plus connu sous ses initiales *Maharshat*. Grand Rabbin de Meknès mort en 1789. Auteur d'un recueil de sentences et de consultations juridiques connu par les rabbins du Maroc sous le titre de *"Pisque Maharshat"*.

HABIB TOLEDANO - Né en 1799, rabbin à Meknès. Au cours de la terrible famine qui sévit à Meknès en 1824-26, il fut envoyé recueillir des fonds à Gibraltar. Ensuite, il se rendit en Tunisie puis à Livourne où il fit imprimer plusieurs de ses livres dont *"Sefer Pe Yecharim"* (1834) commentaire sur la *Hagada* de *Pessah*.

HAYIM TOLEDANO - Fils de Yossef, rabbin et notable de la communauté de Meknès. Arrêté sur la dénonciation d'un Juif de Fès, dénommé Bensimon avec 10 autres membres de la communauté, il mourut un mois plus tard (1848), avant que ses compagnons ne soient libérés et leur dénonciateur confondu. Considéré en son temps comme l'un des plus grands rabbins du Maroc, il entretenait une correspondance suivie avec les rabbins de Terre Sainte.

ABRAHAM TOLEDANO - Fils de Aharon, il vint à Tanger avec son père. Grand Rabbin de Tanger de 1792 à sa mort en 1833, il laissa une réputation de sainteté. Après sa mort, son tombeau devint un lieu de pèlerinage et il était considéré comme le saint patron de la communauté de Tanger. Les Musulmans aussi vénéraient sa tombe et lui rendaient visite pour obtenir certaines grâces, en particulier la guérison des enfants atteints de diphtérie (I. Voinot: "Pèlerinages judéo-musulmans au Maroc". Il fonda la première synagogue de la ville *Knesset Hagdola*.

YEHOUDA TOLEDANO - (1749-1820) Fils de Meyer, plus connu sous son surnom de *Rav Hadous*. Comme son

père, il avait la passion des livres. Il recopia à la main les anciens manuscrits qui autrement auraient été perdus. Lui-même auteur de nombreux commentaires tous encore manuscrits.

SHLOMO TOLEDANO - Fils d'Isaac, rabbin né à Meknès en 1839. Président du Tribunal rabbinique de Tibériade, devenue au milieu du XIXème s. le pôle d'attraction des originaires de Meknès au point de mériter le surnom de "petite Meknès", à la fin du siècle. En 1875, il fut envoyé en mission de quête au Maroc en même temps que Rabbi Yéhouda Berdugo, mais mourut en route et fut enterré à Taza où son tombeau devint un lieu de pèlerinage.

JOSEPH TOLEDANO - Illustre rabbin notaire à Tanger, surnommé Rabbi *Youssef el Chiquto* en raison de sa petite taille. Il prit part à la lutte pour la réforme de l'élection des institutions de la communauté. Elu membre du Comité après les premières élections en suffrage universel organisées en 1891.

JOSEPH TOLEDANO - Surnommé *El Grande*, pour sa haute taille, rabbin et interprète à la légation à Tanger au milieu du XIXème s.

ISAAC TOLEDANO - Fils de Joseph (né en 1864). Journaliste et banquier. Un des fondateurs du journal espagnol de Tanger *El Eco Mauritanio* avec Isaac Larédo. Il s'installa ensuite à Tétouan comme représentant de la Banque Hassan, fut consul du Portugal et d'Italie et président de la communauté.

RAHMA TOLEDANO - Fille de Joseph, femme de lettres distinguée, née à Tanger, écrivain, publiciste et journaliste. Collaboratrice de plusieurs revues de journaux, parmi lesquels *La Liberté*, *L'Union Marocaine*, *L'Avenir Illustré*, le *Heraldo de Madrid*, *Recacimiento de Israel*, *Nuestra Raza*, *El Eco Mauritano*, *El Porvenir*, *Adelante*, etc. Elle se distingua dans une polémique sur le judaïsme qu'elle soutint dans la revue "Israël" de Buenos Aires. Elle collabora avec le sénateur espagnol philosémite, Dr. Pulido, qui lui rendit de nombreuses visites à Tanger, lui dédia son dernier livre *Homenage* à la *Mujer Hebrea*, dont elle fut l'inspiratrice. Rahma TOLEDANO fut pendant de nombreuses années présidente de l'Association des Anciens Elèves de l'Alliance Israélite, Secrétaire, bibliothécaire, administrateur des œuvres de couture et présida aussi l'association *Malbish 'Arumim*. Elle collabora également comme secrétaire à l'association *Fémina*.(Larédo).

HAYIM TOLEDANO - (1877 - 1967) Fils de Joseph, écrivain, polyglotte distingué, né à Tanger en 1877. Il fit ses études à l'Ecole Normale de Paris. De 1894 à 1903, il vécut à Tanger où il collabora au *Diario de Tanger*, *La Crónica*, *El Eco Mauritano* et *Le Réveil du Maroc*. Correspondant politique de *L'Indépendance Belge*, de Bruxelles, de 1898 à 1903. La Légation du Portugal à Tanger le délégua en 1898 pour faire une enquête sur la captivité de marins portugais dans la côte du Rif. En 1903, il s'établit à New York où il fut correspondant de presse jusqu'en 1913, ayant collaboré notamment au journal *The World*. Pendant son séjour dans cette ville, il donna, avec succès, une série de conférences sur le Maroc. Revenu à Tanger en 1913, il reprit son activité journalistique et participa à la rédaction des journaux israélites "La Liberté" et *El Horria*. De 1914 à 1920, il fut président de l'Association de la presse étrangère à Tanger.
Il représenta le Maroc à la conférence extraordinaire de guerre du Congrès Juif Mondial à Atlantic City en 1944 en même temps que S.D. Lévy et Prosper Cohen, conférence qui marqua l'entrée du judaïsme marocain dans l'arène juive internationale.

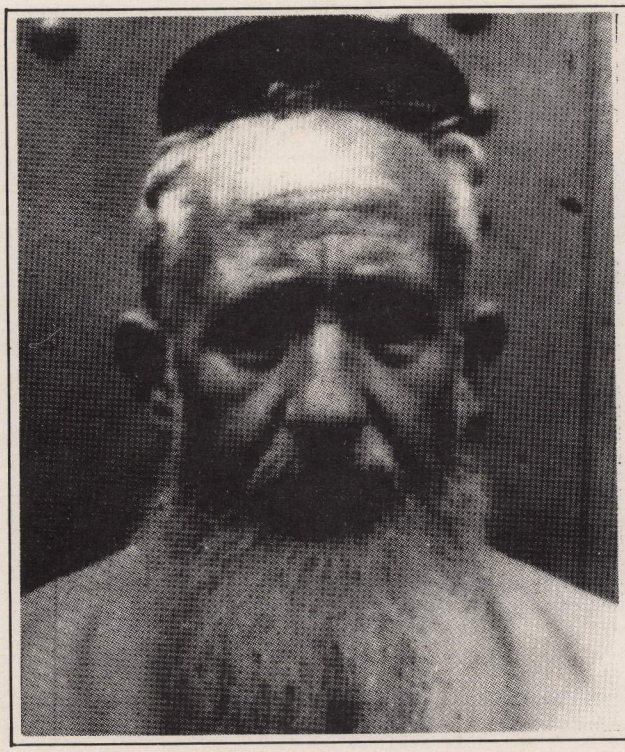
JOSEPH S. TOLEDANO - Fils de Samuel. Financier et homme d'affaires né à Tanger ayant longtemps habité à New York où il avait de vastes intérêts. En 1944, il fit avec J.M. Pinto un don de 2.500.000F qui permit le démarrage des activités du réseau éducatif de l'ORT au Maroc. L'ORT de New York avait mis comme condition de son entrée au Maroc la prise en charge du quart de son budget de départ, grâce à ce don, l'œuvre put commencer un travail d'une importance primordiale dans le relèvement du judaïsme marocain après guerre.

YAACOB MOCHE TOLEDANO - Le plus illustre représentant de la famille en Terre Sainte. Né à Tibériade en 1880, soit huit ans après l'arrivée de son père Rabbi Judah de Meknès. Bien que restant dans la lignée de rabbins de sa famille, il se distingue très jeune par son modernisme. Sioniste militant, il fonda à Tibériade une bibliothèque ouverte aux journaux laïcs venant de Jérusalem et qui fut vite fermée par les rabbins de la ville. A partir de 1899, il commença à publier des articles sur la *Tora* dans un journal sioniste de Jérusalem *"Hava-Tselt"*. Il montra un très grand intérêt pour l'histoire des Juifs au Maroc et recueillit des manuscrits qui lui permirent

d'écrire et de publier en 1911 son chef-d'oeuvre "*Ner Hamarav*", qui reste jusqu'à ce jour le classique de l'histoire des Juifs du Maroc.
Au cours de la Première Guerre mondiale, il est exilé en Corse en même temps que 700 Juifs de Galilée en raison de leur nationalité française. Dirigeant spirituel de cette communauté en exil, il obtient après la fin des hostilités des autorités françaises un navire pour ramener les exilés à Jaffa. En 1920, il retourne à Tibériade où il participe activement à la vie de la communauté. Il encourage son frère Baruch à fonder le premier jardin d'enfants hébraïque moderne à Tibériade. En 1921, il représente sa ville à la conférence rabbinique de Jérusalem pour l'établissement d'un Grand Rabbinat en *Eretz-Israël*. En 1926, il fut nommé membre du Tribunal Rabbinique de Tanger où il dirigea le séminaire rabbinique et propagea les études rabbiniques. Il y écrivit une histoire des Juifs de Tanger *Toldot hayehudim be Tangir*.
En 1935, il fut nommé grand rabbin d'Alexandrie et membre du Tribunal Rabbinique du Caire, et ses controverses avec les notables sont restées célèbres. En 1942, il est élu Grand Rabbin Sépharade de Tel-Aviv-Yaffo. En 1958, quand le Parti National Religieux quitta la coalition gouvernementale, Ben Gourion s'adressa à lui qui avait toujours refusé de mêler politique et religion et qui n'était pas membre du Parti, pour lui proposer le poste de Ministre des Cultes. Mort à Jérusalem en 1960. Parmi son immense œuvre littéraire et historique, citons "*Apyrion*", commentaire sur les commentaires de Rashi sur le Pentateuque, "*Yede Moshe*", un commentaire sur Maïmonide "*Sarid ou Palit*" (1945), sur l'histoire d'Eretz Israël et "*Ozar Hagnazim*" (le trésor des Archives), un recueil de lettres sur l'histoire d'Eretz Israël et de ses relations avec les communautés de la Diaspora, en particulier au Maroç. Après sa mort, sa très riche bibliothèque fut éparpillée et vendue par ses successeurs, perte irréparable.

BAROUH TOLEDANO - Fils de Yehouda, né à Safed en 1883. Rabbin et professeur d'hébreu, il fut appelé à enseigner la langue sainte aux membres des *Hovévé Sion* à Odessa jusqu'en 1913. En 1914, il fut expulsé par les Turcs comme beaucoup d'originaires du Maroc en Galilée en raison de leur nationalité française. A son retour après la guerre, il fut secrétaire du Comité Sépharade de la ville.

YEDIDYA TOLEDANO - Rabbin et enseignant à Meknès, première "moitié" du XXème s. Mort en 1943. Il fut le premier directeur du *Talmud Tora* moderne fondé à Meknès en 1931.



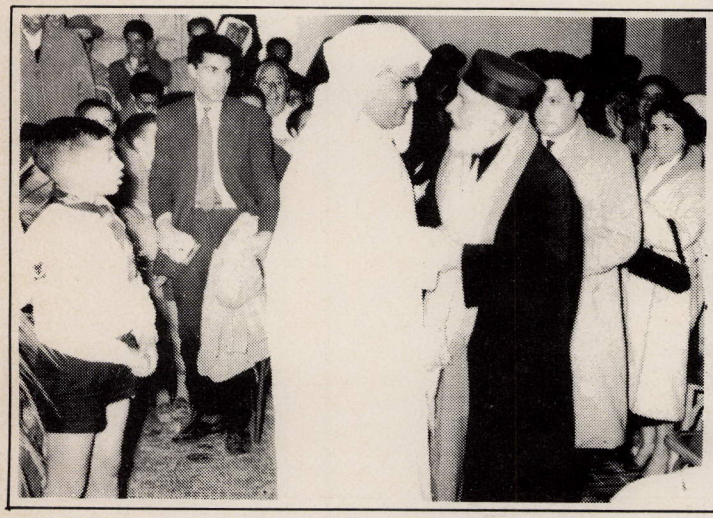
Rabbi Yédidia Toledano.

BAROUH RAPHAEL TOLEDANO - Un des rabbins les plus marquants du Maroc au XXème s. dont la réputation dépassait de loin les frontières de sa ville, Meknès, où il fut Grand Rabbin et Président du Tribunal Rabbinique de 1942 à son *Aliya* en Israël en 1968. Sa passion pour la *Tora* ne connaissait pas de bornes et il ne se contenta jamais de sa fonction officielle de Président du Tribunal, estimant de son devoir de veiller à l'application quotidienne des prescriptions religieuses par ses ouailles. Son intervention dans les affaires de la communauté, en dehors du domaine purement religieux l'opposa souvent au Président de la communauté Joseph Berdugo, doué lui aussi d'une forte personnalité. Fils du Grand Rabbin Yaacob Tolédano, il entra au Tribunal à la mort de son père en 1928. Son zèle réformateur l'amena par exemple en 1938 à interdire aux jeunes filles de sortir dans les rues après 8 heures du soir. Des patrouilles furent formées pour circuler dans les rues. Les contrevénantes devaient être jugées en cas de récidive. Le bon peuple composa une *qsida* ironique mais n'osa pas s'opposer à la volonté de son dirigeant spirituel:

Azi Tsmaou Ya Nas
Ala di sar Fblad Meknas
Lksida del Bant Tkrat
Al Ala Yid el Hachamim fi Slaouat.

Oyez, Oyez bonnes gens ce qui est arrivé dans la ville de Meknès.
La *qsida* des jeunes filles
a été lue dans les synagogues par les rabbins.

Pour lutter contre l'influence assimilatrice de l'Alliance, il organisa dans les années quarante, des cours pour jeunes qui eurent un grand succès *Shouvou Banim* (Revenez, enfants). Il s'attacha particulièrement à la propagation de la *Tora* par l'éducation. Il fonda après la guerre avec ses propres moyens une *Yéchiva* à Meknès pour les enfants des petites villes et villages privés d'écoles religieuses, qui avec l'aide des *Hassidim Loubavitch* prit en 1948 une très grande extension éduquant des milliers d'enfants. Il fonda à Meknès une synagogue grâce à un don obtenu auprès d'un richissime de Tanger, Meyer Tolédano. Tous les samedis, il faisait un sermon dans sa synagogue. Son orthodoxie la plus stricte ne l'empêchera pas de porter un grand intérêt à l'éducation religieuse des femmes, qui lui apparurent comme les véritables éducatrices des enfants et à ce titre, détentrices de l'avenir du judaïsme. Malgré son activité incessante il eut le temps de composer plusieurs poèmes dont certains ont été adoptés dans plusieurs synagogues. Après son arrivée en Israël, il publia un abrégé du *"Shoulhan Aroukh"*, véritable guide de la vie quotidienne. Mort en 1971, il a assuré sa descendance en donnant une éducation religieuse à ses enfants et petits enfants. Son fils Isaac est rabbin à Bné Brak, son autre fils, Yaacob est directeur du *Merkaz Hatora* en France, ses petits fils Michaël et Gabriel dirigeants de la *Yéchiva Or Baroukh* de Jérusalem qui porte son nom - (mort en 1971).



Le Grand Rabbin Baroukh Tolédano, recevant le ministre de l'Education Mohamed El Fassi (1958).

YAACOB TOLEDANO - (1869-1922) Rabbin-poète à Meknès, membre du Tribunal rabbinique. Son fils Meyer publia à Meknès en 1945 sous le titre de *"Ismah Israël"* quelques-uns des poèmes de son père. Son fils posthume,

Sidi, publia avec le concours de Rabbi Yossef Messas à Jérusalem en 1972, un recueil de "Questions et Réponses" de son père "*Kéhilat Yaacob*", en même temps qu'une réédition du classique d'un autre membre de la famille, Rabbi Moché Yaacov Tolédano "*Ner Hama'arav*".

SHLOMO TOLEDANO -(1861-1943) Rabbin à Meknès, grand-père de l'auteur de ce livre. La fortune que laissa son père Moché lui permet de passer sa vie à étudier la *Tora*. On raconte que ses lèvres ne s'arrêtaient jamais de réciter des passages de la *Tora*, a passé sa vie dans les synagogues. Son épouse et cousine Ribka Tolédano fut une des fondatrices de *Em Habanim*, l'école talmudique de Meknès (voir Le Temps du Mellah).

RAPHAEL TOLEDANO - (1870-1969) Notable et commerçant de Meknès, trésorier de la communauté et un des dirigeants de l'association charitable *Bikour Holim*. Un des six fondateurs de la nouvelle synagogue de Meknès. Etait connu comme le dépositaire de tous ceux qui voulaient donner aux pauvres de manière anonyme. Mort à Rehovot, enterré à Jérusalem.

SAMUEL TOLEDANO - Ingénieur, né à Tanger, établi à Bnei Brak, menant de pair l'étude de la *Tora* et la vie professionnelle.

LEON YEHOUDA TOLEDANO - Administrateur, né à Tanger, ancien élève de l'ENA de Paris. Président du mouvement ODED en 1976, il poussa le mouvement à entrer dans l'arène politique dans le cadre du mouvement Démocratique pour le Changement. Actuellement homme d'affaires à Jérusalem.

RAPHAEL TOLEDANO - Fils de Amram, administrateur au Centre National du Commerce Extérieur à Paris. Ancien élève de l'ENA de Paris. Ancien secrétaire de la Commision Nationale des Investissements du Maroc.



Raphaël Tolédano au Centre National du Commerce Extérieur à Paris.

AVI TOLEDANO - Jeune chanteur israélien de réputation internationale. Né à Meknès, petit fils de Rabbi Moché ben Zohar, rabbin membre du Tribunal Rabbinique de Meknès mort en 1940. En 1982, il représenta Israël au Concours de l'Eurovision et son chant *Hora* obtint la seconde place. Compositeur, il est l'auteur de l'arrangement musical du chant *Am Israel Hay* qui représente Israël à l'Eurovision 1983.

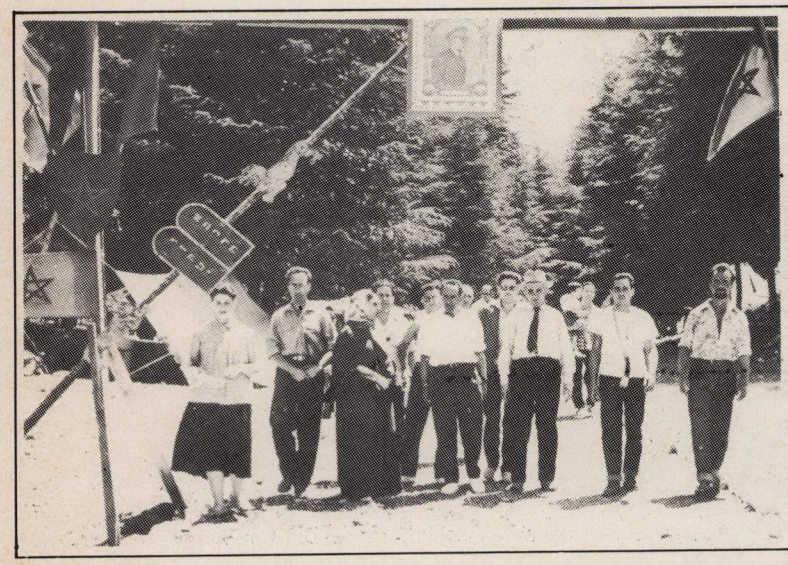


Avi Tolédano: 'Am Israël Hay".

JOSEPH R. TOLEDANO - Industriel né à Tanger en 1906 et installé à Casablanca où il organisa à partir de 1933 le boycottage des produits allemands par la communauté juive du Maroc. Président de la "Conserverie de la Gironde" à Agadir et Président de la Coopérative marocaine de la conserve dans les années 1950.

MEYER TOLEDANO - Avocat et diplomate né à Casablanca en 1918. Militant nationaliste, il fut après l'Indépendance Directeur du cabinet du ministre de l'Education Nationale (1956-57) et remplit diverses missions diplomatiques à Paris, Washington et aux Nations-Unies, à New York. Membre du Comité de la Communauté de Casablanca et vice-président de l'ORT-Maroc dans les années 1960.

ABRAHAM TOLEDANO - L'aîné des fils de Rabbi Yédidya. Administrateur, secrétaire à titre bénévole pendant de très longues années de la communauté de Meknès. Connu pour son sens exceptionnel de l'humour et pour son patriotisme marocain qui lui valut des déboires avec les autorités françaises (voir le Temps du Mellah). Fondateur de *l'Istiqlal* et du *Wifaq* (entente judéo-musulmane) au Mellah de Meknès. Un des premiers Juifs de la ville à avoir obtenu le brevet d'arabe classique.



Heures judéo-musulmanes à Azrou, Abraham Tolédano (au centre avec un chapeau), fait visiter aux autorités le camp de l'OCV.

HAIM (HENRY) TOLEDANO - Fils de l'un des plus célèbres enseignants de Meknès au début du XXème s., Rabbi Yedidia Tolédano. Professeur à la *Yéchiva University*. Après des études à la *Yéchiva Keter Tora* de Meknès, il fut envoyé pour poursuivre ses études rabbiniques aux Etats-Unis en 1953. Docteur en littérature arabe, en civilisation islamique et en littérature hébraïque de l'Université de Colombia à New York. A partir de 1965 occupa plusieurs postes d'enseignement dans les universités du nord-est des Etats-Unis. Ses travaux portent sur divers aspects de la production rabbinique et de la culture sépharade, en particulier au Maroc. Au Colloque d'Identité et Dialogue en 1978 présenta une communication sur *The rabbinic éducation in Marocco in the 19th and 20th centuries.*



Le Professeur Henry Tolédano.

PINHAS TOLEDANO - Rabbin, fils de Rabbi Barouch (qui fut pendant plus de 40 ans membre du Tribunal Rabbinique de Meknès, mort à Haifa en 1982), Président du Tribunal Rabbinique Sépharade de Londres et du Commonwealth depuis 1982. Né à Meknès.

BAROUKH TOLEDANO - Rabbin membre du Tribunal rabbinique de Meknès, mort en Isaël en 1981. Enseignant célèbre, il était connu pour ses dons de poète en langue hébraïque. A publié en Israël un recueil de poèmes.



La communauté de Meknès souhaitant bon retour à S.M. Mohamed V (1955) De droite à gauche : Elie Berdugo, Rabbi Y. Messas, S.M. Mohamed V, R. Barukh, Tolédano, Joseph Mréjen et Rabbi Baroukh Tolédano.

JACOB TOLEDANO - Le plus jeune des fils de Rabbi Yédidia. Industriel à Casablanca. Une des grandes réussites "à l'américaine" du capitalisme marocain. Philanthrope passionné de culture juive, trésorier du Conseil des Communauté Juives du Maroc.

MICHAEL TOLEDANO - Rabbin fondateur dela *Yéchiva Or Baroukh* qui porte le nom de son célèbre grand-père, Rabbi Baroukh Tolédano. La Yéchiva à Jérusalem, compte des centaines d'étudiants.



Rabbi Michaël Tolédano, portant le "Sefer Tora" à la "Yéchiva Or Baroukh" à Jérusalem.

TORJMAN

Nom d'origine arabe porté au Maroc et en Algérie ayant pour sens " le traducteur". La fermeture du Maroc aux influences étrangères avait fait du métier d'interprète un monopole juif depuis le XVème s. Dans les villes de la côte il y avait jusqu'à la fin du XIXème s. des interprètes officiels, presque toujours juifs, chargés des relations avec les commerçants et les marins étrangers. Au Maroc le nom est attesté à partir du XVIème s. Une partie de la famille émigra en Terre Sainte au milieu du XVIème s. où elle a donné des dynasties de rabbins à Hébron, Jérusalem et Tibériade. Au XXème s., nom moyennement répandu, porté dans toutes les régions.

VICTOR TORJMAN - Ingénieur à Tel-Aviv, un des fondateurs et des membres de la direction de l'U.M.O.A.N.

AVRAHAM TORJMAN - Chef de la Police de la région de Tel-Aviv. Né au Maroc, arrivé trés jeune en Israël.

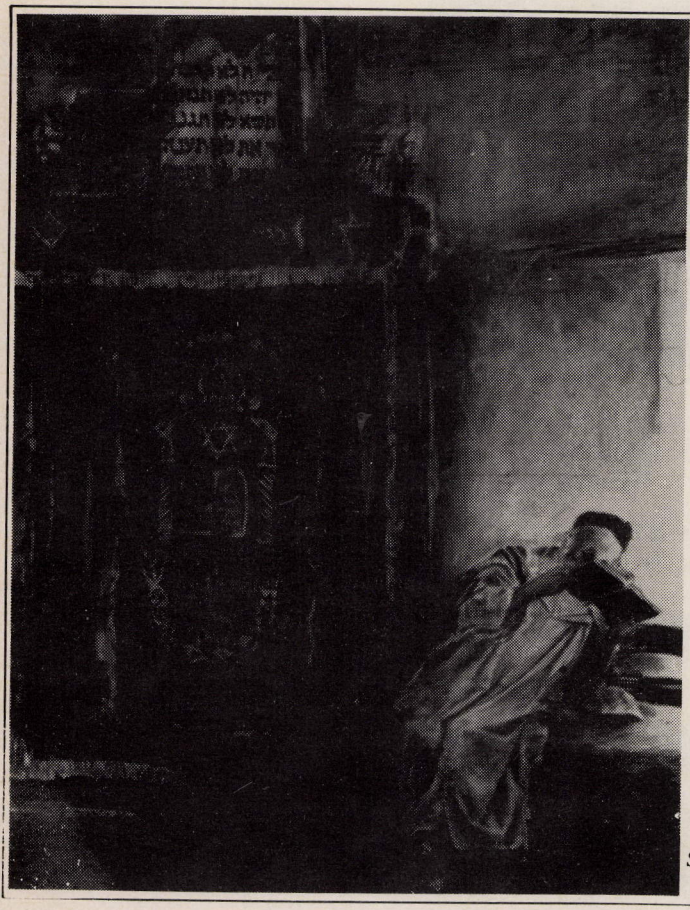


Tableau de Jacky Torjman
Synagogue marocaine en Israël.

JACKY TORJMAN - Jeune peintre israélien au talent prometteur, né à Casablanca. Après des études en Israel fut élève de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris. Travaillant actuellement à Paris, il se consacre au cours des dernières années au patrimoine de sa communauté d'origine, privilégiant la peinture de fidèle dans leurs synagogue.

VIDAL

Prénom d'origine française ayant pour sens "vivant" équivalent de l'hébreu Hayim. Ce prénom était traditionnel dans quelques familles juives du Maroc, en particulier la famille Sarfaty. Avec le temps, le prénom est devenu nom de famille, attesté en Espagne dès le XIIIème s. Ce nom a été illustré par des dynasties de rabbins en Turquie, Syrie, France (Carpentras), Egypte et Terre Sainte. Au Maroc le nom est attesté depuis le XVIème s. Selon le grand rabbin de Sefrou, Rabbi Raphaël Elbaz, ce prénom était dans cette ville l'équivalent de *"Aziz"* (en arabe: "aimé", comme la vie). A Tétouan, selon le célèbre rabbin Rabbi Itshak Ben Oualid, ce nom était l'équivalent de *"Abraham"*, mais il n'en donne aucune raison.
Au XXème s., nom de famille très peu répandu à Sefrou et à Fès.

RAHAMIM VIDAL - Militant sioniste et journaliste israélien, parmi les pionniers de l'Aliyah du Maroc avant la création de l'Etat, né à Sefrou. Responsable depuis près de 30 ans du programme quotidien de la radio Kol Israël en arabe marocain qui bénéficie d'une perpétuelle popularité.

WAHNISH

Nom typiquement marocain d'origine arabo-berbère, diminutif de "H'ns" ayant pour sens "petit serpent", précédé de l'indice de filiation berbère *"Oua"*, le mythe biblique du serpent était très vivace au Maroc. Dans l'imagerie populaire, ce reptile était particulièrement redouté et celui qui arrivait à le dominer était considéré comme un saint homme. Les contes populaires juifs marocains abondent en rabbins commandant aux serpents comme le rabbin Encaoua de Tlemcen représenté montant un lion avec pour bride un serpent. Il existe plusieurs saints vénérés dans le sud du Maroc appelés *Moul El H'ns* (le père du serpent) sans autre précision, s'écrit aussi OUAHNICH, OUAHNIS ou GUANICH.
Ce nom est attesté au Maroc à partir du XVIème s. Au XXème s., nom très peu répandu, porté à Fès et Tanger.

MORDECHAI (Marcos) WAHNISH - Industriel à Tanger, fondateur à Tanger à la fin du XIXème s. de la manufacture de tabacs"Guahnish et Benchétrit". En 1887, le Sultan Moulay Hassan interdit pour des raisons religieuses la culture du tabac et l'importation de cigares et cigarettes. Mais sous la pression des puissances étrangères il dut annuler cette prohibition et profitant de cette liberté, plusieurs industriels juifs de Tanger se lancèrent dans cette nouvelle branche. Mais avec l'installation du Protectorat se forma un monopole international auquel l'Etat concéda toute la branche, éliminant les petites usines comme celle de Mordekhaï Guahnish.

AMRAM WAHNISH - Fils de Mordechaï, né en 1895, hébraïsant distingué il fut un des fondateurs du séminaire rabbinique de Tanger et de l'Asile de vieux Larédo-Sabah, mort très jeune à 35 ans.

WIZGAN

Nom typiquement marocain, d'origine berbère au sens mal défini. Il tire sans doute son origine des tribus berbères des *Aït Ouzegan*, fraction de la grande tribu des *Aït Attab* au sud de Marrakech ou de la tribu des *Ouizgan* dans le territoire de *Haha*, toujours au sud de Marrakech. Le nom ne figure pas sur la liste Tolédano du XVIème s. établie à partir des noms connus à Fès et à Meknès, sans doute en raison de l'éloignement. Au XXème s. nom peu répandu porté dans les villages de l'Atlas et par émigration dans les villes portuaires, en particulier à Casablanca.

YMAR

Déformation accidentelle du nom fort connu: Amar porté par une seule famille de Casablanca. C'est l'erreur de transcription d'un fonctionnaire français en recopiant un document turc qui est à l'origine de ce nom. En traduisant le passeport, il écrivit "Ymar" au lieu de "Amar". D'ailleurs quelques membres de cette famille ont tenu à corriger l'erreur et à reprendre leur nom d'origine, mais d'autres s'y sont habitués et l'ont définitivement adopté. Exemple vivant de la manière dont se forment parfois les noms...

SHIMOUN AMAR - Notable de Marrakech, fils du rabbin Moché Amar, immigra en 1893 à Jérusalem avec ses cinq enfants.

MOISE YMAR - Fils de Shimoun, né à Jérusalem en 1895, pionnier de l'imprimerie hébraïque au Maroc. Orphelin très jeune, il apprit le français à l'école de l'Alliance et eut entre autres maîtres, le père du Président Navon. A l'âge de 14 ans entra comme apprenti dans une imprimerie. En 1914, il dut fuir en Egypte pour échapper à l'enrôlement dans l'armée turque. En 1915, il retourna au Maroc et c'est alors qu'il devint Ymar comme nous l'avons dit. La création de la première imprimerie en 1917 lui permit de poursuivre dans son métier comme ouvrier typographe.
En 1921, il crée, en association avec un dénommé Elbaz, la première imprimerie hébraïque du Maroc moderne et en 1930, il fonde une imprimerie générale qui deviendra avec le temps la plus importante d'Afrique du Nord "l'imprimerie Idéale". Son imprimerie hébraïque sortit pendant des dizaines d'années la majorité des livres de prières et les livres de "Questions et Réponses" des rabbins marocains. Mort en 1972 en Israël.

Moché Ymar,
le pionnier de l'imprimerie hébraïque.

Jacques Ymar
et ses employés de l'Imprimerie Idéale
Casablanca 1968.





JACQUES YMAR - Un des huit fils de Moïse, il développa avec ses frères l'imprimerie "Idéale", en la rendant la plus moderne et la mieux équipée du Maroc. Après son *Aliya* dans les années soixante, a abandonné l'imprimerie pour l'importation de papier. Un des fondateurs et membre du Comité directeur de l'Union Mondiale des Originaires d'Afrique du Nord (UMOAN) - Responsable de l'Organisation en Israël du Congrès des Retrouvailles organisé en 1983 par l'UMOAN.

WIZMAN

Nom d'origine berbère au sens difficile à cerner. Il tire sans doute son origine de l'une des tribus berbères du sud du Maroc: les *Aït Izmen* dans l'oasis de *Todgha* dans l'Oued *Ziz*, où vit la tribu des *Aït Izemen*. Une autre hypothèse avançant que ce nom serait une déformation du nom ashkénaze Weizman, ne peut être retenue. Non qu'il n'y ait pas eu d'arrivée de Juifs d'Europe Orientale au Maroc au long des siècles (comme les Ashkénazi, Loeb, Abramovici), mais ces nouveaux venus s'installaient généralement dans les villes portuaires en contact avec l'Europe. Or le nom de Wizman ne se rencontrait que dans les villages reculés de l'Atlas (comme Minta au sud de Marrakech, Ighil Noro dans la province de Ouarzazt) qui avaient peu de chances d'attirer des immigrants d'Europe. La consonance du nom d'ailleurs est typiquement berbère à rapprocher de Wizgan. Le nom ne figure pas sur la liste Tolédano, sans doute en raison de l'éloignement de ces villages de Fès et Meknès où cette liste avait été rédigée. Au XXème s., nom particulièrement répandu dans le sud du Maroc, à Marrakech et Mogador.

YAHYA BEN WIZMAN - Grand Rabbin de Marrakech au XVIIIème s., mort en 1796.

SHMOUEL WIZMAN - Grand Rabbin de Mogador XVIIIème et XIXème s.

ZABARO

Nom autrefois célèbre et qui a presque disparu. Le nom serait d'origine espagnole et selon Larédo désigne une embarcation anciennement en usage sur les côtes espagnoles et marocaines.

MOCHE ZABARRO - Rabbin célèbre copiste de *Sifré Tora* (rouleau de la loi) qui selon la tradition prenait chaque fois un bain rituel avant d'écrire le nom de Dieu. Arrivé à Fès avec les expulsés d'Espagne en 1492. Deux synagogues ont conservé jusqu'à nos jours des *sifré Tora* écrits de sa main: la synagogue du *Crudo* à Tétouan et la Synagogue Shlomo Lazimi au vieux *Mellah* de Meknès. Ce rouleau de la Loi, unique par la qualité exceptionnelle de sa calligraphie et sa petite taille aurait été écrit par le célèbre scribe en 1490 alors qu'il était encore en Espagne. Auteur de plusieurs ouvrages dont *"Melachat Hassofer"* ("L'art du Scribe"), traité sur la rédaction des *Séfarim, Téfilim* et *Mézouzot*.

ZAFRANI

Nom d'origine arabe indiquant un métier "marchand d'épices, de safran". Autre possibilité: "teinturier" le safran étant utilisé pour la couleur jaune. Larédo lui attribue une origine perse: ethnique de la ville de Zaafran dans l'ancien empire perse. Le nom était porté dans les trois pays d'Afrique du Nord, parfois comme en Algérie sous la forme de Safran. Au XXème s., nom peu répandu porté dans la région de Marrakech.

HAÏM ZAFRANI - Un des pionniers dans l'étude du judaïsme marocain et l'une des autorités mondialement connues en la matière. Né à Marrakech en 1922, il est professeur à l'Université de Paris VIIIème où il dirige le Département de langue hébraïque et de civilisation juive qu'il créa en 1969. Diplômé d'Arabe classique et d'Hébreu, docteur es-Lettres, Licencié en Droit, il fut d'abord instituteur à l'Alliance puis Inspecteur de l'enseignement de l'arabe dans les écoles de l'Alliance au Maroc. Auteur de dizaines d'articles et auteur de nombreux ouvrages dont "Pédagogie juive en Terre d'Islam" (Paris 1972) Premier d'une série de quatre ouvrages sur la vie intellectuelle juive au Maroc du XVème au XXème s., suivi de "Poésie juive d'Occident" "Prose juive d'Occident (Paris 1980) et "Mille ans de vie juive au Maroc" (Paris 1983).

ZAGURY

Nom d'origine berbère, ethnique de la ville de Zegoura, ancienne capitale de la haute vallée du Draa, autrefois, oasis sur la route de l'Or entre le Soudan et le Maroc et qui abritait une grande communauté juive. Il existe aujourd'hui une bourgade du même nom Zagora, mais qui a une origine différente, plus moderne. Autre hypothèse: nom d'origine espagnole dérivé de la ville de Segura en Espagne. Pour Larédo, ces différentes villes ont dû tirer leur nom de *Zigurat,* terme assyro-babylonien désignant une tour ou un temple élevé en une série de terrasses superposées". Le nom se rencontre aussi sous la forme de *AZAGURY* et semble être typique au Maroc où au XXème s., il était peu répandu, porté surtout à Casablanca mais aussi à Rabat, Safi et Mogador.

DAVID ZAGURY - Rabbin à Mogador, disciple des rabbins Abraham Coriat et Hayim Pinto. Installé à Rabat, il émigra en 1859 au Portugal à Sao Miguel où il fonda la première école rabbinique pour la petite communauté juive d'origine marocaine qui s'y était installée. Auteur de *"Sefer le David Yzqor"* (Vienne 1891).

NISSIM ZAGURY - Président de la Communauté de Casablanca à la fin du XIXème s.

JOSEPH ZAGURY - Commerçant de Mogador, installé en Angleterre, il fut un des fondateurs d'un comité de secours et de défense des Juifs du Maroc. En 1876, il fit partie d'une délégation qui obtint de l'ambassadeur du Maroc l'autorisation pour les Juifs de Mogador de s'installer en dehors de leur *Mellah* (David Corcos).



Yahay Zagury avec les autorités en 1930

YAHYA ZAGURY - Fils de Nissim, une des figures les plus marquantes du judaïsme marocain au cours de la première moitié du XXème s. Originaire de Rabat, sa famille qui entretenait des relations commerciales avec l'Europe depuis des générations, était venue de Safi s'établir à Rabat à la fin du XVIIIème s. Interprète au Consulat de France à Casablanca, il guida les troupes françaises débarquées en 1907 pour mater une émeute qui avait fait de nombreuses victimes parmi la population juive et la petite colonie européenne employée à la construction du port. Il fut en 1918 le candidat idéal pour la nouvelle fonction d'Inspecteur des Institutions israélites à la fois pour son amour pour la France et pour sa réserve marquée à l'égard du mouvement sioniste. Entre la révolution française et la révolution sioniste, il orienta le judaïsme marocain dans la première direction, favorisant l'œuvre de l'Alliance. Il occupa ce poste de premier plan jusqu'en 1939. Il fut parallèlement pendant plus d'un demi siècle, président de la Communauté de Casablanca jusqu'à sa mort en 1959.

IYAD ZAGURY - Frère de Yahya, grand commerçant et notable de la communauté juive de Casablanca, première moitié du XXème s.

ZAMIRO

Nom vraisemblablement d'origine espagnole, ethnique de la ville de Zamora, près de la frontière portugaise qui a abrité dans le passé une importante communauté juive. Autre hypothèse: nom d'origine hébraïco-araméenne ayant pour sens: le chanteur, le poète. Le nom était le plus souvent précédé de l'indice de filiation: *BEN* et se rencontrait également sous d'autres orthographes: BEN ZAMIRO ou BEN ZMIRO. Ce nom était autrefois célèbre, porté par une grande famille de *Mégourachim* qui joua à partir du XVIème s. un rôle prépondérant dans les relations politiques et commerciales entre le Maroc et le Portugal.

Les frères Zamiro (en arabe *Oulad Zmiro*) faisaient partie de la légende juive marocaine. On raconte que les sept frères vivaient ensemble dans le port de Safi et ils s'adonnaient à l'étude de la *Tora*. Un jour, une Espagnole entra dans leur maison alors qu'ils étaient en pleine étude. Ils disparurent alors par miracle, s'enfonçant sous terre et il ne resta d'eux qu'un grand bassin d'eau. En souvenir de ce prodige on éleva à leur mémoire un mausolée, à *Djebel El Lakhadar* (la Montagne Verte) près de Safi, qui devint un lieu de pèlerinage célèbre qui était encore visité par les Juifs (et même par les Musulmans) de nos jours. Au XXème s., nom peu répandu.

ABRAHAM ZAMIRO - Rabbin, commerçant, diplomate né à Grenade. Après l'Expulsion s'installa d'abord à Fès puis à Safi où il acquit très vite un grand ascendant sur ses coreligionnaires et sur les Musulmans. Avec son frère Aharon, il contribua au développement des relations commerciales avec le Portugal, la ville étant alors occupée par les Portugais qui contrairement à leur politique en métropole favorisèrent l'installation des Juifs, intermédiaires indispensables pour les relations avec les voisins musulmans. Un autre membre de la famille Yéhouda développa les relations commerciales avec les tribus insoumises du Sahara. Abraham fut élu en 1510 Grand Rabbin de la communauté. La même année il participa avec les membres de sa communauté à la défense du port contre une attaque des chérifs Saadiens de Marrakech. En 1526 il servit d'intermédiaire pour établir la paix entre le Portugal et le Maroc. Au cours de son séjour à Lisbonne, il fit la connaissance du faux Prophète David Haréoubeni dont l'influence au Maroc fut réduite et limitée aux villes de la côte.

ISAAC BENZAMERO - En 1511, il sauva le port de Safi assiégé par les Marocains en débarquant avec des troupes dans la ville.

SALOMON BENZAMERO - Notable de la communauté de Fès, originaire de Safi, la ville fut reconquise par les Musulmans en 1541 et ses habitants Juifs furent évacués vers Arzila, Fès et Tétouan.

MOSES BENZAMIRO - Se convertit au christianisme au XVIème s. en Espagne sous le nom de Pablo de Santa Maria provoquant un grand scandale dans la famille mais cela ne l'empêcha pas de continuer à jouer un grand rôle dans la vie de la communauté marocaine au cours du XVIIème s.

DAVID BENZAMERO - *Naguid* de la communauté de Fès au début du XVIIème s.

ITSHAK BEN ZAMERO - Fils d'Abraham, rabbin à Fès au XVIIème s. Considéré comme l'un des grands rabbins de son époque, signataire de plusieurs *Taknaot* dans les années 1607-1614.

ISHAK BEN ZAMERO - Rabbin à Tétouan au XVIème et XVIIème s.

ZAOUI

Nom d'origine arabe ayant pour sens "l'homme de la *Zawiya*", porté dans toute l'Afrique du Nord aussi bien chez les Juifs que chez les Musulmans. Chez les Musulmans la *Zawiya* est une sorte de couvent. Chez les Juifs le nom tire son origine de l'ancienne ville de Zawiya de Dila, près de Fès, qui abritait jusqu'au XVIIème s. une très importante communauté juive. Lorsque le fondateur de la dynastie Alaouite, Moulay Rachid décida vers 1665 de punir la ville pour lui avoir résisté, il en autorisa les habitants juifs à fuir en emportant tous leurs biens qui étaient considérables, la majorité trouva refuge à Fès où beaucoup d'entre eux prirent le nom de ZAOUI. Le nom se rencontre sous d'autres orthographes EZAOUI, AZAWI. Au XXème s. nom peu répandu porté à Salé, Fès, Casablanca, Tanger, Meknès.

SAMUEL ZAOUI - Grand Rabbin de Salé aux XVIIème et XVIIIème s.

JOSE DE EZAOUI - Ecrivain et poète à Tanger, attaché au Consulat du Portugal au cours des années 1940. Auteur de nombreuses études sur l'occupation portugaise au Maroc (Larédo).

BENJAMIN ZAOUI - Avocat à Tanger et membre du Comité de la Communauté dans les années 1950. Vice-Président de la communauté en 1965.

ISAAC ZAOUI - Rabbin officiant né à Tanger vivant actuellement au Canada.

ANDRE ZAOUI - Héros de la guerre d'Indépendance, tué au cours des combats pour Jérusalem en 1948. Né à Meknès, il s'était porté volontaire dès la proclamation de l'Etat. Avait été un des fondateurs du scoutisme juif à Meknès et à sa mémoire, la troupe (EDF) Samson y organisait chaque année un tournoi sportif.

ZAZON

Nom d'origine arabe qui a pour sens "muet". Le nom ne semble pas identique à Sasson comme l'a cru le rabbin Eisenbeth. Au XXème s., nom très peu répandu, porté à Meknès et Larache.

ITSHAK ZAZON - Rabbin à Meknès au XVIIIème s. (Yossef Messas).

YOUDA BEN ZAZON - Rabbin né à Meknès, il s'installa en 1821 à Larache où il fut nommé Grand Rabbin et chef de la communauté.

YAMINE ZAZON - Rabbin scribe mort à Meknès en 1905.

SMOUEL ZAZON - Fils de Yamine, rabbin scribe, première moitié du XXème s., réputé comme son père pour la qualité exceptionnelle des *Sifré Torah* (Rouleaux de la Loi) écrits de sa main sur parchemin de cuir comme le veut la tradition.

ZEKRI

Diminutif arabe du prénom biblique ZAKHRIYA. Le prénom est devenu nom patronymique précédé de l'indice de filiation arabe BEN. Ce nom de famille est porté au Maroc aussi bien par les Juifs que par les Musulmans. Le nom est attesté au Maroc depuis la première moitié du XVIème s., et en Espagne dès le XIIème s. Au XXème s., nom moyennement répandu que l'on rencontrait le long de la plaine côtière de l'Atlantique, à Fès et Tétouan.

DAVID BENZEKRI - Rabbin à Fès (originaire selon Benaïm du Sud du Maroc), au XIIIème s. qui entretenait une correspondance avec le célèbre rabbin de Barcelone, Rabbi Shlomo Ben Aderet.

SHEMTOB BENZEKRI - Rabbin expulsé d'Espagne réfugié à Fès en 1492.

NISSIM BENZEKRI - Fils de Shelomo, rabbin à Fès arrivé en 1492 avec les expulsés d'Espagne.

YOUDAH BENZECRI - Fils de Shemtob, figure parmi les rabbins expulsés d'Espagne signataire d'une *haskama* autorisant de consommer la viande des bêtes abattues selon les règles de la *Nefiha*. Cette autorisation n'était pas limitée aux seuls *Megourachim* et était valable également pour les *Tochabim* qui en 1526 avaient fait un pacte entre eux de ne pas consommer la viande boucherie des *Mégourachim*. Mais un autre rabbin de la même famille se rangea lui, du côté des *Tochabim* et condamna la pratique de la *Nefiha*. Cette amère querelle se termina on le sait par la victoire des *Mégourachim* d'Espagne qui imposèrent leur coutume. (voir Gaguin).

ROBEN BEN ZEKRI - Grand Rabbin de Sefrou aux XVIIIème et XIXème s.

HANANIA BEN ZEKRI - Rabbin originaire de Fès, installé à Meknès, auteur d'un recueil de poèmes, encore manuscrit.

MESSOD BEN ZEKRI - C'est le plus illustre des représentants de la famille. Conseiller du Sultan Moulay Mohamed, dont le règne réparateur de 1757 à 1790 permit à la communauté juive de reprendre des forces après les trente ans de malheurs qui ont suivi la mort du grand Roi, Moulaï Ismaël (1727). Il s'entoura de conseillers Juifs : *"il était toujours précédé des montures des dix conseillers Juifs de ses amis, somptueusement vêtus"*. Mais ils payèrent cher cette fidélité au souverain lorsque monta sur le trône son terrible fils Moulay Yazid. Il fit pendre par les pieds les cinq notables de la communauté de Meknès et parmi eux Messod Ben Zicri, qui moururent après deux semaines de supplice. Il était originaire de Marrakech et s'était installé à Meknès devenue la capitale depuis le règne de Moulay Ismaël.

YEOUSHOUA BENZICRI - Grand Rabbin de Sefrou au XVIIIème s.

ROUBEN et MATATYA BEN ZEKRI - Grands Rabbins de Sefrou aux XVIIIème et XIXème s.

ISAAC, SALVADOR et ABRAHAM BENZEKRI - Commerçants originaires de Tétouan, immigrèrent au Vénézuela au début du XXème siècle et y fondèrent avec Alfonso Benmergui une importante maison de commerce. Abraham fut président de la Chambre de Commerce de Caracas (Larédo).

SALOMON BEN ZEKRI - Lieutenant de l'armée anglaise, descendant d'une famille originaire du Maroc, tué en héros sur le champ de bataille au cours de la Première Guerre mondiale (1918).

ZINI

Nom arabe signifie "le beau", "le paré", "celui qui veut paraître beau". Nom rarissime qui n'existait qu'à Sefrou.

SHAUL ZIV (Zini) - Un des pionniers de l'Aliya du Maroc avant la création de l'Etat d'Israël. Horticulteur, paysagiste à Jérusalem, né à Sefrou, mort vers 1978. Chercheur amateur, il avait collectionné des documents rares, surtout de source rabbinique, sur l'histoire et le folklore des Juifs au Maroc. A publié de très nombreux articles sur ces sujets et édité une brochure (à la mémoire de son père) sur les abréviations dans les écrits des rabbins du Maroc, ouvrage devenu indispensable à tout celui qui mène des recherches dans ce domaine. La manie des abréviations rend la lecture de ces textes inabordable pour qui n'est pas armé d'une mémoire prodigieuse ou d'un dictionnaire comme celui édité par le regretté Shaul Ziv.



Shaul Ziv au côté du Rabbin Shaul Danan à la plantation d'un arbre à Jérusalem.

ZNATI

Nom peu fréquent au Maroc, plus connu en Algérie. Ethnique de la grande tribu berbère des ZENATA, tribu guerrière célèbre dans l'histoire de l'Afrique du Nord. Selon des sources multiples, une fraction de cette grande confrérie de tribus s'était convertie au judaïsme bien avant l'invasion arabe. C'est à la tête d'une des tribus de la confré rie, les *Guerrouana*, que la Reine Juive la *Kahéna*, avait arrêté une première fois l'invasion arabe au VIIème s. Mais quelques années plus tard, les Arabes revinrent en force et battirent la Kahéna dans les Aurès. Avant sa mort elle avait conseillé à ses enfants de se joindre aux vainqueurs et d'embrasser la foi musulmane. La survivance parmi les Juifs de noms rappelant cette tribu berbère, tôt islamisée, donne une certaine consistance et authenticité aux hypothèses sur la conversion au judaïsme, au début de l'ère chrétienne, de nombreuses tribus berbères, qui ont tant enflammé les imaginations.

ABRAHAM ZNATI - Rabbin notaire à Salé fin du XVIIème et début du XVIIIème s.

YOSSEF ZNATI - Fils de Shlomo, rabbin au Maroc au XVIIIème s., auteur d'un ouvrage manuscrit sur les règles de la lecture et de la grammaire *Kli sharet* (l'outil).

ZIMRA

Nom d'origine hébraïco-araméenne ayant pour sens "le fils du chant", "le fils de la poésie", par extension "le poète", "le musicien". Le nom est tres ancien et attesté en Babylonie au temps de la Michna (IIème s.). Toutefois, il semble que ce nom se confonde en fait avec le nom précédemment étudié des BEN ZAMERO, qu'il soit une tardive, déjà adoptée en Espagne au XIVème s. Famille célèbre en Espagne et immortalisée par le grand rabbin David Ben Rabbi Chelomo Ben Zimra plus connu sous ses initiales de *Radbaz* né en 1479. Au moment de

ISHAK BEN ZIMRA - Grand Rabbin de Fès au XVIème s., connu comme le plus grand poète de son temps, auteur de Pioutim adoptés dans les synagogues marocaines. Selon certaines sources serait le même personnage que Rabbi Ishak Ben Zmirou (voir Ben Zamero).

SAMUEL BEN ZIMRA - (1737-1830) Rabbin-juge à Fès. Son fils Raḥamim lui succéda comme membre du Tribunal, auteur de plusieurs ouvrages non publiés.

RAHAMIM BEN ZIMRA - Notable de la communauté de Fès à la fin du XIXeme s. En 1896, il fut élu membre d'une commission de trois membres chargée de gérer les sommes recueillies pour venir en aide aux Juifs de Tanger et Tétouan atteints par une e495pidémie.

RAPHAEL YONATHAN BEN ZIMRA - Rabbin originaire de Fès, mort à Marrakech en 1896.

ZRIHEN

Nom d'origine arabe, probablement lié à la chaîne de montagnes du Zerhoun. Nom typiquement marocain, attesté dès la premièrre moitié du XVIème s. Nom peu répandu que l'on retrouve également sous la forme proche de DRIHEN. Dans ce cas, le nom aurait pour origine la pièce grecque *Drachme* devenue en arabe *Dirham* et dont il serait un diminutif. Le nom existe également sous les formes BENZRIHEN ou BENDRIHEN et était porté surtout à Marrakech, peu répandu au XXème s.

RAPHAEL BENDRIHEM - Philanthrope de la communauté juive de Tanger, un des fondateurs et des donateurs du Séminaire Rabbinique de Tanger, mort en 1951.

YACOB HAY ZRIHEN - Né en 1869, un des plus célèbres rabbins d'origine marocaine en Terre Sainte à la fin du XIXème s. et au début du XXème. Né en 1869, il fut pendant de longues années Grand Rabbin et Chef du Tribunal Rabbinique de Tibériade. Auteur de quatre ouvrages, *Helek Yaacob* (Jérusalem 1911), *Sefer bikouré Yaacob* (Jérusalem 1906) *Sefer Shofariah di Yaacob* (Jérusalem 1911) et *Sefer Ohel Yaacob* (1931). Il écrivit également un commentaire *Shoshan Hamakim* sur le livre de Rabbi Yehouda Berdugo *Mayim Amoukim* (Bné Brak 1968) précédé d'une très longue et très élogieuse préface biographique.

APPENDICE I

LISTE YAACOB TOLEDANO

BEN ABDALLAH • ABEHSERA • ABENSOUR • ABIKHZER • ABITBOL • ABOUHAB • ABOU • ABOUDRAHAM • ABRABANEL • ABRKIS • ABZARDEL • ADROUKI • AFLALO • AFRIAT • BEN AGORIAN • BEN AHAFTI • BEN AICHON • BEN AKIKA • ALBARANES • ALBO • ALCHIEKH • ALOUN • ALAL • ALOUCH • ALOUCHIN • ALOUACH • ALKALAY • BEN AMARA • AMIEL • AMOR • AMIGO • AMOSEG • AMLAL • AMSILI • AMSALEM • ANCONINA • ANNAKAB • ANFAOUI • ARAMA • ARRAJEL • ARROUAH • ROUBASH • AROLIO • AROUAS • ARAGONONEZ • ASSAYAG • ASSIO • ASSIOUL • BEN ASKARA • BEN ASGHIR • BEN ASFAJ • ASKIRA • ATTIAS • BEN ATTAR • AZARDEB • AZENCOT • ASERAD • ASOULAY • AZUELOS • BEN AZRAN • BEN BEDENJI LEVY • BAHLOUL • BAHTIT • BAKICH • BANON • BARCHILON • BAROUCHEL • BARSHESHET • BEN AKHADAR • BEN AKIKA • BEN BAHA • BEN BOUAMOUD • BEN BAROUKH • BEN CHACALO • BEN CHIQUITO • BEN DALLAK • BENDAVIO VEYOSSEF • BEN DALOUCH • BEN DISSI • BEN DODO • BEN DOGO • BEN GUEDALIO • BEN GAOUACH • BENGIO • BENGANOUN • BENHAROCH • BENHACOUS • BENHABIB • BENLAHDEB • BENLAHSEN • BENVENISTY • BENZAQUAR • BENZENOU • BENZIRI • BENIZRI • BEN ZIMRA • BENZANERO • BERDUGO • BETTAN • BELIDO • BIGA • BIBI • BITTIN • BIBAS • BEN BODOKH • BONO • BOUACH • BONAN • BONAFAD • BOUHZIZA • BOHDOT • BOUSSIDAN • BOUSKILA • BOUZAGLO • BUEMO • BUENOS HOMBRES • CABALLO • CABEZA • CABALLERO • CALAS • CALBO • CALDERON • CARO • CARSENTY • CASTIEL • CASTRO • BEN CHALOM • CHARBIT • BENCHETO LEVY • BEN CHEIKH • CHITRIT • CHOKRON • BEN CHLOCHA • CHRIQUI • CONQUI • CORIAT • CORCOS • CURIEL • DE CUEILLER • CRIADO • DABELA • DADOUN • BEN DAN • DANAN • DANON • DANINO • DARMON • DA SILVA • DASSA • DAYAN • DADOUN • DEBALACHE • DJIAN • DELOUYA • DE LEON • SELMAR • DOSSIA • SONZEL • ELASKAR • ELANCRY • ELBAZ • ELHAKIM • ELHADAD • ELFASSI • ELFARSI • ELKABES • ELKIES • ELKAIM • ELKESLASSY • ELKHRIEF • ELKOUBY • ELKHEL • ELJIANI • ELMADJ • ELGRABLI • EL NAQUAR • ELMOZNINO • ELMEHDI • ELMALEM • ELMALKI • BEN EMMANUEL • ENBITO • BEN EZRA • EN FALCAR • BEN FALCON • BEN FARAH • BEN FARAJ • BEN FAZUATI • BEN FARHON • FAYOUN • FEDIDA • FHIMA • BEN FHIMAT • FIERRO • BEN FISSI • FORZADO • FRACO • GABBAY • BEN GABIZO • GAGUIN • GARZON • GUIFUI • BEN GUEDALO LEVY • BEN GHOUZI • BEN GANON • GUERSHON • GRIGOTA • GUICATILLA • BEN GACO • HADIDA • HAKOUK • HALOUBA • HALIWA • HAJIZ • HANOUN • BEN HAMROUN • BEN HAMAYIM • BEN HAMOU • HAROUBI • HARAR • BEN HARBOUN • HASHOMER • HASSIN • HASSAN • HAZAN BEN HIMI • BEN HOUTA • IFENZI • IFLAH • IFRAH • ILOUZ • IROL • BEN ISSI • BEN ISRAEL • BEN ITAH • BEN IVRIM • BEN JACO • BEN JALKIN • KADOCH • BEN KANDIL • EL KASBI • BEN KEMOUN • BEN KISSOUS • BEN EL KHARAT • BEN KHALFON • BEN KIKI • BEN KIMKI • BEN KOUTA • BEN KRIKEB • BEN ALADJEM • BEN LAHON • LARAMA • LALTAD • LANIADO • LAREDO • LASRY • BEN LAZRA • LAZIMI • BEN LEBIA • BEN LILTI • LIRIA • LOUBATON • LOUBRASHA • LOYAL • LOUGASSY • MADASSI • BEN MASHIAH • MAIMRAN • MALKA • BEN MALKI • MAHFODA • BEN MANDIL • BEN MANSANO • BEN MASNOT • BEN MASBIAH • BEN MAMON • BEN MARCOS • NATATYAH • MELLOUL • MEDIONI • BEN MELEKH • MEKHIR • MECHKAL • MERIZEN • MERGUI • MESSAS • BEN MASUR • MITRANI • MINRA • BEN MGUYRA • BEN MGUIRES • MONSONEGO • MORYOUSSEF • BEN MORENO • BEN MORIJON • MORTERA • MOYAL • BEN MSIBA • BEN NRAGUI • MYARA • NAGMICH • NAGAR • NAGARI • NAIM • NAHMIAS • BEN NAHAMAN • NAHORI COHEN • NAHON • BEN NEHEMIA • NAHMANI • NAVARO • BEN NAI'M • NIDAM • BEN NONO • BEN NOUNA • OUAICH • OUAHNICH • OUAROUNOU • OUAKNINE • OHANA • OBAKIA • BEN EL OFIR • BEN OLIEL • BEN OLO • OUTMEZGUIN • OUZIEL • OUALID (BEN) • BEN PAGUIN • PALIAGI • PEDONIL • BEN EL PISHTAN • PEREZ • PHOINQUINOS • PINTADO • PINTO • PIMIENTA • PISSO • BEN PORAT • DE PONI • PONIN • PRECIADO • RACASSA • REBIBO • REINO • REFORSADO • BEN RIMOKH •

RODRIGUEZ • BEN ROCH • ROJALIS • ROSILIO • BENROSIO • ROFE • RUEF • RUTI • SABA • SABAH • SADOK • BEN SASSON • SASPORTAS • SALMON • SANANES • BEN SABORI • BEN SAHIG • BEN SADOUN • SALAMA • SARFATI • SEBBAG • SEBBAN • SENIOR • SERERO • SEROULIYA • SEROUYA • SEVILI • BEN SFAT SEVY • BEN SIMON • BEN SIMHON • SIB'ON • SIBONI • SIDI CARO LEVY • SISSO • BEN SHABAT • BEN SHANAN • BEN SHAALON • BEN SHEFET • BEN SHAPROUT • SCALI COHEN • BEN SHISHIN • BEN SOUSSI • SORIANO • SOUDRI • BEN SOTO • BEN SUNBAL • BEN SULTAN • TAJER • BEN TABO • BEN TABOLIT • BEN TABIT • TAPIERO • BEN TATA • TARIGANO • BEN TANJI • BEN TASHIIEL • BEN TAWIL • TITSAQ • VEN TIMZTIT • BEN SINFASSI • BEN TIGUIDA • TENDERA • TOBELEM • BEN TOLELA • TOLEDANO • TOBI • TOOBO LEVY • TORJMAN • TURQUI • TURIEL • VALENSI • BEN YAHAYA • BEN YAMIN • BEN YULI LEVY • BEN YOUNES • BEN YEHIEL • ZABARO • BEN ZAZON • BEN ZAMERO • BEN ZAQUEN • ZAGURI • BEN ZARZAR • BEN ZIRI • BEN ZIZA • BEN ZEBOULOUN • ZRIHEN • ZENATI •

APPENDICE II

LISTE LAREDO

AURRAY • ABIYOB (BEN) • ABEJDID • ABOULAFIA • ABUDRAHAM • ABUHAB • ABUZAGLO (BEN) • ABUTAM • ABURBE • ABZARDEL • ABIGDOR • ABIHSERA • ABITBOL • ABEKHZER (BEN) • ABISDRIS • ABIEZER • ABISEROR • ABECASSIS • ABERJEL (BEN) • ABIATAR • ABRABANEL • ABREKHEKH (BEN) • BEN AGURIAN • AJIMAN • ADDADSI • ADAOUADI • ADDAROKI • EDEBDUBI • EDDAHAN • BENEDAHAB • IDDUK • ADIBA (BEN) • ADRUTIEL • EDERI • BEN UGAY • AZOUELOS • BENOUDIS • OHAYON • OHANNA • HUERTA • BEN OROL • USILIO (BEN) • AZAGURI (BEN) • EZAOUI (BEN) • AZOGUI • AZULAY (BEN) • EZINI • EZNATI • AZANCOT • EZAFRANI • AZERRAD (BEN) • AZARDAB • BEN AZEROUAL • IZERZER • BEN AZERMON • BEN AHARFI • ETBIB • ATAHUNI • ATTAWIL (BEN) • ETURQUI • ETEJAR • BEN ETANPSI • AYLLON • ENBITO • ENRIQUEZ • ESPINOZA • YAICH • IFENZAR • ISSIMINYU • ESCAPA • AKHSAS (BEN) • ELOUGASSY • ALAZARAQUI • ELBAZ (BEN) • ALBEBAS • ALBO • ELBATERNI (BEN) • ALBALENCI • ALBRHANES • ELBARGELONI • ALGHAZ • ELGALI • ALJYANI (BEN) • ELGRABLI (BEN) • ALLAJAM (BEN) • LAHBOZ (BEN) • BEN ELOUASSI • ALUQ • ELEZRA (BEN) • BEN ELHAJ • BEN ELHAD • ELHADAD • BEN ELHAZZAN • ELHAKIM (BEN) • BEN ELHANAN • BEN ELHENSH • ALHARRAR • ALTARRAZ • BEN ALYAD • ELYASSAR • EL YAQOBI • ELIAKIM • BEN ELISHA • ELKAHAL • ELKHAYAT • ELKHAYAM • ELKIES • ELKHLIFI • ELKESLASSI (BEN) • BEN ELKEFARI • EL KHARRAT • ALBARHAT • ELKHORASSANI • ELMALEH • ELMALQUI (BEN) • ELMADASSI (BEN) • ELMEDIUNI (BEN) • ELMHADANI (BEN) • ELMOMOZNI • ELMOSNINO • ELMALOUF • ELMAALEM (BEN) • EL MESHALI • EL NAIM • ELNIDDAM • ELNAQUAR • ELNAKASH • ALSEJELMASSI • ELAJIMI • BEN ELAWAD • ELOPHER (BEN) • BENELEAZAR • ELALOUF • ELALOUCH (BEN) • BENELANAB • ELANQRI (BEN) • LASRY (BEN) • ALFASSI (BEN) • ALFERSI • BEN ELFEZUATI • ELFEKHAR • ELFELLAS • ALFRANJI • ELPISHTAN (BEN) • BENELSAFAT • ELKAIM (BEN) • ALCAROCHI • ELCABES • ELCONQUI (BEN) • ELKHOLI • ALKALAY • ELCASSABI • BENARROYA • ALSHEIKH • ALSHQUAR • AMARILLO • AMGHAR (BEN) • AMOZEG (BEN) • AMZALLAG (BEN) • AMIGO • AMLAL (BEN) • AMSETAT • AMSILIL • AMSELEM • ANIDJAR (BEN) • ANAHORI • BEN ENAIM • ANFAWI • ENACAB (BEN) • ENCAOUA • ASA • ASAYOL • ESEBAGH • BEN ESUGHIER • ESSOUDRY (BEN) • ASSULIN (BEN) • (BEN) ESSUSSI • ISTORA • ASEO • ESCOGIDO • ESKURI (BEN) • BEN ESSANSI • BENESSEFAJ • ESQUERRA (BEN) • AQUNIN • AFLALO (BEN) • AFERGAN • AFRIAT • ASSAYAGH • BENASAYAG • ASSABAN • ISCINI • AZERAF (BEN) • BEN ASRAQUA • BEN AKDAR • ARAGON • ARAGONES • ARAJEL (BEN) • ARBOHI • BENARHIBI • ARROBAS • RUAH (BEN) • ARRUWAS (BEN) • ARUERUER • ARRUIMI • ARROYO • IBN ARROYO • AARUTI • ASSABTI • ASHBILI • BEN ASHOMER • BEN ASHRUQUI • BEN ASHIEKH • ASHKENAZI • ASHAMA • ASHRIQUI (BEN) • ATAZI (BEN) • ATTADGHI • ATUATI • ATURJMAN (BEN) • BEN BAHA • BAYA • BALENCI • BANON • BEN BANON • BAHLUL • BAHTIT (BEN) • BUENO • BUENOS HOMBRES • BUGANIM • BUJO • BUGALA • BODOKH (BEN) • BUHADANA • BUZBIB • BOHBOT • BOUHAZIZA (BEN) • BOTBOL (BEN) • BUKHOBZA • BUMANDIL • BUNNAN (BEN) • BONO • BONFED • BUSIDAN (BEN) • BUSETA (BEN) • BUSETI • BUASH (BEN) • BEN BUAMUD • BUFARAS • BURJEL • BOURMAD • BOUSKILA • BATTACH • BETTAN • BTITO (BEN) • BAR BIBAJ • BIBAS • BEBAY (BAR) • VEGA • BICHACHO • BIHI • BITTON • VILLALOBOS • BELLIDO • BENDICHO • BERAB-BER • BERDUGO • BALENCI • DE BLANES • BLIAH (BEN) • BEN BUL AICH • BENBENISTE • BEN BESTI • BENISTE • BENBASSAT • BAQBUQ • BAKICH • BARCHILON • BRUDO • BEN BARUKH • BARUKHEL • BRAUNSCWG • BERIRO (BAR) • JABALI • GAVISON • GAGIN • GAON • BEN GAUSSAS • JAMA • IBN JANAH • BEN ZAQUI • GARZON • GABBAY • GUEBBAS • BEN JACHIM • GEDALLIAH • GUIDON • BEN GADALO • BENGIO • JOHAR • BEN GHOZI • GOZAL • GHOZLAN • GUITA • GOMEL • GHIYAT • GUIGUI (BEN) • JAYAN • XICATELLA (BEN) • BEN CHIQUITO • BEN GALIL • GUELMASSI • CHALECON (BEN) • BEN GUENOUN •

GUESSOUS (BEN) • GRIJOTA • GUERSHON • DABELA • BEN DADOUN • BEN DAOUD • DANDA • DANINO • DANINOS (BEN) • DAZA • BEN DAVID • BENDAVID OHAYON • BENDAVID VEYOSSEF • DODO (BEN) • BEN DOUNDOUN • BEN DOKHAI • DONON (DANAN) • DONCELLE • BEN DIDI • BEN DIDIN • BEN DIWAN • DAYAN • BENDALLAK • BEN DELUSH • BEN DAN • IBN DANAN • BEN DENIANES • BENDRAO • BEN DRIHAM • DARMON • HA ESTELLANO • HA ASBTI • HABARCELONI • HAGALILI • HEHARACH • BEN HIMA • HAYOZER • BEN HALAL • HALHMI • HANURCI • HAMAARAVI • HASIBONI • HASOFER • HASARFATI • BEN HARROCH • HASHOAMI • WAZANA • WANOUNOU • WACRAT • WAQNIN • BEN WLAIL • WAISH • BEN UHENNA • WAHNOUN • WAHNISH • BEN WAHNISH • WIZEGAN • WIZMAN • URIGHLAN • UTGUERGUST • UTMEZGUIN • UTMEZGUIT • OHNONA • VIDAL • BEN WAISHON • BEN UQUASSA • ZABARRA • ZABARRO (BEN) • BEN ZAZUN • BEN ZEBOULON • ZEGUIB • ZOHAR • ZOUZOT • BEN ZIZA • ZIZI • BEN ZAGAR • BEN ZIKRI • BEN ZALMATI • BEN ZEMIRO • BEN ZIMRA • BEN ZIMRON • BEN ZENO • BENZAQUEN • ZERBIB • BEN ZARZAR • BEN ZIR • ZRIHEN • HAJ (BEN) • HAJES • BEN HACO • BEN HABIB • HAJAJ • HACHWEL • HADIDA • HOBAB • HOSHTAT • HUTA • HAZOT • HAZAN • HAYON • HAYOT • HAYAT • BEN HAYIM • HIMI • HALUBA • HALIWA • HALIMI • HAMOU • HAMOUDA • BENHAMYAM • BEN HAMRON • BEN HANNUN • HASSAN • HASDO • BEN HASSUN • BEN HASSIN • HAQON (BEN) • HAQUQ (BEN) • HARAR • HERABON • HAROUBI • HARRUSH • BEN HERMON • BEN TAWIL • TAUREL • BEN TATA • TAITAZAQ • TAPIERO • TARREGANO • TBUL • TABBAH • TOBALI • TOBI • TOBELEM • TUIJEN • TOLEDANO • BEN TOLILA • TAYEB • TENDERA • TEDERO • BEN TIZO • TANGUI • TRIGO • TESTIEL • BEN YAYOKH • BEN YAYON • BEN YAIR • IBGHI (BEN) • HADDAN • BEN YUNES • BAR YOSSEF • IZBIAH • YEHIEL (BEN) • IBN YAHYA • (BEN) ILOUZ • BEN YAMIN • ISSAN • ISSO (BEN) • BEN YAISH • BEN YAAQUAB • BEN IFLAH • BEN IFENZI • IFRAH • BEN YAQAB • BEN YERKHONAN • BEN ISSU • YISHVI • YESHOUROUN (BEN) • ISRAEL • ITAH • COHEN • COHEN IBN SOUSSAN • ALHADAD • ALFASSI • BEN HOFNI • NAHORY • BEN SHETON • DE ELCONA • DE HERRERA • DE LARA • HAGUERSHONI • TANUGI • ALKHALAS • KHASSISSA • MORTERA • MAQNIN • SAMMANO • SQUILI • SEDEK • SHOLAL • CULERAS • KHALIFA • KHALFON • KHNAFO • BEN KESSOUS • CARVALHO • CRABSA • KERUB • KARMI • LADERO • DE LEON • LEALTAD • DELMAR • LAREDO • LERMA • LEB (BEN) • IBN ALLUL • ALBHAR • LABI • ALBALIA • LABRAT • ALGHOZI • ALGHRISSI • LOBATON • LOBO • LUGASSI • LEBRIXA • LEVY-HALEVY • LEVY ABULAFIA • BEN YULI • ADARI • AZANCOT • AL BADAJANI • LEVI ALQUABES • ASCURI • BALENCY • BEN GADALO • BEN TUBO • BEN MIGAS • BEN SUSAN • BEN SAFET • BEN SHABAT • BEN SHETON • BEN CHUQRUN • BERUJIM • HAAZATI • ZADALO • HASDAY • LEVI HARUSH • MORTERA • MEKUBAIN • SIDI CARO HALEVY • LEVI FASHENA • LEVI FILALI • LEVY-PROVENCAL • DE LOYA • BEN LULU • LOMBROZO • LUFRANI • LUSQUI • LUQ • LEZAMI • BEN LAZRA • LAHDIB • ALHYANI • AL HLU • BEN LAHSEN • LEAL • DE LEVANTE • LIBERATI • BEN LITI • LIRIA • LAKHDAR • ELKRIEF • ALMAHDIWI • LAMQUIES • LANIADO • AL ADDI • EL ARBI • ALQUBALI • MAIMRAN • ALQUIBBI • MAMAN • ME AFRIQUI • MARINAS • MARCOS • MARQUES • MGHIRA • MEGHERIS (BEN) • MEDINA • MEDERA • MOGHRABI • IBN MOHA • MUYAL • BEN MOMO • MONTEFIORI • MONZON • MONZONEGO • BEN MUSSA • MORTERA • MOREJON • MORENO • BEN MEZUR • MAZAL TARIM • MIZRAHI • MAHFODA • METRANI • MILLARA • BEN MAYMUN • BAR MIMOUNA • MAIMI • MENDA • MENDEZ • MENKEZ • BEN MAKHIR • MELUL • BEN MELEK • MALKA • MAMON (BEN) • MANDIL • MENAHEM (BEN) • MANI • MANZANO • MESEJELMASSA • MASNOT • BRA MASSUD • MARAK • BEN MISIBAH • MASLIAH • MARATKI • MERRAN • MARJAN • MARGHI • BEN MRIGHI • MRIJAN • MAR YOSSEF • MARELI • MURCIANO • MASHASH • BAR MOSEH • BEN MOSHE • MESHULLAM • MASHIAH • MSHISH • MSHISHO • BEN MASHAL • MISQUAL • MATTANAH • MATITYAH • NABROSA • BEN NAYIM • NAVARRO • BEN NEGBI • NAGUID • BEN NAGMISH • NAJERI • NAHON • BEN NUNA • BEN NONO • NEZRI • NAHMIAS • BEN NEHENIA • BEN NAHMAN • NAHMANI • NATAF • BEN NAIM • NAMASH • NAMIYASH • NAQUAM • ZABAL • SAGUES • BEN SAHIG • BEN SAMUN • SANSERO • BEN SASI • SARAGA • SIBON • BEN SAHAL •

SOBERANO • SOTO • SUISA • SUISIA • SOMBAT • SUNBAL • SORIANO • DE CEA • SEGRE • BEN IDDAR • BEN SIDON • SEDERO • DE CEIA • DE SILVA • BEN SENIOR • SISSO • CERERO • SICSU • SALAMA • BEN SELLUM • SALUK • SAMMANA • BEN SIMON • SIMAN TOB • SANANES • SAADA • SADOUN • SAUD • BEN SAID • STGHASI • ABBAS (BEN) • BEN ABDEL HAK • BEN ABDALLAH • ABBOU • BEN IBRIM • OBADIAH • UZIEL • BENOLO • OLOL • BEN OLIEL • ORDAB • AZIZA • AZAR • BEN EZRA • BEN EZRAN • ATTIYA • BEN ATAR • AYASH • BEN AYSHAN • BEN ISSI • BEN ALLAL • BEN ELEBRON • ALLUL • ALLUN • ALLUSH • BEN ELI • BEN ALILA • AMMAR • BEN AMARA • AMOS • BEN AMMOR • AMMIEL • EMMANUEL • BEN AMRON • AMRAM (BEN) • ANIDO • ANIBER • ANCONINA • BEN USSUL • EPHRON • AZOR • AQQA • AQUIBA • AQIQAL • BEN AKNIN • AKO • AKRISH • ARAMA • ATTAL • ATTALI • PACHERO • FAZUELO • FAYON • PALLACHE • FALCAR • FALCON • PACIFICO • FRARACHE • PARDO • BEN FARRUJ • DE PAREDES • PARIENTE • BEN FJAN • FDAUNEL • POZUELO • PHOINIQUINOS • PONTE • FUNIN • FUNES • FONSECA • POZO • FORADO • PORTA • PORTAL • BEN FORMAS • FORZADO • PORAT • FHIMAH • BEN FHIMAT • PTOLEMAIOS • FIERRO • PILO • PIMIENTA • PINTADO • PINTO • PENA • PESO (BEN) • BEN PISI • FERRERES • BEN PLATA • FEDIDA • FRANCO • BEN FARAJ • FARJON • BEN FARHON • FREJ • FRIJA • PRECIADO • BEN FARLAT • PEREZ • SABBAH • SABA • ZADOQ • ZAHALON • SULTAN • SONCINO • ABENSOUR • SEMAH • CERULLA • CABALLO • CABEZA • KADOS • CACES • CALVO • CALDERON • CALAHORRANO • CANDERO • CASSUTO • KAMOUN • BEN KAKOS • CARO • CARDOZO • DE CASTRO • CABELLERO • CABAZO • CADJI • KADOSH • KEDOSHIM • DE GUELLAR • BEN COTA • CONEJO • CORCIA • CORIAT • CURI • CURIEL • CORCOS • KATAN • BEN QUIQUI • KIMHI • BEN CANDIL • KANAOUI • CANIZO • QNIZAL • CAMPATON • CANSINO • CASSIS • KAPSALI • BEN QUIRWAN • CRUDO • CRIADO • CARCIENTE • CREPIN • BEN KRIKAB • BEN QURAISH • CASTELL • CASTIEL • RAZON • BEN ROCH • BEN RIBOCH • RIBBI • REBIBO • RUIEF • ROJALES • RUDANI • RODRIGUEZ • ROSALES • ROSIO • ROFE • ROSILIO • BEN REY • REFORZADO • BEN RIMO • RAKASSA • BEN SHAOUN • BEN SHAOUL • SOBRADO • SHOURAKI • BEN SHAHOUN • BEN SHAUL • BEN SHABAT • SOBRADO • SHOUKLER • SHURAQUI • BEN SHUSHIN • BEN SOUSSAN • SHOSHANA • BEN SHAMUN • BEN SHETON • CHETRIT (BEN) • BEN SHELUHA • BEN SHALOM • SHLUSH • SHAMMANA • BEN SHMOUYIAL • BEN SHIMOL • BEN SIMHON • SHEMTOB • BEN SIMLON • SAMAS • SHNEOR • BENCHAYA • BEN SHAALON • BEN SHAANAN • BEN SHANOUN • BEN SHAPHAT • SPIVACOF • BEN SAPORT • BEN SHAPRUT • SHEKURI • SHUKRUN (BEN) • SASSON • BAR SHESHET • BEN TABU • BEN TABOULIT • THABAT • TAJOURI • THABAT • TAJOURI • TAHARTI • TAZ (BEN) • TAGOOURGUISHT • BEN TGHIDA • TUIJAR • TIMZETIT • TAMIM • TAMESHUT TANJIR • TNIJAR •

APPENDICE III

LISTE DES 38 NOMS LES PLUS REPANDUS.

(Echantillon de 83.707 Immigrants)

COHEN	3743
BITTONN	3277
PEREZ	3273
DAHAN	2186
LEVY	2153
OIKNINE	2044
MALKA	1957
OHAYON	1921
SUISSA	1798
AZOULAY	1672
AMAR	1618
ELMALEH	1187
CHETRIT	1093
OHANA	1034
ABITBOL	999
ELBAZ	969
HAZAN	937
ATTIAS	872
SEBBAG	856
TORJMAN	855
ASSOULINE	853
HARROCH	833
ASSERAF	823
ABITTAN	817
WIZMAN	802
BENDAVID	777
SOUSSAN	765
KADDOCH	755
ABERGEL	753
MAMANE	752
BENHAMOU	744
AMSELLEM	703
GABBAY	703
FHIMA	693
OUANOUNOU	692
IFERGAN	674
LOUGASSY	641

APPENDICE IV

LISTE DES NOMS LES PLUS USUELS

ABECASSIS • ABERGEL • ABELKHIR • ABIHSERA • ABIKHZER • ABISROR • ABITTAN • ABIZMIL • ABOU • ABOUDRAO • ABOUKHARAT • ABOUZARA • ACHOUR • ACHACH • ADI • AFALALO • AFOUTA • AFRIAT • AKOKA • AKRIS • AKIBA • AKOUN • ALOUL • ALTIT • AMAR • AMOR • AMRAM • AMSELLEM • AMZALLAG • ANCONINA • ANIDJAR • ASSARAF • ASRAFI • ASSOULINE • ATTIAS • AUDRY • AYACH • AZAR • AZIZA • AZERAD • AZRAN • AZENCOT • AZOULAY • BARMOHA • BAROCH • BENAIM • BENADIBA • BENADAM • BENATTAR • BENCON • BENALOU • BENCHABO • BENCHETRIT • BEN CHABAT • BENDAID • BENEMI • BEN GUEZEL • BENHAMOU • BENGUIO • BENICHOU • BENIZRI • BENITTAB • BENIBGUI • BENISTY • BELOLO • BELILITI • BENMONA • BENSAMOUN • BENSAHAEL • BENSIMON • BEN TOLILA • BEN YAIR • BENZAQUEN • BENZIMRA • BENZENOU • BETITO • BETTAN • BIBAS • BITTON • BOHBOT • BOTBOL • BOUDRAHAM • BOUHADANA • BOUAZIZ • BOUROS • BOUGANIM • BOUSSIDAN • BOURADAM • BOUZAGLO • CABESSA • CESSAS • CHARBIT • CHIKORY • CHLOUCH • CHRIQUI • COHEN • CORIAT • CORCIA • CORCOS • DADO • DADOUN • DAHAN • DANAN • DANINO • DAYAN • DEBDA • DERY • DOUK • DRIHEM • DRAY • ELALOUF • ELBAZ • ELANKRY • ELHADAD • ELGRABLI • ELHYANI • ELHARAR • ELKAIM • ELKABAS • ELKOUBY • ELKESLASSY • ELKRIEF • ELMOZNINO • ELMALEH • ELMEKIES • ELAZRAT • ETEDGUI • EZERZER • FAZUELO • FERROZ • FHIMA • FRICH • HADIDA • HAMANI • HAMIAS • HANOUNA • NAROCH • HASSINE • HAYOUN • HAYMI • NAZIZA • HAZAN • HAZOT • GABBAY • GOZLAN • GUIGUI • IFERGAN • IFLAN • IFRAH • ILLOUZ • ISRAEL • ITAH • KABALO • KADOCH • KAKON • KHALFON • KHALIFA • KENINO • KESSOUS • KNAFO • KRESPIN • LALOUZ • LAREDO • LAZIMI • LASRY • LIBRATY • LAGHRISSI • LOUGASSY • MAZALTARI • MALKA • MAHFODA • MAMAN • MARCIANO • MEHNAEM • MECHALI • MERIZEN • MERGUI • MELLOUL • MOYAL • MORYOUSSEF • MYARA • NAHMAN • NAHMIAS • NAHON • NESRI • OBADIA • OHANA • OHAYON • OHNOUNA • OLIEL • OIKNINE • OUAHNICH • OUANOUNOU • OUAZANA • OIKRAT • OUTMEZGUIN • OUZIEL • FIZONTI • PEREZ • PARIENTE • PINTO • REBIBO • REVAH • ROUACH • ROUBEN • ROCH • RUIMI • SABAH • SADOUN • SANDAROUSSI • SASPORTAS • SALAMA • SANANES • SARFATY • SARAGA • SABBAG • SEBBAN • SEDDRY • SEROUYA • SIBONI • SISSO • SENEGO • SOUDRY • SOUSSAN • SOUSSANA • SUISSA • SULTAN • TAPIERO • TANGHI • TEBOUL • TEBOUL • TOLEDANO • TOUATI • TORJMAN • VIDAL • WIZMAN • ZAFRANI • ZAKY • ZENATI • ZEROUAL • ZOHAR • ZERAH •

PHOTOGRAPHIES

AFLALO JOSEPH 35
AMIR JACQVES 50
ARAMA MAVRICE 55 212
ASSOVLINE MONIRVE 58 59 312
ATTIAS MOISE 65
AZOOLAY ANDRE 61
AZOVLAY ARIA 72
AZOVLAY GUILLAVME 73
SHLOMO BAR 103
BENAROCH PROSPER 90
BENAROCHROGER 92
BENEZRA RAHAMIM 67
BERDUGO RAPHY 208
BERDUGO SERGE 46 121 122 123 240 170 288
BENDAVID JACQVES
BOTOBOL ELIE 130
BOTBOL ELKRIEF SOL 187
BITTON ÈRES 128
'BEYAHAD' Archives 17 20 26 33 51 131 158 166 170 204 221 230 231 236 276 287
BISROR KATY 23
BRIT YOTSE MAROCO 25
CHIRAN AHIM 145
CHETRIT MOCHE 144
COHEN DAVID 150 171
DR COHEN DAVID 235
COHENRIVKA 87
COHENMREJEN RACHEL 150
COHEN PROSPER 151
DAHAN HANANIA 23 161 193
ELALOUF ELIE 140 174 175 204 245 279
ELBAZ ANORE 177
ELEBAZANORE 178
ELHADAD ANDRE 181
HAMOV ANDRE 203
HAZAN DAVZI 211
HAZIZ IISHAK 213
LEHMY DAVID 222
LEVY DANIEL 101 228 306
OHANA RENE 273 274
OHAYON NESSIM 76 275
OVANON NOV ARIK 281
MALKA YAACOV 242
MALKA VICTOR 243
RAV MESSAS SHALOM 3 163 188 229 233 254
MESSAS GABRIEL 252 253
MESSAS SALOMON 186 253
MYARA ELIE 262
WAHMANY SAMVEL 263
NIDDAM IGAL 268
PARIENTE MICHEL 32 114 284 285
REVAH ZEEV 293
REBIBO RAPHAEL 292
SOVSSAN - AXEL - GABRIEL 75 115
SOVSSAN MORDEKHAY 63 230 307
TOLEDANO RAPHAEL 331
TOLEDANO HENRY 329 332
TEHSTET 323
U .M. O. A.N. 110 111 129 210 261 282 310
YMAR JACQVES 338

JGS
DS
135
.M9
A17

Toledano, Joseph.
La saga des familles

40—
f.p.
Judaica

Reference Only
Do Not Remove

This book is the property of
Jewish Genealogy Society
of Greater Washington.